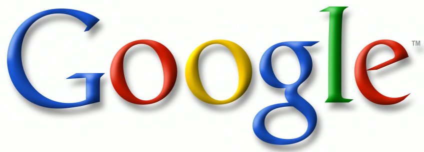


Per Belg
.17

J. P.



LE JARDIN FLEURISTE.

#

LE

JARDIN FLEURISTE,

JOURNAL GÉNÉRAL

DES PROGRÈS ET DES INTÉRÊTS

HORTICOLES ET BOTANIQUES,

CONTENANT

L'HISTOIRE, LA DESCRIPTION ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS RARES ET LES PLUS MÉRITANTES NOUVELLEMENT INTRODUITES EN EUROPE;

PUBLIÉ

SOUS LES AUSPICES ET AVEC LA COLLABORATION DES PRINCIPAUX BOTANISTES ET HORTICULTEURS DU CONTINENT, ET, EN PARTICULIER, D'UN GRAND NOMBRE DE MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULT. ET DE BOTANIQUE DE GAND,

ET RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Ex-professeur d'humanités de l'Université de France (4e et 3e), ex-rédacteur en chef de l'*Horticulteur universel*, de l'*Herbier général de l'Amateur* (2e série), de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, etc., membre honoraire des Sociétés : royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, nationale d'Hort. de Paris; des Soc. ou Comices hortic. d'Orléans, de Meaux, du Hâvre, de Nancy, de la Marne, de Maine et Loire, de St-Omer, d'Auvergne, de Valognes, de Courtrai, de Malines, etc.

Tot *aderunt* illic quos habet Natura colores,
pictaque dissimili flore nitebit humus. Ov.

Premier Volume.

GAND,

CHEZ LES ÉDITEURS F. ET E. GYSELYNCK, IMPRIM. ET LITHOGR.,

rue des Peignes, 36.

1851.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

Gand, le 1er Juin 1851.

AVIS DES ÉDITEURS.

Le premier volume du JARDIN FLEURISTE *est terminé. En moins d'un an (du 1er juillet* 1850 *au* 31 *mai* 1851), *les* 24 *livraisons qui le composent ont paru régulièrement le* 1er *et le* 15 *de chaque mois. Les Souscripteurs sont maintenant en état de juger si les éditeurs ont tenu les engagements qu'ils avaient pris avec eux dans le prospectus.*

Outre les 108 *planches coloriées promises, ils ont donné* 42 *planches noires ou vignettes (en tout* 150); *ils n'ont rien négligé pour améliorer et perfectionner ce recueil, en ce qui regarde surtout le coloriage des planches, cette partie si importante et si difficile à exécuter, quand on considère* l'excessif bon marché *du journal,* BON MARCHÉ sans concurrence possible!

Dans le deuxième volume, dont la première livraison est prête à paraître, les éditeurs peuvent affirmer que, grâce aux perfectionnements qu'ils sont désormais en mesure d'apporter à l'exécution de leurs planches, le Jardin Fleuriste *ne laissera rien à désirer sous ce rapport et pourra braver toute comparaison.*

Il n'est pas inutile de dire ici, que si on veut mettre en regard les prix de revient des principaux journaux du même

genre, qui se publient en Angleterre et ailleurs : que si l'on veut tenir compte du nombre de planches coloriées de chacun d'eux, on trouvera que le prix du Jardin Fleuriste n'atteint pas encore le tiers de celui de ces recueils. Sur le continent, nous citerions, comme terme de comparaison, la Flore des Serres, *si,* POUR UN NOMBRE DE PLANCHES A PEINE ÉGAL A CELUI QUE NOUS DONNONS, *le prix n'en était pas si exorbitant et l'apparition mensuelle toujours si irrégulière et si retardée.*

Il est facile de voir par cet exposé que l'avantage, dans ces divers rapprochements, est tout en faveur du Jardin Fleuriste.

En restant donc scrupuleusement dans les limites que nous nous sommes assignées, et pour le nombre de nos planches et pour l'étendue de notre texte : en continuant de paraître deux fois par mois (mesure qui nous permet de donner les nouveautés avant tous autres recueils!), nous avons la confiance de conquérir chaque jour davantage la faveur du public horticole et botanique, auquel s'adresse notre JARDIN FLEURISTE, *pour le perfectionnement et l'amélioration duquel nous ne négligerons rien.*

F. & E. GYSELYNCK.

AVANT-PROPOS.

Il ne nous appartient pas d'examiner ou de discuter ici sous son triple rapport, *scientifique, littéraire* ou *utile,* la valeur de l'œuvre dont nous terminons en ce moment le premier volume, œuvre accomplie avec tout le soin dont nous sommes capable ! Elle est d'ailleurs désormais jugée par les hommes éclairés auxquels elle s'adresse et à qui nous la soumettons avec la confiance d'un devoir *consciencieusement* rempli envers eux.

Nous persévèrerons avec constance dans la voie que nous nous sommes tracée, celle des progrès et des intérêts de la botanique systématique, celle des progrès et des intérêts de l'horticulture qui en est la conséquence immédiate. Nous voulons que notre livre soit lu et par le botaniste et par l'horticulteur : aussi, dans le but d'être *utile* et *agréable* à l'un et à l'autre, *y trouveront-ils, sur les plantes dont nous traitons, des renseignements et des documents historiques, statistiques et géographiques, une foule de faits curieux, essentiels, authentiques, des descriptions, des diagnoses revues et corrigées, une synonymie complète, des citations de figures et d'ouvrages comparatifs, etc., etc., une critique aussi modérée*

qu'impartiale, la rectification de beaucoup d'erreurs et d'omissions, etc.: toutes choses qu'ils chercheraient vainement dans les ouvrages du même genre, et dont la collation nous a souvent coûté des recherches aussi longues que pénibles.

Un ouvrage, ainsi conçu et exécuté, pourrait, *avec le temps,* devenir une sorte d'*Encyclographie végétale,* et tenir lieu, pour ainsi dire, de toute une bibliothèque botanique.

Le *Jardin Fleuriste* ne compile pas, il n'imite pas! sa rédaction est nouvelle et essentiellement originale; ses *bons* ou ses *mauvais* articles lui appartiennent en propre; et on s'en convaincra tout d'abord, soit en l'ouvrant au hasard, soit en en compulsant les divers textes et en les comparant aux textes des ouvrages du même genre; et dans ce cas nous aimons à croire, sans vanité, que le résultat de la comparaison sera tout en sa faveur. Or, quant il est obligé d'emprunter aux autres, les citations sont placées entre des guillemets.

Le Jardin Fleuriste ne s'adressant qu'aux botanistes et aux horticulteurs, ne s'égare jamais dans le domaine purement industriel. — Usant de toutes nos ressources et de toutes nos facultés, nous ferons donc purement et simplement de la botanique et de l'horticulture; et, persuadés que nous poursuivons une bonne voie, une voie vraiment utile, nous plaçons notre recueil sous l'égide protectrice du public instruit et désintéressé à qui nous l'adressons, et nous commençons immédiatement notre deuxième volume.

CH. LEMAIRE.

Gand, 25 Mai 1851.



Cyrtanthera catalpæfolia. Nees ab Es.



LE JARDIN FLEURISTE.

Planche 1.

CYRTANTHERA CATALPÆFOLIA.

CYRTANTHÈRE *à feuilles de Catalpa.*

ÉTYMOLOGIE. *κυρτός*, courbe; *ἀνθηρά* (d'*ἀνθηρός*, fleuri), en bot. anthère.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Gendarussæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus 5-fidusve æqualis, *laciniis* coloratis tenuibus lanceolatis. *Corolla* ringens, *tubo* longo, *labiis* profunde divisis æqualibus, *superiore* complicato lineari-falcato, *inferiore* elongato-obconico apice trifido, *laciniis* brevibus conniventibus, media plerisque angustiore apice complicato-recurva. *Stamina* 2 basi tubi inserta eidemque ultra medium adnata, longitudine labii superioris, apice recurva; *antheris* cernuis brevibus bilocularibus, loculis antrorsum dehiscentibus margine membranaceis in connectivo plerisque semilunari apice recurvo carinato subsecundis, lateribus plerumque arcte contiguis muticis, altero paulo demissiore, subinde connectivo protracto omnino distantibus (*ovarium* oblique conicum in disco cupuliformi undulato crasso impositum; *stylo* elongato gracillimo) (1) *stigmate* obtuse 1-labiato (v. subbifido), fructus....

Fructices caule *valido*, foliis *amplis latis petiolatis*, floribus Aphelandræ *magnis at angustis coccineis* (*v. aurantiacis*). *Plerisque* thyrsus *terminalis decompositus densissimus multiflorus speciosus*, ramis *secundifloris*, bracteis *bracteolisque calyce longioribus plerumque coloratis teneris illis latioribus*. NEES ab E. l. i. c. (parenth. except.)

Cyrtanthera (2) NEES ab Es. in ENDLICH. et MART. Fl. bras. fasc. VII. 93-99. DC. Prodr. XI. 328. *Coleostylis* et *Solenostylis* NOB. (v. infra notulas) Msc. c. ic.

CHARACT. SPEC. *C.* caule fruticoso erecto tetragono, foliis sublonge petiolatis late cordatis acuminatis integerrimis basi truncatis, floralibus ovatis basi in petiolum brevem attenuatis, thyrso amplo ovato compacto, bracteis sepalisque lineari-subulatis, floribus flavis W. HOOK. l. i. c.

Cyrtanthera catalpæfolia NEES. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4444.

En y joignant la plante en question, le genre *Cyrtanthera* se compose jusqu'ici de neuf espèces, toutes bien dignes d'orner nos serres par leurs superbes thyrses terminaux, composés de grandes et nombreuses fleurs

---

(1) *Solenostyli* generis præcipuus character erat (character communis etiam pluribus aliis Acanthaceis et *de quo tacent auctores!!!*) : *stylus fere de basi duplici tubi plica involutus ad apicem liber.*

(2) A ce genre doit être réuni celui que nous avions proposé d'abord sous le nom de *Coleostylis*, changé ensuite, par nous, en celui de *Solenostylis* (le premier ayant été employé par SONDER pour un genre de Stylidiacées) pour une plante mexicaine, introduite, croyons-nous, par M. Ghiesbreght. C'est le *S. aurantiaca*, qui a été cité dès 1846-8, dans plusieurs catalogues d'horticulture belges, et notamment dans celui de M. Makoy, de Liége. Ce nom de *Coleostylis* a été *estropié* en Angleterre en celui de *Calcostylis* (Bot. Mag. sub t. 4468) *aurantiaca*. A ce genre on doit joindre encore notre *C. velutina*. Msc. (*Justicia velutina* ADOLP. BRONG. Msc.?) dont il n'existe probablement qu'une figure. (an *C. Pohliana* γ *velutina* NEES?)

d'un beau jaune orangé, souvent relevé de rouge, croissant toutes exclusivement dans les contrées tropicales de l'Amérique.

Celle dont il s'agit a été découverte dans la colonie anglaise d'Honduras, par Mistris Mc Donnel (épouse du gouverneur de ce nom), qui en envoya des specimens vivants au jardin de Kew, où elle fleurit pendant l'été. M. W. Hooker la décrit ainsi :

Descr. « Notre plante est haute de 5 à 6 pieds, dressée, à *rameaux* opposés ainsi que les *feuilles*, lesquelles sont pétiolées, amples, cordées, acuminées, entières, penninerves, tronquées à la base; au-dessous de l'inflorescence, il s'en trouve une paire, que l'on peut appeler *feuilles florales*, qui sont beaucoup plus petites que les autres et se terminent à la base en un court pétiole. *Panicule* ou *Thyrse* dense, compacte. *Pédoncules* courts, composés. *Bractées* petites, linéaires-subulées. *Segments calycinaux* presque aussi étroits, mais plus courts. *Corolle* ample, jaune, tubulée, fendue presque jusqu'à la moitié en deux lèvres béantes; la *supérieure* dressée, plissée, entière et couvrant les étamines; l'inférieure réfléchie, spathulée, canaliculée, trilobée au sommet. *Ovaire* oblong, lisse, placé dans une glande cupuliforme. *Style* très long, grêle, filiforme; stigmate capité. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, avec ses bractées et le style. Fig. 2. L'ovaire et son disque.

CULTURE. (S. C. O. ou S. T. (1))

Rien de plus facile et de plus rustique, pour ainsi dire, que la culture des *Cyrtanthera*, et en général de toutes les Acanthacées de serre. Une terre assez riche en humus et assez forte (1/3 de terre franche), un bon drainage, des arrosements et des seringages abondants, pendant la belle saison, et très rares pendant l'hiver, une place bien éclairée dans la serre chaude, souvent même dans la serre tempérée : telles sont leurs exigences. On les multiplie avec une extrême facilité de graines ou mieux de jeunes boutures coupées dans les articulations, et faites à chaud et à l'étouffée. Il est bon d'en pincer quelquefois les jeunes rameaux, qui tendent trop à s'allonger, et on devra les visiter souvent pour en déloger les insectes suceurs qui affectionnent surtout ces sortes de plantes.

(1) A chaque article de *culture*, nous indiquerons par les initiales suivantes les grandes catégories de culture.

S. T. Ch. Serre très chaude (*étuve*, serre à orchidées).	20-30° + o R.	
S. C. O. Serre chaude ordinaire	10-20	id.
S. T. Serre tempérée	6-10	id.
S. Fr. Serre froide	2-6	id.
Ch. Fr. Chassis froid	1-4	id.
Or. Orangerie	1-4	id.
Pl. T. A. L. Pleine terre à l'air libre	» »	»
Pl. Aq. Plante aquatique	» »	»



Æschynanthus javanicus Rollis. hort.

Planche 2.

ÆSCHYNANTHUS JAVANICUS.

ESCHYNANTHE DE JAVA.

ÉTYM. *αἰσχύνω*, je rougis (*j'ai honte*); *ἄνθος*, fleur : allusion, sans doute à la vive couleur rouge du périanthe chez la plupart des fleurs du genre.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* ventricoso-tubulosus apice 5-lobus 5-fidus v. 5-partitus, *lobis* æqualibus. *Corolla* tubulosa incurva, *limbo* obliquo subinæqualiter 5-fido subbilabiato. *Stamina* 4 antherifera didynama sæpe exserta cum rudimento quinti, *loculis antherarum* parallelis. *Ovarium* annulo cyathiformi basi cinctum. *Stylus* filiformis, *stigmate* integro depresso-concavo. *Capsula* siliquæformis elongata acuminata, *valvis* duabus strictis, *placentis* bifidis bilamellatis margine revolutis quasi 4-locularis. *Semina* numerosa minuta oblonga pendula utrinque setis longis paucis aut solitariis appendiculata, *funiculo* nullo aut capillis multo breviore.

Suffrutices *indici pseudo-parasitici scandentes sæpius radicantes*, caulibus *teretibus geniculatis* (*sæpius rectis ad insert. petioli subinflatis*) *glabris*, pedunculis *terminalibus aut axillaribus 1-2-rarius plurifloris*, corollis *rubris* (*rarissime virescentibus*). DC. et FIL. Prodr. IX. 260. (parenth. exceptis.)

Æschynanthus JACK, Tr. Linn. Soc. XIV. 42. t. 2. SPRENG. Syst. Veg. 2236. G. DON. Gen. Syst. IV. 656. R. BR. in HORSF. Pl. jav. rar. 115. ENDLICH. Gen. Pl. 4124. et Suppl. I. p. 1407. MEISN. Gen. Pl. 302 (211). WALL. Pl. As. rar. t. 71. De figuris et descript. specierum, consule Bot. Mag. et Bot. Reg. et Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. III. pluribus in locis. — *Trichosporum* DON, Edimb. Phil. journ. 1822. 84. Prodr. Fl. nep. 125. BLUME in Flora, 1825. 143, non FRIES, nec LINK. *Trichosporum* et *Lysionotus* BLUME, Bijdr. 763-4. *Incarvillea parasitica* ROXB. Pl. corom. t. 291.

CHARACT. SPEC. *Æ.* scandens, foliis (parvis) ovatis coriaceo-carnosis immerse venosis obscure angulato-dentatis, corymbis terminalibus bracteatis, calyce cylindraceo pedicellisque pubescentibus, segmentis ovatis patentibus, corolla pubescente calyce triplo longiore, limbi lobis patentibus, staminibus exsertis. W. HOOK. l. i. c.

Æschynanthus javanicus ROLLISSON, Hortic. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4503 (Mars 1850).

L'imagination la plus riche, la plus féconde ne saurait se figurer le luxe et la splendeur d'une forêt tropicale, ne pourrait que s'en créer un tableau bien faible et bien décoloré. Représentez-vous, en effet, par la pensée, ces mille sortes d'arbres gigantesques, pluri-séculaires : ces sveltes palmiers élançant encore leurs panaches au-dessus d'eux : ces fougères aux dentelles aériennes; tous groupés çà et là, pressés, serrés, dressés, obliques, renversés, enlacés par des milliers de lianes, immenses serpents végétaux, se tordant et étouffant sous leurs mille replis les troncs sur lesquels ils ont commencé à chercher un appui tutélaire et qu'ils tuent ensuite par leurs étroits embrassements; tous, encore, couverts d'une foule innombrable de plantes diverses, aux fleurs brillantes, aux parfums suaves; et cette ombre vaporeuse que traverse çà et là quelques fils d'or solaire, s'insinuant à travers l'épais réseau du feuillage; ce silence profond, religieux, troublé instantanément par quelque singe vagabond, sautillant d'arbre en arbre, par quelque oiseau à la riche livrée, venant y chercher un repos protecteur, par quelque sinistre reptile, dont les anneaux s'enroulent

en cercle, pour se retraire sous les mousses et les feuilles dont le sol est jonché, ou se glissent lentement autour des rameaux des arbres, pour y guetter une proie à l'avance condamnée!.....

On écrirait sur ce sujet des livres entiers; mais il faudrait que l'écrivain fut à la fois et poète et botaniste! oh! alors, quelles délicieuses, quelles ineffables peintures!

La belle plante qui nous inspire ce préambule est une de celles qui se plaisent à vivre sur le tronc des arbres, mais qui y vivent d'une manière innocente. En effet, ses racines rampantes n'y recherchent qu'un peu de l'humidité contenue dans les enfourchures des branches, dans les crevasses des écorces; et de là pendent leurs longs rameaux souvent chargés à leur sommet de fleurs éclatantes. Elle fait partie d'un genre dont toutes les espèces (sauf une ou deux à peine) sont remarquables par la grandeur, la beauté et le vif coloris de leurs fleurs. Toutes croissent exclusivement dans l'Inde.

L'*Æ. javanicus* a été introduit tout récemment en Angleterre par les soins de MM. Rollison, horticulteurs, qui la doivent probablement à leur zélé collecteur, M. W. Lobb. Elle est extrêmement voisine de l'*Æ. pulcher*, mais elle en diffère notamment par la forme évasée de son calyce, sa corolle pubescente, etc. M. W. Hooker la décrit ainsi :

Descr. « *Sous-Arbrisseau* grimpant, à *branches* lisses, serrées, très ramifiées et radicifères au dessous des pétioles. *Tiges* cylindriques, les plus jeunes vertes et succulentes. *Feuilles* opposées, ovées ou ovales, quelquefois presque oblongues, coriaces-charnues, obsolètement anguleuses-dentées, à *veines* pennées, immergées. *Corymbes* terminaux, composés de nombreuses, amples et belles *fleurs*, richement colorées. *Pédoncules* tomenteux, bractéés; *bractées* ovées ou cordées, inégales. *Calyce* ample, tomenteux, beaucoup plus large que le tube de la corolle qu'il enserre, d'un vert sombre, bordé de rouge brun; cylindrique, faiblement strié et découpé en 5 (*petits*) lobes étalés. *Corolle* d'un rouge vif, environ trois fois aussi longue que le calyce; à tube grêle, infundibuliforme, tomenteux, latéralement comprimé, avec une proéminence en dessous de *la gorge*. Celle-ci obliquement ouverte; *limbe* découpé en 4 lobes presque égaux, étalés, amples, ovés; le supérieur échancré; les autres entiers et maculés-rayés de jaune d'or. *Étamines* toutes exsertes, surtout les supérieures. *Ovaire* très long, grêle, pédonculiforme à la base, laquelle est tomenteuse et insérée dans une cupule annulaire, 5 lobée. *Style* continu avec l'ovaire; stigmate oblique, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Pistil et anneau discoïde.

CULTURE. (S. T. Cn.)

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle espèce, c'est de la planter, pêle-mêle, avec des fougères naines, des lycopodes (*Selaginella umbrosa* Nob. et *cæsia*), des orchidées, des broméliacées, etc., dans des vases suspendus dans la serre chaude (à Orchidées), et d'où pendront gracieusement leurs nombreux rameaux chargés de fleurs. Les vases seront drainés au fond et aux trois quarts remplis de petits morceaux de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques et de vieux bois pourri. On lui donnera de fréquents seringages pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures à chaud.



Veronica formosa Benth.


5.


4.






2.

VERONICA FORMOSA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

L'origine de ce mot est extrêmement obscure; les uns le regardent comme une altération de *betonica* ou de *vettonica* (PLIN.); les autres comme le nom d'une princesse ou d'une sainte de l'église romaine, etc., etc. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, résoudre rationnellement la question.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* 4-5-partitus rarissime 3-partitus. *Corollæ tubus* nunc brevissimus nunc calycem superans, limbo 4-rarius 5-fido patente, *laciniis* lateralibus v. ima e lateralibus exterioribus sæpius angustioribus. *Stamina* tubo inserta exserta ad latera laciniæ superioris sita, *antherarum loculi* divergentes v. paralleli apice confluentes. *Stylus* apice integer subcapitato-stigmatosus. *Capsula* compressa v. turgida bisulcata, *carpellis* dorso plus minus loculicide dehiscentibus, *marginibus* inflexis *columnæ placentiferæ* adhærentibus v. plus minus ab ea septicide solutis; v. *capsula* septicide cum col. placent. bipartibilis. *Semina* ovata v. orbiculata facie interna plana v. concava affixa dorso plus minus convexa lævia v. rugulosa. *Albumen* sæpius oblongum circumdatum, *testa* incrassato-cartilaginea alæformi v. callosomarginante. *Embryo* rectus, *radicula* ad apicem fructus spectans in speciebus oligospermis, ab *hilo* parum remota in polyspermis. BENTH. l. i. c.

Herbæ fructices *v. rarius* arbores *in temperatis frigidioribusque utriusque orbis crescentes inter tropicos perpauci* (*nec in America*) *numerosi;* foliis *caulinis oppositis v. rarius verticillatis aut sparsis* (*rarissime alternis*), floralibus *sæpius alternis;* floribus *in* racemos *terminales v. axillares dispositis solitariis. Corolla cærulea carnea v. alba* (*in iisd. spec. varia*), laciniarum suprema v. infima *rarius* 2-3-*partita*. Staminibus *interdum* 3-4; capsula *obtusa v. marginata v. acuta v. acuminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

Veronica TOURN. — L. Gen. GÆRTN. Fruct. I. 257. t. 54. LAMK. Ill. t. 13. SCHKUHR, t. 3. R. BR. Prodr. 434. DUVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 28. BENTH. Scroph. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 458. NEES, Gen. Pl. Germ. fasc. XVI. nº 17. G. DON. Gen. Syst. IV. 563 (185 spec.). ENDLICH. Gen. Pl. nº 3979. POIRET. Hist. phil. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 (218). etc. etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. fig. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. Fl. græc. plur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. LEDEB. Fl. ross. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc.

Quoad divisionem et revisionem optimas hujus generis magni (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO constitutas, lector benevole, DC. Prodromum (l. c.) adire veli.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *Decussatæ*) fruticosa, ramis bifariam pilosulis, foliis brevissime petiolatis oblongolanceolatis acutis integerrimis uninerviis basi angustatis glabris, racemis in apicibus ramulorum paucifloris laxe subcorymbosis, calycis segmentis anguste lanceolatis acutis, capsula duplo longiore. BENTH. l. i. c.

Veronica formosa R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in DC. Prodr. X. 462. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512. (May 1850)

Veronica diosmæfolia KN. et WESTC. Fl. Cab. III. 65. t. 106. non ALL. CUNN.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait, dans ses promenades, admiré dans les bois, les prés, sur le bord des fossés, dans les moissons, et jusqu'aux portes de nos villes, diverses espèces de ce gracieux genre, croissant spontanément dans notre Europe, et dont les jolies fleurs semblent autant de petits saphirs étincelants sur un tapis d'éméraudes (*V. montana, scutellata, Anagallis, Beccabunga, hederæfolia, verna, triphylla, arvensis, serpyllifolia,* etc.). On en cultive dans nos jardins



VERONICA FORMOSA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. L'origine de ce mot est extrêmement obscure; les uns le regardent comme une altération de *betonica* ou de *vettonica* (PLIN.); les autres comme le nom d'une princesse ou d'une sainte de l'église romaine, etc., etc. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, résoudre rationnellement la question.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* 4-5-partitus rarissime 3-partitus. *Corollæ tubus* nunc brevissimus nunc calycem superans, *limbo* 4-rarius 5-fido patente, *laciniis* lateralibus v. ima e lateralibus exterioribus sæpius angustioribus. *Stamina* tubo inserta exserta ad latera laciniæ superioris sita, *antherarum loculi* divergentes v. paralleli apice confluentes. *Stylus* apice integer subcapitato-stigmatosus. *Capsula* compressa v. turgida bisulcata, *carpellis* dorso plus minus loculicide dehiscentibus, *marginibus* inflexis *columnæ placentiferæ* adhærentibus v. plus minus ab ea septicide solutis; v. *capsula* septicide cum col. placent. bipartibilis. *Semina* ovata v. orbiculata facie interna plana v. concava affixa dorso plus minus convexa lævia v. rugulosa. *Albumen* sæpius oblongum circumdatum, *testa* incrassato-cartilaginea alæformi v. calloso-marginante. *Embryo* rectus, *radicula* ad apicem fructus spectans in speciebus oligospermis, ab *hilo* parum remota in polyspermis. BENTH. l. i. c.

Herbæ fructices *v. rarius* arbores *in temperatis frigidioribusque utriusque orbis crescentes inter tropicos perpauci* (*nec in America*) *numerosi;* foliis *caulinis oppositis v. rarius verticillatis aut spursis* (*rarissime alternis*), floralibus *sæpius alternis;* floribus *in* racemos *terminales v. axillares dispositis solitariis. Corolla cærulea carnea v. alba* (*in iisd. spec. varia*), laciniarum suprema v. infima *rarius 2-3-partita*. Staminibus *interdum* 3-4; capsula *obtusa v. marginata v. acuta v. acuminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

Veronica TOURN. — L. Gen. GÆRTN. Fruct. I. 257. t. 54. LAMK. Ill. t. 13. SCHKUHR, t. 3. R. BR. Prodr. 434. DUVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 26. BENTH. Scroph. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 458. NEES, Gen. Pl. Germ. fasc. XVI. nº 17. G. DON. Gen. Syst. IV. 563 (185 spec.). ENDLICH. Gen. Pl. nº 3979. POIRET. Hist. phil. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 (218). etc. etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. fig. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. Fl. græc. plur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. LEDEB. Fl. ross. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc.

Quoad divisionem et revisionem optimas hujus generis magni (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO constitutas, lector benevole, DC. Prodromum (l. c.) adire veli.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *Decussatæ*) fruticosa, ramis bifariam pilosulis, foliis brevissime petiolatis oblongo-lanceolatis acutis integerrimis uninerviis basi angustatis glabris, racemis in apicibus ramulorum paucifloris laxe subcorymbosis, calycis segmentis anguste lanceolatis acutis, capsula duplo longiore. BENTH. l. i. c.

Veronica formosa R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in DC. Prodr. X. 462. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512. (May 1850)

Veronica diosmæfolia KN. et WESTC. Fl. Cab. III. 65. t. 106. non ALL. CUNN.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait, dans ses promenades, admiré dans les bois, les prés, sur le bord des fossés, dans les moissons, et jusqu'aux portes de nos villes, diverses espèces de ce gracieux genre, croissant spontanément dans notre Europe, et dont les jolies fleurs semblent autant de petits saphirs étincelants sur un tapis d'émeraudes (*V. montana, scutellata, Anagallis, Beccabunga, hederæfolia, verna, triphylla, arvensis, serpyllifolia,* etc.). On en cultive dans nos jardins

un assez grand nombre d'espèces, toutes plus aimables les unes que les autres, parmi lesquelles brille au premier rang la belle *Veronica speciosa*, connue déjà et possédée probablement par la plupart de nos lecteurs.

M. Bentham, dans son dernier ouvrage sur les Scrophulariacées (l. c.), énumère 155 espèces de ce genre, auxquelles M. Alp. De Candolle (*ibid.*) ajoute trois nouvelles : en tout 158, répandues, en général, dans les parties les plus tempérées des deux continents (surtout dans l'ancien), les îles de l'Australasie et la Nouvelle-Zélande. Plusieurs s'avancent jusques dans les terres boréales et antarctiques. Un fait digne de remarque, c'est que dans l'hémisphère austral la plupart sont, sinon des arbres, du moins des arbrisseaux et des arbustes.

Le charmant végétal, qui fait le sujet de cet article, appartient à cette dernière catégorie. Il n'est pas nouveau pour les collections, où néanmoins il se trouve trop rarement. Il croit en Tasmanie (ou Terre de Van Diemen), où le découvrit Allan Cunningham, sur le mont Wellington, en 1818. Cultivé dans ces derniers temps, au pied d'un mur exposé à l'est, dans le jardin de Kew, il y a supporté plusieurs hivers sans en souffrir aucunement. Il se recommande donc à nos amateurs par une certaine rusticité, par son port élégant, ses nombreuses et jolies fleurs d'un beau bleu violacé. Nous résumons ci-dessous les descriptions qu'en donnent les auteurs.

DESCR. « *Arbuste* de 2 à 3 pieds de hauteur, dressé, touffu; rameaux subfastigiés, montrant entre chaque paire de feuilles deux lignes peu marquées de poils. *Feuilles* serrées, décussées, petites, oblongues-lancéolées, étalées, recourbées, à peine pétiolées, uninerves, rétrécies à la base, glabres et très entières aux bords. *Fleurs* en racèmes terminaux, se succédant longtemps et d'une longue durée. *Pédoncules* très courts, poilus-glanduleux. *Calyce* de moitié aussi long que la corolle, profondément découpé en *4 segments* presque égaux, étroitement lancéolés, aigus, ciliés. *Corolle* subbilabiée : *lèvre supér.* formée d'un large segment ovale, dressé, subcucullé; l'*infér.* de trois, soudés vers la base, défléchis, le médian plus petit. *Étamines* 2, plus courtes de moitié que les segments de la corolle; *anthères* cordiformes. *Style* pourpre, *à stigmate* capité. *Capsule* elliptique, dépassant le calyce en mûrissant. Graines obovées, oncinées-mucronées, portées par un funicule épais. » (*Ex auct. et fig. Bot. Mag.*)

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur complète. Fig. 2. Calyce. Fig. 3. Capsule. Fig. 4. La même, coupée transversalement. Fig. 5. Une graine [*a*. Funicule]. (fig. gross.)

CULTURE. (S. FR.)

Sur le continent et dans le nord, une exposition fraîche et aérée, au nord, ou au levant de préférence, convient à cette plante en été; en hiver, la serre froide et une situation éclairée. On la plantera dans une terre mélangée, légère, et on la multipliera de boutures coupées à l'extrémité des rameaux et dont le jeune bois ne soit pas encore complètement aoûté. On les fera à froid, sous cloche ou sur une couche légèrement tiède. On en pincera de temps en temps les rameaux pour les empêcher de s'emporter et les faire *buissonner*.

ÆSCHYNANTHUS JAVANICUS.

ESCHYNANTHE DE JAVA.

ÉTYM. αἰσχύνω, je rougis (*j'ai honte*); ἄνθος, fleur : allusion, sans doute à la vive couleur rouge du périanthe chez la plupart des fleurs du genre.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* ventricoso-tubulosus apice 5-lobus 5-fidus v. 5-partitus, *lobis* æqualibus. *Corolla* tubulosa incurva, *limbo* obliquo subinæqualiter 5-fido subbilabiato. *Stamina 4* antherifera didynama sæpe exserta cum rudimento quinti, *loculis antherarum* parallelis. *Ovarium* annulo cyathiformi basi cinctum. *Stylus* filiformis, *stigmate* integro depresso-concavo. *Capsula* siliquæformis elongata acuminata, *valvis* duabus strictis, *placentis* bifidis bilamellatis margine revolutis quasi 4-locularis. *Semina* numerosa minuta oblonga pendula utrinque setis longis paucis aut solitariis appendiculata, *funiculo* nullo aut capillis multo breviore.

Suffrutices *indici pseudo-parasitici scandentes sæpius radicantes*, caulibus *teretibus geniculatis* (*sæpius rectis ad insert. petioli subinflatis*) *glabris*, pedunculis *terminalibus aut axillaribus 1-2-rarius plurifloris*, corollis *rubris* (*rarissime virescentibus*). DC. et FIL. Prodr. IX. 260. (parenth. exceptis.)

Æschynanthus JACK, Tr. Linn. Soc. XIV. 42. t. 2. SPRENG. Syst. Veg. 2236. G. DON. Gen. Syst. IV. 656. R. BR. in HORSF. Pl. jav. rar. 115. ENDLICH. Gen. Pl. 4134. et Suppl. I. p. 1407. MEISN. Gen. Pl. 302 (211). WALL. Pl. As. rar. t. 71. De figuris et descript. specierum, consule Bot. Mag. et Bot. Reg. et Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. III. pluribus in locis. — *Trichosporum* DON, Edimb. Phil. journ. 1822. 84. Prodr. Fl. nep. 125. BLUME in Flora, 1825. 143, non FRIES, nec LINK. *Trichosporum* et *Lysionotus* BLUME, Bijdr. 763-4. *Incarvillea parasitica* ROXB. Pl. corom. t. 291.

CHARACT. SPEC. *Æ.* scandens, foliis (parvis) ovatis coriaceo-carnosis immerse venosis obscure angulato-dentatis, corymbis terminalibus bracteatis, calyce cylindraceo pedicellisque pubescentibus, segmentis ovatis patentibus, corolla pubescente calyce triplo longiore, limbi lobis patentibus, staminibus exsertis. W. HOOK. l. i. c.

Æschynanthus javanicus ROLLISON, Hortic. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4503 (Mars 1850).

L'imagination la plus riche, la plus féconde ne saurait se figurer le luxe et la splendeur d'une forêt tropicale, ne pourrait que s'en créer un tableau bien faible et bien décoloré. Représentez-vous, en effet, par la pensée, ces mille sortes d'arbres gigantesques, pluri-séculaires : ces sveltes palmiers élançant encore leurs panaches au-dessus d'eux : ces fougères aux dentelles aériennes; tous groupés çà et là, pressés, serrés, dressés, obliques, renversés, enlacés par des milliers de lianes, immenses serpents végétaux, se tordant et étouffant sous leurs mille replis les troncs sur lesquels ils ont commencé à chercher un appui tutélaire et qu'ils tuent ensuite par leurs étroits embrassements; tous, encore, couverts d'une foule innombrable de plantes diverses, aux fleurs brillantes, aux parfums suaves; et cette ombre vaporeuse que traverse çà et là quelques fils d'or solaire, s'insinuant à travers l'épais réseau du feuillage; ce silence profond, religieux, troublé instantanément par quelque singe vagabond, sautillant d'arbre en arbre, par quelque oiseau à la riche livrée, venant y chercher un repos protecteur, par quelque sinistre reptile, dont les anneaux s'enroulent

en cercle, pour se retraire sous les mousses et les feuilles dont le sol est jonché, ou se glissent lentement autour des rameaux des arbres, pour y guetter une proie à l'avance condamnée!.....

On écrirait sur ce sujet des livres entiers; mais il faudrait que l'écrivain fut à la fois et poète et botaniste! oh! alors, quelles délicieuses, quelles ineffables peintures!

La belle plante qui nous inspire ce préambule est une de celles qui se plaisent à vivre sur le tronc des arbres, mais qui y vivent d'une manière innocente. En effet, ses racines rampantes n'y recherchent qu'un peu de l'humidité contenue dans les enfourchures des branches, dans les crevasses des écorces; et de là pendent leurs longs rameaux souvent chargés à leur sommet de fleurs éclatantes. Elle fait partie d'un genre dont toutes les espèces (sauf une ou deux à peine) sont remarquables par la grandeur, la beauté et le vif coloris de leurs fleurs. Toutes croissent exclusivement dans l'Inde.

L'*Æ. javanicus* a été introduit tout récemment en Angleterre par les soins de MM. Rollison, horticulteurs, qui la doivent probablement à leur zélé collecteur, M. W. Lobb. Elle est extrêmement voisine de l'*Æ. pulcher,* mais elle en diffère notamment par la forme évasée de son calyce, sa corolle pubescente, etc. M. W. Hooker la décrit ainsi :

Descr. « *Sous-Arbrisseau* grimpant, à *branches* lisses, serrées, très ramifiées et radicifères au dessous des pétioles. *Tiges* cylindriques, les plus jeunes vertes et succulentes. *Feuilles* opposées, ovées ou ovales, quelquefois presque oblongues, coriaces-charnues, obsolètement anguleuses-dentées, à *veines* pennées, immergées. *Corymbes* terminaux, composés de nombreuses, amples et belles *fleurs,* richement colorées. *Pédoncules* tomenteux, bractéés; *bractées* ovées ou cordées, inégales. *Calyce* ample, tomenteux, beaucoup plus large que le tube de la corolle qu'il enserre, d'un vert sombre, bordé de rouge brun; cylindrique, faiblement strié et découpé en 5 (*petits*) lobes étalés. *Corolle* d'un rouge vif, environ trois fois aussi longue que le calyce; à tube grêle, infundibuliforme, tomenteux, latéralement comprimé, avec une proéminence en dessous de *la gorge*. Celle-ci obliquement ouverte; *limbe* découpé en 4 lobes presque égaux, étalés, amples, ovés; le supérieur échancré; les autres entiers et maculés-rayés de jaune d'or. *Étamines* toutes exsertes, surtout les supérieures. *Ovaire* très long, grêle, pédonculiforme à la base, laquelle est tomenteuse et insérée dans une cupule annulaire, 5 lobée. *Style* continu avec l'ovaire; stigmate oblique, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Pistil et anneau discoïde.

CULTURE. (S. T. Ch.)

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle espèce, c'est de la planter, pêle-mêle, avec des fougères naines, des lycopodes (*Selaginella umbrosa* Nob. et *cæsia*), des orchidées, des broméliacées, etc., dans des vases suspendus dans la serre chaude (à Orchidées), et d'où pendront gracieusement leurs nombreux rameaux chargés de fleurs. Les vases seront drainés au fond et aux trois quarts remplis de petits morceaux de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques et de vieux bois pourri. On lui donnera de fréquents seringages pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures à chaud.



Veronica formosa Benth.



VERONICA FORMOSA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. L'origine de ce mot est extrêmement obscure; les uns le regardent comme une altération de *betonica* ou de *vettonica* (PLIN.); les autres comme le nom d'une princesse ou d'une sainte de l'église romaine, etc., etc. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, résoudre rationnellement la question.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* 4-5-partitus rarissime 3-partitus. *Corollæ tubus* nunc brevissimus nunc calycem superans, *limbo* 4-rarius 5-fido patente, *laciniis* lateralibus v. ima e lateralibus exterioribus sæpius angustioribus. *Stamina* tubo inserta exserta ad latera laciniæ superioris sita, *antherarum loculi* divergentes v. paralleli apice confluentes. *Stylus* apice integer subcapitato-stigmatosus. *Capsula* compressa v. turgida bisulcata, *carpellis* dorso plus minus loculicide dehiscentibus, *marginibus* inflexis *columnæ placentiferæ* adhærentibus v. plus minus ab ea septicide solutis; v. *capsula* septicide cum col. placent. bipartibilis. *Semina* ovata v. orbiculata facie interna plana v. concava affixa dorso plus minus convexa lævia v. rugulosa. *Albumen* sæpius oblongum circumdatum, *testa* incrassato-cartilaginea alæformi v. calloso-marginante. *Embryo* rectus, *radicula* ad apicem fructus spectans in speciebus oligospermis, ab *hilo* parum remota in polyspermis. BENTH. l. i. c.

Herbæ fructices *v. rarius* arbores *in temperatis frigidioribusque utriusque orbis crescentes inter tropicos perpauci* (*nec in America*) *numerosi;* foliis *caulinis oppositis v. rarius verticillatis aut sparsis* (*rarissime alternis*), floralibus *sæpius alternis;* floribus *in* racemos *terminales v. axillares dispositis solitariis. Corolla cærulea carnea v. alba* (*in iisd. spec. varia*), laciniarum suprema v. infima *rarius 2-3-partita*. Staminibus *interdum* 3-4; capsula *obtusa v. marginata v. acuta v. acuminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

Veronica TOURN. — L. Gen. GÆRTN. Fruct. I. 257. t. 54. LAMK. Ill. t. 13. SCHKUHR, t. 3. R. BR. Prodr. 434. DUVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 26. BENTH. Scroph. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 458. NEES, Gen. Pl. Germ. fasc. XVI. nº 17. G. DON. Gen. Syst. IV. 563 (185 spec.). ENDLICH. Gen. Pl. nº 3979. POIRET. Hist. phil. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 (218). etc. etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. fig. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. Fl. græc. plur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. LEDEB. Fl. ross. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc.

Quoad divisionem et revisionem optimas hujus generis magni (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO constitutas, lector benevole, DC. Prodromum (l. c.) adire veli.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *Decussatæ*) fruticosa, ramis bifariam pilosulis, foliis brevissime petiolatis oblongo-lanceolatis acutis integerrimis uninerviis basi angustatis glabris, racemis in apicibus ramulorum paucifloris laxe subcorymbosis, calycis segmentis anguste lanceolatis acutis, capsula duplo longiore. BENTH. l. i. c.

Veronica formosa R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in DC. Prodr. X. 462. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512. (May 1850)

Veronica diosmafolia KN. et WESTC. Fl. Cab. III. 65. t. 106. non ALL. CUNN.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait, dans ses promenades, admiré dans les bois, les prés, sur le bord des fossés, dans les moissons, et jusqu'aux portes de nos villes, diverses espèces de ce gracieux genre, croissant spontanément dans notre Europe, et dont les jolies fleurs semblent autant de petits saphirs étincelants sur un tapis d'émeraudes (*V. montana, scutellata, Anagallis, Beccabunga, hederæfolia, verna, triphylla, arvensis, serpyllifolia,* etc.). On en cultive dans nos jardins



Veronica formosa Benth.

une plante assez précieuse pour l'économie domestique; ainsi on ferait de bonnes cordes avec les fibres de ses tiges, et on en vendrait les fruits dans les marchés du Chili.

Pour nous, Européens, elle se recommande comme plante grimpante, par un beau feuillage persistant et de nombreuses fleurs d'un aspect et d'un coloris peu ordinaire: disons encore, qu'on peut, en raison du parallèle avancé, sous lequel elle croît (du 30° au 35° de lat. S.), la cultiver chez nous à l'air libre, avec quelques précautions. M. W. Hooker, qui a eu occasion de l'étudier sur le vivant, la décrit de la manière suivante :

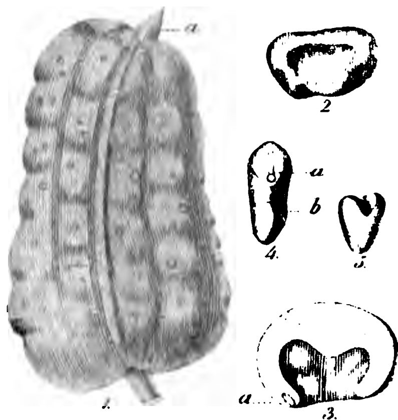
Descr. « *Arbrisseau* grimpant, à *rameaux* cylindriques, mais souvent tordus spiralement, portant des *feuilles* (du moins les rameaux floraux), en général, simplement ternées, mais quelquefois bi- et tri-ternées; à *folioles* pétiolées, persistantes, subcoriaces, ovées, çà et là subépineuses, dentées, d'un vert sombre en dessus, réticulées et plus pâles en dessous. *Pédoncules* solitaires, sortant de l'aisselle des feuilles, et portant à la base deux amples *bractées* inégales, cordées, étalées. (*Bractées que nous avons également trouvées aux aisselles des feuilles (at the axil) en l'absence même des pédoncules!*) *Fleurs* formant un épi nutant, serré, de nombreuses fleurs assez grandes, d'une teinte chocolat-pourpré. Nous n'en avons observé que les *fleurs mâles*, comme nous les représentons ci-contre. *Calyce* de 6 pétales rhomboïdes-ovés, étalés, charnus, presque égaux dans nos échantillons. *Corolle* de 6 pétales étalés, lancéolés ou presque subulés, membranacés, blancs, farineux (*Mealy*). *Étamines* 6, soudées en une colonne (*Androphore*) terminée par 6 anthères étalées, oblongues, légèrement incurves, apiculées, biloculaires et déhiscentes à la base. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Androphore et Anthères.

(Détails de la vignette ci-contre : 1. Fruit de grand. nat. a. *stigmate persistant.* 2. Graine (grossie). 3. Coupe d'icelle, a. *embryon.* 4. La même vue de face, a. point correspondant à la chalaze; b. celui du micropyle. 5. L'embryon isolé.

Ces figures sont extraites du beau mémoire de M. Decaisne, sur les plantes de cette famille, l. c.)



CULTURE.

A Kew, un individu de cette espèce, planté à l'air libre depuis trois ans, n'a aucunement souffert du froid, et MM. Veitch en possède un de douze pieds de hauteur, qui, palissé sur un mur, a pu également braver nos hivers. C'est donc une excellente acquisition pour nos jardins, où on pourra en garnir des murs et des tonnelles, et dont le plus précieux avantage sera un feuillage persistant. Toutefois, par les mêmes considérations que nous avons déjà émises, il sera bon, dans nos climats, où l'air est plus sec et plus vif, d'en rentrer un pied en orangerie, de peur d'accident. — Toute terre. Multiplication facile de boutures à froid.

FORMOSA.

ÉLÉGANTE.

ıt obscure; les uns le regardent comme *ıica* (PLIN.); les autres comme le nom ȝlise romaine, etc., etc. Nous n'avons ıtionnellement la question.

Veronicеæ.

ia), laciniarum suprema v. infima *us 2-3-partita*. Staminibus *interdum* capsula *obtusa v. marginata v. acuta ıminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

nica TOURN. — L. Gen. GAERTN. Fruct. I. 257. ıAMK. Ill. t. 13. SCHREBER, t. 3. R. BR. Prodr. ıVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 26. BENTH. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 458. NEES, Gen. ı. fasc. XVI. nº 17. G. DON. Gen. Syst. IV. spec.). ENDLICH. Gen. Pl. nº 3979. POIRET. l. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. ı. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. ıur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. ıess. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc. ıisionem et revisionem optimas hujus ge- (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO con- er benevole, DC. Prodromum (l. c.)

CT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *De*- uticosa, ramis bifariam pilo- brevissime petiolatis oblongo- ıcutis integerrimis uninerviis tis glabris, racemis in apici- ım paucifloris laxe subco- lycis segmentis anguste lan- ·s, capsula duplo longiore.

ıs R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in 53. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512.

folia KN. et WESTC. Fl. Cab. III. . CORN.

promenades, admiré ans les moissons, et ce gracieux genre, ·nt les jolies fleurs ı tapis d'émeraudes *ıederæfolia, verna,* ·e dans nos jardins





VERONICA FORMOSA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. L'origine de ce mot est extrêmement obscure; les uns le regardent comme une altération de *betonica* ou de *vettonica* (PLIN.); les autres comme le nom d'une princesse ou d'une sainte de l'église romaine, etc., etc. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, résoudre rationnellement la question.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* 4-5-partitus rarissime 3-partitus. *Corollæ tubus* nunc brevissimus nunc calycem superans, *limbo* 4-rarius 5-fido patente, *laciniis* lateralibus v. ima e lateralibus exterioribus sæpius angustioribus. *Stamina* tubo inserta exserta ad latera laciniæ superioris sita, *antherarum loculi* divergentes v. paralleli apice confluentes. *Stylus* apice integer subcapitato-stigmatosus. *Capsula* compressa v. turgida bisulcata, *carpellis* dorso plus minus loculicide dehiscentibus, *marginibus* inflexis *columnæ placentiferæ* adhærentibus v. plus minus ab ea septicide solutis; v. *capsula* septicide cum col. placent. bipartibilis. *Semina* ovata v. orbiculata facie interna plana v. concava affixa dorso plus minus convexa lævia v. rugulosa. *Albumen* sæpius oblongum circumdatum, *testa* incrassato-cartilaginea alæformi v. calloso-marginante. *Embryo* rectus, *radicula* ad apicem fructus spectans in speciebus oligospermis, ab *hilo* parum remota in polyspermis. BENTH. l. i. c.

Herbæ fructices *v. rarius* arbores *in temperatis frigidioribusque utriusque orbis crescentes inter tropicos perpauci* (*nec in America*) *numerosi;* foliis *caulinis oppositis v. rarius verticillatis aut sparsis* (*rarissime alternis*), floralibus *sæpius alternis;* floribus *in* racemos *terminales v. axillares dispositis solitariis. Corolla cœrulea carnea v. alba* (*in iisd. spec. varia*), laciniarum suprema v. infima *rarius 2-3-partita*. Staminibus *interdum* 3-4; capsula *obtusa v. marginata v. acuta v. acuminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

Veronica TOURN. — L. Gen. GÆRTN. Fruct. I. 257, t. 54. LAMK. Ill. t. 13. SCHKUHR, t. 3. R. BR. Prodr. 434. DUVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 26. BENTH. Scroph. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 458. NEES, Gen. Fl. Germ. fasc. XVI. nº 17. G. DON. Gen. Syst. IV. 563 (185 spec.). ENDLICH. Gen. Pl. nº 3979. POIRET. Hist. phil. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 (218). etc. etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. fig. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. Pl. græc. plur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. LEDEB. Fl. ross. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc.

Quoad divisionem et revisionem optimas hujus generis magni (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO constitutas, lector benevole, DC. Prodromum (l. c.) adire veli.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *Decussatæ*) fruticosa, ramis bifariam pilosulis, foliis brevissime petiolatis oblongo-lanceolatis acutis integerrimis uninerviis basi angustatis glabris, racemis in apicibus ramulorum paucifloris laxe subcorymbosis, calycis segmentis anguste lanceolatis acutis, capsula duplo longiore. BENTH. l. i. c.

Veronica formosa R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in DC. Prodr. X. 462. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512. (May 1850)

Veronica diosmæfolia KN. et WESTC. Pl. Cab. III. 65. t. 106. non ALL. CUNN.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait, dans ses promenades, admiré dans les bois, les prés, sur le bord des fossés, dans les moissons, et jusqu'aux portes de nos villes, diverses espèces de ce gracieux genre, croissant spontanément dans notre Europe, et dont les jolies fleurs semblent autant de petits saphirs étincelants sur un tapis d'émeraudes (*V. montana, scutellata, Anagallis, Beccabunga, hederæfolia, verna, triphylla, arvensis, serpyllifolia,* etc.). On en cultive dans nos jardins



Æschynanthus javanicus Rollis. hort.

en cercle, pour se retraire sous les mousses et les feuilles dont le sol est jonché, ou se glissent lentement autour des rameaux des arbres, pour y guetter une proie à l'avance condamnée!.....

On écrirait sur ce sujet des livres entiers; mais il faudrait que l'écrivain fut à la fois et poète et botaniste! oh! alors, quelles délicieuses, quelles ineffables peintures!

La belle plante qui nous inspire ce préambule est une de celles qui se plaisent à vivre sur le tronc des arbres, mais qui y vivent d'une manière innocente. En effet, ses racines rampantes n'y recherchent qu'un peu de l'humidité contenue dans les enfourchures des branches, dans les crevasses des écorces; et de là pendent leurs longs rameaux souvent chargés à leur sommet de fleurs éclatantes. Elle fait partie d'un genre dont toutes les espèces (sauf une ou deux à peine) sont remarquables par la grandeur, la beauté et le vif coloris de leurs fleurs. Toutes croissent exclusivement dans l'Inde.

L'*Æ. javanicus* a été introduit tout récemment en Angleterre par les soins de MM. Rollison, horticulteurs, qui la doivent probablement à leur zélé collecteur, M. W. Lobb. Elle est extrêmement voisine de l'*Æ. pulcher,* mais elle en diffère notamment par la forme évasée de son calyce, sa corolle pubescente, etc. M. W. Hooker la décrit ainsi :

DESCR. « *Sous-Arbrisseau* grimpant, à *branches* lisses, serrées, très ramifiées et radicifères au dessous des pétioles. *Tiges* cylindriques, les plus jeunes vertes et succulentes. *Feuilles* opposées, ovées ou ovales, quelquefois presque oblongues, coriaces-charnues, obsolètement anguleuses-dentées, à *veines* pennées, immergées. *Corymbes* terminaux, composés de nombreuses, amples et belles *fleurs,* richement colorées. *Pédoncules* tomenteux, bractéés; *bractées* ovées ou cordées, inégales. *Calyce* ample, tomenteux, beaucoup plus large que le tube de la corolle qu'il enserre, d'un vert sombre, bordé de rouge brun; cylindrique, faiblement strié et découpé en 5 (*petits*) lobes étalés. *Corolle* d'un rouge vif, environ trois fois aussi longue que le calyce; à tube grêle, infundibuliforme, tomenteux, latéralement comprimé, avec une proéminence en dessous de *la gorge.* Celle-ci obliquement ouverte; *limbe* découpé en 4 lobes presque égaux, étalés, amples, ovés; le supérieur échancré; les autres entiers et maculés-rayés de jaune d'or. *Étamines* toutes exsertes, surtout les supérieures. *Ovaire* très long, grêle, pédonculiforme à la base, laquelle est tomenteuse et insérée dans une cupule annulaire, 5 lobée. *Style* continu avec l'ovaire; stigmate oblique, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Pistil et anneau discoïde.

CULTURE. (S. T. CH.)

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle espèce, c'est de la planter, pêle-mêle, avec des fougères naines, des lycopodes (*Selaginella umbrosa* NOB. et *cæsia*), des orchidées, des broméliacées, etc., dans des vases suspendus dans la serre chaude (à Orchidées), et d'où pendront gracieusement leurs nombreux rameaux chargés de fleurs. Les vases seront drainés au fond et aux trois quarts remplis de petits morceaux de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques et de vieux bois pourri. On lui donnera de fréquents seringages pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures à chaud.

en cercle, pour se retraire sous les mousses et les feuilles dont le sol est jonché, ou se glissent lentement autour des rameaux des arbres, pour y guetter une proie à l'avance condamnée!.....

On écrirait sur ce sujet des livres entiers; mais il faudrait que l'écrivain fut à la fois et poète et botaniste! oh! alors, quelles délicieuses, quelles ineffables peintures!

La belle plante qui nous inspire ce préambule est une de celles qui se plaisent à vivre sur le tronc des arbres, mais qui y vivent d'une manière innocente. En effet, ses racines rampantes n'y recherchent qu'un peu de l'humidité contenue dans les enfourchures des branches, dans les crevasses des écorces; et de là pendent leurs longs rameaux souvent chargés à leur sommet de fleurs éclatantes. Elle fait partie d'un genre dont toutes les espèces (sauf une ou deux à peine) sont remarquables par la grandeur, la beauté et le vif coloris de leurs fleurs. Toutes croissent exclusivement dans l'Inde.

L'*Æ. javanicus* a été introduit tout récemment en Angleterre par les soins de MM. Rollison, horticulteurs, qui la doivent probablement à leur zélé collecteur, M. W. Lobb. Elle est extrêmement voisine de l'*Æ. pulcher,* mais elle en diffère notamment par la forme évasée de son calyce, sa corolle pubescente, etc. M. W. Hooker la décrit ainsi :

Descr. « *Sous-Arbrisseau* grimpant, à *branches* lisses, serrées, très ramifiées et radicifères au dessous des pétioles. *Tiges* cylindriques, les plus jeunes vertes et succulentes. *Feuilles* opposées, ovées ou ovales, quelquefois presque oblongues, coriaces-charnues, obsolètement anguleuses-dentées, à *veines* pennées, immergées. *Corymbes* terminaux, composés de nombreuses, amples et belles *fleurs,* richement colorées. *Pédoncules* tomenteux, bractéés; *bractées* ovées ou cordées, inégales. *Calyce* ample, tomenteux, beaucoup plus large que le tube de la corolle qu'il enserre, d'un vert sombre, bordé de rouge brun; cylindrique, faiblement strié et découpé en 5 (*petits*) lobes étalés. *Corolle* d'un rouge vif, environ trois fois aussi longue que le calyce; à tube grêle, infundibuliforme, tomenteux, latéralement comprimé, avec une proéminence en dessous de *la gorge*. Celle-ci obliquement ouverte; *limbe* découpé en 4 lobes presque égaux, étalés, amples, ovés; le supérieur échancré; les autres entiers et maculés-rayés de jaune d'or. *Étamines* toutes exsertes, surtout les supérieures. *Ovaire* très long, grêle, pédonculiforme à la base, laquelle est tomenteuse et insérée dans une cupule annulaire, 5 lobée. *Style* continu avec l'ovaire; stigmate oblique, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Pistil et anneau discoïde.

CULTURE. (S. T. Ch.)

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle espèce, c'est de la planter, pêle-mêle, avec des fougères naines, des lycopodes (*Selaginella umbrosa* Nob. et *cæsia*), des orchidées, des broméliacées, etc., dans des vases suspendus dans la serre chaude (à Orchidées), et d'où pendront gracieusement leurs nombreux rameaux chargés de fleurs. Les vases seront drainés au fond et aux trois quarts remplis de petits morceaux de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques et de vieux bois pourri. On lui donnera de fréquents seringages pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures à chaud.



Cyrtanthera catalpæfolia Nees ab Es.

LE JARDIN FLEURISTE.

Planche 1.

CYRTANTHERA CATALPÆFOLIA.

CYRTANTHÈRE *à feuilles de Catalpa.*

ÉTYMOLOGIE. *κυρτός*, courbe; *ἀνθηρά* (d'*ἀνθηρός*, fleuri), en bot. anthère.

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Gendarusseæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus 5-fidusve æqualis, *laciniis* coloratis tenuibus lanceolatis. *Corolla* ringens, *tubo* longo, *labiis* profunde divisis æqualibus, *superiore* complicato lineari-falcato, *inferiore* elongato-obconico apice trifido, *laciniis* brevibus conniventibus, media plerisque angustiore apice complicato-recurva. *Stamina* 2 basi tubi inserta eidemque ultra medium adnata, longitudine labii superioris, apice recurva; *antheris* cernuis brevibus bilocularibus, loculis antrorsum dehiscentibus margine membranaceis in connectivo plerisque semilunari apice recurvo carinato subsecundis, lateribus plerumque arcte contiguis muticis, altero paulo demissiore, subinde connectivo protracto omnino distantibus (*ovarium* oblique conicum in disco cupuliformi undulato crasso impositum; *stylo* elongato gracillimo) (1) *stigmate* obtuse 1-labiato (v. subbifido), fructus....

Fructices caule *valido*, foliis *amplis latis petiolatis*, floribus Aphelandræ *magnis at angustis coccineis* (*v. aurantiacis*). *Plerisque* thyrsus *terminalis decompositus densissimus multiflorus speciosus*, ramis *secundifloris*, bracteis *bracteolisque calyce longioribus plerumque coloratis teneris illis latioribus*. NEES ab E. l. i. c. (parenth. except.)

Cyrtanthera (2) NEES ab ES. in ENDLICH. et MART. Fl. bras. fasc. VII. 93-99. DC. Prodr. XI. 328. *Coleostylis* et *Solenostylis* NOB. (v. infra notulas) Msc. c. ic.

CHARACT. SPEC. *C.* caule fruticoso erecto tetragono, foliis sublonge petiolatis late cordatis acuminatis integerrimis basi truncatis, floralibus ovatis basi in petiolum brevem attenuatis, thyrso amplo ovato compacto, bracteis sepalisque lineari-subulatis, floribus flavis W. HOOK. l. i. c.

Cyrtanthera catalpæfolia NEES. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4444.

En y joignant la plante en question, le genre *Cyrtanthera* se compose jusqu'ici de neuf espèces, toutes bien dignes d'orner nos serres par leurs superbes thyrses terminaux, composés de grandes et nombreuses fleurs

---

(1) *Solenostyli* generis præcipuus character erat (character communis etiam pluribus aliis Acanthaceis et *de quo tacent auctores!!!*) : *stylus fere de basi duplici tubi plica involutus ad apicem liber*.

(2) A ce genre doit être réuni celui que nons avions proposé d'abord sous le nom de *Coleostylis*, changé ensuite, par nous, en celui de *Solenostylis* (le premier ayant été employé par SONDER pour un genre de Stylidiacées) pour une plante mexicaine, introduite, croyons-nous, par M. Ghiesbreght. C'est le *S. aurantiaca*, qui a été cité dès 1846-8, dans plusieurs catalogues d'horticulture belges, et notamment dans celui de M. Makoy, de Liége. Ce nom de *Coleostylis* a été *estropié* en Angleterre en celui de *Calcostylis* (Bot. Mag. sub t. 4468) *aurantiaca*. A ce genre on doit joindre encore notre *C. velutina*. Msc. (*Justicia velutina* ADOLP. BRONG. Msc.?) dont il n'existe probablement qu'une figure. (an *C. Pohliana* *γ* *velutina* NEES?)

d'un beau jaune orangé, souvent relevé de rouge, croissant toutes exclusivement dans les contrées tropicales de l'Amérique.

Celle dont il s'agit a été découverte dans la colonie anglaise d'Honduras, par Mistris Mc Donnel (épouse du gouverneur de ce nom), qui en envoya des specimens vivants au jardin de Kew, où elle fleurit pendant l'été. M. W. Hooker la décrit ainsi :

Descr. « Notre plante est haute de 5 à 6 pieds, dressée, à *rameaux* opposés ainsi que les *feuilles*, lesquelles sont pétiolées, amples, cordées, acuminées, entières, penninerves, tronquées à la base; au-dessous de l'inflorescence, il s'en trouve une paire, que l'on peut appeler *feuilles florales*, qui sont beaucoup plus petites que les autres et se terminent à la base en un court pétiole. *Panicule* ou *Thyrse* dense, compacte. *Pédoncules* courts, composés. *Bractées* petites, linéaires-subulées. *Segments calycinaux* presque aussi étroits, mais plus courts. *Corolle* ample, jaune, tubulée, fendue presque jusqu'à la moitié en deux lèvres béantes; la *supérieure* dressée, plissée, entière et couvrant les étamines; l'inférieure réfléchie, spathulée, canaliculée, trilobée au sommet. *Ovaire* oblong, lisse, placé dans une glande cupuliforme. *Style* très long, grêle, filiforme; stigmate capité. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, avec ses bractées et le style. Fig. 2. L'ovaire et son disque.

CULTURE. (S. C. O. ou S. T. (1))

Rien de plus facile et de plus rustique, pour ainsi dire, que la culture des *Cyrtanthera*, et en général de toutes les Acanthacées de serre. Une terre assez riche en humus et assez forte (1/3 de terre franche), un bon drainage, des arrosements et des seringages abondants, pendant la belle saison, et très rares pendant l'hiver, une place bien éclairée dans la serre chaude, souvent même dans la serre tempérée : telles sont leurs exigences. On les multiplie avec une extrême facilité de graines ou mieux de jeunes boutures coupées dans les articulations, et faites à chaud et à l'étouffée. Il est bon d'en pincer quelquefois les jeunes rameaux, qui tendent trop à s'allonger, et on devra les visiter souvent pour en déloger les insectes suceurs qui affectionnent surtout ces sortes de plantes.

---

(1) A chaque article de *culture*, nous indiquerons par les initiales suivantes les grandes catégories de culture.

S. T. Ch. Serre très chaude (*étuve*, serre à orchidées).	20-30°	+ o R.
S. C. O. Serre chaude ordinaire	10-20	id.
S. T. Serre tempérée	6-10	id.
S. Fr. Serre froide	2-6	id.
Ch. Fr. Chassis froid	1-4	id.
Or. Orangerie.	1-4	id.
Pl. T. A. L. Pleine terre à l'air libre	» »	»
Pl. Aq. Plante aquatique	» »	»



Æschynanthus javanicus Rollis. hort.

Planche 2.

ÆSCHYNANTHUS JAVANICUS.

ESCHYNANTHE DE JAVA.

ÉTYM. *αἰσχύνω*, je rougis (*j'ai honte*); *ἄνθος*, fleur : allusion, sans doute à la vive couleur rouge du périanthe chez la plupart des fleurs du genre.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* ventricoso-tubulosus apice 5-lobus 5-fidus v. 5-partitus, *lobis* æqualibus. *Corolla* tubulosa incurva, *limbo* obliquo subinæqualiter 5-fido subbilabiato. *Stamina 4* antherifera didynama sæpe exserta cum rudimento quinti, *loculis antherarum* parallelis. *Ovarium* annulo cyathiformi basi cinctum. *Stylus* filiformis, *stigmate* integro depresso-concavo. *Capsula* siliquæformis elongata acuminata, *valvis* duabus strictis, *placentis* bifidis bilamellatis margine revolutis quasi 4-locularis. *Semina* numerosa minuta oblonga pendula utrinque setis longis paucis aut solitariis appendiculata, *funiculo* nullo aut capillis multo breviore.

Suffrutices *indici pseudo-parasitici scandentes sæpius radicantes*, caulibus *teretibus geniculatis* (*sæpius rectis ad insert. petioli subinflatis*) *glabris*, pedunculis *terminalibus aut axillaribus 1-2-rarius plurifloris*, corollis *rubris* (*rarissime virescentibus*). DC. et FIL. Prodr. IX. 260. (parenth. exceptis.)

Æschynanthus JACK, Tr. Linn. Soc. XIV. 42. t. 2. SPRENG. Syst. Veg. 2236. G. DON. Gen. Syst. IV. 656. R. BR. in HORSF. Pl. jav. rar. 115. ENDLICH. Gen. Pl. 4134. et Suppl. I. p. 1407. MEISN. Gen. Pl. 302 (211). WALL. Pl. As. rar. t. 71. De figuris et descript. specierum, consule Bot. Mag. et Bot. Reg. et Flore des Serres et des Jard. de l'Eur. III. pluribus in locis. — *Trichosporum* DON, Edimb. Phil. journ. 1822. 84. Prodr. Fl. nep. 125. BLUME in Flora, 1825. 143, non FRIES, nec LINK. *Trichosporum* et *Lysionotus* BLUME, Bijdr. 763-4. *Incarvillea parasitica* ROXB. Pl. corom. t. 291.

CHARACT. SPEC. *Æ*. scandens, foliis (parvis) ovatis coriaceo-carnosis immerse venosis obscure angulato-dentatis, corymbis terminalibus bracteatis, calyce cylindraceo pedicellisque pubescentibus, segmentis ovatis patentibus, corolla pubescente calyce triplo longiore, limbi lobis patentibus, staminibus exsertis. W. HOOK. l. i. c.

Æschynanthus javanicus ROLLISON, Hortic. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4503 (Mars 1850).

L'imagination la plus riche, la plus féconde ne saurait se figurer le luxe et la splendeur d'une forêt tropicale, ne pourrait que s'en créer un tableau bien faible et bien décoloré. Représentez-vous, en effet, par la pensée, ces mille sortes d'arbres gigantesques, pluri-séculaires : ces sveltes palmiers élançant encore leurs panaches au-dessus d'eux : ces fougères aux dentelles aériennes; tous groupés çà et là, pressés, serrés, dressés, obliques, renversés, enlacés par des milliers de lianes, immenses serpents végétaux, se tordant et étouffant sous leurs mille replis les troncs sur lesquels ils ont commencé à chercher un appui tutélaire et qu'ils tuent ensuite par leurs étroits embrassements; tous, encore, couverts d'une foule innombrable de plantes diverses, aux fleurs brillantes, aux parfums suaves; et cette ombre vaporeuse que traverse çà et là quelques fils d'or solaire, s'insinuant à travers l'épais réseau du feuillage; ce silence profond, religieux, troublé instantanément par quelque singe vagabond, sautillant d'arbre en arbre, par quelque oiseau à la riche livrée, venant y chercher un repos protecteur, par quelque sinistre reptile, dont les anneaux s'enroulent

en cercle, pour se retraire sous les mousses et les feuilles dont le sol est jonché, ou se glissent lentement autour des rameaux des arbres, pour y guetter une proie à l'avance condamnée!.....

On écrirait sur ce sujet des livres entiers; mais il faudrait que l'écrivain fut à la fois et poète et botaniste! oh! alors, quelles délicieuses, quelles ineffables peintures!

La belle plante qui nous inspire ce préambule est une de celles qui se plaisent à vivre sur le tronc des arbres, mais qui y vivent d'une manière innocente. En effet, ses racines rampantes n'y recherchent qu'un peu de l'humidité contenue dans les enfourchures des branches, dans les crevasses des écorces; et de là pendent leurs longs rameaux souvent chargés à leur sommet de fleurs éclatantes. Elle fait partie d'un genre dont toutes les espèces (sauf une ou deux à peine) sont remarquables par la grandeur, la beauté et le vif coloris de leurs fleurs. Toutes croissent exclusivement dans l'Inde.

L'*Æ. javanicus* a été introduit tout récemment en Angleterre par les soins de MM. Rollison, horticulteurs, qui la doivent probablement à leur zélé collecteur, M. W. Lobb. Elle est extrêmement voisine de l'*Æ. pulcher,* mais elle en diffère notamment par la forme évasée de son calyce, sa corolle pubescente, etc. M. W. Hooker la décrit ainsi :

DESCR. « *Sous-Arbrisseau* grimpant, à *branches* lisses, serrées, très ramifiées et radicifères au dessous des pétioles. *Tiges* cylindriques, les plus jeunes vertes et succulentes. *Feuilles* opposées, ovées ou ovales, quelquefois presque oblongues, coriaces-charnues, obsolètement anguleuses-dentées, à *veines* pennées, immergées. *Corymbes* terminaux, composés de nombreuses, amples et belles *fleurs,* richement colorées. *Pédoncules* tomenteux, bractéés; *bractées* ovées ou cordées, inégales. *Calyce* ample, tomenteux, beaucoup plus large que le tube de la corolle qu'il enserre, d'un vert sombre, bordé de rouge brun; cylindrique, faiblement strié et découpé en 5 (*petits*) lobes étalés. *Corolle* d'un rouge vif, environ trois fois aussi longue que le calyce; à tube grêle, infundibuliforme, tomenteux, latéralement comprimé, avec une proéminence en dessous de *la gorge*. Celle-ci obliquement ouverte; *limbe* découpé en 4 lobes presque égaux, étalés, amples, ovés; le supérieur échancré; les autres entiers et maculés-rayés de jaune d'or. *Étamines* toutes exsertes, surtout les supérieures. *Ovaire* très long, grêle, pédonculiforme à la base, laquelle est tomenteuse et insérée dans une cupule annulaire, 5 lobée. *Style* continu avec l'ovaire; stigmate oblique, déprimé. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corolle. Fig. 2. Pistil et anneau discoïde.

CULTURE. (S. T. CH.)

Si l'on veut jouir de tout l'effet que peut produire cette belle espèce, c'est de la planter, pêle-mêle, avec des fougères naines, des lycopodes (*Selaginella umbrosa* NOB. et *cæsia*), des orchidées, des broméliacées, etc., dans des vases suspendus dans la serre chaude (à Orchidées), et d'où pendront gracieusement leurs nombreux rameaux chargés de fleurs. Les vases seront drainés au fond et aux trois quarts remplis de petits morceaux de tourbe, de terre de bruyère, de fragments de briques et de vieux bois pourri. On lui donnera de fréquents seringages pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures à chaud.



Veronica formosa Benth.



Planche 8.

VERONICA FORMOSA.

VÉRONIQUE ÉLÉGANTE.

ÉTYM. L'origine de ce mot est extrêmement obscure; les uns le regardent comme une altération de *betonica* ou de *vettonica* (PLIN.); les autres comme le nom d'une princesse ou d'une sainte de l'église romaine, etc., etc. Nous n'avons pu, malgré nos recherches, résoudre rationnellement la question.

Scrophulariaceæ § Veroniceæ.

CHARACT. GEN. *Calyx* 4-5-partitus rarissime 3-partitus. *Corollæ tubus* nunc brevissimus nunc calycem superans, *limbo* 4-rarius 5-fido patente, *laciniis* lateralibus v. ima e lateralibus exterioribus sæpius angustioribus. *Stamina* tubo inserta exserta ad latera laciniæ superioris sita, *antherarum loculi* divergentes v. paralleli apice confluentes. *Stylus* apice integer subcapitato-stigmatosus. *Capsula* compressa v. turgida bisulcata, *carpellis* dorso plus minus loculicide dehiscentibus, *marginibus* inflexis *columnæ placentiferæ* adhærentibus v. plus minus ab ea septicide solutis; v. *capsula* septicide cum col. placent. bipartibilis. *Semina* ovata v. orbiculata facie interna plana v. concava affixa dorso plus minus convexa lævia v. rugulosa. *Albumen* sæpius oblongum circumdatum, *testa* incrassato-cartilaginea alæformi v. calloso-marginante. *Embryo* rectus, *radicula* ad apicem fructus spectans in speciebus oligospermis, ab *hilo* parum remota in polyspermis. BENTH. l. i. c.

Herbæ fructices *v. rarius* arbores *in temperatis frigidioribusque utriusque orbis crescentes inter tropicos perpauci* (*nec in America*) *numerosi;* foliis *caulinis oppositis v. rarius verticillatis aut sparsis* (*rarissime alternis*), floralibus *sæpius alternis;* floribus *in* racemos *terminales v. axillares dispositis solitariis. Corolla cœrulea carnea v. alba* (*in iisd. spec. varia*), laciniarum suprema v. infima *rarius 2-3-partita*. Staminibus *interdum* 3-4; capsula *obtusa v. marginata v. acuta v. acuminata*. Char. abbrev. ex BENTH. l.c.

Veronica TOURN. — L. Gen. GAERTN. Fruct. I. 257. t. 54. LAMK. Ill. t. 13. SCHKUHR, t. 3. R. BR. Prodr. 434. DUVAU, in Ann. Sc. nat. VII. t. 26. BENTH. Scroph. Ind. 44. in DC. Prodr. X. 456. NEES, Gen. Fl. Germ. fasc. XVI. n° 17. G. DON. Gen. Syst. IV. 563 (185 spec.). ENDLICH. Gen. Pl. n° 3979. POIRET. Hist. phil. des Pl. IV. 284. MEISN. Gen. Pl. 306 (218). etc. etc. — FL. DAN. mult. fig. Engl. bot. mult. fig. WALDST. et KIT. Pl. rar. Hung. ic. plur. SIBTH. Fl. græc. plur. ic. Bot. Reg. et Bot. Mag. plur. ic. LEDEB. Fl. ross. plur. ic. REICH. Icon. mult. fig. etc.

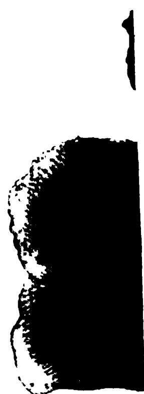
Quoad divisionem et revisionem optimas hujus generis magni (octo subgenera) à CL. BENTHAMIO constitutas, lector benevole, DC. Prodromum (l. c.) adire veli.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Hebe* §§ *Decussatæ*) fruticosa, ramis bifariam pilosulis, foliis brevissime petiolatis oblongo-lanceolatis acutis integerrimis uninerviis basi angustatis glabris, racemis in apicibus ramulorum paucifloris laxe subcorymbosis, calycis segmentis anguste lanceolatis acutis, capsula duplo longiore. BENTH. l. i. c.

Veronica formosa R. BR. Prodr. 434. BENTHAM in DC. Prodr. X. 462. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4512. (May 1850)

Veronica diosmæfolia KN. et WESTC. Fl. Cab. III. 65. t. 106. non ALL. CUNN.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait, dans ses promenades, admiré dans les bois, les prés, sur le bord des fossés, dans les moissons, et jusqu'aux portes de nos villes, diverses espèces de ce gracieux genre, croissant spontanément dans notre Europe, et dont les jolies fleurs semblent autant de petits saphirs étincelants sur un tapis d'émeraudes (*V. montana, scutellata, Anagallis, Beccabunga, hederæfolia, verna, triphylla, arvensis, serpyllifolia,* etc.). On en cultive dans nos jardins





Atelier de Lithog.ᵉ et de Peint.ʳᵉ de F. & E. Gyselynck à Gand.

Planche 10.

DIPTERACANTHUS SPECTABILIS.

DIPTÉRACANTHE *à belles fleurs.*

ÉTYM. *δίπτερος*, à deux ailes; *ἄκανθος*, acanthe (semences ailées).

Acanthaceæ § Echmatacantheæ-Ruellieæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* æqualis plus minus profunde 5-fidus. *Corolla* infundibuliformis, *limbo* subæquali 5-fido. *Stamina* didynama inclusa, *filamentis* basi contiguis aut conjunctis, *antheris* lineari-sagittatis, *loculis* parallelis æqualibus muticis. *Stigma* bi-lamellatum, basi nodulosum. *Capsula* compressa asperma, plerumque a medio, raro propius a basi, 2-8-12-16 sperma; *dissepimento* in medio membranaceo denique ad maximam partem evanescente; *retinaculis* uncinatis præmorsis. *Semina* orbiculata compressa margine tumido discreto cincta.

Herbæ *americanæ, asiaticæ, paucæ africanæ et australasicæ, repentes vel erectæ molliusculæ, rarius* frutices. Flores *aut omnes aut inferiores saltem axillares vel solitarii, v. fasciculati, sessiles v. pedunculati, supremi subinde in racemum parvi-bracteatum collecti;* bracteis *duabus majoribus foliaceis sæpe petiolatis subjectis calyci v. fasciculo, in racemosis minoribus et angustioribus;* bracteolis *v. nullis v. exiguis.* Formæ *anomalæ;* capsula *abortu 4-2-sperma,* ovulis *tamen sterilibus adjectis semini.* N. AB Es. DC. Prodr. XI. 115.

Dipteracanthus N. AB Es. in WALL. Pl. as. rar. III. 75 et 81. LINDLEY Intr. ed. 2. 444. ENDL. et MART. Fl. bras. fasc. VII. 27. ENDL. Gen. Pl. p. 699. MEISN. Gen. Pl. p. 294 (204) — *Neowedia* SCHRAD. in Maxim. princ. it. bras. II. 343 et in GOETT. gel. Anz. 1821. I. 706. *Disyyandra* MEISN. Gen. Pl. 294. ENDL. Mant. I. 62. (N. AB Es. *l. supra c.*)

CHARACT. SPEC. D. *herbaceus* subpubescens, *caule* quadrangulari erecto ramoso, *foliis* ovatis acuminatis ciliatis basi in petiolum perbrevem attenuatis, *floribus* geminis axillaribus sessilibus ebracteolatis, *calycis* profunde divisi *laciniis* subulatis erectis, *corollæ* (maximæ) *tubo* geniculato-curvato inferne angusto superne sensim dilatato *limbi* (fere 3 poll. lati) *lobis* subæqualibus rotundatis venosis margine crenato, *capsulis* vix pubescentibus 10-12-spermis. W. HOOK. l. infra c.

Dipteracanthus spectabilis W. HOOK. Bot. Mag. t. 4494, febr. 1850.

M. Nees ab Esenbeck, dans la belle et savante révision des Acanthacées qu'il a faite pour le XI[e] volume du Prodrome de Decandolle, n'énumère pas moins de 90 espèces dans cet intéressant genre (dont deux douteuses), répandues sur les divers continents, où elles croissent de préférence dans les contrées tempérées ou élevées des tropiques. M. W. Hooker nous en fait connaître une 91[me], dont la découverte et l'introduction en Europe (de graines) sont dues à l'infatigable voyageur-botaniste de MM. Veitch, William Lobb, qui la recueillit aux environs de Cuença, Andes du Pérou, en 184... Le célèbre botaniste anglais la regarde non seulement comme bien distincte de toutes ses congénères, mais il affirme qu'elle en est la plus belle; et que ses fleurs, d'un beau bleu violacé, rayé de violet à la gorge, dépassent même de beaucoup en ampleur celles du *D. grandiflorus* NEES AB Es., originaire du même pays, et dont elle diffère principalement par l'absence complète de bractées ou de bractéoles sous les fleurs. Un coup d'œil jeté sur la belle figure ci-contre, que nous empruntons au *Botanical*

Magazine, démontrera mieux que des paroles le mérite de la plante en question.

Elle a, dit-on, fleuri pour la première fois en Europe, en août dernier, dans les serres chaudes des horticulteurs ci-dessus nommés. M. Hooker (*l. c.*) nous en donne la description suivante :

Descr. « Plante de deux pieds ou plus de hauteur, très ramifiée, dressée; *tiges* et *rameaux* quadrangulaires. *Feuilles* opposées, de grandeur moyenne, presque sessiles, ovées, acuminées, atténuées à la base, ciliées aux bords, légèrement pubescentes à la surface, assez fortement veinées-réticulées. Fleurs sessiles (ou à peu près), amples, très belles, disposées par deux dans les aisselles des feuilles supérieures. *Calyce* entièrement dépourvu de bractées et de bractéoles, profondément découpé en cinq lobes dressés, subulés, beaucoup plus courts que le *tube* de la *corolle;* celui-ci est courbe, infundibuliforme; *limbe corolléen* très ample, bleu-pourpre, veiné, à cinq lobes arrondis, étalés, crénelés et un peu ondulés aux bords. *Étamines* incluses. *Ovaire* ové, tomenteux, situé sur un large disque. *Style* aussi long que le tube de la corolle; *stigmate* fendu en deux lobes très inégaux. *Capsule* obovée-claviforme, aiguë, légèrement tomenteuse, portant 8 ou 10 graines lenticulaires. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Ovaire (fig. grossies).

CULTURE. (S. T.)

Croissant dans son pays natal à une altitude assez considérable dans les montagnes, cette belle plante, dans nos climats, se contentera d'une *bonne* serre tempérée, où on la placera près des jours et dans les endroits les plus chauds. On la plantera dans un compost léger et bien meuble, formé pour la plus grande partie de terre de bruyère ou mieux de terreau de *feuilles* ou *des bois*. En hiver, saison pendant laquelle cette Acanthacée, ainsi que la plupart de celles de cette famille, perdent en partie leurs feuilles, on sera très sobre d'arrosements et on la placera dans les endroits les plus éclairés.

Multiplication facile par boutures coupées aux joints foliaires, et faites sur couche tiède et sous cloche.




Dendrobium Devonianum Paxt.

im.
ll.
e.
te.
m,
in
rb.
h.

is
is
i-
t-
s,
s
-
e
o
-

f
.







DENDROBIUM DEVONIANUM.

DENDROBE DE DEVON (du Duc de Devonshire).

ÉTYM. δένδρον, arbre; βίος, vie (qui vit sur les arbres).

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ.

CHARACT. GENER.—*Perigonii* membranacei *foliola exter.* erecta v. patentia, *lateralia* majora obliqua cum basi gynostematis connata, *inter.* conformia exteriore postico majora v. minora. *Labellum* cum basi gynost. articulatum v. connatum sessile indivisum v. trilobum sæpius appendiculatum. *Gynostema* semi-teres basi longe productum. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 4 per paria collateralia.

Herbæ *indicæ epiphytæ caulescentes v. rhizomate repente pseudobulbiferæ*, foliis *planis sæpius venosis*, floribus *solitariis fasciculatis v. racemosis majusculis speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1369. et Suppl. I.

Dendrobium SWARTZ, Nov. Act. Ups. VI. 82. t. 5. f. 5. R. BR. Prodr. 332. LINDL. Orchid. 74. SMITH, Ex. Bot. t. 10. 11. HOOK. Ex. Fl. t. 9. 71. 184. Bot. Reg. permult. in loc., et in misc. ejusd. operis. Sert. Orchid. t. 3. 18. Bot. Mag. plur. in locis. FRANC. BAUER. Gen. Orch. t. 5. 6. WALL. Pl. As. rar. t. 29. 39. 40. 196. A. RICH. Fl. Nov. Zél. t. 26. in Ann. Sc. nat. XV. 19. t. 8. (1841). Sert. Astrol. t. 5. 9. AD. BRONG. in Duperr. Voy. t. 41. ROYLE, Illustr. Him. t. 88. f. 2. MUTEL in Mém. Soc. Sc. nat. Strasb. III. 3. PAXTON's Mag. of Bot. plur. in loc. ENDLICH. l. c. et Icongr. t. 99. MEISN. Gen. Pl. vasc. 370 (278). etc. — *Ceraia* LOUR. Coch. 518. *Onychium*, *Pedilonum*, *Sarcostoma*, *Desmotrichum*, *Grastidium* BLUME, in Bijdr. divers. in loc. e. ic. *Keranthus* LOUR. in Herb. Banks. sec. LINDL. Orch. 89. *Bontia* PETIV. Gazoph. t. 44. f. 10.

CHARACT. SPEC. — *D.* caulibus elongato-cylindraceis articulatis striatis proliferis junioribus foliiferis, foliis lineari-lanceolatis distichis submembranaceis acuminatis, floribus (5-6) aggregatis, sepalis lanceolatis integerrimis, petalis ovatis acutis ciliatis apice purpureo-maculatis, labello cucullato amplo latissime cordato pulcherrime plumoso-fimbriato intus maculis 2 aurantiaceis apice emarginato purpureo, calcare brevissimo. W. HOOK. l. i. c.

Dendrobium Devonianum PAXTON, in ejus Mag. of Bot. VII. 169. cum icone mediocri! W. HOOK. Bot. Mag. t. 4429 (1849).

Qui ne croirait, à l'aspect de la figure ci-contre, ou plutôt de la plante vivante (figure dont cependant nous pouvons garantir l'exactitude, car nous l'avons contrôlée sur la nature!), à l'existence de quelque insecte inconnu, se suspendant, de compagnie, à l'extrêmité d'une graminée? Ne s'imaginerait-on pas encore regarder l'image de quelque inspiration fantastique, échappée à un pinceau en délire, surexcité, Hoffmannien, enfin! Mais non! ces fleurs sont réellement vivantes, et viennent joindre leurs formes féeriques aux milles formes diverses et toujours admirablement insolites des autres membres de leur charmante famille!

On connaît aujourd'hui au-delà de soixante espèces de *Dendrobium*, dont la plupart existent maintenant vivantes, dans les collections, et il est probable qu'il en reste à peu près autant à découvrir dans les forêts de l'Inde, leur patrie exclusive, et dans les îles qui en dépendent. Toutes sont douées d'une grande beauté florale; et quelques-unes même, sous ce rapport, peuvent exciter, au plus haut point, l'admiration même des personnes les moins impressionnables et les moins dis-

posées à apprécier les mérites des plantes. Ajoutons que celle qui fait le sujet de notre article, quoique, certes, bien belle et bien curieuse, *ne brillerait pas au premier rang* parmi ses congénères. Aussi comptons-nous faire jouir nos lecteurs, de temps en temps, de quelqu'une de ces merveilles végétales.

On doit la découverte et l'introduction de la plante en question à M. Gibson, envoyé dans l'Inde, par feu M. le duc de Devonshire, noble et généreux promoteur de la botanique (1), à la recherche des plantes les plus dignes d'orner les collections de nos froids climats. Il la trouva suspendue aux arbres, dans des forêts extrêmement épaisses, sur les flancs des monts Khoseea, à 4500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Elle est très voisine du *D. fimbriatum* Hook. et s'en distingue surtout par des feuilles entièrement différentes, par un coloris floral tout autre, etc. M. Paxton l'a, avec raison, dédiée à son digne protecteur (2).

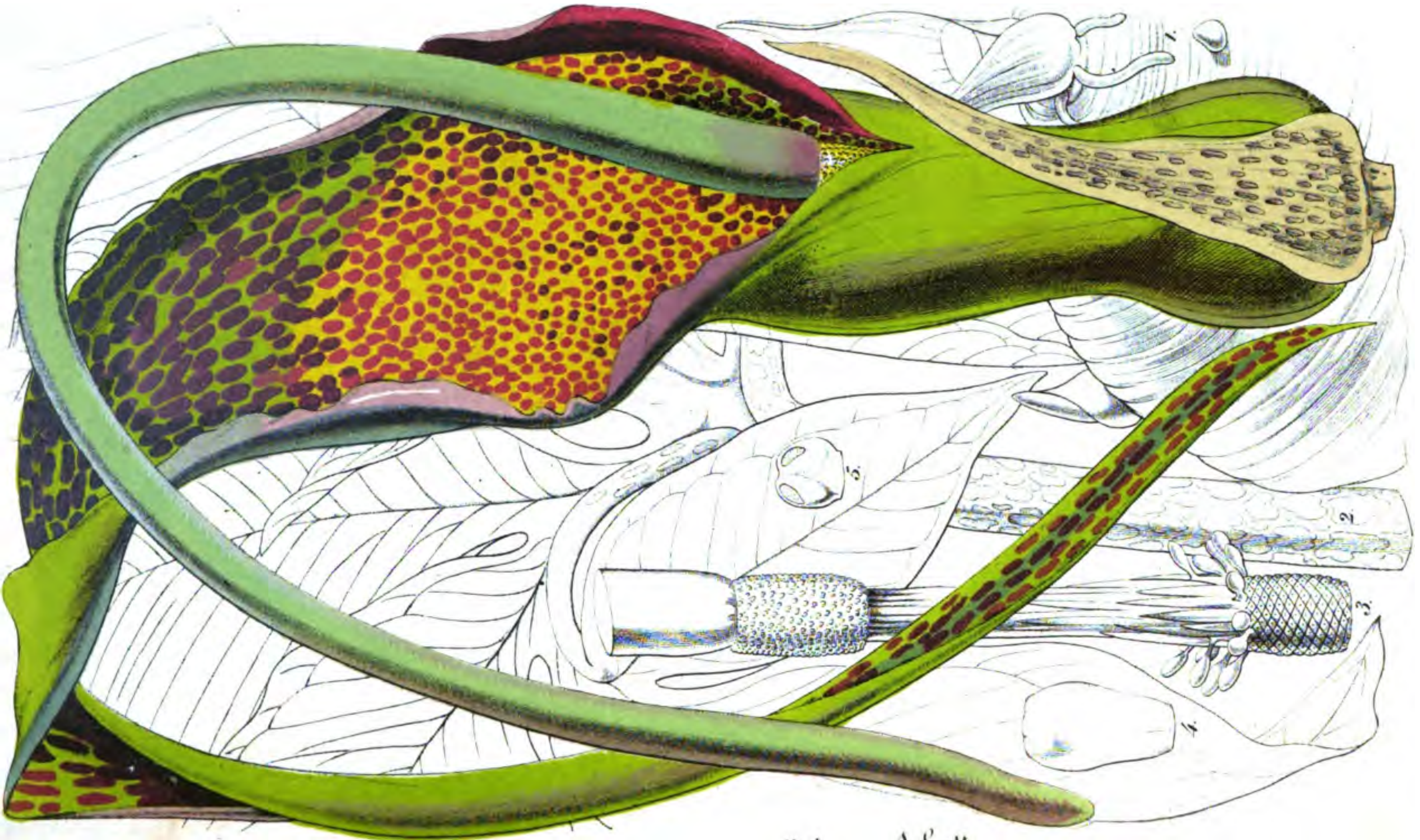
Descr. *Pseudobulbes* ou plutôt *tiges* grêles, allongées, cylindriques-articulées, légèrement renflées aux articulations, pauci-ramifiées et vêtues des gaînes blanchâtres et marcescentes laissées par la chûte des anciennes feuilles. Jeunes pousses feuillées, vertes; *feuilles* peu nombreuses, distiques, linéaires-lancéolées-subcoriaces, plissées-engaînantes à la base. *Fleurs* croissant au sommet des anciens rameaux, en racême court, 5-7 flore; à fond blanc, ou plutôt blanchâtre-sulfurin, relevé, comme nous allons le dire, de violet et d'orangé. *Sépales* lancéolés, obtus, teintés de pourpre au sommet et soudés à la base en un court éperon, plus ou moins légèrement échancré. *Pétales* beaucoup plus amples que les sépales (tous très étalés) ovés-lancéolés, aigus, finement et élégamment frangés aux bords, tachés de violet au sommet. *Labelle* remarquablement ample, cucullé-cordiforme, subaigu, échancré au sommet, bordé de franges, très finement découpées (comme *plumeuses !*) et orné de deux larges macules orangées, vers la base, autour du disque, qui est d'un blanc pur, et au sommet d'une autre, d'un beau violet. Gynostème très petit, à peine saillant.

CULTURE.

Conformément à son mode de station dans son pays natal, cette espèce devra être suspendue, les rameaux très-inclinés, sinon la tête en bas, sur un fragment de bûche ou dans une corbeille à jour, remplie de morceaux de tourbe et de terre de bruyère tourbeuse, placés les uns sur les autres, mais non foulés et de manière à laisser circuler librement l'air, l'eau des seringages et les racines de la plante. On la tiendra dans la serre à orchidées, pendant toute la durée de sa période végétative; et on pourra, comme pour la plupart des autres Orchidées, en exposer ensuite les tiges aux rayons du soleil, dans une serre tempérée, pour les mûrir et en favoriser plus sûrement la végétation et surtout la floraison futures.

(1) Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne connaisse, de réputation au moins, le magique et grandiose jardin de Chatswoorth, et sa serre d'environ 400 pieds de long sur 188 de large et 75 de hauteur : serre où croissent en liberté les plus beaux végétaux du globe! Honneur à l'homme qui a su faire un si noble usage de son immense fortune, au lieu de la gaspiller, comme tant d'autres, en *futilités* inutiles au monde et pernicieuses à eux-mêmes!!!

(2) On peut se la procurer, à Gand, chez M. Ambr. Verschaffelt, chez qui nous l'avons observée.



Sauromatum guttatum Schott.



SAUROMATUM[1] GUTTATUM.

SAUROMATE *à spathe mouchetée.*

ÉTYM. *σαῦρος* (*σαύρα*) lézard; *matum*..... tous les mots d'où l'on voudrait faire dériver celui-ci n'apporteraient à cette étymologie aucune explication plausible. On trouve dans Lactance le mot *mathios;* c'était pour cet auteur une *herbe* qui rajeunissait les serpents! *Sauromatum* ou *Sauromatium* sont-ils une allusion à ce conte? alors il faut écrire *Sauromathion* (2).

Aroceæ § Dracunculeæ.

CHARACT. GENER. *Spatha* basi tubulosa, *limbo* plano patente. *Spadix* inferne interrupte androgynus, genitalibus rudimentariis infra stamina sparsis, apice subclavato nudus. *Antheræ* distinctæ, *loculis* oppositis rimula brevi subobliqua dehiscentibus. *Ovaria* plurima libera unilocularia, *ovulis* 2 basilaribus e *funiculis* brevibus erectis orthotropis, *stigmate* terminali sessile depresso-hemisphærico. Baccæ mono-dispermæ. Semen......

Herbæ *indicæ*, tubere *radicali globoso carnoso maximo*, scapo *radicali brevissimo subsolitario basi squamoso*, spatha *maculata*, folio *serotino pedati-partito multilobo.*

SCHOTT. et ENDLICH. l. i. c.

Sauromatum (?) SCHOTT. et ENDLICH. Melet. I. 17. BLUME Rumph. I. 123. ENDLICH. Gen. Pl. 1678 et Suppl. I. KUNTH. Enum. III. 28. MEISN. Gen. Pl. 362 (270).

CHARACT. SPEC. *S.* foliis pedati-multipartitis, lobis oblongis acuminatis, spatha ad os tubi irregulariter subulato-repanda. SCHOTT. (*multo nimis incomplet.*)

Sauromatum guttatum SCHOTT. l. c. BLUME l. c. KUNTH. l. c. W. HOOK. (*Sauromatium !*). Bot. Mag. t. 4465. sept. 1849.

Arum guttatum WALL. Pl. as. rar. II. 10. t. 115.

Les Aracées (Aroïdées) en général, attirent l'attention par l'étrangeté de leur port et surtout celle de leurs formes florales. Qui n'a rencontré dans nos bois ou nos prairies l'*Arum vulgare*, type de cette curieuse famille, et ne s'est arrêté pour le considérer? Mais cette humble plante, à laquelle nous devons joindre l'*A. italicum*, aux feuilles richement mouchetées d'or, a sous les tropiques des congénères souvent de dimensions gigantesques; et sans parler de ces nombreuses espèces grimpantes, qui enlacent les plus grands arbres et en dépassent le sommet, nous voulons citer les *Caladium*, les *Colocasia*, les *Amorphophallus*, etc. Tantôt leurs spathes florales, quelquefois richement colorées, exhalent de suaves parfums, tantôt une odeur cadavérique. Toutes sont suspectes, au point de vue économique, et quelques-unes même sont un poison violent. Mais nous nous proposons de traiter plus amplement cet intéressant sujet dans un prochain article.

---

(1) Nous ne savons pourquoi M. W. Hooker, contrairement à tous les auteurs, écrit *Sauromatium*. Malheureusement nous n'avons pas à notre disposition l'ouvrage original (fort rare) de l'auteur du genre, pour vérifier cette différence d'orthographe. M. Lindley, seul aussi (*Veget. Kingd.*), écrit *Stauromatum*, en fait un synonyme du *Typhonium* du même auteur (SCHOTT.), et lui rapporte le *Theriophonum* de Blume. Nous ne saurions expliquer davantage cet autre mot *Stauro* (*σταυρος*) qui en grec signifie *pieu*.

(2) Ajoutons que *muthios*, malgré le *th*, n'est pas grec.

La belle espèce qui fait le sujet de cette note, croît dans les Indes, où elle parait ne pas être rare. Le Dr Wallich l'a découverte dans le Népaul, M. Blume à Java. Tous deux l'ont décrite dans leurs immortels ouvrages; mais nos collections en étaient toujours privées, lorsqu'en 1848, le jardin de Kew en reçut des tubercules envoyés par M. Low, fils, des environs de Tanna, île de Bombay : tubercules qui y fleurirent au printemps de l'année suivante. Chacun peut, par un coup d'œil jeté sur la figure ci-contre, exécutée d'après l'un de ces individus, juger de la beauté de cette plante, dont l'odeur spathaire n'a rien de très offensif pour des narines délicates, sans avoir néanmoins le suave arôme de la *Richardia æthiopica* par exemple, si recherchée dans nos serres froides. Comme dans beaucoup de ses congénères, son spadice développe, au moment de l'anthèse, une assez forte chaleur, phénomène qui n'a point encore été rationnellement expliqué.

En voici une courte description que nous devons à M. W. Hooker (l. c.) :

Descr. « Du sommet d'un gros *tubercule* presque globuleux, s'élève, entourée par trois ou quatre squames ou bractées mouchetées, membranacées, une *spathe* presque sessile, singulièrement conformée et non moins singulièrement bigarrée, d'un pied et demi à deux pieds de long, presque cylindrique inférieurement, mais légèrement renflée à l'extrême base. A 3 ou 4 pouces au-dessus de cette base, la gaîne s'ouvre et semble se dilater en une ample spathe (*sic!*) lancéolée-subulée, canaliculée, charnue, ondulée inférieurement aux bords et réfléchie au sommet; son coloris, en dehors livide ou d'un vert rougeâtre, est en dedans d'un jaune verdâtre, plus pâle vers le bas et bigarré de nombreuses petites macules pourpres, qui s'élargissent vers le haut, et deviennent des stries au sommet. *Spadice* d'abord droit et subcylindrique, entièrement couvert à la base de nombreux *ovaires* obovés, au-dessus desquels il s'en montre plusieurs autres spathulés, abortifs; ensuite nu jusqu'au sommet de la partie dressée: sommet couvert également de très nombreuses *anthères* sessiles, biloculaires. Au-dessus se dresse la partie supérieure du spadice, longue d'environ un pied, presque cylindrique, d'un rouge livide. Au déclin de la floraison, se développe une feuille solitaire, pédati-partite, à segments oblongs, entiers, atténués, portée par un pétiole bigarré. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Tubercule. Fig. 2. Pétiole et partie de la feuille. Fig. 3. Partie *gynandrophorique* du spadice. Fig. 4. pistil. Fig. 5. Une anthère.

CULTURE. (S. Cs.)

Une chaleur élévée et humide pendant la floraison et la végétation foliaire, une terre forte et substantielle, abaissement gradué de la chaleur et de l'humidité après la fanaison de la feuille, tels sont les soins principaux qu'exige la culture d'une telle plante. La conservation du tubercule est assez difficile; il faut le tenir à la fois un peu chaudement et dans un sol frais, mais non humide. On ne l'arrosera donc pas, mais de préférence on le changera de terre de temps en temps, en ayant le plus grand soin de ne point offenser la pellicule qui le couvre. Multiplication facile par les petits tubercules que le gros émet en assez grande abondance.



Chorozema flavum Auth. Heuss.

CHOROZEMA FLAVUM.

CHOROZÈME *à fleurs jaunes.*

Étym. Les auteurs écrivent indifféremment *Chorozema*, *Chorosema*, *Chorizema*, *Chorisema*, etc., en donnant pour racines de ce mot, χορός, chœur, danse; ζημα (lisez ζίμα), boisson, d'après Labillardière (1), qui, dit-on, appliqua ce nom à l'espèce type qu'il trouvait, *pour célébrer la découverte d'une source d'eau fraîche.*

Fabaceæ § Papilionaceæ §§ Podalyrieæ-Eupodalyriæ-Australasicæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* ad medium v. brevius bilabiatus, *labio superiore* late breviter bifido, *inferiore* tripartito. *Corollæ vexillum* rotundatum emarginatum v. bifidum *alas* oblongas basi angustatas vix superans, *carina* alis breviore ventricosa obtusa. *Stamina* 10 libera, *filamentis* glabris. *Ovarium* sessile v. breviter stipitatum dense pluriovulatum. *Stylus* brevis uncinato-recurvus glaber, *stigmate* obliquo v. subrecto tenui v. capitato. *Legumen* sessile v. subsessile ovatum ventricosum intus nudum. *Semina* estrophiolata.

Herbæ suffrutices *v.* frutices *in Nov. Holl. crescentes procumbentes v. adscendentes*, foliis *alternis erectis simplicibus integerrimis v. spinoso-dentatis coriaceis sæpe glabris*, stipulis *parvis subulatis*, inflorescentia *racemosa*, racemis *subterminalibus laxis nudis v. axillaribus*, floribus *rubris v. aurantiacis* (*v. flavis*) *in racemum terminalem foliosum approximatis*, pedicellis *brevibus 2-bracteolatis*, calycibus *basi sæpe attenuatis rarius rotundatis*, disco *brevissimo staminifero tertiam v. quartam calycis partem æquante.*

Endlich. Gen. Pl. 6431.

Chorozema (?) Labill. Voy. I. 405. t. 21. Nov. Holl. Pl. 120. R. Br. in Hort. Kew. ed. 2. III. 8. DC. (*Chorizema*) Prodr. II. 102. Meisn. Gen. Pl. 81 (57). Benth. in Ann. Wien. Mus. II. 71. — *Chorisema* Sweet. Hort. Brit. ed. 2. 148. Loudon Hort. Brit. 163. — Walper's Repert. I. II. V. pag. divers. Bot. Mag. et Bot. Reg. divers. in loc. Andr. Bot. Rep. t. 434 Bonpl. Navar. t. 35. Sweet. Fl. austr. t. 40. etc.

Divisio Gener. à Cl. Benth. determ. *Euchorosema* et *Aciphyllum* (l. c. et Endlich. l. c.)

CHARACT. SPEC. *C.* foliis elongato-ovatis, margine sinuato-dentato, dentibus et apice gracili-spinosis, supra lucidis infra reticulatis; bracteolis ad medium pedicellorum; vexillo corollæ alte luteo, aliis et carina pallidioribus (*lemon coloured*). (Char. sp. nimis incompl. præ multis jam cognitis speciebus! et trad. ex angl. phr. Arth. Henfr. l. i. c.)

Chorozema flavum Arth. Henfr. (*C. flava!*) Garden. Mag. of Bot. I. 73. c. ic.

Nous n'en sommes plus à démontrer et à prôner l'élégance, et du port et des fleurs, de ces charmants petits arbustes, qui font l'un des ornements principaux de nos serres froides ou tempérées; il n'est pas un amateur aujourd'hui qui ne les connaisse et n'en possède quelque espèce, n'admire

---

(1) N'ayant pas l'opportunité de consulter l'ouvrage de cet auteur (*Voyage à la recherche de Lapeyrouse*), nous ne savons comment il a orthographié réellement ce mot; mais ce n'est pas le premier qu'il aurait ainsi altéré, en le copiant du grec (*Disemma* pour *Distemma*, etc.). Si l'on admet χορος, danse, on ne peut que critiquer ζιμα, qui ne signifie pas *boisson*, mais *teinture*, *décoction*. L'auteur a-t-il bien traduit ce dernier par boisson? N'a-t-il pas voulu dire *teinture de la terre*, pour exprimer l'effet des milliers de fleurs brillantes que donnent ces petits arbustes? Son *Choros* ne serait-il pas χόρος, *orgueil — balai — rejeton de plante;* et s'il a écrit *Sema*, n'a-t'il pas voulu parler de l'étendard (σῆμα)? C'est donc, on le voit, une étymologie fort obscure, ou des mots fort *estropiés*.

leurs rameaux gracieusement effilés, leurs feuilles rigides, rappelant en général le feuillage du houx, leurs nombreuses fleurs si richement colorées et se succédant pendant tant de mois!

Celle qui nous occupe en ce moment, bien qu'introduite en Europe depuis 1834 déjà, par le baron Hugel, dit-on, qui l'aurait rapportée de la Nouvelle-Hollande, sa patrie, où il l'aurait découverte pendant son exploration botanique en ce pays : cette plante, voulons-nous dire, paraît rare dans les jardins, où le coloris tout spécial de ses fleurs, moins riche sans doute que celui des fleurs des espèces congénères, lui mérite néanmoins une place, ne fût-ce que par sa singularité, abstraction faite de son port délicat et de son joli feuillage luisant.

Descr. *Arbuste à rameaux* nombreux, diffus, très allongés, grêles, glabres. *Feuilles* allongées-ovées (Arth. Henfr., *sed ex fig. oblongis, basi latioribus et subcordatis!*), très brièvement pétiolées, longues d'un à deux pouces, luisantes en dessus, pâles et veinées-réticulées en dessous, bordées de grandes dents spinescentes à l'extrémité et dont une plus courte, terminale. *Fleurs* en grappes dressées, terminales, d'un beau jaune, portées par des pédicelles légèrement tomenteux, ainsi que les calyces. Ceux-ci bilobés et 5-dentés, très petits. *Étendard*, comme dans le genre, et échancré au sommet, d'un beau jaune, finement rayé au centre de veines vertes et radiées; ailes très petites, mais dépassant la carène et d'un jaune citrin; carène renflée; style court, onciné.

CULTURE. (S Fr.)

On placera, en hiver, ce gracieux arbuste, comme ses congénères, en serre froide ou tempérée, dans des situations bien aérées et éclairées; et en été, au nord ou au levant, ou au couchant, et à l'abri d'une haie vive. Le terreau de bruyère lui convient spécialement; à son défaut un compost léger et sablonneux. On le pincera d'une manière sobre pour le faire fleurir davantage, mais en prenant garde de ne point le déformer. Arrosements modérés et multiplication facile de jeunes rameaux sur couche un peu tiède ou par semis de graines.



Pentstemon cordifolius Benth.

PENTSTEMON CORDIFOLIUS.

PENTSTEMONE *à feuilles en cœur.*

ÉTYM. πέντε, cinq (ordinairement en composition πέντα); στήμων (ὁ), filament, fil; en botanique, support *proprement dit* de l'étamine (1).

Scrophulariaceæ § Antirrhinideæ-Cheloneæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus. *Corolla* ventricoso-tubulosa, limbi *labio superiore* rarius elongato emarginato, *inferiore* patente trifido basi intus barbato v. nudo. *Stamina* fertilia basi declinata apice adscendentia; *antheris* variis; *quinti filamentum* sterile subulatum apice sæpe dilatatum barbatum v. nudum cæteris æquilongum v. vix dimidio brevius. *Stylus* apice capitato-stigmatosus. *Capsula* septicide bivalvis, *valvulis* integris bifidisve. *Semina* numerosa immarginata nunc ovoideo-subtriquetra incurva nunc apice truncata, angulis acutis.

Herbæ *Americæ borealis basi perennes v. fruticosæ ramosæ*, ramis *floriferis sæpius erectis simplicibus rarius diffusis ramosis*. Folia *opposita radicalia et infima petiolata gradatim in floralia amplexicaulia decrescentia*. Pedunculi *dichotome pluriflori ad ramificationes bracteati, in* paniculam *seu* thyrsum *terminalem sæpius foliatum dispositi*, *rarius uniflori sub flore oppositi bibracteolati et articulati in* racemum *simplicem dispositi*. Corollæ *speciosæ rubræ violaceæ cæruleæ albidæ v. rarius ochroleucæ*.

BENTHAM in DC. Prodr. X. 320.

Pentstemon L'HÉRIT. Msc. LAMB. in Linn. Trans. X. 10. t. 6. MITCHELL in A. N. C. VIII. app. 214. SOLAND. in AIT. Hort. Kew. II. 360. SCHREB. Gen. n. 1738. NUTT. Gen. II. t. 51. BENTH. Revis. 2. HOOK. Fl. am. bor. II. 95. G. DON. Gen. Syst IV. 636. ENDLICH. Gen. Pl. 3909. MEISN. Pl. Vasc. Gen. 308 (219). WALP. Repert. III. 241. VI. 639. Ann. I. 534. Bot. Mag. et Bot. Reg. sub tab. permultis. REICH. Fl. ex. t. 173. 217. 292. SWEET Br. Fl. Gard. n. s. t. 348. BENTH. Pl. Hartw. 22. n. 184. 186. 48. n. 362. AD. BRONGN. in CH. L. Hort. univ. V. 265. c. ic. et in EJUSD. Herb. gén. Amat. 2e série IV. t. 48. — *Cheloneæ* spec. CAV. Ic. t. 29. ANDR. Bot. Rep. t. 40. LAMK. III. t. 528. *Elmigera* REICH. Consp. n. 3177. (*Chelone barbata* CAV. Ic. t. 242. ANDR. l. c. t. 34. Bot. Reg. t. 116. *Dasanthera* RAFIN. Journ. phys. LXXXIX. 99. *Gerardia* sp. PURSH Fl. bor. am. 423. t. 18.

Divisio Generis Sec. Cl. BENTH. (2).

1. *Erianthera*. 2. *Copocosmus*. 3. *Eupentstemon*. 4. *Elmigera*. 5. *Saccanthera*.

CHARACT. SPEC. *P.* (§ Elmigera REICH.) glaber v. pruinoso-puberulus; foliis breviter petiolatis late ovatis orbiculatisve integerrimis v. argute dentatis margine revolutis; panicula laxa foliata; corollæ tubo longo vix dilatato; filamento sterili dense barbato. BENTH. l. i. c.

Pentstemon cordifolius BENTH. Scroph. Ind. 7. adnot. WALP. l. c. III. 244. Id. in DC. Prodr. X. 322. LINDL. in Journ of Hort. Soc. V. 87. c. ic. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4497 (février 1850).

On connait près de soixante espèces de *Pentstemon*, croissant toutes exclusivement dans l'Amérique septentrionale, où quelques espèces dépassent bien au-delà le tropique du cancer et s'avancent, vers le sud, jusque dans le Guatimala; toutes sont remarquablement plus élégantes les unes que les autres, et par leur port, et surtout par le nombre, le frais ou riche coloris, l'amplitude de leurs fleurs. Sous tous ces rapports, elles sont fort recherchées dans nos jardins, où on en cultive un assez grand nombre.

---

(1) Scripserunt auctores : *Pentastemon*, *Pentstemon*, aliique, *Euphoniæ* gratia, *Penstemon*.

(2) De characteribus sectionum opus cl. auctoris, lector studiose, adi (l. c.)

Au premier aspect, on prendrait certes la plante, dont nous allons nous occuper, pour toute autre chose qu'un *Pentstemon!* Ne la regarderait-on pas fort aisément, par exemple, comme quelque espèce d'Acanthacée, pour une *Dicliptera*, entr'autres? C'est cependant un *Pentstemon*, comme le témoigne l'analyse organique (*fig.* 1). David Douglas, dont on sait la fin lamentable (1), le découvrit, dès 1831, dans la Californie; mais on est redevable de son introduction à l'état vivant, à M. Hartweg, seul botaniste-voyageur qui l'ait retrouvé depuis, et qui en envoya des graines au jardin de la Société d'Horticulture de Londres : graines qu'il recueillit sur le mont Santa Jnez, de la même contrée.

Descr. « C'est une *plante suffrutiqueuse*, presque ligneuse, faible, étalée, procombante, à *rameaux* subquadrangulaires, tomenteux. *Feuilles* cordiformes, aiguës, subsessiles, fermes, subtomenteuses, d'un vert foncé (persistantes). *Fleurs* d'un rouge de brique vif et orangé, disposées en panicules lâches, feuillées, subunilatérales, et longues souvent de plus d'un pied (chaque ramule portant de 3 à 5 fleurs). Pédoncules couverts de poils, ainsi que le calyce. Celui-ci glanduleux, fendu jusqu'à la base en 5 divisions subinégales, lancéolées-aiguës, dressées, étalées. *Corolle* étroite subcylindrique, à peine courbée, à *limbe* profondément bilabié; *lèvre supérieure* horizontale, bilobulée au sommet; l'*inférieure* plus ample, trilobée, étalée-défléchie. *Étamines* dépassant le tube et s'abritant sous la lèvre supérieure; *Anthères* cordiformes; le filament stérile plus court de moitié que les autres et formant une brosse; tous 5 légèrement velus à la base. Ovaire ové, placé sur un disque épais, presque continu avec lui. *Style* aussi long que les deux plus longues étamines; *stigmate* obtus. (Ex auct. et figur.)

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Ovaire et style.

CULTURE. (S Fr)

La nature sous-ligneuse de cette plante ne lui permettra probablement pas de résister en plein air à nos hivers du nord, à moins d'une bonne exposition et d'une couverture. Il est donc prudent de la rentrer dans la serre froide. En raison de son port couché et presque rampant, on la palissera sur un treillage en éventail, en boule, en pyramide, etc. Multiplication facile de boutures à froid sous cloche ou sur couche tiède. En conservatoire ou dans une grande serre froide, elle fera un superbe effet sur des rochers artificiels, sur lesquelles pourront, à leur aise, ramper ses rameaux.

---

(1) Il périt, en 1834, à Hawaï, l'une des iles Sandwich, tué par un buffle tombé avant lui dans une fosse pratiquée par les naturels pour prendre ces animaux sauvages.



Microsperma bartonioides, Walp.

MICROSPERMA BARTONIOIDES.

MICROSPERME *à fleurs de* BARTONIA.

ÉTYM. *μικρός* (*όν*), petit; *σπέρμα* (*τος, τό*), semence.

Loasaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubus* ovario adhærens, *limbi laciniis* 5 lanceolatis patentibus. *Petala* 5 patentia subovata. *Stamina* numerosa, *filamentis* pentadelphis, *fasciculis* cum petalorum basi junctis; *antheris* subrotundatis ad marginem longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* apice solummodo liberum in *stylum* filiformem demum deciduum attenuatum, *stigmate* indiviso 5 sulcato. *Capsula* unilocularis polysperma vertice 5-valvis. *Receptacula* 5 filiformia parietalia longitudinalia. *Semina* numerosissima minutissima ovali-oblonga angulata.

Herbæ *mexicanæ asperæ succulentæ*, caule *flexuoso*, foliis *cordato-ovatis longiuscule petiolatis lobatis serratis*, floribus *flavis racemosis v. subsolitariis*.

W. HOOK. l. i. c.

Microsperma W. HOOK. Icon. Plant. III. t. CCXXXIV (1). postea in Bot. Mag. (charact. emendatis!) sub t. 4491. WALP. Repert. V. 777 (charact. emend.!). MEISN. Gen. Pl. Vasc. Comment. 356. * *Mentzeliæ* § C. Sec. ENDLICH. Gen. Pl. 5111. *Eucnide* ZUCC. Delect. Sem. Hort. Monac. 1844. ex Linnæa. XVIII. 508.

CHARACT. SPEC. — *M.* foliis ovatis acutis lobatis serratis, pedunculis elongatis solitariis unifloris, floribus maximis, calycis lobis tubo duplo longioribus, petalis acutis, staminum filamentis petala superantibus. W. HOOK. l. i. c.

Microsperma bartonioides WALP. Rep. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4491 (January 1850). Fl. des Serr. et des Jard. V. 532. c. ic.

Eucnide bartonioides ZUCC. l. c.

Jolie acquisition pour nos parterres à l'air libre, introduite récemment (1843?) du Mexique dans le jardin botanique de Munich. Les auteurs des dénominations génériques ou spécifiques ne nous fournissent aucun autre document sur son histoire.

M. Zuccarini, qui paraît en avoir eu le premier connaissance, crut en devoir faire un nouveau genre, qu'il créa sous le nom d'*Eucnide*. M. Walpers, de son côté, avec plus de raison, distingua les affinités étroites qu'elle présentait avec le *Microsperma* d'Hooker, et la réunit à ce genre, en lui conservant le nom spécifique, appliqué par le professeur de Munich et qui en rappelle bien la forme florale. N'ayant point encore eu l'occasion de l'observer nous-même en fleurs, nous extrairons des auteurs qui l'ont observée les détails descriptifs suivants, puisés principalement dans l'excellente description qu'en a donnée M. Walpers.

(1) Sub *M. lobata* (legendum est *Microsperma lobatum!*). M. Lindley, dans son *Vegetable Kingdom*, daté de 1845, a omis à la fois les genres *Microsperma* et *Eucnide*, publiés cependant, le premier en 1840, le second en 1844, et tous deux dans des ouvrages si connus de tous les botanistes!

Descr. *Plante annuelle* (selon MM. Hooker, Smith (1) et Zuccarini; selon M. Walpers *perennis nec annua,* sic), succulente, couchée, très ramifiée, entièrement couverte, à l'exception de la corolle de *poils* très piquants, renflés-glanduleux à la base, haute d'un pied et plus; tiges flexueuses, comme translucides (Hook.); *feuilles* variant beaucoup de forme et de grandeur; en général, cordiformes ou ovées à la base, subacuminées au sommet, profondément incisées-lobées, irrégulièrement dentées, longues de 2-3 pouces sur 1 ½-2 de large. *Pétioles* grêles, longs d'1 à 2 pouces. *Pédoncules* plus longs, atteignant, lors de la maturation du fruit, jusqu'à 6 pouces. *Fleurs* solitaires axillaires et pseudoterminales, formant une sorte de panicule lâche et feuillée. *Limbe calycinal* membranacé, à 5 *lacinies* dressées lancéolées-acuminées, persistantes. *Pétales* lancéolés-elliptiques (ovés ou obovés-aigus, Hook.), longuement atténués à la base, denticulés aux bords (Hook.), d'un beau jaune citrin, blanchâtres en-dessous. *Étamines* très longues (1 ½ p.), exsertes, soudées à l'extrême base en 5 fascicules, dont chacun monadelphe en cet endroit et attaché à un pétale; toutes jaunes, ainsi que les *anthères,* lesquelles sont très petites, arrondies. *Style* plus long que les étamines, verdâtre au sommet, dont le *stigmate* allongé, obtus, entier, 5-sillonné. *Ovaire* turbiné, uniloculaire; 5 *placentaires* pariétaux portant un très grand nombre d'ovules. *Capsule* 5-valve. *Graines* cylindriques, 10-sillonnées, très petites (*unde nomen genericum*).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Style et ovaire. Fig. 2. Ce dernier coupé transversalement. Fig. 3. Un fascicule staminal.

CULTURE. (Pl. T)

Comme pour toute cette foule de charmantes plantes exotiques annuelles, qui ornent si splendidement nos parterres en été, on sèmera les graines de cette espèce sur couche tiède et sous châssis, au premier printemps, pour mettre en place vers la fin de mai. On peut encore en faire des boutures qui pourront passer l'hiver sur une tablette de la serre tempérée, près des vitres, et mieux dans la serre chaude.

(1) Jardinier en chef du Jardin de Kew.



Roupellia grata Wall. & W. Hook.

Planche 16.

ROUPELLIA GRATA.

ROUPELLIE AGRÉABLE.

Étym. Dédicace à MM. Roupell, ayeul et petits-fils, et à l'épouse de l'un d'eux, tous zélés promoteurs de la botanique (1).

Apocynaceæ § Plumerieæ-Tabernemontanæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, *glandulis* baseos (circa 12) in annulum dispositis. *Corollæ tubus* infundibuliformis, *fauce* coronata, *ligulis* 10 æquidistantibus basi in annulum connatis; *limbi laciniis* 5 latis æstivatione sinistrorsum convolutis. *Stamina* tubo inserta inclusa, *filamentis* brevibus, *antheris* sagittatis longe acuminatis. *Stylus* filiformis apice in massam 5-sulcatam antheris cohærentem dilatatus ultradilatationem vix productus et obscure emarginatus. *Nectarium* o. *Ovaria?* *Fructus* (*fide* R. Br.) *Voacangæ* v. *Urceolæ*.

Benth. Msc. (*Fl. of Niger!*) *adumbr. generis infra.*

Roupellia Wallich et W. Hooker, Msc Benth. l. supra c. (nondum edito.).

CHARACT. SPEC. — Unicæ speciei sunt infra relati.

Roupellia grata Wall. et W. Hook. Msc. et Benth. l. c. et in Bot. Mag. sub t. 4466. Arth. Henfrey, Gard. Mag. of Bot. II. 33. c. ic. Lindl. in Paxt. Flow. Gard. I. 71. c. ic. (1850).

Anglice Cream-fruit (Gallice *fruit de crême*) Afzelius in Sierra Leone Report, 1794. p. 113. N° 7. R. Br. App. to Tuckey's Narr. 449.

Strophanthus Stanleyanus Hort. Angl.!

Aucune contrée de l'univers, si on a égard à son peu d'étendue, n'a fourni à nos collections autant de splendides et curieuses plantes, que Sierra Leone; aucune ne nous en a fourni de plus précieuses sous le rapport du parfum des fleurs! La liste en serait longue; citons seulement ici les *Gardenia Devoniana* Lindl., *Sherbourniæ* Hook., *Stanleyana* Hook. etc.; les *Napoleona imperialis* P. de B., *Whitfieldii* Nob., *Heudelotii* Adr. de Juss., etc., etc.

Au premier rang parmi elles, vient se placer, par la beauté et l'arôme exquis de ses grandes fleurs d'un blanc reflété de rose tendre et relevé au centre d'une couronne ligulaire rose, l'arbrisseau dont nous allons nous occuper. Son introduction en Europe paraît, selon toute apparence, devoir être attribuée, dit M. W. Hooker, à M. Whitfield, à qui nous devons également la découverte et l'importation de nombreuses et superbes plantes, indigènes dans la même contrée; et c'est chez une dame, amateur et collectrice extrêmement zélé de plantes exotiques, Mistriss Halford, de Newcourt, près d'Exeter (Angleterre), qu'elle paraît avoir fleuri pour la première fois, en mai 1849, sous nos froids et brumeux climats. Présentée à cette époque à l'exposition printanière de la Société d'Horticulture de *Devon and Exeter*, elle y fut hautement appréciée et couronnée comme la merveille de l'exhibition offerte aux amateurs. Adam Afzélius, professeur à Upsal, qui visita ces parages africains en 1792, paraît l'avoir connue, et en appela le fruit *fruit de crême,* probablement, dit M. W. Hooker, *en raison de l'usage qu'on fesait quelquefois du suc*

---

(1) M. W. Hooker, l'un des auteurs de cette dédicace (M. Wallich en est l'autre), ajoute (*l. c.*) : L'épouse de Thomas Boone Roupell (l'un des petits-fils), employé supérieur civil de la Compagnie des Indes orientales, à Madras, femme remplie de talent (*talented*), est auteur d'un bel ouvrage (*sous presse*) *illustré* par son propre pinceau, sur les plantes de l'Afrique méridionale. D'où il résulte, dit-il, que le nom générique est convenablement rappelé par un genre de plantes africaines *of no small beauty and fragrance*.

contenu dans ce fruit et qui ressemble à de la crème. M. R. Brown, en parle dans le même sens; mais à ces renseignements, plus que vagues, se borne à peu près ce qu'on savait sur ce végétal; du moins M. W. Hooker, à qui nous empruntons quelques-uns de ces détails (*Bot. Mag.* l. c.), ne nous en apprend pas davantage, et se contente de citer, en tête de son article, la description que vient de lui en communiquer M. Bentham et à laquelle il n'a, dit-il, rien à ajouter.

Cette description, que nous allons traduire ci-dessous, est extraite de l'ouvrage que va publier M. Bentham sur les plantes récoltées, *pendant l'expédition du Niger,* en 1841. On sait que le botaniste de cette malencontreuse expédition, M. Vogel, l'introducteur zélé et judicieux de tant de richesses végétales et qui, sans doute, a dû, de son côté, recueillir celle dont il s'agit, à Sierra Leone, où il se trouvait en juillet 1841, gagna, dans ce funeste voyage, le germe des fièvres dont il mourut vers la fin de la même année, dans l'île de Fernando-Po.

DESCR. « *Arbrisseau* très glabre (1), rappelant le port des *Tabernæmontanæ africanæ. Feuilles* opposées, brièvement pétiolées, oblongues-elliptiques, courtement acuminées, aculeifères à la base, un peu épaisses, longues de six (ou 8) pouces, *veines* primaires peu nombreuses, légèrement proéminentes en dessous et divergeant de la nervure médiane; réseau des *veinules* peu apparent; *pétioles* faiblement renflés à la base, réunis par une ligne transversale et *augmentés en dedans de petites glandules aiguës, stipuliformes. Cymes* terminales, sessiles, subumbelliformes, portant 6 ou 8 fleurs serrées. *Bractées* ovées-lancéolées, acuminées-aiguëe, carènées dorsalement, longues d'une ligne et demie à deux. *Pédicelles* plus longs que les bractées, et plus courts que le *calyce. Lobes d'icelui* obovés, membranacés, colorés au sommet et longs de 6-8 lignes. *Corolle* blanche, réflétée de rose pâle; *tube* long d'un pouce et demi, dilaté supérieurement, glabre en dedans et en dehors, *lacinies* amples, obovées, crispées au bord, d'un peu plus d'un pouce de longueur; *ligules coronales* lancéolées-linéaires, dressées, d'un beau rose et longues de 4 ou 5 lignes. *Etamines* insérées à la base de la partie dilatée du tube; à *filaments* courts, épais, légèrement papilleux; processus des anthères dépassant presque le tube de la corolle; oreillettes de la base d'icelles courtes, droites, et leur partie médiane seulement pollinifère. *Ovaire* placé sur un disque assez épais, mais non développé en nectaire. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Appareil staminal. Fig. 3. Une étamine. Fig. 4. Ovaire et style. Fig. 5. Le premier coupé transversalement (les 3 dernières grossies).

OBSERVATION :

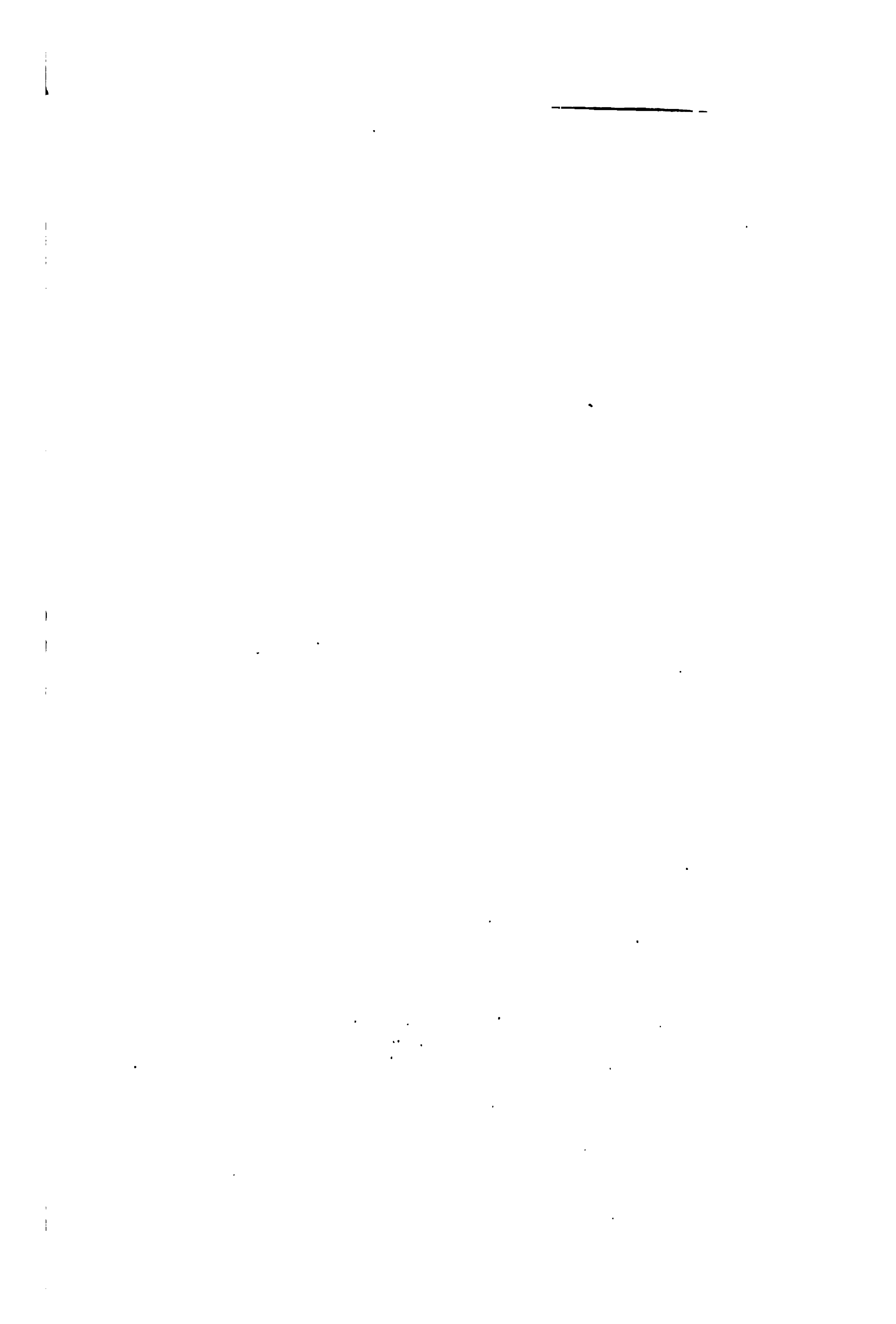
L'impartialité qui guide et guidera toujours notre rédaction, nous fait un devoir de consigner ici les remarques que fait M. Lindley (*l. supra c.*) au sujet de la plante dont nous venons d'entretenir nos lecteurs. Après avoir rapporté l'appréciation qu'en a faite M. Hooker, appréciation confirmée d'ailleurs par MM. Bentham et Arthur Henfrey (ls cs), il ajoute : « Cependant l'individu qu'en a présenté le jardinier de M. Colyer, à l'exposition de juin de la Société d'Horticulture (de Londres), n'a nullement justifié le compte-rendu flatteur qui en a été publié; les fleurs, en effet, étaient de *grands objets* (*bodies*) *coriaces, non blancs, mais sales comme de gants de chevreau à moitié salis;* en même temps les *délicates* dents de couleur carnée (de l'orifice) *n'étaient que dix grands crocs laids et bruns. Il est difficile d'imaginer une fleur dont l'aspect soit moins attrayant.* Quant à l'arôme qui lui est attribuée, nous n'avons senti rien autre chose *qu'une odeur malsaine et rien moins qu'agréable.* » Qui pourrait penser que les Drs Hooker, Bentham et Arth. Henfrey, si judicieux, si exacts, se soient aussi grossièrement trompés? Nous aimons mieux croire, et cela est infiniment plus probable, que le savant Rédacteur de l'ex-*Botanical Register* n'a eu sous les yeux qu'un individu dont les fleurs étaient à leur déclin; or, chacun sait qu'à cette époque, dans un grand nombre de plantes à fleurs blanches, épaisses ou coriaces et odorantes, le blanc en vieillissant passe au brunâtre sale, et que l'odeur d'agréable en devient nauséabonde. Nous maintenons jusqu'à preuve du contraire (impossible, selon nous), l'exactitude de la description des trois illustres botanistes que nous venons de nommer. Le dernier ajoute même (l. c.): quelques jours après leur épanouissement, les fleurs, d'une odeur très agréable, *passent du blanc pur au blanc crémeux,* et les ligules deviennent *d'un brun rougeâtre.*

CULTURE. Voir au verso ci-après, Pl. 12.

(1) Grimpant! l'illustre auteur a omis cet important caractère!



Ceanothus papillosus Torr. et Gray.



CEANOTHUS PAPILLOSUS.

CÉANOTHE A FEUILLES PAPILLEUSES.

ÉTYM. κεάνωθος, espèce de chardon? dans Théophraste.

Rhamnaceæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* subhemisphærico concavo, *limbi* membranacei colorati 5-partiti *laciniis* ovatis acutis valvatim conniventibus. *Corollæ petala* 5 *disci* annularis subpentagoni spongiosi mammillosi calycis tubum vestientis margini inserta, limbi laciniis alterna longe unguiculata exserta patentia limbo cucullata. *Stamina* 5 cum petalis inserta iisdem opposita et primum inclusa dein exserta et erecta, *filamentis* filiformibus, *antheris* introrsis bilocularibus ovatis, *loculis* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* disco semi-immersum globosum tricostatum triloculare, *ovulis* in loculis solitariis e basi erectis anatropis. *Stylus* simplex trifidus, stigmatibus minimis papilliformibus. *Capsula* basi tubo calycis circumscisso adnato cincta 3-costata 3-locularis 3-cocca, *coccis* crustaceis bivalvibus monospermis. *Semina* erecta funiculo brevissimo cupuliformi suffulta subtrigona, *testa* crustacea, *rhaphe* introrsum laterali. *Embryo* intra *albumen* carnosum orthotropus, *cotyledonibus* maximis planis, *radicula* brevissima infera.

Suffrutices *boreali-americani glabri v. pubescentes rarius spinescentes*, ramis *erectis*, foliis *alternis serratis subtrinerviis*, floribus *in paniculas terminales compositis v. in racemos axillares dispositis læte coloratis albis flavis v. cæruleis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5726.

Ceanothus L. Gen. 267. excl. sp. plur. MILLER, Ic. t. 57. GAERTNER, t. 106. f. sup. Bot. Mag. t. 1479. Bot. Reg. t. 100. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. VII. t. 615. AD. BRONGN. in Ann. Sc. nat. X. 369. t. 15. f. 4. HOOK. Fl. bor. am. t. 45. MEISN. Gen. 70 (50). ENDLICH. l. c. TORR. et GR. Fl. of North-Am. I. 264. *Ceanothi* § *Euceanothus* DC. Prodr. II. 31. Forrestia RAFIN., in New-Yorck. Med. Rep. II. Hexad. V. 350.

CHARACT. SPEC. — *C.* ramis teretibus hirto-tomentosis hic illic resinoso-verrucosis, foliis alternis densis oblongis coriaceis penninerviis junioribus stipulatis supra margineque glanduloso-papillosis pubescentibus subtus tomentosis, pedunculis subaggregatis ad apices ramulorum, floribus (*cæruleis*) capitatis deciduo-bracteatis, ovario lobulis 3 elongatis erectis. W. HOOK.

Ceanothus papillosus TORR. et GR. Fl. of North-Am. I. 268. HOOK. et ARN. Bot. of BEECH. Voy. I. 328. HOOK. Ic. Pl. CCLXXII. ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. I. 169. c. ic. LINDL. Journ. of Hortic. Soc. V. 142. No 18.

L'habitus, dans cette espèce et dans quelques congénères, présente *je ne sais quoi* de sec, de dur, de hérissé, pour ainsi dire, qui justifie assez bien le nom générique que leur a imposé le réformateur et le véritable père des sciences naturelles. On dirait certains arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande ou de l'Afrique australe; de ces derniers surtout dont Linné disait, dans son style si précis et si caractéristique : *Nescio quæ facies torva sicca obscura Afris.... quæ coarctata indurata Alpinis....!* Néanmoins cet aspect insolite ne laisse pas d'imprimer à ces plantes quelque chose de pittoresque et de curieux, auquel viennent se joindre de gracieuses et légères fleurs du plus agréable coloris. Ajoutons que dans quelques espèces, les nombreuses papilles dont sont hérissées les parties

vertes sont remplies d'un suc résineux qui émet une odeur assez forte, quand on les froisse entre les doigts.

Le *Ceanothus papillosus,* sur l'histoire duquel nous ne saurions citer ici de documents authentiques, a pour habitat naturel la Californie, où Douglas paraît le premier l'avoir découvert, aux environs de Monterey. Il semble certain que c'est à Hartweg qu'on est redevable de son introduction à l'état vivant en Europe; ce voyageur l'envoya au jardin de la Société d'Horticulture de Londres, d'où il a été répandu dans divers jardins; nous en avons vu ce printemps un fort bel individu en fleurs, dans les serres de M. Ambroise Verschaffelt, digne continuateur de son honorable père, à Gand.

Descr. *Sous-arbrisseau* à *rameaux* grêles, dressés, nombreux, assez courts et rapprochés, couverts d'une courte pubescence entremêlée de poils très courts et roussâtres. *Feuilles* serrées, étroitement oblongues ou elliptiques, obtuses, en dessous tomenteuses, criblées de trous et traversées de nervures saillantes; en dessus presque luisantes, couvertes de papilles (correspondantes aux trous du revers) élevées et de poils épars (surtout pendant la jeunesse), et rendues scabres par la saillie des nombreux intervalles pratiqués par l'immersion des veines; à bords crénelés, dont chaque pointe est terminée par une glande résinifère. *Pédoncules* axillaires, pourvus à la base d'une ou deux petites feuilles bractéiformes, et nombreux vers le sommet des rameaux. *Racèmes* presque globuleux, penchés; *fleurs* très petites, très nombreuses, d'un beau bleu; chacune portée par un très court pédicelle tomenteux, sortant de l'aisselle d'une bractée velue. *Calyce* et *corolle* bleus; *anthères* jaunes, *ovaires* triangulaires, un peu allongés.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur séparée. Fig. 2. Pistil et disque (fig. gross.).

CULTURE. (S. Fr. ou Pl. T.)

Serre froide, terre légère, un peu sablonneuse; humidité moyenne; ou position abritée et bien aérée à l'air libre. Planter, dans ce dernier cas, en pleine terre, au pied d'un mur, et couvrir légèrement pendant les grands froids. Multiplication de boutures, coupées sur les plus jeunes rameaux et faites sous cloche, à froid ou mieux sur couche tiède.





Gynoxys fragrans W. Hook.



GYNOXYS FRAGRANS.

GYNOXYS *à fleurs odorantes.*

ÉTYM. γυνή, femme; en bot. *pistil;* ὀξύς, aigu (rectius scribendum fuisset *Oxygyne*).

Asteraceæ § Senecionidæ-Senecionæ.

CHARACT. GENER. *Capitulum* multiflorum heterogamum, *floribus radii* uniseriatis ligulatis fœmineis, *disci* tubulosis 5-dentatis hermaphroditis. *Involucrum* uniseriale, *bracteolis* sæpius paucis subcalyculatum disco brevius. *Receptaculum* planum alveolatum. *Styli* florum hermaphroditorum *rami* in conum hispidum elongatum acutissimum producti deorsum sæpe hispiduli. *Achænia* erostria exalata teretiuscula. *Pappus* conformis pilosus pluriserialis.

Species ex America æquinoctiali, aliæ *arborescentes oppositifoliæ,* aliæ *scandentes alternifoliæ; foliis* petiolatis; *capitulis* corymbosis flavis. DC. l. i. c.

Gynoxis CASSINI in Dict. Sc. nat. XLVIII. 455. LESSING SYN. 390. DC. Prodr. VI. 325 ENDLICH. Gen. Pl. 2805. MEISN. Gen. Pl. Vasc. 215 (136).

CHARACT. SPEC. *G.* scandens glaberrima, foliis alternis sublonge petiolatis ovatis seu ovato-lanceolatis acutis subcarnosis integerrimis indistincte venosis, racemis corymbosis terminalibus, flosculis radii paucis, bracteolis 4-6-patentissimis subulatis. W. HOOK. l. i. c.

Gynoxys fragrans W. HOOK. Bot. Mag. t. 4511 (Mai 1850).

Bien que, somme toute, la plante qui fait le sujet de cet article, soit une fort agréable acquisition pour nos collections, ce n'est ni la beauté de ses fleurs, ni le riche coloris d'icelles, comme le lecteur l'a déjà présumé sans doute, qui nous ont engagé à l'en entretenir; mais son port élégant, dont l'habitus grimpant, assez insolite parmi les Synanthérées, ornera très bien une grande serre, et l'originalité non sans grâce des dites fleurs, mais surtout l'odeur suave qu'elles exhalent : odeur que le Dr W. Hooker compare à celle des fleurs du *Cheiranthus cheiri* (Giroflée). Elle a été introduite dans le Jardin de Kew, par M. G. Ure Skinner, qui la découvrit dans le Guatimala, il y a quelques années déjà. C'est vraiment une nouveauté et pour le botaniste et pour l'anthophile. Nous en empruntons la description qui suit au savant directeur du magnifique Jardin cité ci-dessus.

DESCR. « *Rhizôme* (*tubercule épais, charnu*) tubéreux. *Tiges* très longues, grimpantes, vivaces, ramifiées; *rameaux* subpellucides, succulents, cylindriques, susceptibles, à ce qu'il paraît, de produire des racines à chaque ramification. *Feuilles* alternes, assez distantes, pétiolées, exactement ovales ou sublancéolées, aiguës, ondulées au bord, d'une consistance assez charnue, obsolètement penninerves, d'un vert sombre, et portées par de longs *pétioles* cylindriques. *Fleurs* assez grandes, très odorantes, et disposées en un *racème corymbeux,* terminal et feuillé à la base. *Involucre* cylindrique, muni à la base d'environ 6 *bractéoles* étalées, subulées, flexibles. *Fleurons du rayon,* 6 environ, ligulés, étroits; *ceux du disque* 16-17, tubulés. *Étamines et styles* très saillants; *filaments staminaux* portant un nœud ou renflement au-dessous du sommet; *anthères* apiculées. *Divisions* du style

subulées, tomenteuses. *Akènes* cylindriques. *Aigrettes* un peu plus courtes que les fleurons. » (*Parenth. except.*)

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Une fleur du disque. Fig. 3. Partie du réceptacle. Fig. 4. Sommet d'une fleur du rayon. Fig. 5. Une fleur du rayon (*fig. gross.*).

CULTURE. (S. Ch. O.)

Plantée dans un sol riche et meuble ou dans un grand vase, palissée sur un treillage ou autour des piliers ou le long des chevrons de la serre chaude, peu susceptible, en raison de ses feuilles et de ses rameaux lisses, d'être attaquée par les insectes suceurs, cette plante fera fort bon effet et mérite d'être recherchée par les amateurs. On la seringuera abondamment pendant l'été; mais en hiver, en raison du caractère tubéreux de son rhizome, on devra lui ménager les arrosements. Bien qu'elle se multiplie avec une grande facilité de boutures, celles-ci devront être tenues bien à l'abri d'une humidité stagnante par un drainage suffisant, une mouillure parcimonieuse; sans quoi elles pourriraient avant d'avoir pu former le tubercule qui doit revivifier la plante.

CULTURE de la ROUPELLIA GRATA (ci-dessus, Pl. 16). (S Ch.)

Comme toutes les plantes originaires de sa chaude patrie, ce bel arbrisseau exige, chez nous, une température élevée et humide, telle que celle qu'on applique, en général, aux orchidées tropicales. Le caractère lisse de son feuillage le rend peu susceptible d'être infesté par les insectes suceurs; néanmoins, son mode de croissance rapide et vigoureux exigera de fréquents seringages. On en fera courir les longs rameaux autour des piliers de la serre, ou sur des cordons tendus en travers. On le plantera dans un sol riche et bien meuble, et on le multipliera facilement de boutures faites à chaud et à l'étouffée.

Quelle que soit dans son pays natal la nature de son fruit, la saveur en est probablement plus agréable au palais d'un Africain qu'elle le sera jamais à celui des Européens; aussi n'est-ce pas pour lui que nous recommandons la culture de cette plante, mais pour la magnificence et l'odeur exquise de ses fleurs.



Lagetta lintearia Lamk.





Planche 19.

LAGETTA LINTEARIA.

LAGETTE TEXTILE.

ÉTYM. Lagetto, nom espagnol de cette plante dans les colonies.

Thymeleaceæ.

CHARACT. GENER. — *Flores* hermaphroditi v. dioici. *Perigonium* coloratum tubulosum, *limbo* quadrifido, *fauce* hispida. *Stamina* 8 perigonii tubo superne biseriatim inserta inclusa. *Squamulæ* hypogynæ 8 lineares distinctæ v. basi per paria connatæ. *Ovarium* 1-loculare, *ovulo* unico, rarius 2 v. 3, pendulis anatropis. *Stylus* terminalis, *stigmate* capitato emarginato subbilobo. *Drupa* perigonio baccato villoso tunicata 1-3-pyrena, putamine crustaceo fragili. *Semina* 1-3 inversa, *albumine* nullo. *Embryo* orthotropus, *cotyledonibus* plano-convexis, *radicula* brevissima supera.

Frutices *v.* arbores *dense ramosæ in Amer. tropica indigenæ,* libro *tenaci deductili,* foliis *oppositis v. alternis integerrimis,* floribus *terminalibus spicatis v. racemosis.* ENDLICH. l. i. c.

Lagetta JUSS. Gen. 77. LAMK. Encycl. Illustr. t. 289. MART. Nov. Gen. I. 63. t. 39. WICKSTR. Act. Ac. Holm. 1818. 293. ENDLICH. Gen. Pl. 2106. MEISN. Gen. Pl. 331 (243). *Funifera* LEANDRO de Sacr. Msc.

CHARACT. SPEC. — *L.* arborea, foliis cordato-ovatis acutis penninerviis reticulatis nitidis, spicis pedunculatis terminalibus, floribus hermaphroditis, perianthiis urceolatis glabris, staminibus alternis brevioribus, ovariis longe sericeis. (Sine nomine auctoris in Bot. Mag. l. i. c. an W. HOOK.?).

Lagetta lintearia LAMK. Encycl. Illustr. t. 289. SPRENG. Syst. Veg. II. 245. POIRET, Dict. Sc. nat. XXV. 114. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4502 (Mars 1850) et in Journ. of Bot. et Kew. Gard. Misc. II. t. 4.....

Daphne Lagetto SWARTZ, Prodr. 63. Fl. Ind. occ. I. 680.

Lagetto LUNAN, Hort. Jam. I. 473.

Frutex foliis majoribus, etc., BROWN, Jam. 371. t. 31. f. 5.

Laurifolia arbor, etc., SLOAN. Jam. Hist. II. 22. t. 168. fig. 1-3. 169. f. 1.

Bois à dentelle NICOLSON, St-Domingue, 172. t. 1. f. 1.

Peu de plantes offrent autant d'intérêt, sous tous les rapports, que celle dont il s'agit, et l'on peut, en conséquence, s'étonner à bon droit qu'elle ait été si tardivement importée en Europe. En effet, bien que les catalogues de Sweet, de Loudon, et l'*Hortus Kewensis* (éd. 2) en fixent l'introduction, par le contre-amiral Bligh, sur le continent en 1793, il est manifeste, et cela résulte aussi de l'affirmation de M. W. Hooker, qu'on l'y possède *seulement* et *réellement* depuis 1844 (1), époque à laquelle M. Purdie, le savant collecteur dont nous avons déjà parlé, a dû, par l'ordre de ses patrons du Jardin de Kew, visiter la Jamaïque tout exprès pour l'y recueillir et l'envoyer en Europe; mais malgré l'intelligence et le zèle qu'on devait attendre d'un tel homme dans cette occurrence, il passa envain plusieurs jours dans des bois, composés en grande partie de cette *essence,* sans avoir la chance d'en rencontrer alors en fleurs ou en fruits. L'honneur de cet important envoi était réservé à M. Wilson, directeur zélé du Jardin botanique de Bath (Jamaïque), qui put en expédier, quelques mois plus tard, au jardin de Kew, des graines et de jeunes individus, hauts seulement de 4-5 pouces.

C'est d'après ces derniers qu'on a pu exécuter, cinq ans après, la figure ci-jointe, plusieurs d'entre eux ayant fleuri en abondance à Kew, pendant l'été et l'automne de 1849, à la hauteur seulement de 8 ou 10 pieds. On conviendra facilement avec nous, nous le pensons du moins, qu'indépendamment de l'intérêt qu'offre l'*arbre à dentelle,* ainsi que l'ont appelé les colons français de St-Domingue, comme plante historique et textile, la beauté de son feuillage et l'élégance de ses fleurs, sa vigou-

---

(1) Et si tant est qu'elle ait été introduite dès 1793, il est certain qu'elle y est morte peu de temps après son arrivée.

reuse végétation, lui méritait une place dans nos serres chaudes, où, par des soins bien entendus, il peut fleurir à une hauteur bien moindre que celle que nous venons d'énoncer.

C'est de son écorce interne, ou liber, que se tirent ces fibres délicates, assemblées en un réseau, fin, blanc et d'une assez grande ténacité, qu'on a comparé, non sans raison, à de la dentelle, ou mieux à de la gaze. Les dames de la Jamaïque, dit le docteur Lunan, sont fort habiles à préparer de ce tissu végétal des chapeaux, des manchettes, des pièces de lacet tout entières. Elles savent même en faire de jolies garnitures de robe. Il suffit pour les blanchir, de les étaler sur l'herbe au soleil en les y arrosant souvent, à la manière dont on blanchit le linge. On les savonne fort bien et sans inconvénient. Les nègres marrons s'en font d'excellents surtouts; mais c'est principalement à la fabrication des cordes qu'on l'emploie le plus communément.

Sloane raconte que Charles II (roi d'Angleterre) possédait une cravatte tissée avec ces fibres : cravatte que lui avait offerte sir Thomas Lynch. Enfin, les commandeurs des nègres esclaves en fabriquaient les fouets destinés à châtier les récalcitrants ou les indolents. Il suffisait pour cela de couper une branche, d'en ôter le bois, en y laissant l'espace d'un manche, et d'en tordre l'écorce en façon de lanière ou de fouet. (Voir les vignettes aux Miscellanées qui suivent.)

M. Wilson, cité plus haut, rapporte que cet arbrisseau ne se plaît que sur des collines sèches, marneuses, calcaires, dans les crevasses desquelles s'enfoncent si fortement ses racines, que pour s'en procurer des individus, on est obligé de rompre le sol avec un marteau ou de gros cailloux.

En voici une courte description, que nous empruntons en partie, ainsi que quelques-uns des détails qui précèdent, à M. W. Hooker :

Descr. *Arbre* (*dans son pays natal*) de 20 à 30 pieds de hauteur, à *branches* un peu diffuses, dont le bois est assez compacte et jaunâtre. *Feuilles* alternes, distantes, amples, luisantes, cordiformes-ovées, aiguës, réticulées-veinées, d'un vert pâle, portées par de courts pétioles articulés avec la tige (de là la prompte caducité de celles-ci en séchant). *Pédoncules* communs insérés soit sur une branche principale, soit sur un rameau secondaire, et portant 15 à 20 fleurs, d'un blanc pur (verdâtres en boutons), disposées en épi et presque sessiles. *Périanthe* tubulé-urcéolé, charnu, découpé au sommet en quatre dents finement frangées de poils à la pointe. *Étamines* 8, bisériées, toutes incluses; filaments des quatre plus longues insérées au sommet de quatre squames connées avec le tube, et qu'on pourrait regarder comme une véritable corolle, soudée avec le calyce (et formant avec lui une certaine épaisseur, qui vient à l'appui de notre raisonnement) et sur le tube de laquelle seraient presque sessilement adhérentes les quatre autres étamines. *Pistil* à peine aussi long que ces dernières, claviforme (stigmate obtus) et terminant un ovaire conique-ové, couvert de longs poils. Une drupe ovale et lisse.

Explication des Figures analytiques.

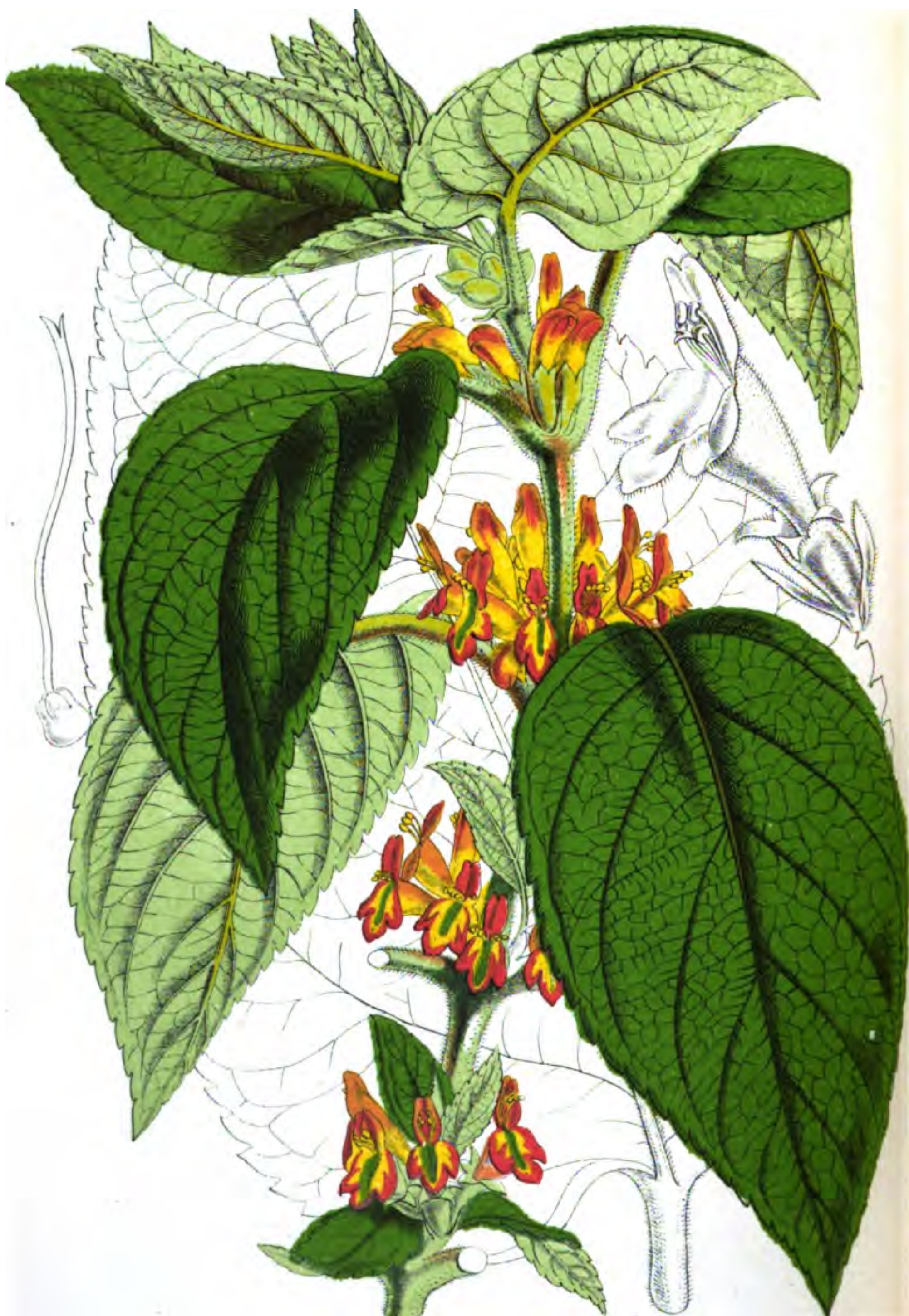
Fig. 1. Une fleur séparée. Fig. 2. La même, ouverte. Fig. 3. L'ovaire coupé transversalement. Fig. 4. Le même, de grandeur naturelle.

CULTURE. (S. Ch.)

En raison de l'habitat de cette plante, on doit sans doute lui appliquer une assez grande somme de chaleur; mais surtout on devra, en raison de sa station, lui préparer une terre spéciale; ainsi, par exemple, un bon compost ordinaire, mais mélangé d'un ¼ environ de platras pulvérisés.

Disons toutefois que M. Smith l'a fort bien élevée, (puisqu'en cinq années les individus ont atteint de *4 pouces*, 8 *pieds*, et viennent de fleurir parfaitement) *dans une bonne terre franche* (*good yellow loam*), *mélangé d'un peu de terreau de feuilles et de sable blanc* (*sand*). Une circonstance de culture est ici curieuse à noter : dans son pays natal, ce *Lagetta* perd ses feuilles *pendant la saison sèche;* dans la serre chaude, *il les conserve*, EN GRANDE PARTIE, *toute l'année!*

A peine avons-nous besoin de dire qu'on devra en pincer les pousses pour les faire ramifier, et tenir, autant que possible, l'arbrisseau en buisson. Arrosements abondants en été, très rares en hiver; exposition la plus sèche possible dans la serre. Multiplication de boutures coupées à l'articulation des jeunes rameaux.



Colquhounia coccinea Benth.







Planche 20.

COLQUHOUNIA COCCINEA.

COLQUHOUNE *à fleurs coccinées.*

ÉTYM. Sir Robert Colquhoun, amateur, zélé promoteur de l'histoire naturelle.

Lamiaceæ § Stachydeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubuloso-campanulatus 10-nervius subincurvus subæqualiter 5-dentatus, *fauce* intus nuda. *Corollæ tubo* exserto incurvo, intus nudo, *fauce* dilatata, *limbo* bilabiato, *labio superiore* erecto integro subplano, *inferiore* subpatente, *lobis* 3 brevibus ovatis integris. *Stamina* sub galea adscendentia, *filamentis* basi nudis, *antheris* approximatis bilocularibus, *loculis* demum divaricatis. *Stylus* apice subæqualiter bifidus, lobis subulatis. *Nuculæ* oblongæ siccæ leves apice membranaceo productæ.

Fructices *indici volubiles scandentes v. erecti sæpe tomentosi nec pilosi*, verticillastris *laxis axillaribus v. in spicam terminalem approximatis*, bracteis *minutis*, corollis *coccineis*. BENTH. l. i. c.

Colquhounia WALL. in Trans. Soc. linn. Lond. XIII. 608. WALL. *Tentam.* Fl. Nepal. t. 6 Pl. As. rar. t. 267. 268. BENTH. Lab. 644. ENDLICH. Gen. Pl. 3672. MEISN. Gen Pl. 289 (197). BENTH. in DC. Prodr. XII. Lab. 457.

CHARACT. SPEC. *C.* scandens, foliis glabriusculis asperulis junioribus calycibusque tomento tenui canescentibus, dentibus calycinis ovatis obtusis, corolla labio superiore ovato. BENTH. l° c°.

Colquhounia coccinea BENTH. l° c°. HOOK. Bot. Mag. t. 4514 (Mai 1850).

L'intéressante plante, figurée ci-contre, a été découverte vers 1820, par le Dr Wallich, dans les districts montagneux du Népaul, d'où il envoya, dans le temps, des graines en Angleterre. Elle vient de fleurir, avec luxuriance, en septembre dernier, à l'air libre, dans le jardin de Kew, contre un mur fesant face à l'ouest : situation dans laquelle elle a pu supporter sans inconvénient les deux derniers hivers, d'ont l'un, on ne le sait que trop, a été si funeste à tant de productions végétales dans nos jardins.

Au premier aspect, elle n'a guère l'habitus d'une Labiée, et, comme le fait remarquer avec raison M. W. Hooker, on la prendrait volontiers pour une Verbénacée et surtout pour quelque *Vitex*. C'est une plante sarmenteuse, qui se recommande par un ample feuillage et de nombreuses fleurs, assez petites, mais richement colorées.

DESCR. « *Arbrisseau* à longs *rameaux* sarmenteux, s'appuyant sur les arbres d'une hauteur moyenne, et couverts d'un *duvet* peu épais, d'un roux pâle; les plus jeunes obsolètement tétragones et à duvet plus épais, comme laineux. *Feuilles* opposées, amples (les inférieures), ovées-cordiformes, subacuminées, crénelées-dentées, subaiguës ou arrondies à la base, penninerves-réticulées, presque glabres en dessus (rugueuses-scabres, très-vertes dans l'habitat naturel) d'un vert cendré et couvertes d'un épais duvet en dessous; à l'état adulte presque nues. *Pétioles* laineux, longs d'1 à 3 pouces. *Fleurs* axillaires, 3-5, très brièvement pédonculées, disposées en *verticillastres*, ou en *épis* terminaux (BENTH.), feuillés à

la base. *Bractées* petites, linéaires, plus courtes que le calyce. *Calyce* long de 6 à 7 lignes, infundibuliforme, 5-denté, à 5 angles cachés dans l'épaisseur du duvet qui les couvre. *Corolle* d'un jaune orangé vif, bordé de rouge écarlate (*cocciné!*); à tube très dilaté vers le haut, bilabié; lèvre supérieure presque plane, ovée, redressée; l'inférieure plus ample, défléchie, trilobée. *Étamines* (réniformes, *ad figur.!*) et *style* à peine exserts; stigmate bifide. *Ovaire* situé sur un disque renflé et profondément 4-lobé (*ad figur.!*).

Ex Benth. et Hook. l. c.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur grossie. Fig. 2. Style et ovaire (*id.*).

CULTURE. (S. Fr.)

Sur le continent, où le climat est plus sec et plus froid qu'en Angleterre, on tiendra cette plante en serre froide pendant la mauvaise saison. On peut la planter en pleine terre dans la serre; ou l'élever en vase, en la palissant, soit dans la serre, soit sur un grand treillage, si l'on veut la sortir à l'air libre pendant la belle saison. On la plantera dans un sol riche et profond, et on lui ménagera l'eau pendant l'hiver. Multiplication facile de boutures coupées sur les jeunes rameaux et faites à l'étouffée sur couche tiède.







Ixora laxiflora, Smith.



Ixora laxiflora, Smith.

Planche 21.

IXORA LAXIFLORA.

IXORA *à fleurs distantes.*

ÉTYM. Nom, évidemment plus ou moins altéré, d'une idole Malabare.

Cinchonaceæ § Coffeæ §§ Psychotriæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* ovato cum ovario connato, *limbo* supero brevi 4-5-dentato. *Corollæ* superæ hypocraterimorphæ tubo gracili cylindrico, *fauce* nuda v. barbata, *limbi* 4-5-partiti *laciniis* tubo brevioribus acutis v. obtusis æstivatione convolutis sub anthesi patentibus. *Stamina* 4-5 corollæ fauci inserta subexserta, *filamentis* brevissimis v. subnullis, *antheris* oblongis erectis. *Ovarium* inferum biloculare, *disco* epigyno carnoso; *ovulis* in loculis solitariis medio dissepimento peltatim insertis amphitropis. *Stylus* simplex vix exsertus, *stigmate* bifido, *laciniis* patentibus v. revolutis. *Bacca* globosa calycis limbo coronata dipyrena; *pyrenis* chartaceis dorso convexa lævibus facie concavis monospermis. *Semina* cavitati conformia, umbilico ventrali. *Embryo* intra albumen cartilagineum dorsalis homotrope incurvus, *cotyledonibus* foliaceis, *radicula* elongata infera.

Fructices v. arbusculæ *in Asia et parcius in Africa tropica crescentes*, foliis *oppositis petiolatis*, stipulis *interpetiolaribus utrinque solitariis e basi lata acuminatis v. in aristam setaceam desinentibus*, corymbis *terminalibus sæpius trichotomis*, floribus *coccineis roseis rariusve albidis sæpe fragrantibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3161.

Ixora L. Gen. 131. JUSS. Gen. 203. Mém. Mus. VI. 375. GÆRTN. I. 117. t. 25. ANDR. Bot. Rep. t. 78. Bot. Mag. t. 169. 2428. 2505. 4191. 4325. 4399. Bot. Reg. t. 100. 145. 540. 573. 648. 782. LODD. Bot. Cab. 1048. VAHL, Sym. 3. t. 52. RHEEDE, Malab. II. t. 14. RUMPH, Amb. IV. t. 46. etc. DC. Prodr. IV. 485. WIGHT, in HOOK. Bot. Misc. Suppl. t. 34. 35. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. pen. Ind. Or. I. 427. CH. L. in Flore des S. et des J. II. Juin 1846. I-II. III. 217. 273-4. WALP. Repert. II. 481 et Sup. Annal. I. 273. etc. — *Pavetta Ixora* Sect. BLUME, Bijdr. 949 *Pavettæ* sp. ACH. RICH.

CHARACT. SPEC. *I.* foliis oblongo-lanceolatis acuminatis basi in petiolum perbrevem attenuatis, stipulis ovatis acuminatis ramo angustioribus, panicula corymbosa ampla laxissima foliis longiore, ovario globoso (rubro), calycis limbo 4-dentato erecto appresso, corollæ tubo gracillimo lobis convexis obovatis patentibus in discum barbatis triplo brevioribus, *antheris* linearibus patentissimis corollæ lobos æquantibus, stylo exserto, stigmate bifido. W. HOOK. l. i. c.

Ixora laxiflora (1) SMITH in Rees Cycl. XIX. N° 8. DC. Prodr. IV. 489. BENTH. in Niger Flora. 414. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4482.

An *I. brachypoda* DC. l. c. 488. N° 22? BENTH. l. c. 413?

Un beau port, un feuillage ample, lisse et net distinguent à un haut degré les Ixoras. A ces mérites, elles en joignent un plus grand encore: uue élégance florale vraiment rare, et le plus ordinairement une odeur suave. On conçoit, par ce court exposé des qualités inhérentes à ces plantes, avec quel juste empressement elles sont recherchées dans les collections, et celle dont nous avons à entretenir nos lecteurs est bien digne de tout l'intérêt des amateurs, car elle offre à un dégré éminent tous les avantages que nous venons d'énumérer.

L'époque de sa découverte et le nom de son découvreur nous sont inconnus; peut-être Smith (l. c.), le premier botaniste qui l'a décrite,

---

(1) Cl. auctor (W. HOOK.), lapsu calami hic scribit *longifolia*, et infra *brachyloba* pro *laxiflora* et *brachypoda*.

les cite-t-il (l. c.)? Nous ne saurions vérifier le fait (1). Quoi qu'il en soit, son introduction à l'état vivant est toute récente; elle est due à M. Whitfield, l'importateur heureux de tant de richesses végétales, recueillies, ainsi que celle-ci, dans la Sierra Leone, vaste contrée si funeste à tant d'Européens, si peu connue et si peu encore explorée. On sait que c'est à ce zélé botaniste-voyageur que nos jardins sont redevables des *Napoleona Whitfieldii* CH. L. (2); *Gardenia Stanleyana* W. HOOK., *Whitfieldii* LINDL., *Devoniana* LINDL.; *Smeathmannia pubescens* R. BR.; *Clerodendrum scandens* P. DE B., *capitatum* SCHUM.; etc., etc.

Comme nous l'avons avancé plus haut, l'*I. laxiflora*, à l'ampleur somptueuse du feuillage, joint une élégance florale toute particulière, et quelque exacte que soit la figure ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine*, elle ne donne qu'une idée imparfaite de la beauté d'ensemble de ce végétal. Ses fleurs blanches, lavées de rose, émettant une odeur très douce; ses calyces pourpres, leurs longs tubes filiformes, leur disposition dichotoméaire, étalée et distancée, justifient suffisamment nos éloges et la recommandent à nos lecteurs.

DESCR. *Arbrisseau* d'un mètre environ de hauteur. *Feuilles* (les plus grandes) longues d'un pied, larges de 2 à 3 pouces, oblongues-lancéolées, acuminées, à limbe atténué, décurrent sur un très court *pétiole*, et portant une dent vers le milieu de chaque côté sur cet organe. *Veines* pennées. *Stipules* ovées-acuminées, appliquées. *Panicules* terminales, amples, subcorymbiformes, à rameaux dichotomes, à ramules triflores. *Bractées* extrêmement petites. *Calyces* turbinés, découpés en 4 dents appliquées, extrêmement distinctes. *Tube corolléen* très grêle; *limbe* découpé en 4 lobes obovés, aigus, étalés, légèrement velus du milieu à la base. *Filaments staminaux* très-courts; *anthères* exsertes, sagittées à la base, linéaires, aussi longues que les lobes de la corolle, et étalées-alternes avec eux. *Style* très grêle, à peine exsert; *stigmate* claviforme, fendu jusqu'à la moitié en deux lobes oblongs-aigus. . . . . . . (*Ex auct. et fig.*)

CULTURE. (S. t. CH.)

Les *Ixoras* exigent une assez grande somme de chaleur et d'humidité pour prospérer et surtout fleurir dans nos serres. Une température telle que celle dans laquelle on maintient les Orchidées et les Fougères tropicales leur convient parfaitement. On les plante dans une terre composée, riche en humus, et qu'on tient constamment un peu humide, pendant toute la période de végétation. Il est aussi nécessaire d'en entretenir le feuillage propre, au moyen de lavages à l'éponge et de fréquentes seringages, pour en éloigner les cochenilles, les kermès, les pous, etc., etc., funestes engeances et fléaux de nos serres!

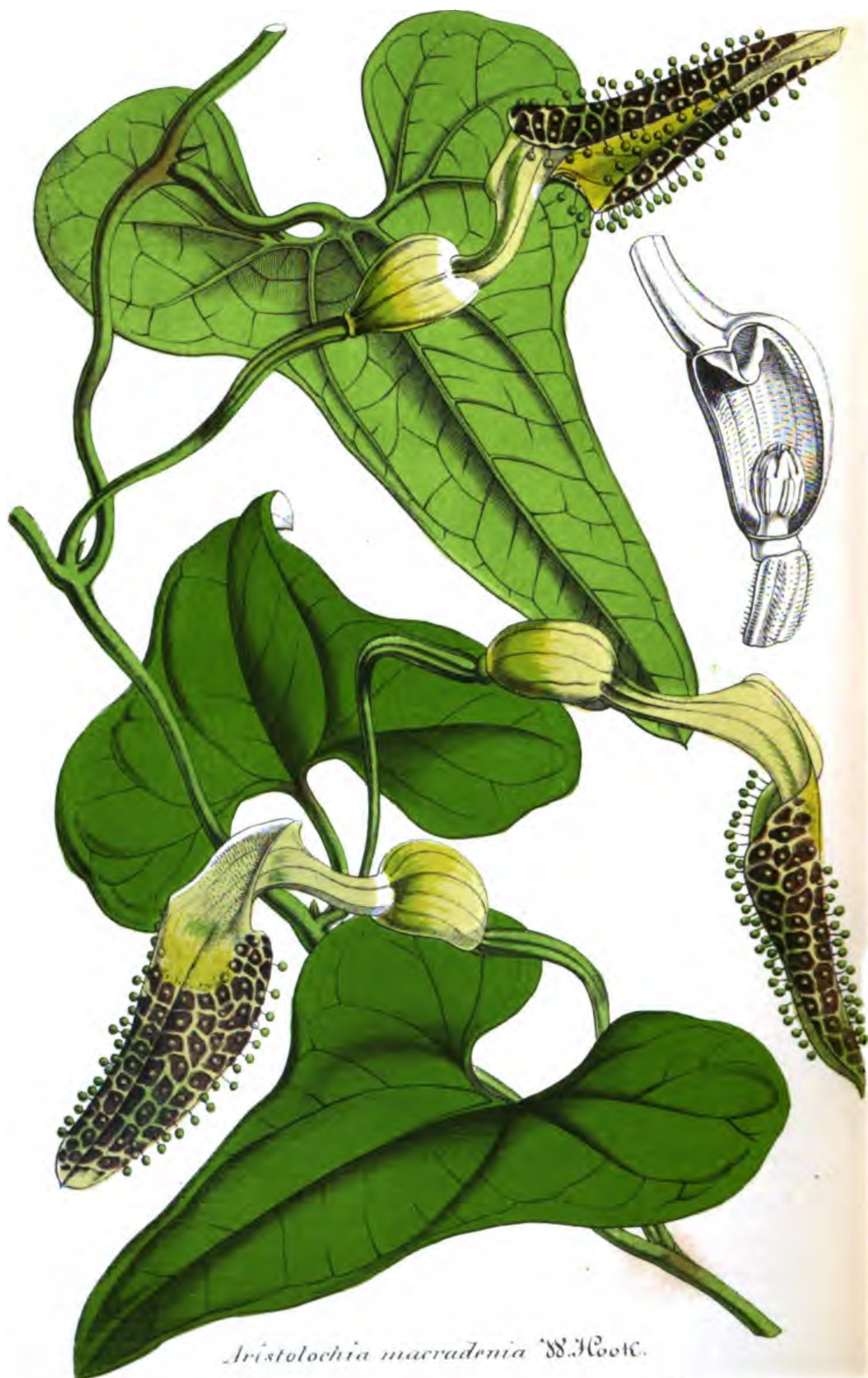
Bouturage lent et assez difficile, en raison de la dureté du jeune bois; de là surveillance active et chaleur continue.

---

(1) Le *Rees Cyclopædia* ne se trouve que dans bien peu de bibliothèques!

(2) Nous avons, *le premier*, distingué le *Napoleona Whitfieldii* (voyez Flore des Serres et des Jardins, I, p. 2, 1845). M. W. HOOKER, en 1848, décrit cette plante sous le nom de *N. imperialis*, erreur partagée par M. Lindley, et signalée par M. Decaisne (*in litt.*). Dans la *Flore des S. et des J.*, Pl. 386-7 (1848), sont répétées la planche et la description du *Botanical Magazine*, ainsi qu'une lettre de M. Decaisne, constatant la distinction des deux espèces; mais dans cet article a été omis notre nom, qui devait, selon la *stricte justice*, suivre la dénomination spécifique de ce *Napoleona*. On sait que l'on connaît aujourd'hui trois espèces de ce beau et singulier genre :

Napoleona imperialis P. DE B.
— *Heudelotii* ADR. JUSS.
— *Whitfieldii* CH. L. (Certe eadem ac N. *Vogelii* W. HOOK. et PLANCH. Ic. Pl. t. DCCXCIX. DCCC (1848).



Aristolochia macradenia W. Hook.













Aristolochia macradenia W. Noon.

ARISTOLOCHIA MACRADENIA.

ARISTOLOCHE *à grosses glandes.*

ÉTYM. ἀριστολοχιά, *Aristolochia;* les Grecs, et les Latins après eux, appliquaient ce nom à des plantes que les modernes rapportent avec probabilité à nos *Aristolochia longa* et *rotunda* (1). Selon Cicéron, ce mot dériverait d'*Aristolochus,* médecin grec, qui, le premier, aurait employé ces plantes comme remède.

Aristolochiaceæ.

CHARACT. GENER. — *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* coloratum tubulosum, *tubo* inferne cum ovario connato supra ovarium ventricoso recto v. curvato, *limbo* obliquo ligulato nunc 2-3-fido. *Stamina* 6 disco epigyno inserta, *filamentis* brevissimis subnullis, *antheris* extrorsis bilocularibus dorso stylo adnatis. *Ovarium* inferum sexloculare, ovulis plurimis loculorum angulo centrali uniseriatim affixis horizontalibus anatropis. *Stylus* brevis, *stigmate* radiato-sexpartito. *Capsula* coriacea nuda 6-locularis septicido-6-valvis (*nec, ut dictum fuit, sphalmate loculicida*). *Semina* plurima bracteata, *testa* coriacea membranaceo-marginata, *rhaphe* lata fungoso-suberosa infera in chalazam apicalem desinente. *Embryo* in basi axeos albuminis dense carnosi v. cornei minimus, *radicula* centripeta.

Herbæ v. frutices *erecti prostrati scandentes v. volubiles, inter tropicos obvii nec in regionibus extratropicis temperatis rari, e Capite B. S. exules,* foliis *alternis integris integerrimis v. lobatis,* pedunculis *axillaribus* 1-2-*multifloris,* floribus *quandoque maximis ut plurimum luridis.* ENDLICH. Gen. Pl. 2162 et *.

Aristolochia (DIOSC. et Veter. Bot.) TOURN. Inst. 162. t. 71. L. Gen. 1022. JUSS. Gen. 73. LAMK. Ill. t. 733. GÆRTN. Fr. I. 45. t. 14. (MART. Nov. Gen. t. 48-50. etc. SCHK. t. 276. DESF. Sel. t. 7. 8.) SPRENG. Gen. Pl. 3425. CHAM. in *Linnæa*, VII. 207. t. 5-6. Bot. Mag. et Bot. Reg. plurimis sub tabulis. BENTH. Pl. Hartw. 15. MEISN. Gen. Pl. 334 (246). WALPERS, Annal. I. 593. etc.

a. *Glossula :* Perigonii limbus ligulatus. RAF. Med. Bot. 10. (*Clematitis* ENDL. l. c.) — Fl. Dan. t. 1235. F. NEES ab ES. Gen. Pl. Fl. Germ. fasc. VIII. t. 16. HB. et K. N. G. t. 110-117. MART. N. G. t. 51-54. Bot. Mag. t. 1115-6. 3769. Bot. Reg. t. 1680 (1824). t. 60 (1842).

b. *Pistolochia :* Perig. limbus bilabiatus ringens. RAF. l. c. ENDL. l. c. VAHL. Symb. t. 47. JACQ. F. Eclog. t. 26. Bot. Reg. t. 689. 1399. 1453. 1543. REICH. Fl. exot. t. 156. Bot. Mag. t. 2545. 4120. LINK. Ic. select. t. 13. MART. l. c. t. 48-50. KICKX, Bull. Acad. Brux. VI. N° 11.

c. *Hoquartia :* Perigonii limbus æqualis trilobus. DUHORTIER, Comm. 30. *Siphisia* RAF. l. c. *Sipho* ENDL. l. c. Bot. Mag. t. 534. 1369. LHÉRIT. Stirp. 7.

(Divisiones hæ in Genera propria serius verisimiliter vertendæ; sequentium vero dubiarum characteres non fusius expositi fuerunt).

d. *Endodaca :* Stamina 12. RAF. l. c. *Arist. dodecandra* et *serpentaria* BIGELOW. non alior.

e. *Einomenia :* Stamina 5. Capsula 5-locularis. RAF. l. c. (*A. pentandra* JACQ. Amer. t. 147.

Generis synonymiæ adde : *Serpentaria* RAF. *Siphonolochia* REICH. *Cardiolochia* RAF. *Guaco* LIEBM. *Dictyanthes* RAF. *Isotrema* RAF. *Niphus* RAF. t. 147.

(Charact. et locis auct. etc., ex ENDL. MEISN. LINDL. et nost. invest. et ex Flore des Serr. et des Jard. depromptis (IV. Pl. 344, 351 et seq. paucis additis).

CHARACT. SPEC. — *A.* scandens glaberrima, foliis sublonge petiolatis cordato-hastatis, sinu profundo lato, lobis rotundatis, pedunculo axillari solitario unifloro petiolo sublongiore, perianthii unilabiati tubo basi inflato striato, limbo ovato, lateralibus reflexis supra reticulatis glandulosis, glandulis magnis globosis stipitatis. W. HOOK. l. c.

Aristolochia macradenia W. HOOK. Bot. Mag. t. 4467. (septemb. 1849). (an var. major et glabra *A. glandulosæ* KICKX, Bull. Acad. l. c.?).

(1) Les anciens leur attribuaient une foule de vertus, que Pline énumère avec une grande complaisance. On lit dans cet auteur, entr'autres passages, (Cap. XV. lib. XXVI) : *Plurimis tamen modis Aristolochia prodest, nam et menses et secundas ciet, et emortuos partus extrahit, myrrha et pipere additis, pota vel subdita. Vulvas quoque procidentes inhibet fatu v. subjectu, maxime tenuis;* etc., etc. Elles facilitaient les accouchements, faisaient couler les lochies, etc., d'où son nom (ἄριστη, λοχιεία). Chez les Romains, on donnait à l'*A. rotunda* le nom de *Malum terræ* (pomme de terre).

Au premier aspect, nous avons été tenté de réunir cette espèce, avec priorité synonymique à qui de droit, à celle qu'a décrite M. Kickx, professeur de botanique à l'Université de Gand, dans le tome VI (l. c.) des Bulletins de l'Académie des Sciences de Bruxelles. Toutes deux, en effet, se ressemblent fort, et par la forme des feuilles et par la forme des fleurs, et surtout par la présence chez toutes deux de nombreuses glandes globuleuses et stipitées, dont est parsemée la ligule élargie du périgone. Mais un second examen fait voir que, chez la seconde, les tiges et les feuilles sont velues-tomenteuses sur les deux faces, et non entièrement glabres; que le limbe périgonial, à la suite de l'orifice tubulaire, est d'abord oblong, canaliculé, et que les bords ne s'en renversent ensuite qu'au-delà du milieu, et que là seulement aussi paraissent les curieuses glandes en question; tandis que chez la première (dont les feuilles sont aussi plus grandes) le limbe se plisse dès l'ouverture de la gorge, est nettement veiné-réticulé (de verdâtre sur fond brun) et les glandes paraissent dès la base et dans chaque espace polygonal, etc., etc. De plus, la patrie de l'une et de l'autre diffèrent essentiellement : l'*A. macradenia* est originaire de Real del Monte (Mexique), l'*A. glandulosa* de Cuba (introd. en 1838).

On en doit, à ce qu'il paraît, la découverte et l'introduction toute récente à M. John Taylor, de Sheffield House (Kensington). M. W. Hooker, à qui nous empruntons ce détail, n'en dit pas davantage au sujet de l'histoire de la plante qui nous occupe.

« Les Aristoloches sont en possession d'attirer la curiosité du *profanum vulgus* lui-même, par l'étonnante conformation de leurs fleurs. Le plus ordinairement ces fleurs sont grandes, quelquefois mêmes gigantesques, presque toujours ornementales, disposées en forme de langues pendantes, de larges oreilles, de conques marines, de têtes d'oiseaux, de sacs, de pipes turques, etc. Elles frappent l'esprit le moins accessible aux productions de la Nature; et le coloris qui revêt ces formes étranges, sans être brillant, est agréable et varié. Nous confesserons bien bas que ces agréments sont quelquefois accompagnés d'un grave inconvénient qui les annule aux yeux de bien des personnes, dont les nerfs olfactifs sont doués de trop de sensibilité : c'est chez quelques espèces, dont les fleurs, d'un autre côté, sont réellement belles, et belles dans l'acception de ce mot, une odeur cadavéreuse, dont les effluves attirent les insectes, desquels les larves vivent dans les dissolutions organiques ou dans les déjections animales; mais par combien d'attraits elles rachètent cette tache originelle (Nob. ex l. supra c.)! »

On connaît un assez grand nombre d'Aristoloches (environ une centaine), répandues principalement dans les régions tropicales des deux continents. Quelques unes s'avancent assez loin vers le nord de l'Amérique (*A. serpentaria* L., *macrophylla* Lamk. (*sipho* Lhérit.), *Kaempferi* Willd., *polyrrhiza* Spr., *tomentosa* Sims.); et dans notre Europe, qui en

possède cinq ou six, l'une d'elles, l'*A. clematitis*, s'aventure jusqu'en Suède. A de très rares exceptions près, toutes sont grimpantes, volubiles, et l'odeur vireuse, la saveur âcre de leurs tiges et de leurs feuilles, ainsi que les émanations trop souvent nauséabondes ou même stercoraires ou cadavéreuses de leurs fleurs, au coloris livide et blafard, semblent indiquer chez ces plantes des propriétés énergiques, résidant surtout dans les racines et que la science pourrait employer dans la thérapeutique. Quelques unes, mais en nombre fort limité, ont été étudiées sous ce rapport : ainsi, l'*A. longa* L. est, dit-on, à la fois céphalique, pectorale, vulnéraire, hystérique, etc.; elle excite les menstrues, etc.; l'*A. clematitis* est sudorifique et vulnéraire; l'*A. rotunda* possèderait, selon d'autres, toutes ces propriétés à un dégré supérieur; etc. On raconte qu'une ou deux gouttes du suc extrait des racines de l'*A. anguicida* engourdissent un serpent venimeux, au point de pouvoir ensuite le manier impunément; plusieurs le tueraient. Ce même suc, appliqué sur la morsure toute fraîche d'un de ces reptiles, la guérirait infailliblement. Bosc, raconte qu'il a guéri un nègre mordu par un serpent venimeux, en appliquant sur la blessure les feuilles pilées de l'*A. serpentaria;* il pense qu'on peut regarder cette plante comme un des plus actifs sudorifiques connus. Lui-même, ayant bu quelques gouttes d'eau dans lesquelles il en avait infusé, éprouva une transpiration abondante. On prétend même qu'elle préserve de l'hyprophobie! Sa racine a, dit-on, l'odeur de celle de la Valériane, une saveur chaude, piquante et amère, approchant de celle du Camphre; les médecins l'emploient comme stimulante et tonique. A la Jamaïque, les racines fortement odorantes des *A. trilobata* et *odoratissima* sont aussi employées comme stomachiques par les Nègres, etc., etc.

Nous pourrions nous étendre beaucoup à ce sujet, mais nous dépasserions les bornes d'un article purement descriptif. Nous nous résumerons donc en disant, qu'il est incontestable que la plupart des Aristoloches possèdent, mais à des dégrés différents, des propriétés essentielles; que ces propriétés devraient, dans l'intérêt de l'humanité souffrante, être expérimentées par nos savants modernes, à l'aide des puissants moyens d'analyse que la science a mis entre leurs mains dans ces derniers temps. Revenons à l'espèce qui fait le sujet de cet article et décrivons la succinctement.

Descr. Toute la plante est glabre, à l'exception du tube floral (à l'intérieur) et de l'ovaire. *Rameaux* cylindriques, allongés, grêles; *feuilles* alternes, hastées, profondément échancrées-cordiformes à la base (lobes très grands, arrondis et étalés), allongées en une pointe aiguë et traversées par cinq nervures principales, dont deux (ramifiées) forment l'échancrure au sommet du pétiole; celui-ci long de deux pouces environ. *Pédoncules* axillaires, solitaires, uniflores, plus long que les pétioles. *Ovaire* continu avec le pédoncule, mais distinct par sa forme renflée-oblongue, sillonnée. *Tube périgonial* renflé en outre à la base, puis tout-à-coup contracté, et s'ouvrant à l'orifice en un angle cymbiforme, velu à l'intérieur, comme rostré à la base, puis se dilatant en un limbe auriculé-spathulé, aigu au sommet, coloré, comme nous l'avons dit, en dessus d'un beau rouge brun,

très finement veiné-réticulé de jaune, glandulifère au centre de chaque polygone circonscrit par les veines. *Gynandrophore* très brièvement stipité, court, globuleux, portant latéralement six étamines linéaires, appliquées, opposées aux six divisions du stigmate (voir la figure analytique 1).

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Les Aristoloches, comme plantes grimpantes, sont un riche ornement pour nos serres, et par leur port luxuriant, leur feuillage abondant et caractéristique, leurs grandes fleurs (ordinairement!), souvent d'un riche coloris. Nous ne pouvons rien recommander de plus beau, de plus curieux et de plus élégant, par exemple, que les *A. saccata, triloba, gigantea, grandiflora, labiosa, ornithocephala, hyperborea, cymbifera, picta*, etc., toutes d'une végétation vigoureuse, et que d'ailleurs on peut rabattre hardiment; c'est même un moyen de les forcer à fleurir plus vite et plus abondamment.

Celle, dont il est plus spécialement question ci-dessus, peut se cultiver dans un grand vase, en la palissant sur un treillis pyramidal de 5 à 6 pieds de hauteur; ainsi que l'*A. glandulosa,* à laquelle nous l'avons comparée, et qui mérite bien aussi qu'on la recherche pour l'ornement de nos serres. Terre forte, riche en humus; chasse fréquente aux insectes suceurs qui affectionnent tout particulièrement ces plantes; seringages fréquents. Bouturage aisé, sous cloche et sur couche tiède.



Bejaria coarctata. H.B.&B. sec. W. Hook.

—— *Lindeniana* Hérincq. sec. Lindl.

Planche 23.

BEJARIA LINDENIANA [1].

(B. COARCTATA W. Hook. non Humb. et Bonpl.)

BÉJARE DE LINDEN.

Étym. Dédicace de Mutis à Bejar, botaniste espagnol. Linné, fils, trompé sans doute par un *j* mal fait, a écrit *Befaria*, erreur répétée *obstinément* par beaucoup d'auteurs, malgré l'évidence.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 6-7-fidus. *Petala* 6 v. 7 hypogyna erecta v. patentia. *Stamina* 12 v. 14 hypogyna, *filamentis* filiformibus, *antheris* muticis, loculis apice poro obliquo dehiscentibus. *Ovarium* 6-7-loculare, loculis multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* depresso-capitato radiato-sulcato. *Capsula* 6-7-locularis, septicide 6-7-valvis, *placentis* columnæ centrali adnatis. *Semina* plurima.

Frutices *in America boreali australiore et in alpibus peruvianis crescentes*, foliis *alternis sæpe confertis coriaceis integerrimis*, floribus *terminalibus racemosis v. corymbosis sæpe purpureis*.

Endlich. Gen. Pl. 4342.

Bejaria Mutis, ex Zea Anal. III. 151 (*Befaria* L. f. suppl. 246). L. C. Rich. in Mich. Fl. bor. Am. t. 26. Venten. Hort. Cels. t. 51. HB. et B. Pl. Æquin. t. 118-121. 177. — et K. Nov. Gen. et Sp. III. 201. Syn. II. 334. DC. Prodr. VII. 731. Poepp. et Endlich. Nov. Gen. et Sp. Ch. I. 24. t. 39. Ad. Juss. Dict. Class. II. 258. Schnizl. Gen. 318. Juss. Gen. 159. Endlich. l. c. Meisn. Gen. Pl. 247 (155). Walpers Repert. II. VI. passim. Annal. I. 482. Ch. L. in Fl. des Ser. et des Jard. III. Pl. III. No 194.

CHARACT. SPEC. *B.* ramis junioribus pedicellis calycibus petiolis costaque subtus fuscescenti-lanosis, foliis elliptico-oblongis acutiusculis planis subtus glaucis, racemis densis, *pedicellis florem styloque stamina æquantibus* (ex lapsu calami cl. auct. finis hujus phrasis revisa.

Bejaria Lindeniana Hérincq, Rev. Hort. .... Lindley, in Paxt. Flow. Gard. I. 83. t. 17. (*B. coarctata* W. Hook. Bot. Mag. t. 4433. non HB. et B. l. c. et K. l. c. DC. Prodr. l. c. Lindl. in Gard. Chron. 175. c. ic.).

Si l'Inde peut s'énorgueillir avec raison d'étaler aux botanistes aventureux les splendeurs de ses Rhododendres groupés sur les flancs de ses sublimes montagnes, ou ornant les forêts ombreuses et humides de ses îles : l'Amérique tropicale, de son côté, peut, sans trop de désavantage, se glorifier de ses *Bejaria*, miguons représentants des premiers, et doués

---

(1) La planche ci-contre et la description, qui suit, étaient toutes deux déjà depuis longtemps gravées et imprimées, lorsque nous avons reçu le cahier d'août du *Paxton's Flower Garden*, dans lequel M. Lindley démontre, avec toute apparence de raison, que la plante que nous avions figurée et décrite sous le nom de *B. coarctata*, d'après l'autorité de M. W. Hooker, (l.c.) est une espèce fort différente de celle de MM. Humboldt et Bonpland et doit être considérée comme nouvelle. M. Lindley fait remarquer que cette erreur a été d'abord signalée par M. Hérincq, l'un des rédacteurs de la *Revue horticole* (l. ....?), qui lui a donné le nom de *B. Lindeniana*, en la dédiant à M. Linden, qui l'a introduite le premier dans le commerce continental, et en avait reçu des graines de ses zélés collecteurs; graines recueillies aux environs de Pamplona, à une élévation de 8500 pieds. D'un autre côté, M. W. Purdie, collecteur de feu le Duc de

certainement d'un port élégant et de nombreuses fleurs au coloris frais et vif.

Le lecteur pourra en juger en consultant ci-contre la belle figure de l'un d'eux (*et, amice lector! ab una disce omnes!*), figure que nous empruntons au Botanical Magazine (l. c.).

Il a été en premier lieu découvert par MM. de Humboldt et Bonpland (2), dans les Andes du Pérou, près de la ville de Caxamarca, dans le Paramo (désert) de Yanaguanga, plaine extrêmement froide, située à une altitude de 9000 à 9600 pieds au-dessus de la mer. Là elle fleurit en août.

On en doit l'importation toute récente dans nos jardins à M. Lobb, cet heureux et hardi explorateur dont nous avons déjà parlé plusieurs fois dans ce recueil, et qui en envoya de la même contrée des graines à ses dignes patrons MM. Weitch, chez qui elle a fleuri, pour la première fois, l'an dernier, ainsi que chez MM. Lucombe, Pince et Cᵉ. Les individus dont nous parlons n'avaient pas plus d'un pied de hauteur et étaient *littéralement* couverts de gracieuses fleurs roses, lignées de carmin au centre de chaque pétale.

Descr. *Arbrisseau* très peu élevé, bien ramifié, d'un gracieux aspect. *Feuilles* persistantes, serrées, alternes, étalées, elliptiques, brièvement aiguës, entières, subsessiles, obsolètement penninerves, lisses sur les deux faces, luisantes même en dessus, presque glauques en dessous; mais pendant la jeunesse, couvertes en dessous d'un duvet assez épais (ainsi que les pétioles, les pédoncules, les pédicelles et les calyces). *Fleurs* très nombreuses, très belles, assez grandes, serrées et disposées en un racème tomenteux, dressé, terminal. *Pédicelles* tomenteux à la

---

Northumberland, l'avait envoyée à son généreux patron, dont le jardinier en chef, M. Ivison, eut, le premier, le mérite de la faire fleurir en Europe.

M. W. Hooker déclare (et il nous semble *qu'il doit les avoir vus*) que les pétales de sa plante sont étalés; M. Lindley, de son côté, affirme qu'ils restent dressés, presque clos; et il en donne une figure faite d'après nature et conforme à son allégation. Ne pourrait-on supposer ici, pour mettre d'accord ces deux opinions contradictoires, que le premier a figuré les pétales vers leur déclin, et le second avant leur épanouissement?

Constatons toutefois que notre figure coloriée représente le *B. Lindeniana* Hérincq, et notre vignette ci-contre le vrai *B. coarctata* Humb. et Bonpl. Dans notre prochaine livraison, nous reproduirons la vignette de M. Lindley, représentant le *B. Lindeniana*, tel qu'il l'a vu, et nous en donnerons une description conforme. Ajoutons, pour conclure, que la dénomination *coarctata* répond parfaitement à l'étranglement qui distingue au sommet les fleurs de cette espèce; qu'elles sont d'un magnifique rose-cocciné; tandis que dans la précédente, elles sont, comme nous l'avons dit, d'un rose pâle ligné de plus foncé. Enfin, comme la phrase spécifique ci-dessus se rapporte au *B. Lindeniana*, nous copierons ci-dessous celle que M. Lindley donne (ou cite?) du *B. coarctata* (l. c.) :

B. ramis patentim villosis, foliis ovalibus acutis breviter petiolatis dense imbricatis margine revolutis subtus glaucis petiolo costaque villosis cæterum glabris, corymbis densissimis abbreviatis, pedunculis brevibus ferrugineo tomentosis, calycibus glabriusculis, petalis (corolla tubulosa versus apicem subcoarctata) rectis subparallelis, stylo longe exserto (*excl. parenth. nostra*).

(2) Il s'agit ici du vrai *B. coarctata*.

BEJARIA LINDENIANA.



base (*bractées* décidues), renflés au sommet. *Calyces* très petits, cupuliformes, 7-dentés; dents très courtes, subobtuses. *Pétales* 7, étalés, oblongs ou subspathulés, obtus, d'un rose tendre (comme nous l'avons dit), et lignés au centre de stries cramoisies. *Filaments staminaux* 7, fasciculés, presque aussi longs que les pétales, élargis et velus à la base; *anthères* oblongues, un peu élargies au sommet où elles s'ouvrent par un pore horizontal. *Ovaire* libre, arrondi, 7-lobé, 7-loculaire. *Style* aussi long que les étamines, plus épais au sommet et terminé par un stigmate court, déprimé, 7-lobé.

(*Ad auct. et fig.!*)
Voir la note (1).

CULTURE. (S. Fr.)

Malgré l'altitude de son habitat, ce charmant arbrisseau ne s'accommoderait nullement de la pleine terre à l'air libre de nos climats septentrionaux, dont la trop longue humidité hivernale l'aurait bientôt tué. On le rentrera donc pendant hiver en serre froide, dans l'endroit le plus sec et le plus aéré. Exposition nord, en été; terre légère, de bruyère, autant que possible; vases bien drainés; arrosements modérés; boutures sur couche tiède.

En un mot, culture des Azalées de l'Inde.





Metrosideros buxifolia All. Cunn.

METROSIDEROS BUXIFOLIA.

MÉTROSIDÉROS à *feuilles de buis*.

ETYM. μήτρα, matrice; au figuré : moelle, cœur; σίδηρος, fer; allusion à la compacité et à la dureté du bois dans plusieurs espèces du genre.

Myrtaceæ § Leptospermeæ.

CHARACT. GENER. *Flores* axillares v. terminales pedunculati. *Calycis tubo* campanulato inferne cum ovarii basi connato tereti, *limbo* 5-fido v. 5-dentato. *Petala* 5 annulo calycis faucem marginanti inserta ejusdem laciniis alterna. *Stamina* 20-100 cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus longissime exsertis liberis, *antheris* bilocularibus dorso supra basim insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* semiinferum 2-3-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* cylindricus, stigmate simplici v. capitato. *Capsula* intra calycis tubum libera 2-3-locularis loculicide dehiscens. *Semina* plurima aptera.

Arbores *v.* frutices *in Nov.-Holl. et Nov.-Zeel. in Moluccis, Capite B. S. et in insulis sandwicensibus crescentes;* foliis *oppositis v. alternis exstipulatis integerrimis;* floribus *axillaribus terminalibusque pedunculatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6303.

Metrosideros (Banks et SOLANDER ex RUMPH) GÆRTN. Fruct. I. 170. t. 34. (SMITH, in div. oper. AITON, in H. Kew.) R. Br. Gen. rem. in FLIND. Voy. II. 547. 15. DC. III. 224. BARTLING, in Linn. VII. 536. HOOK. et ARN. app. BEECH. plur. in loc. et t. 13. GAUDICH. in FREYC. Voy. 482. t. 108-109. PRESL. Rep. I. 156. A. RICH. Fl. N. Zel. 353-5. t. 37. ECKL. et ZEYH. En. Pl. afr. 275. ENDL. l. c. MEISN. Gen. Pl. 108 (76). WALP. Rep. II. et V. Annal. I. 308. Bot. Mag. et Bot. Reg. plur. sub. tab. etc., etc.

DIVISIO GENERIS (ENDL. l. c.)

a. Eumetrosideros : Caps. biloc. stigma simplex. — fol. oppos. — *Nani* ADANS. Fam. II. 88. *M. vera* RUMPH, Amb. III. 16. t. 7. LINDL. Coll. t. 8.

b. Agalmanthus : Caps. 4-loc. stigm. id. fol. opp. — GÆRTN. l. c. CAV. Ic. t. 337. VENT. Malm. t. 46. LABILL. Nov. Cal. t. 60. GAUDICH. l. c. t. 85. Ach. RICH. l. c. HOOK. et ARN. l. c.

c. Glaphyranthus : Caps. 3-locul. stig. capit. fol. altern. *Kunzea* REICH. Consp. 4661. *Leptospermi* sp. FORST. SMITH. Ex. bot. t. 59. VENT. Malm. t. 46.

CHARACT. SPEC. *M.* (§ *Agalmanthus*) scandens, ramis incanis, foliis quadrifariis patentibus ovato-rotundatis obtusis coriaceis subsessilibus nitidis margine revolutis utrinque pilis incanis conspersis subtus punctatis, floribus in axillis terminalibus, pedunculis brevibus 3-floris. W. HOOK. l. inf. c.

Metrosideros buxifolia ALL. CUNN. in Annal. of Nat. Soc. III. 111. WALP. Rep. II. 165. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4515 (June 1850).

An *M. scandens* FORST. ex GÆRTN. l. c. f. 10. sed fol. et flor. ignotis, et potius Leptospermi species, ut suadet cl. DE CANDOLLE (FORSTER comes of secundi itineris cl. COOK (1772-1775).

Si l'on ne peut vanter la *beauté* et la *magnificence* de l'arbrisseau dont il s'agit, on ne saurait non plus lui dénier une certaine grâce, une certaine élégance toutes particulières qui le feront, selon nous, rechercher avec empressement pour l'ornement des serres froides. Il croît naturellement dans la Nouvelle-Zélande; et Allan Cunningham, qui l'y a découvert (1838-1839), le décrit comme un arbrisseau sarmenteux, s'attachant aux arbres par des racines latérales et grimpant jusqu'au sommet des plus élevés d'entre eux. Il paraît assez commun dans les forêts de Wangaroa, et aux environs de la Baie des Iles (Ile sept. ou Ika-na-Mawi.). Les Aborigènes lui donnent le nom d'Aki, les Missionnaires celui de *lignum vitæ* (bois de

vie), en raison sans doute de la dureté de son bois, comparable, dit-on, à celle du véritable *Lignum vitæ,* nom pharmaceutique du *Guajacum officinale.* M. Hooker, à qui nous empruntons quelques-uns de ces détails, ne nous dit pas si l'importation de cette plante, à l'état vivant, est due aussi, ce qui est probable, à feu Allan Cunningham. Le savant Directeur du jardin royal botanique de Kiew en donne la description suivante :

Descr. « *Arbrisseau* grimpant et radicant, dans sa contrée native, à la façon de notre lierre et très ramifié. *Jeunes branches* couvertes de poils blanchâtres. *Feuilles* (persistantes) rapprochées, étalées, quadrifariées, petites (6 lignes de long), presque sessiles, elliptiques ou ovées-arrondies, très obtuses, coriaces, luisantes, d'un vert sombre en dessus, couvertes d'une courte pubescence couchée, plus abondante en dessous, où elles sont ponctuées et d'une teinte plus pâle; à bords roulés; *nervures* 5 environ, les latérales près de la base. *Pédoncules* et *pédicelles* très courts, les premiers triflores, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures et formant une sorte de corymbe capité et feuillé. *Calyce* turbiné, ponctué et légèrement velu; *limbe* fendu en 5 lobes obtus. *Pétales* elliptiques, dressés, petits, blancs. *Étamines* 25 environ, à *filaments* dressés, blancs, 4 fois aussi longs que les pétales; à *anthères* petites, jaunes. *Style* filiforme, plus court que les étamines (*Capsule* petite, globuleuse, 3-loculaire All. C.). »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Un fascicule floral.

CULTURE. (S. Fr.)

Un compost léger et sablonneux, un tuteur pour attacher ses rameaux sarmenteux, des arrosements assez abondants en été, plus rares en hiver, et l'abri de la serre froide : avec de tels soins, ce Métrosideros atteindra 4-6 pieds et plus dans nos serres, et y fleurira sans difficulté. Multiplication facile de boutures sous cloche, sur couche tiède au printemps ou en été.



Ceanothus dentatus Torr. et Gray.

Planche 25.

CEANOTHUS DENTATUS.

CÉANOTHE *à feuilles dentées.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 17.

Rhamnaceæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. *C.* ramis pedunculisque villoso-tomentosis, foliis oblongis interdum subcuneatis obtusissimis v. profunde emarginatis approximatis (nonnullis in axillis fasciculatis) subtus tomentosis margine revolutis irregulariter dentatis, dentibus minutis capitata glandula terminatis leviter supra tomentosis serius fere glabris; pedunculis axillaribus sæpe ab apice ramorum remotis elongatis divergentibus, bracteis parvis sparsis suffultis; capitulis fere globosis lanuginoso-bracteolatis; pedicellis brevibus lanuginosis.

(Traduct. ex anglic. phr. spec. ARTH. HENFREY.)

Ceanothus dentatus TORR. et Gr. Fl. of North-Amer. I. 268. LINDL. in PAXTON's Flower-Gard. I. Pl. 4. ARTH. HENFR. Garden. Mag. of Bot. I. 169. c. ic. (et alibi?).

Encore une jolie espèce d'un joli genre; et toutes deux seront les bienvenues dans nos jardins, où elles pourront surtout contribuer à former de charmants bouquets pour les dames.

On en doit également la découverte à Douglas, qui la trouva dans la Californie, en même temps et dans les mêmes lieux que la précédente (Voyez Pl. 17). Le mérite de son introduction, à l'état vivant (graines !), est dû au zélé et infatigable collecteur de la Société d'horticulture de Londres.

Elle est très voisine du *C. papillosus,* mais on l'en distingue tout d'abord par son port un peu moins allongé, plus trapu, des feuilles plus courtes, plus rigides encore, des fleurs en capitules globuleux, etc.

Les deux figures que nous avons données de ces plantes, bien qu'exactes, ne peuvent qu'impliquer une idée imparfaite de leurs graces florales, en ce que surtout le pinceau est impuissant à rendre l'ensemble de cette multitude de fleurs en miniature, dont la teinte, d'un bleu céleste changeant, est relevée par l'or scintillant d'étamines presque microscopiques.

DESCR. Toute la plante légèrement visqueuse. *Rameaux* velus-tomenteux, d'une teinte légèrement ferrugineuse, et longs de 3 à 5 ou 6 pouces. *Feuilles* nombreuses, serrées, variant en formes et en dimensions : oblongues ou cunéiformes,

(1) N'ayant point eu l'opportunité d'observer la plante dont il s'agit, nous ne pouvons mettre d'accord les deux diagnoses du *Paxton's Flower-Garden* et du *Gardener's Magazine of Botany,* lesquelles diffèrent en quelques points, peu importants du reste. Ainsi, le premier dit : « foliis... *supra lucidis .. glabris, pedicellisque calycibusque glaberrimis.* » Le second : « leaves.... *slightly downy above becoming almost glabrous... Peduncles.... pediecls short woolly.* » Toutefois nous avons dû préférer suivre le texte du second, dont l'article a été écrit après l'apparition de celui du *Paxton's Flower-Garden,* qu'il cite à la fin de sa description.

cordiformes ou obtuses à la base; obtuses ou fortement échancrées au sommet, tomenteuses en dessous (et un peu en dessus pendant la jeunesse), penninerves, d'un vert foncé et luisant en dessus; longues de 6 lignes au moins sur 3 de large, d'un pouce au plus sur 6 ou 8 lignes de large; à bords dentés-glanduleux, roulés en dessus, et portant latéralement de nombreuses glandes oblongues, charnues, comme pédicellées, colorées. Elles contiennent un suc résineux, lequel, lorsqu'on les froisse entre les doigts, leur communique une odeur assez forte, et qui n'a rien d'agréable. *Fleurs* assez semblables à celles de l'espèce décrite ci-dessus, mais réunies en capitules décidément globuleux ou à peine thyrsoïdes.

Ici encore les figures des ouvrages cités ne concordent guère; dans le *Flower Garden* les pédoncules sont courts, pluribractéés et réunis au sommet de courts rameaux; dans le *Gardener's Magazine of Botany* les rameaux sont allongés; les pédoncules distants et très longs, pauci-bractéés! etc.

Des bons exemplaires et surtout une culture normale mettront tout le monde d'accord.

CULTURE.

Voyez notre article précédent. Nous ajouterons ici que peu de plantes se prêtent aussi bien au forçage pour les bouquets du printemps. Avis aux fleuristes!

Nous apprenons à l'instant qu'elle existe dans plusieurs établissements gantois, entr'autres chez MM. Ambroise Verschaffelt et Joseph Baumann.



Ixora barbata Roxb.

Planche 26.

IXORA BARBATA.

IXORA *à fleurs barbues.*

ÉTYM. Altération du nom indien de l'une des espèces, ou, dit-on, du nom d'une idole du Malabar.

Rubiaceæ § Psychotrieæ-Coffeæ.

CHARACT. GENER. Voyez ci-dessus, Planche 21.

CHARACT. SPEC. *I.* foliis elliptico-oblongis acutis brevi-petiolatis glaberrimis nitidis, floralibus subcordatis sessilibus, paniculis amplis laxis trichotome ramosis subcorymbosis, corollæ (albæ) tubo longissimo, limbi lobis obovatis patenti-reflexis, fauce radiatim barbata, stylo exserto.

W. HOOK. l. l. c.

Ixora barbata ROXB. Pl. ind. I. 384. edit. WALL. I. 394. Ic. Pl. Ind. or. t. 185. SIMS, in Bot. Mag. t. 2505? SMITH in REES Cycl. nº 6. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4513 (may. 1850). — (Non BEN SCHETTI RHEEDE, Malab. II. t. 13, ut putant aliqui; Etenim Rheede dixit flores incarnatos et interius magis sic coloratos; figuratque fauce plane nudos!)

Nous l'avons déjà fait remarquer ci-dessus (v. l. c.), la nature a été véritablement prodigue envers les *Ixora;* elles brillent en effet par l'ampleur de leur feuillage, l'élégante disposition de leurs nombreuses fleurs, douées en outre d'un coloris variable et souvent d'une odeur délicieuse. Aussi sont-elles recherchées avec empressement pour orner nos serres, où elles fleurissent volontiers et sont d'une conservation assez facile.

Celle dont il s'agit n'est pas nouvelle sans doute, mais on la trouve trop rarement dans les serres, dont elle serait sans contredit, et sous tous les rapports, l'un des principaux ornements (1); c'est ce qui nous a engagé à reproduire ici la belle figure qu'en vient de donner M. W. HOOKER (*l. c.*); et n'ayant pas encore eu l'occasion d'en observer la floraison, nous répéterons aussi la description qu'en a faite l'illustre botaniste. Elle paraît avoir été introduite sur le continent par le Dr Wallich, qui l'a envoyée autrefois directement, en Angleterre, du jardin botanique de Calcutta, jardin qu'il a longtemps dirigé avec tant de succès et d'heureux résultats pour la science et l'horticulture. C'est dans ce célèbre jardin que l'avait remarquée et décrite primitivement Roxburgh. Ses fleurs nombreuses et d'un blanc pur, l'élégante colerette de poils qui en entoure la gorge, l'odeur suave qu'elles exhalent, son port et son feuillage élégants, tout la recommande au choix des amateurs.

DESCR. « *Arbrisseau* dans nos serres d'environ six pieds de hauteur, à *rameaux* opposés, diffus, couverts d'un beau feuillage. *Feuilles* elliptiques-oblongues, aiguës, penninerves, subcoriaces, luisantes, brièvement pétiolées. *Stipules* ovées, acuminées, décidues sur les vieilles branches; les *florales* 2, amples, placées à la base du

(1) Nous ne l'avons vue encore que dans les serres de M. AMBR. VERSCHAFFELT, à Gand.

pédoncule et semblables aux autres pour la consistance et presque pour les dimensions. *Panicules* terminales, amples, subcorymbeuses, étalées, trichotoméairement divisées. *Bractées* ovées-aiguës, *très petites*. *Tube calycinal* globuleux, adhérent à l'ovaire, d'un vert rougeâtre, à *limbe* fendu en cinq petites dents dressées. *Tube corolléen* grêle, légèrement courbe, long d'1 ½ pouce, d'un blanc verdâtre; *limbe* étalé et réfléchi, d'un blanc pur en dedans, à segments obovés-obtus; à *gorge* entourée d'une délicate frange de poils. *Style* exsert; *stigmate* claviforme, bifide. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur séparée. Fig. 2. Le style.

CULTURE. (S. T. Cu.)

Les soins principaux à donner aux Ixoras en général, et en particulier à celle dont nous venons de parler, consistent dans une assez grande somme de chaleur et d'humidité. On les tiendra donc dans une bonne serre chaude, close et un peu humide; telle, par exemple, qu'une serre à Orchidées ou à boutures. Nécessairement pendant la mauvaise saison, on abaissera un peu la température, on diminuera les arrosements et les seringages. On devra visiter souvent le feuillage pour en chasser les cochenilles et les kermès qui s'y plaisent fort, malgré sa netteté et sa consistance un peu coriace. On en pincera de temps en temps les branches, pour les obliger à se diviser et à fleurir plus sûrement. Sol léger et meuble, boutures sur couche chaude, mais d'une reprise lente et assez difficile. (V. ci-dessus, Planche 21.)



Chorozema triangulare Lindl.

Planche 27.

CHOROZEMA TRIANGULARE.

CHOROZÈME *à tiges triangulaires.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Pl. 13.

Fabaceæ § Papilionaceæ §§ Podalyrieæ-Eupodalyriæ-Australasicæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *C.* foliis subhastatis pinnatifidis spinosis, apice integro dente longiore, bracteolis ad apicem petiolorum (*traduct. ex phr. specif. anglica ab* ARTHUR HENFREY, *l. i. c. relata, an ea* J. LINDLEY? l. i. c. a Nob. nec verif. — Multo minùs, præ multis speciebus, incompleta, quamque, occasione nunc non data, ad naturam locupletare nequimus).

Chorozema triangulare LINDL. Bot. Reg. XVIII. t. 1513. PAXTON'S Mag. of Bot. XIII. 73. *c. bona icone!* ARTH. HENFR. in Garden. Mag. of Bot. I. 73. c. ic.

L'une des espèces les plus gracieuses, aux fleurs le plus richement colorées du genre, et surtout l'une des plus distinctes par son feuillage! On en attribue la découverte et l'introduction en Europe, en 1830, à Baxton, collecteur anglais, patroné par Henchman. Elle se trouve depuis quelque temps déjà dans diverses collections du continent (1), et mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'est encore; c'est dans ce but que nous l'admettons dans notre recueil.

DESCR. *Arbuste à rameaux* nombreux, effilés, moins diffus que dans le *C. flavum,* subtriangulaires aux articulations. *Feuilles* subhastées, très profondément incisées-dentées (et non pinnatifides); dents peu nombreuses, terminées en un aiguillon sétiforme; une terminale plus longue, entière. *Fleurs* nombreuses, richement tricolores, portées par de courts *pédicelles* bractéolés vers le sommet. *Étendard* écarlate, avec une belle tache jaune d'or au centre, veinée de fines stries vertes; *ailes* et *carène* d'un beau violet.

CULTURE.

Le lecteur consultera ce que nous avons dit à ce sujet, en traitant de l'espèce précédente. Nous ajouterons ici, qu'en général, les Chorozèmes sont des plantes délicates, qu'on ne saurait trop surveiller sous le rapport des divers excès de sécheresse et d'humidité atmosphérique.

(1) Nous l'avons remarquée, entr'autres, chez MM. AMBROISE VERSCHAFFELT et AUG. VAN GEERT, à Gand.

A l'occasion de celle que nous venons de décrire, les observations suivantes sur les plantes de cet ordre, en général, ne seront point ici déplacées. Nous ne voulons parler toutefois que des espèces de l'Australie.

Des Légumineuses-Papilionacées de l'Australie.

Aucune contrée du globe n'abonde autant en Légumineuses que l'Australie, autrement dit la Nouvelle-Hollande (abstraction faite même des Mimosacées). Elles appartiennent à un grand nombre de genres différents dont les principaux sont les *Pultenæa, Oxylobium, Chorozema, Gastrolobium, Daviesia, Jacksonia, Burtonia, Gompholobium, Aotus, Zychia, Physolobium, Mirbelia, Hovea, Kennedya, Hardenbergia, Lalage, Podolobium, Callistachys, Dillwynia, Eutaxia*, etc.

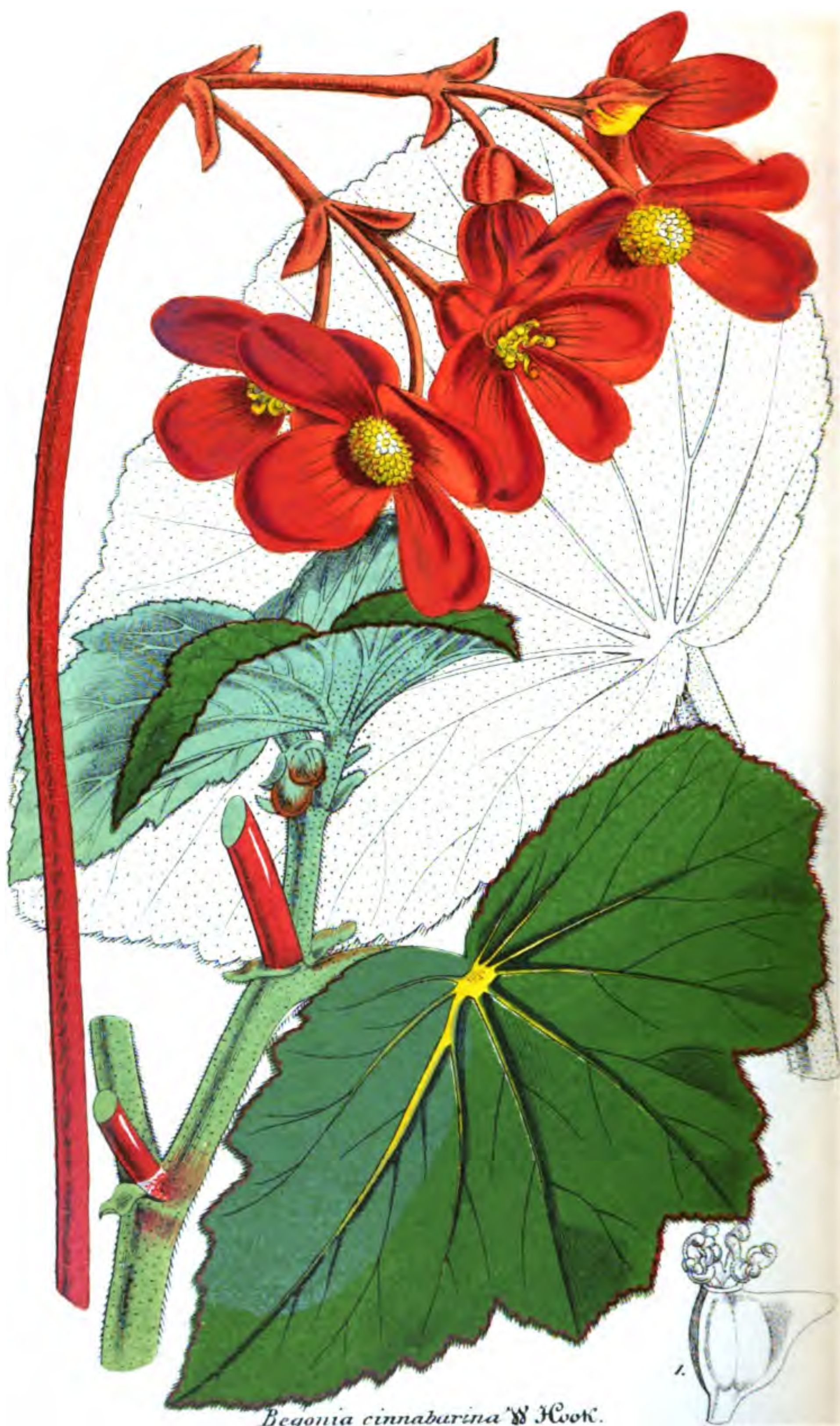
La plupart des espèces qui composent ces genres, sont des arbustes ou des arbrisseaux touffus (rarement grimpants), formant des buissons de 2 ou 3 pieds, jusqu'à 20 et 30 de hauteur, couvrant de grands espaces de terrain, ou boisant des collines, soit groupés entre eux ou croissant sous des arbres plus élevés, soit mêlés le plus souvent à des Myrtacées, des Protéacées, des Rutacées, etc., et à des Acacias (1). Ce sont pour la plus grande partie des plantes réellement élégantes, et par leur port et le nombre immense, l'ampleur assez ordinaire et le vif coloris de leurs fleurs. Ce coloris, chez beaucoup d'entre elles, est d'un beau jaune d'or, que relève au centre (à la base de l'étendard) une macule diversement colorée.

La colonie anglaise de Swan River est, comme on vient de le voir, particulièrement riche en Papilionacées; et chaque jour, pour ainsi dire, nous révèle l'existence ou l'introduction, à l'état vivant, de quelque nouvelle espèce. Nos serres froides et tempérées en possèdent un assez grand nombre déjà; et ces plantes en font le principal ornement, par le nombre et la longue succession de leurs fleurs, lesquelles se montrent pendant presque toute l'année, mais surtout dès les premiers jours du printemps. Nous devons ajouter à ces avantages, l'extrême diversité, la singularité de leur feuillage, dont l'effet, si pittoresque dans leurs sites natals, ne l'est guère moins en domesticité. Nous pouvons donc en sûreté de conscience recommander toutes ces plantes à nos lecteurs, et nous nous ferons un devoir de revenir souvent sur leur compte et d'en figurer les plus belles dans ce recueil.

---

(1) Dans une de nos prochaines livraisons nous nous occuperons spécialement de ce dernier genre.





Begonia cinnabarina W. Hook.

Planche 28.

BEGONIA CINNABARINA.

BÉGONE *à fleurs cinnabarines.*

ÉTYM. Michel Bégon, intendant de la marine, promoteur de la botanique, sous Louis XIV.

Begoniaceæ.

CHARACT. GENER. *Flores* monoici. MASC. : *Perigonii* tetraphylli (rarius hexa-v.octophylli) *foliolis* subrotundis, 2 exter. majoribus. *Stamina* plurima, *filamentis* brevissimis v. basi connatis, *antheris* extrorsis bilocularibus, *loculis* linearibus discretis *connectivi* continui obtusi margini adnatis longitudinaliter dehiscentibus. FOEM. (rariores) : *Perig. tubo* triptero cum ovario connato, *limbi* superi 4-9-partiti persistentis *lobis* pluriseriatim imbricatis. *Ovarium* inferum 3-loculare; *ovulis* in placentis e loculorum angulo centrali bilamellatis plurimis anatropis. *Styli* 3 bifidi, *stigmatibus* crassis flexuosis v. capitatis. *Capsula* membranaceo-trialata (tertia sæpissime producta) trilocularis loculicide trivalvis. *Semina* plurima minima striata. *Embryo* in axi *albuminis* carnosi orthotropus.

Herbæ (v. suffructices v. rarissime ex tuberculo radicifero oriundæ etiam v. radicanti-repentes) *in Asia et America tropica indigenæ,* foliis *alternis petiolatis integris v. palmatilobis basi sæpe cordatis* inæquilateris (rarissime etiam partito-digitatis vel multi-partito-peltatis (1)) *integerrimis v. mucronato-serratis,* stipulis *lateralibus membranaceis deciduis, cymis axillaribus pedunculatis dichotomis,* floribus *albis roseis v. rubicundis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3153. (parenth. exceptis).

Begonia L. Gen. 1156. AUBLET, Guian. t. 348. 349. LAMK. Illustr. t. 778. GÆRTN. Fr. I. 156. t. 31. JACQ. Ic. rar. t. 619. DRYANDR. in Linn. Trans. I. 155. t. 14. 16. SALISB. Parad. t. 72. SMITH. Ex. bot. t. 101. HOOK. Ex. Fl. t. 17. 18. 57. 80. HB. et B. Nov. Gen. VII. 167. t. 641. 644. BLUME, Enum. I. 94. L. et O. Ic. plur. ic. Bot. Mag. permultis in loc. Bot. Reg. *idem.* LODD. Bot. Cab. t. 1439 1730. DIETR. et O. Allg. Gart. Zeit. IV. 1836. nº 44. 45. LINN. V. 603. etc. ROYLE Himal. 313. t. 80. f. 1. WALL. Pl. as. rar. I. 82. t. 97. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. Ch. I. 7. t. 11. 12. VELLOZ., Fl. flum. X. t. 33-54. MEISN. in Linn. XIV. 501. Gen. Pl. 336 (249). L. O. et K. Ic. Pl. rar. H. ber. 16. t. 7. WALP. Repert. II. 206-217. V. 766-770. et Annal. I. 318. AD. BRONGN. in Ch. L. Herb. Gen. Amat. 2e sér. III. t. 46. 63. CH. L. in Flore des S. et des J. III. t. 212. 225. Hort. univ. V. 335. et *Monogr. Begon. h. u. cognit. msc.... etc.* (NOB.)

CHARACT. SPEC. *B.* puberula, caule elongato tereti folioso, foliis breviusculo- et crasso-petiolatis amplis oblique ovatis sinuato-lobatis duplicato-serratis, pedunculis elongatis rubris, floribus inter majores totis pedicellisque cinnabarinis, masc. 4-fœm. 5-sepalis obovatis, capsulis subgloboso triquetris, alis 2 subobsoletis, tertia longiuscule producta. W. HOOK. l. i. c.

Begonia cinnabarina W. HOOK. Bot. Mag. t. 4483.

En 1847, à l'occasion de la description d'une superbe congénère (*B. fuchsioides* W. HOOK.), nous évaluïons, dans la *Flore des Serres et des Jardins* (III. 212), le nombre des Bégonias connus à environ 150. Chaque jour, pour ainsi dire, vient ajouter à ce nombre quelque nouvelle espèce; nous même, nous en avons remarqué dans divers jardins plusieurs autres certainement non décrites encore, et notamment dans les riches

(1) *B. verticillata* VELLOZ., *caroliniæfolia* HORT. (?) [nomen hoc quidem improprium], *pentaphylla* WALP. (Vide supra Misc.. p. 13, de *synonym.*)

établissements horticoles de MM. Ambroise Verschaffelt, à Gand, et de Jonghe, à Bruxelles. M. Linden, horticulteur à Luxembourg, en cite aussi quelques-unes, également inédites, dans son catalogue de 1850 (1), et nous savons que les Jardins botaniques de Paris, de Munich et de Berlin abondent en richesses de ce genre. Il n'est donc pas téméraire de porter aujourd'hui les espèces connues à au moins 200, et de dire que ce nombre peut être facilement doublé, triplé peut-être, par les importations à venir des botanistes-voyageurs (2).

En examinant avec quelque attention un groupe un peu nombreux de ces plantes, on ne tarde pas à s'assurer qu'elles procèdent toutes, à des dégrés divers, d'un ou de plusieurs types primitifs. Elles ont entre elles, à peu d'exceptions près (les espèces à feuilles digitées ou peltées, par exemple), un tel air de famille, en raison de l'obliquité et de l'inégalité du limbe foliaire à son point d'insertion, qu'il est facile de les distinguer au premier coup d'œil, fussent-elles confondues avec un grand nombre de plantes de genres et d'ordres tout différents. Et cependant, malgré cet air de famille (3), quelle *diversité* dans le feuillage, sous le rapport du coloris, de la vestiture, de la circonscription même! Quelles formes curieuses, quel vif éclat dans les fleurs!

Une collection de Bégones est vraiment une admirable chose; ajoutons que leur culture est aussi aisée que *rustique* (nous nous en occuperons tout-à-l'heure).

Il est bon de rappeler, que toutes croissent dans les deux Indes, et principalement dans l'Amérique équatoriale; que, bien qu'on en ait rencontré quelques-unes, fort rares, dans les grandes îles qui avoisinent l'Afrique (4), aucune n'a encore été découverte dans l'intérieur de cet immense continent. En général, elles se plaisent dans les forêts humides, où elles se nichent au pied des arbres, dans les enfourchures de leurs branches, dans les fissures des roches ombragées, etc. Quelques-unes rampent sur le sol, ou grimpent sur le tronc des arbres au moyen de racines adventives; la plupart ont des racines fibreuses; très peu proviennent de tubercules, lesquels acquièrent souvent une grosseur assez considérable; toutes ont des tiges succulentes (surtout pendant la jeunesse), des feuilles un peu charnues, lisses, velues, vertes ou pluricolores, quelquefois maculées d'argent ou de pourpre, etc. Chez le plus grand nombre, ces

---

(1) Toutes ces espèces inédites ont été récemment introduites par les voyageurs de ces grands établissements, M. Libon (Yonghe); M. Fr. Devos (A. Verschaffelt); MM. Funk et Schlimm (Linden), et par M. Linden lui-même.

(2) On nous assure qu'il en existe plus de 500 espèces dans le Jardin botanique de Rio de Janeiro!

(3) De ce fait incontestable, il résulte, pour le botaniste, l'évidence de la commixtion incessante des *pollen*, exercée à la fois par divers agents étrangers, les vents, les insectes, etc. Cette multiplicité de créations hétérogènes étonne moins quand on se rappèle que les fleurs de ces plantes sont monoïques; et surtout, que le nombre des fleurs mâles est disproportionné avec celui des fleurs femelles. *Ainsi, selon nous, il se crée perpétuellement de nouvelles espèces!*

(4) Ile de France, de Bourbon, de Madagascar, etc.

feuilles offrent une saveur toute particulière, souvent acide (1), et qui indique des propriétés spéciales, qu'il serait intéressant d'étudier sous le double rapport pharmaceutique et économique, sinon même industriel (2).

Un fait, qui a bien son importance, qui mérite d'être signalé et que tous les auteurs, qui se sont occupés de ces plantes, ont passé sous silence, bien que cependant il puisse aider à la distinction des espèces, est l'existence, chez le plus grand nombre d'entre elles, de nombreuses petites gibbosités ou verrues blanches, plus rarement vertes ou rougeâtres, dont sont couverts les tiges, les pétioles, les principales nervures des feuilles, et même les stipules, indépendamment des poils ou des ligules qui hérissent ces organes. Dans les Bégones à tiges dressées, ces verrues sont ordinairement oblongues ou linéaires (stries); dans celles à caudex rampant (*B. heracleifolia, ramentacea, manicata, crassicaulis, caroliniæfolia, hydrocotylifolia*, etc.), elles sont surtout arrondies ou mêmes globuleuses (et seulement linéaires sur les pétioles). Ces dernières occupent les espaces intrafoliaires, et sont souvent groupées, en une sorte d'anneau à la base inférieure du pétiole, à son point d'articulation avec la tige.

Souvent encore, aux dentelures des feuilles perlent, le matin, de grosses gouttes d'un liquide incolore et insipide, suintant des glandes qui les terminent et que condense sans doute la fraicheur des nuits.

Dans quelques jardins, dans celui de Berlin surtout, on s'est livré avec succès, à l'hybridisation de ces plantes, et nous pourrions indiquer ici quelques-uns de ces produits artificiels (3). Nous ne pouvons que blâmer ce procédé : à quoi bon, en effet, hybridiser ces plantes entre elles? la Nature n'est-elle pas assez prodigue, comme nous pensons l'avoir démontré, en créations de ce genre? *Va* pour l'hybridation des Camellias, des OEillets, des Dahlias, des Rhododendrons, des Azalées, de ces genres enfin qui doublent, qui triplent nos jouissances horticulturales! mais encore une fois à quoi bon hybridiser les *Begonias* dont on possède au moins 150 à 180 espèces vivantes!!! Mais il est temps d'arriver enfin au sujet de cet article.

Le *B. cinnabarina* a été découvert dans la Bolivie et introduit en Europe par M. Bridges, qui en envoya des graines (en 1841?) à MM. Henderson, horticulteurs à Pine-Apple-Place (Angleterre). Le contraste de ses grandes fleurs, d'un rouge écarlate ainsi que leurs longs pédoncules, avec le vert pâle ou foncé des tiges et des feuilles, fait un fort bel effet.

Descr. *Tiges* dressées, succulentes, zigzaguées, légèrement velues (ainsi que les

(1) Dans quelques espèces les feuilles peuvent remplacer l'oseille.

(2) Nous ne doutons pas, par exemple, qu'on en puisse extraire un excellent acide oxalique, et un *sel d'oseille* (binoxalate de potasse) tout aussi bon que celui du commerce, lequel provient, comme on sait, de quelques *Rumex*.

(3) *Begonia argyrocelis* (κηλίς), *caulostigma*, etc.

feuilles et les pétioles). *Stipules* petites, ovées, allongées, membranacées, colorées en rouge, ainsi que les pétioles (à la base et au sommet). *Feuilles* obliquement dimidiées-ovées, cordiformes à la base (plissées, pendant l'extrême jeunesse, dans le sens des nervures primaires (*vernatione complicata*), sinuées-lobées, dentées au bord, à denticules munies de poils rouges; lobes de la base subconnivents (imbriqués dans le jeune âge), ce qui rend le limbe presque pelté; d'un vert pâle, à nervures primaires concentriques, ramifiées, blanchâtres; à bords nettement pourprés pendant la jeunesse. Pédoncules longs de 8 à 10 pouces, et terminés (du moins dans l'individu observé; Hook.) par six grandes et belles fleurs penchées, dont toutes les parties (ainsi que les supports, les bractées, etc.) d'un rouge écarlate vif; les mâles tétrapétales (pédicelles ternés), les femelles pentapétales. Organes génitaux d'un jaune d'or. Capsule (ovaire!) subglobuleux, à ailes obsolètes; la 3e seule assez développée, triangulaire.....

(Ex Bot. Mag. et fig. et *ad natur. sine flore.*)

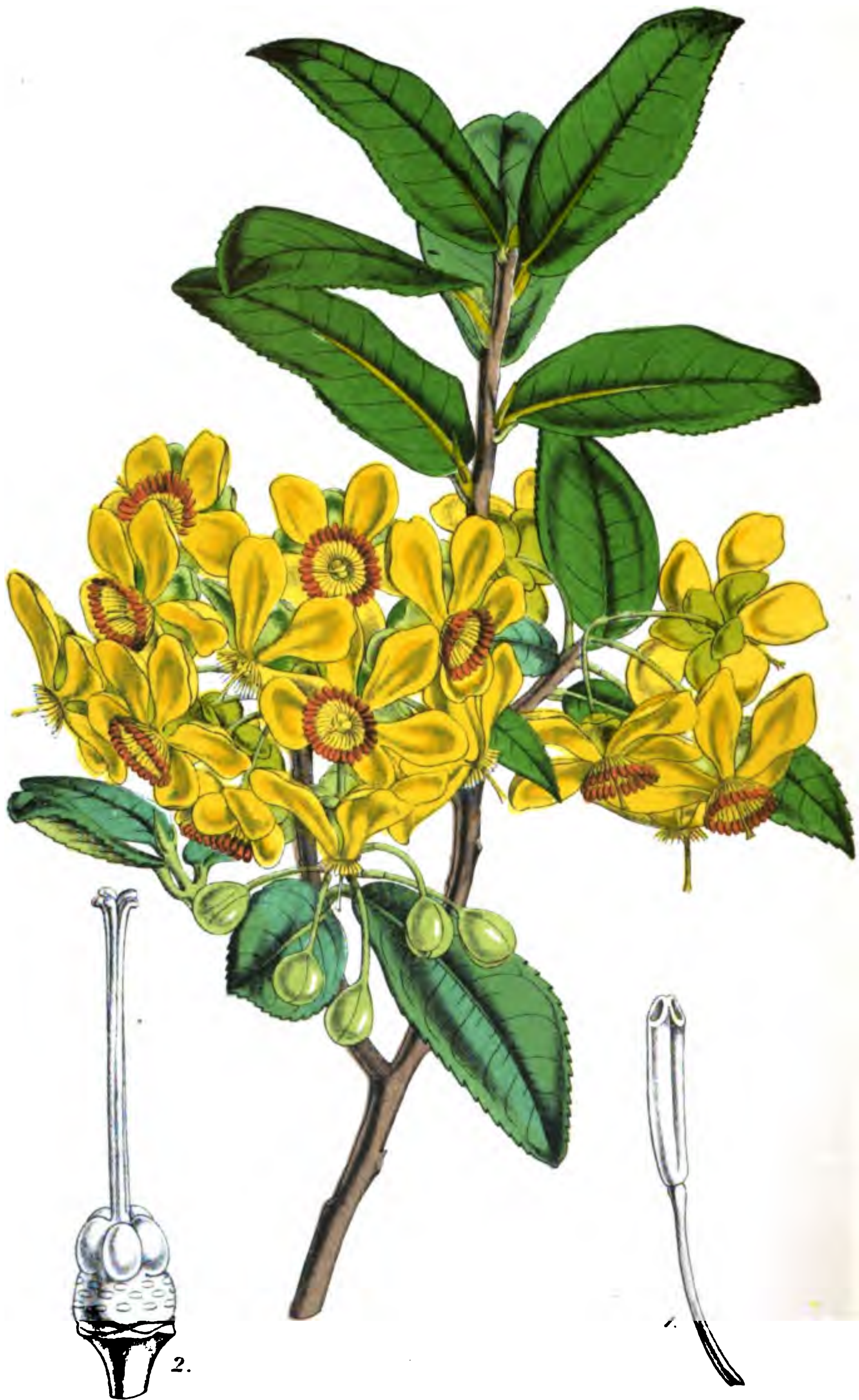
CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Une terre meuble et assez forte, des arrosements abondants pendant la végétation, rares pendant le repos, une situation chaude, mais un peu abritée dans la serre chaude ordinaire ou dans une bonne serre tempérée, deux ou trois rempotages par an, tels sont les soins généraux à donner à ces sortes de plantes. On ne les seringuera que rarement, et plutôt sous les feuilles, pour en déloger les insectes suceurs, que dessus : car, en raison de la délicatesse de leur tissu velouté, satiné et chatoyant, ces feuilles sont fort sujettes à la pourriture, ou pour le moins, se tachent très facilement et d'une manière indélébile : ce qui nuit à l'aspect attrayant de leur verdure.

Multiplication très aisée de boutures à chaud (ou même à froid!) et sous cloche (1).

(1) Les amateurs peuvent se procurer l'élégante espèce que nous venons de décrire, chez M. Ambroise Verschaffelt, à Gand, chez qui nous en avons observé de beaux individus.





Ochna atropurpurea D.C.

OCHNA ATROPURPUREA.

OCHNA *à bois noirâtre.*

ÉTYM. ὄχνη, nom du Poirier sauvage, dans Aristote (du moins dans le livre Περί Φυτῶν qui lui est attribué). Nous ne savons à quelle circonstance fait allusion ce nom linnéen; au feuillage probablement?

Ochnaceæ § Ochneæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-phyllus coloratus, foliolis imbricatis deciduis. *Petala* 5-10 hypogyna calyce paulo majora obovata v. oblonga patentia. *Stamina* plurima petalis breviora, *filamentis* filiformibus, *antheris* introrsis bilocularibus filamentis brevioribus v. longioribus basi affixis, loculis oppositis ovatis filamento brevioribus juxta totam longitudinem v. linearibus filamentum superantibus rima basim haud attingente plus minus longa (seu poro apicali) dehiscentibus (1). *Ovarium* columna centrali stylifera depressissima ampliata 3-5-10-partitum, *lobis* gynophoro ovato v. hemisphærico lata basi oblique insidentibus obtusissimis *ovulo* unico adscendente fœtis; *stylo* interlobos centrali apice 5-10-fido, *stigmatibus* minimis. *Baccæ* 5-10 v. abortu pauciores interdum solitariæ gynophoro ampliato insidentes uniloculares monospermæ. *Semen....*

Arbores *v.* fructices *in Asia et Africa tropica crescentes*, foliis *alternis deciduis* (2) *simplicibus serratis v. rarius subintegerrimis*, *stipulis axillaribus geminis deciduis*, racemis *pedunculatis sæpissime e gemma squamosa infra folia annotina ortis bracteatis*, floribus *luteis*, pedicellis *medio aut paullo supra basim articulatis.* ENDLICH. Gen. Plant. 5959. (parenth. exc.)

Ochna (L. Gen. Pl. 1753) SCHREB. Gen. 354. LAMK. Ill. t. 472. DC. in Ann. Mus. XVII. 410. t. 1. 15. 19. f. 2. Prodr. I. 735. ROXB. Fl. Corom. t. 89. ACH. RICH. in GUILL. et PERR. Fl. Seneg. t. 35. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. Pen. I. 152. MEISN. Gen. Pl. 66 (47). ENDL. l. c. et Suppl. I. WIGHT, Illustr. t. 69. — *Diporidium* WENDL. F. Beitr. II. 24. (etc.).

CHARACT. SPEC. *O.* floribus 5-petalis solitariis v. 2-4-racemulosis, antheris linearibus apice biporosis, stigmatibus brevissimis, foliis oblongis serratis subintegrisve. W. HOOK. l. i. c.

Ochna atropurpurea DC. l. c. (3). PLANCH. in HOOK. Journ. of Bot. V. 654. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4519 (June 1850).

Ochna arborea BURCH. Cat. ined. Sec. DC. l. c. PLANCH. l. c.

Diporidium atropurpureum WENDL. l. c.

—— *serrulatum* HOCHST. in KRAUSS. Pl. nat. 41.

—— *natalitium* MEISN. in HOOK. Journ. of Bot. II. 58. *Ochnæ sp.* ut distincta PLANCH. l. c.

—— *Dalgoense* (4) ECKL. et ZEYH. En. Pl. afr. austr. 926. WALP. Rep. I. 528. *Ochnæ sp.* ut dist. PLANCH. l. c.

Arbor africana .... PLUK. Alm. t. 263. f. 1. 2.

Chez une certaine classe d'amateurs, le jaune, quelque riche que soit sa nuance, est frappé d'ostracisme. Qu'a donc de repoussant cette couleur? N'est-elle point celle de ce *vil métal* que recherchent avec tant d'avidité les hommes, trop souvent aux dépens de leur bonheur (hélas! et trop souvent aussi aux dépens de leur honneur!). Quoi qu'il en soit, la Nature a été prodigue de cette couleur en faveur des végétaux; car les 3/5 d'entre eux ont des fleurs jaunes dans tous les tons : du jaune de paille ou de soufre le plus pâle, au jaune d'or ou orangé le plus vif.

---

(1) In planta de qua infra agitur et in aliis speciebus capensibus sicut in *Gomphiis*, modo *Ericacearum*, etc., antherarum loculi ad apicem poro dehiscunt. Quo ex charactere fuit propositum genus *Diporidium*, immerito fortasse non adoptatum.

(2) V. persistentibus in plur. spec., ut in planta præsenti!

(3) Ce nom spécifique est toutefois l'objet d'une erreur. Il provient de la couleur noirâtre que prennent dans l'herbier les calyces de cette espèce : couleur qui a fait penser à De Candolle qu'elle était la leur à l'état vivant. Il dit en effet dans sa diagnose : *Calyces atropurpurei!*

(4) Dans les *meilleures* cartes anglaises ou françaises et dans nos géographies, ce mot est toujours écrit ALGOA (Baie d'; — *Algoa Bay*). M. Hooker et quelques autres l'écrivent néanmoins *Delagoa* (Bay). Il ne faut cependant pas confondre cette baie avec une autre à peu près du même nom, la baie *Delagoa* (ou Baie Lorenzo Marquès), qui se trouve vers les 26e de Lat. S., et dans laquelle se déchargent les fleuves *Manica*, *Mafumo* et *Tembé*. Or, ce n'est certes pas celle-là dont veut parler M. Hooker, qui dit positivement : *Delagoa Bay, South Africa, east of the Cape.*

Cet exorde avertit donc le lecteur que la plante, dont nous allons l'entretenir, a des fleurs jaunes; mais du jaune d'or le plus riche, d'un jaune que relève d'ailleurs l'orangé vif de la plus élégante couronne staminale qu'on puisse voir. Ajoutons à cela que ces fleurs sont grandes, très nombreuses, et paraissent dans nos serres dès le mois de mars.

Selon Decandolle (l. c.), Plukenet aurait eu le premier connaissance de cette remarquable plante, et en parla dès 1696 dans son *Almagestum*. Burchell, plus de cent ans après, la retrouva lors de son exploration au Cap de Bonne-Espérance (1810-12). Elle habite la côte orientale et paraît s'avancer vers le sud, de Port-Natal jusqu'à la Baie d'Algoa, environ, c'est-à-dire du 30° au 34° dégré de lat. S. Nous ne savons rien de plus de son histoire : M. Hooker, à qui nous emprunterons en partie la description qui va suivre, ne dit pas un mot à ce sujet, et M. Smith se contente de dire que son introduction à l'état vivant (à Kew!) a eu lieu en 1823. C'est aussi d'après le savant rédacteur du *Botanical Magazine* que nous rapportons la longue synonymie ci-dessus, dans laquelle nous avons simplement rétabli le genre *Diporidium*, que les auteurs cités avaient adopté, et qui peut-être eût dû être conservé, principalement en raison du mode de déhiscence anthérale, laquelle a lieu, non par une fente latérale, mais par un pore distinct, placé au sommet de chaque loge.

Un port touffu, un feuillage persistant, habitude peu ordinaire chez les *Ochna*, de grandes et nombreuses fleurs, colorées comme nous l'avons dit, et surtout cette gracieuse disposition staminale que nous avons signalée, recommandent hautement cette plante pour la décoration des serres froides.

Descr. *Arbrisseau*, ou selon Burchell, *petit arbre*, d'un aspect rigide et sévère, à *feuilles* persistantes, brièvement pétiolées, entièrement glabres, oblongues, aiguës, à bords presque épineux-dentés, ou légèrement dentés, ou presque, ou tout-à-fait entières. *Inflorescence* variable; *fleurs* soit solitaires sur de grêles pédoncules axillaires; soit disposées en racèmes et alors souvent terminales. *Calyce* de 5 *sépales* subovés, concaves, marcescents, d'un vert pâle, devenant rougeâtres lors de la maturation du fruit. *Pétales* 5, obovés, concaves, étalés, jaunes, insérés à la base d'un gynophore globuleux et charnu. *Étamines* nombreuses, ayant la même insertion et rayonnant avec une grande régularité; *filaments* filiformes; *anthères* linéaires, orangées, presque aussi longues qu'iceux. *Style* comparativement robuste, dépassant de beaucoup les étamines, 5-sillonné, 5-radié au sommet (stigmates obtus, récurves, très courts) et surmontant 5 ovaires conjoints, terminant le gynophore. A ces ovaires succède par avortement une seule baie luisante, et le torus (ou gynophore) revêt alors une teinte rouge, comme le calyce.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Le pistil.

CULTURE. (S. Fl.)

Bien qu'existant depuis plus de vingt-cinq ans dans les serres froides de Kew, et y végétant avec assez de vigueur, cet arbrisseau se montrait rebelle à la floraison, lorsque M. Smith, s'étant avisé de le placer pendant l'hiver dernier dans la serre aux palmiers, fut agréablement surpris de le voir, en avril dernier, se couvrir de nombreuses fleurs. C'est au reste, fait remarquer cet habile jardinier, un moyen qui a réussi maintes fois pour forcer la floraison de bien des plantes, qui ne nous refusaient leurs fleurs qu'en raison de la trop longue durée de la basse température de nos climats en hiver et surtout de la trop longue absence des rayons solaires. Et ce moyen, nous ne saurions trop le recommander aux amateurs, surtout en faveur de certains arbrisseaux à bois dur et à feuilles coriaces, provenant de l'Afrique australe ou de l'Australasie.

Terre mélangée; bon drainage; peu d'arrosements. Multiplication à l'ordinaire de boutures, sur couche tiède et sous cloche.



Hoya purpureo-fusca. W. Hook.

HOYA PURPUREO-FUSCA.

HOYA *à fleurs brunes-pourprées.*

ÉTYM. Thomas Hoy, ancien Jardinier en chef du duc de Northumberland.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegiæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevis pentaphyllus. *Corolla* rotata plus minusve alte 5-fida, *laciniis* planis v. reflexis, *æstivatione* valvata. *Corona staminea* (*Androzona*) 5-phylla, *foliolis* depressis patentibus v. plus minusve gynostegio verticaliter adnatis carnosis, angulo interiore in dentem antheræ incumbentem producto. *Gynostegium* breve. *Antheræ* membrana terminatæ. *Massæ pollinis* (*Pollinia*) basi affixæ oblongæ compressæ conniventes sæpius margine pellucidæ. *Stigma* muticum cum papilla media obtusa v. subapiculatum. *Folliculi* læves v. appendiculis instructi subpolypteri. *Semina* comosa.

Frutices *v.* suffrutices *indici* v. *moluccani* (v. *sundaici*) *rarissime Africani* (*v. Nov.-Hollandici*), *volubiles scandentes aut decumbentes*, foliis *carnosis v. coriaceis v. membranaceis*, floribus *umbellatis*, umbellis *extra axillaribus sæpius multifloris.*

J. DECAISNE, in DC. Prodr. VIII. 634. (*Parenth. nostris except.*)

Hoya R. BR. Mem. Vern. Soc. 26. Prodr. 459. J. TRAILL. in Trans. Soc. Hort. Lond. VII. (1827 part. I. 24. WIGHT et ARN. Contr. 35. BLUME, Bijdr 1062. ENDLICH. Gen. Pl. 3501, et Suppl. I et III MEISN. Gen. Pl. 270 (177). WALL. Pl. as. rar. t. 75 Bot. Mag. et Bot. Reg. div. s. tab WIGHT, in HOOK. Bot. Misc. Suppl. I. LODD. Bot. Cab. t. 1609. DECAISNE, Ann. Sc. nat. 2e sér. IX. 271. c. ic. et l. supra c. LINNÆA, III. litt. 70. WALP. Rep. VI. 491 743. et Annal. I. 510. — *Asclepiadis* sp. Bot. Mag t. 788. Bot. Reg. t. 751. *Schollia* JACQ. f. Ecl. t. 2. *Sperlingia* VAHL, in Act. Soc. Hafn. VI. 112. *Codonanthus* HASSK. Flora (1842). Beibl. II. 24. *Acanthostemma* BLUME, l. c. *Wattakaka* ENDL. (DECAISNE, in JACQ. Voy. t. 114. *Pterygocarpus* (1) HOCHST. — (etc .

CHARACT. SPEC. *H.* glaberrima volubilis, caulibus ramisque teretibus radicantibus, foliis carnoso-coriaceis crassis ovatis acutis utrinque 5-nerviis ad petiolum crassum calloso-glandulosis, pedunculis folio brevioribus, umbellis hemisphæricis compactis multifloris, corolla supra pubescenti-hirsuta cinereo-fusca, *Androzonæ* foliolis ovatis acutis purpureo-fuscis superne planis. W. HOOK. l. i. c.

Hoya purpureo-fusca W. HOOK. Bot. Mag. t. 4520.

Toutes les espèces d'*Hoya* sont recherchées avec empressement pour l'ornement des serres. En effet leur port élégant, que distingue un feuillage assez ample, lisse ou comme vernissé, d'une nature épaisse ou coriace, obsolètement penninerve ou trinerve; leurs gracieuses ombelles pendantes, formées de nombreuses fleurs veloutées, souvent odorantes, distillant un miel sucré et abondant, la facilité de leur culture, justifient suffisamment la vogue dont elles jouissent. On en connaît plus de 50 espèces, dont le tiers environ a seulement été jusqu'ici introduit dans les collections. Nous avons fait ressortir, dans les caractères génériques, les différentes contrées où elles croissent naturellement, grimpant sur les arbres ou rampant sur les rochers humides, en s'attachant aux uns et aux autres au moyen de racines latérales. Ainsi, on les trouve principalement dans les Indes orientales, dans les îles de la Sonde et les Moluques. Un reproche qu'on fait à ces plantes, reproche assez fondé du reste et au devant duquel nous allons, c'est la similitude extrême des formes florales et même de coloris, que présente entre elles la généralité des espèces. Nous en exceptons tout naturellement l'*H. imperialis* LINDL., qui, en raison de la forme de son androzone et de son stigmate, ne nous paraît pas appartenir au genre

---

1 Lapsu calami hoc verbum in Fl. des S. et des J. (IV. 310) scriptum fuit *Pteridocarpus.*

Hoya et devrait peut-être fournir le type d'un genre nouveau, intermédiaire entre l'*Hoya* et le *Centrostemma* Decaisne (1). Cet inconvénient, que nous ne voulons pas dissimuler, disparaît en grande partie quand on groupe ces plantes avec art, selon leur coloris floral et surtout d'après leurs formes foliaires, avec d'autres végétaux grimpants d'une nature toute différente.

Celle dont il s'agit ici, est encore une des nombreuses et belles conquêtes dues aux courageuses et habiles explorations de M. Th. Lobb, qui la trouva, croissant en abondance sur les arbres, dans les bois des environs de Panarong, dans l'île de Java, et en enrichit le bel établissement horticultural de MM. Veitch. C'est là qu'elle fleurit pour la première fois, en septembre dernier (1849), et que fut exécutée la belle figure ci-contre, par les soins de M. W. Hooker. Elle est, comme chacun peut s'en apercevoir, fort voisine de l'*H. cinnamomifolia* W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 4347, et Nob. *Fl. l. c.*) et par son feuillage trinerve, ou plutôt quinquénerve, et par la forme de ses fleurs, et même ajouterons-nous, contrairement à l'opinion de M. Hooker (l. c.), par le coloris d'icelles. En effet, chez la dernière, la corolle (lisse) est jaune-verdâtre; chez la première, elle est (veloutée) d'un brun pâle, cendré; mais chez toutes deux l'androzone est rouge, et seulement avec des nuances diverses.

Descr. « Arbrisseau grimpant et ramifié, entièrement glabre, à l'exception de la corolle; *rameaux* cylindriques, émettant souvent des racines fibreuses. *Feuilles* opposées, exactement ovées, aiguës ou brièvement acuminées, épaisses, charnues, quinquénerves (nervures divergeant toutes de la base), uni-glandulifères à la base, longues de 4 ou 5 pouces. *Pétioles* très robustes, brunâtres. *Pédoncules* axillaires, plus courts que les feuilles, quelquefois radicants et terminés par une ombelle serrée, multiflore. *Pédicelles* grêles. *Calyce* de 5 segments profonds, presque subulés. *Corolle* rotacée, d'un brun cendré, hérissée-pubescente en dessus, coupée en cinq lobes arrondis, brièvement acuminés. *Androzone* formée de cinq segments charnus, ovés, aigus, presque plans au sommet, convexes en dessous, d'un riche pourpre brun. W. Hook. l. c. »

CULTURE. (S. Ch.)

En général, les *Hoya* se plaisent dans une température chaude et humide, telle par exemple que celle d'une serre à Orchidées; mais avec la condition expresse que la terre des vases (compost léger et sablonneux), dans lesquels on les plante, ne soit tenue que légèrement fraîche, sans que jamais l'eau puisse y séjourner. On peut les laisser courir sur les murs ou les chevrons de la serre, auxquels ils s'attacheront au moyen de leurs sucoirs aériens, ou les palisser sur treillis de différentes formes. A défaut de serre à Orchidées, ils se comportent bien encore dans une serre chaude ordinaire, où on les élèvera de la même façon. Quelques espèces aiment une température plus sèche, moins élevée, et peuvent se contenter de l'abri d'une serre tempérée. On sait, par exemple, que l'*Hoya carnosa,* originaire de la Nouvelle-Hollande, et, dit-on, aussi de la Chine, peut très bien passer nos hivers ordinaires à l'air libre et sans abri, au pied d'un mur au midi. Nous signalerons, au fur et à mesure que nous traiterons des espèces, les différences qui leur conviennent sous ce rapport. En attendant, celle dont il vient d'être question, est de serre chaude, et on la multipliera aisément de boutures, sous cloche et *à chaud*.

(1) Question que nous nous proposons d'élucider prochainement. Dans l'affirmative, nous appliquerions au nouveau genre le nom de *Batrachia Hoyioides*, et il ne comprendrait jusqu'ici que l'espèce Lindleyenne.



Hedychium chrysoleucum W. Hook.

Planche 21.

HEDYCHIUM CHRYSOLEUCUM.

GANDASULI *à fleurs jaunes et blanches.*

ETYM. ἡδύς, doux, agréable; χιών, neige; allusion au coloris de l'espèce type (*H. coronarium*).

Zingiberaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus tridentatus. *Corollæ* tubus elongatus gracilis, *limbi lacin. exter.* angustis æqualibus, *inter.* conformibus paulo brevioribus, *labello* majore indiviso v. sæpius emarginato v. bifido. *Staminis filamentum* filiforme, anthera terminali incumbente utrinque emarginata. *Stylus* filiformis, *stigmate* infundibuliformi. *Ovarium* inferum triloculare; *ovulis* in loculorum angulo centali plurima horizontalia anatropa. *Capsula* trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima arillata.

Herbæ *in Asia tropica obviæ caulescentes*, radicibus *tuberosis articulatis horizontalibus*, foliis *in vaginis semiamplexicaulibus subsessilibus*, inflorescentia *terminali spicata spathis imbricata*, floribus *fasciculatis bracteis involutis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1630.

Hedychium KOENIG, in RETZ. Obs. III. 73. JACQ. fragm. t. 130. 137. f. 1. REDOUTÉ Lil. t. 136. ROXB. Corom. t. 251. BLUME Enum. Pl. Jav. I. 55. ROSCOE Scit. sub mult. tab. Bot. Mag. et Bot. Reg. *idem.* HOOK. Ex. Fl. t. 46. REICH. Fl ex. t. 183-4. 270. WALL. Pl. as. rar. t. 285. JACQ. in HOOK. Bot. Misc. et ejusd. Journ. of bot. passim. HASSKARL in Bull. sc. nat. neerl. 1839. I. 62. et Ann. sc. nat. 1840. XIV. 54. LESTIB. Mém. soc. Hist. nat. Lille. Vol. 1823-4. et in Ann. sc. nat. XX. 213. 2e ser. XV. 305. c. iconibus). -- *Gandasulium* RUMPH. Amb. V. 173. t. 169. f. 3. *Gamochilus* LESTIB. l. c.

CHARACT. SPEC. *H.* foliis oblongo-lanceolatis acuminatis, spathis exterioribus latis obtusissimis, interioribus cylindraceis tubulosis, floribus laxe spicatis, perianthii limbi laciniis exter. linearibus, int. lacinia media rotundata unguiculata profunde bifida, laciniis later. oblongo-ovatis basi attenuatis, stamine laciniis longiore. W. HOOK. l. i. c.

Hedychium chrysoleucum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4516 (June 1850).

Quand on considère le port grandiose, l'ample et élégant feuillage des *Hedychium*, leur riche inflorescence, le beau coloris, l'arome suave et puissant de leurs fleurs, on se demande avec étonnement comment il se fait qu'on les voie si rarement dans les serres. Que peut-on en effet critiquer dans les *A. flavum, coronarium, acuminatum, flavescens, Gardnerianum*, etc., etc., par exemple? Leur taille? Elles ne dépassent pas dans nos serres 4-6 pieds de hauteur. Leur feuillage? Les feuilles en sont très amples, lancéolées, souples, douces ou même soyeuses, d'une riche verdure! Leurs fleurs? Elles sont nombreuses, se produisent *chaque année* sous l'influence d'une bonne culture, sont grandes, d'une facture originale, et le plus ordinairement elles émettent, comme nous venons de le dire, une odeur aussi suave qu'énergique.

Nous traiterons, à l'article *Culture*, du seul inconvénient, selon nous, qu'elles peuvent offrir sous ce rapport et qui n'en saurait être un aux yeux d'un véritable et judicieux amateur.

Les espèces de ce beau genre, au nombre de vingt-cinq environ, croissent exclusivement dans les Indes tropicales, dans les îles adjacentes et s'avancent vers l'est jusqu'en Chine. Elles se plaisent au bord des eaux, dans les endroits marécageux, dans les bois inondés, etc. Là, quel-

ques-unes d'entr'elles forment de magnifiques massifs, hauts souvent de six ou huit pieds et plus, couronnés par d'innombrables et superbes fleurs.

Celle, dont il s'agit ici plus particulièrement, n'est pas, à ce que nous apprend M. W. Hooker, nouvelle dans les collections. Ainsi, elle existait depuis longtemps déjà, dans le jardin de Kew, où elle avait été envoyée par feu le Dr Roxburgh, et ne paraît pas cependant, ajoute le savant auteur, avoir encore été décrite dans aucun ouvrage botanique. Elle nous semble fort voisine des *H. flavum* Roxb. (Bot. Mag. t. 3039) et *flavescens* Wall. (*flavum* Bot. Mag. t. 2378), et s'en distingue suffisamment par la forme des spathes, celle des feuilles et des divisions du périanthe, etc., et par le coloris floral, enfin, lequel est chez elle, aux divisions internes, d'un blanc pur, relevé, principalement sur le labelle (ou étendard, si l'on veut!), d'une belle et ample macule, d'un orangé vif.

Selon la description de W. Hooker (l. c.) elle « atteint cinq pieds de hauteur; ses *feuilles* sont subdistiques (1), oblongues lancéolées, acuminées-aiguës, longues d'un pied et plus, glabres sur les deux faces, et formant à leur base de longues *gaines* auriculées (2) au sommet. *Epis* multiflores, bractéés. *Bractées* extérieures (ou inférieures) amples, obtuses ou rétuses (3); les intér. ou supér. enroulées et presque cylindriques. *Tube* du *périanthe* très long, grêle, cylindrique, légèrement dilaté au sommet. *Limbe* 6-parti, dont les 3 *segments extérieurs* linéaires d'un jaune brunâtre (*verdâtres, selon la figure!*) se fanant promptement et alors réfléchis; *les trois inférieurs* très inégaux, d'un blanc pur, maculé d'orange vif; le *supérieur* (médian) très ample, suborbiculaire, onguiculé, profondément bifide; les *latéraux* étalés horizontalement, ovés-oblongs, tous atténués inférieurement. *Filament staminal*, dépassant tous les segments, creusé en dessus pour recevoir le style; *anthère* linéaire-oblongue, récurve, concolore avec le filament (orangé); *stigmate* vert, dépassant un peu l'anthère. »

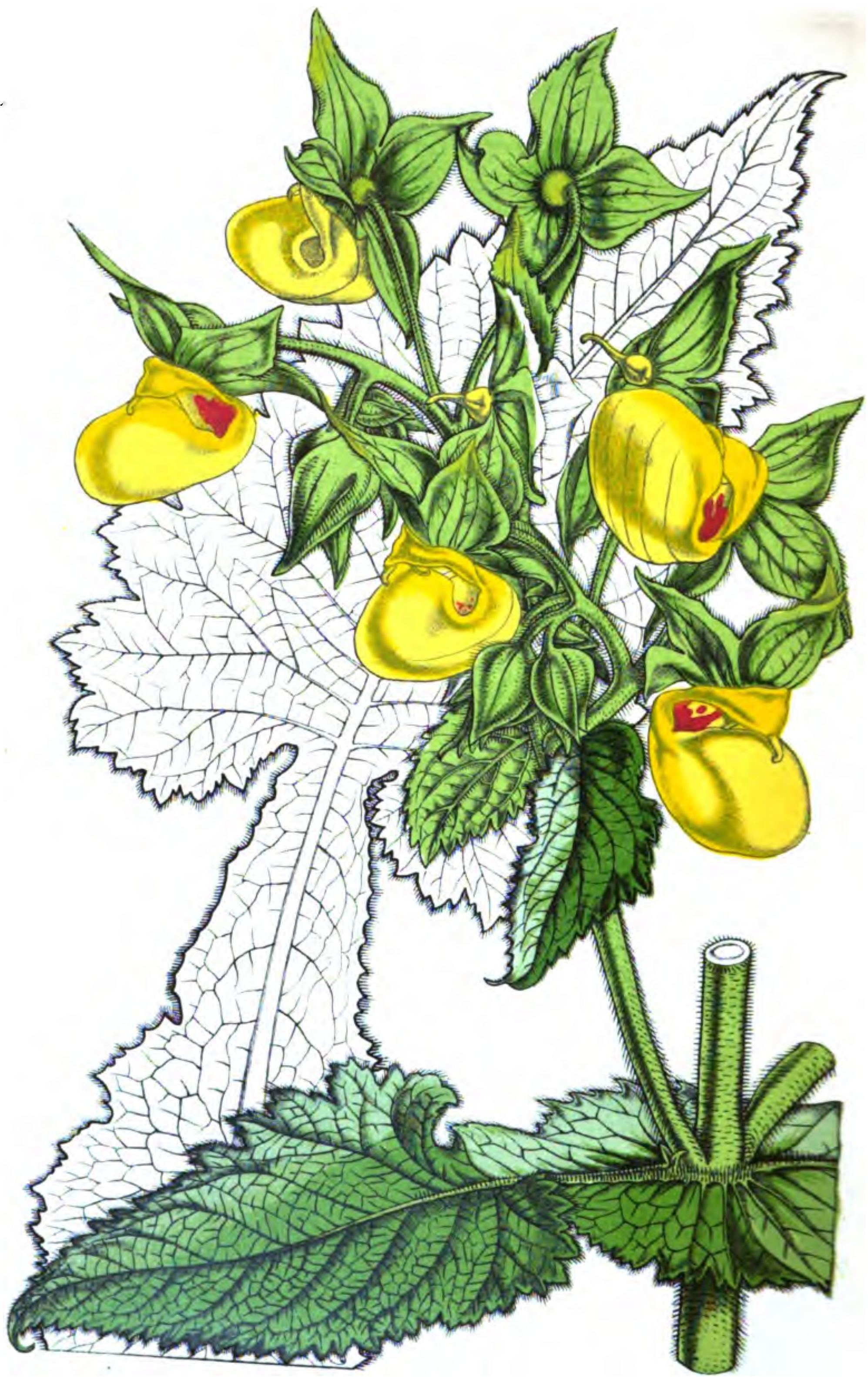
CULTURE. S. Ch. et S. T.

Le seul inconvénient que l'on pourrait, selon nous, alléguer contre la culture des *Hedychium* est le grand développement qu'atteignent ces plantes avant de fleurir et qui, par conséquent, leur fait occuper une assez grande place. Mais cet inconvénient n'en est un que pour de très petites serres; il devient au contraire un ornement pour celles d'une certaine dimension. Ajoutons que leur culture est des plus aisées; qu'elles n'exigent de chaleur qu'au moment du renouvellement de la végétation et jusqu'aux approches de la floraison; qu'à cette époque, elles peuvent être reléguées en serre tempérée, pour y fleurir tout à l'aise, et qu'après la floraison parachevée, il est bon de les sortir à l'air libre, au pied d'un mur au midi, pour laisser faner au soleil leurs tiges et aouter convenablement les nouveaux tubercules radicaux qui se sont formés et deviennent l'espérance légitime de la végétation future. En hiver, on rentre les vases, dont on a coupé rez-terre toutes les fanes, sur une tablette bien sèche de la serre tempérée; et vers la fin de février ou le commencement de mars, on dépote, on nettoie les tubercules, dont on retranche les vieux et les gâtés; on rempote en larges vases, remplis d'une *bonne terre franche*, à laquelle on mêle seulement un tiers mi-parti terreau de couche consommé et terre de bruyère. On place sur couche tiède, et bientôt se montre une riche végétation.

Quelques espèces sont même assez rustiques, pour passer sans inconvénient l'hiver en pleine terre, dehors. On cite, entr'autres, l'*H. spicatum*, qui ne souffre dehors que des grands froids ou d'une constante humidité: deux fléaux contre lesquels il est facile de le protéger par une bonne couverture.

Multiplication facile par la séparation des rhizômes avant le printemps.

(1) *Distique* (*tichus*) dont les feuilles sont disposées uniformément de deux côtés.
(2) *Auriculé* (*atus*) découpé en forme d'oreillettes.
(3) *Retus* (*usus*) comme plan ou brusquement échancré au sommet.



Calceolaria Pavonii Benth.

Planche 22.

CALCEOLARIA PAVONII.

CALCÉOLAIRE DE PAVON.

ÉTYM. Diminutif de *Calceolus*, soulier; forme du lobe inférieur de la corolle.

Scrophulariaceæ-Antirrhinideæ § Calceolariæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* basi ovario brevissime adhærens 4-partitus, *laciniis* æstivatione valvatis. *Corollæ* subperigynæ *tubus* subnullus, *limbo* concavo bilobo, *lobis* integris concavis v. calceiformibus, *superiore* minore *inferiorem* vulgo inflatum æstivatione ad margines angustissime obtegente. *Stamina* 2 lateralia prope basim corollæ inserta, addito rarissime *tertio* postico, *deficientium* rudimentis nullis; *antheris* bilocularibus v. dimidiatis. *Stylus* simplex apice non incrassatus minute stigmatosus. *Ovarium* disco tenui calyci adnato impositum. *Capsula* ovato-conica septicide dehiscens, *valvulis* bifidis marginibus inflexis columnam placentiferam nudantibus. *Semina* plurima sæpius numerosa striata.

Herbæ suffructices *v.* fructices *Austro-Americani v. Novo-Zelandici; foliis oppositis* v. verticillatis rarissime alternis; pedunculis *axillaribus* terminalibusve cymoso-multifloris v. rarius unifloris; *corollis* flavis albis v. purpurascentibus.

BENTH. in DC. Prodr. X. 204.

Calceolaria FEUILLÉ, Observ. III. t. 12. L. Gen. 1288. JUSSIEU, Gen. 120. LAMK. Illustr. t. 15. GÆRTN. Fr. I. 296. t. 62. R. et P. Fl. per. t. 19-31. CAV. Ic. t. 442-452. HB. et B. et K. N. G. III. 379. t. 170. 171. ENDLICH. Gen. Pl. 3882. MEISN. Gen. Pl. 305 (216). CHAM. et SCHL. in Linn. II. 565 (etc.). REICH. Fl. ex. t. 289. 290. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 39. BENTH. Pl. Hartw. 47. 356 G. DON, Gen. Syst. 602. Bot. Mag. et Bot. Reg. permult. in loc. POEPP. et ENDL. N. G. Chil. III. 76. t. 287.

CHARACT. SPEC. *C.* (§ Eucalceolaria §§ Perfoliatæ) herbacea erecta elata undique viscoso-villosa, petiolis late alatis subdentatis basi dilatato-connatis, lamina ovata acuta basi truncata v. cordata margine duplicato-dentata utrinque villosa subtus pallida v. canescente, panicula ampla, laciniis calycinis maximis acuminatis, corollæ labio superiore calyce breviore, inferiore maximo obovato-orbiculato basi breviter contracto infra medium aperto, antherarum loculis oblongis. — Variat fol. baseos forma truncata v. cordata, auriculis latior. v. minoribus, dent. obtusis v. acutis. BENTH. l. c. 211.

Calceolaria Pavonii BENTH. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4525 (July 1850).

Calceolaria perfoliata R. et P. l. c. I. 45. t. 21. non L. f. suppl. 86.

N'est-ce pas un fait digne de remarque que ce *lusus Naturæ* floral qui se retrouve à la fois dans des plantes d'ordres et de genres si différents, ce pétale sacciforme ou calcéiforme, comme on voudra, qui se voit chez les *Cypripedium* (ORCHIDACEÆ), chez les *Calceolaria* (SCROPHULARIACEÆ), et à un moindre dégré, chez quelques autres encore (*Scrophularia, Verbascum,* etc. (1))? A n'en considérer que la fleur, ne prendrait-on pas, au premier coup d'œil, la plante qui nous occupe pour un *Cypripedium?* similitude externe que vient bientôt démentir la présence des feuilles, la soudure des parties florales, la forme et la disposition des organes génitaux, etc., etc. Mais pourquoi s'étonnerait-on de ces rapprochements similaires? N'en rencontre-t-on point de plus extraordinaires encore à chaque pas que l'on fait dans le vaste domaine de la Nature?

Bien que cette calcéolaire soit par elle-même fort attrayante, ce ne sont pas tant ses mérites qui nous engagent à l'adopter dans notre recueil,

---

(1) Nous venons aussi de le retrouver dans une fort belle et fort distincte espèce de *Catasetum* (*C. calceolatum* Nob) que nous décrirons prochainement dans ce recueil.

que la certitude qu'elle sera la bien venue de tous nos horticulteurs, qui s'empresseront de la croiser avec les délicieuses variétés dont ils ont enrichi nos jardins dans ces derniers temps; et de ces croisements résulteront sans nul doute, pour l'ornement des serres froides, de nouveaux individus réunissant, la grande taille, l'ample feuillage et la forme florale de l'une, au riche coloris bigarré des autres.

La découverte originaire de cette plante, fort rare encore dans les jardins, est due à Ruiz et Pavon, qui la trouvèrent près de Chincao et de Muna, au Pérou, et la publièrent les premiers sous le nom impropre (voyez la syn.) de *C. perfoliata*, imposé déjà par Linné, fils, à une toute autre plante. Mathews, voyageur-naturaliste, si recommandable par son zèle, et mort, à Lima, peu d'années après (1841), des suites des fatigues qu'il avait éprouvées dans cette vaste contrée, pendant une exploration qui ne dura pas moins de 7 années, la recueillit de son côté dans la province de Chacapoyas, près de la ville de ce nom. Nous regrettons d'ignorer le nom de son importateur, à l'état vivant, et à cet égard, M. W. Hooker, à qui nous empruntons la figure ci-contre et la description qui suit (l. c.), se contente de dire qu'il tient l'exemplaire qui a servi à ses observations, de MM. Lucombe, Pince et Ce, horticulteurs, à Exeter (Angleterre).

Elle se distingue bien vîte de ses congénères, d'abord par une taille assez élevée, par d'amples feuilles opposées, cordiformes-lancéolées, dont le limbe, largement décurrent des deux côtés du pétiole, les rend entièrement connées-amplexicaules; un large calyce étalé, de grandes fleurs calcéiformes, d'un beau jaune d'or avec une belle macule pourpre à l'intérieur.

Descr. « *Racines* vivaces. *Tige* herbacée, succulente, cylindrique, ou à peine anguleuse, haute d'1 1/2 à 2 pieds, verte ou quelquefois lavée de pourpre et légèrement visqueuse, bien ramifiée et couverte de nombreux poils étalés ou un peu défléchis. *Feuilles* amples, opposées, perfoliées, en raison des très larges ailes des pétioles, et souvent longues de 6 à 8 pouces; à limbe ové, aigu ou acuminé, souvent tronqué ou cordiforme à la base et dont la surface ridée par de nombreuses veines; tomenteux en dessus, pâle, presque blanc, et légèrement laineux en dessous; à bords doublement dentés, souvent lobés vers la base; ailes du pétiole très larges à la base, fortement dentées, foliacées, décurrentes dès la base du limbe foliaire. *Panicule* ample. *Fleurs* très grandes, *Calyce* de 2 pouces de diam., profondément découpé en *4 lobes* largement ovés, acuminés, étalés, légèrement dentés, velus. *Corolle* à *lèvre supérieure* infléchie, beaucoup plus courte que le calyce; l'*inférieure* presque orbiculaire, très grande, repliée contre la supérieure, mais de manière à laisser voir la macule d'un rouge de sang du milieu. »

CULTURE. (Ck. Fr. ou S. Fr.)

Les Calcéolaires, dont la culture dans ces derniers temps a été portée à un si haut point de perfection et a produit de si remarquables résultats, réussit parfaitement en vases un peu larges ou en pleine terre sous châssis froid. On sème en août, en terrines, sans couvrir les graines; on repique en septembre; on rempote en février et en avril. La floraison a lieu ordinairement dès le mois de mai suivant. Chaque tige florale, dès qu'elle se montre, doit être délicatement attachée à un léger tuteur. On doit avoir soin d'ombrer pendant tout le temps que le soleil est élevé; mais le matin et le soir, cette précaution est inutile: car il est bon que le plant reçoive obliquement les rayons de cet astre, pour se fortifier et produire en même temps des fleurs plus vivement colorées. La terre qu'on emploiera, sera un compost léger, quoique riche en humus. et les plantes se trouveront bien de l'emploi d'un léger engrais (guano divisé), appliqué de temps en temps.

On peut aussi, si l'on tenait à conserver quelque belle variété, le faire au moyen du bouturage, opéré sur les jeunes rameaux qui paraissent à la base de la plante, au moment de la floraison.



Gonolobus Martianus W. Hook.

Planche 33.

GONOLOBUS MARTIANUS.

GONOLOBE DE MARTIUS.

ETYM. γῶνος, angle; λοβός, lobe; allusion à la forme polygonale du stigmate.

Asclepiadaceæ § Gonolobeæ.

CHARACT. GENER. — *Calyx* 5-partitus, *sepalis* patulis. *Corolla* subrotata 5-partita æstivatione contorta, *laciniis* sæpissime patulis sed interdum patenti-reflexis v. erectiusculis. *Androzona* (1) carnosula parva ad corollæ faucem apposita annuliformis undulato-lobata, *lobis* integris prominentibus. *Gynostegium* breve. *Antheræ* transversim dehiscentes membrana terminatæ. *Pollinia* (2) extremitate exteriore, loculi respectu, affixa apice hinc pellucida, stigmate tecta. *Stigma* planiusculo-depressum pentagonum sæpe margine angusto cinctum. *Folliculi* ventricosi subcostati spinis innocuis plus minusve echinati. *Semina* carnosa.

Frutices *americani volubiles, foliis oppositis cordatis ad limbi ortum glanduliferis sæpissime hirtis,* pedunculis *interpetiolaribus* (seu axillaribus) *racemi- v. corymbi-formibus* (v. umbelliferis) floribus *virentibus fuscis v. atropurpureis haud raro reticulato-venosis v. submarmoratis.*

DECAISNE, in DC. Prodr. VIII. 591. (except. parenth.)

Gonolobus L. C. RICH. in MICH. Fl. bor. am. I. 119. R. BR. Mem. Wern. Soc. I. 35. HB. et K. Nov. Gen. III. 207. t. 238. 239. BART. Fl. bor. am. t. 99. Bot. Reg. t. 252. 931. 1053. 1126. Bot. Mag. t. 2799. SCHLECHT. Linnæa, VIII. 520. COLLA, Mem. Acad. taur. XXXVIII. 122. t. 37. 38. ENDLICH. Gen. Pl. 3495. MEISN. Pl. vasc. gen. 269 (176). DECAISNE l. c. — *Gonolobium* PURSH, Fl. Am. sept. I. 179. *Cynanchi* spec. L. JACQ. Am. t. 54-60. CAV. ic. t. 7. 21. 159. 310. ANDR. Bot. Rep. t. 515. Bot. Mag. t. 1273.

CHARACT. SPEC. — *G.* ramis petiolis pedunculisque pilis longis (siccitate ferrugineis) patentibus hirsutis, foliis pubescenti-hirtis oblongo-ovatis cuspidato-acuminatis basi cordatis, sinu clauso, pedunculis demum folio longioribus, umbellis plurifloris, sepalis (rubris) lanceolato-acuminatis patenti-reflexis hirtis corollam (albam basi viridem) æquantibus, corollæ lobis ovato-rotundatis medio sulcato-plicatis, *androzonæ* lobis rotundatis carnosis. W. HOOK. l. i. c.

Gonolobus Martianus W. HOOK. Bot. Mag. t. 4472.
Fischeria Martiana DECAISNE, l. c. 601.

Pour quiconque a examiné les caractères de la reproduction chez les Asclépiadacées, si la difficulté de les étudier sur le vivant est notoire, il en est bien autrement encore sur le sec, où la dessiccation, le raccornissement de ces organes, les rendent trop souvent méconnaissables, si même quelquefois ils ne les font pas disparaître en partie. Ajoutez à ces deux inconvénients l'extrême petitesse, en général, de ces mêmes organes, et l'on ne s'étonnera pas des erreurs probables qu'offriront, quelque consciencieux qu'ils soient, les travaux des auteurs qui ont déterminé, d'après les herbiers, les genres et les espèces de cette intéressante famille, quand ces travaux seront exécutés sur nature vivante.

(1) *Androzona* NOB. plur. in loc. *Corona staminea* auctorum.
(2) *Pollinia* NOB. *Massæ Pollinis* auctorum.

On voit, par ce qui précède, combien en ce cas l'erreur de M. Decaisne est vénielle (si tant est qu'il y ait erreur, ainsi que le déclare M. W. Hooker, qui lui décrit sur le vivant : circonstance qui corrobore son opinion), quand il fesait une *Fischeria* d'une plante appartenant aux *Gonolobus* : genres toutefois étroitement alliés.

Au reste, quel botaniste, *fût-ce le premier d'entre tous aujourd'hui, qui* n'ait pas *bon nombre d'erreurs* de ce genre et même *d'autres sortes*, à se reprocher? *Que de milliers d'exemples nous pourrions citer ici!* Rappelons donc à certains aristarques ce vers si vrai de Juvénal :

Dat veniam corvis, vexat CENSURA columbas!

et ce sage proverbe :

Non omnia possumus omnes.

A bon entendeur, salut! et hâtons-nous d'arriver à notre sujet.

Le *Gonolobus Martianus* a été découvert dans l'origine par M. de Martius dans les forêts coupées (*sylvis cæsis*) des montagnes qui bordent le littoral brésilien, aux environs de la petite ville maritime de St-Sébastien entre *Retiro* et la *Fazenda dos Negros* (*Capitainerie ou Province de St-Paul*), en face de l'île du même nom où il croît également, à 800 ou 1000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Du moins, ce savant dit que les beaux échantillons secs qu'il en possède, proviennent de cette dernière localité, où les aurait recueillis feu M. Fox, envoyé anglais à la cour brésilienne.

Il est regrettable que M. Hooker n'ait donné aucun détail sur l'époque et l'auteur de l'introduction de cette plante en Europe; elle paraît prospérer dans la grande serre à palmiers du jardin de Kew.

DESCR. C'est un arbrisseau grimpant, remarquable par sa grande et vigoureuse végétation, et entièrement couvert de poils épais et roussâtres. Les feuilles, assez brièvement pétiolées, sont ovées-oblongues, veloutées-velues, mucronées-acuminées au sommet; à la base, le limbe foliaire subit un léger rétrécissement et forme deux lobes arrondis, courts et rapprochés; entre eux, au sommet du pétiole, sont de petites glandes. Les pédoncules, beaucoup plus longs que les pétioles, sont *axillaires* et portent une ombelle 7-10-flore. Calyce formé de 5 lacinies profondes, très étroitement lancéolées-ligulées, rougeâtres-étalées. Corolle blanche, ornée au centre, autour du gynostège, de petites et nombreuses lignes verdâtres, disposées en rayons; divisions arrondies, ondulées, étalées. Androzone quinquélobée; lobes charnus, arrondis. (*ad descr. et fig. Hook.f*). M. Hooker ne dit pas que les fleurs en soient odorantes.

CULTURE.

Cette plante, au port si pittoresque, fera fort bon effet, en s'enroulant autour des colonnettes d'une serre, en filant le long des chevrons, ou en garnissant le trillage du mur du fond. On la plantera en un bon et riche compost; et on la seringuera souvent pour empêcher les insectes suceurs de s'y loger.

Multiplication facile de boutures, faites à chaud et à l'étouffée.



Stylidium saxifragoides Lindl.

STYLIDIUM SAXIFRAGOIDES.

STYLIDIE *à port de Saxifrage.*

ETYM. στυλίς, (ίδος, ή) colonnette; les anthères et le stigmate sont réunis au sommet du style (véritable *gynandrophore*).

Stylidaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* sphærico oblongo v. lineari cum ovario connato, *limbo* supero bilabiato, *labio infer.* bidentato, v. bifido, *super.* tridentato v. trifido. *Corolla* summo calycis tubo inserta gamopetala irregularis, *tubo* brevissimo, *limbi* 5-fidi *laciniis 4* conformibus patentibus geminatim approximatis v. rarius cohærentibus contiguis sæpe minoribus, *quinta* infima (*labello*) dissimili minore patente v. deflexa simplici v. basi utrinque lacinula appendiculata. *Gynandrophorus* (1) linearis labello longior, duplici flexura, exter. subtus irritabili reclinata; *antheris* duabus bilobis, *lobis* verticalibus subpatentibus demum divaricatissimis longitudinaliter dehiscentibus. *Stigma* inter antheras obtusum indivisum. *Ovarium* inferum biloculare v. septo incompleto semibiloculare. *glandula* epigyna antica, rarius obsoleta; *ovulis* in placentis dissepimenti axi utrinque adnatis plurimis adscendentibus anatropis. *Capsula* bilocularis v. semibilocularis septifrago-bivalvis, nunc loculo altero minore interdum efœto indehiscente, altero majore loculicide fisso. *Semina* plurima erecta ovata v. subglobosa, *embryone* in basi albuminis carnoso-oleosi minimo.

Herbæ *scapigeræ v. caulescentes interdum suffrutescentes in Nov.-Holl. copiosæ, in Moluccis et India continentali admodum raræ,* foliis *radicalibus confertis in petiolum nonnunquam angustatis,* caulinis *sparsis v. verticillatis sæpe minoribus bracteiformibus rarius apice cirrosis v. basi solutis,* floribus *racemosis spicatis v. corymbosis rarius solitariis.*

ENDLICH., Gen. Pl. 3093

Stylidium SWARTZ, in Berl. Mag. I. 47. t. I. 2. LABILL. Nouv. Holl. II. 63. 213-7. R. BR. Prodr. 566. JUSS. in Ann. Mus. XVIII. 7. ENDLICH. Gen. Pl. l. c. (*A. Tolypangium*: caps. inflata; *B. Nitrangium*: Caps. linearis). DC. Prodr. VII. 331. MEISN. Gen. Pl. 238 (146-364). SALISB. Par. t. 77. BENTH. En. Pl. Hug. Nov. Holl. 71. Bot. Mag. et Bot. Reg. plur. sub tab. ACH. RICH. Ann. Mus. XVIII. t. 3. HOOK. Ex Fl. t. 53. L. et O. Ic. rar. t. 26. FERD. BAUER, Ill. t. 14. 15. f. 1. 2. — *Ventenatia* SMITH. Ex bot. II. 13. t. 66. 67. *Candollea* LABILL. in Ann. Mus. VI. 414. t. 64. *Andersonia* KOENIG, Msc. non alior.

CHARACT. SPECIEI: *S.* dense cæspitosum, foliis radicalibus rosulatis copiosissimis linearibus acutis margine præcipue ciliato-scabris basi attenuatis apice piliferis, scapis glabris vix bracteatis, racemis floribus que breviter glanduloso-pilosis simplicibus, corollis luteis, labello tuberculato.

W. HOOK. l. i. c.

Stylidium saxifragoides LINDL. Swan-Riv. bot. p. XXVIII. SANDER, in Plant. Preiss. I. 374. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4529. (august. 1850). *Assimile* BENTH. in End. En. Pl. Hug. 72. (non R. Br.) teste SANDER.

Les *Stylidium* sont dans l'hémisphère austral (2), ce que sont dans le nôtre nos Saxifrages. Comme ceux-ci, ce sont d'humbles plantes, croissant en larges touffes que dominent leurs nombreuses grappes de fleurs; se plaisant ordinairement dans les endroits frais et élevés. Mais à ces généralités d'aspect et de station, se borne toute comparaison possible. La conformation florale, en effet, diffère essentiellement; ainsi, par exemple, les organes génitaux, libres et séparés dans une fleur de Saxifrage, sont intimement rapprochés et soudés en un seul corps dans les *Stylidium*. D'autres caractères botaniques importants séparent encore ces genres, que nous n'avons comparés ici, qu'en raison de leur commun *facies* qu'on saisit au premier aspect.

On sait que dans ce dernier genre, le style, ou mieux le *gynandro-*

(1) *Columna genitalium epigyna* cl. ENDLICHERI!
(2) *Sphère* est féminin; n'est-il pas absurde d'avoir fait *hémi-sphère* masculin!

phore, allongé en une colonnette deux fois fléchie et couchée, s'il est touché à sa partie inférieure, s'agite et se relève, pour ne reprendre sa première position que quelques instants après. Ce mouvement, analogue à celui des feuilles de quelques Mimosacées, de la *Dionæa muscipula*, etc., des étamines des *Opuntia* et de plusieurs *Echinocactus*, de quelques Synanthérées (*Centaurea americana*), des *Berberis*, de la *Parnassia palustris*, du *Ruta graveolens*, etc. etc., a reçu dans la science le nom d'*excitabilité:* phénomène encore inexpliqué d'une manière satisfaisante et qui ne se manifeste que par l'intervention d'un corps étranger. On sait encore qu'en outre, certaines plantes exécutent spontanément divers mouvements (*irritabilité*), dont il serait peut-être encore plus difficile d'établir une bonne théorie (1). Mais nous voici bien loin de notre sujet; nous reviendrons plus tard sur ces hautes questions de physiologie végétale.

Le *Stylidium saxifragoides* a été découvert dans la Nouvelle-Hollande, et notamment dans le district de Swau-River; nous ne saurions nommer ni son découvreur ni son importateur à l'état vivant, car il paraît avoir été trouvé presque en même temps par divers voyageurs ou même par diverses personnes résidant dans cette colonie, et qui, tous, en auraient successivement adressé des échantillons secs ou des graines en Europe. Quoi qu'il en soit, MM. Veitch, les premiers, en présentèrent des individus fleuris, à l'Exposition printanière (mai, 1850) de la Société royale d'Horticulture de Londres, sous le nom erroné de *St. ciliatum*, espèce fort différente (Bot. Mag., t. 3883).

Ses jolies petites touffes serrées, composées de feuilles rougeâtres, d'une forme, pour ainsi dire, aciculaire, et terminées par une longue soie, ses nombreuses fleurs, très grandes pour le genre, d'un beau blanc relevé de jaune d'or, la recommandent suffisamment pour l'ornementation des serres froides.

Descr. « *Rhizôme* vivace, divisé au collet en nombreuses touffes, formées de *feuilles* rosulées, linéaires, serrées-imbriquées, étalées, légèrement incurves, d'un jaune verdâtre, relevé de rouge, atténuées à la base, aiguës au sommet et terminées par une longue soie; à *bords* ciliés-scabres. *Scape* (un ou plus) sortant du centre de chaque touffe, haut de 6 à 8 pouces, presqu'entièrement destitué de bractées, tout-à-fait glabre (excepté au sommet, où se voient, ainsi que sur les pédicelles, l'ovaire, le calyce et l'extérieur de la corolle, de nombreux poils courts, glanduleux). *Racème*, dans les échantillons que nous avons sous les yeux, entièrement simples. *Pédicelles* munis vers le milieu de deux bractées glanduleuses, oblongues, rouges. *Ovaire* oblong, vert, entouré des lobes calycinaux, oblongs, rouges. *Corolle* (eu égard à la taille de la plante) ample, jaune. *Style* (*gynandrophore!*) fortement géniculé, rouge. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1 et 2. Feuilles. Fig. 3. Une fleur, vue en dessus pour en montrer le labelle et le *gynandrophore*.

CULTURE. (S. Fr.)

Terre de bruyère, ou compost léger et sablonneux; vase bien drainé; place sur une tablette bien éclairée dans la serre froide; en été, à l'ombre d'une haie. Multiplication par le semis des graines ou par l'éclat des touffes.

(1) Comment expliquer, par exemple, d'une façon plausible, la rotation si rapide des folioles accessoires de la feuille du *Desmodium gyrans*, quand il est *constant* que les plantes sont privées de toute *animalité*?



Acanthephippium javanicum, Bl.

ACANTHEPHIPPIUM JAVANICUM.

ACANTHÉPHIPPIE DE JAVA.

ÉTYM. *ἀκανθά*, *épine*, *ἐφιππίον*, *selle*; allusion aux 2 *processus* spiniformes insérés sur le labelle, et à la forme prétendue de celui-ci (1).

Orchidaceæ § Vandeæ-Cryptochiliæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* ventricosum. *Sepala* adglutinata, lateralibus ungui gynostematis adnatis, dorsali cum petalis spathulatis fornicato. *Labellum* unguiculatum cum basi longe producta gynostemati articulatum, *limbo* trilobo indiviso complicato, *disco* lamellato. *Anthera* carnosa bilocularis. *Pollinia* 8 inæqualia sessilia.

Herbæ *terrestres subcaulescentes;* caulibus *inferne bulbosis vaginatis*, foliis *oblongo-lanceolatis plicatis*, pedunculis (*radicalibus*) *vaginatis paucifloris*, floribus *speciosis*.

LINDL. l. infra c.

Acanthophippium BLUME Bijdr. 353. tab. 47. LINDL. Orch. Ic. et Gen. et Spec. Orch. 177. Bot. Reg. t. 1730 (1835). *Ibid.* t. 47 (1846). — ENDLICH. Gen. Pl. 1388. 1369/1. MEISN. (*Acantheph.!*) Gen. Pl. 372 (279).

CHARACT. SPEC. *A.* petalis triangularibus, labelli trilobi lobis lateralibus truncatis intermedio medio constructo apice ovato tuberculato basi utrinque carnoso dentibus truncatis emarginatis inflexis.

LINDL. l. infr. c.

Acanthophippium javanicum BL. Bijdr. 353. t. 47. LINDL. G. et Sp. O. l. c. R. B. t. 47 (1846). Bot. Mag. t. 4492 (febr. 1850).

Tous les écrivains botanistes et horticoles (et nous même le premier, dans divers ouvrages) ont épuisé les formules admiratives pour les Orchidées. C'est qu'en effet, elles disputent aux autres végétaux la palme de la beauté florale, et somme toute, font pencher en leur faveur le balance d'un juge impartial qui, malgré lui s'éprend de la splendeur, de la singularité de leurs fleurs, et des senteurs délicieuses qu'elles épandent pour la plupart.

Celle qui fait le sujet de notre article, quoique incontestablement jolie, est bien loin de valoir pour la beauté *les 2/3 de ses congénères!* et ceci n'est nullement un paradoxe pour qui connaît ces plantes.

C'est au savant auteur de la *Rumphia* et de la *Flora Javæ* qu'on en doit la découverte. Il la trouva dans les bois, sur les points les plus élevés du mont Salak, à Java, la décrivit et la figura d'après le sec, *l. c.* Ce n'est, à ce qu'il paraît, qu'après 1840, qu'elle fut introduite vivante en Europe, et pour la première fois chez MM. Loddiges, dans la riche collection desquels elle fleurit en septembre 1844. Dans son pays natal,

---

(1) *ακανθ-ἐφιππίον*; il est évident qu'*Acanthophippium* est une faute, que s'obstinent à perpétuer quelques botanistes. Du reste, nous l'avons dit ailleurs, telle est l'inexactitude des noms botaniques tirés du grec, qu'un helléniste, *de 2e année*, rirait de bon cœur, en ouvrant un de nos livres de botanique. Nous avons donné le premier cette étymologie, non expliquée par l'auteur du genre [*V. Hort.* univ. t. II. 120. *et Dict.* univ. *d'hist. nat.* lettre *A.*].

la floraison, selon M. Blume, a lieu de février en avril. On en trouve dans le *Botanical Register* une bonne figure, mais faite probablement d'après un individu dont la floraison était sur son déclin, si on en juge d'après le ton violacé des taches de la corolle (1). Celle que nous reproduisons, ci-contre, est empruntée au *Botanical Magazine,* et représente la plante dans toute sa beauté, dans son vif coloris naturel, et telle qu'on l'a vue, dans le jardin de Kew, en juillet 1849.

En voici une description sommaire, extraite des auteurs que nous avons cités :

Descr. Pseudobulbes allongés, renflés à la base, articulés, cylindriques et terminés-engaînés par deux ou trois grandes feuilles ovées-lancéolées, subacuminées ou aiguës, raides, comme membranacées, sillonnées en dessous de fortes nervures. Pendant leur jeunesse les pseudo-bulbes sont enveloppés d'assez grandes squames (feuilles avortées) fortement nervées-striées, comme les feuilles. Les scapes sont radicaux, plus courts que les pseudobulbes, épais, bractéés et portent six ou huit belles et grandes fleurs jaunes, agréablement striés-veinés de pourpre vif, et richement relevés de cette teinte au sommet des parties florales.

L'ensemble de la fleur présente assez bien la forme d'une sorte de vase ou de bourse oblique: disposition qui résulte de la connivence des divisions du périanthe, lesquelles sont triangulaires-ovées, renflées obliquement à la base. Le labelle, caché par ces dernières, se replie sur le gynostème, qui est décurrent à la base et qu'embrassent au sommet les deux lobes latéraux de son épichilie; une crête frangée en pare le disque, dont les processus internes sont peu apparents, etc.

Des quatre espèces qui composent jusqu'ici ce genre, celle-ci est la plus belle, et pour l'ampleur et pour le coloris floral.

CULTURE.

En attendant, sur la culture des Orchidées, un article spécial que nous proposons d'écrire dans ce recueil, nous donnerons ici séparément la culture des *Acanthephippium.*

Les espèces de ce genre sont terrestres et remarquables par la beauté et la forme particulière de leurs fleurs, disposées en de courtes grappes sortant de la base des pseudobulbes. Sous l'influence d'une assez grande somme d'humidité, de chaleur atmosphérique et souterraine, pendant leur période végétative, elles poussent avec vigueur et fleurissent assez facilement. Lorsque le temps de leur repos est arrivé, c'est-à-dire, après la floraison et l'achèvement total des nouvelles pousses, on suspend les arrochements en tout ou en partie, et l'on relègue les plantes dans une serre plus froide pendant deux ou trois mois.

On les cultive en pots, qu'on remplit d'un riche compost et qu'on draine suffisamment pour ne pas permettre aux eaux d'arrosement de stationner autour des racines. On n'usera du seringage qu'avec réserve, et seulement lorsque la hauteur de la température en permettra la prompte évaporation. Quelques fragments de briques, mêlés à la terre, aideront à la filtration des eaux.

(1) Toutefois M. Lindley dit ces taches *lilac!*



Philodendron Simsii Kunth.

PHILODENDRUM SIMSII.

PHILODENDRE DE SIMS.

Étym. φιλός, ami (qui aime), δένδρον, arbre; qui se plaît sur les arbres. D'après les lois de la composition des mots, il eût fallu écrire *Dendrophilus*.

Araceæ § Caladieæ.

CHARACT. GENER. *Spatha* basi convoluta recta post florescentiam reclusa. *Spadix* continuo androgynus, *genitalibus rudimentariis* infra stamina, *appendice sterili* nulla. *Antheræ* biloculares distinctæ 2-7 dorso per areolas dispositæ, *loculis* intra connectivum delitescentibus apice apertis. *Ovaria* plurima conferta libera 5-15-locularia, *ovulis* plurimis e loculorum angulo centrali adscendentibus orthotropis. *Stylus* brevissimus v. nullus, *stigmate* capitato truncato v. radiato-sublobato. *Baccæ* discretæ polyspermæ.

Herbæ *Americæ tropicæ*, rhizomate *sæpissime in caulem elongatum scandentem v. subarborescentem mutato;* foliis *remotis* (*in scandentibus! et in acaulibus spiraliter ex rhizomate orientibus*) *maximis sæpius lobato-laceris;* vaginis *petiolaribus brevissimis* (*marcescentibus, sicut et:*) *stipularibus oppositifoliis elongatis deciduis* (spathis *albis, flavis, rubris v. bicoloribus*).

Endlich. Gen. Pl. 1690.
(*Parenth. exceptis.*)

Philodendron Schott, in Wien. Zeitschr. III. 780 (1829). Linn. VI. 53. Melet. 19. Mart. in Flora, 456 (1831). Endlich. l. c. Meisn. Gen. Pl. vasc. 361 (270) Kunth, Enum. Pl. III. 46. — *Caladii* spec. divers auct. — Jacq. Hort. Schœnb. t. 187. Bot. Mag. 2643. 3314. 3621. Bot. Reg. t. 1958. etc. etc. confer Endlich. l. c. de sub-generibus *Euphilodendron* Schott; *Calostigma* Schott; *Meconostigma* Schott; *Sphincterostigma* Schott. Quoad characteres et locos citatos (sicut et Kunth, l. c. 31 spec. cum tamen??). Cl. Endlicheri opus citatum, lector, adire veli.

CHARACT. SPEC. — *P.* (§ Euphilodendron) caulescens radicans, foliis lucidis cordato-sagittatis acutis, petiolis teretibus, spadice obtuso spatham cucullato-cylindraceam medio-constrictam basi ventricosam snbæquante. Hook. l. i. c.

Philodendron Simsii Kunth, l. c. 48. Arth. Henfrey, in Gardener's Mag. of Bot. I. 41. c. ic. (1850).

Caladium grandifolium Sims, Bot. Mag. t. 2643. non Jacq.

Caladium Simsii Hook. Bot. Mag. sub t. 3345. Scribendum est Philodendrum!

Pour caractériser la luxuriance et la splendeur de la végétation d'une forêt de l'Inde ou de l'Amérique intertropicales, il suffirait, quand on sait quelles dimensions immenses atteignent les arbres de ces contrées en diamètre et en hauteur, de dire : qu'indépendamment d'une foule de lianes de toute espèce qui enlacent leurs troncs de mille replis, ces troncs sont encore couverts d'Orchidées, de Fougères, de Broméliacées, d'Aracées, etc., dont ce singulier mode de station n'empêchent pas souvent l'énorme développement. Tel est le cas, par exemple, de l'Aracée qui fait le sujet de cet article.

Dans nos serres, ces plantes, par leur port original et souvent pittoresque ou même grandiose, font également un fort bel effet ; est-il une collection, digne de ce nom, sans quelque espèce de *Caladium*, de *Colocasia*, d'*Anthurium*, etc., etc. ? Le luxe de leur feuillage, leur curieuse

inflorescence, font oublier l'odeur quelquefois désagréable de leurs fleurs; lesquelles, chez beaucoup d'autres, au contraire, répandent un suave parfum. Dans un autre article, nous examinerons ces plantes sous le rapport économique et thérapeutique.



Personne, désormais, n'ignore le singulier phénomène que présente le spadice chez ces plantes : phénomène qui consiste dans la chaleur, souvent considérable, qu'émet cet organe pendant toute la durée de l'anthèse.

Le *Philodendron* en question est un ancien habitant de nos serres, où malheureusement on le voit trop rarement. On fait remonter l'époque de son introduction jusqu'à 1803. Il est originaire de Démérary. Ses grandes feuilles, d'un beau vert lisse, à très longs pétioles finement striés de vert et de rouge, ses spathes richement colorées de rose vif et de blanc, décoreront noblement une serre chaude.

DESCR. « *Rhizome* épais, allongé, rampant, radicifère, cicatrisé par la chûte successive des pétioles. *Feuilles* très amples (plus de 2 pieds de long), cordiformes-sagittées, aiguës, ondulées aux bords, pauci-nervées; les lobes basilaires subdressés, la pointe défléchie. *Pétioles* (longs de 15 pouces à 3 pieds) robustes, cylindriques, mais s'applatissant de plus en plus vers le sommet, marqués de nombreuses et petites stries, interrompues d'un vert plus foncé, ou souvent rougeâtres. *Spathes* cucullées-cylindriques, étranglées au dessous du milieu, puis convolutées, d'un beau rose vif sanguin; la partie supérieure blanche, légèrement teintée de vert, prolongée au sommet en une pointe aiguë, corniforme; *spadice* (ou mieux *gynandrophore*, ou simplement *gynandre*) cylindrique, contracté au milieu (au dessous, au même point que la spathe), allongé supérieurement en une pointe obtuse, claviforme, d'un rose tendre; à l'extrême base sont de nombreuses fleurs femelles; au dessus, après un intervalle nu, sont placés les étamines fertiles; au dessus les rudimentaires. *Anthères* sessiles, biloculaires. *Styles* presque nuls; *stigmates* capités, plans-radiés au sommet. *Ovaires* très nombreux, orthotropes, ascendants de l'angle interne des loges. *Baies?* (EX AUCTOR.). »

CULTURE.

Cultiver en serre chaude, dans de grands vases, remplis d'une terre forte et substantielle, quoique meuble, et entretenir dans un état presque constant d'humidité; mais avoir soin d'en drainer suffisamment le fond. Multiplication des rares rejetons qu'elle émet latéralement.

On sait que pour un grand nombre de plantes de la nature de celle-ci, on peut, pour les multiplier sûrement, *leur couper la tête*, que l'on bouture aussitôt : opération qui les fait drageonner forcément sur le tronc restant.





Hoya coriacea Blume.

HOYA CORIACEA.

HOYA *à feuilles coriaces.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 30.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegiæ.

CHARACT. GENER. Voyez *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *H.* volubilis glabra, foliis coriaceis ellipticis acutis v. acuminatis basi rotundatis v. obsolete emarginatis subvenosis (penninerviis) supra petiolum calloso-glandulosis, umbellis longissime pedunculatis multifloris, corollæ intus sericeo-velutinæ laciniis triangulari-acutis, *androzonæ* foliolis supra convexis, angulo exteriore obtusiusculo subreclinato. W. HOOK. l. i. c.

Hoya coriacea BLUME, Bijdr. Fl. Ned. Ind. 1063. et in Rumphia, II. t. 187; et in Mus. Bot. Lugd. Bot. I. 44. DECAISNE l. c. 638. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4518.

Aux généralités que nous avons publiées sur les plantes de cet intéressant genre, à l'occasion de l'une d'entre elles (V. ci-dessus, l. c.), nous devons joindre ici un fait important, qui leur est propre, que nous avons cité, le premier ailleurs, et qui ajoute singulièrement à leurs mérites. « Une particularité curieuse qu'offrent ces plantes, et sur laquelle se sont tus jusqu'ici les auteurs, c'est de refleurir toujours au sommet des anciens pédoncules, indépendamment des nouveaux que produit leur évolution successive. Aussi les individus, en vieillissant, acquièrent-ils d'autant plus de prix qu'ils donnent plus de fleurs, en raison de l'habitude que nous signalons (*Flore des S. et des J.* IV, 310). »

L'espèce dont nous avons à nous occuper ici, a été originairement découverte par Blume dans les bois des montagnes qui ceignent les côtes occidentales de Java, et décrite en premier lieu par cet auteur (l. c. 1825-6). M. Th. Lobb la retrouva récemment dans la même île, sur le mont Salak, et en envoya des pieds vivants à ses honorables patrons MM. Veitch, horticulteurs, à Exeter, chez qui elle fleurit pour la première fois l'an dernier (1849) dans le mois d'août. On peut déjà se la procurer dans quelques établissements du continent, et notamment chez MM. Ambroise Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand.

DESCR. A l'exception de la corolle, dont les lobes sont en dessus poilus-veloutés, et des pédicelles légèrement velus au sommet, elle est entièrement glabre. Elle est volubile, grimpante, à *rameaux* verts. Les *feuilles* en sont opposées, entièrement elliptiques, ou ovées-aiguës, ou subacuminées, obsolètement penninervées, charnues, coriaces, d'un vert foncé, luisant. *Pétioles* robustes, subcanaliculés en dessus et glandulifères au sommet. *Pédoncules* subaxillaires, cylindriques, plus longs que les feuilles et portant une *ombelle* multiflore, pendante; *pédicelles* longs d'un pouce

environ. *Alabastres* (1) bruns. *Segments calycinaux* subulés, très courts, étalés-réfléchis. *Corolle* assez grande (pour le genre), à *lobes* deltoïdes-aigus, étalés, légèrement réfléchis latéralement, glabres et lisses en dessous, d'un jaune de buffle. *Androzone* blanche, à lobes courts, ovés-récurves-subaigus; connectifs staminaux apparents, violacés.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur grossie. Fig. 2. Calyce et ovaire.

CULTURE.

Le lecteur appliquera à cette espèce le traitement que nous avons recommandé à l'occasion de la précédente.

(1) Fleurs en boutons.



Ixora salicifolia DC.

Planche 28.

IXORA SALICIFOLIA.

IXORE *à feuilles de Saule.*

ÉTYM. V. ci-dessus, Pl. 21.

Cinchonaceæ § Psychotrieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *I.* frutex strictus glaberrimus, foliis subsessilibus lineari-elongatis v. lineari-lanceolatis acuminatissimis canaliculatis arcuato-dependentibus, margine subrevoluto, stipulis basi amplexantibus apice subulatis, pedunculis corymborum terminalium trichotomis subsessilibus, pedicellis trifloris, calyce minimo 5-denticulato, tubo corollæ elongato sulcato, segmentis ovalibus acutis, antheris supra faucem insertis patulis sessilibus, stylo gracillimo, stigmate subexserto inflato bilobo papilloso. NOB. in Flore des S. et des J. III. 217. c. ic. et Anal.

I. foliis brevissime petiolatis elongato-lanceolatis tenui-acuminatis glabris, corymbo amplo dense hemisphærico, calycis laciniis ovatis acutis brevissimis, corollæ (aurantiacæ) tubo elongato gracili, laciniis ovato-lanceolatis acutis, staminibus brevibus, stylo vix exserto. W. HOOK. l. i. c.

Ixora salicifolia DC. Prodr. IV. 487. (cum phrasi specif. Cl. BLUMEI). CH. LEM. in Flore, l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4523.

Pavetta salicifolia BLUME. Bijdr. Fl. ned. ind. 951. Sokka Gunung Incolarum.

Après avoir attentivement comparé la figure et la description que donne M. W. Hooker (l. c.) de l'*Ixora salicifolia*, avec celles que nous avons données nous-même de cette plante (l. c.), nous croyons pouvoir affirmer qu'il s'agit bien ici de la même espèce, quoique le coloris des fleurs dans la planche anglaise soit nettement orangé, tandis que dans la nôtre, *faite avec le plus grand soin sous nos yeux,* il passe de cette dernière nuance au rose pâle. Il est clair que l'artiste anglais n'a, dans son dessin, saisi que la première phase du coloris floral. Du reste, ce qui nous engage à entretenir de cet *Ixora* les lecteurs de notre nouveau recueil, et à y reproduire le dessin anglais, c'est que celui-ci en représente le corymbe beaucoup plus amplement garni de fleurs : circonstance due à un individu plus vigoureux et cultivé probablement dans des circonstances plus favorables (1).

Cette espèce, malheureusement inodore, mais remarquable, par le coloris changeant (caractère que présentent aussi quelques autres *Ixora*) de son ample corymbe, la grâce de son port et de son feuillage, existait depuis plusieurs années déjà dans quelques collections du continent, avant qu'elle fût introduite en Angleterre par les soins de MM. Veitch, qui la doivent à leur habile collecteur, M. Lobb. On sait qu'elle croît naturel-

(1) M. Hooker parle d'un second *Ixora salicifolia*, existant dans les collections marchandes anglaises mais qui serait *entièrement distinct* de celui dont nous nous occupons?

lement dans les montagnes de Java; et ce voyageur le retrouva notamment dans cette grande île, sur le mont Seribu, d'où il l'envoya à ses patrons, ainsi qu'une variété d'icelle, dit M. Hooker, à très petites fleurs d'un coloris beaucoup plus foncé. Voici la description que nous en avons donnée (l. c.).

Petit *arbrisseau* dressé, entièrement glabre...... à *rameaux* sybcylindriques, insérés à angles très aigus, rougeâtres pendant la jeunesse. *Feuilles* opposées, rapprochées, très brièvement pétiolées, linéaires-allongées ou linéaires-lancéolées, très acuminées, arquées-pendantes, canaliculées en dessus, à *bords* subondulés, subrévolutés, rougeâtres pendant la jeunesse; longues de 5-8 pouces (ou plus?) larges de 10-15 lignes (ou beaucoup moins!), d'un vert sombre en dessus, pâle en dessous; à *nervure médiane* subaiguë en dessus. *Stipules* engaînantes à la base, deltoïdes, subulées, aiguës au sommet, d'un rouge cocciné, ainsi que les jeunes pétioles. *Corymbes* subombellés, très denses, terminaux. *Pédicelles* trichotomes, extrêmement courts, munis de très petites *bractées* opposées (rouges ainsi que toute l'inflorescence); *pédicellules* à peine sensibles, triflores. *Calyce* minime (long d'une ligne à peine), 5-denticulé. *Tube corolléen* (long de 1 ½ pouce) cylindrique-sillonné, grêle; *limbe* 4-parti; segments ovales-aigus, étalés. *Filaments staminaux* tout-à-fait nuls; *anthères* insérées dorsalement et horizontalement (suivant la direction des segments limbaires), un peu au-dessus de la gorge et alternant avec ceux-ci; à *connectif* divariqué (bifide) à la base, subulé au sommet. *Style* très grêle; *stigmate* subexsert, bilobé (1); *lobes* ovés-plans, papilleux. Baie....

CULTURE.

Voyez ci-dessus (Pl. 21) les renseignements généraux que nous avons donnés à ce sujet.

---

(1) C'est par un véritable *lapus calami* que M. W. Hooker (l. c.) le dit *trilobé;* car dans sa figure il le représente également bilobé. D'ailleurs, dans toutes les plantes de cette famille, un stigmate trilobé ne pourrait être qu'une exception, une véritable *monstruosité!*



Acacia leptoneura Benth.

ACACIA LEPTONEURA.

ACACIA *à feuilles filiformes* (1).

ÉTYM. *ακακία*; il est probable que les anciens entendaient par ce mot une espèce épineuse de Mimose, du moins si on en juge par ce qu'en dit Pline, qui l'appelle *Acaciæ spina* et la déclare souveraine contre les maladies de nerfs (*Opisthonia*, lib. XXV, cap. XII). Nous ne savons où Sweet et Loudon, chacun dans son *Hortus britannicus*, ont pu trouver pour étymologie l'un *akazein* et l'autre *ακαζειν* (piquer!), qui sont de véritables *barbarismes*.

Mimosaceæ § Acacieæ.

CHARACT. GENER. *Flores* sæpius polygami. *Sepala* 3-5 in calycem campanulatum coalita v. libera. *Petala* totidem plus minusve coalita, rarius demum libera. *Stamina* numerosa (sæpius ultra 50) libera v. ima basi in cupulam brevem v. in discum perigynum breviter et irregulariter connata, rarius (in floribus masculis) in columnam centralem congesta nec in tubum cylindricum monadelpha. *Legumen* varium sæpissime siccum.

Arbores v. frutices, *rarissime* (*A. hirta!*) herbæ (2) folia *omnia v. saltem primordialia bipinnata, caulina in* Phyllodineis *ad petiolum foliiformem simplicem reducta v. in* Aphyllis *omnino nulla*. Glandulæ *in bipinnatis ad petioli marginem superiorem*, petiolares *infra jugum infimum pinnarum majores*, jugales *minores inter v. sæpius paulo infra pinnarum paria superiora v. omnia et nonnunquam inter foliorum paria suprema*, etc. (Adumbrationem *Generis* et *divisionum*, præstantissimam sed quæ hic inseratur justo longiorem, in opere ipso cl. auctoris persequere, amice lector, l. i. c.).

BENTH. On Mimoseæ, in Lond. Journ. of Bot. I. 318.

Acacia (DIOSC. PLINIUS, etc.) TOURN. — NECK. Elem. 1297. — WILLD. Sp. IV. 1049. SPRENG. Syst. III. 133. DC. Prodr. II. 448. EJUSD. Mém. Légum. 431. CHAM. et SCHLECHT. Linn. V. 593. Div. auctor. ibidem, passim VI et sequent. HOOK. et ARN. app. BEECH. 21. PRESL. Rep. I. 183. 186. WIGHT et ARN. Prodr. I. 272. E. MEY. Comment. 166. ECKL. et ZEYH. Afr. aust. 260. REICH. Hort. Bot. I et II. et Fl. ex. passim. WENDL. Comm. Hannov. (1820). VENT. Malm. et Hort. Cels. KUNTH, Mimos. et N. G. et Sp. (HB. et B.). ENDLICH. Gen. Pl. 6834. MEISN. Gen. Pl. 96 (68. 353). WALP. Rep. et Annal. HOOK. Ic. Pl. sub plur. tab. sic et in Bot. Reg. in Bot. Mag. etc. etc. — *Rhacosperma* MART. Cat. h. monac. *Stachychrysum* BOJER, Hort. Maur.

CHARACT. SPEC. *A.* (§ Calamiformes): glabra v. junior canescenti-puberula, ramulis subteretibus, phyllodiis strictis v. flexuosis subulatis tereti-subcompressis tenuissime striato-multinerviis muticis v. uncinato-mucronatis, pedunculis solitariis geminisve phyllodiis multoties brevioribus, capitulis multifloris, sepalis liberis anguste spathulatis. — Ramuli juniores sericei, mox glabrati. Phyll. pleraque 2 pollic. BENTH. l. i. c.

Acacia leptoneura BENTH. Lond. Journ. of Bot. I. 341. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4530 (1848).

Quel étrange contraste présentent les forêts de la Nouvelle-Hollande, peuplées cependant d'arbres gigantesques (*Encalyptus*, etc.), dont le faîte dépasse souvent 200 pieds de hauteur, et entre lesquels croissent

---

(1) *Leptoneura*, mot-à-mot, *à nervure étroite;* en effet, les feuilles (ou plutôt les phyllodes) de la plante en question sont *littéralement* réduites à la nervure médiane (*véritable pétiole*).

(2) In regionibus tropicis subtropicisque totius orbis obvii, in Nova-Hollandia copiosissimi; fol. alternis, flor. dense capitatis v. spicatis, albis, roseis, rubris, sæpissime luteis. Nob.

en foule de très grands arbrisseaux ou petits arbres (*Acacia*, *Melaleuca*, *Leptospermum*, *Hakea*, etc., etc.), presque tous aux feuilles étroites, ligulaires, souvent mêmes filiformes, sèches, coriaces, et dont les lames, tordues sur leurs pétioles, affectent une position verticale; forêts, ordinairement fort épaisses et cependant sans ombre et sans humidité, n'offrant, par l'ampleur de leurs cimes, nul obstacle, pour ainsi dire, aux rayons du soleil qui les traversent et s'y jouent en tous sens : avec ces forêts immenses du nord de l'Amérique, colonnades interminables d'Érables, de Tilleuls, de Chênes, de Tulipiers, etc., aux troncs énormes, élancés, aux larges feuilles horizontales, à travers lesquelles ne saurait pénétrer la lumière du jour; avec ces grandes forêts vierges du Brésil et des Guianes, avec celles de l'Inde, toutes aux arbres si grandioses, si divers, si pressés, si ombreux, sous lesquels règne, si l'on peut s'exprimer ainsi, en plein jour une nuit éternelle! A ces vastes et magnifiques forêts du nouveau monde et de l'Inde, nous voudrions ajouter, pour achever la comparaison, nos antiques forêts druidiques, ornement et richesse de la vieille Europe; mais, hélas! grâce à l'incurie, à l'imprévoyance des gouvernements, à la cupidité insoucieuse des possesseurs, il n'en existe plus çà et là que quelques débris, chaque jour circonscrits encore par leur hache vandale (1)!

Chez la plupart des Acacias (*Phyllodinæ*) de la Nouvelle-Hollande (Australasie), se voit cette étrange déformation foliaire qui rend ces plantes si remarquables, et imprime aux lieux où ils croissent l'effet particulier dont nous avons parlé : déformation qui consiste dans l'absence complète du limbe foliaire (pinnules) et de la nervure médiane (simple ou plutôt composée), dont l'avortement commence presqu'aussitôt après la naissance de la plante; le pétiole seul alors subsiste, se dilate de façons très variées, revêt toute l'apparence d'une feuille simple, se tord dès son insertion et prend une postion verticale. Dans d'autres, les feuilles, au contraire, conservent leur limbe, qui se divise en pinnules (quelquefois fort nombreuses) subdivisées le plus souvent elles-mêmes en une multitude de folioles, et comparables pour la décomposition, la légèreté et la délicatesse aux frondes les plus ténues de certaines Fougères. On dirait alors de véritables dentelles, des panaches aériens, ondulant mollement au souffle de la plus faible brise. Dans la plante, dont nous avons

(1) Dans un article de cette nature, nous ne saurions développer une question si immense, et dont la solution importe à la santé et à la sécurité des populations. Des plumes bien autrement éloquentes que la nôtre, ont traité, mais en vain, jusqu'ici ce sujet; on parle, on discute, on projète sans cesse, on n'exécute rien; les gouvernements passent, et les inondations, les débordements, continuent chaque année de semer la ruine et la mort dans les campagnes.

à parler ici, et dans quelques congénères, ce caractère bizarre est encore plus prononcé; le pétiole, au lieu d'affecter une forme limbaire, est cylindrique et onciné au sommet. Ajoutons qu'en général ces Acacies ont des fleurs d'un beau jaune, souvent à odeur suave, et fleurissent dans nos serres dès les premiers jours du printemps.

L'*A. leptoneura* a été trouvé dans la Colonie anglaise de la Rivière des Cygnes (Swan River), par James Drummond, et c'est probablement aussi à ce zélé botaniste qu'on est redevable des rares individus vivants que l'on en possède en Europe. Il se recommande suffisamment aux amateurs par son port léger et élancé, son singulier feuillage, ses nombreuses fleurs, d'un beau jaune orangé et d'une odeur suave. Il fleurit dès les premiers jours d'avril.

Descr. *Arbrisseau*, haut d'environ deux mètres (dans nos serres), à *rameaux* cylindriques, flexueux, grêles, allongés, très divariqués. *Phyllodes* alternes, étalés, flexueux, subulés-filiformes, acuminés-mucronés et oncinés au sommet, longs de 5 à 8 centimètres et plus (adultes!), finement sillonnés de nombreuses stries (veines longitudinales), visibles à peine à l'œil nu; portant en dessus, vers la base, une glande oblongue. *Stipules* extrêmement petites, obovées-aiguës, membranacées. *Pedoncules* axillaires géminés, rarement solitaires, serrés et disposés, en racèmes fort courts. *Capitules* globuleux, multiflores. *Calyce* de 5 *sépales* très étroits, espacés, libres, oblongs-spathulés, hérissés de quelques poils. *Corolle* de 5 *pétales* ovales-oblongs, beaucoup plus grands que les sépales, aigus et récurves au sommet. *Étamines* fort nombreuses. *Style* continu avec le stigmate. (*Ad auct. et fig.*)

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée du capitule. Fig. 2. Portion inférieure d'un phyllode, avec son articulation sur le rameau. Fig. 3. Un fragment d'icelui, un peu grossi pour en faire voir les veines.

CULTURE. (S. Fr)

Nous avons vu un temps, où de nombreuses espèces d'*Acacia*, de *Dryandra*, de *Banksia*, de *Grevillea*, d'*Hakea*, de *Leptospermum*, etc., toutes plantes de la Nouvelle-Hollande, faisaient l'ornement des serres froides. Quelle diversité dans les ports, les feuillages, les fleurs! Quels effets pittoresques!

Aujourd'hui où trouverait-on ces plantes? Chez les amateurs, le Camellia, l'unique *Camellia Japonica*, les a entièrement détrônées. Est-ce juste? Est-ce même rationnel? Non certes, et quel que soit la beauté des fleurs des Camellias, *améliorées* par la culture, quelqu'éclatante que soit la floraison de 1000 à 1500 d'entre eux, réunis comme à l'ordinaire dans

une seule enceinte (et nous nous hâtons de déclarer cette floraison magnifique et splendide!), nous n'hésiterons pas, nous, à qualifier une telle collection de *monotone*, de *fastidieuse* même! 5 ou 6000 fleurs à la fois, *blanches* ou *roses*, *unies* ou *striées*, *imbriquées* ou *chiffonnées*, en définitive toujours les mêmes, éblouissent, il est vrai, mais fatiguent et *ennuient* bientôt l'œil le mieux disposé à les trouver belles. Et puis, ces fleurs si brillantes sont si vîte passées! Alors, qu'avez-vous sous les yeux? un sempiternel feuillage d'un vert sombre, toujours le même, sans la moindre variation! Pourquoi, si vous aimez les Camellias, ne pas les entremêler, les grouper avec une foule d'autres charmants arbustes de la Nouvelle-Hollande, de la Chine, du Népaul, de l'Amérique, aux gracieuses fleurs, aux feuillages également persistants, aux ports si pittoresques et si variés? Dès lors, plus de cette fatigante monotonie dont nous nous plaignons; l'œil errera, délassé, de groupe en groupe, et s'arrêtera charmé sur mille arbustes divers; alors aussi des fleurs en toute saison!

La culture des Acacias est extrêmement simple; beaucoup d'air et de lumière; peu d'eau, surtout en hiver; terre un peu forte et riche en humus; un peu d'engrais; rabattre certaines espèces; les tenir en vases étroits, mais les rempoter souvent; bouturage à froid ou plutôt multiplication par couchages et par marcottes.



Anigosanthus tyrianthinus W. Hook.

Planche 40.

ANIGOSANTHUS TYRIANTHINUS.

ANIGOSANTHE *à fleurs pourpres.*

ÉTYM. *ἀνοίγω*, je déploie; *ἀνθός*, fleur. On voit qu'il eut été plus rationnel d'écrire *Anœganthus* (d'ailleurs, pourquoi l'addition d'un *s*, plutôt que l'élision de l'*ω* devant l'*α*? comme le veut le génie de la langue).

Hæmodoraceæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollinum extus lanatum, *tubo* basi cum ovario connato elongato tandem deciduo, *limbi* sexfidi *laciniis* subæqualibus supra secundis. *Stamina* 6 fauci perigonii inserta adscendentia, *filamentis* filiformibus, *antherarum loculis* connectivo antice adnatis. *Ovarium* cum perigonii tubo connatum triloculare, *ovulis* in placentis e loculorum angulo centrali prominentibus plurimis... *Stylus* filiformis, *stigmate* simplice. *Capsula* infera subglobosa trilocularis apice loculicido-trivalvis. *Semina* plurima....

Herbæ *perennes in Novæ-Hollandiæ ora meridionali indigenæ*, radicibus *e fibris crassis fasciculatis*, caule *simplici v. apice ramoso piloso-lanato*, foliis *ensiformibus aversis basi semi-vaginantibus*, floribus *magnis speciosis subcorymbosis e spicis brevibus*, bracteis *suboppositifloris*, pilis *perigonialibus ramulosis coloratis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1257.

Anigosanthus LABILL. Voy. I. 411. t. 22. Nov. Holl. II. 119. REDOUT. Lil. t. 176. Bot. Mag. t. 1151. 3875. 4180. 4507. SALISB. Par. lond. t. 97. R. BR. Prodr. 301. SWEET, Br. Fl. Gard. II. t. 365. Bot. Reg. t. 2012. Ibid. 1838. t. 37. 64. Swan River, 210. t. 6. f. b. MEISN. Gen. Pl. 390. 396 (299). — *Schwægrichenia* SPRENG. Syst. Veg. II. 26. (non REICH.) *Anægosanthus*, *Anigosanthos*, *Anigozia* plur. auct. !

CHARACT. SPEC. *A.* caule elato tereti dichotome paniculato superne purpureo cano-tomentoso, foliis plerisque radicalibus lineari-acuminatis rigidis striatis rectis glaberrimis marginibus serrulato-scaberrimis, spicis paniculatis secundifloris bracteolatis, pedunculis pedicellis perianthiisque externe tomento denso tyrianthino tectis, perianthii (intus glabriusculi straminei) laciniis lanceolato-acuminatis tubo curvato brevioribus, staminum filamentis laciniis brevioribus, antheris exappendiculatis. W. HOOK. l. i. c.

Anigosanthos tyrianthina W. HOOK. Bot. Mag. t. 4507.

(Legendum est rectius *Anigosanthus tyrianthinus* ut ad titulum).

Dans ce genre de plantes, les formes florales par leur singularité étonnent à juste titre et l'amateur et le philosophe; hâtons-nous toutefois de dire, que dans l'espèce, qui fait le sujet de cet article, les fleurs semblent revenir à un type plus normal et n'offrent déjà plus ce bizarre aspect qui, par exemple, distingue si éminemment l'*A. Manglesii* (Bot. Mag. t. 3875); et que dans la famille, à laquelle appartient ce genre, la disposition des parties qui constituent la fleur offre une très grande régularité, à laquelle seul, ou presque seul, il vient faire exception sous ce rapport.

Quoi qu'il en soit, et malgré le coloris vague et peu riche qu'affectent leurs fleurs, les Anigosanthes, en général (on en connaît une douzaine environ), sont des plantes hautement ornementales et qui méritent d'être recherchées par les amateurs.

L'*A. tyrianthinus* a été découvert dans la colonie anglaise de *Swan River* (Rivière des Cygnes), par M[r] Drummond, à qui nos collections botaniques ou horticoles sont redevables de tant de richesses. Les graines qu'il en a envoyées en Angleterre n'ont pas encore germé, dit M. W. Hooker, et le dessin ci-contre a été exécuté d'après le sec, lequel, dans ce genre, dit encore le même botaniste, *conserve ses formes et ses couleurs comme dans le vivant* (1).

C'est une plante fort méritante et qui ne saurait tarder à se répandre dans les collections; aussi nous empressons-nous d'en entretenir nos lecteurs, afin qu'ils en prennent bonne note. Voici la description qu'en donne le savant directeur du Jardin de Kew :

Descr. « D'un *caudex* court, épais, ligneux, descendent de nombreuses fibres (*radiculaires*) laineuses, qui pénètrent, à ce qu'il paraît, dans un sol très sablonneux. *Tige*, ou selon d'autres, scape feuillé, dressé, de trois à cinq pieds de haut, cylindrique inférieurement, simple et couvert d'un duvet cotonneux, supérieurement ramifié ou paniculé dichotoméairement, et revêtu d'une laine *pourpre*, épaisse. *Feuilles radiculaires* linéaires, faiblement canaliculées, raides, striées, équitantes à la base, dressées, acuminées, longues d'un pied, d'un vert pâle, à bords fortement scabres en raison de petites dentelures. Les *caulinaires* plus petites et plus courtes, placées, en général, à l'insertion d'une branche, et passant graduellement à l'état de bractées. *Fleurs* terminales, nombreuses, pédicellées, disposées en épis denses, unilatéraux et couvertes extérieurement, ainsi que les pédoncules et les pédicelles, d'une laine épaisse et *du plus riche pourpre de Tyr. Tube du périanthe* assez long, courbe, renflé à la base, *où se trouve l'ovaire* (*sic*); segments beaucoup plus courts que le tube, mais plus longs que les étamines; intérieurement la fleur est presque glabre et couleur de paille. *Anthères* mutiques. »

CULTURE. (S. Fr. ou Ch. Fr.)

Dans nos serres froides, où l'on doit les tenir, cette plante et ses congénères, n'ont à craindre en hiver que l'humidité, leur plus mortelle ennemie; aussi faut-il être très sobre d'arrosements en cette saison, et les tenir en bonne exposition, dans un endroit bien éclairé. En été, on les placera au levant ou au couchant, à l'abri d'une haie, et là, pendant les chaleurs, on les arrosera abondamment. On les multipliera avec une grande facilité par la séparation des nombreux rejets qu'elles fournissent chaque année. Le sol, dans lequel on les plantera, doit être léger, un peu sablonneux et bien drainé. Elles fleurissent ordinairement pendant la belle saison.

(1) Et il ajoute : Les divisions de la panicule et les nombreuses fleurs dont elles se composent sont couvertes d'un duvet *du plus riche pourpre de Tyr.* (Toutefois dans la figure du *Botanical Magazine*, que nous reproduisons ci-contre, l'artiste les représente d'un *brun violacé!*)



Rhododendron jasminiflorum W. Hook.

RHODODENDRUM JASMINIFLORUM.

ROSAGE *à fleurs de Jasmin.*

ÉTYM. Les anciens appliquaient, indifféremment, à ce qu'il semble, les noms de ῥοδόδενδρον (ῥόδον, rose; δένδρον, arbre), de ῥοδοδάφνη, de νήριον, au *Laurier-rose* (*Nerium*) des modernes. (V. PLINE, *lib.* XVI. cap. xx. XXIV. xi. et passim.) Linné s'est emparé de ce nom pour l'appliquer au genre *Rhododendrum* qu'il constituait (l. c.).

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis vel subcampanulata, *limbo* 5-fido v. rarius 7-fido æquali v. subbilabiato. *Stamina* hypogyna v. imæ corollæ inserta ejusdem laciniis numero æqualia (5) v. sæpius dupla (10 v. 14); *filamentis* filiformibus adscendentibus, *antheris* muticis loculis apice poro obliquo dehiscentibus. *Ovarium* 5-10-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* globosa v. oblonga 5-10-locularis septicide 5-10-valvis, *columna* centrali placentifera libera. *Semina* plurima (*minima scobiformia*), *testa* laxa reticulata (*v. scrobiculata*).

Frutices v. arbores *in Europæ et Asiæ mediæ alpibus, in America boreali, in Indiæ terra continenti et insulis spontanei*, foliis *alternis integerrimis persistentibus v. deciduis*, floribus *corymbosis speciosis luteis roseis purpureis v. albis* (*diverse maculatis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 4341*.
(paucis mutatis aut abbrev.)

Rhododendron L. Gen. 548. GÆRTN. Fruct. I. 403. t. 63. JUSS. Gen. 158. REICH. in MOSS. Handb. éd. 2. 688. Fl. Germ. exc. 417. Fl. exot. t. 129. 225. LAMK. Ill. t. 364. JACQ. Obs. I. t. 16. Fl. austr. t. 98. 255. Ic. rar. t. 78. SCHKUHR, Handb. t. 117. CATESBY, Carol. t. 17. f. 2. PALL. Fl. ross. t. 29-33. GMEL. Sib. IV. t. 54. Bot. Mag. et Bot. Reg. plur. sub tab. HOOK. Fl. bor. am. II. 43. t. 183. ROYLE, Ill. Himal. t. 64. G. DON, Gen. Syst. III. 845. SMITH, Ex. bot. t. 6. WALL. Pl. as. II. t. 123. ZENK. Pl. ind. 15. t. 15. ZUCC. in SIEB. Fl. jap. I. t. 9. Ann. Sc. nat. VI. 81. (1836). ENDLICH. l. c. MEISN. Syst. Veg. 246 (154. 364. J. D. HOOK. Rhod. of the Sikk.-Himal.) c. ic. PLANCH. in Fl. d. S. et d. J. V. 460-468 et seq. — *Azalea* L. *Loiseleuria* DESV. *Chamæcistus* GRAY. *Chamælodon* LINK. *Anthodendron* REICH. THEIS. SALISB. *Pentanthera* DON. *Rhodora* L. *Beverinckia* SALISB. *Vireya* BLUME. *Booram* ENDLICH. *Buramia* DC. *Hymenanthes* BLUME. (DON, in Edimb. Phil. journ. VI. 49. ANDR. Bot. Rep. t. 16. LHÉRIT. Stirp. I. t. 68. BLUME, Bijdr. 826. 854. BENNET, in Pl. jav. HORSF. t. 19. 20. HOOK. Ex. Fl. t. 168. SWEET, Fl. Gard. II. t. 241. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. t. 9. DC. Prodr. VII. 720.) etc.

CHARACT. SPEC. *R.* glabrum, foliis brevi-petiolatis oblongo-obovatis acutis, umbella multiflora, calyce nano obscure 5-lobo, corollæ (albæ) hypocraterimor*phæ* tubo elongato stricto basi vix gibboso, limbo æquali lobis patentibus obovatis undulatis, ovario cylindraceo lepidoto, filamentis styloque pubescentibus. W. HOOK. l. infra c.

Rhododendrum jasminiflorum W. HOOK. Bot. Mag. t. 4524 (July 1850).
LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. 96. c. ic.

Les *Rhododendrum*, ou Rosages, sont au nombre de ces plantes privilégiées qui excitent l'intérêt de tous, et en particulier celui de quelques amateurs, enthousiastes, il est vrai, mais selon nous trop exclusifs. Certes, ces plantes, ainsi que les splendides Camellias, les gracieuses Roses, les orgueilleux Dahlias, les bouffantes Pivoines, les suaves OEillets, etc., etc., méritent individuellement, ou en masse, et l'admiration et l'*amour!* Mais pourquoi, en choisissant la collection d'un ou deux de ces beaux genres, repousser et dédaigner tous les autres? Un de nos poètes a dit :

L'ennui naquit un jour de l'uniformité!

En effet, quelqu'attrait que présentent des collections formées de variétés issues du même type, n'offrent-elles pas sans cesse et toujours même port, même feuillage, mêmes fleurs? Pourquoi ne pas varier vos jouissances, ô amateurs, en groupant vos plantes préférées avec de toutes autres espèces, dont l'agréable diversité, multipliée à l'infini, contrastera avec la leur et en dissipera la fatigante monotonie. Pour nous, une collection composée d'individus nés d'une même plante, quelques magnifiques qu'ils soient, fussent Camellias, Rhododendrum ou Azalées, etc., après un premier sentiment d'admiration, quand ils sont en fleurs, fatigue nos yeux et bientôt nous inspire une sorte d'éloignement. Ce sentiment nous serait-il donc particulier? Ce n'est pas probable, et *tel* qui l'éprouve, à la vue d'une *telle* collection, ne l'exprimera pas, *peut-être*, par *telle* ou *telle* considération? Enfin, à un amateur exclusif s'applique parfaitement cette boutade de notre poète favori :

Je sais que dans Harlem plus d'un triste amateur
Au fond de ses jardins s'enferme avec sa fleur;
Pour voir sa renoncule, avant l'aube s'éveille;
D'une anémone unique adore la merveille;
Ou d'un rival heureux enviant le secret,
Achète au poids de l'or les taches d'un OEillet.
Laissez-lui sa manie et son amour bizarre!
Qu'il possède en jaloux et jouisse en avare!
(Delille, *les Jard.* ch. III.)

Quoi qu'il en soit, les *Rhododendrum*, par leur beau feuillage vernissé et persistant (*en général*), leurs grandes et nombreuses fleurs, disposées en corymbes et au coloris si frais, si varié, sont bien dignes à tous égards de tenir les premiers rangs d'honneur dans nos jardins. Il suffirait, pour faire aimer ces plantes, de jeter un seul coup-d'œil sur les admirables espèces que nous ont fait tout récemment connaître, d'abord M. J. D. Hooker, zélé collecteur et savant botaniste, digne fils de son illustre père, qui en a découvert plusieurs dans le district dit Sikkim, des monts Himalaya; puis M. Th. Lobb, cet autre collecteur, si aventureux, si habile, si infatigable, qui en a également rencontré de superbes dans les forêts montagneuses de Java, de Bornéo, etc., et dont M. Lindley a rendu compte, dans le *Journal of horticultural Society*, où il en a figuré quelques-unes.

Grâce aux belles découvertes de ces deux voyageurs, ainsi qu'à plusieurs autres explorations (en Chine, dans l'Amérique du Nord, dans le Népaul, etc.), le genre *Rhododendrum* s'est considérablement accru ; et dans l'état actuel de la science, ses caractères génériques, tels qu'ils ont été circonscrits par Decandolle et Endlicher (l. c.), appellent aujourd'hui une refonte totale; et cette opinion, dont nul ne contestera la rationalité, nous a empêché de rapporter en tête de cet article les divisions (sous-genres) qu'avaient établies dans ce genre divers auteurs : divisions qui, en ce moment, en raison de nos nouvelles richesses, ne répondent plus aux strictes nécessités de la Science.

Nous appelons donc de tous nos vœux sur ce sujet, bien digne de captiver l'attention des savants sérieux, des botanistes *compétents*, assez bien placés *et assez riches en matériaux de toute espèce*, pour élucider cette question si grave et si embrouillée de la juste circonscription du genre *Rhododendrum*, de sa division en plusieurs autres genres, *bien définis*, et entr'autres de l'adoption ou du rejet définitif du genre *Azalea*, si controversé, et que tant de *bons* esprits lui ont jusqu'ici réuni.

Ainsi, par exemple, un Lindley, un Hooker (le père ou le fils), sont parfaitement en position de trancher ce nœud gordien végétal (1).

Dans une prochaine occasion, nous reviendrons sur le compte de ces belles plantes; nous les examinerons sous le double rapport ornemental et économique; nous donnerons quelques détails sur leurs sites natals, leur mode de station, etc.; et pour ne pas reculer encore les bornes de cet article déjà long, nous nous hâtons d'arriver à l'espèce qui en fait le sujet.

Au premier aspect, abstraction faite du port et du feuillage, on dirait, en voyant les fleurs de ce *Rhododendrum*, au long tube étroit, au limbe étalé et régulier, quelque jasmin à grandes fleurs, ou une nouvelle espèce de *Stephanotis*, ou quelque autre Apocynacée, ou même quelque espèce de Cinchonacée, etc.; on dirait enfin tout autre chose qu'un Rosage. Mais le plus léger examen des caractères floraux démontre bientôt l'erreur de ces rapprochements similaires et rétablit les faits positifs, comme en témoignent les figures analytiques dont notre planche est accompagnée et que nous empruntons à celle de M. W. Hooker.

On en doit la découverte et l'introduction à l'état vivant à M. Lobb, qui le trouva sur le mont Ophir, dans la presqu'île de Malacca, à une altitude de 5000 pieds, et l'envoya à ses heureux patrons MM. Veitch. Sans doute, d'autres congénères l'emportent sur lui, et pour l'ampleur floral et pour la richesse du coloris (2); mais sa petite taille, son joli feuillage serré, ses nombreuses et délicates fleurs, longuement tubulées, blanches, à gorge rose, à odeur très suave, lui méritent une place dans toutes les collections; aussi les principaux horticulteurs (M. Amb. Verschaffelt, à Gand, tout le premier), se sont-ils empressés de s'en procurer de jeunes individus. Exposé pour la première fois en fleurs, cette année, à l'un des festivals des jardins de Chiswick (18 mai 1850), il y a attiré tous les regards, conquis tous les suffrages et gagné un des premiers prix.

(1) Et à ce sujet, M. Lindley a *posé déjà*, selon nous, *quelques utiles jalons!* c'est ainsi que dans le *Paxt. Fl. Gard.* (l. c.), il cite dans les Rosages, et dans ceux de l'Inde en particulier, plusieurs caractères qui n'ont point attiré l'attention des botanistes, et qui lui paraissent mériter un sérieux examen, tels que, par exemple, l'*articulation du style* avec l'ovaire ou *sa continuation* avec cet organe. Comme points secondaires, il cite les glandes épidermiques (dans les *vrais Rhododendrum!*), la forme de la corolle, etc. Ne pourrait-on joindre aux premiers, la présence des corps mammiformes qui accompagnent l'ovaire dans l'espèce dont il est question plus bas, et dans d'autres peut-être?

(2) Le *Rh. Dalhousiæ* J. D. Hook., grande espèce grimpante, dont les fleurs n'ont pas moins de 12 centimét. de long sur plus de 10 de diamètre : fleurs d'un blanc pur, relevé de points rouges vers le sommet. (V. le ce.)

Descr. « Petit *arbrisseau* (d'un pied et demi, chez M. Veitch!) à branches dénudées inférieurement et noueuses aux endroits de l'insertion foliaire. *Feuilles* (persistantes) rassemblées au sommet des rameaux supérieurs; les inférieures subverticillées, brièvement pétiolées, obovées-oblongues, légèrement aiguës, glabres, subcoriaces. *Ombelles* terminales, multiflores; *Pédoncules* (pédicelles) uniflores, courts, munis à la base de petites bractées rougeâtres, et, ainsi que le calyce, lequel est très petit, cupuliforme, obsolètement 5-lobé, couvert de petites squames. *Corolle* hypocratérimorphe, blanche, légèrement teintée de rose au-dessous du limbe; à tube de deux pouces de long, droit, à peine renflé à la base; à limbe étalé, découpé en 5 lobes obovés, onduleux, presque égaux. *Étamines* 10, à *filaments* filiformes, tomenteux, aussi longs que le tube, à *anthères* rouges (et formant par leur réunion au sommet du tube un *œil rouge* qui tranche sur le blanc de la corolle). *Ovaire* oblong-cylindrique, squamifère, 5-loculaire, glanduleux à la base (littéralement *pourvu de 5 gibbosités mammiformes glanduleuses!*). *Style* un peu plus court que les étamines, filiforme, tomenteux, à *stigmate* dilaté, obtus, vert. » (W. Hook. l. supra c. paucis additis!)

Explication des figures analytiques.

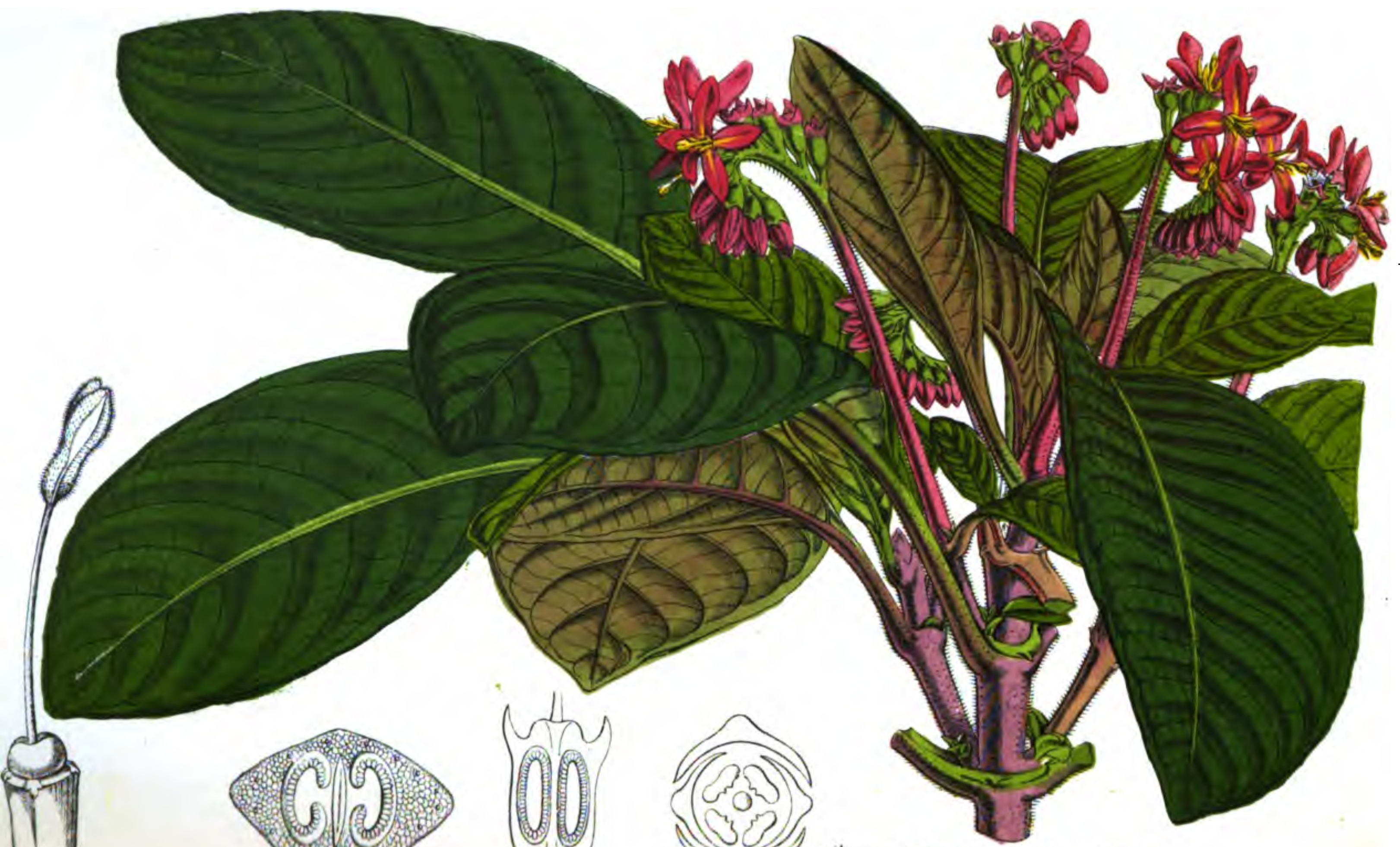
Fig. 1. Une des dix étamines. Fig. 2. Calyce et pistil. Fig. 3. Coupe transverse de l'ovaire; au bas, on remarquera les glandes mammiformes dont nous avons parlé.

CULTURE. (S. T.)

En raison de son habitat, et de sa station comparativement peu élevée, ce Rosage exigera chez nous l'abri d'une bonne serre tempérée. On le plantera dans des vases un peu étroits, bien drainés et remplis d'une terre légère et sablonneuse.

On le multipliera probablement sans difficulté de boutures coupées sur les jeunes rameaux, et faites à chaud et à l'étouffé. Peut-être aussi, malgré la nature de son bois renflé-noueux aux articulations, ne sera-t-il pas impossible, de le greffer sur des sauvageons de quelque autre *Rhododendrum?* Ce serait un moyen de le rendre et plus rustique et plus *fructueux* pour le commerce! C'est une réflexion dont nous laissons l'examen et la tentative à l'habileté bien connue de nos praticiens!





Campylobotrys discolor Kl.









CAMPYLOBOTRYS DISCOLOR.

CAMPYLOBOTRYDE *à feuilles bicolores.*

ÉTYM. καμπύλος, courbé; ϐοτρύς, grappe; allusion au mode d'inflorescence.

Cinchonaceæ § Hedyotideæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* carnoso tetragono arcte cum ovario connato, angulo unoquoque apice in dentem subulato-trigonum pilosum desinente, denteolis cum intermediis. *Corollæ tubo* cylindrico summo calyci (æquilongo) inserto, lobis 4 æquilongis crassis oblongis stellatim patentibus æstivatione subimbricatis. *Stamina 4*, *filamentis* tubo corollino adnatis ad apicem vix liberis, *antheris* ex fauce exsertis lineari-elongatis subrecurvatis bilocularibus. *Ovarium* in calyce immersum carnosum cum illo arctissime connatum biloculare, *ovulis* minimis mumerosissimis horizontaliter placentis orbicularibus affixis. *Discus* crassus elevatus subquadrato-rotundatus. *Stylus* gracilis, *stigmatis lobis* longe productis exsertis crassis carinato-spathulatis papillosis. *Fructus* baccatus?

Herba *suffruticoso-perennis humilis succulenta fere glabra ramosa*, foliis *amplis oppositis*, stipulis *fugacissimis formæ insolitæ* (1), inflorescentia *racemosa secunda pedunculata axillaris involute circinata* (species unica de qua fusius infra disseritur).

Campylobotrys NOB. Flore des S. et des J. de l'Eur. III. Misc. 37 (Août 1847). *Ibid.* 427. ic. (Janvier 1849, paucis hic mutatis). W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4580 (August 1850). LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. 94. c. ic. *Higginsiæ* spec. PLANCH. l. i. c.

CHARACT. SPEC. *C.* unicæ speciei sunt supra et infra expressi.

Campylobotrys discolor NOB. l. c. W. HOOK. l. c. LINDL. l. c. *Higginsia discolor* PLANCH. Fl. des S. et des J. Misc. 226 (Juin 1849).

Quelque *finie* que soit une figure coloriée, elle ne saurait rendre avec vérité la texture soyeuse, le velouté, le chatoyant des feuilles de la plante dont nous allons nous occuper. Leur forme, leur disposition, leur coloris même, la feraient, en l'absence des fleurs, regarder comme une Gesnériacée. Si l'on joint à ce beau feuillage, si richement veiné-rubané en dessus, pourpre en dessous, de nombreuses grappes de fleurs rouges, des tiges, des pétioles, des pédoncules également rouges, on ne saurait refuser à cette plante l'épithète *belle*.

Elle nous a été communiquée pour la première fois en 1847, par M. Galeotti, de Bruxelles, qui l'avait reçue tout récemment du Mexique. D'un autre côté, le Muséum d'histoire naturelle de Paris l'a envoyée au jardin de Kew, sous le nom que nous avons cru devoir lui appliquer,

---

(1) Tenerrimis cito fugacissimis brevibus applanatis discum crassum margine acutum cum annulo petiolorum manifeste connatum utrobique efformantibus, medioque supra (apicibus duarum lateraliter connatis) in corpusculum quoddam *clitorioideum* obversum elevatis.

mais comme venant de Bahia. Croît-elle réellement dans deux contrées si distantes? Nous ne savons.

La détermination générique d'une telle plante n'était pas sans quelque difficulté, surtout grâce au peu de documents dont nous pouvons disposer. Ainsi, s'il était aisé de spécifier à quelle famille et à quelle division de cette famille elle appartenait, il n'en était plus ainsi quand nous dûmes déterminer le genre à laquelle elle devait être réunie. La tribu des Hédyotidées, dans laquelle nous devions la ranger, ne nous en offrait, après mûr examen, aucun dans lequel nous pussions la placer convenablement, en raison surtout de son mode d'inflorescence, si insolite dans cette famille. Nous nous décidâmes donc à en faire le type d'un genre nouveau (V. l° c°).

Cette manière de voir fut partagée par M. W. Hooker qui, à ce sujet, dit expressément (l. c.) : *Nous ne saurions rapporter cette plante, d'une manière satisfaisante, à aucun genre publié jusqu'ici* (1); il ajoute qu'il ignore quel botaniste l'a déterminée. M. Lindley (l. c.) adopta sans commentaire ce nouveau genre et en reproduisit le dessin. Néanmoins notre honorable successeur dans la rédaction de la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (l. c.), sans avoir, croyons-nous, observé la plante en fleurs (ou peut-être trop préoccupé de la détermination d'une toute autre espèce dont il faisait une *Higginsia?*), en a jugé autrement et la rapporta sans hésitation au genre *Higginsia* de Persoon (ou plutôt *O-Higginsia* R. et P.!). Mais indépendamment de son port, si différent de celui des *Higginsia*, de la nature succulente de toutes ses parties, de son inflorescence unilatérale et involutée *en crosse*, de ses stipules adnées par la base et si singulièrement conformées : le mode d'insertion de ses ovules, fixés horizontalement à des placentaires orbiculaires, pédicellés, et non aux parois placentoïdes de la cloison, suffirait pour l'éloigner nettement de ce dernier genre, qui n'appartient, du reste, même pas à la section des Cinchonacées où vient se ranger naturellement notre nouveau genre et où la range également l'illustre savant anglais.

Le désir de donner dans notre nouveau recueil une meilleure figure de cette belle plante que celle que l'on voit dans la *Flore :* figure qui avait été faite d'après un très jeune individu, nous a fourni une occasion toute naturelle de revenir sur son compte et de revendiquer pour elle les honneurs d'un genre spécial qui lui étaient contestés.

Bien qu'elle ait été décrite déjà *in extenso* (l. c.). nous en donnerons

(1) We are unable to refer it satisfactorily to any published genus.

ici une nouvelle description, en rectifiant quelques inexactitudes, d'un intérêt toutefois secondaire, que la préoccupation d'un *enfantement* générique aurait pu laisser se glisser dans notre ancien travail.

Descr. Plante basse, *suffrutescente*, dont toutes les parties sont épaisses, succulentes, brièvement pubescentes, plus ou moins pourprées-rougeâtres; à *rameaux* opposés, courts, cylindriques, cicatrisés par la chûte des pétioles, et hérissés par les bractées qui persistent après celle des pédoncules. *Pétioles* (long 1-3 pouces) robustes, plans en dessus, arrondis en dessous, à bords finement ailés-décurrents et formant autour des tiges un anneau épais, charnu, membranacé. *Feuilles* amples, opposées-décussées, rapprochées, obovées-lancéolées, atténuées à la base. presque entièrement glabres (bords subrévolutés et munis de poils courts, assez rares), subcoriaces; face supérieure d'un vert luisant, velouté-satiné, chatoyant; intervalles costaires relevés; à veines (côtes) parallèles-opposées, arquées, enfoncées; face inférieure très glabre, plus ou moins pourprée, et interrompue par la saillie des veines. *Stipules* (1) extrêmement fugaces, planes, formant de chaque côté une sorte de disque épais, aign aux bords, élevé au milieu, et là, figurant par la réunion des deux sommets une gibbosité creusée d'une fossette d'une forme toute spéciale et qui au premier aspect semble un organe particulier, tout-à-fait distinct des stipules (lesquelles paraissent absentes); disque conné en outre avec le prolongement annulaire renflé des pétioles. *Pédoncules* axillaires, solitaires, munis à la base de 2-4-bractées (dont deux souvent rudimentaires), portant dans leur aisselle deux bractéoles abortives. *Fleurs* rouges (2), en grappe unilatérale, penchée, involutée-circinée, 12-15-flore. *Pédicelles* très courts, munis chacun d'une très petite bractée frangée. *Calyce* vert, à limbe rougeâtre, poilu. Pétales oblongs, carénés en dessous, terminés par un mucron défléchi, et légèrement ciliés au sommet.

La plante adulte ne dépasse vraisemblablement pas un pied de hauteur, et l'on peut, par ce qui précède, juger qu'une telle plante sera toujours recherchée pour l'ornement d'une serre. Nous en avons remarqué de jolis individus dans le riche établissement horticole de M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Ovaire et style. Fig. 2. Le premier coupé transversalement. Fig. 3. Le même, coupé verticalement. Fig. 4. Diagramme de la fleur. (Les figures données par le *Bot. Mag.* ne sont nullement exactes; nous avons donc dû leur substituer celles que nous avions dessinées nous-même pour la *Flore*, et dont nous pouvons garantir l'exactitude.)

---

(1) E lata basi subulatæ evaginatæ. W. Hook. l. c.

(2) Couleur qu'elles doivent à de nombreux petits poils rouges qui hérissent le fond jaunâtre des pétales.

CULTURE. (S. Cs.)

Vases soigneusement drainés; terre composée de terreau de bruyère et de terreau de feuilles bien consommé; arrosements modérés, surtout en hiver; place sur une tablette ombragée en été, bien éclairée en hiver. Multiplication facile par le bouturage des rameaux latéraux, opéré à chaud et à l'étouffé.



Exacum Zeylanicum Roxb.

Planche 42.

EXACUM ZEYLANICUM.

EXAQUE DE CEYLAN.

Étym. *Exacum* dans Pline est le nom d'une plante (Centaurée?) qui passait pour évacuer les poisons (ἐξ, *ex,* hors; ἄγω, *ago,* je conduis). Lib. xxv, cap. vi.

Gentianaceæ § Gentianeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 4-5-partitus, *segmentis* dorso carinatis v. alatis. *Corolla* rotata marcescens, *tubo* demum globoso, *limbo* 4-5-partito. *Stamina* 4-5 corollæ fauci inserta suberecta, *antheris* immutatis per rimam poriformem apice dehiscentibus. *Ovarium valvis* introflexis biloculare, *ovulis* suturæ centrali utrinque affixis. *Stylus* distinctus declinatus deciduus, *stigmate* indiviso capitulato v. leviter transverse sulcato. *Capsula* bilocularis bivalvis septicida, *placentis* centralibus nunc secedentibus nunc in unicam coadunatis demum a valvis liberatis. *Semina* minutissima placentis immersa.

Herbæ *plerumque annuæ strictæ glaberrimæ cyma terminatæ, in India orientali insulisque nonnullis maris indici indigenæ.*

Grisebach, in DC. Prodr. IX. 44.

Exacum L. Gen. N° 141. Amœn. Acad. I. 300. excl. sp. R. Br. Prodr. 452. in not. Wall. Pl. as. rar. t. 276. Griseb. Observ. 34. Gen. et Sp. Gent. 107. et in DC. Prodr. l. c. Endlich. Gen. Pl. 3530. Meisn. Gen. Pl. 260 (168). Walp. Repert. VI. 500.

CHARACT. SPEC. *E.* (§ Pseudochironia), caule tetragono simplici, foliis sessilibus elliptico-oblongis acuminatis 3-nerviis margine lævibus, calycis 5-partiti alis semicordato-ovatis, corollæ cœruleæ lobis obovatis obtusis, filamentis exsertis. Griseb. l. i. c.

Exacum Zeylanicum Roxb. Fl. ind. 414. Griseb. l. c. 45. W. Hook. Bot. Mag. t. 4423 (1849). Walp. Rep. VI. 500. Paxt. Mag. of Bot. III. 149. c. ic.

Chironia trinervis L. Sp. Pl. I. 272.

Lisianthus zeylanicus Spreng. Syst. Veg. I. 586.

Lysimachia, folio sinuato acuminato trinervio, etc. J. Burm. Thes. Zeyl. 145.

Si ce n'est point une nouveauté botanique, c'est du moins une nouveauté horticole, dont nous offrons en ce moment l'histoire et la figure aux amateurs; car elle a été découverte dans l'île de Ceylan, dès 1670, par Paul Hermann, botaniste distingué de ce temps, envoyé dans cette île où il resta sept années, par la Compagnie hollandaise, pour en collecter et en décrire les plantes, surtout celles qui fournissent les aromates et les *épices*. Jean Burmann, son fils, aidé par Linné, la publia, d'après les échantillons rapportés par son père, dans son *Thesaurus Zeylanicus,* en 1737.

Depuis cette époque, déjà reculée, il n'en était plus question que dans les livres ou les herbiers, lorsqu'elle fut figurée (et fort médiocrement! si nos souvenirs sont exacts) dans le *Paxton's Magazine of Botany,* en 1836, d'après, sans doute (1), des individus vivants alors dans quelque collection en Angleterre, mais qui vraisemblablement ont dû périr bientôt après, car les Catalogues de Sweet et de Loudon (*Hort. Bri-*

---

(1) Ne possédant pas les premiers volumes de cet ouvrage, nous ne pouvons relater ici les documents historiques qu'a probablement donnés M. Paxton sur cette plante. Il résulte aussi de cette publication que M. Hooker se trompe, quand il avance (Bot. Mag. l. c.) qu'elle vient d'être pour la première fois (en 1847) introduite en Europe.

tann., 1830 et 1839) ainsi que l'*Encyclopædia of Plants* de ce dernier (1836, et suppl. 1841) la passent entièrement sous silence. On concevra facilement cette disparition, quand on saura que cette plante est annuelle, et qu'à cette époque les procédés de culture et de multiplication des plantes n'avaient pas encore atteint le haut dégré de perfection qu'ont su leur imprimer les horticulteurs de nos jours.

Ainsi, comme nous l'avons dit, au commencement de cet article, cet *Exacum* est donc une nouveauté horticole, et on l'avouera, avec nous, une charmante acquisition pour nos cultures. On en doit la *ré*-découverte et la *ré*-introduction, cette fois définitive, à M. Glanville (1) Taylor, « qui, dit M. W. Hooker (in nota, sub t. 4429), ayant remarqué cette plante, dans un jongle (fourré) et ayant été frappé de la beauté de ses fleurs, en marqua la place et y retourna pour en récolter les graines à l'époque convenable. » Ces graines, adressées à M. Moore, directeur du jardin botanique de Glasnevin, à Dublin, prospérèrent par ses soins et produisirent des individus qui fleurirent en septembre 1848.

Tout séduit dans cette espèce, un port dressé, ferme, un feuillage lisse, luisant, élégamment trinervé, d'un beau vert, de très nombreuses et très grandes fleurs bleues de ciel, sur lequel tranche le vif éclat orangé de ses étamines! C'est une précieuse ressource pour la confection des bouquets, comme pour l'ornement des serres, au moment de sa floraison.

Descr. *Tige* dressée, annuelle, quadrangulaire, glabre, ainsi que toutes les autres parties de la plante, ramifiée seulement au sommet. *Feuilles* distantes, opposées, presque sessiles et amplexicaules, lancéolées-elliptiques, subacuminées, trinervées, opposées-décussées; nervation proéminente en dessous. *Fleurs* terminales disposées en un ample corymbe étalé. *Calyce* urcéolé, 5-fide-ailé, à pointes subulées. *Corolle* rotacée; *tube* court; divisions 5, ovales-subobtuses; gorge légèrement frangée. *Etamines* 5, dressées, exsertes; *filaments* verdâtres, courts; *anthères* ovées-cordiformes-oblongues, s'ouvrant au sommet par un double pore latéral (nec unico, ut describit Grisebach, in DC. l. c.). *Ovaire* ové, *style* décliné (séparé des étamines), robuste, plus long que les étamines; *stigmate* capité-bilobé, papilleux.

(*Ad auct. et fig.*)

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Corps staminal. Fig. 2. Style et Ovaire.

CULTURE.

Bien que cette plante soit annuelle, il ne sera pas difficile à une main exercée de la rendre chez nous bi- et même trisannuelle. En la semant, en la bouturant, en la pinçant presque rez-terre, à propos, elle passera fort bien l'hiver sur une tablette d'une serre chaude. On en sèmera les graines sur couche chaude au printemps, sans les enterrer, en se contentant de les couvrir d'une pincée de sable blanc; on en repiquera plus tard le jeune plant pour le garder en serre chaude. On en recueillera les graines en octobre. Quant aux pieds, destinés à passer l'hiver, on les rabattra fortement avant la floraison. Chaleur constante et humidité. Rempotements faits avec précaution, pour ne pas blesser ni déranger les racines. Il sera facile d'en prolonger la floraison, jusque bien avant dans l'automne par des abaissements calculés de température.

(1) M. W. Hooker écrit (*in hac nota!*) Glanville! ne serait-ce pas plutôt Granville?

Planche 44.

DEUTZIA GRACILIS.

DEUTZIE *à tiges effilées.*

ÉTYM. VAN DER DEUTZ, sénateur, protecteur de Thunberg.

Philadelphaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubus* campanulatus cum ovario connatus, *limbo* supero 5-dentato. *Corollæ petala* 5 sub annulo epigyno carnoso inserta calycis laciniis alterna obovato-oblonga æstivatione valvatim induplicata. *Stamina* 10 cum petalis inserta, alterna iisdem opposita breviora, *filamentis* compresso-planis subulatis v. breviter trilobis, lobo intermedio antherifero, *antheris* introrsis bilocularibus subgloboso-didymis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 3-4-loculare, ovulis in placentis carnosis e loculorum angulo centrali porrectis plurimis pluriseriatim imbricatis adscendentibus. *Styli* 3 v. 4 filiformes erecti demum elongati, *stigmatibus* clavato-decurrentibus carnosis. *Capsula* coriacea calyce corticata disco epigyno umbilicata 3-4-locularis septicide 3-4-cocca, *coccis* basi et apice cohærentibus, *placentis* tandem cavis longitudinaliter bipartitis. *Semina* plurima adscendentia multiseriatim imbricata oblonga compressa, *testa* membranacea reticulatim venosa basi ad umbilicum tubulose relaxata irregulariter fissa apice in alam brevem producta. *Embryo* in axi albuminis cornei orthotropus clavato-subcylindricus, *cotyledonibus* brevissimis obtusis, *radicula* umbilico proxima infera.

Frutices *humiles in India superiore et Japonia indigeni*, pilis *stellatis scabri*, ramis *laxis sæpe pendulis*, foliis *oppositis epunctatis breve petiolatis simplicibus crenatis v. serratis*, stipulis *nullis*, floribus *thyrsoideis speciosis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6107.

Deutzia THUNB. Nov. Gen. 19. Fl. jap. 185. t. 24. GAERTN. f. III. 30. t. 184. JUSS. Gen. Pl. 431. DC. Prodr. IV. 16 DON in Edinb. New Phil. Journ. III. 164 (1828). WALL. Pl. as. rar. II. t. 191. Bot. Reg. t. 1718 et t. 5 (1840) ZUCC. in SIEB. Fl. jap. I. 17. t. 6-8. ENDLICH. l. c. et in R. BR. Vermischte Schr. V. 410, in nota. G. DON, Gen. Syst. II. 808. Ann. des Sc. nat. 2e sér. VI. 80. CH. LEM. in Hort. univ. I. c. ic. et in ejusd. Herb. gén. Amat. 2e sér. II. t. H. MEISN. Gen. Pl. 109 (78). WALP. Rep. II. 151. et Annal. Bot. Syst. I. 304. (etc.)

CHARACT. SPEC. *D.* foliis e basi cuneata lanceolatis v. ovato-lanceolatis acuminatis argute serrulatis petiolatis utrinque pilis stellatis minutissimis adspersis; floribus in racemos simplices dispositis; calycis laciniis acuminatis, filamentis tridentatis, antheris glabris ZUCC. l. c.

Deutzia gracilis ZUCC. in SIEB. Fl. jap. I. 23. t. 8. WALP. Rep. l. c.

Bien que les ouvrages systématiques n'énumèrent jusqu'à ce jour qu'une huitaine d'espèces dans le gracieux genre *Deutzia*, il est probable, et cela résulte même des diverses relations des voyageurs, qu'il en reste encore bon nombre d'autres à découvrir, tant sur le continent asiatique que dans les îles qui l'avoisinent vers l'est, surtout au Japon, où M. Siebold en a découvert pour sa part deux espèces nouvelles, les *D. crenata* et *gracilis*, toutes deux introduites par ses soins dans nos jardins. Le docteur Wallich, grâce à ses collecteurs, en fit connaître trois, découvertes à de grandes hauteurs sur les monts Himalaya; Bunge en décrivit deux qu'il



Deutzia gracilis Sieb.&Zucc.

trouva lui-même dans le nord de la Chine. Ces sept espèces vinrent enrichir le genre qui ne se composa longtemps que de celle sur laquelle Thunberg l'avait établi, le *D. scabra;* et l'on cultive avec empressement dans les jardins les *D. scabra* Thunb., *crenata* Sieb. et Zucc., *staminea* R. Br., *corymbosa* R. Br. et le *gracilis* Sieb. et Zucc., objet de cet article.

Tous les *Deutzia* connus jusqu'ici forment de jolis buissons, bien touffus, à longs rameaux grêles, souvent réclinés avec grâce, et chargés de nombreuses fleurs blanches, agréablement odorantes chez quelques uns d'entre eux. M. Siebold nous apprend que les *D. scabra* et *crenata* ne se plaisent que dans les plaines peu élevées au-dessus du niveau du l'Océan; tandis que les *D. gracilis, Brunoniana, corymbosa* et *staminea* préfèrent les vallées humides et profondes des hautes montagnes. Au japon, le *D. scabra,* l'espèce qui y est la plus commune, croît dans les haies, sur les pentes douces, sur les rochers, en compagnie de divers *Evonymus, Viburnum, Eurya, Ligustrum, Lonicera, Vitis, Cissus,* etc. Le *D. crenata*, plus rare, prospère dans les vallées peu élevées et humides; on le trouve quelquefois dans les haies, mêlé au *scabra.* Le *D. gracilis* ne se rencontre que sur les hautes montagnes. Tous ont leurs jeunes rameaux et leurs feuilles couverts de poils rudes, disposés en étoile; et ces poils, dans certaines espèces (*D. scabra,* par exemple), acquièrent en dessèchant une telle dureté, qu'on se sert alors de ces feuilles pour polir le bois, à la façon de nos prêles d'Europe.

Des deux derniers, on possède depuis longtemps déjà le *D. crenata,* dont nous avons donné, en 1839, une bonne figure exécutée d'après le bel individu cultivé alors dans le jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sous le nom erroné de *D. scabra.* Le *D. gracilis,* quoique importé vivant en Europe depuis plusieurs années aussi, vient seulement cette année même (1850) d'être mis dans le commerce, par un jeune horticulteur de Gand, M. Joseph Baumann, qui en a acheté *à grands frais* la propriété entière à M. Siebold.

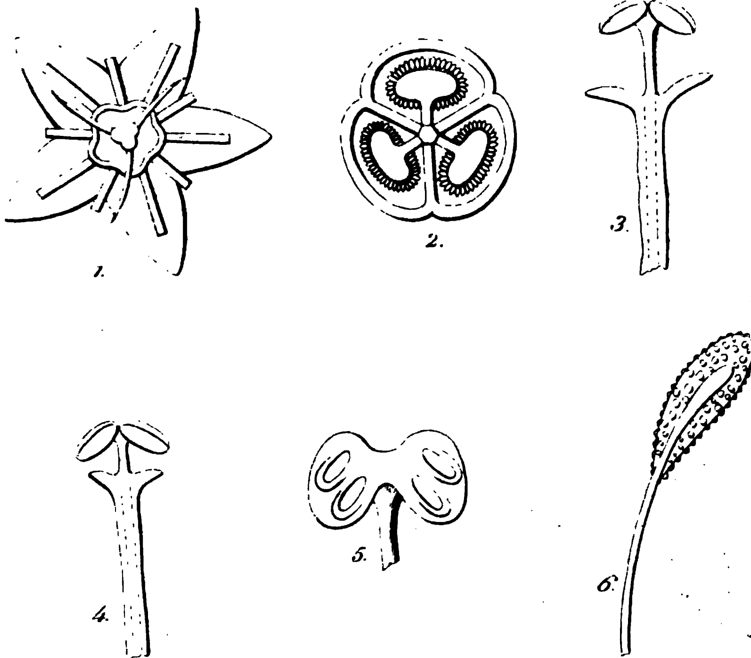
Descr. Dans son pays natal, il atteint environ deux mètres de hauteur; ses *rameaux* sont allongés, flexibles, effilés; surtout les florifères, lesquels, le plus ordinairement, sont réclinés. Pendant la jeunesse, ils sont légèrement anguleux (subhexagones), par la décurrence des pétioles. *Feuilles* opposées-décussées, cunéiformes-lancéolées ou ovées-lancéolées-acuminées, finement dentées aux bords, couvertes sur les deux faces (surtout en dessus) de poils étoilés, très fins; elles sont en outre penninerves, longues à peine de trois centimètres, sur les rameaux florifères (du double sur les rameaux non fertiles), et décidues, comme dans toutes les autres congénères. Les *pétioles,* longs à peine de 4 lignes, sont renflés à la base

et contiennent dans chaque aisselle une petite gemme pérulée, oblongue, subtétragone. *Fleurs,* disposées au sommet des rameaux, en petites grappes simples, ou rarement divisées (à la base des rameaux seulement), 12-18-flores; les inférieures opposées ou subverticillées, les supérieures ordinairement alternes. *Tube calycinal* urcéolé, à lacinies ovées-lancéolées. *Pétales* obovés-oblongs, obtus, subcucullés au sommet, poilus (comme les feuilles) en dehors. *Étamines* 10, bisériées, trilobées; anthères ovées, 4-loculaires. *Disque* 5-lobé, un peu charnu. *Styles* 3, persistants, glabres, filiformes, plus longs que les étamines; *Stigmates* renflés au sommet, décurrents latéralement sur le style, et couverts de petites papilles..... *ad auct.*)

Le *D. gracilis* est une jolie addition à nos collections de pleine terre, où il formera en peu de temps, dans les massifs et les bosquets, de gracieux buissons, à longs rameaux *retombants* et chargés d'innombrables fleurs.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, disque et indication des étamines et des styles. Fig. 2. Ovaire, coupé transversalement. Fig. 3. Style. Fig. 4 et 5. Étamines. Fig. 6. Une anthère coupée transversalement. (Fig. gross. et copiées dans la *Flora Japonica,* l. c.)



CULTURE. (Pl. T.)

Cet arbrisseau ne sera pas difficile sur le choix du terrain; tout sol léger, fut-il même un peu calcaire, mais un peu humide pendant l'été, lui conviendra parfaitement. Multiplication facile de boutures, à froid, ou par semis de graines, ou mieux encore par le séparage des rejets du pied.





Hakea cucullata R. Br.

HAKEA CUCULLATA.

HAKÉE *à feuilles cucullées.*

ÉTYM. Baron Hake, allemand, promoteur de la Botanique.

Proteaceæ § Folliculares-Grevilleæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* tetraphyllum irregulare, *foliolis* subspathulatis secundis. *Antheræ 4* foliolorum perigonii apicibus concavis immersæ. *Glandula* hypogyna unica dimidiata rarissime biloba. *Ovarium* stipitatum uniloculare biovulatum. *Stylus* adscendens, *stigmate* subobliquo e basi dilatata mucronato. *Folliculus* ligneus pseudobivalvis excentrice unilocularis dispermus. *Semina* apice in alam nucleo longiorem producta.

Frutices *rigidi v. interdum* arbores *mediocres in Nov.-Holl. extratropica obvii, inter tropicos rarissimi, pube, dum adest, medio affixa;* foliis *sparsis variis in eadem stirpe diversis,* glandulis *cutaneis amphigenis,* fasciculis *v.* racemulis *sæpissime axillaribus,* gemmis *floriferis squamis scariosis caducis primum involucratis,* pedicellis *coloratis in racemosis geminatis, paribus unibracteatis,* floribus *parvis albis v. ochroleucis (v. roseis!).*

ENDLICH. Gen. Pl. 2144.

Hakea SCHRAD. Sert. Hannov. 27. t. 17. CAVAN. Ic. 6. 24. t. 533-5. LABILL. Nouv. Holl. 30. t. 39. 40. 41. R. BR. in Linn. Trans. X. 178. Prodr. 381. Suppl. 25. Bot. Mag. plur. sub tab. Bot. Reg. id. SWEET Pl. Austr. t. 27. 43. 45. W. HOOK. Ic. Pl. mult. sub tab. ENDL. l. c. et Icon. t. 24. MEISN. Gen. Pl. 332 (245). — *Conchium* SMITH. Linn. Trans. IV. 215. VENT. Malm. t. 110-1. GAERTN. f. III. 216. t. 219. *Embothrii* sp. ANDR. Bot. Rep. t. 215. *Banksiæ* sp. SMITH. GAERTN. I. 221. t. 47. f. 2. *Lambertiæ* sp. GAERTN. f. III. t. 217.

CHARACT. SPEC. *H.* erecta, ramis dense villosis, foliis cordatis seu reniformi-cordatis acutis subrepandis denticulatis reticulato-venosis, capsulis ecalcaratis. W. HOOK. l. i. c.

Hakea cucullata R. BR. Prodr. Suppl. 30. W. HOOK. Ic. Pl. t. CDXLI. (*planta solummodo fructifera*) ID. Bot. Mag. t. 4528 (August. 1850. *planta florifera*) MEISN. Pl. Preiss. I. 566 (*H. conchifolia* W. HOOK. Ic. Pl. 432, cum præsenti ab cl. MEISN. inconsiderate, ut varietas, confusa) (1).

Verum, ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variæ illudent species atque ora ferarum.
Fiet enim subito Sus horridus, atraque Tigris,
Squamosusque Draco, et fulva cervice Leæna;
Aut acrem flammæ sonitum dabit, atque ita vinclis
Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.

VIRG. *Géorg. livre IV.*

L'illustre réformateur de la botanique pensait sans doute à ces paroles de la mère d'Aristée, quand il créa son genre *Protea*, dont l'appellation a été ensuite appliquée avec raison à toute la famille. C'est que dans aucun autre groupe de végétaux, les formes extérieures ne présentent plus de diversité, plus d'originalité! En outre, la constitution florale est

---

(1) Locis auctoris illius in *Bot. Mag.* l. c. a W. Hook. allatis omnino erroneis! (MEISN.!)

en harmonie avec la singularité extrême des différents habitus des plantes qui la composent, et n'a point d'analogie immédiate avec aucune autre, malgré les rapprochements un peu forcés que les botanistes systématiques ont cherché à effectuer. Mais c'est là une question ardue que la nature de cet ouvrage ne nous permet même pas d'effleurer.

Aux formes étranges, raides, sèches et cependant ornementales, qu'affectent toutes les Protéacées, elles joignent une inflorescence non moins curieuse et souvent aussi belle qu'éclatante de coloris (*Protea, Stenocarpus, Telopea, Dryandra, Leucodendron,* etc.). Aucune autre famille n'offre, sans contredit, des plantes douées d'un port plus original et plus littéralement pittoresque; et cependant, voyez combien elles sont rares dans les collections! Pourquoi cette pénurie, ou plutôt cette répulsion, pour des plantes aussi éminemment doués par la nature (1)?

Deux causes péremptoires ou plutôt deux préjugés discutables et sans fondement rationnel expliquent et cette regrettable pénurie et cette répulsion absurde. C'est d'abord la difficulté de la floraison, puis la mort soudaine des individus dans les jardins; et ces deux causes, nous en traiterons à l'article *culture* ci-après.

Parmi les Protéacées, aucun autre genre autant que le *Hakea,* ne renferme des plantes aussi curieusement diversifiées, aussi pittoresques; et celle qui fait le sujet de cet article mérite sous tous les rapports de fixer l'attention des véritables amis de la botanique. On en doit la découverte à feu Baxter, qui la trouva, en 1823, dans les bois du district de King George's Sound (Nouvelle-Hollande). Plus récemment M. Drummond eut l'heureuse chance de la retrouver en fleurs et en fruits dans la colonie anglaise de la Rivière des Cygnes (*Swan River*), et put en envoyer au jardin de Kew de bonnes graines (1840?), desquelles sont issus les individus qui viennent d'y fleurir en avril dernier (1850), et d'après lesquels ont été faites la figure ci-contre et la description qui suit, empruntées l'une et l'autre au *Botanical Magazine* (*l. c.*).

Descr. « Nos individus (provenant de ces graines!) constituent des *arbrisseaux* dressés, hauts de 4 ou 5 pieds, à *branches* cylindriques, très velues, d'un brun pâle; à *feuilles* coriaces, cordiformes ou réniformes-cordées, sessiles, amples, étalées, concaves, surtout les supérieures, sinueuses-ondulées, et finement dentées aux bords, légèrement velues près de la base, seulement en dessous, d'un vert glauque et distinctement veinées-réticulées sur les deux faces. De l'aisselle des feuilles supérieures sortent les fleurs, disposées en nombreux *fascicules* serrés, entourés dans le principe de *bractées* imbriquées, décidues. *Pédicelles* claviformes, velus à la base. *Périanthe* rouge, formé de 4 *sépales* inégaux, linéaires, glabres, spathulés au sommet, dans la cavité apicale de chacun desquels est situé une *anthère*. *Style* deux fois aussi long que les plus longs sépales, et terminé par un *stigmate* conique-acuminé. *Fruits* groupés, ovés-acuminés, ligneux, long d'un pouce environ et se fendant en deux valves épaisses, semi-ovées, gibbeuses-inégales en dehors. » W. J. Hook.

(1) Nous devons dire que par une honorable exception, nous avons observé plusieurs belles espèces de ce genre dans des serres de M. Ambroise Verschaffelt et de M. Aug. Van Geert, à Gand.

Nota. — La vignette ci-jointe, représentant les fruits de grandeur naturelle, est empruntée aux *Icones Plantarum* d'Hooker (l. c.).



CULTURE.

Nous avons dit que les Protéacées en général, et les *Hakea* en particulier, étaient fort rares dans les cultures, et que les amateurs semblaient être systématiquement d'accord pour exclure ces plantes de leurs collections. Ils s'excusent en *accusant* ces plantes : *de devenir généralement trop grandes; de ne point fleurir; de mourir pour ainsi dire subitement* (d'un jour à l'autre). Examinons en quelques mots la valeur de ces arguments :

On nous accordera tout d'abord, et sans conteste, que ce sont de belles et curieuses plantes.

Elles deviennent trop grandes : Si vous manquez de place, choisissez

alors les espèces; en outre, au moyen d'une taille raisonnée, vous pouvez faire d'un *arbre* lui-même un buisson. D'ailleurs, chacun sait qu'un arbre exotique ne devient guère, dans nos serres, qu'un grand arbrisseau, et rien de plus facile que de faire d'un arbrisseau un *arbuste*.

Elles ne fleurissent point : Un jardinier habile, vraiment épris de sa belle et noble profession, s'applique à connaître, à deviner les besoins, les instincts, pour ainsi dire, de ses plantes. Alors par une taille sage et prévoyante, par des rempotements appropriés et calculés, par l'adroit emploi d'une température tour-à-tour ou haute, ou basse, ou sèche, ou humide, en plaçant ses plantes dans telle ou telle serre, à telle ou telle exposition, etc., etc., il ne trouvera aucune plante rebelle à ses soins et sera récompensé de ses peines et par une végétation luxuriante et par une abondante floraison (1).

Elles meurent presque subitement : Cela est vrai, et nous ne pouvons dissimuler ce fait fâcheux; mais à quelle cause l'attribuer, si ce n'est à l'impéritie, à l'imprévoyance du cultivateur. Les Protéacées sont tuées, et seulement tuées par les brusques changements de température. C'est donc au jardinier à connaître assez de météorologie pour prévenir les désastres que les variations atmosphériques apportent dans ses cultures. Ainsi donc, les arrosements ou la sécheresse relative de la terre des vases dans lesquels il tient ses plantes, doivent être calculés d'après le temps qu'il doit prévoir, ou sec, ou humide, ou orageux. Or, tout le monde sait que ces plantes, comme les Bruyères, meurent d'un jour à l'autre, et toujours et seulement par un excès de sècheresse ou d'humidité.

Le choix de la terre dans laquelle on doit les planter est une chose fort importante aussi. Ainsi, par exemple, la terre de bruyère qu'on emploie de préférence, est précisément celle qu'on doit éviter, parce nulle plus que celle-ci n'est sujette à ressentir les variations de l'atmosphère. M. Smith ne se sert que de *loam* pur (2). Il évite par là les graves inconvénients signalés; et cite comme résultats de son excellent procédé, les Protéacées du jardin de Kew, comptant de 40 à 50 ans d'existence et toutes de la plus belle venue. Pour les jeunes sujets, Il mêle à ce loam un peu de gros sable.

Nous aurons par la suite maintes occasions de continuer cet article, trop long déjà pour un simple article de culture.

(1) On conçoit que dans un article de la nature de celui-ci, nous devons nous borner à grouper les généralités; il faudrait un gros volume pour les développer convenablement; et ce volume, bien qu'on ait *beaucoup* écrit déjà sur l'horticulture, ce gros volume est encore à faire.

(2) Sorte de terre franche, jaune, douce au toucher et ayant la propriété de ne point se dessécher ni de se fendre, comme la terre dite *franche*. Il ne serait point difficile de se procurer en France une telle sorte de terre.



Gordonia javanica hort. Roll.

GORDONIA JAVANICA.

GORDONIE DE JAVA.

ÉTYM. GORDON (*James G.* selon LOUDON; *Alexander G.* selon SWEET; Cat. Bot.) ancien horticulteur.

Ternstrœmiaceæ § Gordonieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* persistentis nudi v. decidue bracteolati 5-phylli, *foliolis* imbricatis rotundatis concavis subæqualibus. *Corollæ petala* 5 hypogyna calycis foliolis alterna basi subcoalita obovata v. obcordata æstivatione imbricata. *Stamina* plurima hypogyna pluriseriata petalorum basibus adhærentia, *filamentis* filiformibus liberis v. inferne in fasciculos 5 subcoalitis, *antheris* (incumbentibus, *in suppl. infra cit.*) introrsis bilocularibus oblongis basi v. supra basim affixis erectis v. versatilibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum 4-5-loculare, *ovulis* in loculis 3-5 angulo centrali biseriatim insertis pendulis. *Stylus* simplex, *stigmate* 5-fido. *Capsula* ovoidea v. subglobosa 4-5-locularis loculicide 4-5-valvis, *valvis* lignosis medio septa inferne columnæ seminiferæ abbreviatæ cohærentia gerentibus. *Semina* in loculis 2-4 compressa biseriatim pendula imbricata superne in alam membranaceam oblongam obtusam producta. *Embryonis* exalbuminosi recti *cotyledones* ovatæ longitudinaliter plicatæ, *radicula* brevi supera.

Frutices *in America boreali et Asiæ tropicæ et subtropicæ alpibus indigeni,* foliis *alternis breve petiolatis coriaceis integerrimis* v. *crenatis,* pedunculis *axillaribus solitariis unifloris.*

Gordonia ELLIS, Philos. Trans. LX. t. 11. L. Mant. CAVAN. Diss. V. 307. DC. Prodr. I. 528. excl. sect. 2. CAMBESS. Mém. Mus. XVI. 408. WIGHT et ARN. Prodr. I. 87. TORR. et A. GRAY. Pl. of N. A. I. 223. MEISN. Gen. Pl. 41. (31), etc.

a. *Lasianthus* DC. *Calyx* pentaphyllus ebracteolatus. *Corolla* pentapetala. *Stam.* pentadelpha, phalangibus petala nectentibus. *Caps.* quinquelocularis. — Species *boreali americanæ* (1).

Hypericum lasianthus L. Gordonia lasianthus CATESBY. Car. t. 44. CAVAN. t. 161. Bot. Mag. t. 668. CAMBESS. l. c. t. 16. f. b. *Schima* REINW. ex BLUME Bijdr. 129. *Polyspora axillaris* SWEET H. B. 61. DON Syst. I. 574. *Camellia axillaris* ROXB. Bot. Reg. t. 349. Bot. Mag. t. 2047.

b. *Antheeischima* KORTH. *Calyx* triphyllus v. tripartitus (bracteolis 2 a calyce remotis). *Corolla* 6-petala. *Stamina* in annulum brevissimum petala nectentem coalita. *Capsula* 5-locularis. — Species indicæ. KORTHALS, in Verhand. over de naturl. Gesch. der Nederl. overz. Bez. 137 t. 27. *Gordonia excelsa* BLUME.

c. *Closaschima* KORTH. *Calyx* 5-phyllus bibracteolatus. *Cor.* 5-petala. *Stamina* monadelpha petala connectentia. *Caps.* 5-locularis. — *Species indicæ* KORTH. l. c. 139, t. 28. *Gordonia ovalis* BLUME.

d. *Franklinia* MARSHALL, Arb. 48. Stamina inter se libera. Stylus stam. brevior. Caps. globosa. *Folia decidua. Flores axillares subsessiles.*

Lacathea SALISB. Parad. t. 56. VENT. Malm. t. I. CAVAN. l. c. t. 162.

ENDLICH. Gen. Pl. 5424 et divis. Gener. revisis, Suppl. tert. eodem. numero.

CHARACT. SPEC. G. foliis breviter petiolatis oblongo-lanceolatis acuminatis glabris integerrimis penninerviis, pedunculis solitariis axillaribus unifloris folio brevioribus sub calycem 2-3-deciduo-bracteato, bracteis spathulatis, calycis sepalis ovali-ellipticis concavis parce hirsutis, ovario hirsuto 5-loculari, stigmatis lobis rotundatis subfoliaceis, capsula pisiformi semi-5-valvi. W. HOOK. l. l. c.

Gordonia javanica HORT. ROLLISSON; W. HOOK. Bot. Mag. t. 4539.

Comme les Thés, dont on voit trop rarement les jolies espèces dans nos jardins (*Thea bohea* L., *viridis* L., *latifolia* LODDIG., etc.), et auxquelles elle est assez étroitement alliée, la plante en question est un petit

(1) Cl. auctor addit. *exc. spec. indicis!* Scilicet index *Operis magni ipsius*, pag. 1022, nec *Supplementi tertii*, l. c.! Attamen exclusionem specierum istam sane non intelligens indicem integrum referre debeo.

arbrisseau, d'un port élancé, d'un beau feuillage lisse et persistant, à nombreuses et assez grandes fleurs d'un blanc pur, que relève l'or de leurs innombrables étamines, au milieu desquelles trône un élégant stigmate vert-pomme, qu'on pourrait prendre lui-même, en raison de sa forme et de son ampleur, pour une fleur de jasmin ou de primevère.

Elle est originaire de Java, où elle croît (très probablement), comme ses congénères, et les Thés ses alliés, sur les hautes montagnes. C'est de cette contrée, si riche en végétaux de toute espèce, et dont nous avons tout récemment entretenu nos lecteurs (v. ci-dessus, Misc. p. 46), que, par les soins de leur collecteur, l'ont reçue MM. Rollisson, de Tooting (Angleterre). M. W. Hooker la regarde comme entièrement inédite, et la décrit ainsi, en lui conservant le nom spécifique que lui ont donné ces honorables horticulteurs :

Descr. « L'individu que nous examinons est haut d'environ deux pieds, ramifié et généralement glabre. *Rameaux* cylindriques. *Feuilles* alternes, elliptiques-lancéolées, coriaces, persistantes, acuminées, entières, penninerves, atténuées à la base en un court pétiole. *Pédoncules* solitaires, axillaires, uniflores, sortant des aisselles des feuilles supérieures et plus courts qu'elles, dressés, portant au-dessous du calyce deux ou trois bractées vertes, spathulées, décidues. *Calyce* de cinq sépales arrondis-elliptiques, dressés, très concaves, légèrement velus. *Pétales* 5 obovés, blancs, obliquement insérés. *Étamines* très nombreuses. *Ovaire* globuleux, obsolètement 5-lobé, velu, 5-loculaire. *Style* columnaire; *stigmate* pelté, ombiliqué au centre. *Fruit* globuleux, déprimé au sommet, de la grosseur d'un gros pois, et s'ouvrant par cinq demi-valves ligneuses. »

Explication des figures analytiques.

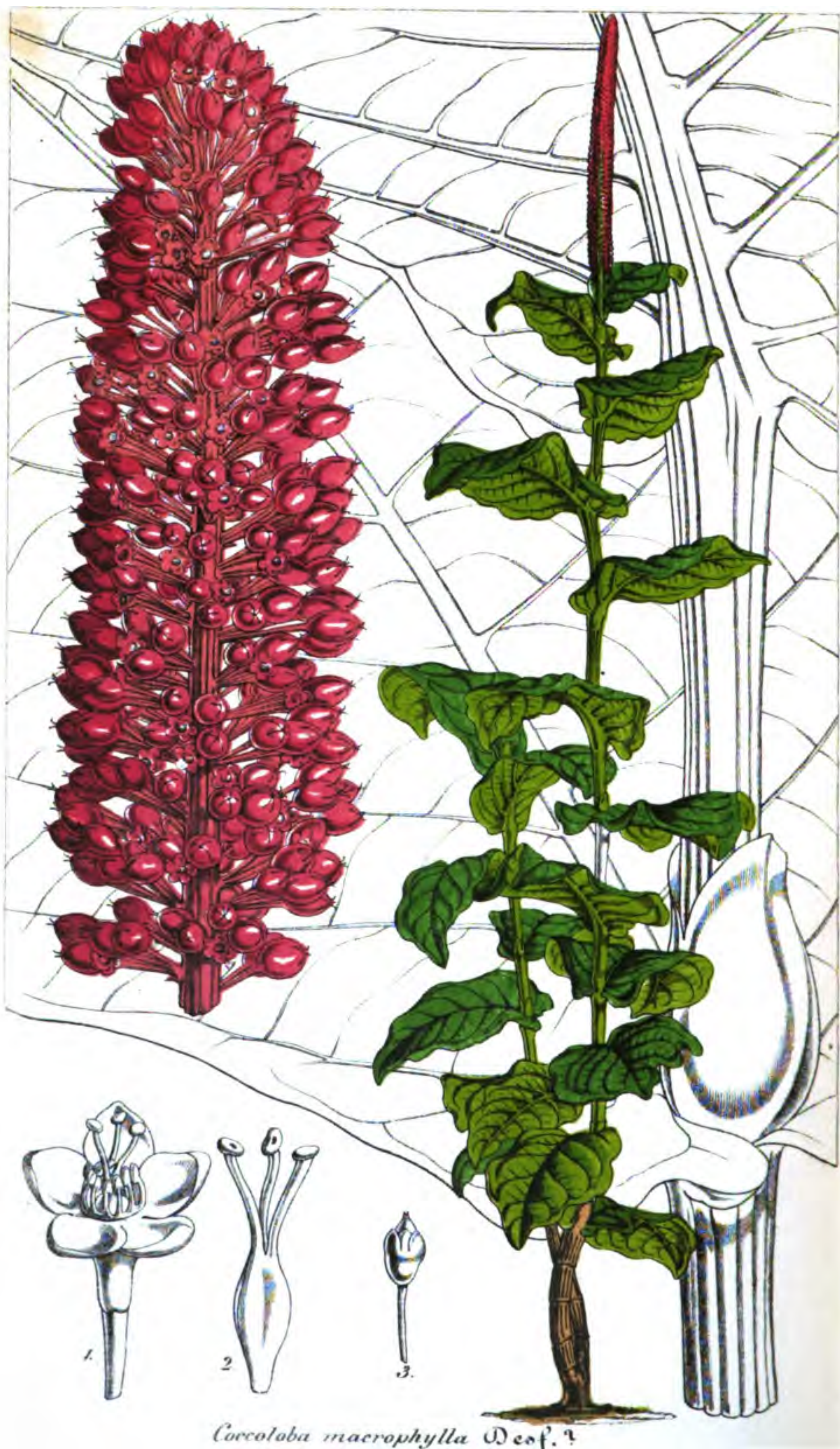
Fig. 1. Calyce et style. Fig. 2. Ovaire et style. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement.

CULTURE. (S. T.)

Avec les *Thea bohea, viridis* et *latifolia*, les *Gordonia anomala, lasianthus, pubescens*, etc., ses congénères, avec les *Eurya sinensis, multiflora*, le *Freziera theoides*, les *Camellia euryoides, Kissi, oleifera*, etc. (sans parler du *C. japonica* et des innombrables et superbes variétés qu'on en a obtenues dans les jardins), ce *Gordonia* formera de charmants massifs dans une serre tempérée, et surtout dans un conservatoire, en pleine terre.

Nous pensons en effet qu'en raison de la station élevée qu'occupent toutes ces plantes dans leur patrie respective, celle-ci, dont la localité précise n'est pas citée, se contentera chez nous, en hiver, de l'abri d'une telle serre.

Terre légère, mais assez substantielle, etc. Culture générale des Camellias. Multiplication de jeunes boutures, sur couche tiède, et de marcottes. On réussira probablement aussi à la greffer sur *Camellia :* opération par laquelle elle acquerrait plus de force et de rusticité.



Coccoloba macrophylla Desf. ?

Planche 47.

COCCOLOBA MACROPHYLLA.

RAISINIER *à grandes feuilles.*

ETYM. κόκκος (ὁ), coque; λοβός (ὁ), lobe; le fruit est trigone et uniloculaire!

Polygonaceæ § Polygoneæ.

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* subcoloratum 5-partitum subæquale demum increscens. *Stamina* 8 perigonii laciniis exterioribus geminatim, interioribus singillatim opposita, uno inter interiora contigua sito; *filamentis* subulatis basi cohærentibus; *antheris* globoso-didymis versatilibus. *Ovarium* trigonum basi cum perigonio connatum uniloculare; *ovulo* unico basilare orthotropo. *Styli* tres distincti, *stigmatibus* capitatis. *Caryopsis* triquetra spongiosa perigonio baccato tecta partimque connata. *Semen* triquetrum erectum. *Embryo* in axi albuminis farinacei antitropus, *cotyledonibus* latiusculis undulatis, *radicula* supera.

Arbores (v. frutices) *Americæ tropicæ,* ramis *vaginatis,* foliis *alternis sessilibus* v. *petiolatis,* ochreis *herbaceis oblique truncatis,* racemis v. spicis *oppositifoliis elongatis,* bracteis *ochreis conformibus.*

ENDL. Gen. Pl. 1990.

Coccoloba JACQ. Amer. III. t. 73-78. Observ. 18 t. 89. LINN. Gen. 670. JUSS. Gen. 82. GAERTN. Fr. I 214. t. 45. CATESBY, Carol. II. t. 96. LAMK. Ill. t. 316. HOOK. Exot. Fl. t. 102. HB. B. et K. Nov. Gen. II 175. Bot. Mag. t. 3130. 3163. MEISN. Polyg. Prodr. t. 1 f. 4. t. 2. f. sc. SCHLECHT. in Linn. VI 760 VII 391 VIII. 132. F. NEES, Pl. off. suppl. I 9. ENDL. l. c. Bot. Reg. t. 1816. MART. Herb. Fl. bras. Descr. 90. MEISN. Gen. Pl. 316. 227. WALP. Annal. I. 551. *Polygoni* spec. VELLOZ. in Fl. flum. IV. t. 41-43.

CHARACT. SPEC. *C.* subarborea elata erecta glabra stricta, caule subsimplici sulcato, foliis cordato-ovatis acutis amplis sessilibus amplexicaulibus reticulatim venosis bullato-rugosis, ochreis magnis inflatis vaginatis membranaceis demum fuscis, raccmo denso spicato elongato simplici terminali, floribus copiosissimis (rubris), perianthio 4-6-lobo, staminibus 8-12. W. HOOK. l. i. c.

Coccoloba macrophylla DESFONT. (teste STEUD. Nom. bot. ed. 2; sed quo in loco descripta v. citata?). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4536, et omnes Hortul.

? *C. rugosa* DESF. Cat. Hort. par. Annot. 389 (1829, ed. 3.)

Le type de ce curieux genre, le *C. uvifera,* est bien connu de tous les amateurs, et il est cultivé depuis longtemps dans les serres, où il plait par son beau feuillage lisse, richement relevé de rouge aux pétioles et aux nervures principales. On sait que son nom spécifique lui vient de la similitude que présentent ses grappes de fruits avec celles du raisin; aussi les habitants des Antilles françaises lui donnent-ils le nom de *Raisin d'Amérique,* de *Raisinier.* Ils en mangent les fruits, qui, dit-on, sont à peu près de la grosseur et de la couleur de nos cerises et ont, comme elles, une saveur acidulée assez agréable.

Parmi les quelques espèces qui, outre la précédente, sont cultivées dans les jardins des curieux, on doit ranger en première ligne le *C. pubescens,* aux immenses feuilles en parasol, et celui dont il s'agit ici. Tous deux, dans les serres chaudes, par leur tronc simple, élancé, leur ample feuillage alterne, régulièrement espacé, font un effet éminemment pittoresque, en s'élançant du milieu des larges touffes de verdure qu'étalent les autres plantes.

Bien que le *Coccoloba* en question ait été introduit depuis un assez grand nombre d'années déjà dans nos serres, on l'y voit rarement, malgré l'incontestable effet qu'il apporterait dans leur décoration. Nous ne connaissons rien de son histoire; et en adoptant ici le nom spécifique avec la signature de feu Desfontaines, tel que le cite M. W. Hooker, nom sous lequel le jardin de Kew l'avait reçu, dit ce savant, il y a longtemps de Paris (du Muséum national d'histoire naturelle, probablement), et que ne cite aucun auteur, sauf Steudel, dans son *Nomenclator botanicus*, et quelques Catalogues marchands, nous pensons néanmois que ce nom n'a pas été

appliqué par le célèbre botaniste, auquel on doit la distinction nettement formulée des Monocotylédones d'avec les Dycotylédones : car la plante alors serait décrite dans les Annales du Muséum de son temps ou au moins citée, sinon décrite, dans son *Catalogus Plantarum horti regii parisiensis* : ouvrage dans lequel il en décrit précisément plusieurs espèces nouvelles, entr'autres une, le *C. rugosa,* dont la description correspond si bien à la plante en question, à l'exception du nombre des étamines, nombre qui varie même dans la plante en question (8-12!), que nous penchons à les regarder toutes deux comme identiques. On en jugera en lisant attentivement la phrase spécifique du *C. rugosa*, de Desfontaines, que nous rapportons ci-dessous (1).

Quoi qu'il en soit, le *C. macrophylla* ou *rugosa* doit être, comme la plupart de ses congénères, originaire de l'Amérique australe. M. W. Hooker, qui l'a observé en fleurs dans les serres de Kew, fait remarquer l'impropriété du nom spécifique, quand on en compare le feuillage à celui du *C. pubescens* (et notez, à cet égard, que Desfontaines connaissait très bien cette dernière, cultivée déjà de son temps au Muséum) : feuillage, dit-il, trois ou quatre fois plus petit que celui de ce dernier. L'individu qu'il décrit n'avait encore atteint que dix pieds de hauteur (M. Smith! *Bot. Mag.* l. c.; un autre avait 23 pieds, M. Hooker! *ibidem*), était feuillé de la base au sommet et se terminait, en juillet dernier, par un racème floral claviforme, formé de fleurs très nombreuses et très serrées, d'un riche écarlate (*sic!*), ainsi que le rhachis, les pédicelles et les calyces, et dont la fraîcheur subsista *pendant deux mois!* « Vu du haut de la galerie, ce racème, ayant pour base un feuillage d'un vert sombre, était un fort bel objet. »

Descr. « *Plante subarborescente*, à *tiges* simples ou rarement ramifiées, dressées, hautes de 20 à 30 pieds, et feuillées de la base au sommet. *Feuilles* alternes, distantes, étalées horizontalement, cordiformes-ovées, semi-amplexicaules, sessiles aiguës, ou acuminées, fortement nervées, plissées-réticulées, subulées, d'un pied et plus de longueur, d'un vert sombre. *Racème* terminal, subsessile, dressé, de deux pieds ou plus de longueur; formé de fleurs si nombreuses et si serrées qu'il affecte la forme d'un épi compacte et cylindrique; à l'exception des stigmates (jaunes), il est entièrement d'un riche écarlate. *Pédicelles* fasciculés. *Périanthe* articulé avec le pédicelle; *tube* infundibuliforme; *limbe* fendu en 4-6 lobes arrondis, concaves. *Étamines* 8-12, monadelphes à la base; *anthères* cordiformes, subapiculées. *Ovaire* rhomboïde-oblong, triquètre, rouge. *Style* 3; *stigmates* capités. *Fruit* baccien, rouge. » W. Hook. l. c.

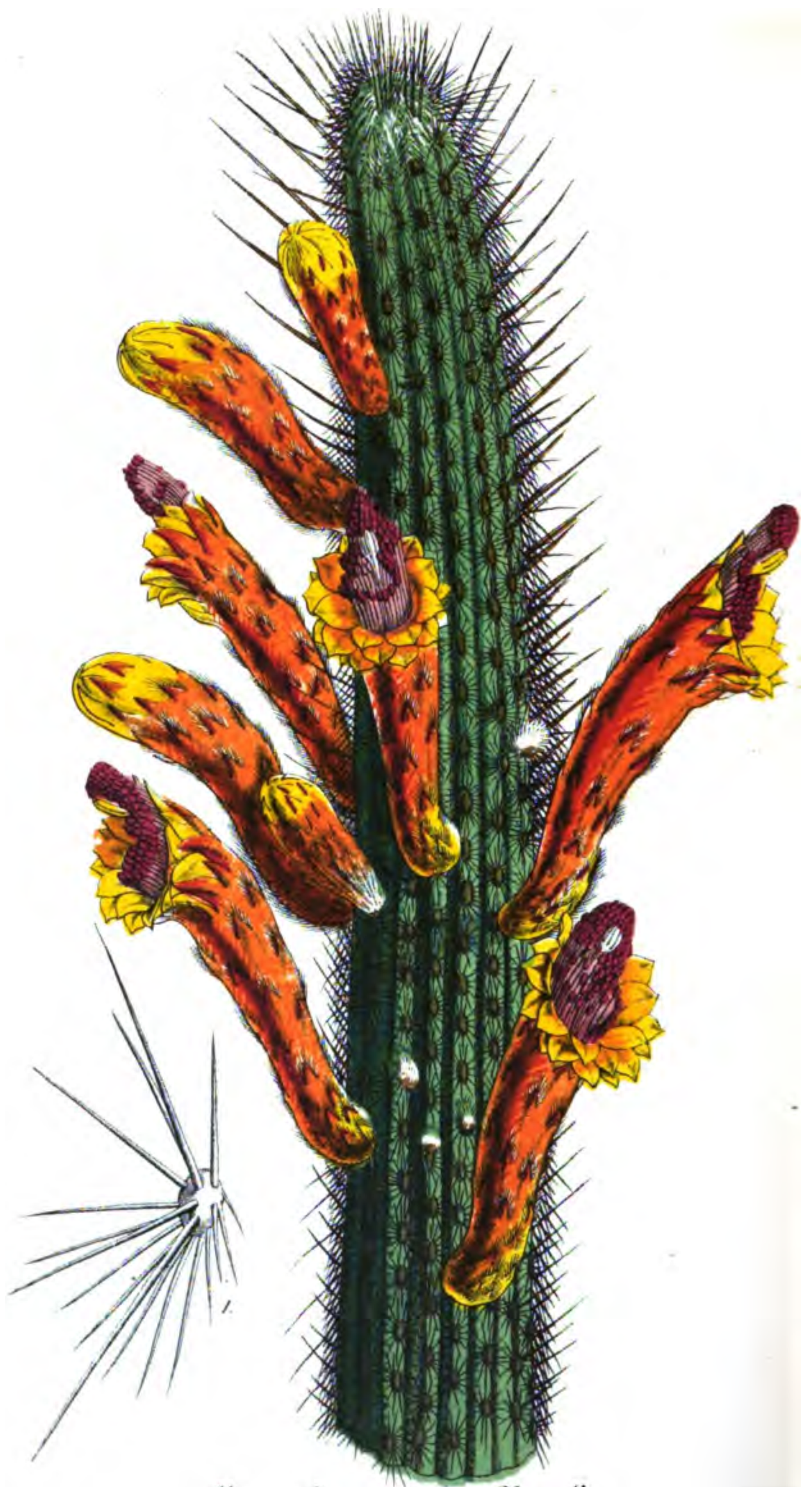
Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur isolée. Fig. 2. Pistil (fig. gross.). Fig. 3. Jeune fruit (grandeur natur.). *a*. La plante entière considérablement réduite. *b*. Portion de tige et de feuilles de grand. nat. *c*. Sommet du racème, de grand. natur.

CULTURE. (S. Ch. O.)

Terre forte et substantielle; arrosements assez abondants pendant la belle saison; un peu de sècheresse en hiver. Pour multiplier ces sortes de plantes, en raison de la rareté de leurs tiges, réduites souvent à une seule, il faut absolument en couper la tête, à une des articulations caulinaires supérieures, la bouturer sous cloche et à chaud, et la surveiller fréquemment, car la radification en est difficile. Le pied étêté fournira d'autres jeunes rameaux qu'on pourra traiter de la même manière.

(1) *C. rugosa*, caulis arborescens, junior profunde sulcatus. Folia sessilia cordata-orbiculata rigida rugoso-bullata caulem amplectentia pedes 1-2-longa et lata. Racemus florum terminalis longus simplex erectus. Flores purpurei numerosi conferti. Calyx parvus 5-partitus, laciniis ovatis concavis obtusis. Stamina 6-8 basi calycis inserta. Styli 3; stigmata totidem. *Fructum non vidi*. Desf. l. supra ad synon. c.



Cereus Baumanni, Ch. L.
(" Tweediei)

CEREUS BAUMANNI.

CIERGE DE BAUMANN.

ÉTYM. *Cereus* (κηρός), cierge; allusion à la forme allongée-cylindrique et aphylle des tiges des espèces de ce genre.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ-Cereastræ.

CARACT. GENER. *Segmentis perianthii* spiraliter pluriseriatis, *externis* basilaribus squamiformibus sensim in *tubum* crassissimum plus minus elongatum cum ovario continuum concretis et longioribus, mox in *petala* evolventibus in *corollam*que campanulatam infundibuliformemve expansis. *Stamina* numerosissima partim cum petalis partim in torum inserta, tubo circulatim partim adnata apice libera, partim (et pleraque) libera fasciculata secus tubum inferne dejecta illoque paullo breviora aut vix exserta; filamentis gracillimis, *antheris* bilocularibus basifixis. *Ovarium* breve carnosum areolato-squamiferum et aculeatum uniloculare, *ovulis* numerosissimis, placentis parietalibus (tot quot stigmatis radii) racemosis dein obsoletis in pulpam expansis, *funiculis* tortis filiformibus. *Stylus* staminibus robustior fistulosus superans, *stigmatibus* 6-16 linearibus papillosis stellato-revolutis. *Bacca* (ovario accreto) carnosa apice nuda truncata; *semina* nigricantia reniformia numerosissima in pulpa nidulantia, *testa* multiforaminata, *hilo* prægrandi obliquo terminante; *cotyledonibus* liberæ foliaceæ.

Arbores *seu* arborescentes *seu* suffrutices et etiam nani, *vetustate lignosi erecti robustissimi ramosi, seu graciles procumbentes, pluri-angulati vel costati v. solum trigoni areolato-tomentosi et aculeati, omnino aphylli seu* (*in spec. proc.*) *apice foliaceo-squamigeri;* floribus *maximis speciosissimis inodoris v. odoris lateralibus nocturnis v. diurnis ephemeris, rarius diuturnis.* NOB. l. i. c. (Charact. e novo ad mult. spec. emendat.)

Cereus C. BAUH. et plur. vet. bot. L. et JUSS. Gen. 311. *sub Cacto.* HAWORTH, syn. 173. DC. Rev. fam. Cact. 39. c. ic. 2e Mém. c. ic. Prodr. III. 463. SPRENG. Syst. II. 405. *sub Cacto.* ENDLICH. Gen. 5157 et suppl. I. 1422. MEISN. Gen. 128 (92. 357). PFEIFF. Enum. Cact. 69. CH. L. Cact. Hort. Monv. page XI. et 28. ESCHD. Gen. nov. et sp. (et in Fl. des S. et des J. de l'Eur. III. 233-234) etc. MIQUEL, Gen. Cact. 24. SALM DYCK, Cact. Hort. Dyck. 1845. (ibid. 41. 1850.) etc. — *Cirinosum* NECK. Elem. 740. *De Iconib. Cact.* Confer. L. et O. Ic. sel. et Diss. Bot. Mag. et Bot. Reg. plur. in loc. CH. L. Cact. Iconogr. fasc. I-IX. DC. Pl. grass. Abbild. und Beischr. Bluh. Cact. von L. PFEIFF. 2 v. in-4o (*ic. pessimis!*). etc. etc.

CHARACT. SPEC. *C.* erecto-elongatus subgracilis 12-15 costatus griseo-viridis v. obsolete glaucescens; costis approximatis prominulis repandis; areolis confertis, tomento brevissimo brunneo; aculeis 12-18 albido-pellucidis parvis plerisque deflexis subradiantibus 3-4 longioribus; floribus mediocribus rubro-aurantiacis; tubo curvato; ore obliquo; limbi laciniis ovato-acutis parvis vix expansis; staminibus exsertis inæqualibus, superior. longioribus, omnibus kermesinis, stylo et stigmatibus (6?) luteis. NOB.

Cereus Baumanni NOB. Msc. et Hortic. univ. 1844. p. 126 et 315. et in Catal. hortic. Dom. BAUMANN, Mulhouse, 1845 et seq. MÜHLENPF. All. Gart. Zeit. 1848. II. SALM-DYCK, l. c. 214 (1850) etc. CELS. Cat. 1845 et seq. etc.

Cereus melanhalonius MONV. Catal. 1846.
— *colubrinus* QUORUND. non OTTO.
— *Tweedii* W. HOOK. Bot. Mag. t. 4498, et PLANCH. Fl. des S. et des Jard. de l'Eur. VI. 71. (ead. ic. repet.)

Les Cactées depuis un certain temps, sont devenues avec juste raison fort populaires dans tous les jardins; et il n'en est aucun aujourd'hui qui n'en possède quelques espèces, choisies particulièrement parmi celles qui offrent des formes basses et arrondies, telles que les Mammillaires et les Echinocactes. Toutefois, sans parler des *Opuntia,* qu'excluent bien

injustement de leurs collections les amateurs, un autre genre, si recommandable d'ailleurs par la beauté et l'ampleur de ses fleurs, est également repoussé, à cause, disent-ils, de la haute taille que doivent en atteindre les espèces avant de fleurir. Nous pourrions démontrer victorieusement que c'est là un paradoxe : car nous avons vu fleurir généralement la plupart des *Cereus* de nos serres depuis 1 pied jusqu'à 5 ou 6 de hauteur; et notamment les *Cereus peruvianus, Perrottetianus, repandus, eriophorus, variabilis, grandiflorus, nycticalus, Bonplandi, triangularis, serpentinus, cærulescens, Seidelii, viridiflorus, acifer* (1), *Rœmeri, pentalophus,* etc., etc.

Nous avons dit, dans nos différents écrits sur ces plantes (*Icon. Cact. Proœm.* I. etc.), quelle singularité de formes et de végétation présentaient ces plantes, le caractère particulier qu'elles imprimaient au paysage de leurs contrées natales, quelles ressources elles offraient aux bêtes de somme dans les déserts, quels charmes offrait leur culture! Nous avons dit qu'elles étaient propres exclusivement au continent américain, et qu'à l'exception des Euphorbes charnus de l'Afrique, aucunes autres plantes ne présentaient d'analogie avec elles, sous le rapport de l'habitus. Nous ne croyons pas devoir ici revenir sur cet intéressant sujet et nous nous contenterons d'en recommander la culture et la collection à nos lecteurs, aujourd'hui surtout que le nombre des espèces introduites est considérable, et qu'on peut se les procurer en général à fort bon compte, notamment chez MM. Cels, à Paris, et Ambroise Verschaffelt, à Gand.

Celle dont nous nous occupons ici s'éloigne beaucoup de ses congénères par le caractère de ses fleurs : caractère tel, qu'il serait possible d'établlr à son occasion, sinon un genre nouveau, du moins une bonne section dans le genre *Cereus.* En comparaison de celles de la plupart des autres espèces, les fleurs en sont petites, mais nombreuses et vivement colorées. Leur tube périanthien courbe et oblique au sommet, le peu d'expansion des lacinies, et surtout la disposition staminale étagée et exserte, justifient bien, ce nous semble, ce que nous venous d'avancer.

Nous avons eu connaissance de cette curieuse plante dès 1844, grâce à la bienveillante communication que nous en a faite dès-lors M. Napoléon Baumann, horticulteur très distingué à Mulhouse (Haut-Rhin, France), qui voulut bien nous en envoyer un jeune individu et un dessin, dont malheureusement les fleurs étaient figurées non encore épanouies : circonstance qui dût nous priver de les décrire. Depuis cette époque, la plante s'est répandue dans les jardins, où elle a été confondue bien mal à propos, par quelques personnes, avec le *C. colubrinus* qui en

(1) Cette naine et magnifique espèce a fleuri, et pour la première fois probablement en Europe, cette année dans notre collection ; sa fleur est très grande, d'un rouge cinnabre éclatant; *sans se faner, elle a duré 7 jours, au soleil, et dans une serre non ombragée!*

diffère *toto cœlo*. M. W. Hooker, ignorant ces particularités (on ignore ordinairement de l'autre côté de la Manche les travaux des botanistes du continent et les recueils où ils les consignent[1]), vient tout récemment (l. c.) de la figurer et de la décrire sous un nouveau nom (*V. la synonymie ci-dessus.*).

Elle est originaire des Cordillières (du Pérou ou du Chili, très probablement), d'où l'a reçue M. Baumann. MM. Lee, horticulteurs anglais, qui l'ont donnée au jardin de Kew, en avaient reçue des graines de Buénos-Ayres.

Descr. « *Tige* dressée, assez grêle, se ramifiant en touffe à la base, haute d'un à . . . pieds, portant 12-16 côtes très petites, arrondies, sinuées, d'un vert grisâtre ou subglaucescent; d'un diamètre d'un à deux pouces. *Aréoles* très rapprochées (3-4 lignes), rondes, munies d'un duvet brun et hérissées de 12 à 18 aiguillons blancs-pellucides, en général défléchis, et dont 3-4 intérieurs sont plus longs (tous de 4 à 10 lignes de long). *Fleurs* nombreuses, sortant latéralement vers le sommet des tiges (2), d'un beau rouge orangé vif, et longues d'environ 2 pouces et demi. *Tube* courbe en dessus, garni de squames distantes, petites, portant dans leur aisselle des aiguillons sétacés. *Lacinies* limbaires, produites presque sans squames intermédiaires, bi-tri-sériées, ovées-aiguës, très petites et s'ouvrant en un orifice oblique très étroit. *Étamines* bi-sériées, le plus grand nombre fasciculées sous la partie supérieure avancée du périanthe et beaucoup plus longues qu'elle; les autres exsertes également, mais à peine plus longues que la partie inférieure dudit; *filaments* et *anthères* cramoisies. *Style* dépassant à peine les étamines supérieures; *stigmate* sex-radié (?) jaune ainsi que le reste du style.

CULTURE.

En attendant que nous donnions dans ce recueil un article général sur la culture de ces intéressants végétaux, nous nous contenterons de recommander de tenir celui dont il vient d'être question, en serre tempérée, près des jours, pendant l'hiver, dans un vase étroit, bien drainé, et rempli d'une terre légère, meuble : mélange de terre franche, de terreau de bruyères et de très petits fragments de briques; de le sortir en été et de l'abriter au pied d'un mur au midi, en l'y arrosant alors fréquemment et abondamment. Multiplication facile, soit par l'étêtement, soit par le bouturage des rejets du pied et fait à froid, sans préparation aucune.

(1) Nous pourrions rapporter ici un grand nombre de faits de ce genre.

(2) Les renseignements nous manquent pour relater le moment de leur épanouissement et leur durée.



Delphinium cheilanthum Var. Hendersoni.





DELPHINIUM CHEILANTHUM VAR. CHAUVIERI.

(VAR. HENDERSONI HORT. ANGL.)

DAUPHINELLE *à fleurs labiées* DE CHAUVIÈRE.

ÉTYM. δελφίνιον, dans Dioscoride, parait être notre pied-d'alouette commun (*D. consolida* L.). Ce nom, omis par Pline, repris par Tournefort pour le même genre de plantes, dérive de δελφίν, dauphin, en raison de la prétendue ressemblance qu'on trouvait entre l'alabastre ou le nectaire de cette plante, et le dauphin, tel que le représentent les sculpteurs de l'antiquité.

Ranunculaceæ § Helleboreæ.

CHARACT. GENER. Serius exponentur (1).

CHARACT. SPEC. *D.* caule erecto ramoso, foliis 3-5-partitis, lobis oblongis acuminatis subtrifidis subdentatis, petalis calyce brevioribus, 2 inferioribus, limbo oblique inflexo ovato integro, capsulis reticulatim pictis pubescentibus. DC. ex FISCH. l. i. c.

Delphinium cheilanthum FISCH. in litt. ad DC. — DC. Syst. I. 352. Prodr. I. 53. SCHRANK, Pl. rar. 52. c. ic. TURCZ. Cat. Baikal. N° 66. et Fl. Baik. dav. 64. (*D. sylvaticum* EJUSD. Fl. exs. 1832. et FRISCH. Miss.) LEDEB. Fl. ross. I. 60.

D. davuricum BESSER Suppl. III. ad Cat. h. cremen (p. a. 1814). p. 9? — GMEL. Fl. Sib. IV. 187. n° 19. t. 76.

D. cheilanthum β Chauvieri NOB. (var. *Hendersoni*, ARTH. HENFR. in GARD. Mag. of Bot. II. 57. c. ic.) floribus azureis venatis, petalorum infer. discis luteo-barbatis, capsulis glabris! (ex Arth. Henfr. l. c.)

En donnant de cette plante une description et une belle figure, que nous reproduisons ci-contre, M. Arthur Henfrey, démonstrateur (*Lecturer!*) de botanique à l'hôpital St-Georges (Londres), dit avoir appris de M. E. G. Henderson, horticulteur à St Jonh's Wood, qu'elle a été gagnée de semis par M. Chauvière, horticulteur à Paris, à qui il en aurait acheté l'édition. En bonne justice, la dédicace de cette variété doit être affectée à notre honorable compatriote, et non au simple acheteur; autrement ce serait le cas de répéter pour la dix-millième fois depuis le cygne de Mantoue, le fameux :

Sic vos non vobis! . . . . .

Du reste, en rétablissant cette juste dédicace dans ce recueil, nous ne sommes que l'écho des horticulteurs français, qui tous, non seulement estiment dans M. Chauvière l'homme privé pour sa probité, mais encore, se plaisent à reconnaître les services qu'il a rendus à l'horticulture, en raison des grands succès qu'il y a obtenus.

(1) Quando agentur varietates, characteres generis non referam; sed quoad species distinctas hos plane adducam sicut et auctorum et locos et figuras.

Nous ne saurions donner ici l'histoire exacte du type de la variété en question, en ce regarde du moins le nom de son découvreur originaire et l'époque exacte de son introduction dans les jardins. Nous pouvons simplement relater qu'il croît spontanément dans la Daourie et la Sibérie, où il se plait sur la lisière des forêts, et sur les bords du lac Baïkal, où l'a surtout observé, et très probablement découvert, Turczanninow, qui parcourut, comme on sait, toute la Sibérie orientale, la Daourie, etc. pendant les années 1828-1835.

La plante est dressée, entièrement glabre, à l'exception des nectaires et des capsules. Les feuilles en sont 3-5-parties ou 3-5-séquées; chaque segment cunéiforme, 2-3-parti, grossièrement denté; l'éperon, rugueux et violacé, égale ou dépasse les parties florales; les fleurs sont très grandes, disposées en panicules lâches, pauciflores, d'un beau bleu azuré, veiné de plus foncé.

Le voyageur Turczaninow en distingue deux variétés, différant entre elles par les formes et la couleur des feuilles, par des pétales inférieurs entiers ou bifides. Selon M. Arthur Henfrey, la variété *Hendersoni* (*Chauvieri* Nob.) diffère surtout du type par des capsules glabres.

Nous ne connaissons pas dans ce genre une autre espèce qui ait des fleurs aussi grandes et d'un coloris aussi net. C'est une superbe acquisition pour les parterres.

CULTURE. (Pl. T.)

Pleine terre à l'air libre, en sol un peu compact (terre franche); multiplication par l'éclat des pieds, opéré en automne ou dès les premiers du printemps; ou par le semis des graines.



Ixora Griffithii W. Hook.



IXORA GRIFFITHII.

IXORE DE GRIFFITH.

Étym. Voyez ci-dessus, Planche 26.

Cinchonaceæ-Psychotrieæ.

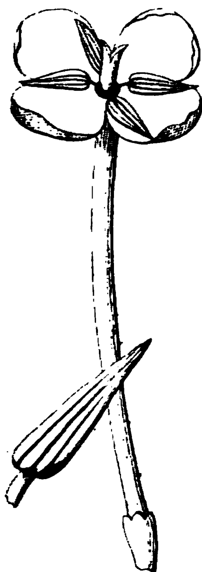
CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. *I.* glabra, foliis amplis oblongo-ovatis acuminatis basi acutis brevi-petiolatis reticulatim venosis, stipulis brevibus latis acuminatis, cyma ampla densa composita, calyce parvo brevi obtuse 4-dentato, corollæ tubo elongato gracili, limbi lobis rotundatis obtusissimis patentibus, antheris lineari-subulatis horizontali-patentibus, stylo paulo exserto, stigmatis ramis brevissimis. W. Hook. l. i. c.

Ixora Griffithii W. Hook. in Herb. suo, et in Bot. Mag. t. 4325. Ch. L. in Fl. des S. et des J. III. t. 273-4. Walp. Annal. I. 373. Arth. Henfr. in Gard. Mag. of Bot. II. 25. c. ic.

Ixora hydrangeæformis Low, f. in Catal.

C'est l'une des plus remarquables espèces de ce magnifique genre, et pour l'ampleur de ses cymes florales, et pour les dimensions insolites de ses feuilles. On en doit la découverte à M. Will. Griffith, ancien chirurgien militaire de la colonie anglaise de Madras, et maintenant successeur de M. Wallich, comme directeur du Jardin botanique de Calcutta. Il la recueillit dans le Merghi, province du royaume de Siam (1838-1841?), mais il n'en fit parvenir en Europe que des échantillons secs. Plus récemment, M. Low, fils du célèbre horticulteur de ce nom, la retrouva aux environs de Singapour, et eut l'avantage de l'introduire à l'état vivant.



Si on considère le volume, la disposition globuleuse des cymes de cette plante, et même la forme de la corolle et celle du feuillage, on s'étonnera peut-être avec nous de l'espèce de blâme qu'inflige le Dr W. Hooker (1) à la dénomination spécifique que lui avait appliquée M. Low, et qu'il a eu tort de changer, puisqu'elle était déjà répandue dans plusieurs collections et publiée dans divers catalogues marchands sous ce nom, qui en exprimait parfaitement bien, selon nous, l'aspect général. Voici la description que nous en avons donnée ailleurs (l. c.) :

(1) *Scarcely appropriate name* (l. c.).

Descr. « *Arbrisseau* dressé, bien ramifié, entièrement glabre; *rameaux* cylindriques, allongés, d'un rouge brun. *Feuilles* opposées, distantes, très amples (20 à 30-33 cent. de long. sur 7-9-10 de larg.), ovées-oblongues, acuminées au sommet, légèrement cunéiformes à la base, qui se termine en un court *pétiole* articulé, robuste, canaliculé en dessus; *nervures* latérales subparallèles, légèrement saillantes en dessous et réunies par des *nervules* réticulées. *Stipules* intrapétiolaires, très courtes, dilatées à la base et brusquement acuminées. *Cymes* très larges, terminales, presque planes en dessus, formées de *cymules* di- ou tri-chotomes, serrées, à divisions colorées comme les tiges et dont les deux premières sont soutendues par deux *bractées* foliacées. *Calyce* très court, de quatre dents obtuses. *Tube floral* allongé, grêle, incurve, cylindrique; *limbe* étalé, formé de quatre lobes arrondis, subconcaves. *Anthères* sessiles, subsagittées, insérées horizontalement à l'entrée de la gorge et opposées aux sinus. *Style* exsert, claviforme, bilobé au sommet.... »

Explication des Figures analytiques.

Une fleur grossie.

CULTURE.

Voir l'article placé à la Planche 26.





Spathodea lævis Pal. de Beauv.







Planche 51.

SPATHODEA LÆVIS.

SPATHODE *à feuilles lisses.*

ÉTYM. σπάθη (littéralement *spathule*), jeune pousse des Palmiers; on emploie ce mot en botanique, en lui donnant, par catachrèse, la signification d'*enveloppe* (*spatha*); dans ce sens il rappelle l'*enveloppe* des pétioles ou des régimes floraux des Palmiers (*Ampondres*); εἶδος, forme. Dans les espèces de ce genre le calyce a la forme d'une spathe.

Bignoniaceæ § Bignonieæ §§ Catalpeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* spathaceus junior clausus demum hunc longitudinaliter fissus inde dentatus seu integer. *Corolla* subinfundibuliformis, limbo 5-fido parum inæquali. *Stamina* 4 didynama cum 5° sterili; *antherarum loculis* discretis. *Stigma* bilamellatum. *Capsula* siliquiformis bilocularis loculicido-dehiscens ex *septo* suberoso aut coriaceo *valvis* contrario fere prima fronte 4-locularis. *Semina* suberosa membranaceo-alata septo applicata nec in foveis immersa.

Arbores *aut* fructices *æquinoctiales sæpe scandentes*, foliis *oppositis rarius alternis simplicibus conjugatis digitatis aut impari-pinnatis;* floribus *terminalibus sæpe paniculatis* (1).

DC. Prodr. IX. 203.

Spathodea PALISS. DE BEAUV. Fl. Ow. I. 46. t. 27-29. VENT. Choix. t. 40. R. BR. Prodr. 471. HB. B. et K. Nov. Gen. III. 146. ROXB. Corom. II. t. 144. LAMK. Ill. t. 973. Bot. Mag. t. 1511 et l. infra c. ad syn. WALL. Pl. as. rar. III. 20. t. 238. CHAM. in Linn. VII. 657. BLUME, Bijdr. 761. ENDLICH. Gen. Pl. 4118. DC. l. c. MEISN. Gen. Pl. 300 (208. 367) — *Bignonia* sp. VELL. Fl. flum. VI. t. 19. 49? et forsan plures aliæ. RHEEDE, Malab. VI. t. 29. *Spath. pentandra* W. HOOK. *Heterophragmatis* spec.? sic MEISN. l. c.

CHARACT. SPEC. *S.* arborea glabra, foliis alternis impari-pinnatis *4-6*-jugis supremis ternatim verticillatis, foliis ovatis acuminatis inæquilateris grosse serratis, racemis terminalibus corymbosis, calyce appresso corollisque externe glandulosis, corollæ infundibuliformis lobis inæqualibus rotundatis crispatis. W. HOOKER. l. c.

Spathodea lævis PALISS. DE BEAUV. l. c. t. 29. DC. l. c. 208.

Spathodea speciosa AD. BRONG. in CH. L. Hortic. univ. V. 357. et in ejusd. Herb. génér. Amat. IV. 2e sér. t. 70. ALP. DC. in Prodr. l. c. add. 563. MORREN, Ann. Soc. Agr. et Bot. de Gand, V. ?....? c. ic.

Spathodea fraxinifolia HORTUL. non SPRENG. nec KUNTH. l. c.

En examinant avec attention la figure et la description qu'a données de ce bel arbrisseau M. Ad. Brongniart (l. c.), avec celles du *Botanical Magazine* (l. c.), nous ne doutons pas que les deux plantes qui en sont l'objet soient entièrement identiques, si, comme nous le supposons, M. W. Hooker a eu raison de rapporter la sienne à celle de Palissot de Beauvois. En effet, M. Ad. Brongniart, pour caractériser les différences qu'il trouvait entre la plante qu'il observait et celle de ce dernier, écrivait : « elle en diffère très notablement par ses feuilles verticillées et non alternes (caractère signalé par Palissot de Beauvois, mais qui parait peu

---

(1) Genus, ex cl. CHAMISSO, artificiale et forte dividendum, fructibus plerumque ignotis. Confer ad g. *Dipterosperma* in Bign. ign. — In plur. spec. observ. : cotyledonibus orbiculari-emarginatis, radicula brevissima centrifuga. ALP. DC. (l. Prodr. supra c.) — Genus primarium *Crescentieis* adsociare et *Dolichandram* CHAM. ab eo separatam inter *Tecomeas* retinere suadet FENZL. in Regensb. Denkschr. der bot. Gesellsch. III. 305. 261 (MEISN. l. c. 367).

probable), par leurs folioles dentées dès la base, et non pas vers leur extrêmité seulement; enfin par la forme du calyce et surtout de la corolle, dont les lobes sont oblongs, obtus et émarginés. » Or, comme nous venons de le dire, les figures des deux ouvrages cités sont absolument semblables, les deux descriptions conformes; sauf la différence qui consisterait dans l'*alternance* des feuilles observée par l'auteur anglais, et dans leur *opposition* dans la plante de M. Brongniart. Mais cette différence même ne saurait servir ici de caractère différentiel : car dans les individus que nous avons examinés nous-mêmes, et notamment au Jardin botanique de Gand, où cette plante a brillamment fleuri, il y a deux ans environ, les feuilles souvent alternes à la base, deviennent ensuite opposées et même ternées-verticillées vers le sommet.

Le *Spathodea lævis*, nouveau, à ce qu'il paraît, pour nos voisins d'outre-Manche, chez qui il a été introduit par les soins de MM. Lucombe, Pince et Cᵉ, horticulteurs à Exeter, existait depuis longtemps déjà dans les serres du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, où l'on a malheureusement négligé d'en constater l'origine. Il appert néanmoins du rapport des Horticulteurs que nous venons de nommer, ainsi que des écrits de Palissot de Beauvois, qu'il croît spontanément dans toute cette vaste contrée de l'Afrique occidentale, que les géographes nomment Guinée supérieure (Côte d'or, des Dents, etc., Oware, Bénin, Sierra Leone, etc.). Il fleurit dans nos serres à la hauteur d'un à deux mètres, et ne semble pas devoir y dépasser quatre ou cinq mètres d'élévation.

Descr. *Arbrisseau* dressé, ligneux, entièrement glabre, subramifié, à écorce lisse, cendrée, rougeâtre dans la jeunesse. *Feuilles* impari-pennées, tri-sexti-juguées, ou alternes ou opposées, ternées ou quaternées vers le sommet, de 40 à 60 cent. et plus de longueur. *Pétioles* renflés à la base et aux articulations foliaires, canaliculés en dessus. *Folioles* sessiles, opposées, ovées-lancéolées, subacuminées, grossièrement dentées, bi-glandulifères en dessous à la base, longues de 10 à 15 cent., larges de 5 ou 6. *Fleurs* nombreuses, assez grandes, blanches, agréablement lignées et ponctuées de rose violacé, et disposées en une panicule thyrsoïde, dense, terminale. *Calyce* rougeâtre, spathiforme, oblong, strié, fendu d'un côté presque jusqu'à la base et de l'autre bi- tri-denté au sommet, glandulifère dorsalement. *Corolle* subcampanulée, subbilabiée, 5-lobée; *lobes* : 2 supérieurs plus petits; tous étalés, arrondis, légèrement ondulés, entiers ou faiblement échancrés. *Étamines* 4, inégales, à filaments fléchis, légèrement velus à la base; le 5ᵉ, ananthère, plus court, claviforme au sommet; *anthères* ovales, médifixes. *Ovaire* cylindrique-tétragone, situé sur un *disque* 5-lobé. *Style* géniculé à son point d'insertion avec l'ovaire; *stigmate* formé de 2 lobes lamellés, ovés-aigus.... *Capsule*....

Nous n'avons pas besoin d'insister sur la convenance de l'acquisition de la plante dont il vient d'être question : son port à la fois grandiose et pittoresque, son ample feuillage, la beauté, le nombre et l'élégant coloris de ses fleurs, parlent amplement en sa faveur, et la belle figure ci-jointe peut donner au lecteur une juste idée de son mérite général.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et style inclus. Fig. 2. Faisceau staminal. Fig. 3. Style *a*, ovaire *b*, disque *c*.

(S. Ch.)

CULTURE.

Terre un peu forte et riche en humus; vases un peu larges et bien drainés; chaleur assez élevée et constante, excepté en hiver. Arrosements et seringages assez fréquents pendant la belle saison. Boutures coupées au sommet des rameaux et faites sous cloche et à chaud.



Nymphæa micrantha Guill. et Perrott.







2.

NYMPHÆA MICRANTHA.

NÉNUPHAR *à petites fleurs.*

ÉTYM. νυμφαία, *nymphæa*, nom chez les anciens du Nénuphar des modernes (1).

Nymphæaceæ § Nuphareæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 4-5-phylli foliolis imo toro insertis liberis intus coloratis deciduis. *Torus* urceolaris ovario adnatus. *Corollæ petala* 16-28 toro extus pluriseriatim inserta libera plana, superiora sensim minora. *Stamina* plurima toro supra petala multiseriatim inserta libera, *filamentis* petaloideis, extimis sæpe sterilibus; *antheris* introrsis bilocularibus, *loculis* oblongis v. linearibus adnatis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* calyci superum toro petala et stamina gerente inclusum multiloculare; *ovulis* plurimis dissepimentorum parietibus insertis anatropis. *Stigma* sessile peltato-radiatum centro glandula ovato-globosa umbilicatum. *Bacca* ovata petalorum staminumque cicatricibus exsculpta, stigmate coronata multilocularis intus pulposa putredine aperta. *Semina* plurima intra pulpam nidulantia ovato-oblonga, *epidermide* membranaceo solubili, *testa* crustacea, *endopleura* tenuissima *rhaphe* longitudinali *chalaza*que apicali notata; *albumine* copioso farinoso. *Embryo* intra umbilicum basilarem sacculo amniotico inclusus albuminis cavitati applicitus minimus lenticulari-subglobosus.

Herbæ *in aquis stagnantibus et lente fluentibus regionum temperatarum et subtropicarum imprimis Hemisphæræ borealis obviæ, inter tropicos rariores;* rhizomate *carnoso* (*repente v. tuberoso*) *radicante vado affixæ;* petiolis pedunculisque *teretibus lævibus intus lacunoso-cellulosis ad aquæ superficiem pertingentibus v. parum emersis;* foliis *cordatis v. peltatis integerrimis aut sinuato-dentatis natantibus v. exsertis glabris v. interdum subtus pubescentibus;* floribus *amplis speciosis albis roseis rubicundis v. cæruleis, nunquam flavis sæpe suaveolentibus.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5020 (parenth. except.).

Nymphæa (antiqui script. Græc. et Rom. et veteres Botanici !) TOURN.... L..... NECK. Elem. 1828. SMITH, Prodr. Fl. Græc. I. 361. CL. RICH. Anal. Fr. 69. DC. Syst. II. 49. Prodr. I. 114. MEISN. Gen. Pl. 6 (8). SCHK. t. 142. TITTM. Keim. t. 3. Engl. bot. t. 160 (etc. etc.). — *Castalia* SALISB. in Kœn. Ann. of bot. II. 71. *Leuconymphæa* BOERHAAVE, Lugd. Bat. 364.

A. *Cyanea* DC. l. c. Anth. apice productæ. Flor. cœrulei v. cœrulesc. fol. peltata integerr. v. obtuse sinuata. — Sp. Afr. una Asiat. trop. — ANDR. Bot. Rep. t. 179. 330. Bot. Mag. t. 532. Ann. Mus. I. t. 25. VENT. Malm. t. 6. JACQUEM. Voy. t. 10.

B. *Lotos* DC. l. c. Anth. apice haud productæ. Flor. albi rosei v. rubri. Fol. peltata rarius integerr. sæpius argute dentata v. subtus pubesc. — Sp. Indic. et Afr. una in Eur. orient., altera in Antillis. — SALISB. Parad. t. 14. DELILLE, Fl. Ægypt. t. 60. f. 1. PALISS. DE BEAUV. Fl. Ow. t. 83. WALDST. et KIT. Pl. rar. hung. t. 15. Bot. Mag. t. 797. 1189. 1280. 1364. WIGHT, Ill. t. 10. GUILL. et PERR. Seneg. 16. — (VELL. Fl. flum. V. t. 95. an hujus loci? Anth. enim. apice productis?)

C. *Castalia* DC. l. c. Anth. apice haud productæ. Fl. albi, fol. cordata haud peltata integerr. glabra. — Sp. in temper. hemisph. bor. obviæ. — GÆRTN. t. 19. f. 1. SCHKUHR, l. c. Fl. dan. t. 602. WILLD. Hort. ber. t. 39. Bot. Mag. t. 819. 1359. 1525. 1652. CL. RICH. l. c. Ann. Mus. XVII. 477. TITTM. l. c.

CHARACT. SPEC. *N.* (§ *Castalia*): foliis parvis rotundatis cordiformibus peltatis integerrimis petiolatis, petiolis longissimis gracilibus, lobis divaricatis acuminatis subtus rubescentibus violaceo-punctatis superne glabris pallide viridibus inter lobos sæpius bulbiferis, stigmatibus 15 subsessilibus radiatis. GUILLEM. et PERR. l. i. c.

Nymphæa micrantha GUILLEM. et PERROTT. Fl. Seneg. Tent. 16. WALP. Rep. I. 107. W. HOOK. in Bot. Mag. t. 4535 (1850).

(1) Pline (*lib.* XXV. cap. VII) nous apprend que ce nom a été donné à une plante aquatique, en mémoire d'une *nymphe*, qui, morte de la passion qu'elle éprouvait pour Hercule, fut ainsi transformée.

La nature, dans son inépuisable libéralité, a couvert de végétaux et de fleurs toute la terre habitable. Les pôles eux-mêmes, plongés dans une nuit presque éternelle et couverts de frimas séculaires, n'en sont pas entièrement dépourvus; et quelques fleurs encore viennent sourire, à certaine époque de l'année, à quelque rayon égaré d'un soleil pâle et terne. Des sommités de l'Himalaya ou des Cordillières, dont les crêtes dépassent ou déchirent les nues, jusqu'au fond des vallées les plus basses, des milliers de plantes diverses, de toute nature, ici géantes, là tout-à-fait naines, peuplent les montagnes, les rochers, les vallées, les plaines, les rivages, comme un immense tapis de verdure et de fleurs, interrompu à peine par les cours d'eau qui les sillonnent çà et là. Dans les abîmes sans fond des deux Océans, et d'une extrémité à l'autre, des végétaux encore, êtres d'une conformation insolite et propre à vivre dans l'élément liquide, hérissent de toutes parts et leurs vallées et leurs montagnes. Quelle diversité! quelle richesse! quel éclat! quelle splendeur!

Mais les eaux douces du globe participent libéralement à tant de dons. Les fleuves, les rivières, les lacs, les étangs, les mares, tous sont peuplés de végétaux, depuis cette admirable géante des eaux, la *Victoria regia* (1), jusqu'aux humbles *Potamogeton*, aux microscopiques *Lemna*, etc.; et tous, ou la plupart, le disputent aux végétaux terrestres pour l'éclat, la beauté et le parfum de leurs fleurs.

Parmi les végétaux aquatiques, on admire, on recherche surtout les *Nymphæa*, dont le nom générique fait allusion aux grâces attrayantes dont la nature s'est complu à les douer. On en connaît une quarantaine d'espèces, toutes charmantes, toutes bien dignes de figurer dans nos jardins, où une dizaine à peine ont été jusqu'ici introduites. De ce grand nombre, l'Europe ne possède guère que 3 ou 4 espèces, dont la plus belle est le *N. alba*, si commun dans nos eaux, ou courantes ou stagnantes.

Qui ne s'est arrêté avec complaisance au bord d'un étang ou d'une rivière, pour contempler ses larges disques d'un vert si riche, que balance mollement la brise la plus légère; ses grandes fleurs, gracieuses coupes, dont la blancheur brunirait la neige et dont la base d'émeraude effleure à peine l'onde qui les porte. Oh! qu'il est à plaindre celui qui passe indifférent à ces riantes beautés des ondes! La nature, cette fois marâtre, lui a refusé la poésie du cœur, ce sixième sens, cette sublime faculté, par laquelle, seule, nous sommes capables d'apprécier, d'admirer les dons ineffables dont Dieu, outre mesure, a comblé notre globe!

Un examen, même bien superficiel, des magnifiques espèces de *Nymphæa* qui embellissent les eaux douces sous les tropiques, nous conduirait trop

(1) Bien qu'au sujet de cette plante tout semble devoir être dit, le *Jardin Fleuriste* se propose néanmoins d'en entretenir très prochainement ses lecteurs, pour ne pas rester en arrière des autres recueils sous ce rapport. Il appréciera alors jusqu'à quel point sa culture, fort *dispendieuse*, est *convenable* dans les collections *marchandes* ou *particulières*.

loin; d'ailleurs nous aurons souvent occasion dans ce recueil de revenir sur ces aimables plantes, et nous saisirons l'opportunité de la description prochaine d'une congénère pour les examiner sous le triple rapport historique, pharmaceutique et ornemental. Cela dit, nous nous hâtons donc d'arriver à celle qui fait le sujet de cet article.

Elle croît au Sénégal, où l'a découverte, ainsi que deux autres espèces (*N. rufescens* et *abbreviata*), M. Perrottet (1824-1825), voyageur français qu'illustrèrent de longues et fructueuses explorations scientifiques dans diverses contrées du globe, et particulièrement dans la Sénégambie. Elle fut décrite dans la *Floræ Senegambiæ Tentamen,* ouvrage dont il n'a paru qu'un volume, rédigé en commun par MM. Guillemin, Ach. Richard et Perrottet lui-même (1830-3). L'époque de son importation à l'état vivant est assez récente, et M. W. Hooker, sans citer le nom du voyageur à qui on en est redevable, dit qu'elle a été introduite de la rivière Gambie par les soins du comte de Derby. On la voit dans diverses collections de la Grande-Bretagne, et elle existe probablement aussi déjà dans quelques jardins du continent, où ses jolies fleurs d'un blanc rosé, ses belles feuilles, si remarquables par le développement des jeunes individus qu'elles émettent près de leur base, au sommet des pétioles, la feront admettre en compagnie de ses belles congénères, les *N. cœrulea, rubra, ampla, vercolor,* etc., honneur des bassins de nos serres.

M. W. Hooker, en rapportant la planche dont il s'agit à celle de Perrottet, s'exprime ainsi : « Si elle ne coïncide sur tous les points, comme sur le nombre des rayons du stigmate (par exemple), on doit se rappeler que les plantes aquatiques varient beaucoup, et nous ne devons pas attacher trop d'importance à des différences de cette sorte. Il est vrai que les auteurs en décrivent les fleurs comme bleues, ou d'un bleu pâle; mais dans les échantillons indigènes authentiques que je possède dans mon herbier, elles paraissent blanches. »

DESCR. « *Pétioles* et *Scapes* devant s'allonger beaucoup (probablement selon la profondeur de l'eau dans laquelle ils se développent), cylindriques, glabres, lavés de rouge. *Feuilles* elliptiques-arrondies, entièrement glabres, aux bords en partie dentés, en partie entiers, à sinus très profond, dont les lobes modérément étalés, très acuminés; au centre du disque, et comme au sommet du pétiole, paraissent de petits bourgeons ou tubercules, qui se développent en jeunes plantes. Le dessous est d'un vert pâle, lavé de pourpre brun pâle, et finement ponctué. *Fleurs* plus petites que celles du *Nymphœa alba,* et du volume de celles du *N. stellata. Calyce* tétrasépale, d'un vert jaunâtre pâle. *Pétales* nombreux, lancéolés, très aigus, blancs ou blanchâtres, ne passant pas graduellement à l'état d'étamines, bien que les extérieures soient plus pétaloïdes que les intérieures. *Stigmate* (dans la plante observée) découpé en 11 rayons incurves, obtus, jaunes. »

CULTURE. (S. CH.)

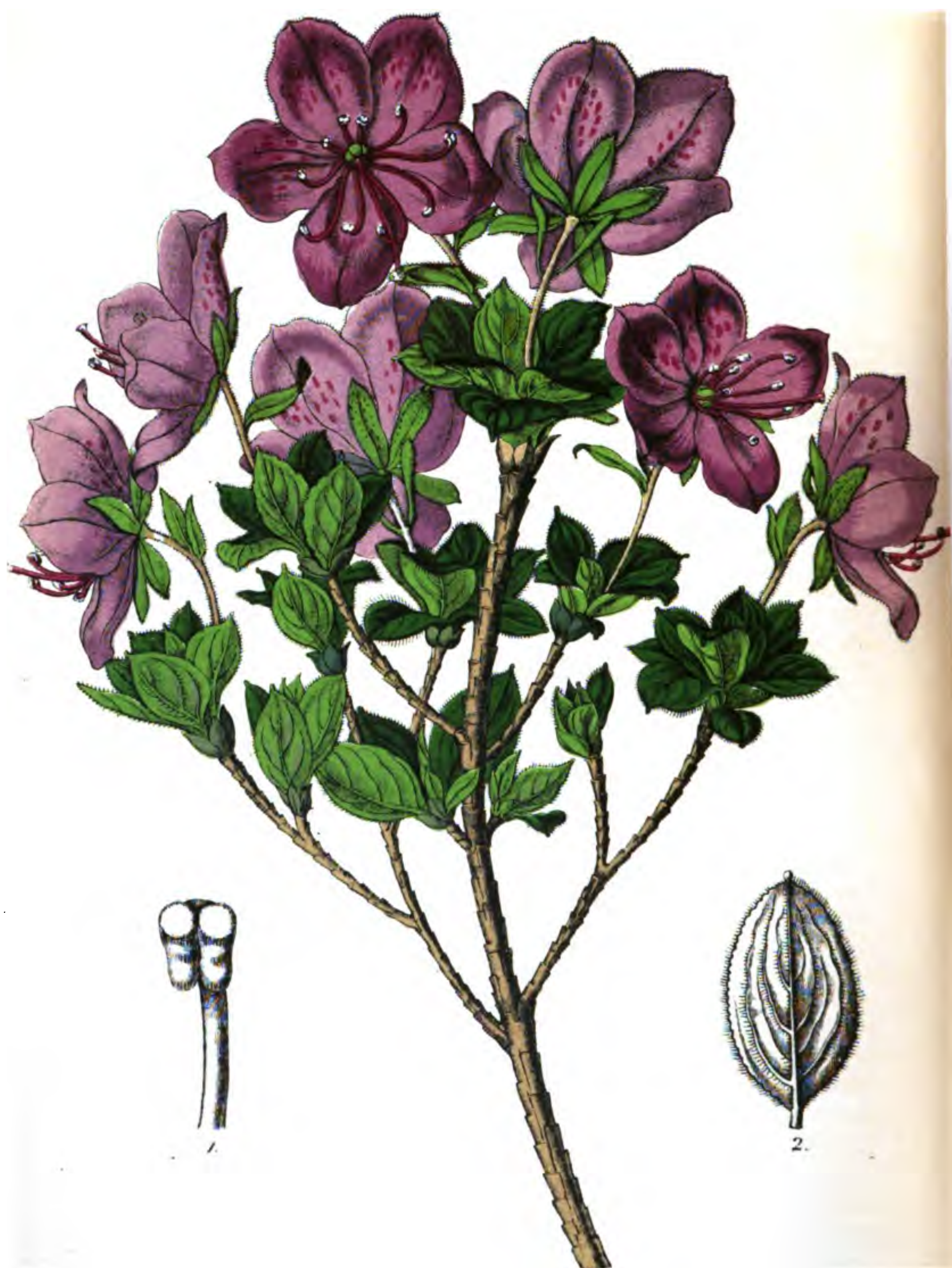
Culture des Nymphéas en général; c'est-à-dire planter le tubercule ou le rhizôme dans un vase assez grand, mais proportionné au volume de ces organes, et rempli d'une terre forte et substantielle (loam des Anglais

ou terre franche des Français), et le plonger au fond d'un bassin d'au moins 18 à 20 pouces de profondeur, sur 3 à 4 pieds de diamètre (ou d'autant plus grand que l'on voudra y cultiver plus d'espèces); faire traverser le fond de ce petit bassin par un ou deux tuyaux, entés sur ceux de l'hydrotherme qui chauffe la serre; ou, à défaut de ce mode de chauffage, le suspendre au-dessus du fourneau, et de manière à ce que la surface de l'eau soit le plus près possible des vitres.

Pendant la belle saison, la plupart des espèces exotiques se comportent et fleurissent fort bien à l'air libre, quand les vases qui les contiennent sont entièrement exposés aux influences solaires. Il est utile, sinon indispensable, à la santé des plantes, de remplir les bassins d'eau de rivière ou de pluie; et si l'on ne jouit pas de l'avantage d'une eau *courante* dans la serre, il faut renouveler celle des bassins fort souvent, tous les deux ou trois jours, par exemple; et y entretenir de petits poissons (Dorades ou Cyprins de la Chine) pour leur faire dévorer les conferves qui, sans cela, couvriraient bientôt toutes les parties des plantes et corrompraient le liquide nécessaire à leur vie.

Multiplication par la séparation des tubercules radicaux ou par le bouturage des yeux qui se forment sur ceux à caudex rampant.





Rhodothamnus camtchaticus Lindl.



Planche 52.

RHODOTHAMNUS KAMTCHATICUS.

RHODOTHAMNE DU KAMTCHATKA.

ÉTYM. ῥόδον (τό), rose; θάμνος (ὁ), arbrisseau; même signification que *Rhododendrum*.

Ericaceæ § Rhododendreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus. *Corolla* hypogyna rotato-5-loba patentissima, *Stamina* 10 hypogyna, *filamentis* filiformibus patentibus, *antheris* muticis, loculis apice poro obliquo dehiscentibus. *Ovarium* 5-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* globosa 5-locularis loculicide 5-valvis, *placentis* brevibus columnæ tandem liberæ adnatis (1). *Semina* plurima scobiformia.

ENDLICH. Gen. Pl. 4340. et *.

Suffrutices *humiles* (spec. 2) *procumbentes radicantes* (*in Europa media aut boreali* (prior (2)), *in Asia boreali et etiam America boreali-occid.* (poster.) *crescentes*, *ramis adscendentibus*, foliis *ovalibus aut oblongis basi attenuatis rigide ciliatis sempervirentibus*, pilis *plerisque capitatis*, floribus *terminalibus solitariis pedicellatis erectis*. Corollis *roseis calyce amplioribus* — ex Cor. rotata ad *Ledum* fere accedit (3).

Ex. DC. Prodr. VII. 726, sub *Rhododendri* § V. *Chamæcisto!* (parenth. exceptis.)

Rhodothamnus REICH. in MOESS. Handb. edit. 2. 688. Fl. excurs. I. 417. MEISN. Gen. Pl. 246 (154. 364). LINDL. veget. Kingd. 455. — *Rhododendri* sectio (sat. spec.) DC. l. c. KOCH, Syn. Fl. germ. ed. 2. 540. SCHNIZL., Handb. t. 117. JACQ. Pl. aust. t. 217, (*Chamæcistus* DON. Syst. III. 845. non GRAY. Brit. Pl. II. 401 (*Azalea!*). — *Adodendrum* NECK. Elem. 854. *Ledum* MICH. non L.

CHARACT. SPECIEI. R. foliis ovalibus subtus reticulato-nervosis, calycis lobis oblongis foliaceis, corollæ lobis obtusis apice non callosis, staminibus basi hispidis; capsula ovato-pentagona. (Ex. DC. l. c.). — Fol. oblongis obovatisque fimbriatis papyraccis obtusis apice glandula conspicua acutis, sepalis obovatis obtusis, cor. purpureæ lobis rotundatis. (Ex. LINDL. l. c.)

Rhodothamnus Kamtchaticus PALL. Fl. Ross. I. 48. t. 33. DC. Prodr. l. c. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. 1. Pl. 22. (et FISCHER .....? et W. HOOK....? Fl. bor. am....? et TURCZANE....?

Sans doute, l'on ne saurait comparer la majestueuse, la splendide Flore équatoriale à celle des cercles polaires; là bas, des troncs gigantesques, des cîmes énormes, un large feuillage, de grandes fleurs; une multitude infinie de formes, d'habitus, de parfums; ici, des troncs rabougris et tors, un feuillage et des fleurs rares, minimes, souvent presque microscopiques! Et néanmoins, dans ces tristes solitudes, sans cesse désolées par les frimas, balayés par les autans rigoureux, à peine visités par quelques rayons furtifs d'un pâle soleil, l'inépuisable Nature a laissé néanmoins çà et là quelques traces de sa féconde et puissante largesse, gemmes

---

(1) Costis depresso-unisulcis. REICH. l. c.

(2) *Prior*, sp. europæana, *poster*. sp. asiatica et americana.

(3) Quod quidem genus a Rhododendris veris specifice non satis, sententia quidem nostra, recte differt. Genera autem sectionis *Ericacearum* RHODODENDREÆ dictæ penitus quamprimum revisenda sunt, alia rejicienda, alia adoptanda, sed tunc firmis characteribus definienda.

oubliées au fond de sa *corne d'abondance*, versée si généreusement sous les Tropiques!

Certes, ce doit être une bien douce jouissance pour le voyageur qui, parcourant ces froides et âpres contrées, ces vastes steppes dénudées, rencontre dans le nord, une des rares *Oasis* où trône le charmant végétal dont il s'agit, dans toute sa grâce, dans toute sa splendeur florale.

Une telle sensation a dû sans doute être éprouvée par Pallas, quand il découvrit, dans le Kamtchatka, dans l'île de Bhéring, etc. (du 53° au 63° de latitude boréale), où il se plaît dans les endroits marécageux des montagnes, le *Rhodothamnus Kamtchaticus*, au port nain et compact, aux grandes et nombreuses fleurs d'un pourpre violacé. Fischer et Turczaninow, l'ont observé dans les îles Aleutiennes; entr'autres dans celle d'Ounalaschka, sur le mont Makekan. M. W. Hooker, dans sa *Flora boreali-americana*, la signale également sur le continent américain (N. O.), dans l'île de Banks et au port Edgecombe.

L'histoire de son introduction dans les jardins nous est inconnue, et à ce sujet, M. Lindley, qui en donne une figure (reproduite ci-contre) dans le *Paxton's Flower-Garden*, en parle ainsi : « Nous sommes redevable de la communication de ce très rare et très bel (*exquisitely beautiful!*) arbrisseau, à M. Loddiges, dont les prédécesseurs l'élevèrent de graines, il y a environ vingt ans. La croissance en paraît être fort lente : car l'individu n'a encore que dix pouces de hauteur et forme un buisson compact. » Dans son habitat naturel il commence à fleurir vers la fin de juillet, végète vigoureusement jusqu'à la fin d'août et mûrit ses graines vers la fin de septembre (1).

Descr. La *racine* en est ligneuse, sèche, de la grosseur d'une plume d'oie, et émet des *stolons* rampants, d'où sortent de nombreuses *tiges*. Les *feuilles* en sont persistantes, serrées, alternes, sessiles, obovées ou ovales, atténuées à la base, ciliées aux bords, pauci-(5)-nervées et terminées au sommet en une petite glande arrondie. Les *pédoncules*, longs de 2-3-pouces, très velus, sortent du sommet des rameaux et d'une touffe de feuilles; vers le milieu ils portent, le plus ordinairement, 2 très petites feuilles (véritables *bractées!*). Les *fleurs*, solitaires, ou plus rarement géminées ou ternées, sont très grandes, penchées, d'un pourpre-violacé. Le *calyce* est formé de 5 *sépales* linéaires-lancéolés, trinerves, étalés, dont 2 rapprochés et comme séparés des 3 autres. *Corolle* rotacée, irrégulière, à *tube* très court et à *limbe* profondément 5-lobé, dont les *segments* largement lancéolés, velus à la gorge, inégaux; les 3 supérieurs plus petits et mouchetés de pourpre foncé vers la base. Les *étamines* (10), insérées à la base du tube et plus courtes que la corolle, sont déclinées-ascendantes, violettes, ainsi que les *anthères*, lesquelles s'ouvrent au sommet par un pore vertical. *Ex. Pall. l. c.*

M. Lindley pense « qu'on ne peut rapporter ce genre au *Rhododendrum*, en raison de son ample calyce feuillé, de sa corolle étalée, presque fendue jusqu'à la base et presque régulière, malgré la grande irrégularité

(1) On sait que dans ces latitudes avancées la belle saison dure à peine trois mois.

de ses étamines: caractères qui ne sont point ceux de ce dernier! En outre, les poils en sont simples; ce en quoi il se rapproche des Azalées de l'Inde; desquelles, selon ce savant, il est plus voisin que des Rosages proprement dits, mais dont il s'éloigne par sa corolle, presque partagée en pétales distincts; la curieuse glande qui termine les feuilles rend encore ce rapprochement plus étroit et rappelle mieux ce qu'on observe dans l'*A. squamata* (1), que chez aucun des *Rhododendrum* que nous ayons examinés. » Nous avouons humblement que les raisons que cite M. Lindley, pour séparer le *Rhodothamnus* du *Rhododendrum* ne nous semblent pas très concluantes; et, comme nous l'avons dit ci-dessus (*Rhododendrum jasminiflorum*, et la note ci-dessus), les *Rhododendreæ* attendent encore leur *Linné*.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. L'anthère, avant la déhiscence des loges. Fig. 2. Une feuille (*fig. un peu grossies*).

CULTURE.

En raison des latitudes élevées sous lesquelles croît ce charmant végétal, il doit être partout ailleurs d'une conservation assez difficile, mais qui doit engager l'amateur à en tenter l'éducation. Toutefois, M. Loddiges réussit fort bien dans sa culture, en le tenant au nord, à l'abri d'un mur. On devine aisément le bel effet qu'il ferait, planté sur des rochers artificiels, à l'ombre et du côté nord.

Terre de bruyère, un peu pierreuse. Multiplication par le semis des graines, le bouturage des très jeunes rameaux, et peut-être par le greffage sur quelques sujets alliés, et vivant dans les mêmes conditions. (*Rhodoth. Chamæcistus;* certaines Azalées, etc.)

(1) Dans la description que donne M. Lindley de l'*A. squamata* (Bot. Reg t. 3. 1847) il n'est *nullement* question d'une telle glande! Du reste, voici la phrase même (un peu obscure!) de l'auteur : *To this* (la corolle!) *may be added, the singular gland at the end of the leaves, a nearer approach to which is to be found in the scaly Azalea* (A. squamata) *than in any* Rhododendrum *we have examined.*



Aërides maculosum Lindl. var Schroederi A. Henfr.

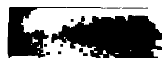




Planche 54.

AERIDES MACULOSUM (VAR SCHROEDERI).

AÉRIDE *à fleurs tachetées* (DE SCHROEDER).

ÉTYM. Altération d'ἀήρ (ἔρος, ὁ), *aer, ris* (*n.*), air; toutes les espèces de ce genre vivent sur les arbres.

Orchidaceæ § Vandeæ-Sarcanthæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* patentis v. clausi *foliola* subæqualia, *exteriora* lateralia basi sæpius obliqua cum pede producto gynostematis connata (sicut et interiora). *Labellum* cum pede gynostematis articulatum saccatum v. calcaratum trilobum, *lobis* lateralibus nanis, *limbo* cucullato v. subulato nunc abbreviato-tumido v. subfornicato. *Gynostema* in ovarium recumbens breve apterum. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2 postice sulcata, *caudicula* lata v. filiformis, *glandula* peltata subrotunda.

Herbæ *indicæ epiphytæ caulescentes subsimplices radicantes*, foliis *distichis coriaceis v. subcarnosis*, floribus *racemosis v. spicatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1493 et * (paucis mutatis).

Aerides LOUR. Fl. coch. 525 (non SWARTZ nec ROXB. nec BLUME). LINDL. Orch. 238. et Sert. Orch. t. 15. 30. in Bot. Reg. plur. sub tab. et in Misc. Bot. Mag. plur. sub. tab. ACH. RICH. Ann. Sc. nat. XV. 65 (1841). t. 1. C. MEISN. Gen. Pl. 374 (280). Charact. division. in cl. ENDLICH. [l. c.] nullius momenti, scilicet : *Cucullo* BLUME; *Tubera* BLUME; *Fornicaria* BLUME (Bijdr. 286 et seq), *Pilearia* LINDL.; *Ornitochilus* WALLICH, Msc.; *Dendrocolla* BLUME, l. c. 286 t. 67. — Epidendri sp. (*E. tesselatum*) ROXB. Corom. t. 42.

CHARACT. SPEC. *A.* foliis coriaceis planis apice obliquis obtusis, racemis densis nutantibus subpaniculatis, sepalis subrotundo-oblongis, petalis conformibus duplo latioribus, labello ovato subundulato integerrimo basi utrinque unidentato, tuberculo indiviso interjecto, gynostemate brevissimo. LINDL. l. i. c.

Aerides maculosum LINDL. Bot. Reg. t. 58 (1845).
— *maculosum* var. *Schrœderi* ARTH. HENFR. l. i. c. Labello angustiore, dentibus parvis incurvis, cum tuberculo bifido intermedio; floribus lateralibus multo pallidioribus albidis lilacino tinctis roseo maculatis (ex auct ARTH. HENFR. *Garden. Mag. of Bot.* II. 121. c. ic.).

Nous le constatons ici avec un vif plaisir, le goût pour les Orchidées se répand chaque jour davantage parmi les amateurs. Connaissant désormais la valeur des préjugés qu'on débitait jadis contre la culture de ces plantes, ils les recherchent désormais avec enthousiasme, et bientôt, nous l'espérons, on ne visitera plus une collection de plantes sans y admirer quelques représentants de cette famille, la première, sans comparaison possible, de de toute la Flore de notre globe, pour les charmes irrésistibles dont la Nature s'est complu à douer l'inflorescence des nombreux individus qui la composent. Pour nous, dans tous nos écrits nous nous sommes attaché à vulgariser cette culture, à conseiller la collection de ces plantes, et peut-être un peu de cette juste vogue qu'elles conquièrent aujourd'hui, est-il dû à nos efforts incessants; c'est là pour nous un sujet de légitime orgueil, une pensée qui soutient notre courage et nous console des chagrins amers, des injustices révoltantes, dont on a sans vergogne et sans pitié abreuvé notre carrière d'écrivain; mais ferme dans nos convictions, dédaignant à la fois et la *haine* et l'*envie*, nous remplirons fermement, dans la conscience de nos devoirs, la mission, pour nous noble et sainte, que nous nous sommes imposée : la divulgation dans nos écrits des belles et bonnes plantes, sans exception de lieux, de temps et de personnes (1).

(1) Que le lecteur nous pardonne cette plainte, ce cri échappé à un cœur si injustement, si longtemps froissé dans ses légitimes espérances ! C'est la première, c'est la dernière fois qu'il nous arrivera de l'entretenir de nous !

Mais où nous laissons-nous emporter? Hélas! nous devons dire avec le Cygne de Mantoue :

Nec finire licet tantos mihi morte dolores!

M. Lindley, en donnant une figure de l'*A. maculosum*, exécutée dans les serres de M. Rollisson, l'accompagna d'une simple phrase spécifique, sans dire un mot au sujet de l'habitat spécial de cette plante, ni sur l'époque de sa découverte et de son introduction dans nos jardins (l.c.). M. Arthur Henfrey (l. c.) nous apprend que la variété dont il s'agit particulièrement ici, provient d'une petite collection de plantes recueillies sur les collines aux environs de Bombay, et qu'elle a été achetée par son possesseur actuel, M. Schrœder, de Stratford Green (Essex), il y a six ans environ, dans une vente à Londres.

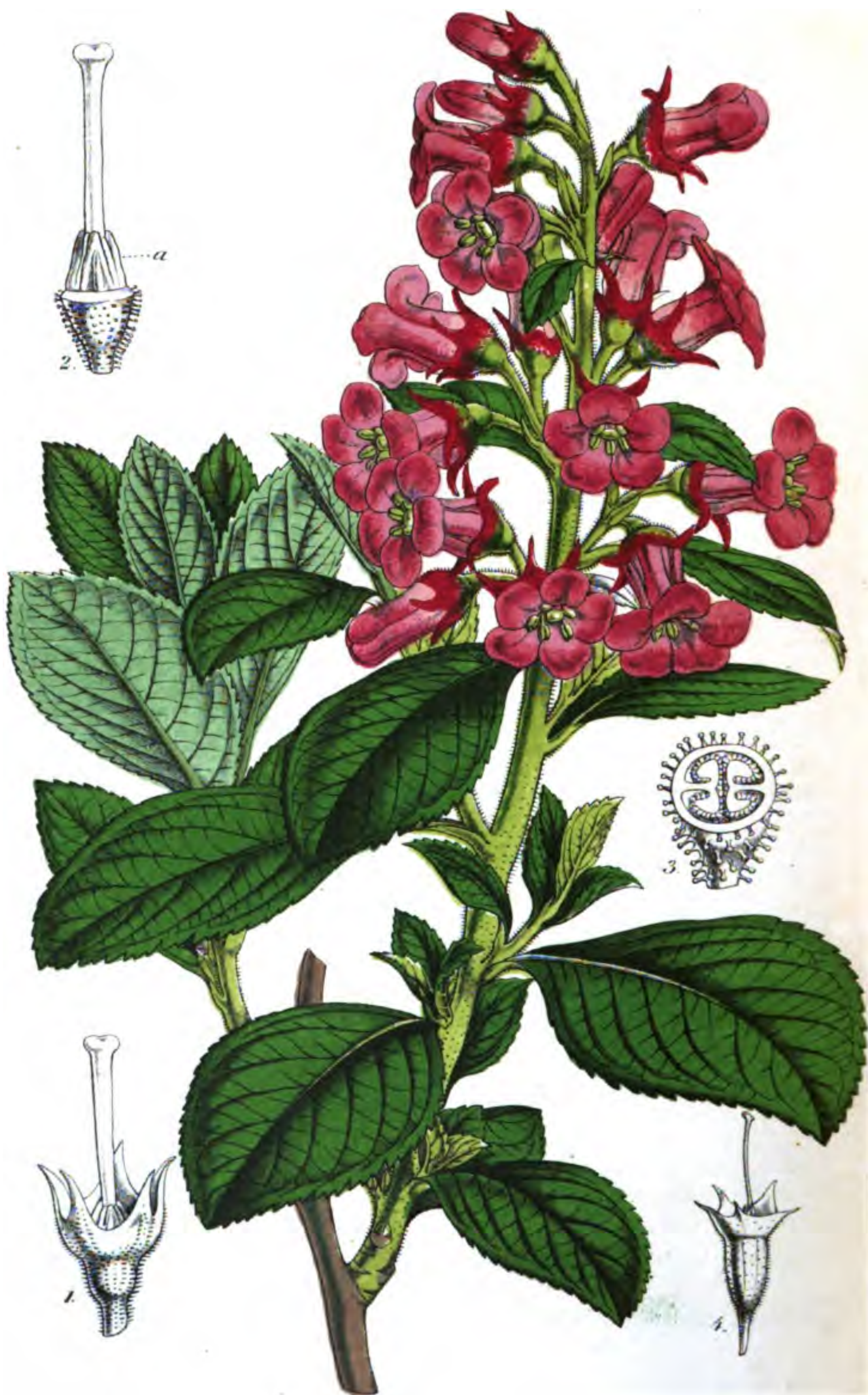


Comme le déclare l'auteur lui-même, cette variété diffère à peine spécifiquement du type (V. ci-dessus). Le coloris floral en est moins vif, les macules plus obsolètes. Mais le port élevé, le feuillage, le nombre considérable des fleurs en panicule ramifiée, la fréquence de la floraison sont les mêmes chez les deux plantes, et nous profitons de l'occasion de cette nouvelle variété pour recommander aux amateurs le type, dont les individus ne sont pas très rares maintenant dans le commerce.

Descr. *Plante caulescente,* d'un mètre environ de hauteur (adulte). *Feuilles* distiques, épaisses, coriaces, canaliculées, serrées, obtuses et obliquement tronquées au sommet, mouchetées de brun aux bords vers la base. *Fleurs* fort nombreuses, agréablement odorantes, d'un rose pâle, moucheté d'un rose plus foncé; à la labelle d'un rose vif; disposées en *panicules* (très-fréquentes) axillaires, composées, à divisions nutantes; *lobes du périanthe* étalés-incurves, arrondis, oblongs, obtus ou légèrement aigus (*var.*) subcharnus; les inférieurs les plus larges. *Labelle* à limbe ové ou triangulaire-rhomboïde (plus étroit dans la var.), à bords étalés, ondulés (réfléchis dans la var.); creusé (labelle) à la base en une petite poche, formant en dehors un court éperon onciné, verdâtre, et portant de chaque côté une courte dent (lobes latéraux avortés!), et entre elles un tubercule entier (bifide dans la var.). Gynostème extrêmement court.

La figure coloriée représente un racème de la panicule, et la vignette ci-dessus le port de la plante entière, très-réduite.

Culture. Voyez l'article *Dendrobium transparens;* même mode de traitement en pot.



Escallonia macrantha W. Hook. & Arn.

ESCALLONIA MACRANTHA.

ESCALLONIE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. *Escallon*, ancien voyageur espagnol en Amérique.

ESCALLONIACEÆ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* hemisphærico cum ovario connato, *limbo* supero 5-dentato v. 5-fido. *Corollæ petala* 5 disci epigyni margini inserta oblongo-spathulata, *ungue* erecto, *lamina* obtusa patente. *Stamina* 5 cum petalis inserta; *filamentis* filiformibus; *antheris* ovato-oblongis bilocularibus. *Ovarium* inferum; *disco* epigyno pulvinato v. cyathiformi 2-v. rarius 3-loculare, *placentis* medio dissepimento v. loculorum angulo centrali adnatis multiovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* subpeltato-dilatatum 2-3-sulcum. *Capsula* calycis limbo et disco epigyno coronata 2-3-locularis a basi septicide 2-3-valvis, valvis apice cohærentibus, *columna* placentifera filiformi libera. *Semina* plurima, testa scrobiculata. *Embryo* in axi *albuminis* carnosi orthotropus subcylindricus brevis.

Arbores v. frutices *in America tropica trans æquatorem et australi extratropica crescentes sæpissime resinosi,* foliis *alternis integerrimis v. argute serratis estipulatis,* floribus *terminalibus v. rarius axillaribus solitariis paniculatis v. racemosis albis roseis aut purpureis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4674 (Saxifragaceæ § Escallonieæ).

Escallonia Mutis in L. f. suppl. 21. SMITH. ic. ined. II. t. 30. 31. VENTEN. Choix de pl. t. 54. GÆRTN. f. III. 16. t. 182. K. in HB. et B. Nov. Gen. et Sp. III. 294. DC. Prodr. IV. 2. REICH. Ic. ex. t. 202. LINK et OTTO, Ic. select. t. 23. Bot. Mag. t. 2890. 4274 et infra. Bot. Reg. t. 1467. 1900. PRESL. Rell. Haenk. II. t. 51-59. SWEET Br. Fl. Gard. sér. 2. t. 310. LODD. Bot. Cab t. 2890. ST-HIL. Fl. bras. II. t. 181. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. I. 8. t. 13-15. HOOK. ic. t. 114. MEISN. Pl. vasc. Gen. 137 (101) *Stereoxylon* R. et P. Prodr. 38. t. 6. Fl. per. t. 234-238. *Mollia* GMEL. Syst. 303. *Vigiera* Fl. flum. II. t. 73. 74. etc.

CHARACT. SPEC. *E.* (§ *Stereoxylon*) ramulis glanduloso-pubescentibus, foliis obovato-ellipticis obtusiusculis reticulatis serratis basi cuneatis glabris subtus resinoso-punctatis, panicula terminali, bracteolis deciduis, calycis glanduloso-pilosi laciniis subulatis. W. HOOK. l. i. c.

Escallonia macrantha HOOK. et ARN. Bot. Misc. III. 341. Bot. Mag. t. 4473. (Octob. 1849.)

Il ne sera pas besoin d'examiner longtemps la belle planche ci-contre, empruntée au *Botanical Magazine* (l. c.), pour se faire une juste idée de l'élégant végétal qu'elle représente. *C'est bien sans contredit la plus belle espèce de ce beau genre!*

On en doit la découverte à M. Cuming, qui la découvrit dans l'île de Chiloé, mais ne nous la fit connaître que par des échantillons séchés. Il était réservé à l'un des plus zélés voyageurs-botanistes, M. Lobb, de l'introduire vivante en Europe. Il la trouva dans la même contrée, et l'envoya de là à ses patrons, MM. Weitch, horticulteurs à Exeter (Angleterre). Elle fleurit en juin, et sa floraison, dit M. W. Hooker, de qui nous tenons ces détails, dure fort longtemps : circonstance qui ajoute au mérite de ladite plante. La description suivante est celle du savant que nous venons de nommer (1) :

(1) Il est à peine besoin de déclarer que, lorsque nous donnons la description d'une plante faite par un autre auteur, c'est que nous n'avons pas eu l'occasion d'examiner nous-même cette même plante en fleurs!

Descr. « Bel *arbrisseau,* ramifié, haut de 2 à 3 pieds ou plus. *Branches* cylindriques, les plus jeunes couvertes d'une pubescence glanduleuse. *Feuilles* alternes, obovées-elliptiques, subobtuses, cunéiformes à la base, fortement et doublement dentées au bord, réticulées, glabres, d'un vert sombre et luisant en dessus, plus pâle en dessous, où elles sont marquées de points résineux. *Panicule* terminale; *pédicelles* munis de bractéoles décidues. *Fleurs* grandes, rouges. *Calyce* turbiné, couvert de *glandes* visqueuses, stipitées : à partie inférieure tubulaire adhérant à l'ovaire, la supérieure à demi libre, campanulée, fendue jusqu'à la moitié en 5 dents subulées, dressées ou un peu étalées. *Corolle* de 5 *pétales* spathulés, à limbe étalé horizontalement, à *onglets* dressés et formant un tube. *Étamines* aussi longues que le tube. *Ovaire* biloculaire. *Style* colomnaire, entouré à la base d'une ample *glande* (*conique*), sillonnée. *Stigmate* épais, dilaté, obsolètement bilobé. *Fruit* turbiné-cylindrique, surmonté par le style et le limbe calycinal étalé et persistant. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce et pistil. Fig. 2. Pistil. *a* glande. Fig. 3. Ovaire coupé horizontalement. Fig. 4. Fruit (fig. de grand. natur.).

CULTURE. (S. F. ou S T)

Il est probable que cette belle espèce, croissant par les 42°-43° dégré de latitude australe, dans un pays montagneux, comme l'est Chiloé et les nombreuses petites îles qui forment cet archipel, pourra vivre à l'air libre dans diverses parties du centre et du midi de l'Europe. Ailleurs, elle ne demandera que la serre froide, ou tout au plus la serre tempérée. Son exigence la plus immédiate sera une protection efficace contre l'humidité pendant nos longs hivers. En serre, on la placera donc près des jours dans des vases bien drainés; plantée à l'abri d'un mur, à l'air libre, on en couvrira le pied de feuilles ou de fougères sèches, et on entourera les branches d'un paillasson. Terre légère, mais riche en humus. Boutures prenant facilement sous cloche, et sous châssis froid ou mieux un peu tiède.



MEDINILLA MAGNIFICA.

MÉDINILLE MAGNIFIQUE.

ÉTYM. Nous ne savons si l'auteur a donné l'explication du nom générique. Peut-être est-ce une dédicace.

Melastomaceæ § Miconieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* ovoideo turbinato v. cylindraceo cum ovario connato ecostato, *limbo* supero truncato v. obsolete dentato rarissime irregulariter fisso. *Corollæ petala* 4 v. 5 rarius 6, calycis fauci inserta oblique ovata crassiuscula. *Stamina* 8 v. 10 rarius 12 subinæqualia, *antheris* subulatis arcuatis 1-porosis, basi *connectivo* antice emarginato-subbilobo postice 1-calcarato cum anthera confluente. *Ovarium* adnatum apice glabrum v. rarissime pubescens 4-5-v. rarius 6-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformis interdum inferne tumidus, *stigmate* parvo obtuso. *Bacca* elongato-ovoidea v. ovoideo-globosa calycis limbo coronata breviuscula recta *rhaphe* excurrente notata.

Frutices *moluccani glabri v. rarissime pube stellata tecti interdum radicantes et pseudoparasitici*, ramis *teretibus v. angulosis*, foliis *oppositis v. verticillatis petiolatis v. sessilibus integerrimis v. rarissime minutissime denticulatis nervosis interdum etiam penninerviis*, cymis *v.* umbellis *nunc simplicibus paucifloris nunc paniculato-compositis multifloris axillaribus v. terminalibus*, floribus *roseo-albidis*, pedicellis *rubicundis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6236.

Medinilla GAUDICH. ad FREYC. 484. t. 106. DC. Prodr. III. 167. BLUME in Flora (1831) 508. Mem. I. 61. in *Rumphia*, I. II. t. 1-3. MEISN. Gen. Pl. 113 (80, 355). WALPERS Repert. II. 142 et seq. V. 711 et Annal. ejusd. I. 300. *Flora* div. in loc. sicut et in *Linnæa*. — *Gallaria* (v. *Gullaria*?) SCHRANK Msc. *Melastomatis* spec. L. DC. BLUME, etc.

Divisio Generis.

A. *Campsoplacuntia* BLUME, Flora 1831. 509. Cal. tubus ovatus, limbo cylindraceo-tubuloso subtruncato v. rarius fisso. Plac. laminæ instar inter loculos inflexæ. — *Frutices glabri, fol. verticillatis petiolatis, infloresc. cymoso-pauciflora, pedic basi articulatatis ebracteatis*. BLUME, Rumph. t. 1-3. l. c. t. 106.

B. *Sarcoplacuntia* BLUME in Flora, l. c. 510. Cal. tubus obovatus v. subglobsus, limbo brevi truncato v. denticulato; plac. crassæ carnosæ, baccæ ideo pulposæ, seminibus nidulantibus. — *Frutices glabri, fol. oppositis aut rarius verticillatis petiolatis v. sessilibus, pedunc. axillar. v. termin. cymoso-pauci-multifloris, pedic. medio (v. apice!) bibracteolatis.*" (LINDL. Bot. Reg. Misc. 158 (1838). CH. L. in Hort. univ. V. 72. c ic. Herbier génér. Amat. 2e sér. IV. t. 25. PLANCH. in Flore des S. et des J. V. 482 c. ic. LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. t. 12.

C. *Hypenanthe* BLUME, ibid. 517. Cal. tubus obovato-oblongus, limbo breviter 4-lobo; Pet. trapezoidea, alterna angustiora; ovarium vertice libero stellato-pubescens; Semina scabriuscula. — *Frutex ramulis, pedunc. fol. que subtus pilis stellatis tomentosis.*"

D. *Dactyliota* BLUME, ibid. 518. Cal. tubus subglobosus, limbo brevi subintegerrimo; Stylus nectario annulari cinctus. — *Frutex, ramulis pedunc. fol. que subtus furfuraceo-tomentosis.*"

CHARACT. SPEC. *M.* § *Sarcoplacuntia:* ramis compressis tetrapteris ad nodos setosis, foliis oppositis coriaceis glabris sessilibus obovato-oblongis cordatis subamplexicaulibus cuspidatis infra medium triplinerviis pone basin pinnato-costatis, paniculis terminalibus elongatis pendulis, ramis verticicillatis, bracteis maximis coloratis quaternatis multinerviis deciduis, floribus decandris. LINDL. l. i. c.

Medinilla magnifica LINDL. in Paxton's Flower-Garden, I. t. 12 (1850). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4533 (1850). PLANCH. Fl. des S. et des J. de l'Eur. VI. fo 123 cum icone Lindleyana necnon mediocri et parum accurata.

Medinilla bracteata HORT. non BLUME (*M. Dactyliota* quæ est planta *minimi momenti*).

*** *Auctoribus* et specierum figuris ab ENDLICH. citatis nullis.

Parmi les plus beaux végétaux dont puisse s'énorgueilllir notre planète, se placent au premier rang les Médinilles. Un port particulier et élégant, le plus souvent pseudo-parasite, un ample feuillage subcharnu, richement coloré, de nombreuses fleurs d'un coloris varié et toujours agréable, fleurs disposées en cymes, en panicules, en corymbes articulés et *polychotomes,* distinguent tout d'abord ces plantes, exclusivement propres aux milliers d'îles indiennes, connues sous les noms d'îles de la Sonde, Moluques, Célèbes, Philippines, Mariannes, etc. Là, dans des milieux chauds et humides, la plupart étendent, selon M. Blume, sans les enlacer réellement, leurs longs rameaux anguleux sur le tronc des arbres, auxquels elles se cramponnent à l'aide de quelques racines aériennes. Dans cette situation, elles atteignent souvent, dit encore l'auteur de la *Rumphia*, d'assez grandes dimensions (60 ou 80 pieds). Les indigènes, après en avoir enlevé l'épiderme, se servent de leur écorce, qui contient beaucoup de mucilage, pour résoudre les tumeurs, les foulures, etc. D'autres en font bouillir les feuilles, qui contiennent une légère acidité, et les mangent avec du poisson. Leur élégante inflorescence, rarement terminale, est le plus souvent réellement axillaire et apparaît sur l'ancien bois des rameaux, aux points où les cicatrices indiquent la présence des anciennes feuilles.

Celle qui fait le sujet de cette notice a été découverte, selon M. Hooker, par M. Lobb, probablement dans les forêts de Manille, l'une des îles Philippines, et non dans l'île de Java, comme le suppose par erreur M. Lindley (l. c.). MM. Veitch, qui l'ont reçue les premiers de cette contrée, ont obtenu pour elle, ce printemps (1850), l'une des grandes médailles d'honneur de la Société d'Horticulture, à laquelle ils l'avaient présentée en fleurs.

La figure que nous donnons ci-contre, et que nous empruntons au *Botanical Magazine,* qui en garantit l'exactitude, peut donner à peine, bien qu'en format double (1), une juste idée de la luxuriance foliaire et florale de cette plante, à laquelle M. Lindley n'a pas hésité à accoler l'épithète *magnifique.* Une planche grand in-folio, rendrait à peine ses feuilles *massives* (*sic!*), longues de près d'un pied, sur 4 ou 5 pouces de large, d'une consistance ferme et coriace, du plus beau vert; ses panicules pendantes, longues de 15 à 18 pouces, aux larges bractées rose pâle, rubannées de rose vif, et portant un nombre considérable de fleurs verticillées, aux calyces violets, aux pétales coccinés en dehors, roses en dedans, teintes relevées encore par l'or des dix étamines de chacune d'elles!

Descr. *Arbrisseau* toujours vert, dressé (accidentellement grimpant?) entièrement glabre, à *rameaux* comprimés, quadrangulaires et entourés d'une touffe de *soies* aux articulations. *Feuilles* très grandes, opposées, coriaces, largement oblongues, cordiformes et semi-amplexicaules à la base, trinerves au-dessous du

(1) Celle du *Paxton's Flow. Gard.*, répétée par la Flore des Serres etc., est simple et d'une exécution très médiocre.

milieu, ensuite penninerves, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous. *Panicule* ample, terminale, de 18 pouces et plus de longueur, entièrement enveloppée, à l'état d'alabastre, de grandes *bractées*, serrées-imbriquées, roses, peu à peu décidues; les inférieures et les plus grandes persistant et devenant réfléchies. *Divisions de la panicule* verticillées, très ramifiées. *Fleurs* très-nombreuses, d'un rose foncé, ressemblant beaucoup pour la forme et la structure à celles de la *M. speciosa* (Bot. Mag. t. 4321.). » W. Hook. Descr. *nimis manca valdeque incompleta, quam tamen supplere valet Icon optima hic allata.*

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Calyce et pistil.

CULTURE. (S. Ch. O.)

Jusqu'ici, les espèces de Médinilles que nous possédons n'exigent que l'abri d'une bonne tempérée, ou tout au plus la serre chaude ordinaire. Cette circonstance s'explique par l'altitude de la station de ces plantes : altitude qui n'est pas moindre, dit le Dr Blume, de 3000 pieds au-dessus de la mer, et sur le penchant des montagnes, dans des forêts ombreuses, où elles puisent à leur aise l'humidé qui leur est nécessaire. Chez nous, on les élève simplement en pots, dans un compost bien meuble, riche en humus, et qu'on doit tenir légèrement humide.

C'est ainsi, par exemple, que nous avons vu cultiver et admirablement fleurir autrefois la *M. erythrophylla*, dans une des serres tempérées du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, sous les soins intelligents du jardinier en chef de ce magnifique établissement.

Multiplication facile de boutures coupées aux articulations et faites à chaud.

Cette belle plante existe dans les serres de M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.



Bryanthus (Menziesia) erectus (hybridus ?) Hortul.

Planche 58.

BRYANTHUS ERECTUS (PL. HYBRIDA).

(Menziesia erecta.)

BRYANTHE *à fleurs dressées.*

ÉTYM. βρυόν, mousse; ἄνθος, fleur; fleur de mousse! Est-ce une allusion à l'ensemble de la plante?

Ericaceæ § Andromedeæ.

CHARACT. GENER. Plantæ hujus hybridæ hic non sunt exponendi (1).

CHARACT. SPEC. *B.* caule ramoso erecto, foliis linearibus obtusis obsolete serratis, pedunculis pilosis, floribus solitariis corymbosis, sepalis acutissimis glabris, corolla campanulata acute 5-loba, tubo omnino nullo, stylo longe exserto. LINDL. l. i. c.

Brianthus erectus... HORTUL.? et LINDL. in PAXT. Flow. Gard. I. t. 19. Genere *Bryantho* ut synonymon *Menziesiæ* ab omnibus systematicis auctoribus relato, rectius scribendum fuisset :

Menziesia erecta (hybrida?)

Selon M. Lindley, et d'après le dire des horticulteurs anglais, ce charmant arbrisseau est un produit adultérin, obtenu par M. Cunningham, horticulteur à Comely bank, près d'Édimbourg, par le croisement du *Phyllodoce taxifolia* (mieux *Menziesia cœrulea*) et du *Cistus Rhododendrum* (mieux *Rhodothamnus chamæcistus*). Mais pourquoi le publier sous le nom de *Bryanthus,* genre que tous les auteurs systématiques, et M. Lindley lui-même (*Veget. Kingd.*), s'accordent à réunir au *Menziesia* (ainsi que le *Phyllodoce,* etc.)? « Quel que soit son origine, » ajoute le savant anglais, « c'est certainement l'une des plus aimables plantes que l'on connaisse dans les jardins. Le specimen, d'après lequel a été exécutée la figure ci-jointe, forme un buisson (*bush*) compact, aussi gros que la tête d'un homme, couvert pendant longtemps de fleurs du rose le plus délicat, et ressemblant à un *Kalmia* en miniature. Elle était dans toute sa perfection en avril dernier, dans le jardin de la Société d'horticulture, où elle croît en compagnie du *Cistus Rhododendrum* lui-même. »

Mais nous ne pouvons mieux faire, au sujet d'une telle plante, dont la véritable origine, comme on va le voir, reste, selon nous, encore incertaine, que de continuer ici l'article même de M. Lindley.

« Maintenant est-ce réellement une hybride, ainsi qu'on le prétend? Un correspondant, bien au fait des résultats pratiques de l'hybridisation, dit : « Si l'on croisait le *Rhod. Chamæcistus* avec le *M. cœrulea*, le pro-

(1) Lorsque, dans l'intérêt de l'horticulture, nous devrons nous hâter d'entretenir nos lecteurs de plantes obtenues artificiellement dans les jardins (variétés ou hybrides), nous n'en donnerons pas les caractères génériques.

duit différerait du *Bryanthus erectus;* ce qui deviendra évident en les comparant tous les trois. » Nous nous sommes donné quelques peines pour établir une exacte comparaison entre ces plantes, et il en résulte pour nous que la plante est bien hybride, tirant probablement son origine, en partie du *Cistus Rhododendrum* et en partie d'une espèce de *Phyllodoce*. Ce n'est cependant pas au *Phyllodoce* à fleurs bleues que nous rapporterions cette espèce, mais plutôt à celui que le D[r] Graham a publié dans le *Botanic. Magaz.*, sous le nom de *Menziesia empetrifolia* (t. 3176), changé depuis, par sir W. Hooker, en celui de *M. Grahami*. En effet, au premier aspect, on dirait que le *Bryanthus erectus* est la même plante : feuilles, mode de floraison, mode de végétation, tout est presque identique; mais les fleurs de ce dernier sont deux fois aussi grandes; les sépales en sont très pointus et non obtus; la corolle surtout n'est nullement tubulée, et s'étale régulièrement dès la base pour affecter la forme campanulée. Sous ce rapport, il semble concorder avec le caractère d'un *Bryanthus*, et d'une espèce légitime qui nous serait tout-à-fait inconnue (1), et différer de tous les *Phyllodoce*, y compris le *Ph. cœrulea,* qui présentent une contraction distincte entre le tube et le limbe de la corolle. »

« Nous concluons donc que ce *Bryanthus* peut être un hybride produit par le *Cistus Rhododendrum* et le *Ph. cœrulea;* devant ses fleurs plus grandes et d'une couleur plus délicate à l'influence du premier. »

CULTURE. (Pl. T. ou S. Fr. ou Ch. Fr.)

L'endroit le plus sec, le plus aéré, conviendra dans l'orangerie ou la serre froide, ou mieux sous châssis, à la plante en question, si on la tient en pot; elle ne craint point le froid, à moins de gelées extraordinaires; mais si on la cultive à l'air libre, toute la difficulté consiste à la préserver de l'humidité. On la plantera donc, dans ce cas, en terre de bruyère, et de préférence à l'exposition du nord. A 7 ou 8 pouces de profondeur, au-dessous de ses racines, on placera un large lit de gravats ou de pierrailles; et par ce mode de drainage, on empêchera l'eau des pluies d'automne et d'hiver de séjourner autour de ses racines.

Multiplication de boutures à froid de jeunes pousses coupées au printemps, peu après le renouvellement de la végétation.

(1) And to the lawful species of which we do not possess any access....



Stylidium mucronifolium Sond.





STYLIDIUM MUCRONIFOLIUM.

STYLIDIE A FEUILLES MUCRONÉES.

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Planche 34.

Stylidiaceæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem*.

CHARACT. SPEC. *S.* (§*Nitrangium*), caulibus brevibus inferne ramosis, foliis glabris lineari-subulatis setaceo-mucronatis, scapis v. pedunculis terminalibus nudis superne paniculaque glanduloso-pilosis, corollis luteis aurantiaco pictis, labello utrinque appendiculato, ovario cylindraceo-elongato. W. HOOK. l. i. c.

(?) *Stylidium mucronifolium* SOND. in Pl. Preiss. I. 383. WALP. Rep. VI. 369. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4538 (1850).

Quoique M. W. Hooker rapporte, sans hésiter, la plante dont nous allons entretenir nos lecteurs, au *S. mucronifolium* de Sonder (*l. c.*), il nous a fallu toute l'autorité que comporte son nom pour suivre ici son exemple. En effet, la description de ce dernier auteur ne semble nullement se rapporter au *Stylidium* du premier, qui avoue lui-même que chez le sien le labelle est *appendiculé*, et que les feuilles, au lieu d'être *radicales* et *rosulées*, comme le dit Sonder, sont au contraire disposées sur de véritables tiges! Ce dernier caractère nous semble concluant pour nous permettre un doute au sujet de l'identité des deux plantes comparées; car Sonder dit positivement de la sienne: *Rhizoma crassiusculum*, *collo squamoso, folia radicalia,* etc. Or, il n'y a rien de tel dans celle de M. Hooker. Objectera-t-on que le botaniste allemand a décrit d'après le sec? Mais le sec ne saurait allonger un *Rhizoma crassiusculum* en tiges, ni garnir ces tiges de *folia radicalia!* Passe pour les appendices du labelle, que la dessication peut en effet faire disparaître (jusqu'à quel point cependant?).

Quoiqu'il en soit, le *Stylidium* dont il s'agit mérite d'être recherché dans les collections pour ses jolies fleurs, grandes pour le genre, d'un beau jaune d'or, que relève au centre un cercle lozangé pourpre vif. Il est originaire de la Nouvelle-Hollande, où il paraît avoir été découvert dans le principe, ainsi que celui dont nous avons parlé ci-dessus, par le Dr Ludwig Preiss, Allemand, qui parcourut plusieurs parties de cette contrée, de 1837 à 1840, et a été observé notamment dans la colonie de Swan River, district de Plantagenet (*Herb. Preiss.* no 2256). Nous ne savons qui l'a importé vivant en Europe, où MM. Lucombe, Pince et Cie paraissent, les premiers, l'avoir élevé de graines et depuis lancé dans le commerce.

Nous donnons nécessairement la description de M. Hooker :

« DESCR. *Racines* filiformes, raides, brunes. *Tiges* gazonnantes, longues de deux à trois pouces, très feuillées. *Feuilles* glabres, étalées, linéaires-subulées, plus

larges à la base, atténuées au sommet, lequel est terminé par un mucron sétacé. *Pédoncules* (plutôt que scapes) solitaires et terminaux, de 5 ou 6 pouces de hauteur, couverts supérieurement, ainsi que les pédicelles et le calyce, de petits poils terminés par une glande et si ténus qu'on les remarque à peine à l'œil nu. *Panicules* multiflores, assez compactes, subarrondies ou ovales. *Corolle* (v. plus haut). *Ovaire* ou *Capsule* très allongée, grêle, cylindrique. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière avec bractées et portion du racème. Fig. 2. La même vue de face. Fig. 3. Une feuille (les 2 dernières grossies).

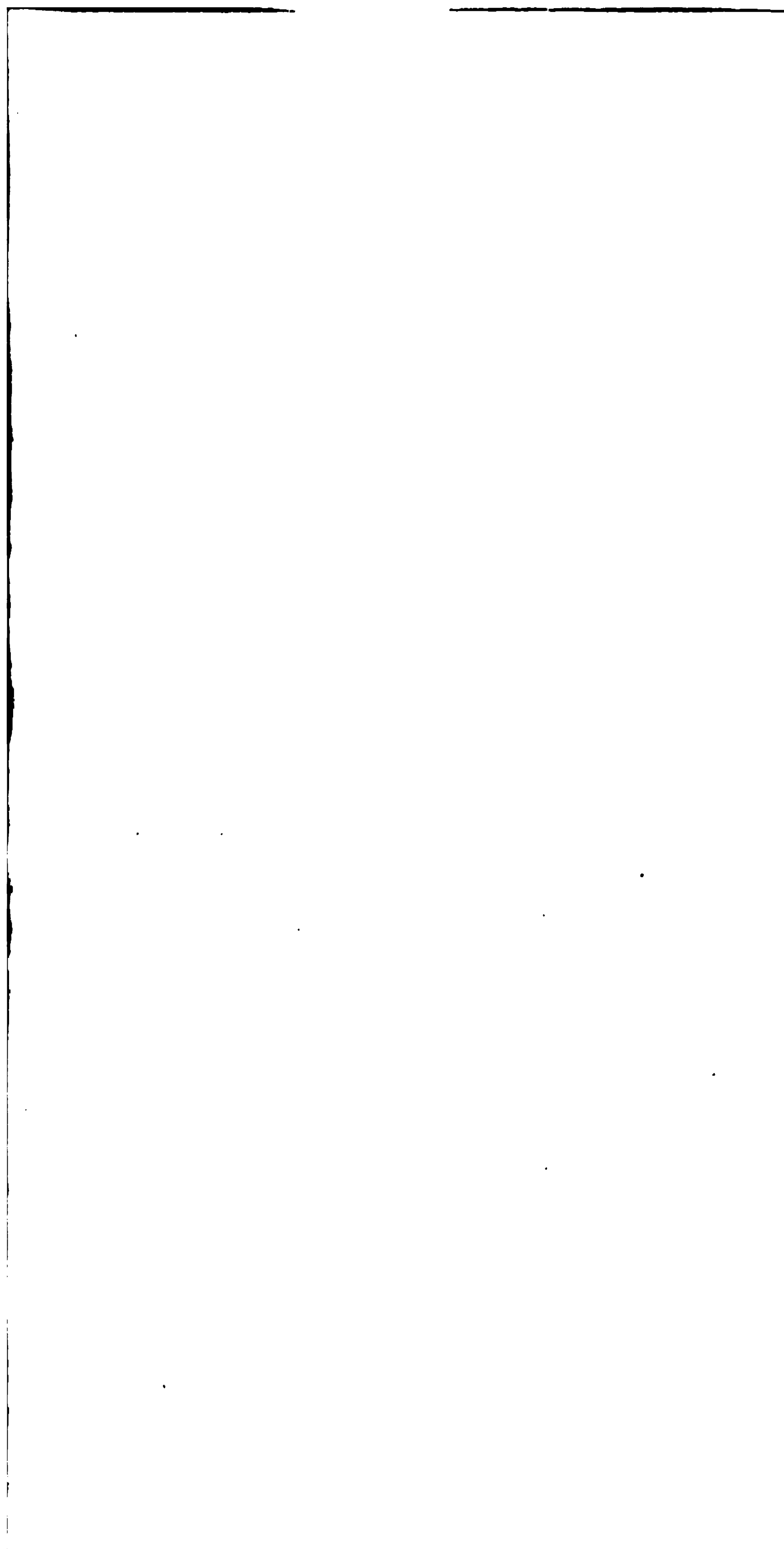
CULTURE.

Suivre, pour cette espèce, le même mode de traitement que nous avons expliqué à l'occasion de sa congénère, le *Stylidium saxifragoides* (planche 34).





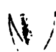
Portlandia platantha W. Hook.











Portlandia platantha W. Hook.

Planche 60.

PORTLANDIA PLATANTHA.

PORTLANDIE *à fleurs planes.*

ÉTYM. Duchesse de Portland, promotrice de la Botanique.

Cinchonaceæ § Cinchoneæ-Hedyotidæ (1)

CHARACT. GENER. *Calycis* tubo obovato cum ovario connato 5-nervi, *limbi* superi persistentis 5-fidi *lobis* oblongis foliaceis magnis. *Corolla* supera maxima pentagono-infundibuliformis, *fauce* ampliata nuda, *limbi* 5-fidi lobis obtusis. *Stamina* 5 imæ corollæ fauci inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* linearibus semi-exsertis. *Ovarium* inferium biloculare, *ovulis* in placentis e dissepimento utrinque porrectis plurimis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis subexsertus, *stigmate* indiviso haud incrassato. *Capsula* obovata costato-pentagona apice retusa calycis limbo patente coronata apice loculicido-bivalvis. *Semina* plurima elliptica compressa punctato-scabra, *umbilico* carnoso-incrassato. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* semi-cylindricis obtusis, *radicula* tereti umbilico proxima centripeta.

Arbusculæ *americanæ glabræ,* foliis *oppositis breve petiolatis lanceolato-ellipticis nitidis,* stipulis *latis triangularibus,* pedunculis *axillaribus brevibus* 1-5-*floris,* floribus *albidis maximis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3268.

Portlandia P. BROWNE, Jam. 164. L. Gen. 227. JUSS. Gen. 202. JACQ. Am. t. 44. GAERTN. I. 158. t. 31. SMITH, Ic. pict. I. t. 6. Bot. Mag. t. 286. ACH. RICH. Mém. Soc. Hist. natur. Paris. V. 286. DC. Prodr. IV. 404 (excl. sp. 2 et 3?). MEISN. Gen. Pl. 159 (114), etc.

CHARACT. SPEC. *P.* foliis late obovato-ellipticis subsessilibus, floribus axillaribus solitariis, calycis lobis lanceolatis, corollæ late infundibuliformis tubo basi breviter attenuato, staminibus inclusis, stigmate profunde bi-partito. W. HOOK. l. i. c.

Portlandia platantha W. HOOK. Bot. Mag. t. 4534 (1850).

Portlandiæ grandifloræ varietas HORT.

Il est bien regrettable que M. W. Hooker n'ait pu, tout en donnant la description et une belle figure de la plante dont il s'agit, consigner dans sa notice aucuns renseignements sur la localité précise où elle croît, ni le nom de son découvreur, ni l'époque de son introduction dans les jardins, etc. Il nous apprend seulement qu'elle lui a été communiquée par MM. Lucombe et Pince, d'Exeter, qui l'auraient reçue (récemment à ce qu'il semble; mais d'où?) sous le nom de *Portlandia grandiflora, belle variété!* plante dont elle diffère essentiellement par le feuillage et surtout par la forme de ses fleurs.

Selon l'affirmation de ces estimables horticulteurs, ce nouveau *Portlandia* a le rare mérite non seulement de produire des fleurs *tout petit*, mais encore pendant la plus grande partie de l'année: assertion que confirme M. W. Hooker, qui a vu le jeune pied, envoyé par eux au Jardin de

---

(1) LINDL. Veget. Kingd

Kew, fleurir continuellement pendant tout l'été de 1849, et à la hauteur de 18 pouces à peine.

Ainsi donc, une stature naine, un ample feuillage d'un beau vert, de très grandes fleurs blanches, probablement très agréablement odorantes pendant la nuit, comme sa congénère (*P. grandiflora*, Bot. Mag. t. 286; M. Hooker n'a sans doute pas observé ce fait, qu'il passe sous silence), et se succédant pendant très longtemps, tels sont les titres qui populariseront cette plante parmi les amateurs. Voici la description que nous en lisons dans le *Botanical Magazine* (l. c.) :

Descr. « L'individu observé est un *arbrisseau* dressé, ramifié, glabre, haut d'un pied et demi. *Feuilles* opposées, presque sessiles, elliptiques-obovées, aiguës, persistantes, subcoriaces, entières, penninerves, d'un vert foncé, luisant. *Stipules* larges, triangulaires, obtuses. *Pédicelles* très courts, axillaires, solitaires, souvent opposés. *Ovaire* allongé, tétragone, biloculaire; *loges* multiovulées. *Limbe calycinal* de 5 (1) *lobes* herbacés, lancéolés, étalés. *Corolle* blanche, infundibuliforme-campanulée, quinqué-costée, de moitié aussi longue que celle du *P. grandiflora;* à *tube* (en raison de sa contraction à sa base) très court; à *limbe* de 5 lobes étalés, ovés, révolutés aux bords. *Étamines* et *style* inclus; *filaments* des premières tomenteux dans leur moitié inférieure; *anthères* linéaires. *Stigmate* profondément biparti, à *divisions* linéaires. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine, avec portion du tube corolléen. Fig. 2. Pistil. Fig. 3. L'ovaire, seul, coupé transversalement.

CULTURE. (S. Ch. O.).

Conservation et multiplication fort aisées. Terre riche et substantielle, mélangée avec du terreau de feuilles bien consommé; arrosements et seringages abondants en été; place ombragée dans la serre chaude pendant cette saison. Bouturage des jeunes rameaux à chaud et sous cloche.

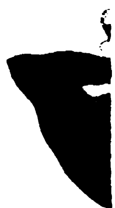
---

(1) *Four* (4) dit le texte, très vraisemblablement par erreur, ou par l'avortement accidentel du cinquième!



Trachelospermum jasminoides Ch. L.










b
a

Planche 61.

TRACHELOSPERMUM JASMINOIDES.

TRACHÉLOSPERME *à fleurs de Jasmin.*

ÉTYM. τράχηλος, col; σπέρμα, graine; allusion à la forme des graines, allongé-rétrécies au sommet et terminées par une aigrette.

Apocynaceæ § Echiteæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* profunde 5-fidus v. 5-partitus, *tubo* campanulato basi interne multiglanduloso, *glandulis* truncatis; *lobis* oblongis, æstivatione valvari? *Corolla* 5-fida, *tubo* cylindraceo exappendiculato, *lobis* oblique obovatis æstivatione sinistrorsum convolutis et apice inflexis. *Stamina* 5, *filamentis* cum basi corollæ manifeste adnatis, *antheris* hastatis medio stigmati adhærentibus, lobis inferioribus polline destitutis. *Nectarium* cupuliforme 5-fidum, lobis obtusis. *Ovaria* 2 nectario longiora. *Stylus* 1, *stigmate* oblongo. *Folliculi* elongati compressi angusti. *Semina* indefinita inferne obovata compressa superne in collum gracile angustata in comam sericeam desinentia. *Albumen* o. *Embryo* rectus, radicula supera usque ad originem colli extensa; *cotyledonibus* oblongis radicula triplo longioribus facie adpressis.

Frutices *scandentes asiatici*, foliis *oppositis*, nervulis *reticulatis integris*, cymis *terminalibus et axillaribus multifloris*. ALPH. DC. l. i. c.

Trachelospermum NOB. — *Rhyncospermum* ALPH. DC. Prodr. VIII. 431 et WALP. Repert. VI. 474 et LINDL. Veget. Kingd. et IDEM in Journ. of Hort. Soc. I. 74. et ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. II. 113. — non REINW. ex BLUME Bijdr. 902. etc. genus tamen antea adoptatum ab DC. Prodr. V. 296 et ab omnibus aliis auct. system. ENDLICH. MEISS. WALP. LINDL., etc.

CHARACT. SPEC. *T.* Frutex scandens sempervervirens radicans lactescens, ramis junioribus tomentosis, foliis oppositis ovalibus glaberrimis acutis, stipulis minimis squamiformibus, floribus albis suaveolentibus subcorymbosis, calyce in sepala 5 angusta convexa revoluta fisso, annulo denticulato corollæ tubi multo longioris basim circumdante; tubo illo supra urceolatim inflato, lobis 5 cuneatis obliquis truncatis; ovarii squamis 5 oblongis dentatis subconnatis. NOB. *ex descr. cl. auct.!*

Trachelospermum jasminoides NOB. sub tab. nostra.

Rhyncospermum jasminoides LINDL. in Journ. of Hort. Soc. I. 74. c. ic. 1846. CH. LEM. (NOB?) Fl. des S. et des J. de l'Eur. III. 288[b]. c. icone Lindleyana! ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. l. c. c. ic. optima.

M. Alph. Decandolle en créant, dans la famille des Apocynacées, un genre nouveau en faveur de deux espèces d'*Echites* asiatiques, et en lui appliquant une dénomination parfaitement juste et basée étymologiquement sur le caractère des graines, ne paraît pas s'être préoccupé si cette dénomination n'avait pas déjà été donnée à un tout autre groupe de plantes : ce qui en effet avait eu lieu dans la famille des Synanthérées (Astéracéées), comme on peut s'en assurer en consultant notre synonymie. Mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'aucun botaniste, que nous sachions du moins, n'ait relevé cette involontaire erreur, de sorte que dans les ouvrages systématiques les plus modernes existent deux genres *Rhyncospermum* généralement adoptés.

Cet état de choses ne pouvant subsister, nous nous voyons dans la

nécessité de charger encore la nomenclature botanique, déjà si compliquée et si confuse, d'un nouveau nom, qui toutefois aura l'avantage d'éviter un regrettable double-emploi; et le nouveau nom, que nous appliquons à l'excellent genre de M. Alph. Decandolle, rappelle exactement ce que lui-même a voulu exprimer, le prolongement apical des graines. Ceci dit pour nous justifier, nous arrivons à la plante qui fait le sujet de notre article.

Le *Trachelospermun jasminoides* est une des nombreuses et paisibles conquêtes que la science a faites dans le Céleste Empire. On en doit la découverte et l'introduction, à l'un des plus infatigables et des plus habiles collecteurs que l'amour de la botanique ait suscités dans ces derniers temps, M. Fortune. Il croît aux environs de Changaï (1), et parvint vivant, par les soins de ce voyageur, en Angleterre, en 1844, dans le jardin de la Société d'Horticulture de Londres, où il fleurit dès 1845. Il est encore très peu répandu dans les jardins, où son feuillage persistant, ses nombreuses et élégantes fleurs blanches, à odeur extrêmement suave, lui assurent une place distinguée.

M. Lindley, en le réunissant aux deux espèces déjà connues dans ce genre (*Rhyncospermum* Alph. DC.), fait observer néanmoins que les squames placées sous l'ovaire ne sont pas dans cette plante exactement connées en un anneau cupuliforme; toutefois les bords en sont entièrement contigus et *quelquefois même*, dit l'auteur, *connés à la base* (2)! La plante en question appartient donc bien au genre du savant botaniste génevois.

Descr. *Arbrisseau* ayant le port d'un *Aganosma*, à *rameaux* sarmenteux, grimpants, grêles, émettant des *racines* adventives chaque fois qu'ils rencontrent une surface humide, légèrement tomenteux et contenant un suc abondant, laiteux, pendant la jeunesse. *Feuilles* opposées, ovales-elliptiques, glabres, aiguës. *Stipules* squamiformes-glandulaires. *Fleurs* disposées en petits *corymbes* irréguliers au sommet de pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles. *Calyce* formé de 5 sépales linéaires, réfléchis, plus court que le *tube de la corolle* et muni d'un anneau glanduleux, denté, et ceignant la base dudit tube. *Celui-ci* renflé-urcéolé tout-à-coup dans sa moitié supérieure, à 5 lobes linéaires, étalés, cunéiformes, tronqués, obliquement contournés, à bords ondulés. *Anthères* sagittées, insérées un peu au-dessous de l'orifice du tube et séparées entre elles par une ligne (5 lignes!), légèrement élevées et velues. *Ovaire* formé de deux carpelles distincts et entouré de 5 squames oblongues, vertes, échancrées au sommet, à bords contigus, mais quelquefois connés à la base....

CULTURE. (S. T.)

Culture ordinaire des arbrisseaux de serre tempérée, en vases remplis d'une terre meuble et riche en humus. Il serait mieux de la planter en pleine terre, le long d'un mur légèrement humide, où elle pût émettre ses suçoirs aériens pour s'y soutenir et s'y allonger à son aise. Multiplication facile, à l'ordinaire, par le bouturage des jeunes rameaux, fait sur couche tiède et à l'étouffée.

(1) Ville de la province de Kiang-Nang, à 52 lieues S. E. de Nankin.

(2) Voyez notre figure analytique, empruntée au *Journ. of Hort. Soc.* l. c. *a.* Glandes. *b.* Ovaires et style continu. *c.* Stigmate.



Calanthe Masuca Lindl.


3.

CALANTHE MASUCA.

CALANTHE MASUCA.

ÉTYM. καλός (ή, όν), beau (en composition on se sert du radical καλλι, du comparatif καλλίων; c'est donc par erreur qu'en botanique tant de noms génériques commencent par *Calo*); ἄνθη, fleur. On eût dû écrire *Callianthe*.

Orchidaceæ § Vandeæ §§ Calanthæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* explanati *foliola* exteriora et interiora subæqualia libera v. lateralia labello paululum adnata. *Labellum* cum gynostemate connatum lobatum v. integrum calcaratum v. muticum *disco* lamellatum v. tuberculatum. *Gynostema* breve, *rostello* sæpius rostrato. *Pollinia* 8 basi valde attenuata quaternatim glandulæ bipartibili adhærentia.

Herbæ *indicæ terrestres*, scapis *erectis multifloris*, foliis *latis plicatis*, floribus *albis lilacinis v. rarius luteis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1501. •
(ex LINDLEY).

Calanthe R. BR. in Bot. Reg. t. 578. 720. Hort. Kew. ed. 2. V. p. 205. LINDL. in Bot. Reg. misc. et plurimis tab. Sert. Orch. t. 9. 24. Bot. Mag plur. in tab. ENDL. Gen. Pl. l. c. A. RICH Ann. sc. nat. XV. 68 (1841). MEISN. Gen. Pl. 372 (280). etc. *Alismorchis*, *Centrosis* DUP.-TH. Orch. afr. t. 35. 36. *Centrosia* A. RICH. Mém. Soc. hist. nat. Par. IV. 39. t. 7. f. 3. *Amblyglottis* BLUME, Bijdr. 370. t. 64. *Styloglossum* KUHL et HASSELT, Orch. ed. Breda, t. 7. *Zoduba* HAMILT. Msc. — *Limodorum striatum* BANKS, Ic. Kæmpf. t. 2.

CHARACT. SPEC. *C.* scapo erecto, foliis latis oblongis petiolatis acuminatis longiore, racemis multifloris, labello tripartito basi tuberculis seriatis 5-cristato, seriebus intermediis elevatioribus. laciniis lateralibus linearibus subfalcatis intermedia cuneata emarginata in unguem linearem laciniis lateralibus æqualem angustata, calcare longissimo falcato clavato, gynostemate brevi obliquo antice bifoveato, ovario pubescente. LINDL. l. i. c.

Calanthe Masuca LINDL. Gen et Sp. Orch. 249. Bot. Reg. Misc. 52 (1842). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4541 (1850).

Bletia Masuca DAV. DON. Prodr Fl nep.....

Amblyglottis BLUME, Bijdr. 370...?

L'histoire de la remarquable plante dont nous donnons ci-contre une belle figure, empruntée au *Botanical Magazine*, ne nous est pas connue. M. Lindley, qui le premier l'a décrite, se contente de nous apprendre qu'elle a été introduite en Angleterre par les soins de MM. Rollison, chez qui elle a fleuri pour la première fois en 1842; et M. Hooker, qui vient de l'observer récemment en fleurs, dans le Jardin de Kew, en Juillet et Août dernier, ne nous en apprend pas davantage.

Elle paraît occuper dans l'Inde un vaste habitat : car, selon M. Lindley, on l'a trouvée à la fois dans le Népaul, le Bengale, l'île de Ceylan; et le même auteur pense qu'elle doit également se trouver dans celle de Java.

Tous les amateurs de belles plantes, et en particulier les Orchidophiles, ne sauraient manquer de se procurer celle dont il s'agit, pour en orner soit la serre chaude, soit la serre tempérée; car, d'après l'étendue de son habitat, il est certain qu'elle se comportera également bien dans l'une et

dans l'autre. Là, ses belles et nombreuses fleurs lilas, à labelle violet, au long éperon, feront un gracieux effet.

Descr. Rhizome..... (*Tacuerunt auctores*(1)!). *Feuilles* amples, oblongues-lancéolées, atténuées-canaliculées à la base, acuminées au sommet, striées-plissées. *Scape* dressé, cylindrique, glabre, multiflore, en général plus *court* que les feuilles (plus long, selon M. Lindley), long d'un pied et demi. *Bractées* plus courtes que les pédicelles (ovaires compris), lancéolées-subacuminées, membranacées. *Pédicelles* trigones-arrondis. *Fleurs* nombreuses, nutantes, en racème terminal, simple. *Divisions* du *périanthe* presque semblables et égales, oblongues, subacuminées, étalées. *Labelle* triparti, à lacinies latérales oblongues-subfalciformes, tronquées-dentées au sommet, la médiane d'abord linéaire-oblongue, puis dilatée, largement cunéiforme-arrondie, subéchancrée et mucronée au sommet; sur le disque, cinq crêtes disposées en triangle, formées de tubercules; ceux des deux rangées internes, à la base, très gros; la crête médiane, plus longue. *Gynostème* très court, arrondi. *Éperon* très allongé, recourbé en dessus, bifide au sommet (*ad figuram!*). *Ovaire* pubescent.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Fleur, dont on a retranché les divisions périanthiennes. Fig. 2. Base du labelle ét gynostème. Fig. 3. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch. ou S. T.)

Comme nous l'avons dit plus haut, cette Orchidée peut indifféremment être cultivée en serre chaude ou dans une bonne serre tempérée. Elle est terrestre; on la tiendra en pot un peu large et rempli de terreau de bruyère ou de bois, auquel on mêlera un peu de terre franche. Ombrage et arrosements, ou seringages, abondants en été; sècheresse comparative en hiver et place sur une tablette bien éclairée et bien sèche.

RECTIFICATION SYNONYMIQUE.

L'*Hydromestus maculatus* Scheidw. figuré et décrit dans le *Botanical Magazine* par M. William Hooker (*Janvier* 1851, t. 4556), n'est autre chose que le *Strobilorhachis glabra* Klotzsch (V. Icon. Pl. rar. h. r. b. ber. II. 117. t. 48) ou *Str. prismatica* N. ab. Es. in Endl. et Mart. Fl. bras. fasc. VII. 83. Nous figurerons cette plante dans une prochaine livraison.

---

(1) Probablement subtuberculeux à la base et à racines fibreuses, comme dans les congénères.



Sarcopodium Lobbii Lindl.



Sarcopodium Lobbii Lindl.

Planche 63.

SARCOPODIUM LOBBII.

SARCOPODE DE LOBB.

ÉTYM. σάρξ, gén. σαρκός, chair; πούς, gén. ποδός, pied : allusion à la dilatation basilaire du labelle.

Orchidaceæ § Dendrobieæ.

CHARACT. GENER. ab Cl. auctore penitus non fuerunt expositi (*vide infra l. c.!*); dicere satis habuit : Habitus *Bolbophylli*. *Pollinia* et *Gynostema Dendrobii*. *Sepala* coriacea lateralia basi ventricosa. *Labellum* coriaceum basi dilatatum. (Haud *Bolbophyllum* quod pollinia 4 nec 2, et gynostema muticum nec cirratum. Haud *Dendrobium*, quod sepala et labellum coriacea basi ventricosa nec cornuta v. calcarata.)

Sarcopodium LINDL. in Paxt. Flow. Gard. I. 154 c. ic. (1). *Bolbophylli* spec. LINDL. et W. HOOK. l. i. c.

CHARACT. SPEC. *S.* folio petiolato obovato-oblongo coriaceo, pedunculo nudo unifloro folio breviore, basi subglanduloso e bracteis squamiformibus cucullatis falcatis subglandulosis erumpente, sepalis oblongis acutis lateralibus falcatis, petalis conformibus minoribus reflexis, labello longe unguiculato cordato ovato acuto canaliculato apice recurvo. LINDL. l. i. c.

Sarcopodium Lobbii LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. 94. c. ic..

Bolbophyllum Lobbii LINDL. Bot. Reg. sub t. 29 (1847). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4532.

Sestochilus Msc. in HOOK. Herb. N° . .

Cœlogyne sp. HORT.

Cette espèce est sans contredit, et pour l'ampleur et pour le riche coloris bigarré de ses fleurs, l'une des plus belles Orchidées connues. MM. Veitch en doivent l'introduction récente à M. Th. Lobb, voyageur-botaniste, déjà cité plusieurs fois dans ce recueil et dont M. Lindley a dit (l. c.) : « Nous avons dédié cette plante à M. Thomas Lobb, dont le zèle et l'habileté comme collecteur-botaniste sont au-dessus de tout éloge, et dont les échantillons sèchés sont sans rivaux pour la beauté et l'admirable choix. » C'est une des plantes les plus remarquables parmi tant d'autres, si intéressantes à divers titres, dont la science et l'horticulture lui soient redevables. Il la découvrit dans l'île de Java, cette contrée si riche en

(1) Voici les observations qu'ajoute l'auteur, en exposant sommairement les caractères de ce nouveau genre :

« Entre les *Dendrobium* et les *Bolbophyllum*, il existe un groupe de plantes, ayant les grandes fleurs des premiers et le facies particulier des seconds : groupe que par ces similitudes l'examinateur, selon sa *fantaisie*, rapporte à l'un ou à l'autre genre. Les plantes qui le composent ont, comme les *Dendrobium*, 4 pollinies et un gynostème mutique; mais les fleurs en sont coriaces, et non minces, semi-transparentes : le labelle, très coriace, est dilaté et non contracté à la base. Si leurs pollinies étaient pourvues d'une caudicule et d'une glande, elles seraient des Maxillaires asiatiques. D'un autre côté, quoique leur manière de végéter soit celle des Bolbophylles, elles n'ont pas de cornes au gynostème, n'ont que deux pollinies et leurs grandes fleurs coriaces sont en outre différentes. Dans ce groupe (*Sarcopodium*) de plantes viennent naturellement se placer le *Dendrobium amplum* de WALLICH, les *Bolbophyllum Lobbii*, *affine*, *Cheiri*, *Leopardinum* et *macranthum* de LINDLEY. »

végétaux de toute nature, comme nous l'avons déjà démontré à nos lecteurs (V. ci-dessus, Misc. p. 46). Avons-nous besoin d'ajouter qu'elle justifie tous les éloges que nous avons faits de la famille en général? Nous répétons volontiers ici la description qu'en vient de donner M. W. Hooker (*Bolbophyllum Lobbii*; Bot. Mag. l. c.) :

Descr. « *Pseudobulbes* ovés, lisses, verts, du volume à peu près d'un œuf de pigeon, en partie enveloppés par une membrane lacérée, s'élevant d'un *caudex* rampant, écailleux, et terminés par une *feuille* solitaire, pétiolée, oblongue, coriace. *Scapes* sortant à la base des pseudobulbes, jaunâtres, mouchetés de brun, plus courts que les feuilles, à base enveloppée de *squames* imbriquées, convexes, vertes, mouchetées de rouge. *Fleurs* grandes, solitaires, étalées (12 cent. de diam.). *Sépales* lancéolés, acuminés, d'un jaune foncé; le supérieur marqué en dehors de points pourpres disposés en lignes; les latéraux falciformes, ombrés et striés de rouge. *Pétales* semblables au sépale supérieur, mais plus petits, réfléchis, étalés, striés de rouge également. *Labelle* cordiforme-ové, acuminé, réfléchi, jaune, finement moucheté d'orangé. *Gynostème* court, élargi au sommet, d'un jaune foncé et moucheté comme le labelle. Loge anthérale arrondie. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème et labelle. Fig. 2. Pollinies.

CULTURE. (S. Ch.)

On fixera les pseudobulbes de cette espèce, ainsi que ceux de ses congénères, toutes épiphytes, sur un fragment de bûche, en les entourant d'un peu de mousse fraîche, au moyen d'un fil de plomb fin. On suspendra le tout ensuite, dans la partie la plus chaude de la serre à Orchidées, et l'on seringuera fréquemment pendant toute la belle saison, et même deux ou trois fois par jour, si la chaleur solaire peut suffire à une évaporation suffisante. Repos à peu près complet pendant l'hiver, et pour cela on abaissera la température factice de la serre et on cessera presque les seringages. Multiplication par le séparage des pseudobulbes.



Hoya pallida et ovalifolia Lindl.

Planche 64.

HOYA OVALIFOLIA.

HOYA *à feuilles ovales.*

HOYA PALLIDA.

HOYA *à feuilles jaunâtres.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 30.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ-Ceropegiæ.

CHARACT. GENER. Voyez *ibidem.*

CHARACT. SPECIERUM :

H. foliis carnosis angustis ovalibus trinerviis margine revolutis, pedunculo folio paulo breviore glabro, corolla carnosa glabra, laciniis ovatis acutis, *androzonæ* foliolis acutis margine revolutis. (fig. 1.) LINDL. l. i. c.

Hoya ovalifolia WIGHT et ARN. Contrib. to the Fl. of Ind. 37. WIGHT, Cat. 1522, et ejusd. Ic. Pl. 847 (non WALL. Herb.). DECAISNE, in DC. Prodr. VIII. 638. WALP. Annal. 510. LINDL. in PAXTON's Fl. Gard. I. Pl. 23. fig. sinistra.

H. foliis carnosis ovatis penniveniis margine revolutis, pedunculo folio paulo breviore glabro, corolla carnosa glabra, laciniis ovatis acutis, *androzonæ* foliolis acutis margine revolutis. LINDL. l. i. c.

Hoya pallida LINDL. Bot. Reg. t. 951. in PAXT. Fl. Gard. I. t. 23. fig. dextr. DECAISNE, in DC. Prodr. VIII. 636.

Hoya carnosa quorumdam, non R. Br.
— *lanceolata* LINDL. in DON Cat. ed. 2. 92.
— *acuta* HAW. Rev. Pl. succ. 4.
— *albens?* MILL. Brist. Cat. (1826). (Syn. ex el. DECAISNE, l. c.,

Les amateurs de belles plantes, et en particulier les lecteurs du *Jardin Fleuriste*, nous saurons gré, nous l'espérons, de leur donner ci-contre les figures réunies de ces deux jolies espèces d'*Hoya* (1), lesquelles méritent bien, à tous égards, de venir dans nos collections se joindre à leurs élégantes congénères, les *H. coriacea* BL., *purpureo-fusco* W. HOOK., *cinnamomifolia* W. HOOK., *Pottsii* TRAILL., *lacunosa* BL., *pendula* W. et A., *bella* W. HOOK., etc.

L'*H. ovalifolia* paraît avoir été découvert par le Dr R. Wight, dans les *Nhilgerries*, chaîne de montagnes à l'extrémité sud du Mysore (1830-1832); chaîne dont les principaux sommets dépassent 8000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer; et il est possible qu'on doive à ce savant botaniste, ou au Dr Wallich, l'introduction de cette espèce à l'état vivant. Toutefois, à ce sujet, M. Lindley dit expressément « qu'il en a eu pour la première fois *connaissance* dans la collection de Chatsworth, où l'a importée M. Gibson, collecteur dans l'Inde pour compte de ce magnifique jardin (2). » Dans ce cas l'importation en serait toute récente; quoi

(1) Les figures en sont empruntées au *Paxt. Fl. Gard.* l. c.

(2) Personne n'ignore avec quelle générosité, quelle somptuosité, feu le Duc de Devonshire à créé et doté ce jardin, qu'entretient si noblement encore aujourd'hui son digne successeur.

qu'il en soit, cet *Hoya* y a fleuri pour la première fois en Juin dernier (1850), en même temps que le suivant.

Il se distingue par des fleurs d'un beau jaune, à étoile centrale (androzone) d'un rose vif.

L'introduction de l'*H. pallida*, est d'une date plus ancienne, mais qu'on ne saurait non plus préciser. M. Lindley l'a observé, dès 1825, dans les belles serres du Duc de Northumberland, à Syon, où on n'en connaissait point alors l'origine. Toutefois le jardin de Chatsworth l'a reçue de l'Inde; et M. Lindley dit en posséder en herbier des échantillons recueillis par feu Griffith dans l'empire Birman.

Les fleurs en sont d'un blanc jaunâtre, très pâle (*rubicundis, sec.* DECAISNE!), avec étoile également d'un rose vif au centre.

Nous donnerons de ces plantes une description très sommaire, rédigée d'après les phrases spécifiques des auteurs et les figures ci-jointes.

1. HOYA OVALIFOLIA.

Tige grimpante, radicante (dans les deux espèces), glabre; *feuilles* charnues, étroitement ovales, acuminées au sommet, trinerves, à bords roulés en dessous. *Pétioles* très courts, robustes, rougeâtres. *Pédoncules* dressés (*ad figur.*), rougeâtres, presqu'aussi longs que les feuilles; corolle assez ample, charnue (*glabre* LINDL.; *pubérule en dessus*, DECAISNE); à lobes ovés (*aigus* LINDL., *obtus* DECAISNE), roulés aux bords (angle interne court; *stigmate* mutique. DEC.).

2. HOYA PALLIDA.

Feuilles ovées-aiguës, assez petites, penninerves, charnues, à bords roulés en dessous. *Pétioles* très courts, robustes, rougeâtres. *Pédoncules* aussi longs ou plus longs que les feuilles (*ad fig.!*), jaunâtres. *Ombelles* moins denses que dans l'espèce précédente. *Corolle* charnue, glabre, à lacinies ovées-aiguës; *folioles* de l'*androzone* aiguës, à bords roulés en dessous.....

Les macules qu'on observe, dans les figures ci-jointes, sur les feuilles de ces deux espèces, sont des excroissances dûes aux piqûres de quelques insectes.

CULTURE. (S. T.)

Ces deux espèces peuvent se contenter d'une bonne serre tempérée, où on les cultivera soit en vases (pour les tenir en éventail, en pyramides, en boules, etc., sur un treillis métallique ou sur des tuteurs préparés *ad hoc*), soit en pleine terre. On peut également les cultiver dans la serre chaude ordinaire. (Voir l'article CULTURE, de l'espèce précédemment décrite, ci-dessus, Pl. 30.)



Freziera theoides Swartz.

FREZIERA THEOIDES.

FRÉZIÈRE *à feuilles de thé.*

ETYM. A. F. FRÉZIER, ingénieur français, auteur d'un voyage au Chili et dans la mer du Sud (1716).

Ternstrœmiaceæ § Ternstrœmieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* bibracteolati 5-phylli persistentis *foliolis* imbricatis, exterioribus minoribus. *Corollæ petala* 5 hypogyna calycis foliolis alterna subæqualia orbiculata æstivatione imbricata. *Stamina* plurima hypogyna pluriseriata, *filamentis* brevissimis, *antheris* introrsis bilocularibus oblongis v. linearibus basi insertis erectis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* liberum 3-5-loculare, *ovulis* plurimis loculorum angulo centrali biseriatim insertis pendulis campylotropis. *Stylus* brevis simplex, *stigmate* 3-5-lobo. *Bacca* sicca styli basi rostrata 3-5-locularis. *Semina* in loculis plurima rarius pauca pendula arcuata, *testa* crustacea nitida. *Embryo* cylindricus in axi albuminis carnosi homotrope arcuatus, *cotyledonibus* et *radicula* superis.

Arbores *americanæ plerœque peruanæ andicolæ, paucæ in Antillis monticolæ,* foliis *alternis petiolatis coriaceis serrato-dentatis*, stipulis *nullis*, pedunculis *axillaribus unifloris solitariis v. fasciculatis basi bracteolatis, floribus parvis albis* (v. *flavidis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 5412.

Freziera SWARTZ, Fl. Ind. occ. II. 971. HB. et B. Pl. æquin. I. 23. t. 5-9. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. V. 209. DC. Mém. Soc. Phys. Genév. I. 414. Prodr. I. 524. CAMBESS. in Mém. Mus. XVI. 404. MEISN. Gen. Pl. 41 (30). etc. — *Eroteum* SOLAND. ex SWARTZ, Prodr. 85.

CHARACT. SPEC. *F.* foliis elliptico-lanceolatis acutis serrato-dentatis basi in petiolum brevem attenuatis, floribus nutantibus, pedicellis axillaribus subsolitariis unifloris, antheris apiculatis dorso penicillatis, stylo apice trifido. W. HOOK. l. i. c.

Freziera theoides SWARTZ, Fl. Ind. occ. l. c. DC. Prodr. I. 524. MAC FAD. Fl. Jam. I. 115. (etc.). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4546 (Novemb. 1850).
Eroteum theoides SWARTZ, Prodr. 85.

Les catalogues de Sweet et de Loudon (*Hort. britann.*) s'accordent pour indiquer l'année 1818, comme l'époque de l'introduction de cette plante en Europe; mais si ce fait est réel, elle ne paraît pas y avoir longtemps existé : car dès lors il n'en a plus été question dans les jardins, et les auteurs systématiques n'en ont parlé que d'après la description qu'en a donnée Swartz (l. c.), qui paraît le premier l'avoir découverte, à la Jamaïque, où elle habite les plus hautes montagnes. A ce sujet, M. Hooker, le premier auteur qui en ait donné la figure (l. c.), dit expressément qu'il ne sache pas qu'elle ait été introduite vivante en Europe, avant que les jardins royaux de Kew ne l'eussent reçue de son ami, M. N. Wilson, directeur du Jardin botanique de la Jamaïque. Elle a fleuri pour la première fois, à Kew, en septembre dernier, époque à laquelle fut exécutée la figure qu'il en donne et que nous reproduisons ci-contre.

On remarquera tout d'abord la grande ressemblance que présente cette plante avec les *Thea bohea* et *viridis;* c'est le même port, le même feuil-

lage, presque les mêmes fleurs; de là aussi le nom spécifique que lui a appliqué Swartz. Mais la similitude est encore portée plus loin : car ce botaniste déclare que les feuilles en sont astringentes et ont la saveur de celles du thé vert, dont elle serait, selon quelques auteurs, un bon succédané.

Dans ses sites natals, elle atteint une hauteur de vingt pieds; mais dans nos serres, elle n'en dépasse guère le quart. On la distingue à ses rameaux dressés, à ses feuilles lisses, dentées, d'un beau vert foncé, à ses fleurs petites, mais jolies, penchées, d'une teinte jaune-blanchâtre, à élégante couronne staminale d'un rouge orangé. M. W. Hooker en donne la description suivante :

« Descr. *Arbrisseau* entièrement glabre; *feuilles* alternes, brièvement pétiolées, coriaces, elliptiques-lancéolées, aiguës, dentées, d'un vert très sombre; à *nervures* penninerves, se confondant avec le bord. *Pédoncules* (*tous*, dans les individus observés) solitaires, axillaires, récurves, uniflores. *Fleurs* nutantes, *d'un pouce et demi de diamètre* (1). *Calyce* bibractéolé à la base, découpé en 5 *sépales* larges, ovés, aigus, verts, bordés de rouge. *Pétales* obcordés, *d'un blanc de crême*. *Étamines* nombreuses, fixées à la base des pétales; *anthères* oblongues, déhiscentes au sommet par deux pores, apiculées et munies par derrière d'un bouquet de poils. *Ovaire* subglobuleux, glabre, s'atténuant en un *style* court, trifide au sommet. *Baie* globuleuse, pourpre, *juteuse*, 3- ou 4-loculaire et de la grosseur d'une petite cerise. *Semences* nombreuses, anguleuses. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine, vue de face. Fig. 2. La même vue par derrière. Fig. 3. Pistil.

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Sans doute, cette plante ne se recommande pas par l'ampleur et l'éclatant coloris de ses fleurs; mais son port élégant et la grâce de ses petites fleurs elles-mêmes, lui méritent une place dans une serre chaude, ou plutôt dans une bonne serre tempérée, où on la cultivera de la même manière que le *Gordonia javanica*, son allié, dont nous avons parlé plus haut (V. ci-dessus pl. 46.).

Nous avons remarqué de jeunes individus de ce joli arbrisseau chez MM. Ambr. Verschaffelt et Aug. Van Geert, à Gand.

(1) Il y a ici erreur évidente; car dans la figure, les fleurs ont à peine, ou plutôt n'ont pas, un pouce de diamètre (on sait toutefois que le pouce anglais est un peu plus court que le pouce français!).



Acantholimon glumaceum Boiss.



ACANTHOLIMON GLUMACEUS.

ACANTHOLIME *à fleurs glumacées.*

ÉTYM. ἄκανθα, épine; λειμών (ῶνος, ὁ [1]), gazon; allusion aux feuilles gazonnantes et épineuses (au sommet) dans des espèces de ce genre.

Plumbaginaceæ § Staticeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* infundibuliformis, *tubo* angusto, limbo scarioso multiplicato-5-nervi breviter 5-lobo. *Corolla* ima basi tantum annulatim gamopetala, cæterum dialypetala, *petalis* longe unguiculatis, unguium marginibus in *tubum* contiguis, *limbo* patente. *Filamenta* basi subdilatata imæ corollæ adnata cæterum libera. *Ovarium* cylindrico-lineare in stylos attenuatum. *Styli* 5 basi inter se cohærentes dein liberi glabri staminibus breviores; *stigmatibus* capitato-depressis subdiscoideis stylorum apicis flexione subverticalibus. *Utriculus* crustaceo-membranaceus lineari-cylindricus tota longitudine acute pentagonus apice operculo e stylorum basi formato elongato-conico circumscisse dehiscens prætereaque secus angulos irregulariter valvatim fissilis.

Boiss. l. i. c.

Suffrutices *orientales alpini erinaceo-dumosi*, foliis *dense rosulatis vetustis persistentibus acerosis triquetris basi vaginato-amplexicaulibus*, scapis *solitariis simplicibus v. ramosis*, spiculis *sessilibus 1-pluri-floris*, floribus *roseis v. rubris*, bracteis *glumiformibus* (*Adumbr. ex cl. auct. text. sed mult. abbrev.*

Acantholimon Boiss. Diagn. Pl. or. 69. et in DC. Prodr. XII. 622. *Statices* sp. auct. v. subgenus *Armeriastrum* Jaub. et Spach, Ann. Sc. nat. 2e sér. XX. 248. 1843. et eorumd. Illustr. Pl. or. 161.

CHARACT. SPEC. *A.* § *Staticopsis:* Viridis, ramis basi nudis superne foliis vetustis deflexis vestitis, annotinis rhombiformibus confertifoliis, foliis omnibus subæqualibus acerosis infimis planis patenti-recurvis cæteris subulato-triquetris, scapo breviter puberulo foliis 2-3-plo longiore distachyo, spicis subsessilibus brevissimis compressis densissime 7-9-spiculatis, bracteis latiusculis subæquilongis tubo calycino longioribus dorso excurrente longiuscule mucronato-acerosis, inferiore nigricante ovata margine late scariosa, calycis limbo mutico nervis atro-violaceis percurso. Boiss. l. i. c.

Acantholimon glumaceum (scribe *glumaceus!*) Boiss. Diagn. 7. p. 75. et in DC. Prodr. l. c. 629, Arth. Henfr. (cum?) in Gard. Mag. of Bot. II. 161. c. ic.

Limonium armenum humilius, etc. Tourn. Coroll.

Statice glumacea Jaub. et Spach, Ann. l. c, 251. et Ill. t. 91.

Statice Ararati Hort. (sec. Arth. Henfr. l. s. c.)

Dans certains parterres, où sont cultivées des plantes rares et précieuses, le choix des bordures, qui doivent en séparer les compartiments, est assez embarrassant, par cette raison que l'horticulteur cherche surtout, à ce que les plantes, dont il les compose, ne puissent naturellement acquérir un volume égal ou supérieur au volume de celles qu'elles sont destinées à entourer et à faire valoir.

Il en est peu qui, sous ce rapport, offrent autant de qualités désirables que celle dont nous allons parler : port en miniature, gazons fins et touffus, fleurs nombreuses, d'une longue durée, d'un jolis coloris!

---

(1) On voit que d'après l'étymologie tous les noms spécifiques auraient dû, dans le Prodrome (l. c.), être écrits au masculin.

Et, bien qu'elle fut déjà connue des botanistes par le voyage de Tournefort, dans le Levant, par la description plus récente de M. Boissier (l. c.), ce n'en est pas moins une acquisition toute moderne pour nos jardins. Selon M. Arthur Henfrey, dont nous adoptons la manière de voir au sujet de son identité spécifique, cette jolie petite plante existe déjà depuis 5 ou 6 ans dans les jardins des environs de Londres, sous le nom de *Statice Ararati;* et sans donner à son sujet d'autres renseignements historiques, qu'il ignore sans doute, ce savant la rapporte non sans quelque hésitation à l'*Acantholimon glumaceus* Boiss. (*v. supra*), spontané en Arménie, et nécessairement (?) sur le mont Ararat.

Nous en donnerons, d'après les auteurs, une description sommaire.

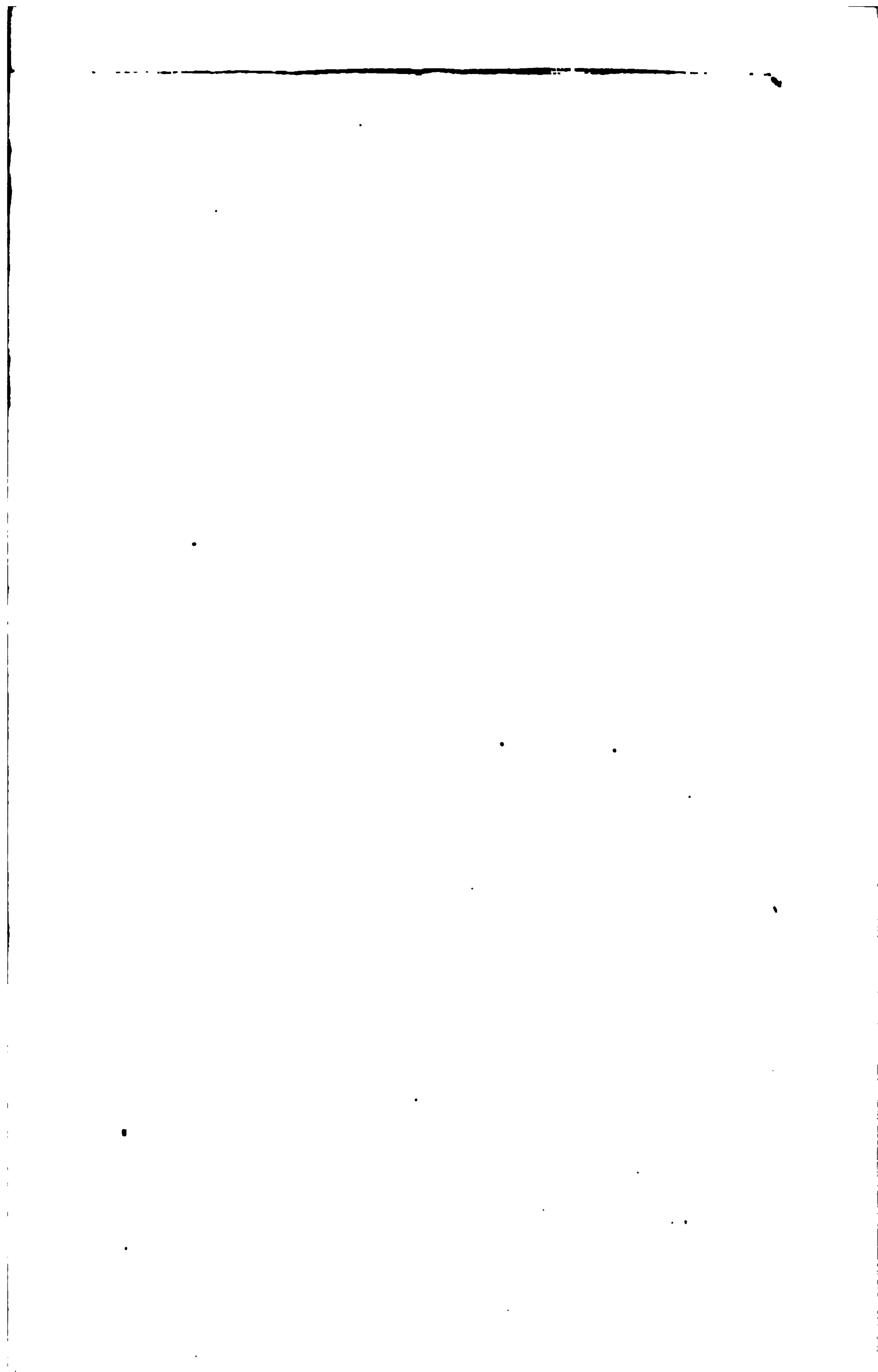
Descr. (Toutes les parties de la plante sont légèrement pubescentes, sauf les fleurs). *Rameaux* étalés, très courts, rhombiformes et très feuillés d'abord, puis plus tard formant d'épaisses touffes très basses et à peine nues dans la vieillesse. *Feuilles,* toutes subégales (à peine longues d'un pouce), serrées-imbriquées-spirales, étalées; les supérieures subulées, triquètres, acéreuses (en pointe aiguë); les inférieures (vieilles) presque planes, subrécurves. *Scapes* (3 ou 4 fois aussi longs que les feuilles), simples (?) ou bifides (*uni* ou *bi-épiés*). *Épis* très courts, comprimés, 7-9-flores; *bractées* distiques-imbriquées, ovées-carènées, membranacées-scarieuses aux bords, acuminées au sommet en une large pointe acéreuse, plus longues que le calyce. *Limbe* d'icelui campanulé, mutique, à nervures atro-violacées. *Fleurs* très grandes (eu égard à la petitesse de la plante), d'un beau rose. (*Reliqua desiderantur!*).

CULTURE. (Pl. T.)

Sol léger, un peu calcaire, ou toute terre, pourvu qu'elle ne soit pas humide. Tenir en touffes ou en bordures, à l'air libre, en pleine terre ou en pots. Multiplication par le séparage des touffes, en automne, ou mieux au printemps. Il sera bon, dans le nord de l'Europe, d'en conserver un pied, dans l'orangerie ou sous chassis froid; car, dans ces climats, elle ne résisterait sans doute pas à la longue et froide humidité des hivers.



Echites franciscea Alp. D C.



ECHITES FRANCISCEA.

ÉCHITE DU RIO SAN FRANCISCO.

ÉTYM. Les anciens donnaient le nom d'ἐχίτης (*Echites*) à une plante que Pline déclare être une espèce de *Clématite* (Sed Græci *Clematidas* et alias habent, unam quam aliqui *echiten* vocant.... *Hist. nat.* XXIV. cap. XV). Rac. ἔχις (εως), *vipera*, ex habitu volubili!

Apocynaceæ § Echiteæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-partitus, *lobis* interne omnibus v. solum inter. glandulosis aut squamatis. *Corolla* hypocraterimorpha v. infundibuliformis, *tubo* plus minus elongato cylindrico v. basi cylindraceo et supra v. apice infundibuliformi exappendiculato, intus supra staminum insertionem plerumque hispido, *lobis* æstivatione sinistrorsum convolutis. *Antheræ* ubi tubus corollæ fit latior insertæ subsessiles medio stigmati adhærentes sagittatæ, lobis infer. polline destitutis. *Nectarium* e glandulis 5 lobis calycis alternantibus liberis v. plus minusve connatis nunc 2 v. 3 connatis aliis distinctis. *Ovario* 2 nectario plerumque longiora sæpius glabra, *ovulis* ∞. *Stylus* 1, *stigmate* capitato ovoideo v. pyramidato-5-gono basi membrana integra v. lobata umbraculiformi reflexa stipato apice simplice v. bilobo. *Folliculi* 2 elongati cylindrici v. torulosi coriacei. *Semina* lineari-oblonga ventre carinata superne comosa, *albumine* parco, *embryone* axili, *cotyledonibus* planis facie adpressis *radicula* supera longioribus.

Frutices *v.* suffrutices *scandentes rarius* herbæ *suffrutescentes erectæ, omnes, speciebus dubiis exceptis, americanæ,* foliis *oppositis integris,* ciliis *glandulosis interpetiolaribus,* glandulisque *interdum superne ad basim limbi,* cymis *axillaribus v. terminalibus sæpius in racemum simplicem elongatis,* floribus *albis flavis roseis v. purpureis sæpe fragrantibus.*

ALPH. DC. Prodr. VIII. 446.

In tres genus dividit cl. auctor sectiones: *Euechites, Orthocaulon, Megasiphon,* quarum characteres in opere ipso, lector studiose, adire velis.

Echites P. BROWN, Jam. 181. t. 16. JACQ. Am. 29 t. 21. 23. 26-28. Ic. rar. t. 53. L. Sp. Pl. 307. Gen. ed. 1764. 299 JUSS. Gen. Pl. 146. R. Br. Mem. Wern. Soc. I. 59. Verm. Schrift. II. 396. DESFONT. Mém. Mus. V. 274. t. 20. R. et P. Fl. per. t. 181. f. b. 134. f. a. t. 136. WALL. Pl. as. rar. t. 49. ROEM. et SCHULT. Syst. IV. 366. HB. K. N. G. III. 212. t. 243. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 34. ENDLICH. Gen. Pl. 3409. excl. syn. suppl. STADELM. Fl. 1841. Beibl. I. 1. excl. sp. WALP. Rep. VI. 475. Ann. Bot. Syst. I. 504. MEISN. Gen. Pl. 264. (173. 366), etc. etc. — Bot. Mag. et Bot. Reg. sub plur. tab. sicut et VELLOZO, in Fl. flum. III. t. 25-53. excl. nonnull.! CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. IV. t. 390. — *Mandevilla* LINDL. Bot. Reg. 1840. t. 7. *Exothostemon* DON, Gen. Syst. IV. 82.

CHARACT. SPEC. *E.* § *Euechites*: ramis racemis foliisque puberulo-velutinis, foliis ovato-acutis mucronatis, racemis simplicibus folio subbrevioribus, lobis calycinis triangulari-acuminatis pedicello duplo brevioribus externe pilosis tubo corollæ quadruplo brevioribus, corolla glabra tubo infra mediam partem angustiore sursum infundibuliformi lobis longiore. ALPH. DC. l. i. c.

Echites franciscea ALPH. DC. Prodr. VIII. p. 452. LINDLEY, Bot. Reg. t. 24 (1847).

α. Floribus alte roseis, ore stellatim viridulo, glandulis ovarii 5 (v. 4?) liberis. *In fig.* LINDL. *Bot. Reg.* l. s. c.

β. Floribus luteo-viridulis, ore stellatim roseo, glandulis ovarii arcte in urceolum connatis. *In fig.* HOOK. *Bot. Mag.* t. 4547 (1850) et in fig. nostra!

Ech. franciscea, var. *floribus sulphureis* sec. cl. auct!

An hæc posterior species distincta? et tunc:

Echites stellulifera NOB. (1).

---

(1) S'il n'eût existé un *E. Hookeri* ALPH. DC. (Prodr. l. c. 476), nous eussions tout naturellement, *more botanico*, nommé ainsi la plante en question!

En général, par leurs fleurs nombreuses, grandes, agréablement colorées et d'une odeur suave, par leur port grimpant, les Echites sont mises au nombre de nos plantes d'ornement les plus recherchées. M. Alphonse De Candolle, dans l'excellente révision qu'il a faite de ce genre, pour le Prodrome (l. c.), en énumère 121 espèces distinctes, exclusivement propres au continent américain, et 55 espèces douteuses ou peu connues, dont quelques-unes (chose improbable) appartiendraient au continent asiatique. Ces dernières, vraisemblablement, quand elles seront authentiquement déterminées, devront être réparties dans d'autres genres, ainsi que l'indique le digne fils d'un des plus illustres rénovateurs de la botanique moderne, savant dont la science déplorera longtemps la perte récente et prématurée.

L'*Echites franciscea* paraît, selon M. Alph. Decandolle, qui le premier l'a déterminé et décrit, avoir été découvert dans le *désert du Brésil*, sur le bord du Rio San Francisco, par M. Blanchet (*Herb.* N° 2865), voyageur français, qui explorait encore, dans l'intérêt de la botanique, en 1844, la province de Bahia. L'introduction à l'état vivant en Europe paraît toutefois devoir en être attribuée à M. Claussen (l'espèce du *Botanical Register!*), qui, en 1840, introduisit en Belgique une foule de graines, des plantes vivantes et de riches herbiers (1).

Si l'*Echites* figuré par M. Lindley (l. c.) paraît bien identique avec celui déterminé par M. Alph. Decandolle, il ne nous semble plus en être de même, quand nous le comparons avec l'espèce figurée par M. W. Hooker (l. c.), qui lui-même ne l'en regarde que comme une variété *bien distincte*. A n'en considérer en effet que le coloris floral, l'*Echites* du *Botanical Magazine* peut n'être qu'une variété de l'*E.* du *Botanical Register;* mais si nous attachons de l'importance à la disposition des squames ovairiennes dans l'une et dans l'autre espèce (et c'est un caractère de premier ordre dans les Apocynacées!), la première est certes une espèce botaniquement différente de la seconde: car, ainsi que nous l'avons établi dans la diagnose ci-dessus, chez l'une, outre d'autres différences secondaires, ces squames, au nombre de 5, sont nettement séparées, tandis que chez l'autre elles sont connées en une sorte d'urcéole.

La plante de M. Lindley est remarquable par le riche coloris rose de ses corolles, à gorge ornée d'une large étoile à rayons ovales, d'un vert pâle, nuancé de plus foncé au centre. Chaque lobe (*ex figura!*) est

(1) On peut, pour se procurer ces derniers (et à prix très modérés), s'adresser à M. Galeotti, Naturaliste-horticulteur, rue de la Limite, faubourg de Schaerbeek, à Bruxelles.

nettement plissé-rayé au centre, finement ondulé-plissé aux bords. Le pédoncule en est simple. Dans celle de M. Hooker, dont nous reproduisons le dessin ci-contre et dont il ne donne, contre son ordinaire, aucune description, le pédoncule est bifide (*ex figura!*), les lobes corolléens sont lisses, d'un blanc teinté de vert-jaunâtre; au centre de la fleur est une étoile à





cinq rayons étroits, roses. Enfin, chez la première, les fleurs paraissent plus grandes, plus longuement tubulées, et le feuillage semble également différer de celui de la seconde.

N'ayant pas l'opportunité de comparer *de visu* les deux espèces en litige, nous ne pouvons pousser plus loin notre parallèle, et nous laissons à d'autres plus heureux sous ce rapport, le de soin trancher la question.

Ajoutons que M. W. Hooker déclare avoir reçu la plante qu'il figure comme variété (*floribus sulphureis,* sic!) du Jardin de Plantes de Paris, sous le nom d'*Echites franciscea* (sans autres renseignements), et que, quoi qu'il en soit, ce sont deux fort belles plantes, bien propres à décorer une serre chaude; surtout celle à fleurs roses!

Nous en donnerons ici, d'après M. Alph. Decandolle, une description sommaire.

Descr. « *Arbrisseau* volubile, entièrement couvert, à l'exception des corolles, d'une pubescence veloutée; à *feuilles* ovées-aiguës, mucronées (acuminées dans la plante de M. Hooker!), longues de 3 pouces, larges d'1 ½, pubescentes sur les deux faces, et plissées à la base du limbe; à *racèmes* simples, axillaires, un peu plus courts que les feuilles; à *lobes calycinaux* triangulaires-acuminés, deux fois plus courts que les pédicelles, velus en dehors, et quatre fois plus courts que le tube de la *corolle;* celle-ci glabre, à tube resserré au-dessous du milieu, dilaté-infundibuliforme au dessus et plus long que les lobes; *glandules calycinales,* ordinairement au nombre de 4, placées devant chaque lobe du calyce; *corolle* (rose foncé!) longue de 20 lignes. *Anthères* sagittées, poilues dorsalement, très-aiguës au sommet, insérées à la partie dilatée du tube corolléen. *Nectaire* consistant en 5 *glandules oblongues, dont 2 quelquefois connées.....* »

Explication des Figures analytiques.

(Pl. coloriée). Fig. 1. Ovaire; glandules calycinales; glandes ovairiennes; style et anthères. *Bot. Mag.* l. c. — (Dans le texte). Fig. 1. Le stigmate. Fig. 2. Ovaire, *a*. glandes calycinales; *b*. glandes ovairiennes. *Bot. Reg.* l. c.

CULTURE. (S. Ca.)

Exactement celle du *Gonolobus Martianus;* V. ci-dessus Pl. 33.





Dendrobium transparens Wall.

DENDROBIUM TRANSPARENS.

DENDROBE *à fleurs transparentes.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Planche 11.

Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIEI. *D.* (§ *Eudendrobium*) : caulibus erectis teretibus glabris, foliis ovato-lanceolatis acuminatis apice obliquis, floribus binis v. ternis, sepalis lineari-oblongis, petalis latioribus obtusis, labello acuto oblongo pubescente, lateribus versus basim erecto-involutis. LINDL. l. i. c.

Dendrobium transparens WALL. Cat. 2008. LINDL. Gen. et Sp. Orch. 79, et in PAXT. Fl. Gard. I. Pl. 27 (cum specierum dispositione nova, sed sine speciei præsentis descriptione).

Il serait vraiment oiseux de faire ici l'éloge de la plante dont il s'agit, quand d'un coup d'œil, jeté sur le dessin ci-joint, le lecteur peut juger lui-même si elle mérite la peine d'être admise dans sa collection. Mais nous répétons volontiers ce qu'en dit le grand Orchidologue, qui s'écrie au commencement de la notice qu'il lui consacre (l. c.), « *C'est l'une des plus délicates et des plus belles espèces de ce délicat et beau genre.* » Et nous ajouterons que la figure qu'il en donne, et que nous reproduisons ci-contre, ne saurait rendre la *délicatesse*, la *transparence* et le coloris tendre de ses fleurs.

Elle a été originairement découverte dans le Népaul par les collecteurs du Dr Wallich, qui lui donna le nom qu'elle porte (l. c.) et la communiqua à M. Lindley. Ce savant la décrivit, le premier, sur des échantillons, incomplets toutefois, dans son *Genera et Species Orchidearum.* Plus tard, William Griffith la retrouva dans les Monts Khasija (1) (frontières orientales de l'Inde anglaise), et M. Lobb, à qui revient l'honneur de son introduction à l'état vivant, la recueillit à Myrong, dans les Monts Garrows, au nord du Bengale, à 5,300 pieds d'altitude au-dessus de la mer, et croissant sur les arbres ou les rochers.

On la distingue promptement parmi ses congénères à ses tiges courtes, garnies de longues feuilles, à ses grandes et assez nombreuses fleurs roses, ornées d'une macule violette au centre du labelle, et portées sur des scapes radicaux.

DESCR. *Tiges* stériles, cylindriques, dressées, foliées, glabres (ainsi que toutes les parties de la plante, sauf le labelle), hautes de 10-12 pouces environ. *Feuilles*

(1) Ce nom est écrit par les auteurs anglais ou français de diverses manières, *Khosea*, *Khoseea*, *Khosia*, *Khasia*, etc.

distiques-alternes, distantes, étroitement lancéolées, acuminées, obliquement obtuses ou subéchancrées au sommet. *Scapes* (tiges fertiles) radicaux, aphylles (?), cylindriques, aussi hauts que les tiges stériles. *Pédicelles* grêles, allongés, binés ou ternés, bractéés à la base. Divisions du périanthe étalées, égales, linéaires, subaiguës, les internes un peu plus larges et plus obtuses. *Labelle* lancéolé, oblong, aigu, pubescent, conné avec les divisions inférieures, se prolongeant à la base en un court et gros éperon obtus, et à bords basilaires relevés-involutés.....!

(*Descr. certe manca, sed ex phras. spec. et figur. Lindl. compos.*)

CULTURE. (S. Ch. O.).

En raison de son habitat et de sa station, déjà fort élevée au-dessus du niveau de la mer, cette espèce se montrera assez rustique dans les collections. On l'y conservera en vases remplis aux deux tiers de platras ou de pierrailles, et par dessus, de fragments de briques, mêlés à de petites mottes de tourbe ou de terre de bruyères tourbeuse, disposés les uns et les autres en dos d'âne; là on assujétira la plante au moyen d'un ou deux courts tuteurs, en en plaçant délicatement les racines entre les interstices des morceaux de briques et de tourbe, et en joignant un peu de mousse fraîche, ou de lycopodes (*Lycopodium* [*Selaginella*] *denticulatum, Cæsium, apus*, etc.). Seringages abondants, pendant la belle saison; sécheresse presque complète pendant l'hiver.

On peut se la procurer chez M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.





Astrapæa viscosa Sweet.

91
r.
i.
ıus
hie

a-
n-
ois
is,
ous
in-
or-
is-
ta-
to,
he-

(3).

7. et
III.

348.

oins
s. Il
ple,

ra, sic

3619)

sixe. et
ractères
rte-t-on





Astrapæa viscosa Sweet.

ASTRAPÆA VISCOSA.

ASTRAPÉE VISQUEUSE.

ÉTYM. *ἀστραπαῖα*, fém. d'*ἀστραπαῖος* [*ἀστραπή*, éclair; au figuré, éclat], éclatante : couleur des fleurs de l'espèce type.

Byttneriaceæ § Dombeyeæ.

CHARACT. GENER. *Flores* dense corymbosi exinvolucrati, singulis involucello triphyllo cinctis v. capitato-umbellatis involucratis. *involucri* communis polyphylli *foliolis* magnis subrotundo-ovatis, 2 exterioribus oppositis, singulis unibracteatis. *Calycis* 5-phylli *foliolis* lineari-lanceolatis æstivatione valvatis. *Corollæ petala* 5 hypogyna calyce longiora obovato-oblonga in tubum convoluta. *Stamina* corollam æquantia v. superantia in tubum cylindricum 5-nervium apice in filamenta 25 (1) brevia solutum coalita, 5 intimis sterilibus cuspidato-ligulæformibus, exterioribus fertilibus subbiseriatis filiformibus; *antheris* introrsis bilocularibus erectis oblongis, *loculis* longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile 5-loculare, *ovulis* in loculorum angulo centrali geminis superpositis adscendentibus anatropis. *Stylus* terminalis filiformis exsertus, *stigmatibus* 5 brevibus acutis patentibus. *Fructus*....

Arbores *indicæ et madagascarienses*, ramis *crassis teretibus fistulosis stellato-tomentosis*, foliis *alternis longe petiolatis magnis cordatis acuminatis integris v. sublobatis late crenatis supra pubescentibus (vel glabris) subtus tomentosis*, stipulis *magnis foliaceis ovato-acuminatis persistentibus*, pedunculis *axillaribus solitariis longis hirtis folium subæquantibus* (2), corymbo *denso v. umbella capitata pugni mole*, floribus *coccineis v. albidis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5349. et suppl. tert.

Astrapæa LINDL. Collect. t. 14. Bot. Reg. t. 691 (IX). MART. Amœn. Bot. Monac. t. 4. DC. Prodr. I. 500. SPRENG. Syst. III. 85. *Hilsenbergia* BOJ. V. i. *notulam* (Synonymis lorisque auctorum in operibus omnino dubiis et controversis, proptereaque hic omissis).

CHARACT. SPEC. *A*. arborea, ramulis viscosissimis, foliis cordato-rotundatis 3-5-angulato-lobatis serratis, lobis acuminatis, stipulis cordatis acutissimis, pedunculis axillaribus subterminalibus solitariis supra medium bibracteatis, involucro communi obsoleto, bracteis cordatis concavo-carinatis, pedicellis lobisque calycinis ovatis extus hirsutis, petalis patentibus, staminum tubo urceolato, filamentis sterilibus elongatis, antheris 15. W. HOOK. l. i. c.

Astrapæa viscosa HORT. et SWEET? Hort. brit. (3). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4544.

Astrapæa alba HORTUL.

Dombeya Ameliæ GUILL. Arch. de Bot. I. 367. et Ann. de From. (cum cl. DECAISNE fig. analyt.) III. 348.

Dombeya reflexa HORT. et REICH. Fl. exot. t. 348.

La circonscription des genres *Dombeya* et *Astrapæa* n'est rien moins que nettement et clairement formulée par les auteurs systématiques. Il en est à peu près de même du genre *Pentapetes* (4). Ainsi, par exemple,

(1) In planta de qua agitur adsunt viginti : quorum quinque elatiora sterilia et quindecim breviora, sic disposita : tria alternantia cum uno sterili, trium mediano breviore.

(2) Adde : pendulis v. erectis?

(3) In hujus operis editione tertia (1839) errore *Dombeyæ cannabinæ* W. HOOK. (Bot. Mag. t. 3619) relata est hæc planta!

(4) BOJER, de son côté, avait établi son genre *Hilsenbergia* sur le *Dombeya cannabina* (HILSENB. et BOJ. in W. HOOK. Herb. et Bot. Mag. t. 3619) (*Nouv. Ann. Sc. nat.* XVIII. 189); mais les caractères qu'il établit pour justifier cette création sont exactement ceux de l'*Astrapæa* : aussi l'y rapporte-t-on comme synonyme.

on a fait tour à tour un *Dombeya*, un *Astrapœa* de la plante dont nous allons parler, et chaque fois avec de bonnes raisons pour ou contre l'un ou l'autre de ces deux genres. Nous ne saurions examiner ici une telle controverse, parce qu'elle ne pourrait être convenablement élucidée et décidément terminée que par l'examen des espèces *vivantes*, rapportées indifféremment à l'un et à l'autre genre : examen pour nous à peu près impossible, et qui ne peut être fait que par un botaniste, placé dans quelque grand centre favorable à une telle opération, comme les jardins botaniques de Paris, de Berlin, de Vienne, de Munich, de Kew, etc. Peut-être adoptera-t-on l'opinion de Wallich, qui pense que ces deux genres pourraient être réunis sans inconvénient : opinion que semble partager M. W. Hooker (l. c.), qui toutefois fait un *Astrapœa* de la plante dont il s'agit.

Quoi qu'il en soit, le *Dombeya Ameliæ* ou *Astrapœa viscosa* est une fort belle plante, dont l'introduction dans nos jardins remonte à 1823. Guillemin, le premier, en donna la description dans les *Annales de l'Institut horticole de Fromont* (l. c. 1832), description reproduite dans les *Archives de Botanique* du même auteur (l. c. 1833). « Il paraît, dit-il, qu'elle fut reçue, en 1823, de Madagascar; qu'on la cultiva d'abord en Angleterre (M. Hooker, qui rapporte en *français* ces paroles, ajoute : *Royal Gardens, Kew*), puis dans les divers jardins du continent européen. »

L'individu décrit par Guillemin existait depuis plusieurs années dans le jardin du Duc d'Orléans, à Neuilly (près Paris), où elle vint à fleurir, pour la première fois probablement en Europe, en février 1832, grâce aux soins habiles de son jardinier en chef, M. Jacques, qui la cultivait sous le nom d'*A. viscosa*, nom spécifique fort bien approprié au caractère principal de la plante (1), et qu'une flatterie, excusable en quelque sorte, avait fait changer en celui d'*Ameliæ*, prénom de la vénérable Duchesse, depuis Reine des Français (et Reine si malheureuse, si éprouvée par la fatalité!).

Par son port, son feuillage, elle ressemble beaucoup à sa majestueuse congénère l'*A. Wallichii* Lindl.; mais elle paraît un peu plus petite dans toutes ses parties; nous ne parlons pas de la hauteur! Ses fleurs blanches, ornées d'une ample et riche macule rouge à la base des pétales, ont une odeur de miel, sont groupées en gros capitules portés par des pédoncules dressés (2), et forment un superbe effet en tranchant sur son large et vert feuillage. L'individu décrit par Guillemin avait atteint déjà 20 à 25 pieds de hauteur; et M. W. Hooker en donne 30 à celui du jardin de Kew. Il est vrai que tous deux étaient cultivés en pleine terre; et

(1) *A very apt name*, dit aussi le botaniste anglais.

(2) Du moins ils sont *dressés* dans la figure anglaise que nous reproduisons ci-contre : nutants certainement dans le *D. Wallichii*. Il est singulier que *tous les auteurs*, à l'exception de M. Guillemin, qui dit la direction de ces pédoncules *ascendante*, aient passé sous silence cette disposition *dressée* ou *nutante*, soit en donnant les caractères du genre, soit en en décrivant les espèces.

hâtons-nous de dire à ceux qu'une telle taille pourrait effrayer et empêcher d'acquérir cette plante, *qu'elle peut fleurir* et *fleurit* certainement à une hauteur bien moindre; et nous ne citons ici ces deux individus que pour donner une idée exacte de la noblesse et de la majesté du port de cet *Astrapæa*.

L'auteur de la découverte d'une telle plante resterait probablement inconnu, si M. Guillemin n'eût citée celle-ci comme existant dans l'herbier rapporté par Dupetit-Thouars (1). Or, on sait que ce zélé et savant naturaliste séjourna pendant six mois à Madagascar (1795-1796?). Bojer et Helsinger ne visitèrent cette grande île qu'en 1822, et c'est probablement à eux qu'est dû l'honneur de l'introduction de notre plante : car l'époque de leur voyage coïncide parfaitement avec celle qu'assignent les catalogues anglais à son importation à l'état vivant en Angleterre (1823).

Descr. *Tige* arborescente; *rameaux* nombreux (en cyme largement étalée), cicatrisés par la chûte des pétioles et des stipules, à bois mou et fragile. *Pétioles* cylindriques, grêles, renflés à la base et longs de 8 à 18 pouces. *Stipules* amples, cordiformes à la base, très aiguës au sommet, bientôt décidues. *Feuilles* profondément auriculées-cordiformes à la base, 3-5-lobées, glabres; *lobes* angulaires, aigus; bords dentés en scie. (Sommets des jeunes rameaux, jeunes feuilles et stipules exsudant un liquide extrêmement visqueux et abondant). *Pédoncules* axillaires, dressés, longs de 6-8 pouces et plus, bibractéés vers le milieu. *Fleurs* capitulées, portées par de courts pédicelles poilus et enveloppées chacune par une ample bractée, très promptement caduque. *Capitule* (de 2-3 pouces et plus de diamètre) muni à la base de 3 ou 4 bractées décidues, formant un involucre imparfait. *Segments calycinaux* 5, ovés-lancéolés, acuminés, velus en dehors. *Pétales* 5 obliquement cunéiformes ou dolabriformes. *Tube staminal* urcéolé (prenant la forme de l'ovaire qu'il enserre étroitement). *Étamines* 20 (2), dont 5 stériles, très allongées; entre chacune d'elles



(1) Cet herbier fait aujourd'hui partie des vastes collections phytologiques du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

(2) Dix, selon M. Hooker (*quorum* 5 *ster. et* 5 *fert. sic in descript! sed supra in sua phrasi specif. hic relata dicit : antheris* 15!), qui se trompe évidemment : car la figure qu'il donne lui-même d'une fleur grossie, démontre un nombre double Nous suivons pour la description du tube staminal l'analyse qu'en a dessinée dans le temps, M. Decaisne, pour accompagner la planche exécutée par Redouté d'après l'ordre exprès de la Reine Amélie.

sont trois fertiles, plus courtes, inégales, dont l'intermédiaire la plus courte. *Ovaire* globuleux, velu, 5-loculaire; *ovules* 4 réniformes. *Style* plus long que les étamines, à *stigmate* divisé en cinq rayons réfléchis.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière sans les pétales. Fig. 2. Tube staminal. Fig. 3. Ovaire, coupé verticalement. Fig. 4. Diagramme de la fleur. (Les fig. 2, 3, 4, dans le texte, sont empruntées à l'analyse de M. Decaisne (l. c.).

CULTURE. (S. Ca.)

Cette plante mérite d'être plus répandue qu'elle ne l'est; et la hauteur qu'elle peut atteindre ne doit pas être un obstacle à son introduction dans nos serres, où l'on peut, en effet, grâce à une taille raisonnée, l'empêcher de trop s'élever. Ainsi, nous l'avons vu, à Gand, fleurir splendidement, haute à peine d'un mètre et demi.

Terre forte et substantielle. Si l'espace qu'on veut lui consacrer ne permet de la mettre en pleine terre, la tenir en vases un peu étroits, mais souvent changés. Arrosements et seringages abondants pendant l'été. Dès que la plante a atteint 2 ou 3 pieds de hauteur, en pincer le sommet, pour l'obliger à se ramifier, et répéter de temps en temps cette opération pour la tenir basse et en boule. Multiplication extrêmement facile par le bouturage des jeunes rameaux.

On peut se la procurer à Gand, chez Mr A. Verschaffelt.



Hoya campanulata Blume.

LINDLEY,
;. t. 4545

, in DC.

t. Pl. in

s à nos
. Lobb,
rit pen-
s fleurs
ces, on
orme de
de son
enre.

Blume,
ouest les
le nom
jardins,

céreux,
ablement
grouper,
des che-
de l'année

---

tte forme était
du *Botanical*

ie sa corolle et
.W. HOOKER et
, n'ayant point
ne pouvons que
it conservée.








Hoya campanulata Blume.

Planche 70.

HOYA CAMPANULATA.

HOYA *à fleurs en cloche.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 30.

Asclepiadaceæ § Stapelieæ - Ceropegiæ.

CHARACT. GENER. Voyez *ibidem.*
CHARACT. SPECIEI. *H.* volubilis glabra, foliis breviter petiolatis oblongis acutis subcoriaceis penninerviis, pedunculis petiolo longioribus, umbella multiflora, corolla late campanulata 5-lobata, lobis brevissimis obtusissimis. W. HOOK. l. i. c.

Hoya campanulata BLUME, Bijdr. 1064. LINDLEY, Bot. Reg. t. 54 (1847). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4545 (Novemb. 1850).

Physostelma ? campanulatum DECAISNE, in DC. Prodr. VIII. 633.

Cystidianthus campanulatus HASSK. Cat. Pl. in Hort. bogor. 126.

Encore une de *mille et une* nobles conquêtes végétales acquises à nos jardins par le zèle infatigable du collecteur de MM. Weitch, M. Th. Lobb, qui l'importa vivante de Java (1845), où, dit ce voyageur, elle fleurit pendant toute l'année. A en considérer superficiellement les grandes fleurs nettement campaniformes, les feuilles minces et à peine coriaces, on ne penserait guère qu'elle appartient au genre *Hoya*, si la forme de son androzone (1), et probablement celle de ses pollinies (2) et de son stigmate, n'indiquaient bientôt son étroite parenté avec ce genre.

La découverte originaire de ce curieux *Hoya* est due à M. Blume, qui le rencontra, grimpant dans les taillis, lesquels couvrent à l'ouest les versants des montagnes de Java, où les indigènes lui donnent le nom de *Tjunkankan;* et l'honneur de son introduction dans nos jardins, comme nous venons de le dire, revient à M. Lobb.

Par ses grandes fleurs campanulées, d'un jaune de buffle céreux, légèrement lavé de rose en dehors, il contrastera fort agréablement avec celles de ses congénères, parmi lesquelles on pourra le grouper, pour les faire courir de compagnie le long des colonnettes et des chevrons d'une serre chaude, où il fleurira à diverses époques de l'année (on l'a observé en fleurs en Avril et en Août).

---

(1) Que penser de la forme que donne à cet organe l'artiste du *Botanical Register?* Si cette forme était réelle (ce que nous sommes loin de penser, car nous croyons, au contraire, le dessin du *Botanical Magazine* fort exact), ce serait tout autre chose qu'un *Hoya*.

(2) M. Decaisne, qui toutefois n'a examiné la plante que sur le sec, dit que, bien que sa corolle et son androzone soient celles des *Hoya*, néanmoins elle en diffère par ses pollinies. MM. W. HOOKER et LINDLEY se taisent complètement sur la forme de ces importants organes; et pour nous, n'ayant point encore eu l'opportunité de l'examiner en fleurs, au moment où nous écrivons, nous ne pouvons que suivre leur exemple, en adoptant ici l'appellation générique que ces deux savants lui ont conservée.

Descr. (ex W. Hook. l. c.) *Arbrisseau* à longue *tige* volubile, à rameaux grêles. *Feuilles* opposées, ovales-oblongues, acuminées, à peine coriaces, penninerves. *Pétiole* long de 6 lignes environ. *Pédoncule* grêle, nutant ainsi que l'ombelle, laquelle est ample et capitée. *Pédicelles* très grêles. *Calyce* petit, de cinq sépales lancéolés. *Corolle* ample, membranacée-charnue, comme céreuse, campanulée-évasée, plissée, à bords coupés en cinq lobes larges, obtus (apiculés au sommet, *ad figur.!*), très courts. Lobes de l'androzone acuminés, légèrement ascendants.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. L'*androzone*. (Nous ferons remarquer que dans cette figure l'appareil staminal et le pistil ne sont nullement *apparents*.)

CULTURE. (S. Ch.)

Mêmes recommandations, pour la conservation et l'éducation de cette plante, que celles qui ont été faites à l'occasion des précédentes espèces.

On la trouve chez MM. Ambr. Verschaffelt et A. Van Geert, à Gand; Cels, à Paris.

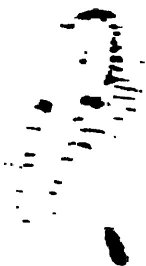


Descr. …
Feuilles …
Petiole …
inegaliter …
…
evasee. …
ad *figur* …

Fig. …
staminibus …

pis …

C …



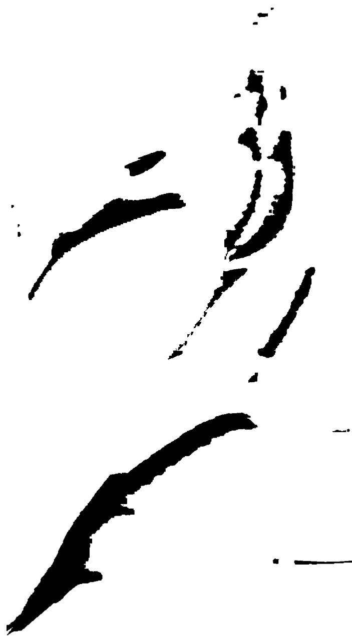




Planche 71.

[illegible]TERHAZYA SPLENDIDA

[illegible]

[illegible] Esterhazy [illegible] promoteur [illegible]

[illegible]phulariaceae [illegible]

[illegible]ER. Calyx campanu[illegible] 5-dentatus [illegible] [illegible]ve superne [illegible] laciniis integris [illegible] [illegible]certa, antheris [illegible] [illegible]pillis [illegible]. Stigma [illegible] leviter [illegible] [illegible]vata v. globosa [illegible] [illegible] bifidis. Semina [illegible] Radicula [illegible] [illegible] foliis opposita v. sparsa [illegible]nervia [illegible] [illegible] [illegible] sæpe [illegible] [illegible] latitudine [illegible] [illegible] pedicellatis in racemos [illegible] [illegible] foliatos simplices v. [illegible]mitis, pedicellis [illegible] [illegible] [illegible] coccineis v. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] ciliatis. [illegible] staminibus exsertis [illegible]. [illegible] L. i. c.

[illegible] Dolect. Flor. et Faun. [illegible] in Hook. Bot. Mag. Comp. II. [illegible] [illegible] X. 514. Endlich. Gen. Pl. [illegible] 386 (229). Cham. in Linn. VIII. [illegible]

[illegible]

[illegible]est pour nous une véritable bonne fortune que d'avoir à entretenir [illegible] lecteurs d'une plante aussi intéressante et aussi [illegible] que celle dont [illegible]agit, laquelle vient d'être introduite, pour la première fois en Europe, [illegible]r les soins de l'un des plus zélés et des plus [illegible] horticulteurs [illegible]e nous connaissions, M. De Jonghe, à Bruxelles, qui possède la plus [illegible]che collection de plantes rares brésiliennes, qui existe [illegible] sur [illegible]e continent.

Il en est redevable à son modeste et courageux collecteur, M. Mathieu Libon, qui, patroné par lui, parcourut, pendant plusieurs années, le Brésil, d'où il lui envoya (1843-1848) une foule de raretés et de nouveautés végétales, dont nous aurons maintes occasions de parler ultérieurement.

M. Libon trouva la plante en question dans la province d[illegible] notamment aux environs de Villa-Franca, sur les lisières de[illegible] dans les plaines environnantes. Selon ce jeune voyageur, ell[illegible]



Esterhazya splendida Mikan.

ESTERHAZYA SPLENDIDA.

ESTERHAZYE SPLENDIDE.

ÉTYM. **Le Prince Nicolas Esterházy de Galantha, grand amateur de plantes et promoteur de la Botanique.**

Scrophulariaceæ § Gerardieæ-Gerontogeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus v. subtubulosus 5-dentatus, *æstivatione* valvata. *Corolla* infundibuliformis, *tubo* incurvo superne ampliato, *limbo* obliquo, *laciniis* integris latis. *Stamina* longe exserta, *antheris* villosissimis, *loculis* æqualibus muticis. *Stylus* elongatus superne leviter incrassatus integer. *Capsula* ovata v. globosa, *valvulis* coriaceis sæpius bifidis. *Semina* angulata, *testa* laxa. *Radicula* juxta hilum.

Frutices *brasilienses basi denudati apice foliosi;* foliis *oppositis v. sparsis integerrimis uninerviis acutis v. mucronatis basi angustatis sessilibus v. petiolatis ad axillas sæpe fasciculatis in iisdem speciebus latitudine valde variabilibus;* floribus *pedicellatis in racemos terminales breves foliatos simplices v. ramosos dispositis,* pedicellis *ebracteatis.* Corollis *speciosis sesquipollicaribus v. longioribus coccineis v. roseis extus plus minus pubescentibus aut villosis,* laciniis limbi *margine ciliatis.* (Gerardiis valde affine, staminibus exsertis diversum). BENTH. l. i. c.

Esterhazya MIKAN, Delect. Flor. et Faun. brasil. t. 5. BENTH. in HOOK. Bot. Mag. Comp. II. 203. et in DC. Prodr. X. 514. ENDLICH. Gen. Pl. 3993. MEISN. Gen. Pl. 306 (219). CHAM. in Linn. VIII. 24. G. DON, Gen. Syst. IV. 560. WALP. Repert. III. 379. 970. VI. 649. — *Virgulariæ* sp. MART. N. G. III. 5. t. 203. 204. excl. 205. non R. et PAV. *Gerardiæ* sp. (§ *Dargeria*) CHAM. et SCHLECHT. in Linn. III. 16. VIII. 25. *Lasiostemon* SCHOTT. Msc. non NEES.

CHARACT. SPEC. *E.* foliis oblongo-lanceolatis linearibus v. rarius obovatis crassiusculis, costa leviter prominente, calycis dentibus brevibus obtusis v. mucronatis, corollæ laciniis obovato-rotundatis. BENTH. l. i. c.

Esterhazya splendida MIKAN, l. c. etc. BENTH. in DC. Prodr. l. c. Posterior ille cl. auctor distinguit quatuor has sequentes varietates et synonyma :

a. *latifolia : Esterh. campestris* SPIX et MART. Reise, I. 397. *Virgularia campestris* MART. N. G. III. 203. foliis nonnullis late ovatis v. obovatis, aliis angustis sæpe in ead. spec. (BLANCHET e Bahia, sine N°. ALPH. DC.).

b. *vulgaris : Virgularia splendida* MART. l. c. II. *Gerardia gnidioides* CHAM. et SCHLECHT. Linn. III. 16. foliis pollicar. v. paulo longioribus.

c. *longifolia :* fol. 2-3-pollic. tenuioribus, in montibus dictis *dos Orgaos!* (GARDN. 565).

d. *angustifolia : Esterh. montana* SPIX et MART. Reise, I. 397. *Virgul. montana* MART. N. G. III. 9. t. 204. *Gerardia Cæsarea* CHAM. et SCHLECHT. l. c. 17.

Tecoma splendida SPRENG. Syst. II. 834.

C'est pour nous une véritable bonne fortune que d'avoir à entretenir nos lecteurs d'une plante aussi intéressante et aussi rare que celle dont il s'agit, laquelle vient d'être introduite, pour la première fois en Europe, par les soins de l'un des plus zélés et des plus honorables horticulteurs que nous connaissions, M. De Jonghe, à Bruxelles, où il possède la plus riche collection de plantes rares brésiliennes, qui existe probablement sur le continent.

Il en est redevable à son modeste et courageux collecteur, M. Mathieu Libon, qui, patroné par lui, parcourut, pendant plusieurs années, le Brésil, d'où il lui envoya (1845-1848) une foule de raretés et de nouveautés végétales, dont nous aurons maintes occasions de parler ultérieurement.

M. Libon trouva la plante en question dans la province de St-Paul, notamment aux environs de Villa-Franca, sur les lisières des forêts, et dans les plaines environnantes. Selon ce jeune voyageur, elle serait assez

rare. La découverte originaire doit en être attribuée soit à MM. Martius et Spix, soit à Mikan, qui, ensemble ou séparément, explorèrent, dans l'intérêt des sciences naturelles, plusieurs provinces brésiliennes, par l'ordre de François Ier, empereur d'Autriche (1817-1821 (1)). Postérieurement à ces trois derniers voyageurs, MM. Blanchet, Vauthier, Guillemin, Gardner, Claussen, etc., la retrouvèrent, sur les montagnes des Orgues, dans la province de Bahia, dans celle des Minas Geraes, etc. De ces divers *habitat* résultent probablement les différentes formes foliaires que constate la synonymie rapportée ci-dessus.

Mikan, qui en fit le type d'un genre, adopté généralement aujourd'hui, la trouva dans des endroits marécageux, sur le bord de la mer, près du village de Tocaja; elle y était en fleurs dans les mois de février et de mars. Selon M. Libon, elle forme un buisson d'environ 70 cent. à un mètre de hauteur, que recommandent aux amateurs ses rameaux élancés garnis de très nombreuses fleurs orangé-écarlates, lesquelles se succèdent pendant un long laps de temps.

DESCR. Plante frutiqueuse, formant un buisson de 2-3-4 pieds de hauteur. *Rameaux* cylindriques, dressés, allongés, alternes; *feuilles* opposées, rarement alternes, linéaires-lancéolées ou oblongues, quelquefois ovées ou obovées (variant beaucoup de forme et de longueur), un peu charnues, atténuées à la base en un pétiole très finement tomenteux, ainsi que la partie inférieure des feuilles (et toutes les parties de l'inflorescence); *nervures* 4-6-parallèles, très obsolètes (immergées). *Fleurs* grandes, très nombreuses, disposées en amples panicules terminales. *Pédoncules* opposés, assez courts, anguleux, renflés vers le sommet. *Calyce* campanulé, strié, découpé au sommet en 5 petites dents subégales, aiguës ou submucronées, dressées. *Corolle* subbilabiée, infundibuliforme-récurve, couverte de petits poils denses, hérissés; *gorge* dilatée, très velue; lobes limbaires 5, étalés, arrondis, très entiers; 2 supérieurs plus grands; les 3 autres un peu distancés, à sinus aigus, quelquefois portant une denticule intermédiaire. *Étamines* très exsertes, récurves; *filaments* filiformes, élargis et très velus-laineux à la base et au sommet; *anthères* subarrondies, extrêmement velues-laineuses, incombantes. *Ovaire* subglobuleux; lisse; *style* récurve, beaucoup plus long que les étamines; *stigmate* claviforme, bifide; lamelles inégales. *Capsule* ovée, lisse; déhiscente au sommet en 2 valves crustacées, uni-sillonnées en dehors et par cette cause quelquefois bifides (*ad natur. ex specimin. sicc. benevolenter a* DOM. DE JONGHE *communicatis et ex textu cl.* MIKAN!).

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Corolle ouverte. Fig. 2 et 3. Étamines vues sur les deux faces. Fig. 4. Style. Fig. 5. Capsule.

CULTURE. (S Ch O ou S T.)

Cette belle plante peut fort bien se contenter en hiver dans nos climats de l'abri d'une bonne serre tempérée, à défaut de celui d'une serre chaude. Pendant la belle saison, on aura le choix ou de la tenir dehors à l'air libre en pot ou mieux en pleine terre, où elle prendra plus de développement et fera un grand effet. Aux approches des froids, on la relèvera, en rabattant les vieilles tiges et en rafraîchissant les anciennes racines. Terre meuble et substantielle. Multiplication par le bouturage des jeunes rejetons ou par la section des jeunes rameaux feuillés, ou encore par le semis des graines, si on est assez heureux pour en obtenir.

(1) Cette expédition fut ordonnée à l'occasion du mariage d'une fille de l'Empereur avec Don Pedro d'Alcantara, prince royal portugais, depuis Empereur du Brésil. Outre ces trois naturalistes, Henry Schott, Pohl et Buchberger (peintre) firent partie du voyage. J. C. Mikan, toutefois, professeur de botanique à l'Université de Prague, ne resta qu'une année, pendant laquelle il étudia spécialement la Flore des environs de Rio de Janeiro et celle de la côte jusqu'au Cap Frio (Ex LASÈGUE, Mus. bot. Deless.).





Metternichia Principis Mikan.

METTERNICHIA PRINCIPIS.

METTERNICHE *du Prince* (1).

ÉTYM. Clément Wenceslas Lothaire Metternich Winneburg, prince d'Ochsenhausen, etc., etc.; par les avis duquel l'empereur d'Autriche, François Ier, ordonna une expédition scientifique au Brésil (V. ci-dessus, *Esterh. splend.* au verso, note 1).

Solanaceæ? Cestraceæ (Cestrineæ SENDT. (2))? § Metternichieæ (3).

CHARACT. GENER. *Calyx* inflato-campanulatus 5-fidus, *laciniis* inæqualibus 2 posticis 3 anticis (:˙:). *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *tubo* paullo supra basim ventricoso-ampliato, *limbo* patente breviter 5-lobo, æstivatione induplicato-valvata. *Stamina* 5 imo tubo adnata immersa, 2 paullo longiora, *filamentis* filiformibus simplicibus; *antheris* erectis cordatis acuminulatis, *loculis* 2 latere longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* conicum basi nonnihil constrictum biloculare, *ovulis* (2) plurimis juxta dissepimenti basin 2-3-seriatim confertis adscendentibus anatropis. *Stylus* simplex staminibus brevior, *stigmatis lamellis* amplis reflexis. *Capsula* coriaceo-lignosa ovato-cylindracea bilocularis apice septifrago-bivalvis, *dissepimento* libero, *valvis* demum bifidis. *Semina* plurima e dissepimenti basi adscendentia longe linearia utrinque acuminato-attenuata curviuscula *dorso* convexo facie concava aptera, *hilo* prope basin introrsum laterali, *testa* chartacea, *endopleuro* spongiosa. *Corculum* (*Embryo* alior.) in axi albuminis carnosi rectum, *cotyledonibus* linearibus carnosis *rostellum* (*radiculam* alior.) cylindricum inferum æquantibus.

Arbor (*spec. unica?* (4)) *brasiliensis*, foliis *sparsis* (*ad* 5/8 *divergentiam positis*) *subcoriaceis nitidis breviter petiolatis integerrimis penninervibus*, inflorescentia *terminali corymbosa pauciflora ebracteata*, floribus *magnis speciosis albis* (5).

SENDTNER, in MART. et ENDLICH. Fl. bras. fasc. VI. 226. Inter Cestrineas, familiam distinct.! (*paucis mutatis*).

Metternichia MIKAN, Delect. Faun. et Fl. bras. fasc. III. t. 1. (1822), inter *Convolvulaceas* collocata. FENZL. inter *Solanaceas* in Reg. Denkschr. III. 230. ENDLICH. inter *Convolvul.* cum? in Gen. Pl. 3869/1; et inter *Bignoniaceas*, cum? 4127; et inter *Solanaceas* (§ *Vestieas*), loco dubio, no 1404. Suppl. I. BARTL. Fam. inter *Solanac.* dubias. MEISN. Gen. Pl. inter *Bignon.* 301 (210. 366. inter *Solanac.* et 367). MIERS in Lond. Journ. of Bot. V. 144. inter *Solanac.* § *Mettern.* (2 genera : *Mett.* et *Sessea!*). WALP. Rep. III. 123. 956. VI. 631-2. 655.

CHARACT. SPEC. Unicæ (?) speciei sunt supra infraque expressi.

Metternichia Principis MIK. l. et fig. ce et auctr. supra citat. — MART. Herb. Fl. Bras. 451. in Beybl. zur Flora, 1841. II. 16 (SENDTNER, l. c. Juillet 1846).

Metternichia Princeps MIERS, l. c. Mars 1846. et Illustr. of South-Amer. Pl. t. 15.

Lisianthus ophiorrhiza VELLOZO, Fl. flum. II. t. 78.

---

(1) Cette dénomination spécifique, véritable *pléonasme*, est au moins inutile, puisque *le genre est dédié à ce prince lui-même!* Un mot qui eût exprimé un des caractères de la plante eût été bien préférable.

(2) *Ovulis* heminanatropis aut anatropis, *corculo* recto axili, *cotyledonibus* plerumque foliaceis, positione corollæ ad axin primarium opisthodromica (:˙:); *inflorescentia* racemosa. — *Cestraceæ* à *Solanaceis* manifeste et naturaliter removendæ sunt; sec. cl. SCHLECHTENDAL (LINN. XIX. 259) et cl. SENDTNER (MART. et ENDL. Fl. bras. fasc. VI. 203). Familia hæc nova dua solummodo genera contineret : *Cestrum* et *Metternichia*. (Attamen *Habrothamnus* et *Iochroma*, a primo vix differunt! WALP. Rep. VI. 620).

(3) Fructus capsularis, ovula anatropa!

(4) *M. affinis* PRESL. (*Bemerk.* 101), altera species! Num vero satis distincta? nobis prorsus ignota!

(5) Cl. auctor addit : *aut roseis!*

Les recherches synonymiques que nous avons faites à l'occasion du *Metternichia*, et que nous avons citées ci-dessus, démontrent combien ce genre offrait aux botanistes de difficulté pour pouvoir être placé convenablement dans une des familles naturelles. Selon les différentes manières de voir des auteurs, tour-à-tour Convolvulacée, Bignoniacée, Scrophulariacée, Solanacée (§ Cestréée, Vestiéée), Cestracée, qu'est définitivement cette plante?

Nous devons dire toutefois qu'on s'accorde généralement aujourd'hui pour la réunir aux Solanacées; mais doit-elle y constituer une tribu distincte, en compagnie du *Sessea*, comme l'a proposé M. Miers (l. c. (1)); ou faire partie, soit de la tribu des Cestréées, soit de celle des Vestréées, selon d'autres; doit-elle enfin, comme l'a fait en dernier lieu M. Sendtner, malgré son fruit capsulaire et ses graines ascendantes, plurisériées, être adjointe au *Cestrum*, qui deviendrait alors le type d'une nouvelle famille sous le nom de *Cestraceæ* (*Cestrineæ* Sendtn.), intermédiaire entre les Solanacées et les Scrophulariacées (2)? Cette dernière opinion nous semble véritablement la plus rationnelle.

Toutefois, quelque sommaire que nous puissions faire l'examen d'opinions si divergentes et émises par des botanistes éminents, nous ne pouvons engager le *Jardin Fleuriste* dans une controverse si ardue : controverse qui demanderait de longs développements et l'inspection de matériaux qui nous manqueraient pour appuyer nos propres raisonnements; aussi, laissant à d'autres plus favorisés le soin de trancher la question, nous allons tout simplement aborder maintenant notre sujet.

Le *Metternichia principis* est un grand et bel arbrisseau, ou un petit arbre, bien ramifié, d'un bel et léger feuillage lisse, aux grandes fleurs blanches, dont le limbe plissé et la forme générale rappèlent la disposition

---

(1) SOLANACEÆ.

Subordo 1. RECTEMBRYEÆ : (*Embryo* rectus, etc.)

Tribus 1. Metternichieæ : *Embryo* elongatus omnino rectus teres ; capsula 2-locularis, valvis semifissis ; semina pauca triquetra alata, hilo basali imo dissepimento affixa.

Embryonis cotyledonibus teretibus radiculam æquantibus . . . 1. *Metternichia*.
» » » radicula brevioribus . . . . 2. *Sessea*.

Tribus II. Cestrineæ : *Embryo* fere rectus, cotyledon. parvis ovatis compressis. *Fructus* baccatus, semina angulosa, hilo ventrali dissepimenti medio suspensa. *Ovarium* spititatum.

Bacca 2-locularis, seminibus paucis . . . . *Cestrum*.

Tribus III. Fabianeæ, etc.

Voir dans l'ouvrage cité la dissertation de l'auteur sur ce genre et sur la place que, selon lui, il doit occuper.

(2) Le mode de la déhiscence anthérale dans les Solanacées n'a peut-être pas été considéré par les auteurs, comme caractère, à sa juste valeur ! Notons que chez le *Cestrum* et le *Metternichia*, cette déhiscence est nettement latérale ; qu'elle est nettement apicale chez le *Solanum ;* enfin, qu'elle l'est plus ou moins chez les autres genres, dont on compose la famille des Solanacées, *proprement dite !*

de celles des Convolvulacées. Les auteurs ne parlent point de l'odeur de ses fleurs. Mikan seul les dit inodores; mais le collecteur de M. De Yonghe, M. Mathieu Libon, que nous avons cité ci-dessus avec éloge, qui a eu l'avantage d'en introduire de beaux individus vivants chez son digne patron et pour la première fois probablement en Europe, nous a assuré qu'elles en émettaient une assez agréable. La belle figure que nous donnons ci-contre, figure qu'ont vantée tous les botanistes qui se sont occupés de cette plante, est empruntée, ainsi que ses quelques figures analytiques au *Delectus Floræ et Faunæ brasiliensis* de Mikan, ouvrage superbe, fort rare, et dont il n'a malheureusement paru que quatre cahiers (1).

Quoique dans sa contrée natale, ce soit un arbre de 20 à 25 pieds de hauteur, d'1 ½ pied de diamètre au tronc, il ne sera guère jamais dans nos serres, à en juger par analogie, qu'un arbrisseau de 6 à 8 (ou au plus 10) pieds d'élévation, devant même fleurir beaucoup plus bas.

Il a été découvert, à peu près au même moment par les membres de la Commission scientifique, dont nous avons parlé ci-dessus, à l'occasion de l'*Esterhazya splendida;* mais Mikan est le premier qui l'ait déterminé et publié (l. c.). Ce dernier l'a observé en fleurs, au mois de janvier, auprès de l'aquéduc de Rio de Janeiro; et il conste, de son texte même, que Schott, fils, l'un d'eux, l'aurait trouvé le premier dans ce même endroit. Depuis, plusieurs autres voyageurs, entr'autres M. Libon, le rencontrèrent, au nord-est de cette ville, dans leurs pérégrinations sur le Corcovado, chaîne de montagnes couvertes d'une foule innombrable de plantes de toute espèce et source inépuisable de richesses végétales pour les collecteurs qui les parcourent. Selon M. Sendtner, elle croît aussi sur le bord de la mer, et s'avance jusqu'au Cabo-Frio.

Descr. *Petit arbre* (v. ci-dessus), ramifié du milieu ou dès la base; *feuilles* persistantes, entièrement glabres (ainsi que toutes les autres parties de la plante), ovales-lancéolées, alternes, très entières, membranacées, acuminées-obtuses au sommet, atténuées à la base en un court pétiole légèrement renflé à la base; à nervation finement réticulée (long. 2-3 pouces). *Fleurs* terminales, axillaires, disposées en racème pauciflore, longues de 2-3 pouces, larges presque de 2 dans leur plus grand épanouissement. *Calyce, corolle, étamines,* etc. Voir aux caractères génériques. Selon Sendtner, les graines en sont aptères; selon Miers, *ailées;* ce qui semble aussi l'opinion de Mikan, qui dit (l. c.) : graines 6-10, dressées, sublinéaires, atténuées aux deux extrémités, un peu comprimées, égalant la longueur de la capsule, convexes-lisses dorsalement, bicarénées longitudinalement en dedans (en dehors!

(1) Et cependant l'auteur avait dédié deux des plantes qu'il décrivait à des Princes tout-puissants et immensément riches!

MIERS!), *membranacées-ancipitées* latéralement, subtriquètres au sommet, fixées par leur base un peu courbe, etc. (Voir l'excellente description du fruit, de la graine, et de la plante en général dans MIERS. l. c.).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamines. Fig. 2. Stigmate (celui de gauche fendu verticalement). Fig. 3. Ovaire. Fig. 4. Une graine coupée transversalement. Fig. 5. Une graine entière. Fig. 6. Une capsule. (Fig. 1, 2, 3, 4, grossies; fig. 5, 6, grand. natur.)

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Cette plante, qui sous notre climat ne constituera jamais qu'un arbrisseau peu élevé, peut se contenter d'une somme de chaleur médiocre, comme la plupart des plantes de la vaste contrée où elle croît. Ainsi, elle prospèrera dans une serre chaude, dite ordinaire (10-15+0.R.), et même dans une bonne serre tempérée (6-10+0. R.), en hiver. Terre substantielle; arrosements abondants pendant la belle saison. Pinçage réitéré pour la former en buisson et l'obliger à fleurir plus tôt. Multiplication par le bouturage des jeunes rameaux.



Echinopsis cristata Salm-Dyck.

ECHINOPSIS CRISTATA (VAR. PURPUREA).

ECHINOPSIS *à côtes crêtées* (var. *à fl. pourpres*).

ÉTYM. ἐχῖνος (*echinus*), hérisson; ὄψις, apparence : allusion à la forme globuleuse et hérissée d'épines des espèces de ce genre.

Cactaceæ § Phyllariocotyledonæ §§ Cereastræ.

CHARACT. GENER. *Floribus* Cereorum! *Tubus* infundibuliformi-elongatus carnosus cum *ovario* exserto continuus squamoso-pilosus, *squamis* apicalibus dilatato-petaloideis spiraliter pluriseriatis patentibus. *Stamina* (Cereorum (1)) numerosissima biserialia, serie una de basi ad medium cum tubo circulatim connata deinde libera, altera in torum inserta inæqualiter fasciculata libera resupinato-ascendente. *Stylus* robustior æqualis v. superans fistulosus, *stigmatibus* multis linearibus papillosis stellatim patentibus. *Bacca* ovata squamato-pilosa, *pulpa* parca; *semina* numerosissima, cotyledonibus (*Cereorum*) subconnatis subphylloideis.

Caule *crassissimo plus minus rotundato v. oblongo apice depresso-umbilicato nudo, costis rotundatis v. angulatis, repandis v. continuis,* pulvillis *aculeiferis,* floribus *lateralibus maximis speciosissimis sæpe fragrantibus ad vesperem expansis subdiuturnis.* NOB.

(*Charact. revisis.*)

Echinopsis Zucc. Abhandl. der Münchn. Akad II. 675. WALP. Rep. Bot. II. 323. PFEIFF. et O. Abbild. blüh. Cact. 1. 4. SALM-DYCK, Cact. in Hort. Dyck. cult. ed. 2. 25 (1845). ed. 3. 37 (1850). ENDL. Gen. Pl. 5156. MIQ. in Bull. Neerl. 109. Gen. Cact. (1839). — *Echinonyctanthus* CH. LEM. Cact. Gen. nov. spec. q. nov. 10. (1839). — § *Cerei globosi* SALM-DYCK. PFEIFF. et allior. *Echinocacti* spec. auct. divers.

CHARACT. SPECIEI. E. caule depresso-globoso nitido viridi 17-costato, costis compressis inter pulvillos valde cristatim obrepandis, pulvillis immersis subconfertis griseo-tomentosis, aculeis rigidis exterioribus 10 recurvato-patentibus, summo cum centrali solitario longioribus erecto-recurvatis. S. DYCK. l. i. c.

Echinopsis cristata SALM-DYCK. l. s. c. 38. 178.

a. Flore albo EJUSD.

b. Flore purpureo W. HOOK. Bot. Mag. t. 4521 (1850). et tab. nostra.

Echinocactus obrepandus SALM-DYCK. Allgem. Gart. Zeit. 385 (1845).

Parmi toutes les Cactacées, les nombreuses espèces qui composent les genres *Echinocactus* et *Echinopsis,* brillent par le volume, le riche coloris et souvent l'agréable odeur de leurs fleurs; surtout celles du second; et tout le monde connaît, par exemple, les populaires *Echinopsis turbinata, Eyriesii, oxygona* et *multiplex*, si remarquables par la longueur de leur tube floral, l'ampleur du limbe, la belle couleur blanche ou pourpre d'icelui, et l'odeur, un peu forte peut-être mais suave, des fleurs des deux premiers, etc.

L'espèce nouvelle, dont nous allons parler, ne le cède en rien, pour la beauté, à ses devancières, et se fait remarquer par les mêmes dimensions florales, dont le coloris est toutefois plus vif que dans celles des *E. oxygona* et *multiplex.*

On en doit la découverte et l'introduction dans les jardins à M. Bridges, qui en rapporta de la Bolivie, en 1844, des individus, en compagnie de beaucoup d'autres Cactées aussi nouvelles qu'intéressantes par leurs formes insolites et la beauté de leurs fleurs. M. le prince de Salm-Dyck, qui possède, comme on sait, une si riche collection de ces plantes, à la

---

(1) *Cereorum* verorum! scilicet : *C. peruvianus, Perrottetianus, repandus, cærulescens, variabilis,* etc., etc.. Nonnulli enim Cerei dispositione diversa (omnino libera) staminum in genus alterum mihi constituendi videntur, revera *Cereus Baumanni, acifer, Leeanus, Curtisii,* etc.

connaissance botanique desquelles il a si puissamment contribué, paraît n'avoir connu de cette espèce que la variété à fleurs blanches; mais M. W. Hooker nous apprend qu'en outre il en existe dans le jardin de Kew une autre à fleurs d'un rose pourpre éclatant et du plus riche effet, celle dont nous nous occupons, qui y a fleuri pour la première fois en 1846.

Par la forme et le volume de ses côtes, la disposition de ses aiguillons, beaucoup plus longs toutefois et ascendants, cette plante rappèle assez bien l'*Echinocactus macrodiscus;* et en l'absence de ses fleurs, on la prendrait plutôt pour une espèce appartenant à ce dernier genre. C'est une belle acquisition pour les nombreux amateurs de Cactées, qui peuvent se procurer l'une et l'autre variété, à des prix modérés, chez M. Galeotti, à Bruxelles, A. Verschaffelt, à Gand, et Cels, à Paris.

Descr. *Tige* globuleuse, déprimée, fortement ombiliquée, mais nue, au sommet, d'un diamètre de 5-7 pouces (et plus, fort probablement ?), sur une hauteur proportionnée, d'un beau vert luisant. *Côtes* 15-18, robustes, comprimées, verticales, non continues, mais découpées en crénelures aiguës, arrondies, égales entre elles. Au sommet et dans l'enfoncement de chacune d'elles est une *aréole* à duvet grisâtre d'où sortent 10-12 *aiguillons* courbés-ascendants, robustes, brunâtres, longs de 2-3 centimètres et plus; au milieu desquels il en est un plus long et plus fort. *Tube floral* infundibuliforme, vert (exactement semblable à celui des congénères), couvert de squames nombreuses, légèrement renflées, aiguës; de l'aisselle desquelles sortent des bouquets de longues soies ou poils noirâtres. *Divisions périgoniales :* les extérieures plus étroites, plus longues, entières, acuminées-mucronées, d'un vert rougeâtre; les intérieures, plus larges, lancéolées, finement denticulées et mucronées au sommet, d'un rose pourpre vif. *Filaments staminaux* jaunâtres, purpurins au sommet. *Style* ne dépassant pas les plus grandes étamines; *rayons stigmatiques* longs et grêles, papilleux-velus.

Explication de la Planche.

A gauche, portion de tige avec fleurs, de g^r nat. A droite, la plante entière très réduite.

CULTURE. (S. T.)

Place en hiver, sur une tablette bien éclairée et surtout bien aérée, de la serre tempérée. Très peu, ou plutôt point, d'arrosements pendant cette saison. Terre légère, sablonneuse, mais cependant enrichie par un peu d'engrais et entremêlée de petits fragments bien concassés de briques et de tuiles. Drainage au fond du pot épais et composé de pierrailles et de plâtras, laissant aux eaux par leurs interstices, un prompt et facile écoulement.

En été, planter dans une situation bien abritée, au pied d'un mur au midi, en pleine terre, en plein soleil, et donner alors des arrosements abondants. Relever en automne, en rafraîchissant légèrement les racines. Multiplication de graines et quelquefois de rameaux latéraux. Des amateurs jaloux de posséder de belles plantes et surtout de les voir fleurir splendidement, préparent dès Mars, sous une suite de châssis, une couche chaude, sur laquelle ils plantent leurs cactées, dès qu'elle a jeté son premier feu. Quand le beau temps est assuré, on dépanneaute et on abandonne les plantes à toutes les influences climatériques.

Par une telle culture on ne saurait croire l'*énorme différence* en volume, en vigueur et en floraison, que présentent ces Cactées, avec celles qu'on tient en pot et en serre. On peut, il est vrai, se dispenser de construire une couche, et planter simplement en pleine terre; cela vaut encore mieux que de tenir les plantes en serre; mais alors elles sont bien moins *luxuriantes* que dans le premier cas.



Luvunga scandens. Ham.



Luvunga scandens. Ham.

Planche 15.

LUVUNGA SCANDENS.

LUVUNG *grimpant.*

ÉTYM. *Luvung*, nom indien (du sanscrit *Luvunga-Luta*) de l'espèce type du genre, décrite ci-dessous).

Citraceæ (1) (*Aurantiaceæ* AUCT.)

CHARACT. GENER. *Calyx* tubulosus 4-dentatus. *Corollæ petala* 4 hypogyna reflexa. *Stamina* 8, *filamentis* ad medium in tubum coalitis, *antheris* linearibus incumbentibus bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* toro brevi stipitiformi insidens 2-3-loculare, *ovulis* in loculis geminis angulo centrali superposite insertis pendulis anatropis. *Stylus* cylindricus, *stigmate* subgloboso. *Bacca* sicca oblonga 2-3-sulca 2-3-locularis. *Semina* in loculis solitaria inversa, *testa* membranacea venosa. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* foliaceæ carnosæ, *radicula* obtusa supera.

Frutices *indici multicaules scandentes spinosi*, foliis *alternis trifoliolatis*, foliolis *lanceolatis integerrimis*, racemis *axillaribus multifloris.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5811. Ex ROXB.

Luvunga HAMILT. et WALL. Cat. 6382 et in WIGHT Illustr. Ind. bot. I. 138. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. pen. I. 90. MEISN. Gen. Pl. *Luvanga*, *Luvunga*, *Lavunga* 48. 34 et alias! WALP. Rep. I. 382 etc. — *Limonia scandens* ROXB. Fl. ind. II. 380.

CHARACT. SPEC. *L.* armata elata subscandens, foliis trifoliolatis, foliolis lanceolato-acuminatis, floribus axillaribus fasciculatis. HAMILT. l. c. (*Phrasis valde manca reficiendaque, speciebus comparandis.*)

Luvunga scandens HAMILT. in WIGHT Illustr. l. c. WALP. Rep. l. c. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4522. July 1850.

Limonia? scandens ROXB. l. c.

M. William Hooker, (l. c.) nous apprend, sans en préciser l'époque (2), que nos jardins sont redevables de l'introduction à l'état vivant de cette plante remarquable au Dr Wallich. Les botanistes la connaissaient dès longtemps par les échantillons qu'on en possédait dans les herbiers et par l'excellente description qu'en avait faite Roxburgh (l. c.), qui, tout en en fesant un *Limonia*, exprimait le doute qu'elle appartînt à ce genre.

L'épithète *scandens* (*grimpant*) n'est point exacte, en ce sens que les branches en sont sans doute fort allongées, mais non grimpantes, dans l'acception de ce mot; elles sont nettement sarmenteuses, et ont besoin de support, comme la vigne, par exemple. Dans le Jardin de Kew, elles ont atteint trente pieds de longueur et s'y chargent au printemps de fleurs, ayant exactement la forme de celles des Orangers et exhalant comme elles un arome aussi doux que suave. C'est donc littéralement un *Oranger grimpant!*

Il croit naturellement dans le Silhet et le Chittagong, où il paraît avoir été découvert en premier lieu par Roxburgh. M. W. Hooker, qui a

(1) Botanicis systematicis mos est, non satis generalis, sed quidem maxime rationalis, familiis plantarum ex genere præcipuo imponere nomen: mos igitur ille lex omnibus sit, memoriæ luciditatisque nomenclaturæ adjutor necnon potens. *Aurantium* enim genus non exstat!

(2) En 1823, selon M. Smith.

eu l'avantage de le voir en fleurs, dans le Jardin de Kew, dont il a, comme on sait, la surintendance, le décrit ainsi :

Descr. « *Arbrisseau* élevé, mais à peine grimpant; à *rameaux* lâches, étalés, cylindriques, glabres, ainsi que presque toutes les parties de la plante, et portant dans l'aisselle de chaque feuille une *épine* assez longue, subulée, décurve. *Feuilles* alternes, distantes, trifoliolées. Pétioles longs de 2 ou 3 pouces (*canaliculés en dessus*). *Folioles* lancéolées-acuminées, entières, penninerves, pellucides-ponctuées, de 5-6 pouces de longueur. *Fleurs* axillaires, fasciculées en une courte grappe serrée, ressemblant beaucoup à celles d'un Oranger, et non moins odorantes. *Calyce* monophylle, brièvement cylindracé (ou plutôt *cupuliforme*), 4-lobé au sommet (*lobes finement ciliés*). *Pétales* (4) blancs, charnus, oblongs, quatre fois aussi longs que le calyce, étalés et même défléchis par la suite. *Étamines* 8, soudées dans presque toute leur longueur en un tube blanc, libres au sommet et portant chacune une *anthère* jaune, linéaire ou oblongue-acuminée (*anthères-étalées radiées*). *Pistil* aussi long que les étamines; *Ovaire* situé sur un *torus* charnu (*subsinueux*); *style* colomnaire; *stigmate* large et globuleux (*parenth. except.*). »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, étamines et pistil. Fig. 2. Le style isolé sur le *torus* (fig. grossies).

CULTURE. (S. Ch.)

Malgré la date déjà ancienne de son introduction dans le Jardin de Kew, cette plante, nous dit M. Smith, n'a produit ses fleurs pour la première fois que cette année, et cet habile horticulteur attribue cette floraison à la large place qu'il lui a faite dans la serre à Palmiers de ce riche, vaste et vraiment royal établissement. Nous ne saurions partager entièrement cette opinion; car, au contraire, l'expérience prouve que pour faire fleurir la plupart des plantes exotiques dans nos serres, il faut les rempoter souvent, il est vrai, mais les tenir à l'étroit, les pincer, pour les obliger à fournir plus de rameaux et par conséquent les forcer à fleurir.

Que si l'on veut jouir de toute la luxuriance tropicale de ces plantes, on les mette en pleine terre et en riche sol, rien de mieux (et pour nous, enthousiaste des beautés végétales dans tout leur développement, nous l'approuvons fort!); mais tout le monde ne peut avoir des serres de 200 à 300 pieds de long sur 60 à 80 de hauteur et de largeur, comme à Kew, comme à Chatsworth, etc.; et la généralité des amateurs veut dans un petit espace posséder beaucoup de plantes, et.... et ils ont raison!

Ainsi, puisqu'il n'est réservé qu'à un petit nombre d'élus d'avoir de *grandes serres*, cultivons de *grands* végétaux en les tenants *petits;* et quant aux plantes grimpantes, par exemple, lianes de toute espèce, *Bignonia*, *Passiflora*, *Hoya*, *Dipladenia*, *Echites*, etc., etc., si vous ne les plantez en pleine terre, tenez les en pots, en les palissant sur des treillages de toute forme (pyramide, cône, éventail, globe, etc.); rempotez souvent en terre riche et en *rafraîchissant les racines*, en *pinçant les rameaux;* mouillez et seringuez fréquemment, et vous réussirez à faire fleurir les plus rebelles.



Pimelea macrocephala Will. Hook.

Planche 76.

llusion !
parence

Bot. Mag.
. Cab. t.
13. f. 1.
et Rich.
ı. of nat.
ıı. in Pl.
on. L. f.
ecanthes
ıı. et in
e. *Phyl-*
Valista-
citatos).

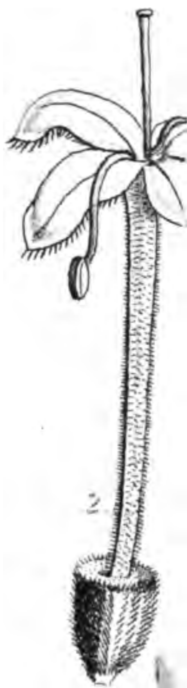
a, ra-
positis
s sub-
aucis,
pitulis
n basi
perne
› gra-
culato
btusis
Hook.

Mag. t.

ıl, la
ıles,
§ les
plus
ıres-
tout

ıno-

l est


2

PIMELEA MACROCEPHALA.

PIMÉLÉE *à gros capitules.*

ÉTYM. πιμελή, graisse! Nous ne savons à quoi ce mot peut faire allusion! aucune partie des plantes de ce nombreux genre n'offrent une apparence charnue; l'*albumen* lui-même l'est à peine (1).

Thymelaceæ.

CHARACT. GEN. *Flores* hermaphroditi v. dioici. *Perigonium* coloratum infundibuliforme, *limbo* quadrifido, fauce esquamata. *Stamina* 2 fauci inserta perigonii laciniis exterioribus opposita exserta. *Squamulæ* hypogynæ nullæ. *Ovarium* uniloculare, *ovulo* unico pendulo anatropo. *Stylus* lateralis, *stigmate* capitato. *Nux* monosperma corticata raro baccata. *Semen* inversum, *albumine* parco carnoso. *Embryo* orthothropus, *cotyledonibus* plano-convexis carnosulis, *radicula* brevi supera.

Frutices *in Nova Hollandia* (*Nov. Zelandiaque*) *insulisque conterminis provenientes* (Van Diemen), foliis *oppositis v. rarissime alternis,* floribus *capitatis terminalibus, foliis involucrantibus rameis similibus v. dissimilibus interdum connatis,* floribus *rarius spicatis v. axillaribus,* perigonii *tubo sæpissime medio articulato, articulo inferiore persistente.*

ENDLICH. Gen. Pl. 2098 et suppl.

Pimelea BANKS et SOLAND. Msc. (non LOUR.) ex GAERTN. Fr. I. 186. t. 39. DRYANDER, Ann. of Bot. II. 505. SMITH, Nov. Holl. I. 31. t. 11. LABILL. Nov. Holl. t. 4-7. LAMK. Ill. t. 902. R. BR. Prodr. 359. MEISN. Gen. Pl. 330 (242). — BONPL. Malm. t. 31. Bot. Mag. et Bot. Reg. sub numeros. tab. LODD. Bot. Cab. t. 1965. 1966. RUDGE in Linn. Trans. X. t. 13. f. 1. Wickstr. in Act. Holm (1818). 278. LESSON et RICH. Fl. nov. Zél. 171. A. CUNN. in Jardine Ann. of nat. hist I. 377. WALP. Ann. I. 584. etc. MEISN. in Pl. Preiss I. 601. — *Banksia* FORST. char. 4. non. L. f. *Cookia* GMEL. Syst. I. 24. non SONN. *Thecanthes* WICKST. l. c. (sectiones: a. *Thecanthes* ENDL. et in ejusd. Iconogr. t. II.; b. *Heterolæna* R. BR.; c. *Phyllolæna* R. Br.; d. *Choristachys* R. Br.; e. *Malistachys* R. Br.; f. *Epallage* R. Br. (Confer locos citatos).

CHARACT. SPECIEI. P. glabra, ramis erectis subrobustis, foliis oppositis subsecundis lato-lanceolatis acutis subcoriaceis obscure penninerviis glaucis, involucralibus 4-6 latioribus capitulis multifloris brevioribus, ovario (cum basi perianthii adhærente) hirsuto superne truncato, perianthii tubo elongato gracili pubescente supra ovarium articulato deciduo, limbi laciniis oblongis obtusis ciliatis, stylo sublonge exserto. W. HOOK. l. i. c.

Pimelea macrocephala W. HOOK. Bot. Mag. t. 4343. (nov. 1850.)

Une élégance, une légèreté toutes particulières dans l'habitus général, la ténuité et le nombre des fleurs, leur gracieuse disposition en capitules, leur délicat coloris, toutes ces qualités distinguent à un haut dégré les nombreuses espèces du genre *Pimelea,* l'un des principaux et des plus aimables ornements de nos serres froides, où on en cultive avec empressement un assez grand nombre d'espèces. Parmi elles, on remarque surtout les *P. lanata, rosea, spectabilis, longiflora, Verschaffeltiana,* etc.

Cette dernière, qui porte le nom d'un des principaux et des plus hono-

---

(1) Loudon (Encycl. of Plants) se trompe quand il dit que ce mot doit s'écrire *Pimelæa;* ή final est en grec la contraction de εα.

rables horticulteurs du continent (1) ainsi que celle dont nous allons parler, sont les deux plus belles du genre, et font même oublier l'élégant *P. spectabilis*.

Le double honneur de la découverte et de l'introduction à l'état vivant du *P. macrocephala* est dû au courageux, zélé et savant voyageur-botaniste James Drummond, qui en envoya des graines à ses dignes patrons, MM. Lucombe, Pince et Ce, d'Exeter (1842....?). M. W. Hooker le regarde comme extrêmement voisin du *P. tinctoria* MEISN. (l. c.) non encore introduit (2). Par le port et la grosseur des capitules et la forme des fleurs, il ressemble beaucoup aussi au *P. Verschaffeltiana,* qui en diffère suffisamment par des feuilles minces, nettement opposées, et non unilatérales, des pétioles très ténus et non renflés, un ovaire et un tube floral glabre et non velus, des folioles involucrales régulièrement étalées en rosace et non obliquement imbriquées, etc.

DESCR. *Arbrisseau* de deux à trois pieds de hauteur, à *rameaux* peu nombreux, fastigiés, réclinés, dressés, glabres, robustes (en comparaison de ceux de la plus grande partie des espèces) rougeâtres inférieurement, cylindriques, feuillés dans toute leur longueur. *Feuilles* opposées, glabres, dressées, unilatérales (les supérieures principalement) larges et épaisses (pour le genre!) lancéolées, glauques, aiguës, terminées à la base par un très court pétiole robuste et renflé (sessiles! HOOK.); les inférieures plutôt étalées que dressées. *Folioles involucrales* 4-6, plus grandes que les feuilles, plus courtes que le capitule, obliquement imbriquées. *Fleurs* très nombreuses, très serrées, blanchâtres ou d'un rose très pâle. *Ovaire* turbiné, adhérent à la base du calyce, velu, tronqué au sommet. *Tube périanthien* allongé, grêle, tomenteux, à base articulée avec le sommet de l'ovaire; à segments limbaires oblongs, étalés et récurves, ciliés. *Étamines* et *style* exserts; *anthères* orangées.

(Partim ex W. HOOK.)

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Paire de feuilles inférieures. Fig. 2. Une fleur (*fig. gross.*).

CULTURE. (S FR.)

Terre légère, sablonneuse, à laquelle on mêlera une petite quantité de terre franche (ou *loam*). Exposition aérée et bien éclairée en hiver dans la serre, pour éviter la chûte partielle ou totale des feuilles; arrosements très modérés pendant cette saison. En été, situation ombragée. Bouturage des jeunes rameaux à froid, ou plutôt sur couche tiède et sous cloche.

---

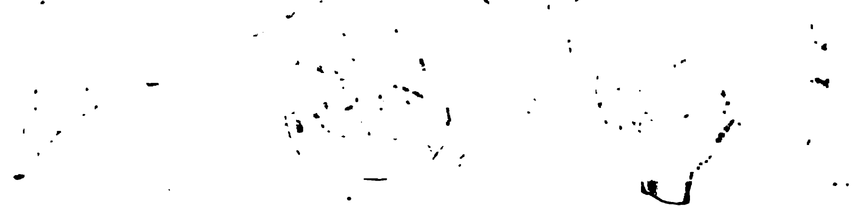
(1) M. Alexandre Verschaffelt, mort en 1849, bien longtemps avant son heure et dans toute la force de l'âge, a créé, à trente ans de là, un établissement, devenu, par ses soins, son activité, ses connaissances horticoles, l'*établissement le plus important,* SANS CONTREDIT, de la Belgique. Nous sommes heureux de saisir cette occasion de lui rendre ici une justice bien méritée et dont sa modestie seule a pu empêcher la divulgation. Son fils, M. Ambroise Verschaffelt, son digne successeur, est en mesure d'assurer encore à cette maison une plus grande prospérité. Nous nous proposons d'ailleurs de la faire connaitre, dans un prochain article spécial, ainsi que les immenses richesses végétales de toute espèce qu'elle contient.

(2) Ainsi nommé en raison de ce que cette espèce, ainsi que le *Polygonium tinctorium* et quelques *Indigofera*, de bleu-verdâtre qu'elle est à l'état vivant devient noire dans l'herbier: ce qui lui fait supposer des propriétés tinctoriales et succédanées de l'*Indigo!*



Almeidea rubra St. Hil.

Planche 77.



Almeidea rubra St. Hil.

ALMEIDEA RUBRA.

ALMÉIDÉE *à fleurs rouges.*

ÉTYM. Don Rodriguez Pereira de Almeida, protecteur de M. Auguste de St-Hilaire, au Brésil.

Rutaceæ § Cuspariææ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevis 5-partitus deciduus. *Petala* 5 hypogyna calyce multoties longiora unguiculata spathulata æqualia v. subæqualia æstivatione imbricata sub anthesi erecta. *Stamina* 5 hypogyna petalis alterna et paulo breviora omnia fertilia, *filamentis* liberis (1) inferne complanato-dilatatis intus supra medium dense barbatis, *antheris* introrsis bilocularibus linearibus obtusis imo dorso affixis basi bifidis (2) mobilibus (3) longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* sessile *disco* cupuliformi truncato cinctum obtusum profunde 5-lobum 5-loculare glabrum, *ovulis* in loculis geminis angulo centrali superposite insertis, superiore adscendente, inferiore pendulo. *Stylus* staminum longitudine glaber, *stigmate* late capitato obtuse 5-lobo. *Capsula* abortu mono-di-cocca, *coccis* bivalvibus, *endocarpio* cartilagineo soluto elastice bilobo basi membranacea cum semine secedente abortu monospermo. *Semen* reniforme sinu umbilicato, *testa* coriacea. *Embryonis* exalbuminosi homotrope curvati *cotyledones* magnæ corrugatæ basi biauriculatæ, exteriore interiorem contortuplicatam involvente, *radicula* brevis obtusa inflexa cum colyled. inter. involuta umbilico proxima.

Arbores, arbusculæ v. frutices *in Brasilia tropica crescentes*, foliis *alternis, superioribus nonnunquam oppositis, petiolatis simplicibus integerrimis*, petiolo *apice incrassato*, ramulis *floriferis terminalibus basi indivisis nudis apice in racemos compositos paniculatos v. thyrsoideos divisis*, pedunculis *partialibus bracteatis*, pedicellis *medio bibracteolatis*, floribus *lilacinis rubris v. cœruleis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 5989.

Almeidea AUG. St-HIL. Bull. Soc. philom. 129 (1828). Pl. remarq. Brés. I. 142. t. 15. Fl. bras. I. 85. t 18. DC. Prodr. I. 729. ADR. DE JUSS. Mém. Mus. XII. 492. t. 23. f 33. MEISN. Gen. Pl. 62 (43). WALP Rep. I. 499. Ann I. 154. — *Aruba* NEES et MART. N A N. C XI. 152. 172. t. 19. f. H. t. 27. 29 (excl. t. 28). non AUBL.

CHARACT. SPEC. *A.* foliis lato-lanceolatis basi acutis, racemis compositis, pedunculis glabris, petalis obtusissimis. AUG. DE St-HIL. l. c. (Phr. spec. præ tempore præsenti multo nimis incompl.!)

Almeidea rubra AUG. St-HIL. l. c. DC. Prodr. l. c. etc. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4548 (Nov. 1850).

Une stature peu élevée, un élégant feuillage, des fleurs assez nombreuses et du coloris cramoisi le plus éclatant, tels sont les titres que possède cette plante pour figurer dans nos serres. Elle a été originairement découverte par M. Auguste de St-Hilaire, pendant sa longue exploration botanique au Brésil (1816-1822). Son introduction dans les jardins est, croyons-nous, assez récente, et nous regrettons de ne pouvoir en nommer ici l'auteur. A ce sujet, nous apprenons seulement de M. W. Hooker (l. c.) que le jardin de Kew tient l'individu que vient de décrire

---

(1) In planta præsenti conniventibus v. etiam adglutinatis; an semper in genere? (ut in *Galipea*).
(2) In nostra pl. integris.
(3) In nostra videntur *immobiles!*

et de figurer ce savant, du bel et riche établissement de M. Jacob Makoy, à Liége. Nous soupçonnons toutefois, qu'elle est la même que celle que nous voyons citée dans quelques catalogues marchands belges (1) sous le nom d'*A. lilacina* Aug. de St-Hil. (espèce différente de celle dont il s'agit), et son introducteur en Europe serait alors M. Claussen (1840), à qui l'on doit un grand nombre de belles plantes, sèches ou vivantes, recueillies par lui pendant un séjour de vingt ans dans l'intérieur du Brésil. M. W. Hooker, qui a eu l'avantage de la voir fleurir plusieurs fois, à ce qu'il semble (2), dans le jardin de Kew (pendant l'automne), nous en donne la description suivante :

Descr. « *Arbrisseau* ramifié de 3 à 5 pieds de hauteur, à feuilles alternes, largement lancéolées, aiguës à la base, acuminées au sommet, penninerves, tout-à-fait entières aux bords. *Pétioles* d'un pouce de long ou plus. *Panicule*, ou grappe composée, thyrsoïde. *Pédicelles* glabres, renflés vers le sommet et munis de petites bractées décidues. *Fleurs* médiocrement nombreuses, souvent disposées par deux ou trois. *Calyce* court, fendu en 5 dents aiguës. *Pétales* obovés-spathulés, très obtus, étalés, d'un rose foncé, ainsi que le calyce. *Filaments staminaux* linéaires, contractés au-dessus de l'anthère, légèrement velus, creusés en fossette vers la base et portant au-dessus de la fossette deux tubercules velus; *anthères* oblongues. *Ovaire* 5-lobé, pellucide-ponctué, entouré d'un nectaire entier, cupuliforme. *Style* plus long que les étamines; *stigmate* capité, obsolètement 5-lobé. »

Explication des Figures analytiques.

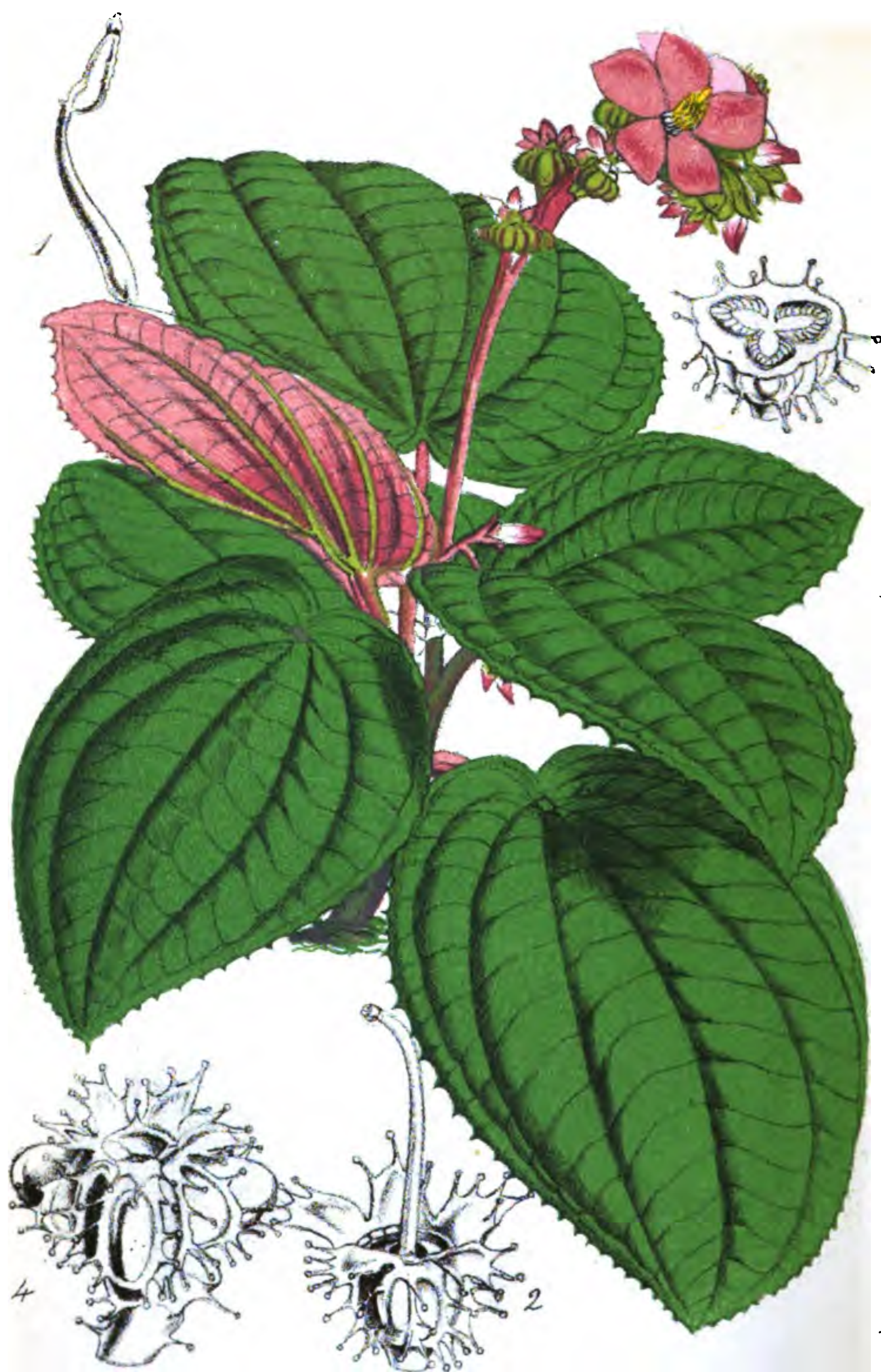
Fig. 1. Étamine. Fig. 2. Calyce, pistil et nectaire. Fig. 3. Section transverse de l'ovaire (fig. gross.).

CULTURE. (S. Cr. O.)

Planter en vase bien drainé et rempli d'une terre riche et substantielle; arrosements modérés en tout temps; exposition sèche et bien éclairée. Multiplication par les jeunes rameaux, un peu aoûtés, en sable pur dans de petits godets sur couche chaude et sous cloche. Pincer les sommités de temps en temps pour obliger la plante à se ramifier et à fleurir d'une manière plus prompte et plus certaine.

(1) Catalogue des plantes cultivées dans l'établissement horticole de J. De Jonghe, Bruxelles (1850).

(2) Du moins c'est ce qu'on peut inférer de ses paroles : *Its flowering-season with us is the autumn.*



Bertolonia maculata DC.

Planche 78.

teur, à Paris, et très probablement par les soins de [illegible], plus probable, que M. Henderson, qui l'a communiquée à M. Hooker, la tenait de cet honorable [illegible]culteur (W. Hooker, l. c.).









Bertolonia maculata DC.

Planche 78.

BERTOLONIA MACULATA.

BERTOLONIE *à feuilles tachetées.*

ETYM. Antonino Bertoloni, professeur de botanique, à Bologne, auteur de la *Flora italica*, etc.

Melastomaceæ § Lavoisiereæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* campanulato libero, fructifero late alato-triquetro, *limbi lobis* 5 obtusis distinctis v. in marginem integrum concretis. *Corollæ petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem lobis alterna obovata. *Stamina* 10 cum petalis inserta subæqualia, *antheris* cylindricis uniporosis, *connectivo* vix prominulo. *Ovarium* liberum ovatum depressiusculum glabrum 3-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* brevis subclavatus, *stigmate* punctiforme. *Capsula* calyce vestita trialata trilocularis vertice depresso tririmosa, *columella* centrali abbreviata tandem libera a basi placentas lineares porrigente. *Semina* plurima subsemilunari-trigona tuberculata.

Herbæ *in Brasiliæ sylvis primævis*, locis *umbrosis suffocatis vigentes procumbentes*, foliis *oppositis petiolatis cordatis 5-pluri-nerviis subintegerrimis v. crenatis ciliatis*, inflorescentia *cymosa*, *pedicellis brevissimis v. subnullis*, floribus *albis roseo-purpureis v. roseis*. (*Charact. incompl. et revisendis.*)

ENDLICH. Gen. Pl. 6190.

Bertolonia RADDI (non DC., non RAFIN., non SPRENG.) Mem. Pl. bras. add. 5. DC. Prodr. III. 113. Mém. I. 25. MART. N. G. et Sp. III. 116. t. 257. MEISN. Gen. Pl. 114 (81). CHAMISSO in Linn. IX. 383. WALP. Rep. II. 121. 917. V. 683. W. HOOK. l. i. c. — *Triblemma* R. BR. ex SENN. et MART. Msc. *Rhexia* Sp. BONPL. Rhex. t. 52-55.

CHARACT. SPEC. *B.* caule repente ramoso et petiolis quam folia brevioribus pedunculisque hirsutis, foliis cordatis lato-ovatis subintegerrimis 5-nerviis passim maculatis hirsutulis, pedunculis axillaribus, floribus in cyma unilaterali, calycibus hispidulis. MART. l. i. c.

Bertolonia maculata DC. Prodr. III. 114. MART. N. G. et S. bras. III. 116. t. 257. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4551. (Decemb. 1850)

Triblemma maculatum MART. in Herb.

Eriocnema æneum? (ou *marmoratum?*) NAUD. Ann. sc. nat.... sec. HENDERS. Hort. ex W. HOOK. l. c. et ex LINDL. l. c. (Rev. hort. II. nlle sér. 381. f. 20.

Il n'est aucun amateur qui ne convienne qu'en général, les Mélastomacées ont un port d'une grande élégance, une riche feuillage et de belles fleurs, richement colorées! comment donc se fait-il que, malgré le grand nombre de plantes dont se compose cette belle famille, il ne s'en trouve relativement qu'une si petite quantité d'espèces dans les serres? C'est, objectera-t-on, que les fleurs en sont très éphémères! Mais cet inconvénient, que nous ne saurions nier, n'est-il pas suffisamment racheté par l'élégance de ces plantes et la longue succession de ces mêmes fleurs?

Nous ne savons rien de précis au sujet de l'histoire de celle dont il s'agit (1).

(1) Toutefois, si nous en jugeons par une note de M. Lindley, insérée dans le PAXTON's Fl. Gard. I. 27. c. ic. mediocri. et 168.), elle aurait été introduite dans les serres de M. Morel, amateur-horticulteur, à Paris, et très probablement par les soins de M. Pinel, son collecteur au Brésil : opinion d'autant plus probable, que M. Henderson, qui l'a communiquée à M. Hooker, la tenait de cet honorable horticulteur (W. HOOKER, l. c.).

Elle paraît avoir été découverte, par Martius, dans les forêts humides et ombragées des montagnes, dans les provinces de Bahia et de Spiritu-Santo. Gardner la trouva plus tard dans celle de Pernambuco (*Herb.* 1009); selon le premier de ces voyageurs, dit M. W. Hooker, ses feuilles, à l'état sauvage, sont en dessus d'un vert foncé et maculées comme celles de notre *Pulmonaria officinalis.* Dans les échantillons indigènes, recueillis par le second, une teinte ou macule pâle s'étend de chaque côté de la nervure médiane; enfin, dans une variété, ou espèce très voisine, recueillie par feu Fox, une macule rouge occupe régulièrement l'intervalle oblique des nervures dans toute la longueur de la feuille. A l'état de culture, ces différentes teintes se modifient plus ou moins; mais le feuillage n'en est pas moins vivement satiné-chatoyant et métallique en dessus et d'un beau rouge en dessous. Un scape rouge, de jolies fleurs roses, un calyce très curieusement conformé (V. *fig. anal.*), tout concourt à faire de cette espèce une plante fort ornementale, une gracieuse émule des *Campylobotrys discolor,* des *Didymocarpus crinitus,* des *Streptocarpus Rexii,* etc.

Descr. « *Tige* courte, décombante, radicante à la base, simple ou peu ramifiée, couverte d'épais poils ferrugineux. *Feuilles* opposées, longuement pétiolées, cordées-ovées, aiguës, obscurément dentées, membranacées, 5-nervées, hispides en dessus ainsi qu'aux bords, d'un vert velouté sombre et souvent obsolètement maculé en dessus, pourpré en dessous. *Pédoncules* terminaux ou subterminaux, rouges, sétifères, terminés par un *racème* floral unilatéral, circiné (1). *Calyce* turbiné, trigone-costé, à côtes ciliées; lobes ovés, ciliés; *cils* ou soies glanduleuses au sommet. *Pétales* 5, obovés, aigus, roses. *Étamines* 10, presque égales. *Anthères* oblongues, atténuées et unipores au sommet, avec une légère gibbosité dorsale à la base du connectif (*at the bak of the hilum,* laps. cal. !). *Style* assez épais, subatténué... » W. Hook. l. s. c.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine. Fig. 2. Calyce et style. Fig. 3. Ovaire coupé transversalement. Fig. 4. Jeune fruit (fig. grossies).

CULTURE. (S. Ch.)

Appliquez à cette petite plante les mêmes soins que ceux que nous avons recommandés, à l'occasion du *Cambylobotrys discolor* (V. ci-dessus, Pl. 42).

Nous en avons remarqué quelques jolis individus dans l'établissement de M. Ambr. Verschaffelt, à Gand.

(1) On remarque ce même habitus insolite dans notre *Campylobotrys discolor* (V. ci-dessus, Pl. 42.).



Oxyspora vagans Wall.

OXYSPORA VAGANS.

OXYSPORE *à rameaux sarmenteux* (*errants*).

ÉTYM. ὀξύς, aigu; σπορά, semence; les graines sont aristées aux deux extrémités.

Melastomaceæ § Rhexieæ.

CHARACTER. GENER. *Calycis tubo* oblongo libero, *limbi lobis* 4 ovatis mucronatis. *Petala* 4 calycis fauci inserta ejusdem lobis alterna lanceolata acuta. *Stamina* 8 cum petalis inserta alterna iisdem opposita minora, *antheris* (*stamin. longior.*) longe cylindricis uniporosis (*stamin. brev. ovatis!*) basi emarginatis, *connectivo* ultra loculos haud producto basi in calcar breve elongato. *Ovarium* liberum 4-loculare, *loculis* multiovulatis. *Stylus* filiformi-clavatus, *stigmate* acuto (*v. subcapitato*). *Capsula* calyce inclusa 4-locularis loculicide 4-valvis. *Semina* plurima minima scobiformia vix curva utrinque aristata, *umbilico* terminali concavo.

Suffrutices *nepalenses*, ramulis *tetragonis* petiolisque *pilis crassis barbatis conferte vestitis*, foliis *oppositis elliptico-oblongis acuminatis denticulatis* 5-7-*nerviis superne glabris subtus pube stellata floccosis in nervis sublanatis*, thyrso *terminali paniculato*, floribus *albis* (*v. roseis*) *subcernuis*, calycibus *pube stellata minima compressis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6203 (paucis mutat.)

Oxyspora DC. Prodr. III. 123. Mém. Mélast. 33. t. 4. WALL. Pl. as. rar. I. 78. t. 88. MEISN. Gen. Pl. 115 (82). W. HOOK. l. i. c.

CHARACT. SPEC. *O.* (1) subscandens, ramis nutantibus, foliis subcordato-ovatis acuminatis crenulatis ciliatis, subtus ramulis petiolisque leviter tomentoso-pilosis, pilis simplicibus, demum fere (v. omnino) glabris, panicula elongata nutante, connectivo antherarum omnium deorsum calcarato, calyce capsulifero costato. WALL. l. c.

Oxyspora vagans WALL. (1). (Pl. as. rar. l. c. Catal. N° 4075. *Melastoma rugosa* [lege rugosum] ROXB. Msc. et Ic. pict. in Hort. bot. Calc. asservata!) W. HOOK. Bot. Mag. t. 4553 (1850).

L'*Oxyspora paniculata* WALL., type de ce genre, n'a point encore été introduit dans nos jardins, et à en juger par la figure qu'on en voit dans les *Plantæ asiaticæ rariores*, c'est une plante superbe à tous égards, port, feuillage et fleurs. M. W. Hooker, en figurant celle dont il s'agit ici, l'*O. vagans*, fait observer que, d'un effet ornemental moindre peut-être, elle est encore fort belle, et tellement voisine de la première (le genre ne renferme encore que ces deux plantes), qu'à l'exemple de MM. Wallich et Roxburgh, il était d'abord disposé à ne l'en regarder que comme une

---

(1) Nous ne rapportons qu'avec doute les citations (qui suivent le nom de Wallich entre parenthèse et *supra*) que fait M. W. Hooker; car la Pl. 88 de l'ouvrage cité représente l'*O. paniculata*, et il n'y est pas question, pensons-nous de l'*O. vagans?* Malheureusement, nous ne pouvons vérifier le fait: l'ouvrage de Wallich n'étant pas à notre disposition. Du reste, s'il y en était question en effet, M. Walpers l'aurait cité dans ses *Annales* ou dans son *Repertorium*, où il cite précisément et l'ouvrage et la Pl. de Wallich (*O. paniculata*). De plus, il est remarquable qu'en tête de la phrase spécifique, M. Hooker écrit *O. nutans*, pour *O. vagans*, qui se trouve au titre principal. Ces *lapsus calami*, qui se renouvellent trop souvent dans le *Botanical Magazine*, ont un côté fort désagréable, en ce qu'ils laissent dans le doute ou induisent même en erreur tous ceux qui, comme nous, ne possèdent pas une bibliothèque *Délessertienne*, ou sont trop éloignés des grands centres (Paris, Londres, Berlin, Munich, etc.), où ils pourraient vérifier leurs doutes et rectifier commodément les erreurs des autres.

variété, à rameaux plus divariqués et nutants (*lax*), à fleurs plus distantes (*lax*). Chez l'*O. paniculata*, les rameaux et les panicules sont dressés; c'est une plante en tout plus robuste, plus vigoureuse; l'éperon de ses plus longues anthères est obsolète: ce qui a lieu aussi dans celles de l'*O. vagans*, où l'éperon des plus courtes étamines est le plus prononcé!

Quoi qu'il en soit, cette dernière plante, selon M. W. Hooker, serait décidemment une espèce distincte, remarquable surtout par l'élégance de son port sarmenteux, et de ses panicules florales gracieusement pendantes : effet que notre planche, empruntée au *Botanical Magazine*, ne peut rendre que très imparfaitement. La découverte originaire en est probablement due aux collecteurs de M. Wallich, ou aux explorations du Dr Roxburgh lui-même; nous ne savons rien de précis à cet égard. Quant à son introduction dans nos jardins, M. Hooker nous apprend que nous en sommes redevables à son fils (M. J. D. Hooker), qui parcourt avec tant de succès en ce moment l'Inde, pour augmenter nos richesses et nos connaissances botaniques. Il en recueillit des graines dans la contrée montagneuse qui entoure les plaines, aux environs de Darjeeling (district de Sikkim, Monts Himalayas) : graines qu'il envoya au Jardin de Kew, et c'est d'après l'un des individus qui en provinrent qu'a été exécutée la figure ci-contre (1).

DESCR. « *Arbrisseau* de 3 à 5 pieds de hauteur, à rameaux divariqués, allongés, faibles, penchés, subtétragones, tomenteux pendant la jeunesse. *Pétioles* longs; *feuilles* ovées ou cordées-ovées, acuminées, 5-7-nervées, glabres en dessus, obsolètement et brièvement velues, ou entièrement glabres en dessous, où les *nervures* sont rouges et tres proéminentes. *Panicules* terminales, nutantes, lâches, souvent longues d'un pied. Divisions *primaires* opposées, les *secondes* dichotomes. *Tube calycinal* allongé, tétragone, rouge-verdâtre pâle, à *limbe* déoupé en 4 petites dents. *Pétales* 4, obovés-aigus, d'un rose vif. *Étamines* 8, dont 4 longues et 4 courtes; *anthères* des dernières d'une teinte (jaunâtre) pâle, munies d'un éperon distinct se prolongeant en pointe de la base du connectif; celles des premières d'un violet foncé, très-courbes, à éperon court. *Style* fortement décurve. » W. HOOK.

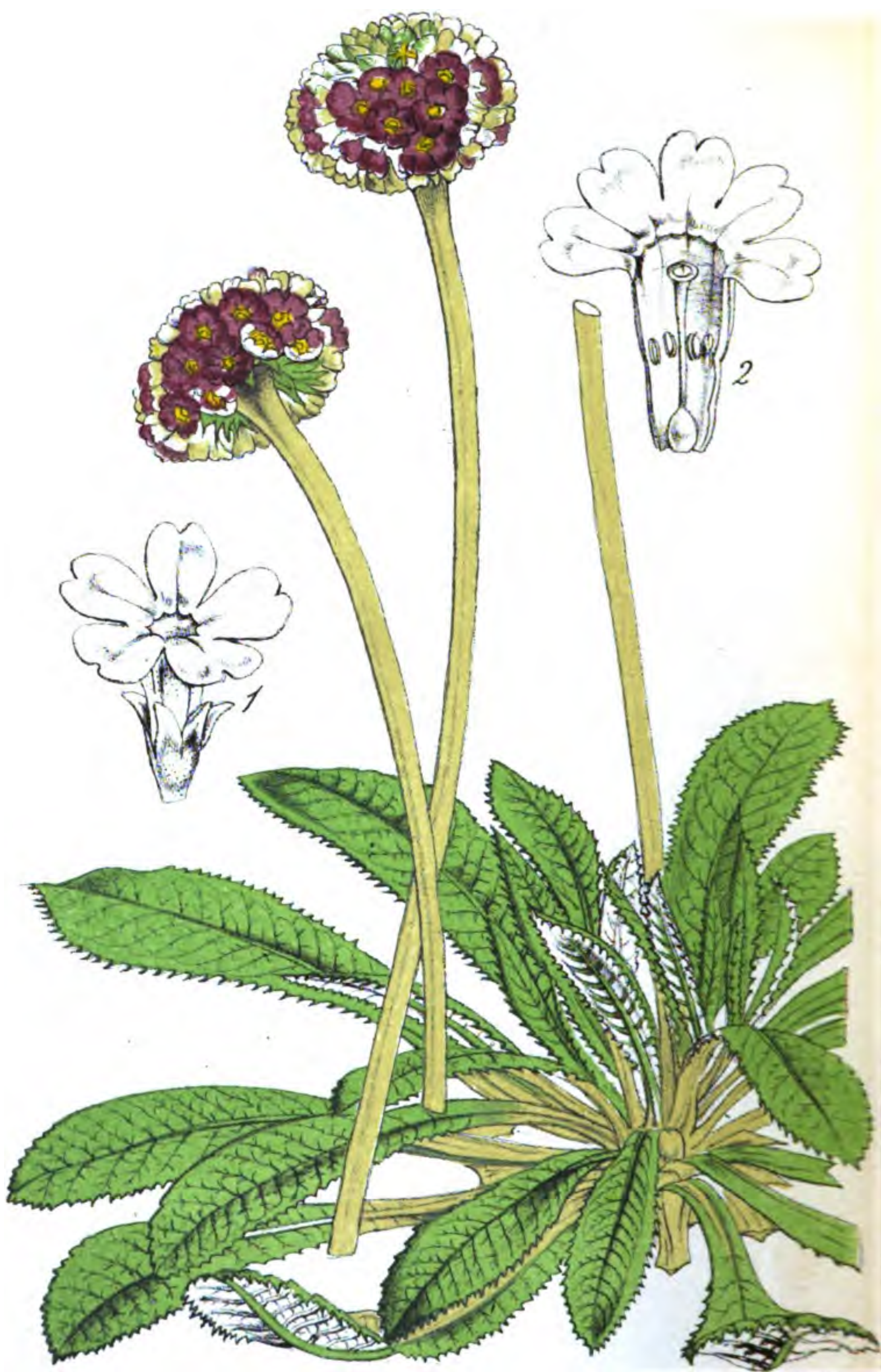
Explication des figures analytiques.

Fig. 1 et 2. Étamines des deux sortes. Fig. 2. Calyce et style (fig. gross.).

CULTURE. (S. Ch. O.)

Voir les notices de culture des *Calliandra brevipes*, *Coccoloba macrophylla*, *Spathodea lævis*, *Lagetta lintearia*, etc. En raison de son habitat déjà élevé, cette plante n'exigera chez nous qu'une somme de chaleur médiocre.

(1) N'y a-t-il pas là erreur de la part de M. Hooker? En effet, il résulte des lettres de son fils (lettres publiées par le père dans son *Journal of Botany*), que ce zélé voyageur n'est arrivé dans le Sikkim que vers la fin d'avril 1848; les graines envoyées n'ont donc guère pu arriver en Angleterre que vers la fin de la même année. Or, comment *un individu, né de ces graines, eut-il atteint, dans le Jardin de Kew, plus d'un mètre de hauteur en* 15 *ou* 16 *mois ?* S'il en est ainsi, la végétation de cet arbrisseau, bien que d'une nature *ligneuse*, serait aussi vigoureuse que rapide!



Primula capitata W. Hook.

PRIMULA CAPITATA.

PRIMEVÈRE *à fleurs en capitule.*

ÉTYM. *Primula* (fém. de *primulus,* diminutif de *primus*), petite première; allusion à la précocité florale de ces plantes au printemps.

Primulaceæ § Primuleæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* subcampanulatus v. tubulosus sæpius angulatus v. inflatus 5-dentatus v. 5-fidus. *Corolla* hypogyna infundibuliformis v. hypocraterimorpha, *tubo* cylindrico brevi v. elongato ad faucem dilatato nudo v. fornicibus instructo, *limbi* 5-fidi patentis v. erecti *laciniis* obtusis emarginatis v. bifidis. *Stamina* 5, corollæ tubo inserta ejusdem laciniis opposita inclusa, *filamentis* brevissimis, *antheris* oblongis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* uniloculare, placenta basilari substipitata globosa, *ovulis* plurimis peltatim amphitropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* capitato. *Capsula* unilocularis apice 5-valvis, *valvis* integris v. bifidis. *Semina* plurima placentæ basilari liberæ globosæ inserta punctato-rugosa dorso plana ventre convexo umbilicata. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus umbilico parallelus.

Herbæ *in Europa et Asia imprimis alpicolæ, in America boreali raræ,* foliis *radicalibus,* scapo *simplici,* floribus *umbellatis involucratis sæpissime speciosis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 4199.

Primula (Matth. 1560 et Veter. Bot. seq.) L. Gen. 197. GAERTN. I. 225. t. 50. JUSS. Gen. Pl. 96. LEHM. Monogr. Generis Prim. 1817. c. 9 tab. NEES Jun. Pl. germ. fasc. XII. t. 1. MEISN. Gen. Pl. 254 (163. 363). DUBY in DC. Prodr. VIII. 34 et seq.

Divisio Generis (1).

A. *Auricula* ENDL. l. c. *faux corollæ fornicibus destituta.* — *Aretia* LINK. Handb. II. 411. JACQ. Fl. austr. I. 273. 327. 413. App. 4. t. 26. JACQ. fil. Eclog. t. 43. TENORE, Fl. Neap. t. 14. HOOK. Ex. Fl. t. 118. Bot. Mag. t. 191. 942. 1922. 3167. 3414. REICH. Icon. t. 69. 70. 800. 803. 850. 860. LEDEB. Ic. 218. 243. ROYLE, Himal. t. 75. 77.

B. *Aleuritia* ENDL. l. c. *faux corollæ fornicibus distinctis v. confluentibus instructa.* — *Primula* et *Auganthus* LINK. l. c. 414. JACQ. l. c. App. t. 46. SCHKUHR, t. 33. Fl. dan. t. 125. 194. 434. 1386. Engl. bot. t. 4-6. 513. SIBTH. Fl. Græc. t. 184. TENORE, l. c. t. 13. REICH. l. c. t. 660. LINDL. Collect. t. 7. HOOK. l. c. t. 68. 105. Bot. Mag. t. 2364. 2842. 2978. 3020. Bot. Reg. t. 539. 1963.

(Addantur: SCHREB. Gen. 106. LAMK. III. t. 98. Bot. Mag. t. 14. 229. 392. 399. 1161. 1219. 3445. 3959. 4356. MERT. et KOCH. Deutsch. Fl. II. 103. JOS. KOCH. Syn. Fl. germ. éd. 2. 673 et seq. WALP. Rep. VI. 439 et seq. Annal. I. 498. etc. etc. — *Oscaria* LILJA in LINDBL. Bot. Notis. 39. 1839. *Primula sinensis* SAB.)

CHARACT. SPEC. *P.* (§ *Aleuritia*), foliis oblongo-lanceolatis denticulatis rugosis subtus præcipue farinosis, scapo elongato superne incrassato, floribus dense capitatis, involucri foliolis lanceolatis, calycibus purpuraceis profunde 5-lobatis, lobis ovato-acuminatis, corollæ hypocraterimorphæ limbo tubum transverse rugosum æquante, lobis profunde emarginatis. W. HOOK. l. c.

Primula capitata W. HOOK. Bot. Mag. t. 4550 (1850)

On connait aujourd'hui dans ce genre au-delà de soixante espèces, toutes plus remarquables les unes que les autres; mais toutes jolies, attrayantes dans leur simplicité, et méritant bien la faveur dont elles

(1) Divisio Generis recentior altera in sectiones 5, aut subgenera (*Sphondylia*, *Primulastrum*, *Auricula*, *Arthritica*, *Aleuritia*) diffuse adumbratas subdivisa a CL. DUBY ordinata in DC. Prodr. l. c. adeunda est. Quas quidem hic referre ob operis nostri limites nimis angustas perlongum fuisset. CL. LINDLEY (Bot. Reg. t. 31. 1846 et t. 15. 1847) sextam et recte naturalem proposuit, ad includendas species quarum flores sunt basi vaginato-involucrati (*P. involucrata*, *Munroi*, etc.?) sicut apud *Armerias*, ex quibus hunc sectionem novam *Armerinam* appellaverit.

jouissent dans nos jardins, où le tiers d'entre elles à peine a été jusqu'ici introduit (1) et où cependant elles se contentent, pour la plupart, d'un petit coin au nord, en été, et en hiver, de l'abri d'un châssis froid.

Toutes se plaisent dans les endroits tempérés ou même froids, sur les plateaux et les déclivités des montagnes, sur les lisières des bois, dans l'hémisphère boréal (ancien continent). Elles sont très rares dans le nord de l'Amérique, et on n'en cite que deux ou trois dans l'hémisphère austral (détroit de Magellan, Iles Falkland !).

Qui, dans nos prés, dans les clairières de nos bois, sur nos montagnes, a pu considérer sans plaisir cette humble petite plante, aux fleurs d'or, modestement penchées, dont les doux parfums se mêlent aux doux parfums de la Violette, dès qu'un chaud rayon du soleil printanier vient chasser les noirs frimas. C'est la *P. officinalis* Jacq. (2), type du genre, et dont le nom spécifique, ô Jacquin, est un véritable crime de *lèze-poésie* végétale! Bertoloni, au moins, était mieux inspiré, quand il lui donnait le nom de *suaveolens* (Lehm. Monogr. Prim. t. 1)! Cette gracieuse petite plante, et sa compagne, un peu plus élevée, la *P. elatior* (3), ont été chantées par quelques-uns de nos poètes!

Rapin, le premier, en tête, dit dans son *Poème des Jardins* (I. v. 205-7) :

Sed flores prior ante alios, candore nivali,
Fronde super larga, tollit se *Primula veris;*
Interdumque sinus aperit diversa rubentes.

Le dernier vers est une allusion aux variétés de coloris qu'elle offre quelquefois à l'état de nature.

St-Lambert, dans son *Poème des Saisons,* semble avoir en vue la *P. elatior* Jacq., quand il parle ainsi :

Ici la Primevère élève sur la plaine
Ses grappes d'un or pâle et sa tige incertaine!

Évariste Parny (le chevalier de Parny!), *le gentil chantre des amours,* dit, dans son charmant et trop court *Poème sur les Fleurs :*

De ce retour (4) modeste avant-courrière,
Sur le gazon la tendre Primevère
S'ouvre et jaunit dès les premiers beaux jours.

L'épithèthe *officinalis* fait allusion aux prétendues vertus que les anciens médecins attribuaient à cette plante, qu'ils employaient surtout pour combattre la paralysie et les affections spasmodiques. De là son

(1) Nous ne parlons pas de ces nombreuses variétés hybrides, que l'on cultive dans les jardins sous les noms d'*Oreilles d'ours*, de *Primevères d'amateurs*.

(2) Misc. I. 159.

(3) Voyez, pour la nombreuse synonymie de ces deux espèces, Duby, Primul., in DC. Prodr. l. c.

(4) Du printemps.

nom vulgaire dans nos campagnes d'*Herbe aux paralytiques*, outre ceux de *Primerolle*, de *Coucou*, de *brayes* ou *brayettes de Coc...*, etc. De nos jours elle est entièrement en désuétude.

Ce préambule, dont nous empruntons quelques détails à un article publié par nous dans notre *ex-Flore des Serres et des Jardins* (IV. Pl. 405), au sujet d'une *Oreille d'ours à fleurs pleines*, est une introduction toute naturelle à l'histoire de la plante dont nous allons nous occuper.

La *Primula capitata*, sans être une des plus brillantes du genre, se recommande au choix des amateurs par le caractère particulier de ses fleurs, groupées en une boule compacte, d'un riche coloris-violacé, et par son joli feuillage argenté-poudreux en dessous.

On en doit à la fois la découverte et l'introduction à M. J. D. Hooker, fils du célèbre botaniste, auteur de nombreux et excellents ouvrages, et directeur du fameux Jardin royal botanique de Kew; fils, qui lui-même s'est déjà illustré par son voyage scientifique au Pôle austral et surtout par le bel ouvrage qu'il a publié sur la Flore de ces contrées si reculées et si peu favorisées du ciel (1).

Ce jeune et infatigable botaniste, qui parcourt en ce moment les parties les moins connues de l'Inde et de ses îles, la trouva en 1849, au mois de Juin, sur des éminences sablonneuses (*gravelly Banks*), à Lachen, l'une des gorges de l'Himalaya (district de Sikkim), qui conduisent dans le Thibet, à 10,000 pieds d'altitude au-dessus du niveau de la mer. Il en envoya des graines au jardin de Kew, où les individus qui en provinrent fleurirent l'année dernière (1850). Elle est très voisine, selon M. W. Hooker, des *P. denticulata* Smith, du Népaul, et *farinosa* L., du nord de l'Europe. Nous traduisons littéralement ici la description qu'en donne le rédacteur du *Botanical Magazine :*

Descr. « *Racine,* ou mieux *rhizome, tuberculé,* presque globuleux, rugueux (*rough*), d'un brun foncé, émettant un petit nombre de fibres radicales immédiatement au-dessous des *feuilles,* lesquelles sont toutes radicales, oblongues-lancéolées, presque obtuses, denticulées, rugueuses, poudrées-*farineuses* en dessous, longues de 3 à 5 pouces, atténuées inférieurement en un court *pétiole* rouge à la base. *Scape* assez robuste, épaissi vers le sommet, *farineux,* long souvent d'un pied, et terminé par un capitule floral, dense, muni à la base de *bractées* dont les extérieures lancéolées et formant un petit *involucre* réfléchi. *Calyce* sessile, *farineux,* ample, campanulé, profondément 5-fide, dont les *segments* ovés-acuminés, subétalés. *Corolle* à *tube* près de deux fois aussi long que le calyce, blanchâtre, *farineux,* un peu renflé vers le sommet rugueux; *limbe* de 5 *lobes* obcordiformes, étalés, d'un pourpre foncé en dessus, pâle en dessous. *Anthères* petites, subsessiles, insérées au-dessous du milieu du tube. *Ovaire* globuleux. *Style* filiforme aussi long que le tube; *stigmate* gros, capité. »

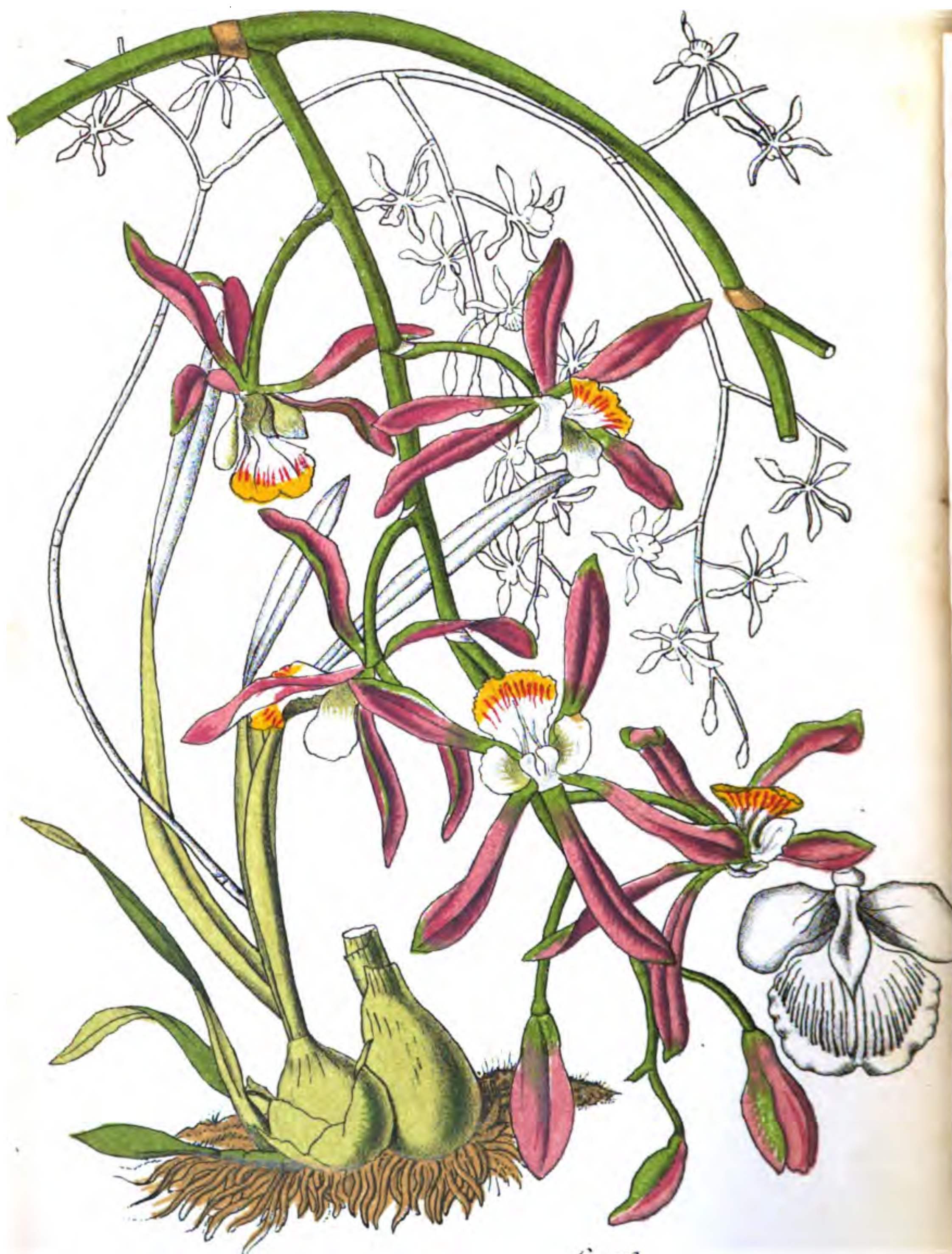
(1) *Flora Antarctica*, 2 vol. in-4°, *cum* 200 *superb. ic.*

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière isolée. Fig. 2. La même, sans le calyce, coupée verticalement pour montrer le pistil et les étamines.

CULTURE. (S. Fr. ou Ch. Fr.)

Sans doute, cette plante et la plupart de ses congénères, en raison de leur habitat sur les montagnes les plus élevées, pourraient braver les rigueurs de nos hivers; mais dans nos climats, la lumière solaire et surtout l'air vif dont elles jouissent dans leurs stations, leur manquent complètement; et de plus nos longues pluies hivernales les feraient presque toujours pourrir, si on les confiait sans abri à la pleine terre. Il est donc convenable de les tenir, en leur donnant le plus d'air possible, pendant l'hiver, sous des châssis qu'on laisse ouverts, tant qu'il ne gèle pas. On les plantera dans des vases un peu larges, dans une terre forte et substantielle; on les multipliera facilement par le séparage des touffes opéré en automne, ou de très bonne heure au printemps, avant le renouvellement de la végétation, c'est-à-dire dès la fin de Février ou le commencement de Mars. On en sèmera aussi les graines, sans les couvrir, en terrines, sur une terre sablonneuse, bien passée au tamis, et qu'on bassine légèrement pour l'humecter. En été, on placera les plantes au Nord, à l'abri du soleil, de manière qu'elles n'en recoivent que les premiers ou les derniers rayons, etc.



Epidendrum longipetalum Lindl.

p. 14. 1849. 10. [illegible] p. [illegible]











Epidendrum longipetalum Lindl.

Planche 81.

EPIDENDRUM LONGIPETALUM.

ÉPIDENDRE *à longs pétales.*

ÉTYM. ἐπί, sur; δένδρον, arbre; mode de station des plantes de ce genre.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Lælieæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola exteriora* patentia subæqualia, *interiora* æqualia v. angustiora aut rarius latiora. *Labellum* ungue cum marginibus gynostematis omnino v. partim concretum, *limbo* integro v. partito, *disco* sæpius calloso costato v. tuberculato, interdum in calcar ovario adnatum productum. *Gynostema* elongatum, *clinandrio* marginato sæpius fimbriato. *Anthera* carnosa 2-4-locularis, *polliniis 4*, *caudiculis* totidem replicatis.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ*, caule *nunc basi v. apice pseudobulboso nunc elongato apice folioso*, foliis *carnosis v. rarissime striato-venosis*, floribus *spicatis racemosis corymbosis v. paniculatis terminalibus lateralibusve.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1371.

(Genus numerosissimum valde polymorphum et ea de re ab cl. Lindleyo in nonnulla subgenera divisum, nempe : 1. *Hormidium*. 2. *Epicladium*. 3. *Encyclium*. 4. *Diacrium*. 5. *Aulizeum*. 6. *Osmophytum*. 7. *Lanium*. 8. *Spathium*. 9. *Amphiglottium*. 10. *Euepidendrum*. 11. *Psilanthemum*. (*The Journ. of Bot.* III. 81 (1)).

Epidendrum L. Gen. 1016. excl. spec. SWARTZ, Nov. Act. Ups. VI. 66. t. 5. f. 2. JACQ. Ic. rar. t. 604. 605. Amer. t. 132. 134. 136. 139. 179. f. 89. R. BR. in Hort. Kew. ed. 2. V. 217. LINDL. Orchid. 96. et HOOK. Journ. of Bot. l. c. t. 7. 10. 11. REDOUTÉ, Lil. t. 84. SMITH, Spicil. bot. 21. t. 23. HB. B. et K. Nov. Gen. 86. Bot. Mag. pernumeris sub tab. Exot. Fl. t. 50. 207. Journ. of Bot. t. 118. Ic. Pl. t. 314. 347. LODD. Bot. Cab. plur. sub tab. Bot. Reg. pernumer. sub tab. et misc. BRONGN. in Duperr. Voy. t. 43. BATEM. Orch. Mex. et Guat. t. 10. 12. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. t. 101-103. MUTEL, in Mém. Soc. Hist. nat. Strasb. III. 5. DC. Pl. rar. Gen. 8e not. 15. t. 3. LINK, KL. et O. Ic. Pl. rar. H. r. b. berol. II. 89-91. III. t. 36. 45. 46. CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. mai. Pl. VIII. IV. Pl. 306. 372. Misc. 334b. 372b. — etc. etc. — *Aulisa* et *Amphiglottis*, SALISB. Hort. Trans. I. 261. *Encyclia* sp. HOOK in Bot. Mag. t. 3013, etc.

CHARACT. SPEC. *E*. (§ *Encyclium*) pseudobulbis ovatis, foliis binis rectis ensatis obtusis, panicula laxa multo longiore, sepalis petalisque conformibus spathulatis unguiculatis obtusis, labelli postici liberi trilobi ungue concavo calloso laciniis rotundatis, lateralibus erectis, intermedio convexo multo majore emarginato undulato, venis pluribus elevatis coloratis radiantibus. LINDL. l. i. c.

Epidendrum longipetalum LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Pl. 30.

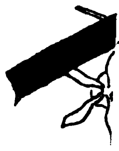
Epidendrum aromaticum, var. HORTUL. non BATEM. Orch. Mex. t. 39. *E. incumbens* LINDL. Bot. Reg. Misc. 84. 1840.

De tous les genres qui forment la famille des Orchidacées, le genre *Epidendrum* est à la fois le plus considérable, sans en excepter même l'*Oncidium*, et celui qui présente le plus de diversité dans les nombreuses espèces qui le composent aujourd'hui. Et cette diversité est telle, que M. Lindley, comme on a pu le voir ci-dessus, a été obligé d'y établir *onze divisions*, dont quelques-unes probablement deviendront plus tard les types de genres distincts.

---

(1) De harum divisionum characteribus et speciebus descriptis, quas ut hic referam multo diffusioribus et numerosioribus confer, amice Lector, locum supra citatum et Bot. Reg.! 1. Misc. p. 22. 1845. 2. Misc. p. 24. 1845. 3. Misc. p. 28. 1842. et in Paxt. Fl. Gard. I. p. 150. (Spec. nonnullis omissis!). 4. Misc. p. 23. 1845. 5. Misc. p. 25. 1845. 6. sub t. 50. 1842. 7. Misc. p. 25. 1845. 8. Misc. 82. 1844. 9. Misc. p. 14. 1844. 10. Misc. p. 66. 1845. 11. Misc. p. 29. 1845.













Epidendrum longipetalum Lindl.

EPIDENDRUM LONGIPETALUM.

ÉPIDENDRE *à longs pétales.*

ÉTYM. ἐπί, sur; δένδρον, arbre; mode de station des plantes de ce genre.

Orchidaceæ § Epidendreæ-Læliéæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii foliola exteriora* patentia subæqualia, *interiora* æqualia v. angustiora aut rarius latiora. *Labellum* ungue cum marginibus gynostematis omnino v. partim concretum, *limbo* integro v. partito, *disco* sæpius calloso costato v. tuberculato, interdum in calcar ovario adnatum productum. *Gynostema* elongatum, *clinandrio* marginato sæpius fimbriato. *Anthera* carnosa 2-4-locularis, *polliniis 4*, *caudiculis* totidem replicatis.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ*, caule *nunc basi v. apice pseudobulboso nunc elongato apice folioso*, foliis *carnosis v. rarissime striato-venosis*, floribus *spicatis racemosis corymbosis v. paniculatis terminalibus lateralibusve.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1371.

(Genus numerosissimum valde polymorphum et ea de re ab cl. Lindleyo in nonnulla subgenera divisum, nempe: 1. *Hormidium*. 2. *Epicladium*. 3. *Encyclium*. 4. *Diacrium*. 5. *Aulizeum*. 6. *Osmophytum*. 7. *Lanium*. 8. *Spathium*. 9. *Amphiglottium*. 10. *Euepidendrum*. 11. *Psilanthemum*. (*The Journ. of Bot.* III. 81 (1)).

Epidendrum L. Gen. 1016. excl. spec. SWARTZ, Nov. Act. Ups. VI. 66. t. 5. f. 2. JACQ. Ic. rar. t. 604. 605. Amer. t. 132. 134. 136. 139. 179. f. 89. R. BR. in Hort. Kew. ed. 2. V. 217. LINDL. Orchid. 96. et HOOK. Journ. of Bot. l. c. t. 7. 10. 11. REDOUTÉ, Lil. t. 84. SMITH, Spicil. bot. 21. t. 23. HB. B. et K. Nov. Gen. 86. Bot. Mag. pernumeris sub tab. Exot. Fl. t. 50. 207. Journ. of Bot. t. 118. Ic. Pl. t. 314. 347. LODD. Bot. Cab. plur. sub tab. Bot. Reg. pernumer. sub tab. et misc. BRONGN. in Duperr. Voy. t. 43. BATEM. Orch. Mex. et Guat. t. 10. 12. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. t. 101-103. NESTL, in Mém. Soc. Hist. nat. Strasb. III. 5. DC. Pl. rar. Gen. 8e not. 15. t. 3. LINK, KL. et O. Ic. Pl. rar. H. r. b. berol. II. 89-91. III. t. 36. 45. 46. CH. LEM. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. II. mai. Pl. VIII. IV. Pl. 306. 372. Misc. 334b. 372b. — etc. etc. — *Aulisa* et *Amphiglottis*, SALISB. Hort. Trans. I. 261. *Encyclia* sp. HOOK in Bot. Mag. t. 3013, etc.

CHARACT. SPEC. *E.* (§ *Encyclium*) pseudobulbis ovatis, foliis binis rectis ensatis obtusis, panicula laxa multo longiore, sepalis petalisque conformibus spathulatis unguiculatis obtusis, labelli postici liberi trilobi ungue concavo calloso laciniis rotundatis, lateralibus erectis, intermedio convexo multo majore emarginato undulato, venis pluribus elevatis coloratis radiantibus. LINDL. l. i. c.

Epidendrum longipetalum LINDL. in Paxt. Fl. Gard. I. Pl. 30.

Epidendrum aromaticum, var. HORTUL. non BATEM. Orch. Mex. t. 39. *E. incumbens* LINDL. Bot. Reg. Misc. 84. 1840.

De tous les genres qui forment la famille des Orchidacées, le genre *Epidendrum* est à la fois le plus considérable, sans en excepter même l'*Oncidium*, et celui qui présente le plus de diversité dans les nombreuses espèces qui le composent aujourd'hui. Et cette diversité est telle, que M. Lindley, comme on a pu le voir ci-dessus, a été obligé d'y établir *onze divisions*, dont quelques-unes probablement deviendront plus tard les types de genres distincts.

---

(1) De harum divisionum characteribus et speciebus descriptis, quas ut hic referam multo diffusioribus et numerosioribus confer, amice Lector, locum supra citatum et Bot. Reg.! 1. Misc. p. 22. 1845. 2. Misc. p. 24. 1845. 3. Misc. p. 28. 1842. et in Paxt. Fl. Gard. I. p. 150. (Spec. nonnullis omissis!). 4. Misc. p. 23. 1845. 5. Misc. p. 25. 1845. 6. sub t. 50. 1842. 7. Misc. p. 25. 1845. 8. Misc. 82. 1844. 9. Misc. p. 14. 1844. 10. Misc. p. 66. 1845. 11. Misc. p. 29. 1845.

Toutes se recommandent par quelques attraits particuliers; et la plupart d'entre elles, par le nombre, l'ampleur, le coloris varié, l'odeur suave et insolite de leurs fleurs.

Un fait digne de remarque, c'est que ce genre, comme l'*Oncidium,* est essentiellement américain; que, jusqu'ici du moins, aucune espèce, ni de l'un, ni de l'autre, n'a été découverte dans les autres continents.

L'*E. longipetalum* est indigène dans le Guatimala, d'où il a été envoyé à la Société d'Horticulture de Londres, selon ce que nous dit M. Lindley (l. c.), qui ne nous apprend rien de plus au sujet de son histoire et de l'époque de son introduction dans nos jardins, laquelle doit être assez récente, puisqu'il la décrit comme nouvelle. Le joli coloris varié, l'odeur exquise de ses fleurs, leur disposition en grand nombre sur une panicule ramifiée appèlent l'attention des amateurs (1).

Descr. *Pseudobulbes* ovés-arrondis, atténués au sommet (ceux de la figure ci-contre sont réduits de plus de moitié). *Feuilles* géminées, ensiformes, obtuses au sommet, épaisses, coriaces, subflexueuses. *Panicule* ramifiée, haute d'un mètre et plus; *segments périanthiens* égaux, étalés, spathulés, ondulés, obtus, onguiculés, à bords révolutés; tous d'un riche pourpre-violacé, bordé de vert. *Labelle* libre, beaucoup plus court, blanc, trilobé; *lobes* latéraux aliformes (2), subfalqués (*nec rotundatis*, ut dicit cl. auct.! ex figura!), bordés de jaune pâle; le médian, plus ample, arrondi, échancré au sommet, largement bordé de jaune, et ligné-radié de cramoisi; tous ondulés; le dernier en outre crispulé.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Rameau fleuri de la panicule, grandeur natur. Fig. 2. La plante entière, très réduite. Fig. 3. Le labelle (grossi).

CULTURE. (S. Ch. O.)

Cette espèce peut se dispenser d'une serre très chaude, et peut se contenter, à la rigueur, d'une bonne place dans la serre chaude ordinaire. On l'y cultivera, fixée à un morceau de bûche, ou mieux, exhaussée sur un petit monticule formé de fragments de houille, de terreau marécageux de bruyère, de vieux bois pourri, etc., avec lesquels on remplit la moitié d'un pot, et l'autre moitié de platras et de pierres. On plante ensuite çà et là quelques pieds des *Selaginella denticulata, apus, cæsia, umbrosa,* etc., qui bientôt déguiseront à l'œil, ce qu'un tel arrangement a de disgracieux.

Multiplication par le séparage des pseudobulbes, qu'on traite aussitôt comme plantes-mères. Seringages très fréquents pendant l'été; sécheresse comparative en hiver.

(1) Dans nos prochaines Miscellanées, nous ferons connaître une nouvelle espèce de cet immense genre: espèce fort voisine de celle-ci et de l'*E. alatum*, mais suffisamment distincte de toutes deux, et remarquable par son odeur pénétrante d'*acide formique;* aussi lui avons nous donné le nom d'*E.* (§ *Encyclium*) *formicinum!*

(2) En forme d'aile.



Barbacenia Rogieri Hort.



Barbacenia Rogieri Hort.

Planche 82.

BARBACENIA ROGIERI (HYBRIDA).

BARBACÈNE *de Rogier*.

ÉTYM. M. de Barbacena, ancien gouverneur de la province brésilienne des Mines Geraes.

Hæmodoraceæ § Vellozieæ.

CHARACT. GENER. Plantæ hybridæ non dantur. Vide *notulam* supra sub Pl. 49.

CHARACT. SPEC. Species, ut dicunt, *hybrida*, fœcundatione adulterina artificiosa in horto quodam belgico exorta.

Barbacenia Rogieri HORT. BELG. sec. ANTH. HENFR. in Mag. of Bot. II. 209. c. ic optima, et ibid. III. 48 in notul.

Les Barbacènes, dont on connaît une vingtaine d'espèces environ (1), sont de charmantes petites plantes, ayant le *facies* et les *habitudes* de certaines Broméliacées. Croissant exclusivement dans l'Amérique tropicale (Brésil), elles se plaisent sur les rochers des hautes montagnes granitiques, dans les endroits les plus escarpés et les plus exposés aux vents. C'est là que dans les anfractuosités du roc, s'enfonce leur curieux caudex, simple ou le plus ordinairement dichotome, revêtu des bases persistantes des feuilles; et au sommet duquel, du milieu de feuilles linéaires, striées, rigides, entières ou le plus souvent très finement denticulées aux bords, sortent des scapes, portant d'assez grandes fleurs solitaires et d'un beau coloris, *feu* ou cocciné.

Après cet exposé, n'est-il pas regrettable de n'en rencontrer dans les jardins que deux ou trois espèces, les *B. purpurea*, *squamata et sanguinea* (2). La Barbacène, sujet de cet article, est, dit-on, une hybride obtenue en Belgique par le croisement artificiel de la première et de la dernière de ces trois espèces. Ses très grandes fleurs d'un brun pourpré et d'un bel effet, lui assignent une place dans toutes les collections de serre chaude.

Elle se trouve déjà répandue dans divers établissements horticoles du continent et de l'Angleterre; notamment dans celui d'Ambr. Verschaffelt, à Gand; et la belle figure que nous en donnons ci-contre, est empruntée au *Magazine of Botany* (l. s. c.).

---

(1) M. MAURICE SEUBERT, dans la *Flora brasiliensis* de MARTIUS et ENDLICHER (Fasc. VIII. 67. c. ic.), en enumère 16 espèces.

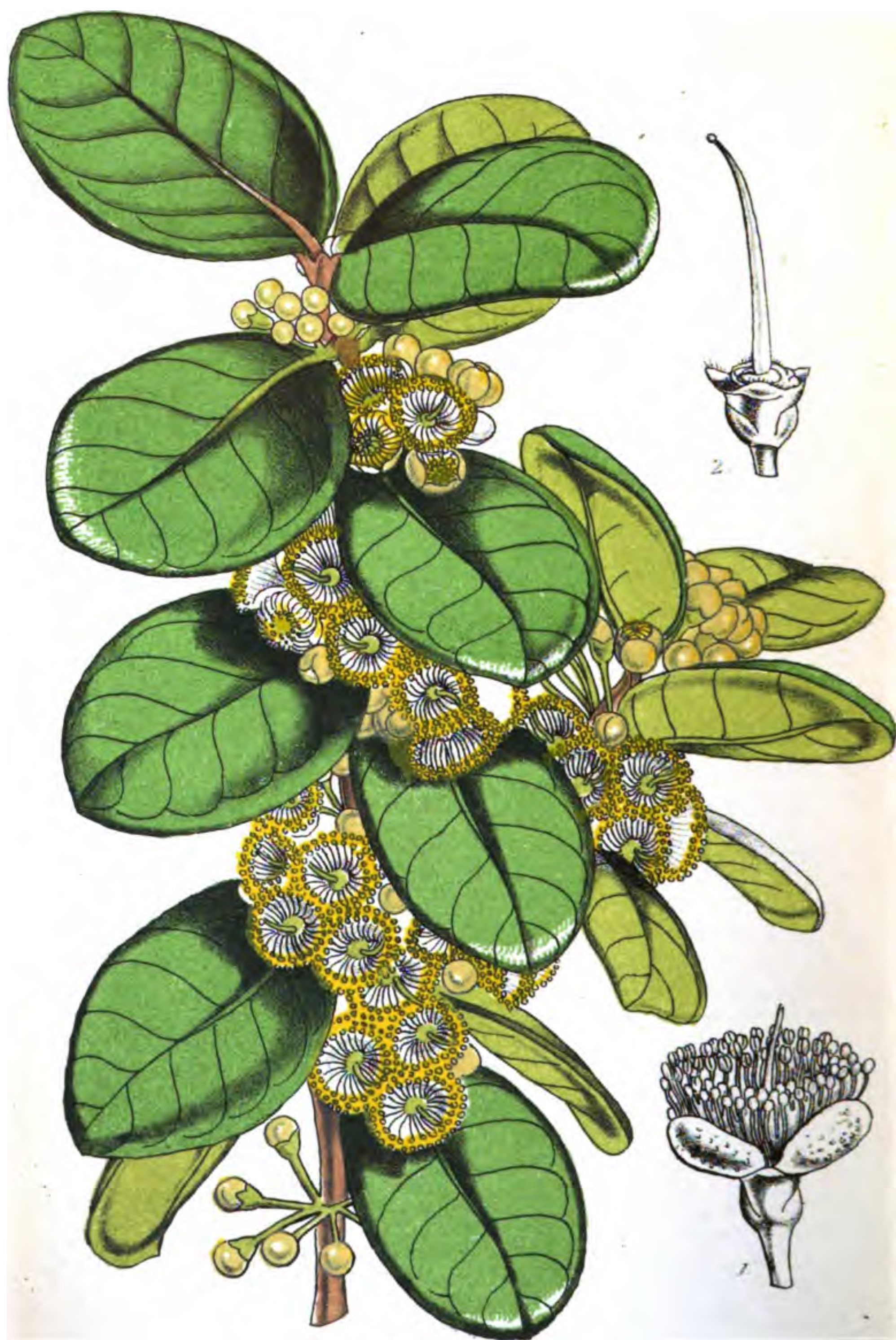
(2) Cette dernière, que nous ne connaissons pas et dont ne parle pas M. SEUBERT, a-t-elle été ainsi baptisée pour être lancée plus facilement dans le commerce; devra-t-elle être réunie à l'une des espèces décrites par cet auteur; ou constitue-t-elle réellement une espèce distincte? C'est ce que nous serons probablement bientôt à même de savoir.

CULTURE. (S. Ce.)

On cultivera les espèces de ce genre, absolument de la même façon que les Orchidées terrestres; c'est-à-dire en vases bien drainés, remplis de détritus végétaux (bois et feuilles) bien consommés, entremêlés de petits fragments de briques; et à la superficie desquels on entretiendra des lycopodes (sélaginelles) et de petites fougères.

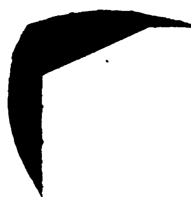
Il y a loin sans doute de ce mode de culture, à celui de leur station dans leur habitat natal; et cependant, l'expérience l'a prouvé, c'est le seul qui ait jusqu'ici réussi.





Myrtus orbiculata Spreng.

Planche 83.






Myrtus orbiculata Spreng.

Planche 83.

MYRTUS ORBICULATA.

MYRTE *à feuilles orbiculaires.*

ÉTYM. *μύρτος*, *myrtus* et *myrtum*, noms chez les anciens de notre Myrte commun (*M. communis* L.).

Myrtaceæ § Myrteæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* cum ovario connato, *limbo* supero 4-v. 5-fido. *Corollæ petala* 4-5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis inserta. *Stamina* indefinita sæpissime plurima calycis fauci et *disco* epigyno pluriseriatim inserta, *filamentis* filiformibus liberis, *antheris* bilocularibus dorso insertis longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 2-3-rarius 4-loculare, *placentis* in loculorum angulo centrali sæpissime bipartitis, pagina interiore multiovulatis rarius indivisis biovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* terminali. *Bacca* calycis limbo coronata 2-3-rarius 4-locularis interdum abortu monosperma. *Semina* plerumque hippocrepica, *testa* sæpissime ossea. *Embryonis* exalbuminosi curvati *cotyledones* brevissimæ semicylindricæ, *radicula* cotyledonibus multo longiore umbilicum spectante.

Frutices v. *arbores in America tropica, rarius in Asia æquinoctiali, Europa australi et in regionis antarcticæ insulis temperatis crescentes,* foliis *oppositis estipulatis integerrimis pellucido-punctatis,* pedunculis *axillaribus unifloris,* floribus *bibracteolatis albis v. rubris,* baccis *nigris v. rubris.*

ENDLICH. Gen. Pl. 6316.

Myrtus (Antiqui scriptores et Botanici) TOURN. Inst. t. 409. L. Gen. 617. excl. sp. GÆRTNER I. 184. JUSS. Gen. 324. DC. Prodr. III. 238. St-HIL. Fl. bras. II. 292. WIGHT et ARN. Prodr. I. 328. MEISN Gen. Pl. 108 (77). WALP. Rep. II. 172. 932. V. 750. etc.

A. *Leucomyrtus* DC. l. c. Flores albi. Semina subhippocrepica, maturis in loculis irregulariter dispersis.

α. *Myrtillus*: Fl. quadrifidi oligandri. — *Leantria* (*Leandria?*) SOLAND. ex Forst. Comm. gott. IX. 45. — HB. et B. Pl. æquin. t. 4. GAUDICH. Ann. sc. nat. V. t. 2. f. 5.

β. *Jossinia*: Fl quadrifidi polyandri. — *Jossinia* COMMERS. msc. DC. Prodr. l. c. 237. *Eugeniæ* sp. L.

γ. *Eumyrtus*: Fl. 5-fidi polyandri. — MILLER Ic. t. 184. f. 1. GÆRTN. t. 38. DUHAM. Arbr. ed. nov. I. t. 43. HB. et B. nov. Gen. et Sp. t. 539. St-HIL. Fl. bras. t. 140. 141.

B. *Rhodomyrtus* DC. l. c. Flores rosei. Semina compresso-plana in loculis biseriata. — *Sp. indica. M. tomentosa* AIT. Bot. Mag. t. 250.

Ex ENDLICH. l. c.)

CHARACT. SPEC. *M.* foliis subsessilibus elliptico-orbicularibus coriaceis rigidis glabris marginibus subreflexis, pedicellis brevibus unifloris axillaribus fasciculatis, calycis tubo bibracteolato, limbi dentibus brevissimis petalis orbicularibus concavis extus punctatis, staminibus numerosissimis. W. HOOK. l. i. c.

Myrtus orbiculata SPRENG. Syst. II. 480. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4558. (Janv. 1851.)

Eugenia orbiculata LAMK. Dict. Encycl. III. 202.

Jossinia orbiculata DC. Prodr. l. c.

Jambosiæ species nonnull.!

. . . . . Veneri gratissima Myrtus! VIRG.

Énoncer le mot MYRTE, c'est rappeler toute l'enchanteresse poésie érotique des anciens, c'est réveiller les échos, hélas! pour jamais assoupis, de Paphos, de Cythère, d'Amathonte, etc., de tous les lieux où était adorée la Déesse de la Beauté et des Grâces, la Déesse des Voluptés, la mère de l'Amour, la *toujours immortelle* VÉNUS, enfin, à qui cet arbrisseau était dédié, cette Vénus :

Hominum Divumque voluptas! HOR.

Nous ne résistons que fort difficilement à l'*œstre poétique* qui nous stimule pour citer ici les fables charmantes, les faits intéressants dont le Myrte à été l'objet, tant chez les poètes de l'antiquité, que chez ceux des âges modernes de toutes les nations; mais ce serait remplir plusieurs

pages de ce recueil d'un foule de redites et de lieux communs; contentons-nous de renvoyer à Virgile, à Horace, à Catulle, à Properce, à Tibulle, à Théocrite, à Anacréon, à Pline, etc., etc., tous ceux ignoreraient les usages auxquels les anciens employaient cet odoriférant arbrisseau, aujourd'hui encore, chez les poètes modernes, le symbole de l'amour, et terminons par deux seules citations.

Virgile, par une fiction touchante, fait errer à l'ombre des Myrtes, les âmes des amants, victimes d'un amour malheureux :

Hic quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circum
Sylva tegit . . . .
Æneid. VI.

Notre Rapin, assez avare de louanges, après avoir consacré une vingtaine de vers au Myrte, termine en le décrivant ainsi :

Ipsa arbos trunco est humili, nec vertice celso,
Mollibus et foliis et ramo crebra comanti;
Illius et blando Nymphæ tanguntur odore
Frondis, et eximiæ mirantur præmia formæ!

On sait combien les poètes, et les poètes modernes surtout, ont abusé des *Myrtes enlacés aux lauriers!* Mars uni à Vénus, la beauté à la valeur! Mais il est temps d'aborder notre sujet.

Les habitants (français!) des îles de France et de la Réunion (Bourbon) appliquent, en raison de la dureté de leur bois ou de la forme de leurs fruits, les noms de *Bois de Nèfle,* de *Bois de Clous,* à quelques Myrtacées que Commerson réunit sous le nom générique de *Jossinia* (et caractérisées surtout par des fleurs quaternées, des pédoncules axillaires, un calyce bibractéolé, et des nombreuses étamines), nom adopté depuis par De Candolle (l. c.). D'un assentiment assez général, aujourd'hui les botanistes les réunissent au *Myrtus* de Linné et l'arbrisseau qui nous occupe est l'une d'entre elles.

Il a été élevé, dans le Jardin de Kew, de graines recueillies dans l'île de France et envoyées à ce bel établissement en 1814. Son curieux feuillage, ses nombreuses petites fleurs, d'un blanc jaunâtre, se montrant chez nous en novembre, et nichées, pour ainsi dire, sous les feuilles, d'où elles exhalent l'arôme le plus suave, lui méritent une place dans toutes les collections.

Descr. *Arbrisseau* très ramifié, entièrement glabre, atteignant dans les serres 6 ou 8 pieds de hauteur. *Feuilles* presque sessiles, elliptiques-orbiculaires, épaisses, coriaces, penninerves, longues de deux pouces sur un et plus de largeur, obsolètement ponctuées en dessous, à bords légèrement récurves en dessous. *Pédoncules* axillaires, uniflores, fasciculés-quaternés (5-6 selon DC.), longs de 6 à 10 lignes, renflés un peu au sommet. *Calyce* petit, nu (tomenteux selon DC.), à 4 dents très courtes, ciliées, très obtuses, et muni à sa base de 2 courtes *bractéoles*. *Pétales* 4, arrondis, concaves, d'un blanc jaunâtre, distinctement ponctués en dehors. *Étamines* fort nombreuses, insérées-rayonnantes sur un disque verdâtre, à filaments blancs, à anthères jaunes, subglobuleuses. *Style* subulé, à stigmate capitellé, très petit.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur entière. Fig. 2. La même sans les pétales ni les étamines (*fig. gross.*).

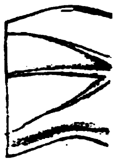
CULTURE. (S. Ch.)

Application du même mode de culture que celui recommandé déjà ci-dessus, à diverses reprises, pour des arbrisseaux de cette nature.



Strobilorhachis prismatica N. ab. Es.







Strobilorhachis prismatica N. ab. Eo.

STROBILORHACHIS PRISMATICA.

STROBILORHACHIDE *à épis prismatiques.*

ÉTYM. *στρόβιλος, pomme de pin, cône; ῥάχις, échine;* en botanique, *épi.*

Acanthaceæ § Echmatacantheæ — Aphelandreæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* brevis 5-partitus, *laciniis* chartaceo-membranaceis subæque latis. *Corolla* bilabiata, *tubo* angusto longo incurvo, *limbo* late campanulato, *laciniis* amplis, *labio superiore* bifido, *inferiore* trifido, *laciniis* ovato-subrotundis æqualibus teneris. *Stamina* 4, corollæ tubo prope basim inserta inclusa, *antheris* unilocularibus basi apiceque acutis dorso herbaceo carinato villis connexæ. *Stigma* compresso-infundibuliforme bilobum. *Capsula* a basi tetrasperma.

Frutices *vel* herbæ *Americæ tropicæ speciosæ;* spica *tetragona,* bracteis *quadrifariam imbricatis subcoriaceis integerrimis rigidulis,* bracteolis *parvis; corollæ* limbo *lato et tenero,* tubo *gracili ad maximam partem bracteis incluso conspicuæ.*

NEES ab ESENB. in DC. Prodr. XI. 294.

Strobilorhachis KLOTZSCH in OTTO und DIETRICH Allg. Gartenz. VII. 307. et in LINK. KLOTZSCH et O. Ic. Pl. rar. h. r. b. ber. II. 117. Nees ab Es. in ENDL. et MART. Fl. bras. fasc. VII. 84. — *Ruelliæ* sp. VELLOZO, Fl. flum. VI. t. 96. — *Hydromestus* SCHEIDWEILER in Allg. Gartenz. (1842.) 285. LINDL. Bot. Reg. (1843). Misc. 46. W. HOOK. in Bot. Mag. sub t. 4556. (Genera *Stobilorhachim* et *Hydromestum* in Repert. suo et in Annal. Cl. WALPERS omisit!) *Herrachia* MART. in H. r. mon. *Justiciæ* sp. POHL, in H. vind. 5010.

CHARACT. SPEC. S. fruticosa glabra, bracteis ovalibus pungenti-cuspidatis, foliis oblongis in petiolum acute desinentibus. N. ab. E. l. i. c. (phras. nimis manca).

Strobilorhachis prismatica N. ab. Es. in ENDL. et MART. Fl. bras. et in DC. Prodr. l. c.

Ruellia prismatica VELLOZO, Fl. flum. VI. t. 96.

Herrachia macrothyrsus MART. in Hort. r. mon.

Justicia imbricata POHL. in Hort. Vind. 5010.

Strobilorhachis glabra KLOTZSCH, in Herb. gen. berol. et in KLOTZSCH, LINK et OTTO, Ic. Pl. rar. l. s. c. t. 48.

Hydromestus maculatus SCHEIDWEIL. l. s. c. LINDL. Bot. Reg. l. c. et in PAXT. Fl. Gard. I. 184. W. HOOK. l. s. c. (1851, January.)

M. William Hooker, en donnant (l. c.) la figure et la description de la plante qui fait le sujet de cet article, semble s'étonner que le genre *Hydromestus,* créé en 1842 par M. Scheidweiler, dans l'*Allgemeine Gartenzeitung,* ait pu échapper aux investigations de M. Nees ab Esenbeek, alors que ce savant, quelques années après (1847), fesait imprimer sa revue des Acanthacées dans le Prodrome de De Candolle (t. XI). Il est singulier, en effet, que l'auteur allemand qui adopte, et dans la *Flora brasiliensis* et dans le Prodrome, le genre *Strobilorhachis* de Klotzsch, établi dès 1839 *dans le même recueil* (*Allg. Gartenzeit.*), ait pu ne pas avoir connaissance de l'*Hydromestus* publié *là aussi* trois ans plus tard. Il est au reste plus singulier encore, que MM. Lindley et Hooker, en adoptant (l[e] c[o]) ce dernier genre, n'en aient pas reconnu l'identité avec le *Strobilorhachis,* décrit à la fois, nous l'avons dit, et dans l'*Allgemeine Gartenzeitung,* par son auteur, et dans la *Flora brasiliensis* d'Endlicher et Martius, par M. Nees ab Esenbeek; par ce dernier, également dans le Prodrome de De Candolle, et par Klotzsch, encore dans les belles *Icones Plant. rar. Hort. reg. bot. berol.* (1844), où il s'en trouve une très bonne figure : ouvrages que possèdent

sans doute ou que pouvaient facilement consulter les deux savants anglais. Enfin, comment M. Scheidweiler, rédacteur habituel du recueil allemand (*Allg. Gartenz.*), n'a-t-il pas connu le *Strobilorhachis* de son collaborateur, ou plutôt, n'a-t-il pas reconnu dans ce genre, à qui appartient incontestablement la priorité, le nouveau genre qu'il se proposait de créer?

Nous sommes heureux que la publication de M. W. Hooker nous fournisse l'occasion de signaler ici une confusion générique importante, consacrée et répandue par des botanistes si recommandables: confusion que démontre notre synonymie et dont on peut se convaincre en consultant les ouvrages et les figures que nous avons cités.

M. Nees ab Esenbeek ne cite dans le genre *Strobilorhachis* que deux espèces; bien qu'une troisième, qu'il passe sous silence et qui paraît fort distincte de celle-ci, ait été également indiquée par l'auteur de ce genre (*Allg. Gartenzeit.* l. c.), le *S. hirta*, reconnaissable tout d'abord aux poils qui en hérissent toutes les parties. A ces trois plantes, se joindront probablement, quand on les connaîtra mieux, deux autres espèces, grossièrement figurées par Vellozo (*Fl. flum.* VI. t. 97. 99) sous les noms erronnés de *Ruellia quadrangularis* (*St. undulata* Nob.), et *colorata* (*St. laxispica* Nob.).

Le *Strobilorhachis prismatica* est une plante qui mérite d'être recherchée dans les jardins, en raison de sa curieuse inflorescence, consistant en un long épi conico-prismatique, tétragone, d'entre les bractées étroitement imbriquées duquel sortent d'assez grandes fleurs d'une forme curieuse et d'un beau jaune; joignez à cela un port peu élevé, élégant, un grand et beau feuillage lisse. Elle croît au Brésil (1) où elle paraît commune et où l'ont observée successivement, dans diverses provinces, le père Vellozo, MM. de Martius, Beyrich, Luschnath, Riedel, Pohl, Gaudichaud, Claussen, etc.; mais parmi ces nombreux voyageurs, nous ne saurions nommer celui auquel revient l'honneur de son introduction première dans les jardins; car on la voit apparaître presque en même temps, dans les grands jardins botaniques de Berlin, de Munich, de Paris, de Bruxelles, etc. Elle se plaît, à ce qu'il semble, dans des stations fort diverses ; ainsi on l'a rencontrée tantôt sur des montagnes granitiques, aux ardeurs du soleil, tantôt à l'ombre des forêts vierges et dans des endroits humides.

Descr. *Sous-arbrisseau* d'environ deux ou trois pieds de hauteur, à *tiges* et à *rameaux* cylindriques, rougeâtres; à *feuilles* grandes, opposées, oblongues-lancéolées, aiguës aux deux extrêmités, ou subovées à la base, ondulées aux bords, subcoriaces, lisses, penninerves, et portées par des *pétioles* longs d'1-1 ½ pouce, méplats, renflés à la base; faces foliaires glabres, comme les autres parties de la plante (mouchetées de rouges, selon M. Scheidweiler, mais uniformément vertes dans les individus que nous avons observés). *Épis* axillaires et terminaux, prismatiques-tétra-

(1) M. Scheidweiler et M. W. Hooker lui donnent le Mexique pour patrie; mais c'est sans doute par erreur : car les jardins belges en doivent l'introduction à M. Claussen, qui habita longtemps le Brésil, mais n'alla jamais au Mexique.

gones, formés de bractées amples, ovées-aiguës, très étroitement imbriquées-appliquées, quadrisériées, carénées-aiguës, d'un vert luisant, pâle ou jaunâtre, très entières et très glabres au bord. *Bractéoles* très petites, incluses, ainsi que les calyces qu'elles égalent en longueur (2 lignes). *Fleurs* jaunes : l'un des sépales plus large, ové-obtus; les autres aigus, étroits. *Tube* de la *corolle* infundibuliforme, très exsert, étroit, dilaté sous le limbe; celui-ci bilabié-quinquélobé, étalé; lobes tous légèrement échancrés. *Étamines* 4, incluses, insérées à l'orifice du tube corolléen et cachées sous la lèvre supérieure; à *filaments* courts, velus; à *anthères* uniloculaires, lancéolées, médifixes, barbues au sommet. *Style* plus court qu'elles, à *stigmate* inégalement bifide, avec une ligne de poils dorsaux au-dessous du stigmate. Ovaire biloculaire; loges dispermes.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Étamines et style. Fig. 2. Pistil, calyce et bractéoles. Fig. 3. Le calyce seul, vu de face, pour en faire voir le plus large sépale.

CULTURE. (S. Ch ou S. T.)

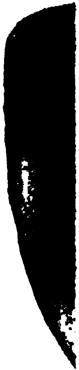
Cet arbrisseau, d'une culture extrêmement aisée, ainsi que celle du plus grand nombre des plantes de la famille, doit être conservé en serre chaude, ou même dans une bonne serre tempérée. Terre riche et mélangée, arrosements fréquents pendant la belle saison. Multiplication facile de boutures coupées aux articulations et traitées à la manière accoutumée.



Centrosolenia glabra Benth.









Centrosolenia glabra. Benth.

CENTROSOLENIA GLABRA

CENTROSOLÈNE *glabre*.

ÉTYM. *κέντρον*, éperon; *σωλήν*, tube; allusion à l'appendice qui termine postérieurement le tube corolléen.

Gesneriaceæ § Gesnerieæ-Beslerieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* 5-partiti *segmentis* serratis. *Corolla* tubulosa basi postice calcarata, *fauce* parum ampliata in *limbum* brevem latissime 5-lobum expansa. *Stamina* prope basim tubi inserta didynama cum rudimento minuto quinto inclusa. *Annulus* hypogynus obscurus, *glandula* postica maxima. *Ovarium* oblongo-conicum hirsutum. *Stylus* apice dilatatus subcapitato-stigmatosus. *Fructus* capsularis?

BENTH. Lond. Journ. of Bot. V. 362.

(Charact. valde incompletis ex una specie manca (sec. cl. auct.) depromptis. — W. HOOK. Bot. Mag. t. 4552 (Déc. 1850); (secunda species?).

? *Trichanta* DECAISNE, Revue Horticole...... non W. HOOK.? Ic. Pl. VII. t. 666. 667.

CHARACT. SPEC. *C.* foliis disparibus, maximo oblique obovali-oblongo serrato costis subtus petiolisque pilosis exceptis glabro, opposito parvo lanceolato, corollæ pubescentis lobis inferioribus longe fimbriatis. BENTH. Msc.

Centrosolenia glabra BENTH. Msc. sec. W. HOOK. et in Bot. Mag. l. s. c.

Plusieurs auteurs se sont occupés dans ces derniers temps de la révision des Gesnériacées; M. Bentham, le premier, en 1846 (l. c.), M. Regel, le second, en 1847 (Ind. sem. hort. bot. Turic.), et enfin M. Decaisne, en 1848 (Rev. hort.....). Chacun de ses auteurs a, ou adopté ou réformé les anciens genres et en a créé de nouveaux; mais n'ayant pas, au moment où nous écrivons (Avril 1851), l'opportunité de comparer contradictoirement leurs divers travaux, nous ne saurions nous prononcer sur la valeur du genre dont nous décrivons une espèce, d'après le premier des savants que nous venons de nommer et dont nous suivons ici l'autorité.

Au premier aspect on prendrait, volontiers, selon nous, cette plante pour quelque espèce de *Drymonia*, dont elle a le port, le feuillage et les fleurs; mais en plus, un processus calcariforme qui en termine le tube corolléen à la base.

Sa tige dressée, son ample feuillage, ses fleurs nombreuses, grandes, d'un blanc de crême, à limbe bordé d'une longue et délicate frange, en font un objet désirable pour l'ornement des serres, en compagnie des nombreuses parentes qu'on y en possède déjà, et dont la liste générique, seule, serait ici trop longue (*Achimenes, Gesneria, Niphæa, Gloxinia, Collandra, Nematanthus, Alloplectus*, etc., etc.).

On doit la découverte et l'introduction de cette Gesnériacée, dit M. W. Hooker, à M. Wagener, collecteur allemand, qui la trouva à la Guayra, et l'envoya au Jardin de Kew, à une époque très récente sans doute, mais que ne précise pas l'auteur. M. Bentham, consulté par lui

sur les affinités de cette plante, déclara qu'elle appartenait à son genre *Centrosolenia* (1), et lui appliqua le nom de *glabra*, qui n'est rien moins qu'exact, puisque *en fait*, le *calyce*, la *corolle*, les *pédicelles*, les *pétioles* et la *nervure médiane* (*en dessous*) sont poilus ! L'auteur du genre pense aussi que le *Trichanthe* de M. Decaisne est identique avec le *Centrosolenia*; et M. W. Hooker, qui rapporte ce fait, ne dit pas un mot de son propre genre *Trichantha*, formé par lui dans ses *Icones Plantarum*, t. 666-667 (1844), et dont, certes, la dénomination fait *double emploi* avec celle de M. Decaisne, publiée seulement en 1848. Toutefois, les deux espèces de *Centrosolenia* (?) connues n'ont *génériquement* rien de commun avec les deux *Trichantha* de M. W. Hooker. Nous ne savons sur quels caractères est fondé le genre *Trichanthe* de M. Decaisne; mais à ce botaniste revient le droit d'éclaircir cette regrettable confusion homonyme.

Voici la description que donne M. Bentham de la plante en question :

Descr. « *Plante* dressée, à tige succulente, cylindrique, d'un brun rougeâtre, haute d'un pied ou plus. *Feuilles* succulentes, glabres, opposées, les inférieures longues de 6 à 8 pouces; feuilles de chaque paire singulièrement inégales en dimensions : l'une petite, lancéolée et acuminée; l'autre ample, ovée, atténuée à la base en un robuste pétiole, et acuminée au sommet, à bords dentés en scie. *Pédicelles* (*Pédoncules !*) aggrégés, axillaires, tomenteux-velus, longs de 6-7 lignes. *Calyce* entièrement libre, dont les 4 lobes inférieurs linéaires lancéolés, longs d'environ 9 lignes, avec une ou deux dents plus courtes ou plus longues au-dessus du milieu (*sic !*); tous colorés et légèrement velus; celui de dessus, lobé, beaucoup plus court, étroit et défléchi par l'éperon. *Corolle* tubulée, dilatée vers le sommet, prolongée en dessous en un court éperon obtus; le *tube* entier long d'un pouce et demi environ, nu intérieurement, couvert en dehors d'un court duvet fin; à *limbe* divisé en cinq larges et courts *lobes*, dont les trois inférieurs frangés de longues lacinies filiformes. *Étamines* insérées près de la base de la corolle; *filaments* lisses; *anthères* conniventes, légèrement frangées de poils à leur extrémité inférieure. *Rudiment de la 5e étamine* petit. *Disque annulaire* presque obsolète, avec une large glande postérieure (2). *Ovaire* conique, velu; à *placentaires* pariétaux, lamelliformes, bipartis. *Style* lisse, épais, subclaviforme, à *extrémité stigmatique* rarement échancré. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1 et 2. Base de la corolle (éperon coupé) et corps staminal. Fig. 3. Ovaire, *glandes* et style.

CULTURE. (S. Cu.)

Comme bon nombre de plantes de cette famille, celle dont il vient d'être question, paraît épiphyte. On la plantera donc dans un vase bien drainé, rempli de terreau de feuilles bien consommé, de fragments de bois en décomposition, dans des détritus végétaux enfin, tels qu'on en trouve, par exemple, dans le tronc excavé des vieux saules. Elle se plaira fort bien avec les Orchidées, auxquelles l'assimile son mode de station.

Multiplication facile de boutures, avec l'aide d'une cloche.

---

(1) Nous ferons encore remarquer combien le *Centrosolenia* est voisin de notre genre *Collandra* (V. *Flore d. S. et d. J. de l'E.* III. 223).

(2) Dans la figure analytique (fig. 3), il n'y a point de vestige de disque, et l'ovaire est flanqué de deux glandes distinctes !



Allium acuminatum W. Hook.

Planche 86.

Planche 86.

ALLIUM ACUMINATUM.

AIL *à pétales acuminés.*

ÉTYM. *Allium*, nom chez les Latins de notre Ail commun (*A. sativum*).

Liliaceæ § Scilleæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollinum hexaphyllum v. sex-partitum, *foliolis* æqualibus patentibus v. campanulato-conniventibus. *Stamina* 6 imis perigonii foliolis inserta, *filamentis* filiformibus aut basi dilatatis subcohærentibus, alternis interdum complanatis apice tridentatis, dente medio antherifero. *Ovarium* triloculare v. *septis* obsoletis uniloculare, *ovulis* paucis placentæ subbasilari affixis amphitropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* simplici. *Capsula* membranacea trigona v. vertice depressiusculo triloba trilocularis v. unilocularis, loculicido-trivalvis, *stylo* super *placentam* brevissimam columnarem persistente. *Semina* in loculis subbina v. solitaria ovato-reniformia, *umbilico* ventrali, *testa* atra rugosa. *Embryo* in axi albuminis homotropus subfalcatus, extremitate radiculari umbilico approximata.

Herbæ *bulbosæ olidæ..... in zona temperata hemisphæræ borealis obviæ, in regione mediterranea, Europa orientali et finitima Asia imprimis copiosæ, in hemisphæra australi raræ, inter tropicos in summis montibus rarissimæ;* caulibus *foliosis simplicibus v. sæpius nudis solidis v. fistulosis,* foliis *semicylindricis v. teretibus plerumque cavis interdum planis,* florum umbella *terminali* spatha *uni-bivalvi v. rarius multifida cincta,* pedicellis *bracteolatis,* ovariis *sæpissime in bulbillos mutatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1137.

Allium (PLIN. HORAT. et mult. auct. latini. — Leonh. Fuchs, J. BAUH., DODOENS, L'ECLUSE, etc., etc.). L. Gen. 409. JUSS. Gen. 53. HALL. Mon. Gœtting. 745. TREVIR. Mon. All. Wratisl. 1822. 4. DON, Mon. in Mem. Wern. Soc. VI. t. I. 102. MEISN. Gen. Pl. 400. (303). LAMK. Illustr. t. 242. SCHKUHR, t. 91. Engl. Bot. t. 122. GÆRTN. Fr. t. 16. SCHULT. Syst. VII. LIX. et 1000. GAUD. Fl. Helv. II. t. 10. 11. REICH. Ic. crit. sub. plurim. tab. F. NEES. Gen. Fl. germ. fasc. IV. t. 16. LINK in Linn. IX. 139. FISCH. et MEYER, Ind. sem. h. petrop (1839) et Ann. sc. nat. XIV. 365 (1840). BENTH. Pl. Hartw. 26. HOOK. Fl. bor. Am. II. t. 194-197. Bot. Reg. t. 51 (1840).

a. *Porrum* DON, l. c. et Syst.). *Schœnoprasum* KUNTH, in HB. et K. N. G. I. 177. et Enum. IV. 380.

b. *Schœnoprasum* DON, l. c. KUNTH. l. c. 391.

c. *Macrospathium* (*Macrospatha* DON, l. c. KUNTH. l. c. 400).

d. *Rhiziridium* DON, l. c. KUNTH. l c. 418.

e. *Molium* DON, l. c. KUNTH. l. c. 436. (*Moly*, MORISON. *Munchia*, MEDIK., *Saturnia* MARATTI, *Allium* TOURN.

De harum Generis hujus maximi divisionum characteribus auctorumque et figurarum prolationibus innumeris confer: KUNTH. (præcipue) l. c., ENDLICHER, l. c. ROEMER et SCHULTES, Syst. Veg. l. c.

Synonymiæ addantur: REDOUTÉ, Lil. plur. sub tab. SIBTHORP, Fl. græc. plur. sub tab. CH. LEM. Pl. bulb. 385. et in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. t. 300. KOCH. syn. Fl. germ. 826. POIRET. Hist. d. Pl. III. 265. etc. — *Gethioides* COLUMNA Ecphr. II. t. 7. f. 2. *Porrum et Cepa* TOURN. Inst. 382. t. 204. 205. *Scorodoprasum* MICHELI, N. G. t. 24. f. 2. *Ophioscorodon* WALLR. Sched. crit. I. 129. *Codonoprasum* REICH. Fl. germ. 114. 826.

CHARACT. SPEC. *A.* (§ Molium?) Caule basi folioso (*nudo!*), foliis (*radicalibus!*) subulatis scapo æqualibus, umbella laxa, pedicellis spatha multo longioribus haud bulbiferis, sepalis petalisque acuminatis erectis apice recurvis his multo minoribus, filamentis brevioribus integris liberis, ovario capsulaque obovatis inappendiculatis. LINDLEY, l. i. c. (*parenth. nostris*).

Allium acuminatum W. HOOK. Flora bor.-amer. II. 184. t. 196. EJUSD. et ARN. Bot. of BEECH. voy. 399. KUNTH. l. c. 451. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. t. 25. (ic. hic. repetita).

Diverses espèces d'Aulx, telles que l'*ail*, l'*oignon*, le *porreau* (vulgò *poireau*) ont été connues, cultivées et employées de toute antiquité. Nous pourrions remplir plusieurs pages de ce recueil de citations empruntées à un grand nombre d'auteurs hébreux, grecs et latins; et quelque intéres-

santes qu'elles soient, elles ne laisseraient pas d'être un peu étrangères à l'objet de ce recueil. Toutefois nous pensons être agréable à nos lecteurs, en leur mettant, à ce sujet, sous les yeux quelques détails sommaires.

Les Grecs connaissaient l'ail, proprement dit, sous le nom de σκόροδον, et plusieurs de leurs auteurs, Aristophane entre autres, en parlent dans divers passages. Les Latins lui donnaient le nom d'*Allium*, qui a passé avec une légère altération dans notre langue. Chez eux, il jouissait d'une certaine célébrité tant en bonne qu'en mauvaise part. Horace s'emporte contre lui, et dans une ode adressée à Mécène, il s'écrie avec un transport comique :

Parentis olim si quis impia manu
    Senile guttur fregerit,
Edat cicutis allium nocentius!
    . . . .
    . . . .
Ut argonautas præter omnes, candidum
    Medea mirata est Ducem,
Ignota tauris illigaturum juga
    Perunxit hoc Jasonem;
Hoc delibutis ulta donis pellicem
    Serpente fugit alite.
. . . .
Epod. Od. III.

Les soldats romains fesaient une grande consommation d'ail; aussi disait-on à un petit maître du temps, quand il partait pour l'armée : n'allez pas manger d'ail! *Allia ne comedas!* Suétone rapporte qu'un de ceux-là, étant un jour venu, tout parfumé d'essences (*fragrantem unguento*) remercier Vespasien d'une préfecture qu'il en avait obtenue, cet empereur, le regardant de travers, l'apostropha ainsi : J'aimerais mieux que tu sentisses l'ail (*Maluissem allium oboluisses*) (1). Les paysans s'en nourrissaient; Virgile dit expressément :

Thestilis et rapido fessis messoribus æstu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.
Ecl. II. v. 10.

Les gens du beau monde l'avaient en horreur; mais dans les cérémonies expiatoires, ceux qui avaient commis quelque crime devaient en manger. Cette coutume fait dire à Perse :

Tunc grandes Galli et cum sistro lusca sacerdos
Incussere Deos inflantes corpora, si non
Prædictum ter mane caput gustaveris alli.
Sat. V. v. 186.

Selon Pline, l'ail est une panacée universelle; il chasse par son odeur les serpents et les scorpions; employé en boissons, en frictions, comme mets, il guérit les blessures faites par les animaux féroces; mêlé au vin et rendu par le vomissement (*sic!*) il est utile contre les hémorrhoïdes... Il serait fastidieux d'énumérer ici toutes les excellentes qualités que ce crédule auteur attribue à l'ail et tous les contes absurdes dans lesquels il lui

(1) C. Suet. Tranq. edit. Carolini Patini D. M. paris. Basil. MDCLXXV. p. 390.

donne un rôle. Le lecteur curieux de ces détails peut les lire dans l'original (*Lib.* XIX, XX, XXV, XXIX, *passim in div. capit.*). Nous nous contenterons d'en citer une phrase prise au hasard :

Cæterum ut odore careant (*Allia!*), omnia hæc jubentur seri cum luna cum terra sit; colligi cum in coitu.

Les Égyptiens rendaient un certain culte à l'ail, à l'instar de celui dont ils honoraient l'oignon. Pline dit encore :

Allium cepasque inter Deos jurejurando habet et Ægyptus.

Juvénal, ridiculisant ce culte, s'écrie :

Porrum et cæpe nefas violare et frangere morsu!
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina!. . . . .

L'histoire rapporte qu'en 1368, Alphonse, roi de Castille, qui professait pour l'ail une répugnance extrême, intercala dans les statuts d'un ordre de chevalerie qu'il fondait, une clause expresse qui exilait de la Cour et empêchait de communiquer avec les autres chevaliers, celui d'entre eux qui était convaincu d'en avoir mangé.

On évalue à une somme énorme la dîme que rapportait l'ail aux archevèques d'Alby.

On ne saurait trop admirer cette bizarrerie de la nature qui plaça dans la famille des Liliacées, à côté du Muguet, des Lis, de la Tubéreuse et de cent autres plantes à odeurs suaves, l'ail, l'ognon, le porreau, la civette, etc.; l'ognon, surtout, dont l'odeur subtile et pénétrante vient affecter péniblement la membrane pituitaire et tirer des larmes des glandes lacrymales. Toutefois, ces plantes, de temps immémorial, ont été cultivées par l'homme pour assaisonner ses aliments ou être mangées crues et sans préparation aucune. En effet, elles aiguisent l'appétit, raniment l'inertie de l'estomac, et relèvent la fadeur de certains mets. Dans le midi de l'Europe, en Espagne et surtout en Provence, l'ail, par exemple, est d'un usage général; il entre dans presque tous les ragoûts; aussi communique-t-il à l'haleine une odeur désagréable, à laquelle un étranger ne saurait se faire qu'en partageant les mêmes repas. Disons aussi que dans cette partie de l'Europe, l'ail contracte moins d'âcreté que dans le Nord!

La thérapeutique, qui tirait naguère un grand secours des diverses espèces d'aulx, contre une foule de maladies, semble aujourd'hui décidée à n'en plus prescrire l'emploi, bien qu'elle pût cependant y trouver quelquefois des remèdes énergiques. Ainsi, l'ail n'entre plus guère que dans la préparation du vinaigre antiseptique, vulgairement appelé *Vinaigre des quatre voleurs* et recommandé à tort ou à raison contre la peste et les maladies contagieuses. Dans nos campagnes, on le fait bouillir dans le lait, le vin, on l'infuse dans le bouillon de viande, pour guérir les enfants de la colique, de la jaunisse; en le pilant avec de l'huile d'olive, on en fait des emplâtres, qu'on applique sur les scrofules. Mais il est temps d'aborder le sujet de cet article.

Le genre *Allium* (et ses subdivisions) malgré les emprunts que lui ont faits les botanistes modernes, compte encore non loin de 200 espèces, réparties dans l'hémisphère boréal, ainsi que l'établit la diagnose caractéristique d'Endlicher, reproduite ci-dessus. Beaucoup d'entre elles, mal-

gré l'odeur *alliacée* qu'exhalent leurs diverses parties, méritent par l'élégance réelle de leurs fleurs, d'être introduites dans nos jardins; et certes, celle dont nous allons parler, mérite bien *cette faveur,* pour ses jolies ombelles de fleurs mi-parties blanches et pourpres.

L'*Allium acuminatum* croît dans l'Amérique septentrionale (N. O.) depuis la Californie jusqu'au golfe de Nootka, et un peu au-delà, au Sud du fleuve Colombia, etc. La découverte nous semble devoir en être attribuée aux naturalistes qui accompagnaient le capitaine Beechey, dans son voyage sur la côte Nord-Ouest de l'Amérique (1825-1828). L'introduction dans nos jardins en est due à M. Hartweg, qui l'envoya récemment de la Californie au Jardin de la Société d'horticulture de Londres (Chiswick), dans le jardin de laquelle elle a fleuri au printemps dernier (1850).

Il est digne de remarque que cette plante n'offre rien de cette odeur si forte, observée, soit dans les aulx proprement dits, soit dans les ognons, soit dans les porreaux et leurs congénères; et ce caractère, ainsi que celui de lacinies internes plus petites que les externes, font penser au docteur Lindley qu'elle pourrait constituer un genre distinct (ou plutôt, selon nous, devenir tout au plus le type d'une nouvelle section). Le même botaniste déclare que dans la plante qu'il décrit et qu'il rapporte à celle de M. W. Hooker, il n'a pas vu de dentelures aux pétales, comme celles qu'indique ce dernier. Néanmoins, en raison des échantillons authentiques qu'il dit en posséder, il n'hésite à regarder les deux plantes comme entièrement identiques.

Descr. *Bulbe* . . . . *feuilles* radicales (*tige feuillée à la base!* Lindl.! ce qui n'est point exact; elles partent du sommet du bulbe?), atténuées-jonciformes, dépassant un peu le scape. *Ombelles* multiflores beaucoup plus longues que la *spathe*. *Lacinies périgoniales externes* plus amples que les *internes;* toutes, sauf la différence d'ampleur, conformes, lancéolées-aiguës, concolores, cohérentes à la base. *Étamines* insérées un peu au-dessous du milieu des lacinies périgoniales internes et précisément au-dessus de la base des externes, à peine réunies entre elles à leur point d'insertion et se détachant très facilement; à *filaments* plans, subulés, très entiers; ceux opposés aux pétales les plus longs. *Ovaire* obové, déprimé au sommet, triloculaire; dans chaque cellule, 2 *ovules,* dressés; *style* subulé, *enfoncé* (*sunken*), à *stigmate* presque simple. *Capsule* chartacée, dont les cellules s'ouvrant par la partie dorsale; *graines* minces, noires, à test lisse, et avortant pour la plupart. (Ex Lindl.)

Malgré toute l'autorité que comporte le nom de M. Lindley, et l'observation qu'il a faite et que nous avons rapportée ci-dessus, nous ne pouvons nous empêcher de concevoir quelques doutes au sujet de l'identité absolue des deux plantes qu'il réunit. Voici, au reste, la phrase spécifique ellemême des Drs Hooker et Arnott (l. c.) :

A. foliis linearibus brevibus paucis radicalibus, scapo humili tereti, umbella pluriflora patente, sepalis roseis subovalibus acuminatissimis basi gibbosis interioribus minute serrulatis, apicibus recurvis, staminibus conformibus perianthio duplo fere brevioribus, ovario trilobo, stigmate brevi trifido.

On voit qu'il n'est pas là question de l'inégalité des lacinies périgoniales (*gibbeuses* à la base!), et si elle existe dans leur plante, c'était cependant un caractère assez important pour ne point être passé sous silence!

CULTURE. (Pl. T.)

Planter à l'air libre, dans un endroit sec et bien drainé à un pied environ sous le sol. Multiplication facile par la séparation des bulbes ou par le semis des graines.



Didymocarpus crinitus Jack.

Planche 65.







DIDYMOCARPUS CRINITUS.

DIDYMOCARPE *poilu*.

ÉTYM. δίδυμος, double (jumeau); καρπός, fruit.

Gesneriaceæ § Cyrtandreæ-Didymocarpeæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* campanulatus 5-fidus, æqualis persistens. *Corolla* hypogyna infundibuliformis, *fauce* ampliata; *limbi* bilabiati *labio superiore* bilobo, *inferioris* trifidi lobo medio majore. *Stamina* tubo corollæ inserta inclusa, 2 *antica* fertilia, *filamentis* filiformibus incurvis, *antheris* divaricato-reniformibus bilocularibus cohærentibus; *lateralibus* anantheris, *postico* nano v. plane obsoleto. *Ovarium* oblongum basi attenuata annulo hypogyno 5-lobo cinctum, *placentis* 2 lamina parietali stipitatis latis ad axim contiguis ad margines revolutas multiovulatis pseudo-4-loculare. *Stylus* simplex filiformis, *stigmate* subinfundibuliformi. *Capsula* calyce basi stipata substipitata siliquiformis recta teretiuscula v. compressa pseudo-4-locularis, *valvis* 2 strictis medio *placentas* arcte involutas margine seminiferas gerentibus. *Semina* inappendiculata sessilia plurima subfusiformia, *testa* membranacea. *Embryonis* exalbuminosi *cotyledones* breves, *radicula* teretiuscula umbilicum basilarem attingente.

Herbæ (v. suffrutices) *in Asia tropica indigenæ perennes acaules v. caulescentes*, caule scapove *simplici*, foliis *oppositis rariusve alternis æqualibus plerumque cordatis crenatis rugosis hirsutis* (*pedunculis axillaribus solitariis ramosis v. dichotomo-cymosis*, corollis *roseis purpureis v. albidis*).

ENDLICH. Gen. Pl. 4128 et *.

(Charact. inflorescentiæ in parenthesib. nostris emendatis.)

Didymocarpus WALL. in Edinb. Journ. t. 378. Pl. as. rar. t. 140-1. JACK, in Linn. Trans XIV. 32. t. 3. f. 2. a-i. Mal. Misc. II. t. DON, Nepal. 122. ROYLE, Himal. I. 70. f. 1. R. Br. in Horsf. Pl. Jav. rar. 117. MEISN. Gen. Pl. 302. (211. 367). W. HOOK. Bot. Misc. II. 60. DC. Prodr. IX. 264. — *Rottlera* VAHL, non alior. *Henckeliæ* sp. SPRENG.

CHARACT. SPEC. *D.* suffruticosus erectus simplex totus pilosus, caule brevi villosissimo, foliis sessilibus cuneato-lanceolatis arguto-serratis velutinis subtus purpureo-rubris, pedicellis 3-5 axillaribus folio brevioribus, calycis 5-partiti laciniis lato-subulatis, staminibus 2 abortivis. W. HOOK. l. i. c.

Didymocarpus crinitus (1) JACK. Mal. Misc. l. c. et in Linn. Trans. l. c. DC. l. c. SPRENG. Syst. Veg. II. 837. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4554 (1851).

Henckelia crinita SPRENG. Syst. Veg. Cur. post. 81.

Découverte dès 1819-1822 dans l'île du Prince de Galles, détroit de Malacca (Poulo-Pinang), par l'anglais William Jack, chirurgien de la compagnie des Indes, cette gracieuse petite plante paraît n'avoir été introduite vivante que dans ces dernières années, mais à la fois, en Allemagne, chez M. le baron Hugel, nous ne savons par qui, et en Angleterre, chez MM. Veitch, par leur zélé collecteur, M. Thomas Lobb, qui la trouva aux environs de Singapour (Herb. Lobb. N° 311). Ces Messieurs ont pu la présenter en fleurs, dès Juin 1847, à l'une des expositions de la Société d'Horticulture de Londres. Selon M. Robert Brown (l. c.), Horsfield l'aurait aussi rencontrée dans l'île de Java.

En compagnie des *Achimenes*, des *Niphæa*, des *Gesneria*, des *Alloplectus*, des *Nematanthus*, des *Collandra*, etc., etc., et du joli *Streptocarpus Rexii*, du *Campylobotrys discolor*, etc., c'est une charmante acquisition

(1) *Didymocarpus* est bien évidemment *masculin* (comme en témoigne d'ailleurs son étymologie [ὁ καρπός]); cependant tous les noms spécifiques dans le Prodrome (l. c.) en sont *féminins*; erreur que n'a pas relevée M. Hooker (l. c.), qui écrit aussi *crinita*.

pour l'ornement des serres, où son feuillage velouté, richement pourpré en dessous, ses grandes fleurs blanches, maculées de jaune en dedans sur la partie inférieure de la gorge, et au long tube gracieusement courbé, feront le plus agréable effet.

DESCR. Plante *suffrutiqueuse,* à tige simple (?), dressée, haute de 5 à 6 pouces (?), couverte de poils très denses, rougeâtres. *Feuilles* grandes (comparativement à la stature de la plante), opposées, lancéolées, aiguës, nettement et finement dentées en scie sur les bords (HOOK.), penninerves, velues et à reflets veloutés-pourprés en dessus, d'un rouge assez vif et glabres (?) en dessous, où la nervation est proéminente. *Pédoncules* 2-3-5-axillaires (connés soit avec le pétiole, soit avec la nervure médiane; ex Jack, l. c. sec. cl. W. Hooker!), plus courts que les feuilles, velus, dressés, uniflores, également bibractéés vers le sommet. *Calyce* très petit, campanulé, fendu en 5 (4, sec. W. Hook.!), segments subulés, bordés de rouge. *Corolle* infundibuliforme, légèrement globuleuse à la base, puis légèrement contractée, peu-à-peu dilatée-ventrue vers le sommet et à limbe bilabié, 5-lobé; les deux lobes supérieurs plus petits, tous arrondis ou très obsolètement aigus. *Étamines* incluses, insérées à la gorge; deux ananthères, très courtes; deux fertiles, flexueuses; *anthères* connées, bilobées en dehors. *Disque* annulaire subtubulé, ondulé-subdenté au bord. Ovaire oblong, linéaire, hérissé de poils glanduleux au sommet....... (*ad auct. et fig.*)

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Portion de la corolle ouverte pour faire voir l'insertion staminale. Fig. 2. Les deux anthères fertiles. Fig. 3. Calyce est pistil. Fig. 4. Disque et base de l'ovaire (*fig. plus ou moins grossies*).

CULTURE.

Exactement la même que celle du *Campylobotrys discolor*, V. ci-dessus Pl. 42.

Observations.

Bien que d'après l'autorité de M. William Hooker, nous rapportions au *D. crinitus* la plante que nous venons de décrire, nous devons néanmoins consigner ici les doutes que nous concevons au sujet de son identité: doutes que nous suggère la phrase spécifique de Decandolle (l. c.). On y lit en effet :

Foliis alternis... acuminatis... pedicellis basi inter se et cum petiolo seu nervo medio concretis... Caulis basi glabratus... Corolla alba purpurea suffusa 5 lineas circiter longa......

caractères que ne présente nullement la plante du *Botanical Magazine,* dont la corolle, par exemple, est longue de plus d'un pouce et non maculée de rouge, etc. Notez de plus que l'échantillon décrit par De Candolle lui a été communiqué par la compagnie anglaise des Indes orientales; que M. W. Hooker, qui *le premier* et avant tous a dû la recevoir par cette voie, se tait à ce sujet, tout en constatant celle par laquelle elle lui est parvenue. Or, sans discuter la valeur des autres caractères spécifiques que nous venons de rapporter pour appuyer nos doutes, si dans la plante de Jack la corolle, par exemple, n'a que 5 lignes de longueur (est-ce un *lapsus calami?*), si les pédoncules en sont connés à la base, soit entre eux, soit avec le pétiole ou la nervure médiane, certes, cette plante n'est pas celle dont nous avons entretenu nos lecteurs. Il est, au reste, au moins singulier que M. Hooker, qui cite en tête de son article la diagnose générique établie par feu l'illustre savant de Genève, ne fasse aucune mention des *graves erreurs* que celui-ci aurait commises dans sa rédaction, si leurs plantes sont identiques.



Viburnum plicatum Thunb.

Planche 88.






Planche 88.

VIBURNUM PLICATUM (VAR. DILATATA).

VIORNE *à feuilles plissées.*

ÉTYM. Les auteurs latins, entr'autres Virgile, donnaient ce nom à un arbrisseau à rameaux flexibles, aujourd'hui indéterminé (1) (au *V. Lantana?*).

Caprifoliaceæ § Sambuceæ.

CHARACT. GEN. *Calycis tubo* ovato cum ovario connato, *limbo* supero parvo 5-fido persistente. *Corolla* supera rotata campanulata v. brevi tubulosa 5-fida patens. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta exserta æqualia. *Ovarium* inferum uniloculare, *ovulo* solitario ex apice pendulo anatropo. *Stigmata* 2-3 sessilia obtusa. *Bacca* ovata v. globosa calycis limbo coronata unilocularis monosperma. *Semen* inversum, *testa* crustacea dura. *Embryo* in axi albuminis dense carnosi brevissimus, *cotyledonibus* obtusis, *radicula* umbilico proxima supera.

Fructices *erecti in regionibus temperatis hemisphæræ borealis, in America et India montanea* copiosius *obvii, inter tropicos Asiæ et Americæ rari,* foliis *oppositis petiolatis serratis v. incisis rarius integerrimis plerumque pubescentibus v. villosis interdum glaberrimis,* cymis *terminalibus,* floribus *albis v. subroseis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3340.
(Quibusd. mutat. ex Cl. LINDL. in Bot. Reg. sub *Vib. macrocephalo* t. 43 (1847).

Viburnum (Antiqui script. et Bot.) L. Gen. 370. JUSS. Gen. 214. SCHREB, t. 81. GÆRTN. I. 183. DC. Prodr. IV. 323. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 190. HOOK. Fl. bor.-Am. I. 280. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. pen. I. 388. MEISN. Gen. Pl. 155 (111). *Opulus, Viburnum* et *Tinus* TOURN. Inst. 607. *Vib.* et *Op.* MOENCH, Meth. 505.

a. *Solenotinus* DC. l. c. Corymbi fl. omnes fertiles, æquales. Cor. obconicæ v. cylindraceo-tubulosæ. Semen ovali-oblongum.

Lonicera mongolica PALLAS, Fl. ross. I. t. 88. 58.

b. *Lentago* DC. l. c. *idem.* Cor. rotatæ v. vix subcampaniformes. Semen ovale.

Viburnum MOENCH, l. c. *Vib.* et *Tin.* TOURN. l. c. BOERHAAVE in ROEM. Arch. I. 20. — JACQ. Fl. austr. t. 341. Hort. Vind. I. 36. Bot. Mag. t. 38. 2082. Bot. Reg. t. 376. 456. 1650. WALL. Pl. as. t. 61. 160.

c. *Opulus* DC. l. c. Corymbi fl. exteriores steriles multo majores radiantes. Cor. rotatæ. Semen obcordatum.

Opulus TOURN. l. c. MOENCH, l. c. GÆRTN. t. 27. Engl. bot. t. 332. Fl. dan. t. 664. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. t. 37-38.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Opulus*) foliis e basi rotundata ovatis v. ovato-suborbicularibus cuspidatis argute serratis dense venoso-costatis et plicatis superne glabris subtus tomentosis, floribus radiantibus, in planta culta omnibus sterilibus dilatatis et in cymam globosam congestis. LINDL. l. i. c.

V. plicatum THUNB. in Linn. Trans. II. 322. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. I. 81. t. 38. LINDL. Bot. Reg. t. 51 (1847). et in PAXT. Flow. Gard. I. 147. t. 29. CH. L. in Fl. des S. et des J. III. t. 278.

« Encore une des conquêtes horticoles de M. Fortune dans le nord de la Chine et une agréable addition à l'ornement des bosquets de nos jardins! Ce zélé collecteur rapporte que les riches de ce pays font grand cas de cet arbrisseau et le cultivent à l'envi dans leurs jardins, où il atteint 8 ou 10 pieds de hauteur. Il y fleurit en abondance et porte des capitules floraux d'une blancheur de neige, dont le volume et la forme

(1) Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter *Viburna* Cupressi.
VIRG. Ecl. I. 25.

Voyez nos notes sur cette étymologie, Flore des S. et des J. de l'Europe, III. 263-4.

rappèlent ceux de notre *Boule-de-neige* (*Viburnum Opulus* L), dont il est fort voisin.

» On en doit la connaissance primitive à Thunberg, qui le découvrit au Japon. M. Siebold, qui l'y trouva également, dit que c'est l'une des plus belles plantes qu'on y cultive. Là, les habitants du pays lui donnent le nom de *Satsuma Temari*, qui indique sa patrie réelle, le *Satsuma*, province la plus méridionale du Kiu-Siu (*Kiusia*), par le 31e dégré de latitude Nord (Méridien de Greenwich), où il semble avoir été importé de la Chine. Toutefois, si la plante, dont parle M. Siebold, est bien la même, elle ne s'y élève, dit-il, qu'à 4 ou 6 pieds de hauteur.

» Une description botanique de cette plante serait ici à peu près inutile. On n'en connait d'ailleurs que l'individu à fleurs stériles, qui se distingue facilement à ses grandes feuilles arrondies (ovales, dans la variété dont il est ici question), cuspidées au sommet, bordées de dents aiguës, relevées de côtes élevées et formées par l'enfoncement de nervures presque parallèles, glabres en dessus et tomenteuses en dessous. Les fleurs, d'un blanc de neige, lors de l'épanouissement, forment de grosses boules, de la forme et du volume de celles de nos *Boules-de-neige*. » Nob. l. s. c.

M. Lindley (*Flower Garden*, l. c.) ne dit pas en quoi la variété *dilatata* qu'il figure, diffère du type, qu'il a décrit dans le *Botanical Register* (l. c.). Si l'on peut se fier à l'exactitude des deux figures, la plante dont il s'agit diffère de celui-ci par des feuilles nettement ovales et plus finement dentées, des fleurs plus grandes.

CULTURE. (Pl. T.)

En pleine terre, dans les massifs et les bosquets, sans aucun soin. Multiplication par le séparage des rejets, et *au besoin* par le bouturage à froid des jeunes rameaux.





Campanula colorata Wall.

Planche 89.

CAMPANULA COLORATA.

CAMPANULE *fleurs rouge-foncé.*

ÉTYM. *Campanula* (diminutif de *Campana*), clochette, allusion à la forme corolléenne des espèces de ce genre.

Campanulaceæ § Campanuleæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis tubo* ovoideo v. subsphærico cum ovario connato, *limbo* supero 5-fido, *laciniis* margine planis v. in lobos sinus obtegentes decurrentibus. *Corolla* summo calycis tubo inserta plus minus campanulata apice 5-loba v. 5-fida. *Stamina* 5 cum corolla inserta, *filamentis* basi late membranaceis *antheris*que liberis. *Ovarium* inferum 3-vel 5-loculare, *loculis* lobis calycinis oppositis; *ovulis* in placentis e loculorum angulo centrali plurimis anatropis. *Stylus* pilis mox deciduis tectus, *stigmatibus* 3-5-filiformibus. *Capsula* ovata v. turbinata 3-5-locularis, *loculis* prope basim v. apicem *valvula* parietali sursum dehiscentibus. *Semina* plurima plerumque ovata complanata rarius ovoidea et minima. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus, *cotyledonibus* brevissimis, *radicula* umbilico proxima centripeta.

Herbæ *perennes v. annuæ nunc humiles et cæspitosæ, nunc erectæ elatæ multifloræ, per omnes hemisphæræ borealis regiones temperatas et frigidiusculas diffusæ, pratis et lucubus miro decori,* foliis *radicalibus sæpissime majoribus longiusque petiolatis et obtusioribus, caulinis alternis variis,* floribus *plerumque pedunculatis racemosis rarius spicatis v. glomeratis sæpe majusculis cœruleis (v. purpurascentibus) v. in eadem specie interdum candidis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3065.

Campanula (L. FUCHS (1), 1555. DODOENS, Hist. Pl. 1557), RAY, Meth. Pl. 82. TOURN. Elem. bot. I. 90. t. 37-38. L. Gen. 290. JUSS. Gen. 164. GÆRTN. Fr. I. 153. t. 31. LAMK. Illustr. 345. t. 123. excl. plur. sp. ALP. DC. Monogr. Camp. 213. Prodr. VII. 457 et suppl. I. MEISN. Gen. Pl. 242 (150. 364). etc. — *Μηδιον καί ἐρινέον* DIOSC. *Medion* et *Erineon* PLIN. nat. Lib. XXIII. Cap. VII. XXVII. XII. *Uvularia* sp. TRAG. Hist. 926. *Cervicaria* sp. CORD. DOD. Pempt. 164. *Rapi* sp. RUELL. 458. *Trachelii* sp. LOB. Hist. 176. non L. — J. BAUH. Hist. c. ic. — CLUS. Hist. c. ic. MATTH. Comm. c. ic. TABERN. ic. MORIS HIST. c. ic. DALÉCH. Hist. c. ic. BARREL. ic. rar. etc. *Rapunculus, Trachelium* C. BAUH. Pin. 92. 94. etc. — ALP. DC. l. c. t. 1. 2. 7. 9. 10-13. G. DON, Gen. Syst. III 750. JACQ. Fl. Austr. 118. 200. 285. 411. Fl. Dan. t. 373. 782. 787. 1026. 1086. 1326-28. 1512. Bot. Mag. t. 404. 659. 811. 912. 957. 1257. 1258. 1723. 1973. 2019. 2492. 2649. Bot. Reg. t. 237. 241. 620. 1768. — Linnæa IV. 37. XI. Litt. 100. XII. Litt. 78. PRESL. Symb. Bot. I. t. 19. Ann. Sc. nat. 2e sér. I. 125. 258. HOOK. Fl. bor. Am. II. 28. t. 125. ROYLE, Ill. Himal. 254. t. 62. f. 1. REICH. Icon. exot. t. 178. Ejusd. ic. crit. fig. 157.-168. 178-180. 221-2. 344. etc. Ejusd. Fl. ex. t. 155. LEDEB. Fl. alt. I. 238. SPRENG, Syst. I. Gn. 788. p. 275. KOCH, Syn. Fl. germ. 466. etc. ROEM. et SCH. V. 88.

A. *Medium* ALP. DC. le cs. sinus calycis appendicibus reflexis obtecti. Capsula 3-5-locularis, valvis basi semper sitis dehiscens.

Medium TOURN. l. c. et Inst. I. 109. *Marianthemum* SCHRANK, Hort. monac. *Rapuntium* CHEVAL. Fl. par. II. 526. JACQ. l. c. et Observ. II. t. 37. SIBTH. Fl. græc. t. 208-213. WALDST. et KIT. Pl. hung. t. 64. 258. DESF. Fl. atl. t. 51. Ann. Mus. XI. t. 13-17. LABILL. Pl. Syr. Dec. v. t. 4. BIEBERST. Pl. ross. t. 209. VENT. Hort. Cels. t. 18. ANDR. Bot. Rep. t. 385. SALISB. Parad. t. 26. etc., etc. *Viola marina, v. mariana v. medium.* vet. auct.

B. EUCODON ALP. DC. le cs sinus calycis non obtecti. Capsula 3-locularis.

Campanula sp. JACQ. Fl. austr. l. c. Ic. rar. 334. Hort. Vind. t. 57. SIBTH. l. c. 203-207. WALDST. et K. l. c. 136. 263. BROTERO, Phytog. t. 18. 20. DESF. l. c. t. 50. LINK et HFFMSG, Fl. port. II. t. 79. LABILL. l. c. II. t. 6. V. t. 3-5. BIEB. l. c. t. 10. 42. TENORE Fl. neap. t. 16-18. HOOK. Fl. lond. t. 51. NEES, Amœn. Bot. II. t. 4. COSS. et GERM. Fl. Env. Paris, II. 345. — *Roncela* DUMORT. Comm. bot. 14 (et citat. sub Charact. Gener.!).

Erinia NOULET, Nouv. Ann. Sc. nat. IX. 120. *Depierrea* SCHLECHT. Linn. XVII. 874.

(Synonymia ista partim ex. Cl. ENDLICHER, MEISNER et ALPH. DECANDOLLE (le cs), partim ex invest. nostris deprompta, et tamen adhuc valde incom-

(1) « Quum nobis non constet quo nomine veteribus appellata sit hæc herba, placuit illam *Campanulam* florum similitudine, qui campanam plane referunt, nominare. » LEONH. FUCHS, de Hist. Stirp. Comm. ins. etc. LUGD. BAT. MDLV. 484. EJUSD. Ic. 243. Bas. 1545.

pleta, præcipue quoad prolationes Auctorum libr. et figur. intersit. Nos. in. Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. III. 247.)

CHARACT. SPEC. C. caule ramoso pubescente, foliis sparsis ovato-lanceolatis acutis repando-dentatis, pedunculis elongatis terminalibus et axillaribus, calycis tubo piloso obconico, lobis amplis subfoliaceis triangulari-acuminatis obsolete repando-dentatis, corolla tubuloso-campanulata extus pilosa, capsula turbinata subnutante. W. Hook. l. i. c.

Campanula colorata Wall. in Roxb. Fl. ind. ed. Wall. II. 101. Cat. nº 1287. Alp. DC. Prodr. VII. 473. et antea Monog. Camp. 293. W. Hook. in Bot. Mag. t. 4555 (Janv. 1851).

— — B. *Moorcroftiana*, foliis minus dentatis. Alp. DC. l. c.)

(*Campanula Moorcroftiana* Wall. Cat. nº 1288.)

Les Campanules sont l'un des principaux ornements de nos parterres, où leurs fleurs, si remarquables en général par le volume et le coloris, brillent pendant toute la belle saison, et dont les gelées seules viennent interrompre la longue succession. A ces divers titres, une nouvelle espèce, tout aussi *rustique* que la plupart de ses congénères, est donc la bienvenue.

M. Alp. De Candolle, dans son excellente monographie des plantes de cette famille, revue et insérée par lui dans le Prodrome de son illustre père, énumère encore, après des retranchements nécessaires, 182 espèces de Campanules, dont la moitié environ est cultivée dans les jardins. Tout le monde connait et voit toujours avec plaisir, à l'état de nature, dans les bois, les prés, aux bords des haies, etc., la *Campanula rotundifolia* L., aux longues tiges grêles, rampantes à la base et chargées de ses jolies clochettes azurées, qu'agite la moindre brise; la *C. rapunculus* L., qu'on cherche dans les pâturages pour en manger les jeunes pousses en salade (*raiponce*); enfin, les *C. persicifolia* L., aux grandes fleurs bleues ou blanches (cultivée aussi dans les jardins, où on en possède des variétés à fleurs doubles ou pleines), *Trachelium* L., *cervicaria* L., *glomerata* L., etc. (Cette dernière introduite aussi depuis longtemps dans les parterres.)

La gracieuse et délicate espèce qui sollicite aujourdhui une petite place dans les jardins des amateurs, bien que découverte il y a longtemps déjà, vient seulement d'être introduite en Europe, grâce aux graines qu'en a envoyées, en 1849, au jardin de Kew, M. J. D. Hooker, qui les a recueillies dans le district de Sikkim (Monts Himalayas), à une altitude de 10,000 pieds au dessus de la mer. Elle paraît occuper un très vaste habitat dans ces montagnes, tant sur les versants de la chaine propre que sur ceux des branches qui en proviennent. Ainsi on l'a recueillie antérieurement à Ladak, au Thibet (1821), dans le Népaul, le Deera Doon, le Kamoon, etc.! Enfin, dans le Simla et l'Affganistan (M. Hooker). En pleine terre, dans le jardin de Kew, elle était encore en fleurs, au mois de novembre dernier, époque à laquelle a été faite la figure ci-contre (Bot. Mag. l. c.) M. W. Hooker en donne la description suivante :

DESCR. « Vivace? *Tiges* d'un à deux pieds de long, grêles, très ramifiées, anguleuses, velues. *Feuilles* alternes, distantes, ovées-lancéolées, acuminées, sessiles ou atténuées en un court pétiole, pubescentes et munies de poils épars, à bords sinués ou découpés en dents écartées. *Pédoncules* grêles, plus ou moins allongés (très allongés en vieillissant), terminaux et axillaires, uniflores. *Calyce* velu; dont le *tube* turbiné, 5-angulaire, le *limbe* ample, découpé en 5 *lobes* triangulaires-acuminés, sinués-dentés, étalés, subfoliacés. *Corolle* campanulée, d'un pourpre foncé, brillant, dont le tube peu allongé, les lobes peu amples, étalés. *Filaments staminaux* libres, très larges à la base. *Style* beaucoup plus long que les étamines, à 3 stigmates récurves. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur, dont on a retranché la corolle.

CULTURE. (PL. T.)

Culture ordinaire des plantes de pleine terre, en sol meuble; arrosements abondants en été; multiplication d'éclats du pied ou par le semis des graines. Toutefois, comme cette plante est encore fort rare, en conserver un pied sous châssis froid *pendant l'hiver!*

Miers!), m
leur base
et de la pl

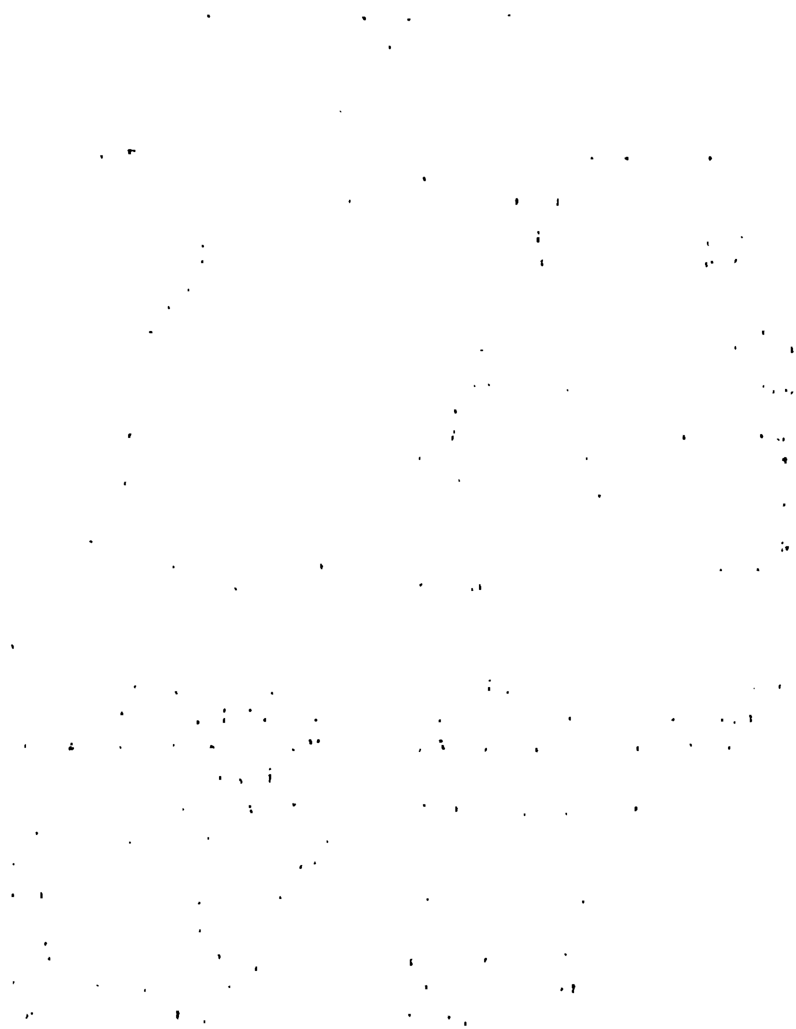
Fig. 1. É
Ovaire. Fi
Fig. 6. Un

Cette p
seau peu
comme l
elle pros
et même
substanti
réitéré p
plication



Odontoglossum citrosmum Lindl.

Planche 90.





Odontoglossum citrosmum Lindl.

Planche 90.

ODONTOGLOSSUM CITROSMUM.

ODONTOGLOSSE *à odeur de citron.*

ÉTYM. ὀδοὺς (ὀντος), dent; γλῶσσα, langue; allusion aux dentelures de la base du labelle.

Orchidaceæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. — *Perigonii* explanati *foliola* angusta acuminata libera, exterioribus interioribusque æqualibus. *Labellum* unguiculatum cum gynostematis basi continuum ecalcaratum indivisum, lamina patente basi cristata. *Gynostema* erectum membranaceo-marginatum apice utrinque alatum. *Anthera* bilocularis; *Pollinia* 2 solida; *caudicula* lineari, *glandula* hamata.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ pseudobulbiferæ*, foliis *plicatis*, scapo *terminali vaginato*, floribus *speciosis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1406 et suppl.

(*Charact. falsis aut mancis prorsus reformandis!*)

Odontoglossum KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. I. 351. t. 85. LINDL. Orchid. 211. Bot. Reg. Misc. 90 (1838). t. 48 et Misc. 153 (1839). t. 66. t. 30 et Misc. 94. (1840), etc. 1841-50. Misc. et plur. tab. Bot. Mag. t. 3955. 4104. 4272. L. Kl. et O. Ic. rar. H. b. I. t. 16. MEISN. Gen. Pl. 378 (283). PAXT. Mag. of Bot. VII—XV. Not. et plur. tab. ARTH. HENFR. Gard. Mag. of Bot. II. 261.

CHARACT. SPEC. *O.* pseudobulbis subrotundis compressis lævibus *diphyllis!* foliis oblongo-ligulatis obtusis racemo paulo brevioribus, sepalis oblongis obtusis petalisque conformibus subæqualibus, labello unguiculato reniformi basi bituberculato, gynostematis alis lateralibus subtruncatis dorsalique rotundato denticulatis. LINDL. l. i. c.

Odontoglossum citrosmum LINDL. Bot. Reg. Misc. 68 (1842): t. 3 (1843). PAXT. l. c. X. XII. 166. ARTH. HENFR. l. c. ic.

Typus (Generis dicti : *Trymenium* LINDL. Bot. Reg. t. 3 (1843) *in textu!*)

Oncidium Galeottianum DRAPIEZ (*non alior.*) in Hortic. univers. I. 198. t. 26. et in Herb. Gen. Amat. 2e sér. II. t. 9.

La découverte et l'introduction dans nos jardins de cette remarquable plante sont dues à M. Henri Galeotti, qui l'observa au Mexique (1) et l'envoya vivante, en 1838, à MM. Van der Maelen, amateurs très distingués, de Bruxelles, dans les riches serres desquels elle fleurit pour la première fois l'année suivante. A cette époque, M. Drapiez, secrétaire de la Société royale d'horticulture de la même ville, nous en adressa, sous le nom d'*Oncidium* (genre au reste dont l'*Odontoglossum* est très voisin), un dessin et une description que nous insérâmes dès lors dans les deux recueils que nous avons cités ci-dessus et dont la rédaction nous était confiée.

M. Lindley en parle pour la première fois en 1842 (l. c.), sans toutefois faire mention des particularités qui précèdent, et en fait un *Odontoglossum;* il dit qu'au premier aspect on la prendrait volontiers pour un

---

(1) M. H. Galeotti, aujourd'hui horticulteur à Bruxelles, tient un rang distingué parmi les voyageurs-naturalistes, par les nombreux services qu'il a rendus à toutes les parties de l'histoire naturelle. Pendant un séjour de plus de cinq années au Mexique, il a, avec autant de zèle que de perspicacité, servi la cause de l'Entomologie, de l'Ornithologie, de la Minéralogie, de la Géologie, etc., et surtout de la Botanique, aux progrès de laquelle ont contribué ses riches herbiers.

Oncidium; mais que les 2 tubercules parallèles de la base du labelle, formant à cet endroit un angle aigu avec le gynostème, les trois ailes de celui-ci, dont l'une dorsale, les deux autres latérales, étant des caractères qui appartiennent aux *Odontoglossum*, celui-ci devra dans ce genre se ranger près de l'*O. pulchellum*.

En ce qui regarde l'histoire de la plante, le même savant se contente de relater que M. Barker, de Birmingham, l'ayant reçue aussi du Mexique, en 1841, l'avait donnée à M. Brocklehurst (tous deux grands amateurs d'Orchidées); et que ce dernier, l'ayant, en 1842, fait présenter à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres (en Juillet), elle y fut regardée comme la plus remarquable nouveauté du jour.

L'odeur suave des fleurs de cette plante, leur nombre, leur ampleur, leur coloris délicat, variant d'intensité selon l'exposition et la culture (les divisions du périgone sont plus ou moins lavées et ponctuées de rose, le labelle d'un rose lilacé plus ou moins vif), sa rusticité relative, tels sont les titres qui la recommandent au choix des amateurs (1).

Descr. *Pseudobulbes* arrondis, comprimés latéralement, lisses. *Feuilles* (1-2) oblongues-ligulées, obtuses ou à peine aiguës, d'un vert foncé. *Fleurs* très grandes, blanches (v. ci-dessus), à odeur de citron, et disposées en une grappe dont le *pédoncule* est basilaire (et non terminal, *sec. char. gener.*). *Divisions périgoniales*, toutes à peu près égales et conformes, ovales-oblongues, obtuses, subonguiculées, ondulées aux bords. *Labelle* plus grand, onguiculé (onglet jaune, bituberculé en dedans à la base, à bords contractés et relevés, puis se dilatant en un ample limbe subbilabié, ondulé-plissé). *Gynostème* dressé, pourvu d'ailes latérales laciniées-tronquées et d'une dorsale (apicale) arrondie-denticulée.....

Explication des figures analytiques.

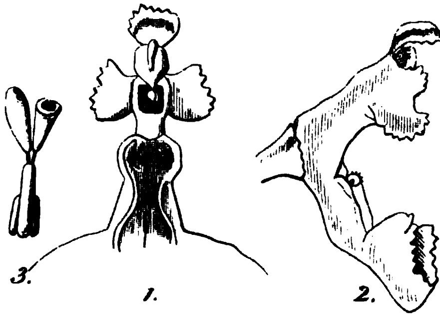


Fig. 1. Gynostème et onglet du labelle, vus de face. Fig. 2. Les mêmes, vus de profil (avec le lobe médian du labelle non développé). Fig. 3. Pollinies, dont une coupée transversalement. (*Fig. grossies. 1 et 3 empruntées au Bot. Reg., 2 à l'Hort. univ.*).

Culture. (S. Ch. O.)

Voyez ci-dessus, dans le but d'observer le même traitement, *Sarcopodium Lobbii*, Pl. 63.

(1) On peut se la procurer chez M. Ambroise Verschaffelt.



Viburnum plicatum Thunb.

Planche 88.







Viburnum plicatum Thunb.

VIBURNUM PLICATUM (VAR. DILATATA).

VIORNE *à feuilles plissées.*

ÉTYM. Les auteurs latins, entr'autres Virgile, donnaient ce nom à un arbrisseau à rameaux flexibles, aujourd'hui indéterminé (1) (au *V. Lantana?*).

Caprifoliaceæ § Sambuceæ.

CHARACT. GEN. *Calycis tubo* ovato cum ovario connato, *limbo* supero parvo 5-fido persistente. *Corolla* supera rotata campanulata v. brevi tubulosa 5-fida patens. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta exserta æqualia. *Ovarium* inferum uniloculare, *ovulo* solitario ex apice pendulo anatropo. *Stigmata* 2-3 sessilia obtusa. *Bacca* ovata v. globosa calycis limbo coronata unilocularis monosperma. *Semen* inversum, *testa* crustacea dura. *Embryo* in axi albuminis dense carnosi brevissimus, *cotyledonibus* obtusis, *radicula* umbilico proxima supera.

Fructices *erecti in regionibus temperatis hemisphæræ borealis, in America et India montanea* copiosius *obvii, inter tropicos Asiæ et Americæ rari,* foliis *oppositis petiolatis serratis v. incisis rarius integerrimis plerumque pubescentibus v. villosis interdum glaberrimis,* cymis *terminalibus,* floribus *albis v. subroseis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 3340.
(Quibusd. mutat. ex Cl. LINDL. in Bot. Reg. sub *Vib. macrocephalo* t. 43 (1847).

Viburnum (Antiqui script. et Bot.) L. Gen. 370. JUSS. Gen. 214. SCHKUHR, t. 81. GAERTN. I. 183. DC. Prodr. IV. 323. HOOK. et ARN. Bot. Beech. 190. HOOK. Fl. bor.-Am. I. 280. WIGHT et ARN. Prodr. Fl. pen. I. 388. MEISN. Gen. Pl. 155 (111). *Opulus, Viburnum* et *Tinus* TOURN. Inst. 607. *Vib.* et *Op.* MOENCH, Meth. 505.

a. *Solenotinus* DC. l. c. Corymbi fl. omnes fertiles, æquales. Cor. obconicæ v. cylindraceo-tubulosæ. Semen ovali-oblongum.

Lonicera mongolica PALLAS, Fl. ross. I. t. 38. 58.

b. *Lentago* DC. l. c. *idem.* Cor. rotata v. vix subcampaniformes. Semen ovale.

Viburnum MOENCH, l. c. *Vib.* et *Tin.* TOURN. l. c. BORKHAUS in ROEM. Arch. I. 20. — JACQ. Fl. austr. t. 341. Hort. Vind. I. 36. Bot. Mag. t. 38. 2082. Bot. Reg. t. 376. 456. 1650. WALL. Pl. as. t. 61. 160.

c. *Opulus* DC. l. c. Corymbi fl. exteriores steriles multo majores radiantes. Cor. rotatæ. Semen obcordatum.

Opulus TOURN. l. c. MOENCH, l. c. GAERTN. t. 27. Engl. bot. t. 332. Fl. dan. t. 664. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. t. 37-38.

CHARACT. SPEC. *V.* (§ *Opulus*) foliis e basi rotundata ovatis v. ovato-suborbicularibus cuspidatis argute serratis dense venoso-costatis et plicatis superne glabris subtus tomentosis, floribus radiantibus, in planta culta omnibus sterilibus dilatatis et in cymam globosam congestis. LINDL. l. i. c.

V. plicatum THUNB. in Linn. Trans. II. 322. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. I. 81. t. 38. LINDL. Bot. Reg. t. 51 (1847). et in PAXT. Flow. Gard. I. 147. t. 29. CH. L. in Fl. des S. et des J. III. t. 278.

« Encore une des conquêtes horticoles de M. Fortune dans le nord de la Chine et une agréable addition à l'ornement des bosquets de nos jardins! Ce zélé collecteur rapporte que les riches de ce pays font grand cas de cet arbrisseau et le cultivent à l'envi dans leurs jardins, où il atteint 8 ou 10 pieds de hauteur. Il y fleurit en abondance et porte des capitules floraux d'une blancheur de neige, dont le volume et la forme

(1) Verum hæc tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter *Viburna* Cupressi.
VIRG. Ecl. I. 25.

Voyez nos notes sur cette étymologie, Flore des S. et des J. de l'Europe, III. 263-4.

est déjà venu et s'apprête à chasser de son souffle meurtrier toutes ces gracieuses filles de Flore, dont se sont repus, sans jamais s'en rassasier, nos yeux éblouis, hélas, pendant un laps de temps trop court!

Du triste hiver Flore craint la présence!
PARNY.

C'est donc, en raison de la juste popularité dont jouissent ces plantes dans nos jardins, une bonne fortune que nous annonçons à nos lecteurs, en les entretenant d'un nouvel *Aster,* dont le mérite peut être apprécié en jetant un coup d'œil sur la figure ci-contre, que nous empruntons au *Botanical Magazine.*

On en doit la découverte et l'introduction toutes récentes au Dr J. D. Hooker, fils du célèbre botaniste anglais du même nom, et qui parcourt, comme on sait, en ce moment le nord et l'est de l'Inde dans l'intérêt de la Botanique. Il l'a trouvé dans le Sikkim, district montagneux de l'Himalaya, et les pieds, qui provinrent des graines envoyées en 1849 par ce jeune et savant voyageur, fleurirent pour la première fois à Kew, vers la fin d'octobre 1850.

DESCR. « *Rhizôme* vivace. *Tiges* dressées, subligneuses (1), odorantes, glabres, arrondies-anguleuses, d'un brun pourpre, et s'élevant à 3 ou 4 pieds de hauteur. *Feuilles* glabres, lancéolées, toutes fortement et étroitement acuminées, dentées-épineuses, à nervation obliquement penninerve; les *inférieures* longues de 6 ou 8 pouces, atténuées à la base en un *pétiole* plan; les *caulinaires* sessiles, subamplexicaules, de moitié de plus courtes. *Corymbes* amples, feuillés (feuilles petites), composés de nombreux *capitules* (à disque jaune-brun, à rayon violet-pourpré). *Pédoncules* et *pédicelles* tomenteux. *Involucre* formé de nombreuses écailles étroitement linéaires, imbriquées, subscarieuses, pointues-piquantes, pourprées. *Réceptacle* alvéolé et denté. *Fleurs du rayon* unisériées. *Ovaire* et *achaine* hispides; *aigrette* formée d'un assez petit nombre de soies. » W. HOOK.

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Réceptacle et partie de l'involucre. Fig. 2. Une fleur du rayon. Fig. 3. Une fleur du disque (*fig. grossies*).

CULTURE. (PL. T.)

Cette espèce ne fera pas exception à la rusticité de ses congénères, à qui, on le sait, toute terre, toute exposition sont, pour ainsi dire, indifférentes. Multiplication, comme à l'ordinaire, par l'éclat du pied, au premier printemps, ou par le semis des graines.

(1) Mais, comme dans les congénères, périssant en hiver, jusqu'au collet du rhizôme.



Phyllocactus anguliger CR. L.






Phyllocactus anguliger Ch. L.

Planche 92.

PHYLLOCACTUS ANGULIGER.

PHYLLOCACTE *à rameaux dentés.*

ÉTYM. φύλλον, feuille; κακτος, sorte de plante épineuse chez les anciens, qu'on croit être un *Chardon*. Allusion à la forme des rameaux.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ-Phyllocacteæ.

CHARACT. GENER. *Floribus Cereorum* (*verorum*), *tubus* gracilior plus minus elongatus v. etiam longissimus cum *ovario* exserto continuus lævis et glaberrimus, *squamis* distantibus rarius (in axilla) setigeris, *apicalibus* discoloribus pluriseriatis, *externis* linearibus longioribus, *interioribus* lanceolatis campanulato-expansis. *Stamina* et *stylus Cereorum* (*ver.*). *Bacca* umbilicata angulosa glaberrima subsquamosa. *Cotyledones* connatæ foliaceæ.

Caule *elato ramosissimo basi lignescente cylindraceo, dein sæpe angulato et tunc subaculeigero abrupte deinde compresso-plano foliaceo, ad margines remote crenato, rarius dentato*, floribus *maximis speciosissimis fragrantibus v. inodoris vespertinis rarius diuturnis roseis, coccineis, sæpius fulvo-albidis, e sinubus marginum erumpentibus* (sinum unumquemque squama una interdum setigera rarissime nulla claudente). NOB. (*Charact. revis.*).

Phyllocactus LINK, Handb. III. 11. SALM-DYCK, Cact. Hort. Dyck, Cult. 54 (1850). WALP. Rep. II. 341. V. 820. ENDLICH. Gen. Pl. 5158. MEISN. Gen. Pl. (357). etc. *Phyllocereus* MIQ. Gen. Cact. 26 — *Phyllarthrus* (et non *Phyllarthus!*) NECK. Elem. Bot. 742 (1). — *Cerei alati, Epiphyllum, Phyllanthus,* DIVERS.

CHARACT. SPEC. *P.* ramis divaricatis præpinguibus convexo-compressis, ad margines crenato-angulatis, in sinubus ex squamula obsoletissima areola minima tomentosa setigera, tubo elongato fusco-rubescente squamoso, laciniis exterioribus lanceolatis linearibus longioribus rubro-fulvis, interioribus lanceolatis albis (sicut et stamina et stylus), floribus suave fragrantibus ad diem sese explicantibus ephemeris. NOB. (de flore, ex LINDL. l. i. c.). *Charact. compl. et revis.*

Phyllocactus anguliger NOB. in Jard. Fleur. I. 6. — ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. II. 230. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. 177. c. ic. hic repetita. HARTW. sine No nec descr. Miss. to Calif. sec. LINDL., Journ. of Hort. Soc. I. 184.

Le genre Phyllocacte se compose aujourdhui de dix espèces bien déterminées, bien distinctes, toutes introduites dans les jardins, où pour la plupart elles fleurissent aisément chaque année. On y en possède à peu près autant encore qui jusqu'ici n'ont point fleuri ou n'ont point été décrites. Il en reste probablement aussi beaucoup d'autres à découvrir et à introduire de leur patrie, l'Amérique intertropicale. Ce sont des sous-arbrisseaux d'un port élégant, à nombreuses et très grandes fleurs roses, coccinées ou blanches, exhalant souvent une odeur suave, et sessiles sur de larges rameaux plans, foliiformes; ils vivent ordinairement à la façon des plantes épiphytes. Parmi ceux que l'on connaît bien, nous sommes assez

---

(1) Ce nom proposé par Necker, devrait en bonne justice, comme le fait observer M. Lindley, avoir la priorité. Il a été, en effet, proposé dès 1791 : tandis que celui de Link n'a été publié qu'en 1833. Ajoutons qu'il est parfaitement convenable (φύλλον, feuille; ἀρθρόν, articulation: *Phyllarthrus*, mais mieux, *ad composit grammatic. Arthrophyllum!*)

heureux pour en avoir déterminé trois, les *P. grandis*, *caulorrhizus* et celui dont nous allons parler, en complètant la notice que nous avons publiée ci-dessus (Misc., p. 6) à son sujet.

On en doit la découverte et l'introduction dans nos jardins à M. Hartweg, qui, en se rendant du Mexique en Californie, l'observa croissant sur des troncs d'arbres dans une forêt de chênes, près de Matanejo (Mexique), en 1846, d'où il l'envoya à la Société royale d'Horticulture, qui en distribua des individus à ses membres, en 1847.

Par ses rameaux découpés en grandes dents anguleuses, par les véritables aréoles sétifères qui en garnissent les sinus angulaires, cette espèce est fort distincte de toutes ses congénères; par la forme et le coloris de ses fleurs, elle rappèle celles du *P. caulorrhizus;* mais de plus que celles-ci, elles émettent, dit M. Lindley, qui a eu l'opportunité de les observer, dans le jardin que nous venons de citer, une odeur agréable (*fragrance*).

Après ce que nous en avons dit, nous n'en donnerons ici qu'une description sommaire.

Descr. *Tiges* très ramifiées, céréiformes (c'est-à-dire anguleuses et aculéifères) pendant la jeunesse, bientôt convexes-comprimées (planes), hautes de 1 à 3 pieds (et plus?), très épaisses, très succulentes (beaucoup plus que celles des congénères), découpées aux bords en grandes dents décrivant un angle plus ou moins droit. Dans les *sinus* (chose jusqu'ici presque exceptionnelle dans le genre) sont des véritables *aréoles,* rondes, tomenteuses, sétigères; la squame, qui les accompagne à la base en dessous, est très obsolète, presque nulle. *Tube du périanthe* grêle, lisse, allongé, d'un brun rougeâtre; *squames* distantes, concolores; *lacinies pétalaires externes* linéaires, unisériées, acuminées; les *internes* lancéolées, aiguës, mucronulées, très entières, bisériées, blanches; *filaments* staminaux, *style* et *stigmate*, blancs.

CULTURE. (S. T.)

En raison de son habitat, cette espèce se contentera de la serre tempérée, on l'y tiendra en pots bien drainés, remplis d'une terre légère, mais assez riche en humus. Il est regrettable, qu'on ne puisse sous nos climats, la laisser croître sur des troncs d'arbres. Multiplication facile et sans presqu'aucun soin par le bouturage des rameaux.



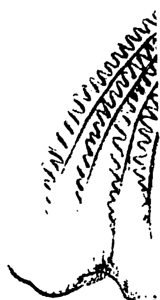
1. Pleione maculata Lindl.
2. —— lagenaria ejusd.

Planche 92.









PLEIONE MACULATA.

PLÉIONE *à fleurs tachetées.*

PLEIONE LAGENARIA.

PLÉIONE *à pseudobulbes lagéniformes.*

ÉTYM. ?πλείων, plus nombreux; en raison peut-être du nombre considérable de pseudobulbes qui forment les touffes des espèces de ce genre, ?ou πλεῖος, riche, abondant? ou enfin (et plus probablement) PLÉIONE, personnage mythologique (femme du géant Atlas)?

Orchidaceæ § Epidendreæ-Cœlogynæ.

CHARACT. GENER. Generis hujus quidem Doniani hodie a cl. Lindley adoptati (*Veg. Kingd.*) non ab illo expositi fuerunt. Maxime tamen affine generi *Cœlogynæ*.

Pleione DON, Fl. nep. Prodr. 37. — *Gomphostylis* WALL. msc. — *Cœlogynes* sectio b, ENDLICH. Gen. Pl. 1347. MEISN. Gen. Pl. (279). — *Epidendri* spec. SMITH, Exot. Bot. t. 97. 98. *Cœlogynes* spec. LINDL. in WALL. Pl. as. rar. I. 45. t. 53. Bot. Reg. t. 24 (1840), etc. CH. LEM. in Hort. univ. I. t. 1. Herb. gén. 2e sér. II. t. 1.

CHARACTERES SPECIERUM :

1. *P.* Pseudobulbis unicoloribus teretibus crassis basi angustatis, bractea brevi subrotunda cucullata inflata, sepalis petalisque ovalibus acutis, labello rotundato integerrimo emarginato, lineis cristatis. LINDL. l. i. c.

Pleione maculata LINDL. in PAXT. Fl. Gard. II. 5. t. 39.

Gomphostylis candida WALL. Ic. ined.

Cœlogyne maculata LINDL. in WALL. l. s. c.

2. *P.* Pseudobulbis lageniformibus nebulosis, bractea cucullata acuta basi longe angustata, sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatis, labello rotundato integerrimo emarginato, lineis 5 cristatis. LINDL. l. i. c.

Pleione lagenaria LINDL. in PAXT. Fl. Gard. l° c°.

Cœlogyne humilis WALL. Herb. N° 763. non LINDL.

Les espèces de ce genre, peu nombreuses encore, sont toutes éminemment belles par l'ampleur, l'agréable coloris et la longue durée de leurs fleurs; fleurs bien grandes, surtout si on les compare à l'exiguité des plantes qui les produisent. Toutes habitent exclusivement le continent indien, où on les trouve au milieu des mousses qui tapissent les rochers et les troncs des arbres, dans les montagnes, et souvent à des altitudes considérables (1).

La *P. maculata,* découverte en premier lieu par les collecteurs du docteur Wallich sur les monts Khasija (Khoseea, etc.!), a été retrouvée récemment, ainsi que la *P. lagenaria,* espèce nouvelle (et la *P. humilis* LINDL.) par M. Thomas Lobb, qui les a toutes deux adressées vivantes à ses patrons, MM. Veitch, auxquels M. Lindley en a dû la bienveillante communication en octobre dernier (1850).

En raison de l'habitude regrettable, prise par le docteur Lindley, dans ses ouvrages périodiques (*Bot. Reg.* et PAXT. *Flow. Gard.*), de ne jamais donner des plantes qu'il fait figurer, qu'une simple phrase spécifique, nous ne pouvons que broder en quelque sorte, d'après cette phrase et d'après les figures, une description sommaire et nécessairement incomplète des

---

(1) La *P. præcox* LINDL., entr'autres, aux grandes fleurs richement colorées, a été observée par le docteur Roxburgh, croissant sur des chênes, à 7,500 pieds de hauteur, au-dessus de la mer, sur le mont Loudour (30° Lat. N.).

deux gracieuses plantes dont nous occupons, et qui ne peuvent tarder à être mises dans le commerce horticole du continent. Une observation, qui a bien son importance et que nous devons signaler ici, c'est que dans ce genre les fleurs paraissent toujours à la base des pseudobulbes, avant que ceux aient produits leurs feuilles : de là sans doute le silence que gardent les auteurs sur les formes et la disposition de celles-ci !

DESCRIPTION :

Pleione maculata.

Pseudobulbes épais, courts, arrondis, rétrécis à la base, à sommet convexe également plus étroit, et comme entouré plus bas d'un bourrelet. *Feuilles* ... *Scape* uniflore, plus court que les pseudobulbes, sortant de squames (imbriquées?) pseudobulbiformes et aussi longues que lui. *Bractée* courte, subarrondie, cucullée-renflée. *Divisions du périgone* lancéolées-ovales, aiguës, égales, conformes, d'un blanc pur. *Labelle* oblong-arrondi, enroulé-*digitaloïde* (1), à bords entiers, ondulés (avec une échancrure courte au sommet), fasciés de rose; disque d'un jaune d'or, à 7 lamelles crénelées-dentées....

Pleione lagenaria.

Pseudobulbes lagéniformes (exactement semblables à de très petites calebasses), d'une teinte sombre (*nebulosis, sic!*), *Feuilles*... *Scape* uniflore, sortant d'une(?) squame engaînante, renflée, assez semblable au pseudobulbe (*ad fig.!*), mais beaucoup plus petite. *Bractée* très ample, cucullée, longuement rétréeie à la base, jaunâtre. *Divisions du périgone* lancéolées-linéaires, acuminées, égales-conformes, d'un rose violacé, ainsi que le *labelle*. Celui-ci enroulé-digitaloïde, à bords semblables et colorés, comme ceux de l'espèce ci-contre; disque de 5 lamelles crénelées-dentées de la même manière (bandelettes plus larges et d'un rose plus vif).

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Disque lamellaire de la *P. maculata*. Fig. 2. Celui de la *P. lagenaria* (*fig. gross.*).

CULTURE. (S. Cx. et S. T.)

Pendant tout le temps de leur période de repos, ces deux plantes, ainsi que leurs congénères (*P. Wallichiana, humilis*, etc.), doivent rester entièrement privées de mouillure et de chaleur, suspendues dans une serre tempérée, ou dans le coin le plus sec et le plus froid de la serre chaude. Aussitôt qu'elles paraissent donner signe de vie, on les replace dans cette dernière à une exposition chaude et surtout bien éclairée! et là on les seringuèra fréquemment. Traitées de la sorte, elles ne sauraient manquer de fleurir.

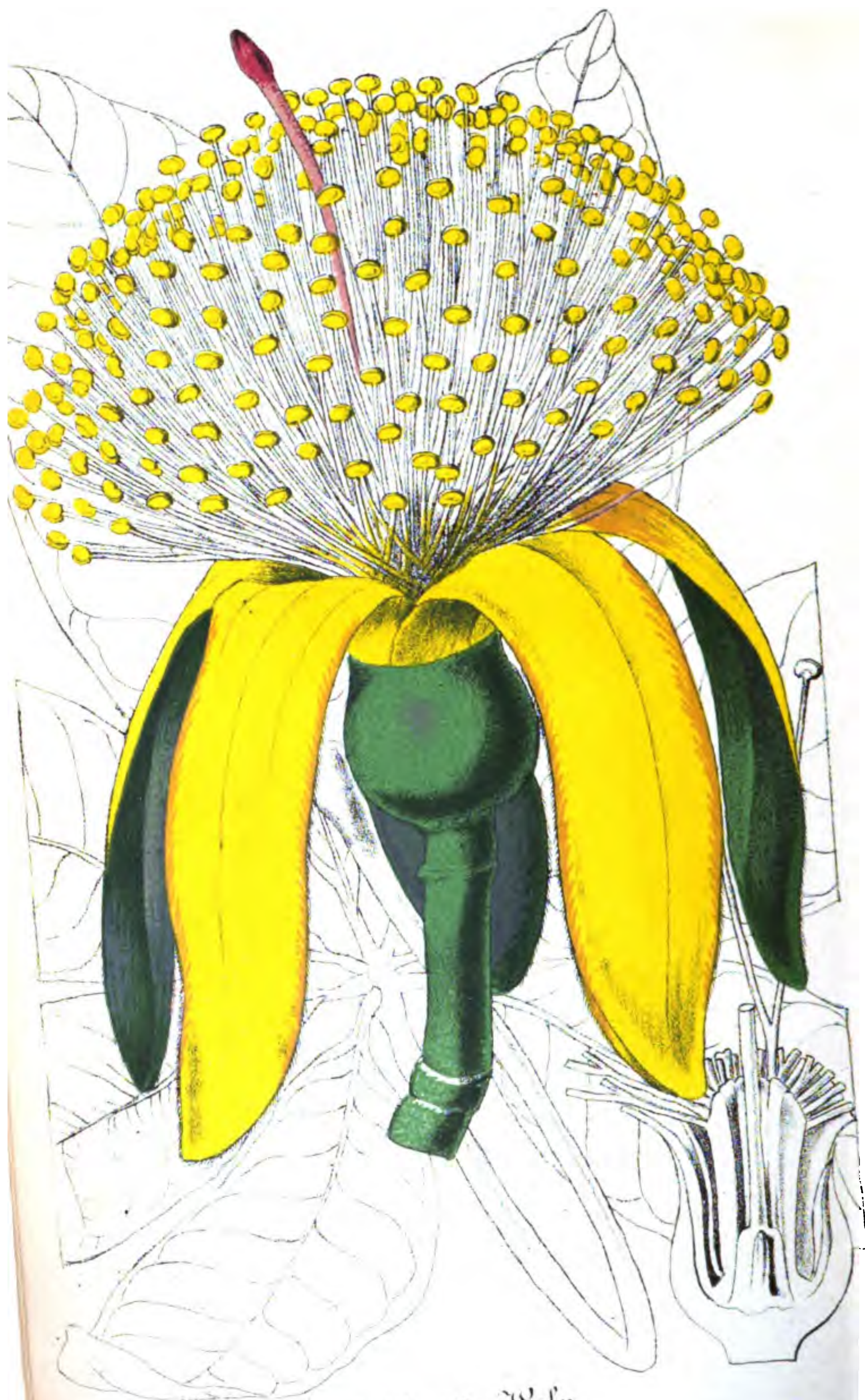
On les fixera sur des écorces (de chêne, autant que possible, avec un peu de mousses et de lycopodes (sélaginelles) autour des pseudobulbes.

On conseille encore de les placer sur un bâtis de fragments de briques; avec d'étroits interstices entre les fragments; ceux posant eux-mêmes sur un ou plusieurs lits semblables.

On couvre le tout d'un couche mince de terreaux de fumier et de feuilles bien consommés, auxquels on mêle des débris de bois, des fragments de briques, plus petits, des mousses, des sélaginelles, etc.

Rien de plus facile à établir dans de petites caisses plus plates que profondes, que ces sortes de stratifications, qui conviendraient parfaitement à la culture d'une foule d'autres Orchidées épiphytes ou terrestres.

(1) Qu'on nous pardonne ce néologisme, en ce qu'il exprime parfaitement la forme tubulaire de ce labelle, qui ressemble à la fleur de la grande *Digitale*! Il peut en outre s'appliquer heureusement aux formes d'une foule d'autres fleurs, tant des Orchidées que des autres familles!



Pachira alba Walp.

Planche 94.



Pachira alba Walp.

PACHIRA ALBA.

PACHIRE *à fleurs blanches* (étamines!).

ÉTYM. Ce mot est probablement quelque appellation indigène des espèces du genre. L'auteur ne l'a pas expliqué.

Sterculiaceæ § Bombaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* cupuliformis truncatus v. obsolete 5-dentatus. *Petala* 5 hypogyna v. subperigyna linearia calyce multo longiora erecto-patentia æstivatione imbricata. *Tubus* stamineus brevis in *filamenta* plurima filiformia elongata basi plerumque geminatim cohærentia in fasciculos 5 collecta apice monantherifera solutus, *antheris* incumbentibus linearibus arcuatis v. reniformi-replicatis bivalvibus. *Ovarium* sessile liberum v. basi calycis fundo incrassato subimmersum 5-loculare, *ovulis* plurimis loculorum angulo centrali incrassato multiseriatim insertis horizontalibus anatropis. *Stylus* filiformis, *stigmate* breviter 5-lobo. *Capsula* lignosa *septis* maturitate oblitteratis subunilocularis loculicide 5-valvis, *valvis* medio septorum rudimenta gerentibus. *Semina* plurima maxima subquadrata, *testa* crustacea nuda, *umbilico* basilari lato. *Embryo* albumine parcissimo mucilaginoso indutus, *cotyledonibus* crassis transversim oblongis, exteriore triplicata interiorem quadruplo minorem involvente, *radicula* tereti subincurva v. replicata umbilicum spectante.

Arbores *Amer. tropic. coma densa conspicuæ*, foliis *alternis longe petiolatis palmatim* 5-12-*foliolatis*, foliolis *cum apice petioli incrassato articulatis v. eidem in discum complanato continuis*, stipulis *cito deciduis*, pedunculis *e supremorum foliorum sæpe mature axillis delabentium solitariis* 1-*floris* 2-3-*bracteatis crassis*, floribus *maximis*, calycibus *basi impresso-glandulosis*, petalis *extus tomentosis plerumque rufo-virentibus intus albicantibus v. rubentibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. 5298 (paucis mutatis).

Pachira AUBLET, Guian. II. 725. t. 291-2. JUSS. Gen. Pl. 279. CAVAN. Diss. III. 176. t. 72. f. 1. LAMK. Illustr. t. 589. KUNTH, in HB. et B. Nov. Gen. V. 302. ADR. JUSS. in St HIL. Fl. bras. I. 257. t. 51. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4508. 4549. WALP. Rep. I. 329. II. 793. V. 95. TUSSAC, Fl. Ant. IV. 12. t. 34. St HIL. et NAUD. Ann. sc. nat. XVIII. 209 (nlle sér. 842). BENTH. Bot. Voy. of Sulph. 70. CASARETTO, Dec. Nov. stirp. bras. II. 21. — *Carolinea* L. Fil. Suppl. 314, SWARTZ, Fl. Ind. Occ. II. 1202. Bot. Mag. t. 1412. HOOK. Ex. Fl. t. 100. DC. Prodr. I. 478. MART. et ZUCC. N. G. et Sp. I. 83. t. 56. SCHOTT et ENDL. Melet. 35. SPACH (Malvac.!), suit. Buffon, Phan. III. 423. LODDIG. Bot. Cab. t. 752. 1004. REICH. Fl. ex. II. 45. t. 142. IV. t. 249. MEISN. Gen. Pl. 28 (25).

CHARACT. SPEC. *P.* (1) foliis deciduis, foliolis septenis petiolulatis elliptico-lanceolatis acutis glabris, corolla extus pilis fasciculatis tomentosa, tubo staminifero apice lobato, filamentis dichotomis. W. HOOK. l. i. c. (*paucis emendat.*)

Pachira alba WALP. Repert. I. 329. et II. 793. (nom. gener. solummodo mutato, absque descript.). FILIPPO PARLATORE, in Nat. Sulla *P. alba*, Estratta della Gaz. Tosc. sc. med. fisiche (Florence 1843). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4508 (1850).

Carolinea alba LODDIG. Bot. Cab. t. 752. DC. Prodr. I. 478. HOOK. Ex. Fl. II. t. 100. The Botanist, II. t. 89. non *C. tomentosa* MART. Fl. bras. Ic. I. t. 56, ut affert. (?). Dom. SPACH, Suit. Buff. Phan. III. 424.

L'inflexible loi de la priorité nous oblige à substituer, dans ce recueil, comme au reste l'ont fait les botanistes en général, la dénomination de *Pachira* à celle plus moderne et plus répandue de *Carolinea* (2).

---

(1) Cl. auctor scripsit : *foliis* septenatis; sed in his plantis semper sunt *folia alterna* et pluri-digitato-foliolata; foliolis ergo septeno-duodenove-conjunctis, aut amplius? Imo, verbum *arborea inermis* emisi, quod nullus auctor *spinas* in speciebus omnibus hucusque cognitis unquam indicaverit!

(2) L'ouvrage d'Aublet parut en 1775; celui de Linné, fils, en 1781.

A un port peu élevé, mais à cyme touffue et étalée, à un gracieux feuillage multidigité, ces plantes joignent de grandioses et majestueuses fleurs, dont le splendide ensemble staminal rappèle l'aigrette de certains oiseaux des tropiques (1). Ce sont généralement des arbrisseaux ou petits arbres, s'élevant, dans leur patrie, de 15 à 25 pieds de hauteur, et se plaisant surtout dans les lieux inondés ou marécageux, et sur les bords des cours d'eau, sur les rivages de la mer, le long des lisières des forêts, etc. Leur fruit est également fort remarquable; c'est une capsule ovale-oblongue, ligneuse, de 5 à 7 pouces et plus de longueur, d'un brun rougeâtre, et renfermant plusieurs graines, comestibles, dont le goût est à peu près semblable à celui de nos châtaignes d'Europe. On en compte près de vingt espèces, mais qu'il est difficile de distinguer botaniquement, en raison de la ressemblance extrême que présentent entre elles leurs feuilles et leurs fleurs; ces dernières mêmes ajoutent encore à ces difficultés, en ce que, dans quelques espèces, elles se montrent avant les feuilles (dans leurs contrées natales!).

Nous ne connaissons aucune des particularités historiques concernant la plante dont nous allons nous occuper. Elle existe depuis longtemps déjà dans les collections, où cependant on la voit rarement, et paraît avoir été introduite du Brésil, sa patrie, par les soins de *feus* MM. Loddiges, qui lui ont donné le nom spécifique qu'elle porte (*Carolinea* [*Pachira!*] *alba*) et l'ont fait figurer dans leur *Botanical Cabinet* (l. c.) dès la première fois qu'ils l'observèrent en fleurs.

Elle est une des rares espèces à feuilles décidues, et à fleurs apparaissant en l'absence d'icelles. C'est ce qui arrive aussi dans nos jardins, où elle fleurit en hiver : avantage qui compense largement, selon nous, l'inconvénient qu'elle présente de perdre son feuillage pendant cette saison.

Elle paraît s'élever plus haut que ses congénères et former dans sa patrie un arbre magnifique. M. W. Hooker, qui vient tout récemment (1849, l. c.) d'en observer un individu en fleurs, dans le jardin de Kew, donne à ce dernier 22 ou 23 pieds de hauteur, sur une tige dressée, ramifiée et feuillée au sommet. Il est indubitable qu'avec des soins spéciaux on la forcerait à fleurir à une élévation bien moindre. Elle n'a pas, sans doute l'éclat floral qui distingue si éminemment en général les autres espèces; néanmoins ses nombreuses étamines blanches, en boule presque compacte, sur laquelle brille le beau jaune d'or de ses grosses et rondes anthères, font un fort bel effet : effet qu'on ne saurait exprimer convenablement sur le papier.

Nous en donnerons, d'après M. W. Hooker et autres, la courte description suivante :

Descr. « *Feuilles* longuement pétiolées, 7-foliolées, glabres, caduques; *folioles* très brièvement pétiolulées, elliptiques-lancéolées, aiguës aux deux extrémités.

(1) *Ardea pavonina*, *Cryptonix cristata*, etc.

Pédoncules robustes, garnis de quelques bractées promptement décidues. *Fleurs* faiblement odorantes (Hook.; à odeur forte DC.). *Calyce* ample, globuleux, cupuliforme, légèrement contracté et tronqué au sommet, portant 8-10 glandes à la base. *Pétales* 5 comparativement larges, lingulés, obtus, coriaces, glabres, réfléchis et d'un blanc un peu jaunâtre en dedans, d'un vert brunâtre et couverts d'un duvet compact en dehors. *Étamines* extrêmement nombreuses et comparativement courtes, formant par leur base connée un tube extrêmement court et divisé ensuite en *filaments* fourchus; ceux-ci blancs, robustes, dressés-étalés; *anthères* globuleuses-réniformes, jaunes, déhiscentes verticalement. *Ovaire* ové-oblong, 5-costé. *Style* très robuste, dépassant les étamines, et cramoisi dans sa partie supérieure; *stigmate* un peu renflé, 5-lobé..... »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Coupe verticale de la base d'une fleur, pour faire voir surtout le tube staminal et la division fourchue des filaments.

CULTURE. (S. Ch. O. ou S. T.)

Terre riche et substantielle, arrosements fréquents pendant la belle saison. Pincer 2 ou 3 fois pendant la jeunesse, pour faire ramifier. Bouturage des jeunes rameaux coupés aux joints foliaires, et fait à chaud et sous cloche. Abri dans la serre chaude ordinaire, ou même dans une serre tempérée (6 — 10 + 0 R.).

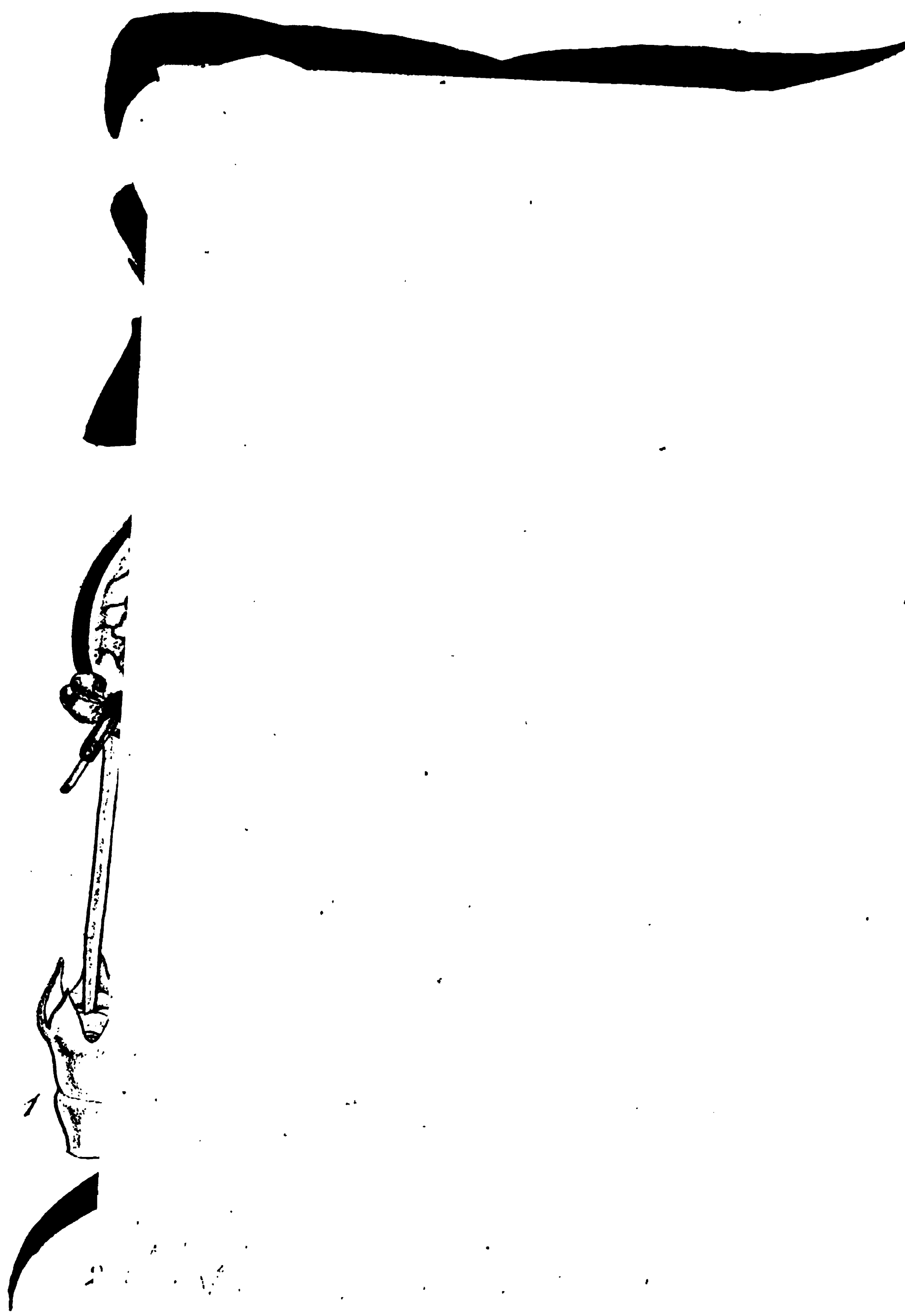




Thibaudia macrantha W. Hook.

Planche 95.





Thibaudia macrantha W. Hook.

THIBAUDIA MACRANTHA.

THIBAUDIE *à grandes fleurs.*

ÉTYM. ..... THIBAUD, botaniste ..... Nous ne savons rien de ce personnage, si ce n'est, qu'une *partie de son herbier* existait dans celui de feu De Candolle (ne pas confondre avec THIBAUT, français, établi en Égypte sous le nom d'Ébrahim Effendi, et qui fit partie d'une expédition à la recherche des sources du Nil blanc).

Vacciniaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis* semiadhærens tubuloso-urceolatus brevis subcoriaceus, *limbo* 5-partito, *partitionibus* dentiformibus erectis persistentibus. *Corolla* tubuloso-urceolata 5-dentata carnosa. *Stamina* 10 : *filamentis* brevibus compressis linearibus glabris, nunc liberis, nunc monadelphis; *antheris* elongatis bilocularibus basi liberis medio adnatis superne liberis furcatis, id est : loculis superne segregatis in tubulos vacuos elongatis, *rima* longitudinali dehiscentibus. *Discus* epigynus subinteger obsolete 5-dentatus v. 5-gonus. *Bacca* subglobosa subangulosa truncata calycis limbo carnoso coriaceo 5-partito coronata 5-locularis, *loculis* polyspermis.

Frutices (v. arbusculæ *in Peruvia, Nov. Grenada, Caraca, etc., Madagascaria, Molucis, in Montibus Himalayensibus, etc., obvii*) caulibus *erectis diffusisque ramosissimis*, gemmis *floriferis axillaribus terminalibusque* bracteis *squamosis coriaceis subrotundis imbricatis tectis*, foliis *alternis coriaceis sempervirentibus breviter petiolatis*, petiolis *sæpe contortis sæpius integerrimis interdum denticulatis v. serratis*, floribus *racemosis v. subumbellatis*, pedicellis *unifloris bibracteatis sæpe cernuis interdum secundis*, gemmis squamis bracteis racemis calycibus corollis *et* baccis *sæpe rubicundi coloris*, baccis *sapore grate acido donatis.*

FEL. DUNAL, in DC. Prodr. VII. 560. (Parenth. except.)

Thibaudia R. et PAV. Fl. per. et Chil. t. 384. ined. (ex herb THIBAUD.). — PAV. Msc. ex KUNTH. in HB. et B. N. Gen. et Sp. III. 268. t. 254-256. Syn. II. 322. G. DON, Gen. Syst. III. 860. POEPP. et ENDL. N. G. et Sp. Chil. t. 9. ROYLE, Himal t. 79. HOOK. Ic. t. 108. 110. 111. JAUME ST-HIL. Fam. I. 362. ENDLICH. Gen. Pl. 4333 et MEISN. Gen. Pl. 243 (151-364). (Confer hujus auct. observ. l. c. 152). Bot. Mag. t. 4303. 4566. WALP. Bot. Rep. II. 723. VI. 411. et Annal. I. 476.— *Cavinium* DUP.TH. Gen. Madagasc. 37. *Agapetes* D. DON, ex G. DON. Syst. III. 862 et in DC. Prodr. l. c. 558. *Symphysia* PRESL, Epist. ad JACQ. *Tauschia* PREISLER, Flora, 43 (1828). *Andreusia* DUNAL in DC. Prodr. l. c. 506. *Peyrusa* RICH. Msc. *Hornemannia* VAHL, in Dansk. Selsk. Skrift. VI. 120. *Chupalones* NIEREMB. *Chupalon* ADANS. Fam. II. 164. etc.

CHARACT. SPEC. *T.* glaberrima, ramis divaricato-pendulis, foliis lanceolatis longe acuminatis integerrimis, pedunculis extra-axillaribus binis ternisve pendulis sursum incrassatis, corollæ rubro-lineatæ tubo ampullaceo 5-angulato, ore contracto, limbi laciniis reflexis, stylo antherisque exsertis. W. HOOK. l. i. c.

Thibaudia macrantha W. HOOK. Bot. Mag. t. 4566 (March, 1851).

On ne saurait vraiment, parmi toutes les magnificences végétales, introduites vivantes en Angleterre de toutes les parties de l'Inde et des îles voisines, grâce au zèle rare, au courage et à la persévérance plus rares encore de M. Th. Lobb, à laquelle donner la préférence, et MM. Veitch qui le patronent, et la Science qui en profite, doivent hautement se féliciter d'un aussi heureux choix, source à la fois pour tous de richesses et de progrès.

Si le *Thibaudia pulcherrima*, bien digne de cette épithète, l'emporte

sur celui-ci par le nombre et l'éclat de ses fleurs, en revanche le *Th. macrantha*, bien justement nommé aussi, peut lui disputer la palme de la beauté, par le volume insolite, le charmant et délicat coloris bigarré de ses très grandes fleurs, dont la belle et *exacte* figure ci-contre donne à peine une idée convenable.

Comme l'exorde de cet article l'a fait pressentir, on en doit la découverte et l'introduction à l'infatigable et aventureux voyageur que nous avons déjà tant de fois nommé dans ce recueil. Il le trouva, notamment, sur le mont Kola, district de Moulmain, d'où il en envoya des graines à MM. Veitch, chez qui les premiers individus qui en provinrent fleurirent en Décembre dernier (1850). « Nous avons rarement vu une plus aimable plante, » dit M. W. Hooker, qui nous fournit quelques-uns de ces détails; et ce savant la compare au *Thibaudia* (Agapetes DC.) *loranthifolia* WALL., lequel en diffère surtout par la pubescence qui en revêt toutes les parties.

DESCR. *Arbrisseau*, à branches divariquées, à *écorce* brune, luisante, *feuilles* alternes, lancéolées, très acuminées, entières, glabres, portées par de très courts pétioles renflés. *Fleurs* binées ou ternées, grandes, pendantes, extra-axillaires sur un très court *pédoncule* commun sortant de la tige ligneuse. *Pédicelles* longs et renflés vers le sommet, là d'un beau rouge carminé. *Calyce* très petit, cupuliforme, assez profondément quinquédenté, d'un vert jaunâtre très pâle. *Tube floral* 5-pentagone, ampullacé, d'un blanc de porcelaine rosé, et veiné entre les côtes de lignes cramoisies en zigzags et en forme de V; il est légèrement contracté au-dessous du *limbe;* celui-ci de 5 dents allongées, révolutées. *Appareil sexuel* connivent-tubulé, très exsert. *Filaments staminaux* dilatés-gibbeux à la base; *anthères* allongées-linéaires, déhiscentes intérieurement, mutiques. *Ovaire* conné avec le calyce et surmonté d'un *disque* 5-lobé. *Style* plus long que les étamines; *stigmate* obtus.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Calyce, ovaire et pistil. Fig. 2. Le corps staminal entier, vu en dehors. Fig. 3. Un portion d'icelui, vu en dedans (Fig. gross.).

CULTURE. (S. T.)

V. ci-dessus, *Gordonia Javanica, Ochnea atropurpurea, Freziera theoides*, etc.



Medinilla javanensis Blume.



Planche 96.

MEDINILLA JAVANENSIS.

MÉDINILLE *de Java.*

ÉTYM. Voyez ci-dessus Pl. 56-57.

Melastomaceæ § Miconieæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPEC. *M.* caule fruticoso, ramis acuto-tetragonis lævibus, foliis sessilibus elliptico-ovatis acutis quintuplinerviis integerrimis basi subcordatis, paniculis terminalibus axillaribusve erectis strictis, bracteis obsoletis, calycis dentibus 5 minutissimis, staminibus 10 parvis, antheris basi antice bi-gibbosis dorso calcaratis. W. HOOK. l. i. c.

Medinilla Javanensis BLUME, Flora, XIV. 515. WALP. Rep. II. 142 (sine descr.). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4560 (March 1851).

Melastoma Javanense BLUME, Bijdr. 1078. DC. Prodr. III. 147.

Melastoma epidendron REINW. Msc. sec. WALP. l. c.

Comparée aux *Medinilla magnifica* (V. ci-dessus, Pl. 56-57) et *speciosa*, etc., l'espèce dont nous nous occupons n'a pas, sans doute, leur ample et splendide panicule, ni leur brillant coloris floral; néanmoins, son port élégant, son beau feuillage, ses fleurs d'un rose tendre et à anthères violettes, disposées en une jolie panicule dressée, lui méritent bien une place dans toute collection choisie.

Comme son nom spécifique l'indique, cette Médinille habite l'île de Java, où l'a découverte M. Blume (1823-1826), dans les forêts humides et montueuses. C'est dans les mêmes lieux que l'a retrouvée récemment le collecteur de MM. Rollisson, de Tooting (Angleterre), M. Henshall, qui la leur a adressée vivante, ainsi qu'une autre belle espèce du même genre, dont nous aurons à nous occuper bientôt, et chez qui toutes deux ont fleuri en même temps et pour la première fois en décembre dernier (1850).

M. W. Hooker, à qui nous empruntons ce dernier fait, et à qui l'ont communiquée en fleurs les honorables horticulteurs que nous venons de nommer, nous donne de cette plante la description suivante :

DESCR. « *Arbrisseau* dont le port est dressé, à branches quadrangulaires-aiguës, lisses. *Feuilles* amples, sessiles, ovées-elliptiques, aiguës, entières, quiquénerves, légèrement cordées à la base; à *côte médiane* rouge à son point de départ; en général d'un vert foncé en dessus, pâle et lavé de rouge en dessous. *Panicules* terminales et latérales (BLUME) petites, compactes. *Bractées* petites, décidues. *Calyce* turbiné, glabre, d'une teinte carnée, découpé en cinq dents très petites. *Etamines*

10, petites, dont les filaments subulés, blancs, les *anthères* violettes, munies par devant, à la base, de deux éperons ou gibbosités obtuses, jaunâtres, et par derrière d'une troisième défléchie. »

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une étamine isolée.

CULTURE. (S. Ch.)

Voyez l'article Culture de la *Medinilla magnifica*.





Pharbitis limbata Lindl.

PHARBITIS LIMBATA.

PHARBITE *à fleurs bordées.*

ÉTYM. Nous ne savons si l'auteur a expliqué cette étymologie; mais nous devons dire que Φαρβη (*couleur!*), que Sweet et Loudon donnent pour celle de ce genre et que répète M. W. Hooker, n'a rien de grec que sa *tournure littérale.*

Convolvulaceæ § Convolvuleæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* 5-phyllus. *Corolla* hypogyna campanulata v. infundibuliformis, *limbo* patente 5-plicato. *Stamina* 5 corollæ tubo inserta inclusa, *filamentis* basi dilatatis. *Ovarium* 3-4-loculare, *loculis* biovulatis. *Stylus* simplex, *stigmate* capitato-granulato. *Capsula* 3-4-locularis 3-4-valvis. *Semina* 6-8 erecta. *Embryonis* curvati mucilaginoso-albuminosi *cotyledones* corrugatæ, *radicula* infera.

Herbæ (*v.* suffrutices) *inter tropicos totius Orbis indigenæ,* foliis *cordatis integris v. lobatis,* pedunculis *axillaribus uni-multifloris,* corollis *sæpissime cæruleis albo purpureoque variegatis.*

Pharbitis CHOISY, in Mém. Soc. hist. nat. Gen. VI. 438. t. 1. f. 3. in DC. Prodr. IX. 341. Bot. Reg. t. 1988. (1845) t 56. (1842) t. 51. Bot. Mag. t. 3928. 4289. MEISN. Gen. Pl. 275 (182). — *Convolvuloides* MOENCH, Meth. 452. — *Ornithosperma* RAF. — *Convolvuli Ipomææque* spec. L. et AUCT. JACQ. Ic. rar. t. 36. SCHKUHR, t. 37. R. et P. Fl. per. t. 121. f. a. Bot. Mag. t. 113. 188. 281. 1105. 1682. Bot. Reg. t. 85. 276. — etc.

CHARACT. SPEC. *P.* annua, caule retrorsum piloso, foliis cordatis integris angulatis trilobisque pilosis, lobis basi dilatatis acuminatis, pedunculis solitariis unifloris petiolis duplo brevioribus, sepalis basi hispidis apice pilosis linearibus acutis longissimis. LINDL. l. i. c.

Pharbitis limbata LINDL. in Journ. of Hort. Soc. V. 33. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. II. 217. c. ic. optima.

Il n'est peut-être pas une famille végétale qui, comme celles des Convolvulacées, offre autant de plantes recommandables, soit par la beauté, l'ampleur et l'éclat du coloris de leurs fleurs, soit par quelques grâces spéciales. On peut dire, sans exagération, qu'il n'en est pas une espèce qui ne mérite d'être cultivée, pour son mérite particulier, depuis l'humble et gracieux liseron de nos champs (*Convolvulus arvensis* L.), le populaire Volubilis (*Pharbitis hispida* CHOISY), jusqu'aux fastueux *Argyreia,* aux splendides *Ipomæa*, etc.

Le *Pharbitis limbata* est très voisin du *P. hispida* que nous venons de citer; mais il en diffère suffisamment par ses pédoncules uniflores, par ses feuilles ordinairement anguleuses ou nettement trilobées, une corolle plus grande. M. Lindley dit aussi qu'il ressemble beaucoup au *P. Nil*, dont on le distingue aisément par la longueur et l'extrême hispidité de ses sépales calycinaux, par la brièveté de ses pédoncules, etc.

On en doit la découverte et l'introduction, selon ce que nous apprend M. Arthur Henfrey (l. c.), à M. J. Henshall, collecteur-botaniste pour le compte de MM. Rollisson, qui le trouva dans l'île de Java et en envoya des graines en 1848 à ses patrons. Ceux-ci le présentèrent en fleurs, dès 1849,

à l'exposition d'octobre de la Société d'Horticulture de Londres, où il fut gratifié d'un *certificat de mérite.*

DESCR. *Plante annuelle,* volubile, couverte, ainsi qu'un très grand nombre de Convolvulacées américaines, de poils dirigés en arrière. *Feuilles* cordées, entières, angulaires ou trilobées, hispides, à lobes acuminés-cuspidés. *Pédoncules* solitaires, axillaires, uniflores, plus courts que les pétioles. *Fleurs* aussi grandes que celles de l'ancien *Convolvulus major* (LINDL et A. HENFR. (1)), moins ouvertes à l'orifice, ayant leur limbe d'un violet intense, largement bordé de blanc pur, et l'intérieur du tube rouge vif. *Calyce* tubulé, à 5 longues lacinies linéaires.... (*Reliq. desider.*)

CULTURE. (PL. T.)

En attendant que des semis successifs aient rendu cette plante aussi rustique, *en été,* qu'une foule d'autres plantes annuelles des Tropiques, qu'on sème purement et simplement en place dès le mois d'Avril ou de Mai, on en sèmera les graines sur couche tiède, sous châssis, pour les repiquer en place dès que les froids ne sont plus à craindre. On peut aussi la multiplier de boutures, opérées en Juillet et Août, pour en conserver les pieds dans la serre chaude en hiver, dans le but de les planter en plein air, au printemps. On la placera près d'un treillage, ou d'une tonnelle, etc., où sa tige puisse tout naturellement trouver un soutien.

(1) Nous ne savons quelle plante ces auteurs désignent sous ce nom, que nous ne trouvons nulle part en synonymie; ne serait-ce pas l'ancien *C. purpureus?*



Echinopsis campylacantha Pfeiff.

rbe;

Echinopsi
Cact. I.
dt. 39 et
1851).
et Lindl.

ov. Gen.

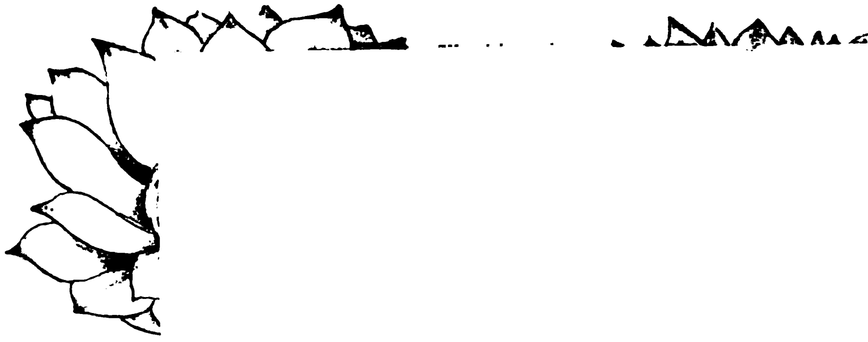
Lindl. I.

to, Allg.

es qui
on joli
versant
envoya
recom-
jardin
l'année
s dans
PFEIFFER
viola-

sommet,
ès égal).
es-obtu-
s-ci très
er âge).

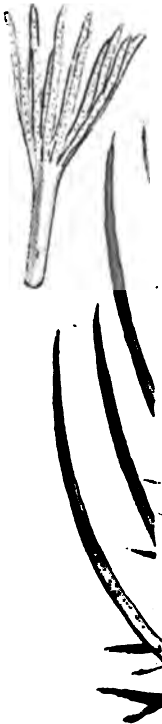
formosus,
pas encore
il en existe



2



1



Echinopsis campylacantha Pfeiff.

Planche 98.

ECHINOPSIS CAMPYLACANTHA.

ÉCHINOPSIS *à épines courtes.*

ÉTYM. GÉNÉR. V. ci-dessus Pl. 73-74. ÉTYM. SPÉCIF. : καμπύλος, courbe; ἄκανθα, épine.

Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ-Cereastreæ.

CHARACT. GENER. *V. ibidem.*

CHARACT. SPEC. *E.* (subpedalis) ovato-globosus, costis 14-16-verticalibus subcompressis obtusis, areolis magnis approximatis ellipticis brunneo-lanatis, aculeis subulato-acicularibus rigidissimis flavicantibus apice brunneis exterioribus 8-10 radiantibus rectiusculis (uncialibus et ultra), centrali longissimo (3-unciali) sursum curvato, tubo infundibuliformi sparsim squamoso, squamis minimis in axilla setis plurimis munitis, petalis parvis pluriseriatis rosellis, staminibus apice incurvato-fasciculatis. NOB.

Echinopsis campylacantha PFEIFF. sub *Echinopsi multiplici*, in Abbid. und Beschr. Bluh. Cact. I. t. IV. SALM-DYCK in Cact. Hort. Dyck, cult. 39 et 182. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4567 (March, 1851).

Cereus leucanthus PFEIFF. Enum. 71. et LINDL. Bot. Reg. t. 13.

Echinonyctanthus leucanthus CH. L. Nov. Gen. et Sp. Cact. 85.

Echinocactus leucanthus GILLIES, sec. LINDL. l. s. c. (1840). SALM-DYCK, Hort. Dyck, 341.

Melocactus ambiguus et *elegans* HORT.

Cereus incurvispinus HORT. DARMST. OTTO, Allg. Gart. Zeit. 31. 244 (1835).

Cette plante, si remarquable par l'*appareil formidable des épines qui semblent en défendre l'approche,* par son tube floral violacé, son joli limbe rosé, a été découverte dans la province de Mendoza, sur le versant oriental des Andes, au Chili, par Gillies, qui, en 1830, en envoya des individus (en compagnie d'autres Cactées (1) également fort recommandables, mais dont la plupart, hélas, ont péri depuis), au jardin de la Société d'Horticulture de Londres, où elle a fleuri dès l'année suivante. Comme les autres Échinopsis, elle fleurit plusieurs fois dans l'année. On ne dit pas que les fleurs en soient odorantes! M. PFEIFFER seul dit (l. c.) : *versus finem florescentiæ odorem observavimus violaceum* (2).

DESCR. *Tige* globuleuse-conique, subombiliquée et très laineuse au sommet, haute de 10-12 pouces (et plus, probablement, sur un diamètre à peu près égal). *Côtes* verticales (14-18-22), robustes, subcomprimées latéralement, arrondies-obtuses au sommet, légèrement renflées au point d'insertion des *aréoles. Celles-ci* très rapprochées, ovales, à duvet brunâtre (blanchâtre pendant le premier âge).

---

(1) Parmi elles se trouvait, entr'autres le *Cereus* (ou *Echinocactus* ? ou *Echinopsis* JACOB.) *formosus*, assez répandu aujourd'hui dans les collections. Cette belle plante, à ce qu'il semble, n'y a pas encore fleuri. Nous en possédons un superbe individu, haut de 25 centim. sur 56 de circonférence ! Il en existe de plus élevés, mais plus grêles !

(2) Lege : *violarem* (*violaceus*, colore *violæ; Violaris*, odore *Violæ*) !

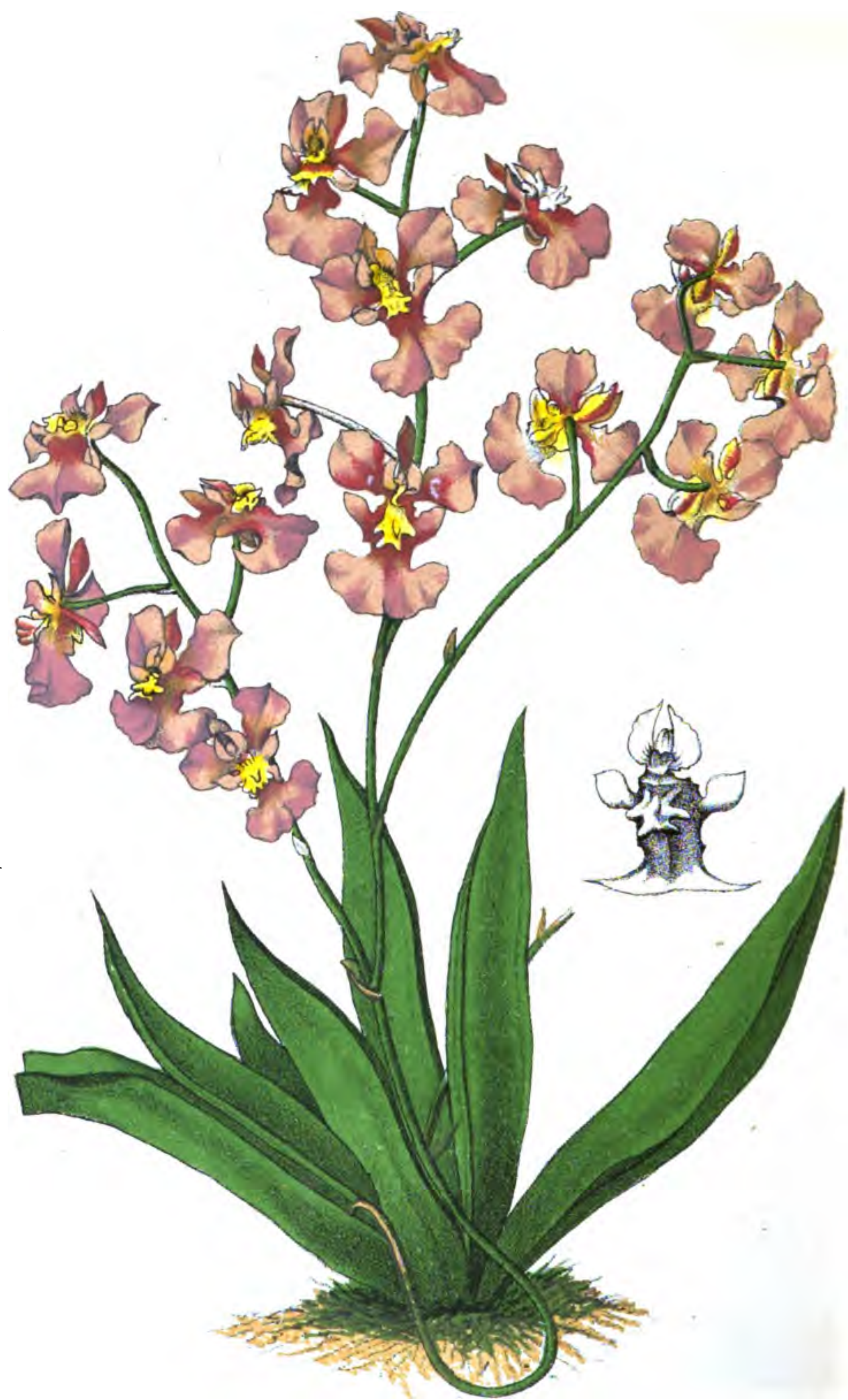
Aiguillons 9-13; tous subulés, très rigides, rougeâtres dans la jeunesse, devenant ensuite grisâtres; 9-12 extérieurs, rayonnants, presque droits, ou légèrement courbes-ascendants, variant en longueur de 8 à 12 lignes et plus; un central solitaire, fortement courbé-ascendant, plus long, variant entre 2 et 3 pouces de longueur. *Tube floral* infundibuliforme long d'environ 6 pouces; *squames* spirales éparses, très petites, subulées, portant dans leur aisselle un épais bouquet de soies noirâtres, et passant presque *ex abrupto* à l'état pétaloide. *Pétales* subquadrisériés, tous petits, lancéolés-aigus; les plus extérieurs verdâtres en dehors; les suivants plus longs, d'un blanc rosé. *Filaments staminaux blancs*, extrêmement nombreux, fasciculés-incurves au sommet. *Style* plus court, à *stigmate* découpé en 12 rayons linéaires-allongés, subpapilleux.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. *Stigmate* (fig. un peu gross.). Fig. 2. La plante entière, fortement réduite.

CULTURE.

V. ci-dessus, Pl. 73-74.



Oncidium variegatum Swartz.

Planche 99.

rent diver-

. 3752. 3806.
Reg. t. 727.
1698 1758.
. 1929. 1994.
. 115. 124.
. 150. 1840.
37. 138. 174.
5. 1842. t. 4.
1843. t. 66.
Misc. 76. 38.
t. 27. 1847.
r. s. tab. I -
21. 18. 33. et

f. 2. t. 133.

quitantia)
latis, flo-
ioribus in
talis obo-
uspidatis,
is acutis,
denticula-
a inferne
iformibus
. l. i. c.
. Holm. 240.
. et in Paxt.
gatum Ejusd.
Ejusd.!).

ésente le
t il l'im-
ntes sont
, la pro-
de leurs
suffisam-
qu'on re-
tiennent:
diculé, et
ndices et







Oncidium variegatum Swartz.

Planche 99.

ONCIDIUM VARIEGATUM.

ONCIDIE *à fleurs maculées.*

ÉTYM. ὄγκος, tumeur; εἶδος, forme; allusion aux tubercules qui couvrent diversement la base du labelle dans ce genre.

Orchidaceæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* explanati *foliola exteriora* sæpius undulata, *lateralia* libera v. sub labello connata, *interiora* conformia. *Labellum* maximum gynostemati continuum ecalcaratum lobatum basi tuberculatum v. cristatum. *Gynostema* erectum semiteres apice utrinque alatum. *Anthera* incomplete bilocularis, *rostello* abbreviato v. elongato rostrato. *Pollinia* 2 postice sulcata, *caudicula* plena, *glandula* oblonga.

Herbæ *americanæ tropicæ epiphytæ sæpius pseudobulbosæ,* foliis *coriaceis planis complicatis triquetris v. teretibus,* scapis *paniculatis vaginatis rariusve simplicibus,* floribus *speciosis ut plurimum luteis sæpe maculatis rarius albis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1460 et *.

Oncidium SWARTZ, in Act. Holm. 1800. 239 (non FRIES). R. BR. in AIT. H. K. II. 5. 215. KUNTH, in HB. et B. N. G. et Sp. t. 79-82. LINDL. Collect. t. 27. Orchid. 196. MEISN. Gen. Pl. 376 (282). POEPP et ENDL. N. G. et Sp. Chil. t. 60. F. BAUER, Gen. Orch. t. 7. LODD. Bot. Cab. t. 1086. 1732. 1854. BATEM. Orch. Mex. t. 1. 3. 4. KLOTZSCH, in Ic. Pl. rar. H. B. I. t. 6. MUTEL, in Mém. Soc. h. n. Strasb. III. 27. AD. BRONGN. in CH. L. Hort. univ. et Herb. génér. Amat. (2e sér.). III. t. 42. CH. LEM. in Flore d. S. et d. J. de l'Eur. III. 236b. 237b. IV. 330b. 331. 332. Bot. Mag. 1491. 2203. 2773. 2990. 3109. 3393 3486. 3499 3568. 3581. 3603. 3705. 3712. 3733. 3752. 3806. 3807. 3845. 3854. 3890. 4130. 4148. Bot Reg. t. 727. 910. 920. 1007. 1050. 1542. 1569. 1651. 1696 1758. 1787. 1789. 1830. 1851. 1887. 1901. 1920. 1929. 1994. 2006. Ibid. 1838. t. 48. Misc. No 56. 63. 92. 115. 124. 1839. t. 16. 42. 57 Misc. No 68. 76. 149. 150. 1840. t. 10. 14. Misc. No 21. 45. 47. 108. 137. 138. 174. 216. 1841. Misc. No 23. 57. 160. 174. 175. 1842. t. 4. 23 t. 30. 54. Misc. 7. 8. 14. 15. 30. 74. 1843. t. 66. 12. 43 23. Misc. No 76. 14. 23. 22. 1844. Misc. 76. 38. 11. 1845. t. 40. 64. Misc. No 46. 1846. t. 27. 1847. t. 66. 68. 78. PAXTON's Mag. of Bot. plur. s. tab. I-XV. LINDL. in PAXT. Fl. Gard. I. Pl. 6. 21. 18. 33. et divers. Misc.

—— *Epidendri* sp. JACQ. Am. t. 131. f. 2. t. 133. f. 4. t. 141. 142. Bot. Mag. t. 777 (etc.).

CHARACT. SPEC. *O.* (§ Equitantia) foliis carnosis acuminatis serrulatis, floribus paniculatis, sepalis inferioribus in usum cochleatum connatis, petalis obovatis unguiculatis emarginatis cuspidatis, labellis laciniis lateralibus nanis acutis, intermedia lata biloba, ungue denticulato, crista duplici superne 2-loba inferne 3-loba, alis gynostematis acinaciformibus acuminatis integerrimis. LINDL. l. i. c.

Oncidium variegatum SWARTZ, in Act. Holm. 240. (1800). LINDL. Gen. et Sp. Orch. 198. et in Paxt. Fl. Gard. I. t. 33 (non *Oncidium variegatum* EJUSD. in Orch. Linden. quod fit *O. velutinum* EJUSD.!).

Le genre *Oncidium* est, de toutes les Orchidées, celui qui présente le plus grand nombre d'espèces (150 au moins!), et sous ce rapport il l'importe même sur le genre *Epidendrum*. En général, ces plantes sont extrêmement remarquables par la délicatesse, le vif coloris bigarré, la profusion extrême, la très longue durée, et souvent l'odeur exquise de leurs fleurs. Malgré ce grand nombre d'espèces, toutes ont, bien que suffisamment distinctes entre elles par leurs fleurs, un tel air de famille, qu'on reconnait aussitôt, à la simple inspection, le genre auquel elles appartiennent: genre que caractérisent en premier lieu son gynostème appendiculé, et les tubercules qui couvrent la base onguiculée du labelle; appendices et

tubercules, qui, bien constants dans chaque espèce, varient singulièrement de forme et de disposition, de l'une à l'autre, de manière à présenter entre elles d'excellents caractères spécifiques différentiels.

Elles croissent exclusivement dans l'Amérique intertropicale, sur les tronc des arbres, quelquefois dans les interstices mousseux et ombragés des rochers. En général, elles offrent un pseudobulbe (tige), d'où sortent les feuilles et les scapes (ceux-ci soit du sommet, soit de la base); quelquefois le speudobulbe manque, et les feuilles sortent immédiatement d'un rhizome fasciculé, fibreux. (*O. Lindeni* AD. BRONG., *carthagenense* SWARTZ, *lanceanum* LINDL., *hæmatochilum* LINDL., etc.).

Une grâce, une élégance toute particulière, un frais coloris, mélange agréable de rose, de brun-canelle et de jaune, distinguent la charmante petite espèce dont il s'agit ici et la recommandent au choix des amateurs, qui pourront se la procurer chez M. Ambr. Verschaffelt, à Gand, ou chez MM. Galeotti et Linden, à Bruxelles.

On ne sait, à ce qu'il paraît, rien de positif au sujet de son histoire, Néanmoins, Olaf Swartz (Suédois), qui la décrivit le premier, l'a probablement découverte à la Jamaïque, qu'il visita en 1789. Dans ces derniers temps, elle fut introduite de la Havanne en Angleterre, chez sir Charles Lemon; enfin M. Linden vient de la mettre dans le commerce et l'a probablement reçue de ses collecteurs MM. Funck et Schlim.

DESCR. *Pseudobulbes* nuls. *Feuilles* équitantes, charnues, oblongues-acuminées, denticulées en scie aux bords, longues de 3-4 pouces. *Panicule* dressée, longue d'un pied et demi. *Lacinies inférieures du périgone* cucullées-obtuses (*en cuiller*); les *intérieures* amples, obovées, presque rétuses et comme mucronées au milieu. *Lobe médian du labelle* distinctement onguiculé et légèrement denticulé; *crête* formée de deux séries de tubercules superposés; la série supérieure composée de deux tubercules latéraux et d'un plus petit intermédiaire; l'inférieure de trois, égaux, obtus; l'intermédiaire un peu recourbé en dessus (ex LINDL. l. c.).

CULTURE. (S. CH.)

Cette espèce paraît délicate, et ne réussit pas bien sur bois. On la tiendra en pot, en l'exhaussant légèrement entre de petits fragments de tourbe, entremêlé de brindilles de bois, de lycopodes et de mousses.



1 Lupinus pubescens Benth. *2. L. Hartwegii* Lindl.

VEGII.

G.

ltivée, qu'il
jours. Pline
tres; c'était

, foliis *di-*
sime 5-*fo-*
'cibus, sti-
ılis *oppo-*
s *spicatis*
unibrac-

Pl. 6473.

'3. L. Gen.
Pl. Hartw.
on, f. Syn.
39). Walp.
Hook. Ic.
Bot. Reg.

gis ves-
oblon-
issimis,
:teis se-
longis-
ngiori-
ongissi-
eruleis,
:.
. (1839).

antes,
e plus

ons dont

rs; et la



2.



1. Lupinus pubescens Benth. 2. L. Hartwegii Lindl.

LUPINUS PUBESCENS.

LUPIN PUBESCENT.

LUPINUS HARTWEGII.

LUPIN D'HARTWEG.

ÉTYM. *Lupinus* ou *Lupinum*, c'était, chez les anciens, une plante cultivée, qu'il serait aujourd'hui difficile de rapporter à une plante connue de nos jours. Pline en parle longuement, mais en termes trop vagues, dans divers chapitres; c'était pour lui une herbe à feuilles décidues. (*Cap*. VII. *lib*. XVIII.) (1).

Fabaceæ § Loteæ §§ Genisteæ-Crotalariæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* profunde bilabiatus, *labio* super. breviore bi-infer. tri-fido. *Vexilli* lateribus reflexis, *alis* postice superne coalitis, *carina* acuminata bipede. *Stamina* 10 monadelpha, *vagina* integra; *antheris* alternis oblongis, alternis subreniformibus. *Ovarium* bi-multiovulatum. *Stylus* filiformis incurvus, *stigmate* terminali subrotundo barbato. *Legumen* coriaceum oblongum v. lineare compressum v. teretiusculum di-polyspermum isthmis oblique transversis inter semina interceptum.

Herbæ suffrutices *v*. frutices *in temperatis calidioribus et subtropicis, rarius inter tropicos totius Orbis, in America boreali copiosissimæ crescentes*, foliis *digitatim trimultifoliolatis sæpissime 5-foliatis, rarissime abortu simplicibus*, stipulis *petiolo adnatis*, pedunculis *oppositifoliis terminalibus*, floribus *spicatis v. racemosis sæpe verticillatis unibracteatis sæpissime bibracteolatis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 6473.

Lupinus (Veter. Bot.) TOURN. Inst. 213. L. Gen. 1176. GÆRTN. Fruct. II. 324. t. 150. BENTH. Pl. Hartw. II. 36. 127. etc. DC. Prodr. II. 406. AGARDH, f. Syn. gen. Lup. 8. (1834). MEISN. Gen. Pl. 83. (59). WALP. Rep. I. 595. II. 836. V. 452. — Bot. Mag. HOOK. Ic. Pl. SWEET, Brit. Fl. Gard., et præsertim Bot. Reg. sub plurim. tab. etc. etc.

CHARACTERES SPECIERUM.

Lupinus pubescens.

Perennis? pube brevi patente canescens, stipulis parvis subulatis, foliolis 7-9 oblongo-lanceolatis acutis petiolo brevioribus utrinque pubescentibus, floribus laxe subverticillatis, bracteis brevibus caducissimis, pedicellis calyce brevioribus, calycis minute bracteolati labio superiore emarginato, inferiore integro, corolla glabra, legumine hirsuto 4-6-spermo. BENTH. l. i. c.

Lupinus pubescens BENTH. Pl. Hartw. 169. ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 57. c. ic. medioeri.

Lupinus Hartwegii.

Annuus pilosus erectus pilis longis vestitus, stipulis setaceis, foliolis 7-9 oblongis obtusis laxe nec dense pilosissimis, racemo elongato multifloro, bracteis setaceis plumosis citissime deciduis longissimis floribus inapertis duplo longioribus, bracteolis calycis setaceis longissimis, carina imberbi, floribus cœruleis, vexillo medio roseo. LINDL. l. i. c.

Lupinus Hartwegii LINDL. Bot. Reg. t. 31. (1839). ARTH. HENFR. l. c. c. ic. medioeri.

Quel jardin ne possède pas plusieurs espèces de Lupins? Quelles plantes, en effet, ont un port plus agréable, un feuillage plus élégant, de plus nombreuses et de plus jolies fleurs?

---

(1) VIRGILE dit :

Aut tenuis fœtus Viciæ tristisque Lupini.

GEORGIC.

La graine devait en être également ronde et plate; car les Latins donnaient ce nom à des jetons dont se servaient leurs comédiens; témoin ce vers d'HORACE :

Nec tamen ignorat quid distent æra Lupinis.

Ce nom, on le voit, ne saurait dériver de *Lupus*, comme le prétendent certains commentateurs; et la forme de ces *Lupini* nous ferait penser qu'il s'agissait de notre *Lentille* (*Ervum* (*Vicia*) *lens* L.).

Mais nous devons nous hâter de le dire, les deux figures ci-contre (reproduites exactement du *Gardener's Magazine of Botany*), évidemment *demi-nature* et copiées d'après de bien chétifs individus, sont loin de pouvoir donner, à ceux qui ne connaissent pas ces belles plantes, une juste idée de leur beauté réelle et du charmant effet qu'elles produisent dans les parterres, où, en outre, les fleurs de beaucoup d'entre elles émettent une odeur suave. Les deux espèces en question sont annuelles, s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur, sur une tige dressée, bien ramifiée; chaque rameau se termine par un ou plusieurs longs épis de fleurs verticillées, durant et se succédant très longtemps les unes aux autres.

Le *Lupinus pubescens* (ainsi que le suivant) a été découvert par M. Hartweg, au Pérou, dans les champs de Rumibamba, près de Quito. Il croît, dit-on, également dans le Guatimala, d'où il en a été envoyé des graines à la Société d'Horticulture de Londres, il y a quelques années déjà.

Il est entièrement couvert de poils étalés; ses feuilles sont composées de 7-9 folioles lancéolées, aiguës, velues sur les deux faces. Les fleurs sont d'un beau bleu violacé. Il se montre annuel dans nos jardins, ainsi que le suivant; il est probable que tous deux ne sont que bisannuels dans leurs contrées natales, malgré ce qu'on dit les botanistes qui les ont déterminés.

Le *Lupinus Hartwegii* croît au Mexique; M. Hartweg l'y a trouvé dans les champs cultivés, et en a envoyé des graines en 1838, au jardin de la Société d'Horticulture que nous venons de citer.

Il est également couvert de longs poils mous (la figure le représente entièrement glabre); à feuilles 7-9-foliolées; folioles oblongues, subaiguës ou obtuses, très velues; les racèmes en sont très allongés, munis de bractées sétacées, plumeuses. Les fleurs en sont d'un beau bleu, à étendard rouge ou rose au milieu.

CULTURE. (Pl. T.)

Culture ordinaire des plantes annuelles exotiques; c'est-à-dire : semer sur couche tiède et sous châssis au premier printemps, et repiquer en place, aussitôt que les gelées sont disparues.



Echinocactus rodophthalmus W. Hook.







Planche 101.

ECHINOCACTUS RHODOPHTHALMUS.

ECHINOCACTE *à gorge florale rouge.*

ÉTYM. GÉNÉR. *ἐχῖνος*, hérisson; *κάκτος*, *cactus*, sorte de plante épineuse chez les anciens (chardon?). — ÉTYM. SPÉCIF. *ῥόδον*, rose; *ὀφθαλμός*, œil; allusion à la macule pourpre qui se trouve à la gorge du tube floral.

Cactaceæ § Phymatocotyledoneæ-Echinocactæ.

CHARACT. GENER. *Tubus perianthii* plus minus elongatus cum ovario exserto continuus squamosus, squamarum axillis piliferis v. nudis, *limbi* 2-3-seriati expanso-campanulati v. rarius contracti etiamve obliqui *laciniis* lanceolatis integris v. denticulatis; *stamina* numerosissima fasciculato-libera partim ad imum tubum partim ad torum inserta inæqualia, *filamentis* rarissime irritabilibus. *Stylus* robustior æqualis v. superans multi-radiatus. *Bacca* oblonga plus minus pulposa squamosa lanuginosa piliferaque, rarius glabra, perianthio diu marcescente superata, deinde truncato-umbilicata. *Semina* numerosissima, *cotyledonibus* connatis plus minus globulosis.

Caule *crassissimo simplice v. ramoso etiamve ramosissimo plus minus globoso v. rarius oblongo interdum giganteo apice depresso sæpe lanuginosissimo raro subnudo,* costis *plus minus numerosis rectis v. plus minus tuberculatis aculeigeris,* floribus *numerosissimis e lanugine apicali orientibus diuturnis sæpe nocte clausis speciosis luteis roseis v. rubris v. rarius albis sæpe fragrantibus.*

NOB. (Charact. revis.)

Echinocactus LINK. et OTTO, Verh. G. B. V. III. 420. c. ic. DC. Prodr. III. 461. Revue des Cact. t. 7-10. Mém. s. l. Cact. t. 10-11. MART. in N. A. N. C. XVI. t. 13-15. PFEIFF. Enum. 47. Abb. u. Besch. Blüh. Cact. I. II. sub. plur. tab. CH. LEM. Cact. Hort. Monv. descr. IX. 15-28. EJUSD. Cact. G. N. sp. que N. 12 et seq. EJUSD. Cact. Icon. fasc. in f° I-IX. G. MIQ. Gen. Cact. 19 (Bull. Neerl. 1839). Salm-Dyck in Catal. et in Cact. in H. Dyck. cult. (1850) 25. 142 et seq. Bot. Mag. plur. s. t. — ? *Discocactus* PFEIFF. ? *Astrophytum* CH. L. ? *Malacocarpus* SALM-DYCK, — etc.

CHARACT. SPEC. *E.* (1) subelatus conico-columnaris profunde 8-9-sulcatus, costis obtusis crenato-tuberculatis, tuberculis compressis subhemisphæricis, areolis obsolete lanatis, aculeis subnovem validis rectis purpureo-fuscis demum pallidis, centrali subduplo majore, calycis tubo obconico squamoso inermi, squamis sepalisve ovatis albo-marginatis, petalis spathulatis roseis basi intense rubris. W. HOOK. l. i. c.

Echinocactus rhodophthalmus W. HOOK. Bot. Mag. t. 4486 (Janv. 1850).

Cette belle espèce (2) est fort voisine des *Echinocactus porrectus* NOB. (et *β. fl. rubic.*), *bicolor* GALEOTTI, et *leucacanthus* ZUCC. (*E. subporrectus* NOB); elle se fait remarquer par ses belles fleurs d'un lilas pourpré avec une macule coccinée à la gorge, d'où sort un épais fascicule d'étamines blanches, un stigmate en étoile d'un jaune d'or : toutes teintes dont le contraste fait un charmant effet.

---

(1) Hic omittinus Cl. auctoris verbum : *Solitarius!* sine dubio lapsus calami! sed quid dicere voluerit? Caule simplici?

(2) A l'occasion de la description très prochaine d'une congénère, nous relaterons quelques généralités sur ce genre de plantes.

On en doit la découverte et l'introduction, à l'état vivant, à M. Staines, l'importateur de l'énorme espèce dont nous parlerons prochainement; ce voyageur la trouva dans la même contrée, c'est-à-dire aux environs de San Luis de Potosi (Mexique).

M. W. Hooker, à qui nous empruntons la belle figure ci-contre, donne de cette plante la description suivante :

DESCR. « Nos individus sont subcolomnaires, mais atténués presque de la base au sommet, hauts de 4-5 pouces, profondément coupés en 8 ou 9 *côtes* environ, à *crêtes* obtuses, mais comme lobées ou tuberculées par des lignes transverses; *tubercules* hémisphériques, comprimés. *Aréoles* munies d'un duvet peu apparent. *Aiguillons* 9 (environ), robustes, droits, méplats (*flattened*), divariqués, d'abord d'un pourpre foncé, plus tard pâles et presque incolores, longs d'environ 8 à 12 lignes; un central beaucoup plus long et plus robuste, dressé. *Fleurs* grandes et belles, sortant du sommet de la plante. *Tube du périanthe* obconique, long d'un pouce, entièrement démuni d'aiguillons et de soies, mais revêtu de *squames* ou *sépales* ovés, bruns, à bords pâles (ciliés *ex fig.!*), passant peu à peu en *pétales* allongés, linéaires, spathulés, aigus, étalés, *d'un rose brillant,* avec une macule d'un rouge foncé, presque cramoisi à la base (macules formant un cercle radié autour de la colonne staminale et du style). *Étamines* nombreuses, très compactes. *Filaments* grêles, blancs. *Style* aussi long que les étamines; *stigmate* de 9 ou 10 rayons d'un jaune brillant, étalés et couvrant les anthères. »

CULTURE. (S. T.)

Voyez ci-dessus, Pl. 48.



Vanda cærulea Griffith.

Planche 102.

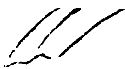














Vanda cærulea Griffith.

VANDA COERULEA.

VANDA *à fleurs bleues* (1).

ÉTYM. Nom indien (plus ou moins altéré) de l'une des espèces.

Orchidaceæ § Vandeæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* explanati patentis *foliola exteriora interiora*que subæqualia. *Labellum* cum basi gynostematis continuum saccatum v. obconico-calcaratum subtrilobum, *lobo medio* carnoso. *Gynostema* abbreviatum crassum liberum, *rostello* obtuso. *Anthera* bilocularis. *Pollinia* 2 oblique biloba, *caudicula* lineari, *glandula* subrotunda.

Herbæ *indicæ epiphytæ* caulescentes, foliis *distichis coriaceis*, spicis *oppositifoliis*, floribus *speciosis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1472.

Vanda R. BR. in Bot. Reg. t. 506. LINDL. Collect. t. 38. Orchid. 215. Bot. Reg. t. 1809. t. 48 (1842). t. 59 (1846). t. 30 (1847) et divers. passim in Misc. 1839-1847. et in Journ. of Hort. Soc. III. XXXII. c. ic. Bot. Mag. t. 3416. 4114. 4304. Paxt. Mag. of Bot. V. 193. c. ic. VII. 265. c. ic. et in Not. pass. I-XV. KUHL et HASSELT, Orchid. éd. Breda, t. 13. MEISN. Gen. Pl. 347 (280). CH. L. in Fl. des S. et des Jard. de l'E. II. II. Fév. 1846. — *Fieldia* GAUD. in Freyc. Voy. 424. t. 36. (PRESL. Rep. 129). *Angræcum fulvum* RUMPH, Amb. VI. t. 46. f. 1. *Epid.* Sp. L...

CHARACT. SPEC. *V.* foliis distichis coriaceis apice æqualibus truncatis sinu concavo lobis lateralibus acutis, spicis densis erectis multifloris, bracteis oblongis concavis obtusissimis membranaceis, sepalis petalisque *azureis* membranaceis oblongis obtusissimis planis subunguiculatis, labello coriaceo lineari-oblongo apice divergenti-bilobo obtuso per axim trilamellato laciniis basilaribus triangularibus acuminatis, calcare brevi obtuso. LINDL. l. i. c.

Vanda cærulea GRIFFITH, Msc. LINDL. Bot. Reg. sub. t. 30 (1847). in Paxt. Fl. Gard. I. 181. t. 36.

« Cette *glorieuse*, cette *merveilleuse* plante, *la plus noble peut-être des Orchidées indiennes*, dit M. Lindley (l. c.), a été nommée *Vanda cærulea* par M. Griffith, qui l'a trouvée sur les monts Khasia ou Cossya (V. une note ci-dessus au sujet de l'orthographe de ce nom) et nous en a envoyé des échantillons secs. »

Ce voyageur rapporte qu'il l'a observée croissant sur les troncs des *Gordonia,* dans les forêts de Pins et de chênes, le long des bords de la rivière Borpanee, à environ 2,508 pieds d'altitude au-dessus de la mer, dans un district couverts de bois délicieux, où végètent notamment des *Bauhinia,* des *Randia,* le *Phyllanthus emblica,* la canne à sucre, sous une température moyenne de 74° Farenh. (18° + 0 R.). Plus haut, dans le voisinage, croissent des *Kydia,* des *Rhododendrum*, des Châtaigniers, des Cuscutes, le *Camellia oleifera*, etc.

L'honneur de l'introduction à l'état vivant de cette espèce, à laquelle

---

(1) Il est regrettable qu'en fait de *couleurs*, les auteurs ne donnent pas aux épithètes une acception un peu plus *scrupuleuse!* On sait, par exemple, quel abus on fait en botanique des mots *purpureus, cæruleus, azureus,* etc. Or, ici, qu'il y a-t-il *de bleu?* il n'y a, rigoureusement parlant, que du lilas.

les épithètes appliquées par M. Lindley n'ont certainement rien d'exagéré, comme il appert de l'ensemble de notre article, revient, comme celui de l'introduction de taut d'autres admirables plantes, à l'inestimable collecteur M. Lobb, qui l'a adressée récemment à ses dignes patrons MM. Weitch.

« La figure ci-contre, dit encore M. Lindley (figure que nous reproduisons), quelque fidèle qu'elle soit, ne saurait rendre convenablement la belle et délicate teinte *bleue* des fleurs. — L'espèce cultivée n'approche pas pour l'ampleur florale de celle de la plante sauvage; nous avons sous les yeux des échantillons de cette dernière, ayant neuf fleurs ouvertes à la fois, *chacune de* 3 *à* 4 *pouces de diamètre!* Ce qui suppose, en tenant compte de la dessication, *au moins un pied de circonférence! — Un individu dont la tige n'a que* 4 *pouces de haut, porte* 4 *racèmes floraux, de* 6 *à* 9 *pouces et chargés chacun de* 9 *à* 12 *fleurs!* »

Que pourrions-nous ajouter à de telles paroles pour engager les amateurs à acquérir le *Vanda cœrulea!* Il nous suffit, ce nous semble, de les rapporter textuellement.

DESCR. Port des congénères, c'est-à-dire *tige caulescente,* feuillée. *Feuilles* distiches coriaces, canaliculées-récurves; longues d'environ 5 pouces sur 1 de large, tronquées-échancrées au sommet, dont les lobes égaux, aigus, comme découpés par un emporte-pièce. *Racèmes,* V. ci-dessus. *Bractées* oblongues, concaves, membranacées, obtuses. *Divisions périgoniales* spathulées-oblongues, subonguiculées, obtuses, planes, légèrement ondulées aux bords, étalées; onglets des deux latérales supérieures plissés à la base. *Labelle* très petit, linéaire-oblong, violet, terminé au sommet par deux lobes obtus, divergents, à lacinies basilaires triangulaires-acuminées, à axe trilamellé. *Eperon* court, obtus..... (*Reliqua desiderantur*).

CULTURE.

Culture des *Dendrobium,* des *Aerides* (V. ci-dessus Pl. 54, etc.).





Veronica Andersonii (hybrida)

Veronica Andersonii (hybrida)

VERONICA ANDERSONII (HYBRIDA).

VÉRONIQUE D'ANDERSON (hybride).

ÉTYM. Voyez ci-dessus, Pl. 3.

Scrophulariaceæ § Rhinantheæ-Veronicæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPEC. Hybrida, in horto Dom. Andersonis, scotici, ex *V. salicifolia* polline *V. speciosæ* fœcundata exorta, characteresque utriusque specificos commixtos præbens!

Veronica Andersonii (*hybrida*) LINDL. in Paxt. Flow. Gard. II. t. 38.

En examinant la belle figure ci-contre, empruntée au *Paxton's Flower Garden* (l. c.), on se convaincra bientôt, que l'intéressante hybride qu'elle représente tient beaucoup plus, comme au reste cela arrive le plus ordinairement, de la *V. salicifolia*, sa mère, que de la *V. speciosa*, son père. Elle est née, selon ce que nous apprend le Dr Lindley, de la première, fécondée artificiellement par le pollen de la seconde; et ce beau gain est venu récompenser les soins d'un praticien déjà expert en matière d'hybridisations, M. Anderson, à Maryfield, près d'Edimbourg. Elle a en effet entièrement le feuillage et les formes florales de la *V. salicifolia;* seulement le racème en est plus épais, plus fourni, et les fleurs un plus vivement colorées : caractères peu prononcés, mais qui indiquent la part prise par la *V. speciosa* dans cette création adultérine.

Une telle plante n'est pas nécessairement susceptible d'une description botanique. Sous ce rapport, notre figure en dira plus et mieux que nos paroles pour justifier ce que nous venons de dire.

Une observation toutefois vient sous notre plume que nous ne croyons pas inutile de consigner ici.

Le Dr Lindley, en figurant dans le *Botanical Register* (t. 5. 1846) une plante qu'il rapporte avec quelque doute à la *V. salicifolia* de Forster (1), lui adjoint comme synonyme la *V. Lindleyana* de M. Paxton (*Mag. of Bot.* XII. 247. c. ic.), approuvant la figure qui accompagne la notice de ce dernier. Mais en comparant le dessin du *Botanical Register* et celui du *Magazine of Botany* (en supposant ce dernier exact, comme le déclare le Dr Lindley); on ne peut vraiment penser qu'il s'agisse là d'une seule et même plante! Dans l'un (*Bot. Reg.*), les feuilles sont *petites, elliptiques-lancéolées, aiguës, nettement dentées; le racème floral dressé, peu fourni.*

---

(1) *V. fruticosa*, racemis lateralibus *nutantibus*, foliis lanceolatis sessilibus *integerrimis serratisve enerviis!* FORST. (GEORG. fil.!) *Prodr. Florulæ Insul. Austr.* 3.

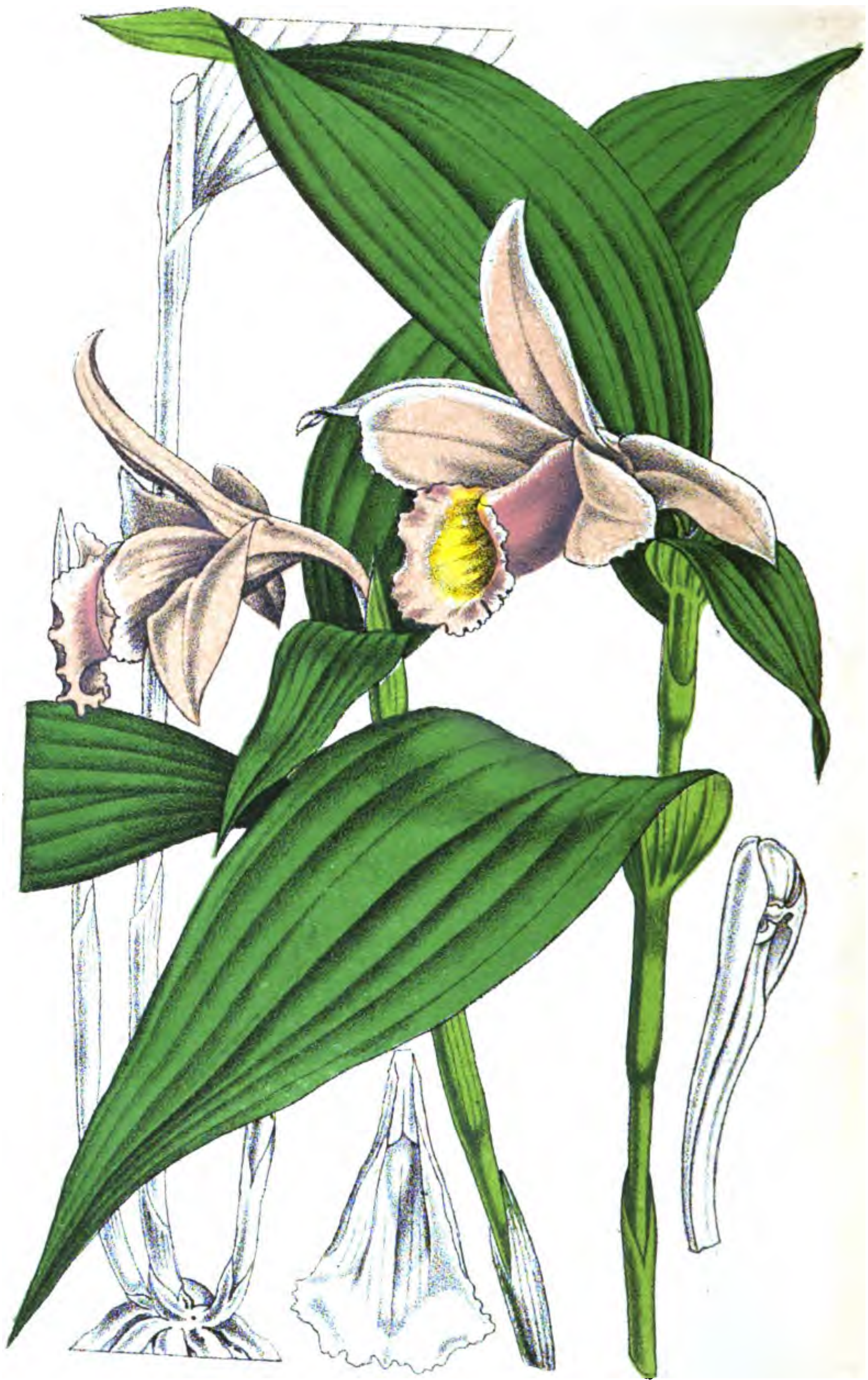
Dans l'autre (*Mag. of Bot.*), *les feuilles sont très longues* (*oblongues*), *à bords ondulés et très entiers; les racèmes floraux nutants, très fournis; la nervation paraît obsolète:* tous caractères qui répondent bien à la trop courte phrase spécifique de Forster, phrase que nous reproduisons ci-dessus (1). Ajoutons, enfin, pour appuyer nos doutes au sujet de l'identité commune des deux espèces comparées, que l'hybride, dont il est question, *est entièrement conforme, par ses caractères foliaires et floraux, avec la V. Lindleyana* de M. Paxton. Il s'en suivrait donc, si nos doutes se résolvaient affirmativement, que cette hybride est née des *V. Lindleyana* (non *V. salicifolia*) et *speciosa*.

CULTURE. (S. Fr.)

En serre froide et en pot pendant l'hiver; à mi-ombre et en pleine terre, *si l'on veut,* en été. Sol un peu fort et riche en humus. Pincer la tige principale et ses premières ramifications pour la faire *buissonner*. Multiplication par le bouturage des jeunes rameaux.

---

(1) Le *serratis* et le *enerviis* de la dite phrase ne peuvent pas être pris à *la lettre*.



Sobralia sessilis Lindl.

Poepp.
Lindl.
1842).
Meisn.

oliis-
foliis
natis
ami-
, la-
llis 2
INDL.

1841).
neata!
a, sed

elle ;
part
sans
t du

s au
roits
eurs
bles
sou-
res,

sir
cette

---

nables

teint,
es en



Sobralia sessilis Lindl.

Planche 104.

SOBRALIA SESSILIS.

SOBRALIE *à fleurs sessiles.*

ÉTYM. Don Francisco Martin Sobral, botaniste espagnol.

Orchidaceæ § Arethuseæ-Vanillæ.

CHARACT. GENER. *Perianthium* maximum petaloideum subæquale, *sepalis* patentibus, *petalis* erectis. *Labellum* cucullatum gynostema amplexans basi angustatum *disco* plicato-barbatum apice bilobum. *Gynostema* elongatum marginatum clavatum, *apicis trifidi lobo medio* cucullato antherifero. *Stigma* marginatum, basi *gibbero* gemino nectarifero. *Anthera* terminalis stipitata semiquadrilocularis. *Pollinia* farinacea 4 compressa postice cohærentia et contortuplicata ecaudiculata.

Herbæ *Americæ æquinoctialis terrestres simplices sæpe triorgyales foliosissimæ,* foliis *plicatis,* floribus *racemosis terminalibus v. axillaribus geminis niveis roseis sanguineis violaceisve.*

LINDL. Sert. Orch. sub t. 29.

Sobralia R. et P. Fl. per. Prodr. 120. t. 120. POEPP. et ENDL. Nov. Gen. et Sp. Pl. Ch. I. 58. t. 93. LINDL. l. c. et Gen. et Sp. Orch. 430. Bot. Reg. (1842). Misc. 65. et l. i. c. ENDLICH. Gen. Pl. 1611. MEISN. Gen. Pl. 384 (287). Bot. Mag. t. 4446.

CHARACT. SPECIEI. *S.* caule foliisque subtus nigro-pubescentibus, foliis sessilibus oblongo-lanceolatis acuminatis 2 terminalibus squamiformibus acuminatis herbaceis, floribus sessilibus, labello rhombeo-oblongo glabro, lamellis 2 intramarginalibus prope basim. LINDL. l. i. c.

Sobralia sessilis LINDL. Bot. Reg. Misc. 11 (1841). et t. 17, icone pessima, ad flor. flaccescent. delineata! W. HOOK. Bot. Mag. t. 4570. 1851. (Ic. optima, sed pilis fol. et caulis plane omissis!).

On ne saurait dénier à l'espèce dont il s'agit une élégance florale réelle ; et cependant, sous ce rapport, elle est bien loin de rivaliser avec la plupart de ses superbes congénères, dont une, entr'autres, et la plus belle sans doute, offre des fleurs d'un diamètre de 40 centimètres au moins, et du rose violacé le plus brillant (*Sobralia macrantha* LINDL. (1))!

Les Sobralies sont des Orchidées terrestres, exclusivement propres au continent équinoxial américain; se plaisant en général dans des endroits montagneux, secs, parmi les rocailles exposées à toutes les ardeurs solaires. Là, elles forment des touffes considérables (2), assez semblables par le port et le feuillage à nos *Arundo,* et se couronnent de fleurs souvent gigantesques, aux vifs coloris, aux senteurs suaves : fleurs éphémères, hélas! mais se succédant pendant un assez long laps de temps.

La *Sobralia sessilis* a été découverte dans le Démérary, par sir R. H. Schomburgk, qui, il y a une dizaine d'années, l'envoya de cette

(1) Nous nous proposons de figurer également cette splendide espèce, *l'une des plus remarquables plantes du globe!!!*

(2) L'une des espèces, la *Flor del Paradiso* des Péruviens (*Sobralia dichotoma* R. et P.), atteint, dit-on, de 12 à 20 pieds de hauteur! Ses fleurs sont très grandes, blanches en dehors, violettes en dedans, et émettent une odeur de Giroflée.

province à MM. Loddiges, chez qui elle fleurit pour la première fois en décembre 1840. Ses tiges ne dépassent pas un ou deux pieds de hauteur, et se terminent par une fleur solitaire, assez grande, d'un blanc rosé, à labelle d'un rose vif extérieurement, d'un jaune d'or en dedans (1). Nous ne savons si elle est odorante; du moins MM. Lindley et Hooker se taisent à sujet.

Descr. *Fibres radicales* fasciculées, épaisses. *Tiges* dressées, articulées, arundinacées, nombreuses, couvertes, ainsi que le dessous des feuilles de poils noirâtres (2). *Feuilles* subapicales, larges, lancéolées, très longuement acuminées, rigides, nervées-plissées, costées en dessous; dont les deux terminales, inégales, beaucoup plus petites, bractéiformes. *Fleur* terminale, dont les lacinies (Voyez ci-dessus la couleur) étalées, oblongues-lancéolées; les trois extérieures plus longues et plus étroites, très entières; les deux intérieures plus larges et denticulées au sommet, subobtuses. *Labelle* plus grand, rhomboïde-oblong, enroulé en tube (Voyez ci-dessus la couleur), étroitement onguiculé (et bilamellé en dedans) à la base, arrondi-circulairement au sommet, dont les bords ondulés, finement denticulés et réfléchis. *Gynostème* très allongé, claviforme.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Gynostème. Fig. 2. Labelle.

CULTURE. (S. Ca)

Voyez ci-dessus les explications données sur celle de l'*Acanthephippium Javanicum*, Pl. 35. Multiplication facile par l'éclat des pieds.

On peut se procurer cette plante chez M. Ambr. Verschaffelt. M. Linden, à Bruxelles, possède aussi plusieurs espèces nouvelles, extrêmement remarquables par la beauté et le vif coloris de leurs fleurs (*S. dichotoma* (V. la note ci-dessus), *paludosa*, *Ruckeri*, *violacea*, etc.).

---

(1) Dans la figure du *Botanical Register* (l. c.), faite évidemment d'après une fleur fanée, celle-ci est entièrement d'un rose violacé.

(2) Dans la belle figure du *Botanical Magazine*, que nous reproduisons ci-contre, l'artiste a complètement omis ce caractère!



Planche 105-106.

LILIUM WALLICHIANUM.

LIS DE WALLICH.

ÉTYM. *Lilium*, altération de λείριον ou λίριον, même plante que notre Lis moderne chez les Latins et les Grecs.

Liliaceæ § Tulipeæ.

CHARACT. GENER. *Perigonium* corollinum deciduum hexaphyllum, *foliolis* basi subcohærentibus infundibuliformi-campanulatis apice patentibus v. revolutis intus sulco nectarifero instructis. *Stamina* 6 perigonii foliolis basi subadhærentia. *Ovarium* triloculare, *ovulis* plurimis biseriatis horizontalibus anatropis. *Stylus* terminalis subclavatus rectus v. subcurvatus, *stigmate* subtrilobo. *Capsula* trigona sexsulca trilocularis loculicido-trivalvis. *Semina* plurima biseriata horizontalia plano-compressa, *testa* lutescente subspongiosa membranaceo-marginata, *rhaphe* hinc per marginem decurrente. *Embryo* in axi albuminis carnosi rectus v. sigmoideus, *extremitate radiculari* umbilico proxima.

Herbæ *in Europa et Asia media et septentrionali, in Japonia et in Indiæ montibus obviæ, nec non in America boreali indigenæ bulbosæ*, foliis *alternis v. subverticillatis*, floribus *magnis speciosis erectis v. nutantibus*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1098. et Suppl. I.

Lilium (Antiqui et Veter. Bot.) L. Gen. 410. JUSS. Gen. 49. LAMK. Ill. t. 246. SCHKUHR, t. 91. GÆRTN. Fr. t. 83. JACQ. Fl. austr. t. 226. 351. App. t. 20. RED. Lil. plur. s. tab. Bot. Mag. et Bot. Reg. *Idem* WALL. Tent. Fl. Nep. t. 12. 13. BANKS, Ic. Kæmpf. t. 46. SCHULT. Syst. VII. XXXI. 399. F. NEES, Gen. Fl. germ. fasc. IV. t. 2. REICH. Hort. t. 30. Fl. ex. t. 52. 88. 89. SIEB. et ZUCC. Fl. jap. t. 12-14. 41. FISCH. et MEY. Ind. Sem. H. P. 1839. Ann. Sc. nat. (1840). XIV. 373. MEISN. Gen. Pl. 401 (305). WALP. Ann. I. 852. CH. LEM. in Fl. d. S. et d. J. de l'Eur. I. 221. 257. III. 216. 230. 270. 283-4. V. 518. 507-9. c. ic. et in EJUSD. Pl. Bulb .... (etc.).

CHARACT. SPEC. — V. ci-dessus, Misc. 55 c. ic.

Lilium Wallichianum R. et SCH. *V. ibidem* et W. HOOK. Bot. Mag. t. 4561 (1851).

Nous n'avons pas cru inutile de donner une seconde figure de cette belle espèce (cette fois coloriée, d'après M. W. Hooker), afin de compléter en même temps notre premier travail par quelques documents qui nous manquaient à cette époque.

Le lecteur curieux pourra consulter, dans nos deux ouvrages cités ci-dessus à la synonymie générique, au sujet des Lis, quelques notes philologiques et historiques que nous y avons rassemblées et qui lui présenteront peut-être quelque intérêt.

Nous donnons une figure du bulbe et du rhizôme de cette espèce, d'après le *Botanical Magazine*, qui lui-même, dit M. W. Hooker, les a copiés dans l'ouvrage du docteur Wallich (grand. nat.! *Tent. Fl. Nep.* 40. t. 29.); il y a là une contradiction que nous ne pouvons expliquer : car, dans le même ouvrage, M. Lindley (V. ci-dessus) fait dire à l'auteur « qu'il *a observé plusieurs fois la base de la tige de ce Lis et qu'il l'a trouvée sans aucuns vestiges* (*any remainder*) *de bulbe.* »

Descr. Suppl. Ce *bulbe,* en raison d'une tige (glabre, ainsi que toutes les autres parties de la plante) qui n'atteint pas moins de 4 à 6 pieds de haut et porte une ou plusieurs énormes fleurs, est remarquablement petit et couvert d'écailles lancéolées-aiguës, il est solitaire ou aggrégé, et il en sort une tige simple, cylindrique, portant des feuilles serrées, linéaires-lancéolées, alternes, sessiles, glabres, très acuminées, portant deux veines latérales (à la médiane!) obsolètes. *Fleurs* solitaires très agréablement odorantes (trois à l'état sauvage), contournées-spirales, longues de 9 pouces et plus, à *lames* ovées-lancéolées, très étalées, récurves, d'un blanc de crême, très resserrées ensuite et formant un long *tube* étroit; les trois extérieures lavées de vert tendre et de jaune, ayant leur nervure médiane proéminente en dehors. *Étamines* incluses; *anthères* longues de plus d'un pouce, d'un jaune orangé, à connectif vert. *Stigmate* ample, capité-trilobé (lobes gibbeux, réfléchis après l'anthèse).

CULTURE. (Ch. Fr. et S. T.)

On tient les Lis de l'Inde en pots bien drainés et remplis d'une terre forte, substantielle. On les place en hiver sous des chassis froids, mais bien à l'abri des gelées, ou sur la tablette de derrière d'une serre tempérée. Là on les laisse à peu près sans eau; mais dès que le printemps s'approche, on les fait profiter de chaque rayon du soleil; on commence à mouiller et à donner de l'air de plus en plus. On peut encore, pour les faire avancer, les placer sur la tablette de devant d'une serre tempérée, et même d'une serre chaude. On ne devra pas les laisser trop pousser dans cette dernière situation, sous peine de les faire étioler; et dès que le beau temps est sûr, on les replacera en serre froide ou en châssis, dont on pourra ôter alors les panneaux. Après la floraison, on exposera les fanes à toutes les ardeurs du soleil de juillet et d'août. En octobre, on les dépotera, on nettoyera les bulbes, en en retranchant les écailles gâtées ou sèches, les vieilles racines, et on les séparera, pour les planter deux ou trois (ou plus!) dans un pot d'une capacité relative et rempli comme nous l'avons dit.



Tupa crassicaulis W. Hook.

Planche 107.

uc est un

. — *Lobeliæ* sp.
. Presl, Prodr.

ule suffruti-
oliis delapsis
, foliis densis
s reflexis lan-
acutis basi in
serratis reti-
ibus molliter
-tomentosis,
riis unifloris
, calycis tubo
is patentibus
-aurantiacæ
eraliter com-
bio superiore
riore reflexo

. Mag. t. 4505.
a. (non Pohl,

au Brésil,
ollecteur de
vons remar-
au moment
850). Selon
Makoy, sous
ce sujet, le
n, ainsi que
nt nommées
ontinent; et,
gligence qu'il
e dépourvue
ntes que les
duisent assez

istes anglais,



Tupa crassicaulis W. Hook.

Planche 107.

TUPA CRASSICAULIS.

TUPA *à grosses tiges.*

ÉTYM. Nom chilien de l'une des espèces (*Tupa Feuillei,* dont le suc est un dangereux poison.

Lobeliaceæ § Lobelieæ.

CHARACT. GENER. — *Calycis* 5-lobi *tubo* hemisphærico v. globoso. *Corolla* persistens unilabiata dorso longitudinaliter fissa deflexa plana v. concava e *petalis* 5 inæqualiter connatis apice diu cohærentibus constans, *lobis* 3 centralibus seu inferioribus magis connatis, lateralibus plus minusve divergentibus nunquam erectis, omnibus quandoquidem sub finem florationis segregatis. *Stamina* 5, *antheris* omnibus v. 2 inferioribus apice barbatis cæterum glabris aut pilosis. *Capsula* infera rarius superne libera bivalvis.

Herbæ *elatæ* v. Suffrutices (*Americani peruviani, chilenses et antillani*), caule *simplici,* foliis *alternis sæpius lanceolatis medio approximatis,* racemo *folioso elongato multifloro,* floribus *sæpius purpureis raro coccineis flavis aut virescentibus,* succo *lacteo acri in tota planta.*

ALPH. DC. Prodr. VII. 391.
(Parenthesi excepta.)

Tupa G. DON, Gen. Syst. III. 700. — *Lobeliæ* sp. L. et omnes fere auct. *Rapuntii* spec. PRESL, Prodr. Mon. Lob. *Tylomium, ibid.* 31.

CHARACT. SPEC. *T.* caule suffruticoso erecto simplici crasso, foliis delapsis cicatricato cano-pubescente, foliis densis in apicibus caulis patentibus reflexis lanceolatis seu lato-lanceolatis acutis basi in petiolum brevem attenuatis serratis reticulatim venosis supra viridibus molliter pubescentibus subtus cano-tomentosis, pedunculis axillaribus solitariis unifloris folio multoties brevioribus, calycis tubo hemisphærico, limbi laciniis patentibus acuminatis, corollæ flavo-aurantiacæ (demum coccineæ) tubo lateraliter compresso, limbi bilabiati, labio superiore bifido laciniis erectis, inferiore reflexo trifido. W. HOOK. l. i. c.

Tupa crassicaulis W. HOOK. Bot. Mag. t. 4505.
Syphocampylus canus HORT. BELG. (non POHL, Brasil. II. 106. t. 169).

Si nous ne nous trompons, cette plante a été découverte au Brésil, et introduite dans nos jardins par M. Mathieu Libon, collecteur de M. d'Yonghe, horticulteur, à Bruxelles, chez qui nous en avons remarqué des beaux individus (non en fleurs malheureusement au moment de notre visite à ce bel établissement horticole; mai 1850). Selon M. Hooker, le jardin de Kew l'aurait reçue de M. Jacob Makoy, sous le nom erroné que nous mentionnons à la synonymie. A ce sujet, le savant botaniste fait observer *qu'il a eu souvent occasion, ainsi que d'autres auteurs, de regretter la négligence avec laquelle sont nommées les plantes qu'on leur envoie des établissements horticoles du continent;* et, il faut l'avouer, il a *parfaitement* raison; c'est là une négligence qu'il serait facile d'éviter : la Belgique, par exemple, est-elle donc dépourvue d'hommes capables de déterminer scientifiquement les plantes que les généreux efforts de quelques-uns de ses horticulteurs y introduisent assez souvent ?

Par représailles, toutefois, nous reprocherons aux botanistes anglais,

et à M. Hooker *notamment, d'ignorer trop souvent ce que les botanistes du continent publient dans des recueils périodiques, jouissant cependant de quelque réputation (nous pourrions citer une foule d'exemples de ce fait), et de donner de nouveaux noms à certaines plantes bien et dûment déterminées et nommées par ceux-ci.*

Mais arrivons à notre sujet. Le *Tupa crassicaulis,* par son port robuste et dressé, pittoresque, son ample feuillage apical et blanchâtre, ses grandes fleurs versicolores, lui méritent bien une place dans la serre tempérée. Nous en donnerons, d'après M. Hooker, la description suivante :

Descr. « Nos individus sont hauts d'un mètre environ et offrent une tige robuste, laineuse ou aranéeuse, feuillée au sommet, à peu près à la façon du *Daphne Laureolo.* *Feuilles* molles, étalées ou défléchies, lancéolées, aiguës, dentées en scie, longues de 4-6 pouces (et plus), atténuées à la base en un court pétiole, à face supérieure verte et légèrement tomenteuse, l'inférieure blanchâtre-pubescente. *Pédoncules* axillaires, solitaires, laineux, longs d'1 à 2 pouces. *Calyce* laineux, dont le *tube* semi-globuleux, quinquangulaire; le *limbe* de 5 segments étalés, acuminés. *Corolle* jaunâtre ou verdâtre, devenant entièrement rouge par la suite; dont le tube presque droit, comprimé latéralement, long de deux pouces; le *limbe* longuement bilabié; *lèvre supérieure* relevée, bifide, à *segments* linéaires-acuminés; l'*inférieure* défléchie, trifide, à segments linéaires-lancéolés. *Anthères* plus courtes que la lèvre supérieure, toutes velues au sommet; *stigmate* bilabié! »

CULTURE. (S. Fr.)

En hiver, bonne place bien aérée, bien éclairée, bien sèche, dans la serre froide; en été, à l'ombrage d'une haie; terre forte et substantielle, dans un vase bien drainé. Multiplication de boutures, sur couche tiède et sous cloche.



Miltonia spectabilis Lindl. var. *Moreliana* Hort.

ourn.

5.

bis
gu-
nis
se-
ous
to-
gy-

992
etc.

rd.

le
oir
s;
et

Miltonia spectabilis Lindl. var. Moreliana Hort.

Planche 108.

MILTONIA SPECTABILIS (VAR. MORELIANA).

MITONIE ÉLÉGANTE DE MOREL.

ÉTYM. Milton, lord Fitz-William, amateur d'Orchidées.

Orchidaceæ § Vandeæ-Brassiæ.

CHARACTER. GENER. *Perianthium* explanatum, *petalis* revolutis *sepalisque* lateralibus basi connatis sessilibus conformibus. *Labellum* maximum dilatatum indivisum sessile cum gynostemate leviter connatum basi lamellatum. *Gynostema* nanum semiteres apice auritum. *Pollinia* 2 *caudiculæ* oblongæ adnata.

Herbæ *epiphytæ pseudobulbosæ*, scapis *unifloris vaginatis*, squamis *equitantibus*, floribus *speciosissimis*.

ENDLICH. Gen. Pl. 1467/1. ex LINDL. l. i. c.

Miltonia LINDL. Bot. Reg. sub. t. 1976. et 1992. Sert. Orchid. t. 21. Bot. Mag. t. 3793. 4109. 4204. 4425. Bot. Reg. t. 8 (1845). Misc. 29 (1838). 110 (1843). 28 (1844). PAXT. Mag. of Bot. IV. V. VI. VII. X. XI. XV. pass. et c. ic. LINDL. in Journ. of Hort. Soc. IV. 22. 83. c. ic.

Macrochilus KNOWL. et WESTC. Fl. Cab. t. 45.

CHARACT. SPEC. *M.* pseudobulbis ovalibus compressis levibus, foliis ligulatis patulis, scapis unifloris, squamis amplis striatis imbricatis carinatis, sepalis ovalibus planis, petalis conformibus revolutis, labellum maximum rotundato-cuneiforme basi trilamellatum, alis gynostematis lineari-acutis.

Miltonia spectabilis LINDL. Bot. Reg. t. 1992 (et sub t. 1976). W. HOOK. Bot. Mag. t. 4204. — etc.

Macrochilus Fryanus KNOWL. et WESC. l. c.

M. spectabilis Moreliana ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 41. c. ic. hic mutuata.

Le *Miltonia spectabilis*, type de ce beau genre et de la splendide variété dont nous allons parler, est d'origine brésilienne et paraît avoir été introduit en premier lieu, en Europe, par les soins de MM. Loddiges; là se bornent tous les documents que nous possédons sur son histoire; et M. Lindley, qui a créé le genre, ne nous en apprend pas davantage.

Ce *Miltonia* est l'une des plus magnifiques Orchidées que l'on connaisse, par ses très grandes fleurs solitaires (plus de 10 cent. de diam.), d'un blanc de crême, à très ample labelle d'un rose rehaussé de violet : fleurs qui conservent fort longtemps leur fraîcheur.

La variété en question, introduite également du Brésil, par les soins de M. Morel, dont tous les amateurs d'Orchidées connaissent la belle et nombreuse collection (à St-Mandé, près Paris), l'emporte de beaucoup sur le type par la richesse du coloris. Sous ce rapport, elle rappèle le *M. s. purpureo-violacea* de M. Hooker (Bot. Mag. t. 4425), dont la fleur est entièrement d'un pourpre violacé intense; mais celle dont il s'agit a ses pétales et ses sépales d'un violet lilas foncé, et son labelle seul est d'un pourpre violacé. Les deux variétés, dont nous parlons, n'étaient leurs formes florales entièrement identiques, pourraient au premier coup-d'œil passer pour des espèces différentes.

Nous donnerons du type une description sommaire (en le décrivant, c'est en décrire les variétés).

DESCR. *Rhizôme* rampant, squamigère, émettant en dessous des *racines* fibreuses, en dessus des *pseudobulbes* distants, ovales-oblongs, comprimés, lisses, portant à leur base deux amples *squames* membranacées, au sommet deux *feuilles* ligulées, subcoriaces, récurves. *Scape* basilaire, dressé, d'un pied ou plus de haut, muni à ses articulations de squames équitantes, comprimées; terminé par une très grande *fleur* solitaire, dont les *divisions* presque égales et conformes, étalées et plus ou moins récurves, oblongues, obtuses, subondulées. *Labelle* beaucoup plus ample, défléchi, obové-cunéiforme, subonguiculé, ondulé, plissé et obsolètement veiné transversalement, se terminant au sommet par un court éperon et distinctement trilamellé à la base (*Reliq. sicut ad diagn. gener.!*). Ex auct. citat.!

CULTURE. (S. Ca)

Les *Miltonia* se cultivent absolument de la même manière que les *Lœlia*, les *Cattleya* et les *Schomburgkia;* c'est-à-dire : en vases ou sur bois, dans une serre chaude et humide. Voyez, au reste, ce que nous avons déjà dit au sujet de la culture de plusieurs Orchidées exotiques.

MISCELLANÉES.

NOUVEAUX ARBRES VERTS D'ORNEMENT.



Les deux Chênes et le Genèvrier, dont nous allons parler, sont entièrement nouveaux pour les jardins et sont indigènes dans le nord de la Chine (l.?), d'où ils ont été envoyés en Angleterre, à MM. Standish et Noble, horticulteurs, par le célèbre voyageur-botaniste M. Fortune. Tous deux sont à feuilles persistantes et paraissent devoir, en raison de la latitude élevée de leur patrie, supporter nos hivers à l'air libre. On conçoit sans peine l'immense intérêt qui s'attache à de telles acquisitions, sous le double rapport horticole et industriel. Ce sont :

1. Quercus inversa (1), chêne à fruits renversés (*Corylaceæ*). Port présumé de notre *Quercus Ilex* (Yeuse) ; feuilles obovées (la fig. les représente lancéolées !), cuspidées, d'un vert foncé, lisses et luisantes en dessus, couvertes en dessous d'un court duvet glauque ; toujours contractées en une pointe courte et obtuse au sommet, près duquel elles sont quelquefois dentées ; glands assez semblables à ceux de l'Yeuse, mais plus élargis à l'extrêmité (*inde nomen?*) ; fleurs mâles pro-

(1) *Q.* sempervirens, ramis tomentosis, foliis coriaceis obovatis petiolatis cuspidatis obtusis nunc apice serratis supra glaberrimis subtus glauco-tomentosis, glandibus spicatis obovatis cupula brevi tomentosa squamulosa multo longioribus. Lindl.

Quercus inversa Lindl. in Paxton's *Flower-Garden*, I, 58. c. ic.

duites au sommet des mêmes branches qui supportent les femelles, mais disposées d'une manière plus compacte et formant de longues queues tomenteuses : ces dernières presque toujours sessiles.

2. **Quercus sclerophylla** (1), chêne à feuilles rigides (*Corylaceæ*). Rameaux glabres à feuilles persistantes, pétiolées, glabres, acuminées-obtuses, grandidentées au-delà du milieu, lisses en dessus, glauques-pu-



bescentes en dessous; glands pubescents, sphériques, disposés en épis et très peu saillants hors des cupules; celles-ci tomenteuses et presque tuberculées par les squames élevées qui les couvrent.

Cet arbre, dit M. Lindley, est doué d'un très beau port et d'un aspect tout particulier; ses glands sont très serrés et forment des épis longs de 3 ou 4 pouces; ils sont légèrement tomenteux et presque renfermés

(1) *Q.* sempervirens, ramis glabris, foliis petiolatis coriaceis glabris acuminatis obtusis ultra medium grosse serratis supra lævibus subtus glauco-pubescentibus, glandibus spicatis pubescentibus sphæricis paulo ultra cupulam protrusis, cupulis tomentosis squamis elevatis quasi tuberculatis. Lindl.

Quercus sclerophylla Lindl. ibid. I. 59. c. ic.

dans des cupules subvelues, et à écailles subgibbeuses. Très bel objet (*a very fine thing*), dit le savant rédacteur de l'*ex-Botanical Register*)!

3. **Juniperus sphærica**, genèvrier à fruits sphériques(1) (*Pinaceæ* § *Cupresseæ*). Selon son découvreur, cet arbre s'élève à 30 et même à 50 pieds de hauteur; les rameaux en sont tétragones-arrondis, et plus grêles que la vignette ci-contre ne les représente. Ils sont couverts de petites feuilles squamiformes, creusées extérieurement d'une petite fossette à la base. Le fruit en est parfaitement sphérique et de la grosseur d'une balle de pistolet de poche (*sic in textu!*). Il se distingue aisément du *Juniperus sinensis*, dont les feuilles sont aciculaires, les fruits beaucoup plus petits et déprimés à l'extrêmité.


Fig. 3.

(1) *J.* arborea, foliis omnibus squamiformibus quadrifariis obtusis dorso fovea circulari notatis, ramulis gracilibus tetragonis obtusis, galbulis sphæricis glaucis breviter pedunculatis. LINDL.
Juniperus sphærica LINDL. ibidem. p. 58. c. ic.

PLANTES DIVERSES RECOMMANDÉES.

4. **Metrosideros tomentosa** ACH. RICH. Fl. Nov. Zel. 336. t. 37, etc. (*Myrtaceæ*). (*Bot. Mag.* t. 4488) (1). Découverte dès 1769, par sir Joseph Banks, compagnon de voyage de Cook, et introduite en Angleterre par Allan Cunningham (1825), cette plante, ancienne déjà, mais fort rare dans les collections, vient de fleurir pour la première fois, à Kew, où elle avait été placée en pleine terre, à l'air libre, circonstance à laquelle on doit probablement enfin sa floraison.

(1) *M. tomentosa*: *fol.* oppositis ellipticis coriaceis obtusiusculis brevissime petiolatis supra glabris subtus ramulis calycibusque cinereo-tomentosis, *corymbis* compositis terminalibus, *pedicellis* 2-3-floris, *ovario* urbinato-cylindraceo, *petalis* minutis, *capsulis* lævibus. A RICH. l. c.

Dans son pays natal, la Baie des îles (Nouvelle-Zélande), elle pare les côtes rocheuses de ses brillantes aigrettes d'un écarlate vif. Son mode de croissance est assez insolite pour une plante de cette famille : à l'instar de certaines figuiers, ses longues branches, pendant sa jeunesse, enlacent un arbre voisin, d'où ses racines ligneuses descendent jusqu'au sol, et s'y enfoncent; avec le temps ces branches et ces racines forment un impénétrable entrelacis, au milieu duquel l'arbre protecteur meurt étouffé, tandis que le tronc factice, souvent d'une grosseur énorme, se soutient alors par lui-même et végète avec vigueur.

Toute la plante est tomenteuse et porte des feuilles elliptiques, aiguës ou obtuses, glabres et d'un vert foncé en dessus, blanchâtres et cotonneuses en dessous. Les fleurs forment des corymbes terminaux, nombreux et d'une brillante apparence. Serre froide.

5. **Ophelia corymbosa** GRISEB. DC. PRODR. 125. (*Gentianaceæ*). (*Bot. Mag.* t. 4489) (1). Jolie petite plante, annuelle, découverte dans le temps par le Dr Wight, dans les Nhilgerries, chaîne de montagnes, situées à l'extrémité sud du Mysor, et dont quelques sommets dépassent 8000 pieds au-dessus de l'Océan. Le Dr Schmidt en envoya tout récemment des graines, recueillies dans les mêmes montagnes, au jardin de Kew, où le plant vient de fleurir en août dernier.

Elle s'élève à environ un pied de hauteur, sur une tige quadrangulaire, peu ramifiée, et portant de petites feuilles obovées, distantes et peu nombreuses. Les fleurs assez grandes, sont disposées en grand nombre au sommet des rameaux, forment de larges corymbes, et sont d'un violet pâle, veiné de plus foncé, à œil blanc. C'est une bonne acquisition pour les collections de plantes annuelles de parterre, où elle formera de jolis bouquets.

6. **Clematis graveolens** LINDL. Journ. of Hort. Soc. I, 307. c. ic. (*Ranunculaceæ*). (*Bot. Mag.* t. 4495) (2). Petite espèce, à fleurs d'un beau jaune d'or, assez voisine pour le port de notre *C. flammula,* et découverte par le capitaine anglais Munro, dans la Tatarie chinoise, sur le col neigeux de l'Himalaya occidental, à une élévation de 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Des graines en arrivèrent ensuite par les soins du Dr Th. Thompson, en Angleterre, en 1844, au jardin de Kew, où elle

(1) *O. corymbosa : caule* 4-gono adscendente, *ramis* fastigiatis, *foliis* spathulatis ellipticisque hinc scabriusculis trinerviis, imis majoribus, caulinis breviusculis sessilibus, *cymis* fastigiatis paucifloris, *pedicellis* patenti-erectis, calycis segmentis linearibus acuminatis corolla 1/3 brevioribus, *corollæ* 4-partitæ cœruleæ *segmentis* obovato-ellipticis mucronatis expansis, foveis minutis orbiculatis solitariis squamula apice fimbriata tectis fimbriarumque brevium serie cinctis, filamentis linearibus. GRIS. l. c.

(2) *C.* (§ flammula) graveolens : scandens glaberrima gracilis, *caule* filiformi obtuse angulato, *foliis* pinnatim 2-3-ternatis, *foliolis* parvis 3-partitis 3-lobisque, laciniis ovatis integris nunc hinc inciso-serratis, *pedunculis* axillaribus elongatis 1-floris folis longioribus, *sepalis* 4-ovatis acutis crassis intus pubescentibus, *filamentis* subulatis hirsutis, *achæniis* pubescentibus, *caudis* plumosis. LINDL. l. c.

fleurit en été. Malgré son nom spécifique, ses fleurs n'exhaleraient qu'une odeur très faible, selon M. W. Hooker; tandis que selon M. Lindley (l. c.), cette odeur serait très forte et rien moins qu'agréable.

C'est une plante très glabre, tout-à-fait rustique, pouvant s'élever à deux mètres environ de hauteur, à rameaux grêles, subanguleux. Les feuilles en sont 2- ou 3-ternées-pennées, à très petites folioles ovées-lancéolées, 1-2-lobées; les fleurs sont pendantes, à 4 pétales et à nombreuses étamines subulées, velues, vertes.

7. Espeletia argentea HB. et B. Pl. æquin. II. 15. t. 71. (*Asteraceæ*). (*Bot. Mag.* t. 4480) (1). M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails, dit de cette plante, qu'elle est réellement *belle* et *remarquable*, quand elle est en fleurs! On ne partagerait certes pas cette opinion, si on en jugeait seulement d'après la figure exigüe que le savant auteur en donne et qui ne représente qu'une feuille et quelques maigres capitules épars à l'extrêmité d'une branche florale; mais résumons l'appréciation qu'il en fait :

Avant de fleurir, un plant de 3 ou 4 ans, a un tronc de 6 ou 8 pouces de hauteur et de la grosseur du poing, nu à la base et portant au sommet une épaisse couronne de feuilles, disposées en rond, comme celles d'un Aloës, et d'un pied et plus de long; ces feuilles sont étroitement lancéolées et couvertes d'un épais duvet blanc, soyeux et parsemé de poils. Lors de la floraison, ce tronc s'allonge, s'élève jusqu'à 5 ou 6 pieds de hauteur, et devient une panicule corymbeuse presque aphylle et couverte, comme les feuilles, d'un épais duvet. Les capitules sont nombreux, à rayons jaunes, à disque brunâtre.

C'est en effet, comme on peut le voir, par ce court aperçu, une plante véritablement ornementale et surtout *pittoresque!* Nous en avons observé un jeune individu, présenté par M. J. Linden, horticulteur à Luxembourg, avec une foule d'autres nouveautés botaniques et horticoles, à la dernière exposition de la Société royale de Bot. et d'Agric. de Gand, (16-18 juin 1850).

On en doit la découverte à MM. de Humboldt et Bonpland, qui la trouvèrent près de Zypaquira, Nouvelle-Grenade. M. Purdie, voyageur-botaniste pour le jardin royal de Kew, la retrouva dans la même contrée, près du Paramo de Siejo (2), dans les montagnes, où elle monte jusque près de la limite des neiges perpétuelles, et en envoya des graines au dit

(1) *Espeletia argentea :* dense pulcherrime sericeo-tomentosa, caule brevi crasso foliaceo demum florifero elongato nudiusculo paniculato corymboso bracteato, foliis elongato-lanceolatis, nervis obliquis, capituli radiis vix involucrum superantibus. W. Hook. l. c.

(2) *Paramo* (en espagnol) c'est, dans les montagnes, une *plaine* aride et froide, voisine des neiges perpétuelles.

jardin en 1845. Selon M. W. Hooker, toutes les parties de la plante exhalent une odeur particulière, assez semblable à celle de la térébenthine, et comme les *Silphium*, dont elle se rapproche par ses caractères essentiels, elle fournit un suc gommo-résineux, abondant, qu'on emploie de diverses manières, entr'autres dans la préparation de l'encre. Serre froide.

NOUVEAUX CACTUS.

8. **Phyllocactus caulorrhizus** Ch. L. (Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ) (1). Nous avons reçu, il y a deux ou trois ans, sous le nom de *Phyllocactus crenatus*, une plante qui, ayant fleuri pour la première fois le 9 juin dernier dans notre collection, nous a prouvé qu'elle était fort différente de cette dernière : ce que nous avions soupçonné dès le moment de son arrivée entre nos mains, d'après l'inspection de ses rameaux glaucescents, pourvus, pendant la jeunesse, de squames plus grandes que chez les autres congénères, et émettant d'assez nombreuses racines adventives et ramifiées aux articulations.

Sa fleur rappelle, par sa disposition, son coloris et presque sa grandeur, celles des *Cereus grandiflorus et nycticalus*. Comme elles, elle ne s'ouvre que vers le soir pour se fermer dès le lendemain matin. Elle est d'un jaune fauve, puis tendre à l'extérieur et d'un blanc pur à l'intérieur; l'odeur en est faible et n'a rien d'agréable. C'est du reste, même à côté du *P. crenatus*, une plante très belle et très distincte, une fort remarquable addition au genre *Phyllocactus*, peu nombreux encore en espèces, mais si intéressant par le port et les belles fleurs d'icelles.

Nous comptons bien, à la seconde floraison, la faire figurer dans ce recueil.

9. **Phyllocactus anguliger** Ch. L. (Cactaceæ § Phyllariocotyledoneæ) (2). Cette espèce, bien que n'ayant pas encore fleuri, peut être néanmoins déjà regardée comme distincte de ses congénères, par ses rameaux comparativement fort charnus, divariqués, très nombreux dès

---

(1) *P.* ramis compresso-oblongis subarticulatis robustis glaucescentibus crenatis; ad crenas squamulis per juventutum ramorum magnis rotundatis arctc adplicatis setulas paucas interdum operientibus denique caducis; ad articulationes seu coarctationes ramorum radicibus nonnullis horizontalibus ramosis; tubo floris una vice expansi 13-cent-longo, 5-angulato crasso; squamis paucis (5 per angul. unumqq.) oblongis canaliculatis non applicatis basi inflatis extus rubescentibus; perianthii div. ext. oblongis canaliculatis 1½ cent. latis, 9-10 longis mucronatis (sicut et inter.), luteis; inter. subconformibus, ad apicem obovatis intus albis, extus ad marginem late et læte luteis; filamentis stam. (ut in genere) gracillimis viridulis, antheris albido-luteis; stylo longiore albo, stigmatibus stellatis 10 linearibus papillosis albis.

(2) *P.* ramis numerosissimis divaricatis præpinguibus, compressis, ad margines crenato-angulatis; ad crenas squamulis nullis, sed epidermide secedenti, areolis minimis albo-tomentosis et aculeis setiformibus nonnullis adstantibus; floribus....

la base, et surtout par la forme nettement anguleuse des crénelures des bords. Les squamules ne consistent, même pendant l'extrême jeunesse des rameaux, qu'en une simple ouverture de l'épiderme, laissant passer une courte aréole blanche, entremêlée de quelques aiguillons sétacés.

Nous suivrons avec vigilance le développement ultérieur de cette remarquable plante, pour pouvoir la décrire plus complètement et surtout en faire connaître les fleurs. Autant que nous pouvons en juger, elle est très voisine du *Ph. phyllanthoides*. Nous l'avons reçue, en même temps que la précédente; et toutes deux, si notre mémoire est exacte, proviennent (nous en sommes certain, au moins pour la seconde,) d'une distribution de plantes faite à ses membres par les soins de la Société d'Horticulture de Londres.

Nous en avons communiqué à notre tour de jeunes individus à M. le prince de Salm, et à MM. Cels à Paris; ainsi elle *ne saurait tarder à être mieux connue.*

NÉCROLOGIE.

Desinat elatis quisquam confidere rebus
Omnibus obscuras injicit illa manus (*Mors.*)
OVID.

L'an 1849 et les premiers mois de 1850, ont vu la mort frapper au hasard et sans pitié parmi les botanistes les plus éminents. Tous s'étaient illustrés par d'excellents ouvrages et tous en laissent encore inachevés. Tantôt c'est STEPH. ENDLICHER, qu'elle frappe à 45 ans, à peine, dans toute la force de l'âge, dans toute la maturité de son talent: lui, dont la botanique devait encore tant espérer; chacun sait qu'on lui doit un excellent *Genera Plantarum* (1), une *Synopsis Coniferarum*, et les VII premiers fascicules de la belle *Flora brasiliensis*, en collaboration avec d'autres savants botanistes, etc. C'est EDWARD FORSTER, botaniste anglais très estimé, mort le 21 février (1849), d'une attaque de choléra, dans sa 84e année. C'est J. S. PRESL, professeur d'histoire naturelle à Prague, et collaborateur de son frère K. B. PRESL, l'auteur du *Tentamen Pteridographiæ*, etc., et mort le 7 avril (1849). C'est J. KOCH, l'auteur d'une excellente *Synopsis Floræ germanicæ et helveticæ*, d'un mémoire estimé sur les Ombellifères, etc., mort à Erlangen, vers le 15 novembre dernier, à l'âge de 78 ans. C'est LÉOP. TRATTINICK, le doyen des botanistes, conservateur du Museum impérial de Vienne, décédé à 85 ans, en mai 1849. C'est GEORGE GARDNER, zélé voyageur-botaniste, auteur de divers ouvrages fort estimés, mort le 10 mars 1849, à Ceylan, dont il venait récemment d'être nommé directeur du jardin botanique. C'est le comte D'HOFFMAN-

(1) Ouvrage d'une érudition immense.

SEGG, auteur avec la collaboration de LINK, d'une Flore du Portugal, mort à Dresde, le 15 décembre dernier, à l'âge de 85 ans. C'est encore LOISELEUR DESLONGCHAMPS, auteur de la *Flora Gallica*, etc., botaniste et agronome distingués, mort à 75 ans; F. G. DIETRICH, auteur de divers ouvrages estimés sur l'horticulture. Aujourd'hui enfin, c'est Ch. S. KUNTH, le célèbre collaborateur d'HUMBOLDT et de BONPLAND (*Pl. Æquin.; Nov. Gen. et Sp.* etc.), l'auteur de l'*Enumeratio Plantarum*, dont il n'a pu malheureusement publier que les quatre premiers volumes : ouvrage d'un incontestable utilité : en ce sens surtout, qu'il commençait par les Endogènes, tandis que le Prodrome de Decandolle avait commencé par les Exogènes et que ces excellents ouvrages se complétaient ainsi l'un par l'autre. Il est mort, après une longue et douloureuse maladie, le 22 mai dernier, à Berlin, où il occupait avec distinction la chaire de botanique. Il n'avait que 62 ans, et la science comptait encore, indépendamment de l'*Enumeratio*, lui devoir de bons et nouveaux ouvrages. C'est une perte bien sensible pour elle (1).

VOYAGES BOTANIQUES.

NOUVELLES DES BOTANISTES-VOYAGEURS.

Espagne et Portugal. — M. Willkomm, Saxon, se prépare à visiter, dans le cours de cette année, l'Espagne et le Portugal, où il se propose de faire des collections botaniques.

Les personnes, désireux de se procurer des herbiers de ces riches contrées, devront en faire la demande, *franco*, à M. Bernard Auerswald, maître (*sic*) dans l'*Erste Bügerschule*, Peterstrasse, N° 7, à Leipzig.

M. Bourgeau, connu déjà du monde botanique par ses pérégrinations avantageuses en Espagne, se dispose, sous les auspices de l'*Association botanique française d'exploration*, à parcourir encore cette contrée pendant le cours de cette année. Le but spécial de ce nouveau voyage, qui doit durer sept mois, est le Sud-Est. Il compte visiter : 1° les environs de Carthagène et de Murcie, le littoral entre la première de ces deux villes et le cap Gaëte; 2° les environs des villes de Ziezar, de Tabara, de Chinchilla, etc., une partie des plaines de la Manche et toute la partie de la Sierra de Alcaras; 3° enfin de Chinchilla à Alicante, en traversant les

(1) Nous n'avons pu, dans ce court et malheureusement *trop nombreux* nécrologue, rédigé sans ordre chronologique, qu'indiquer sommairement les titres que les divers botanistes, dont nous citons les noms, ont à la reconnaissance du monde savant; par cette raison surtout, que les dates de leur décès sont antérieures à celle de la création de notre recueil. Nous souhaitons bien vivement n'avoir de longtemps à être plus explicites sur un si triste sujet.

(2) S'adresser pour s'en procurer à M. Havard ou Heward (Young street, Kensington). Le prix de la centurie est de 2 livres (50 fr.!)

différentes chaînes de montagne, qui séparent ces deux villes, et retournera de là à Paris. (*Journ. of Bot. March*, 1850.)

Nouvelle-Hollande. — M. Drummond continue ses fructueuses explorations sur le continent australien. On vient de recevoir en Angleterre, un *quatorzième* envoi de plantes sèches, extrêmement intéressantes et parfaitement préparées (1). Cet envoi renferme 550 espèces, dont un grand nombre entièrement nouvelles, d'autres fort rares et très différentes de toutes celles que l'on doit jusqu'ici à ce zélé et judicieux voyageur. Elles proviennent principalement d'un second voyage au Cap Riche. Parmi ces plantes, dit Drummond :

« Plusieurs Protéacées sont très intéressantes; dans le nombre est un bel et très curieux *Dryandra,* à longues feuilles très étroites et entières; deux *Grevillea,* dont l'un, à larges feuilles, semblables à celles du fenouil, a des fleurs d'un beau rose et si compactes, qu'elles rappèlent celles des *Banksia;* l'autre, à grandes feuilles glauques, semblables à celles du houx, a le port d'un robuste *Hakea.* J'ai trouvé plusieurs Myrtacées remarquables, dont l'une me parait un nouveau genre : ses fleurs, quoique plus petites sont aussi belles que celles du grenadier, et leur ressemblent pour la couleur et la forme. C'est un arbrisseau couché, à feuilles d'*Erica* et ponctuées, à ovaire libre (!) dans un calyce tubulé et en forme de vase : particularité qui rappèle le beau *Salisia pulchella* Lindl., dont je vous envoie d'excellents échantillons. Il y a plusieurs remarquables *Composées,* dont l'une (je crois qu'elle appartient à cet ordre), a en général l'aspect d'un *Myosotis* annuel, avec trois sortes de fleurons : fleurons femelles fertiles, dont le style est bifide; fleurons neutres, en nombre égal, à style claviforme, trilobé, et de petits fleurons cupuliformes, contenant le pollen (*sic!*). Vous recevrez aussi une plante singulière, ressemblant à un *Polycarpon,* mais ayant ses graines dans deux loges distinctes et attachées aux valves par des filaments. Elle a trois stigmates sessiles, trois ou cinq étamines et cinq sépales, dont les trois intérieurs ne sont pas sur le même plan que les deux extérieurs, et peuvent être considérés comme des pétales. La plante forme une touffe annuelle, d'un pied de hauteur, croissant sur la surface dessèchée d'un lac. » (*Journ of Bot.* Jan. 1850.)

PLANTES DIVERSES RECOMMANDÉES.

10. **Galphimia glauca** Cav. Ic. V. 61, t. 489. Adr. Juss. Mon. Malpigh. 69 (*Malpighiaceæ*). Arbrisseau indigène au Mexique, et connu dès longtemps du monde botanique par la description (incomplète toutefois) et par la figure qu'en avait données Cavanilles (l. c.), ainsi que par la

(1) Voyez la note 2 de la page précédente.

description de Poiret qui, dans l'Encyclopédie, le réunissait aux *Malpighia*. Plus tard, dans le Dict. des Sciences natur. (t. XVIII, 116), ce dernier auteur le décrit de nouveau, mais cette fois sous son vrai nom, qu'il écrit à tort (?) *Galphinia*.



Cette plante paraît occuper au Mexique un assez vaste habitat; car elle y a été trouvée dans des contrées fort diverses. M. Adr. de Jussieu, dans la belle et savante Monographie qu'il a donnée des Malpighiacées, cite

plusieurs variétés de ce *Galphimia*, recueillies par Berlandier, Pavon, etc., qu'il a examinées dans divers herbiers, et qui peut-être, quand elles seront mieux connues, pourraient constituer autant d'espèces différentes ou être réunies à d'autres déjà décrites. On doit l'introduction de celle dont il s'agit à M. Hartweg, qui en envoya, en 1837, des graines en Angleterre, et bien qu'elle se recommande par un port élégant et de nombreuses et belles fleurs, elle est fort rare dans les collections.

Elle s'élève à un ou deux mètres de hauteur; les rameaux nombreux en sont rougeâtres et portent des feuilles opposées, ovales-obtuses, brièvement pétiolées, d'un vert bleuâtre foncé, glauques en dessous, et bi-glanduleuses à la base. Fleurs en grappes terminales, longues de 3 ou 4 pouces. Cinq pétales distincts, étalés en roue, trulliformes (1). Ovaire et style rouges (2).

Culture aisée, dans un riche compost, en bonne serre tempérée, où elle fleurit dans la dernière partie de l'automne.

11. **Tabernæmonta longiflora** BENTH. in Niger Flora 447. *Bot. Mag.* t. 4484 (3). (*Apocynaceæ*). Dans l'impossibilité où nous sommes de consulter l'ouvrage cité de M. Bentham, et en raison du silence que garde sur ce sujet M. W. Hooker, nous ne saurions donner ici des renseignements certains sur l'histoire de ce beau végétal. Le second de ces auteurs se contente de dire qu'on en doit l'introduction à M. Whitfield qui, ainsi que le Dr Vogel, l'a trouvé dans la Sierra Leone. M. Heudelot, ajoute-t-il, l'avait rencontrée aussi dans la Sénégambie. Le voyage de ce dernier étant antérieur à ceux des deux autres (1835-1837), ce voyageur-botaniste en serait donc le découvreur! Nous ignorons toutefois où sa découverte se trouve consignée; or, il n'est pas probable qu'une si remarquable plante ait passée inaperçue dans l'herbier qu'il a rapporté.

Le Dr Vogel parle de cette plante comme d'un très bel arbrisseau, ayant le port d'un citronnier et contenant un suc laiteux. M. Bentham remarque qu'avec les *T. crassa* EJUSD., *africana* W. HOOK. et *ventricosa* HOCHST., ils devront former un sous-genre très voisin du *Voacanga* DPTH. Les branches en sont cylindriques, les feuilles amples, elliptiques, brièvement acuminées. Les fleurs binées ou ternées sur un pédoncule assez long, dressé, sont très grandes, blanches, jaunes et velues au centre, formées de cinq divisions obliques, ligulées, étalées, défléchies, et d'un long tube contourné, spirale, fusiforme, dont la base est enveloppé d'un très court calyce cupuliforme, dont chaque lobe (arrondi, obtus) porte à la base intérieure un rang de petites écailles.

---

(1) En forme de *truelle*.

(2) *G.* foliis ovatis obtusis glabris subtus glaucis basi utrinque 1-dentatis, petiolis eglandulosis. CAV. l. c. et in DC. Prodr. I. 582. Phrasis multo nimis, præ tempore, manca et etiam parum accurata.

(3) *T.*: glabra, *foliis* oblongo-ellipticis abrupte acuminatis basi acutis, *petiolis* basi dilatatis, *pedunculis* laxe subtrifloris, calycis lobis ovali-oblongis, corollæ tubo longissimo paullo infra medium ventricoso contorto et staminifero. BENTH. l. c.

Une circonstance qui ajoute puissamment à l'attrait de ce beau végétal est l'odeur exquise qu'exhalent ses fleurs.

12. **Heliconia angustifolia** W. Hook. (*Musaceæ*). *Bot. Mag.* t. 4475 (1). Pour le grandiose du feuillage, le pittoresque du port, et souvent la splendeur florale, il est peu de végétaux qui puissent disputer la prééminence aux Musacées, aux Zingibéracées, aux Marantacées. Devons-nous justifier cette assertion? Nous n'avons besoin pour cela que de citer ici quelques-unes d'entre elles, les *Musa*, les *Strelitzia*, les *Heliconia*, les *Ravenala*, les *Alpinia*, les *Globba*, les *Hedychium*, les *Canna*, etc., etc.

Pourquoi donc ces splendides végétaux ne se voient-ils que rarement dans nos serres? C'est que cette pénurie tient à deux importantes causes, l'espace et la chaleur humide qu'ils exigent. Or, dans nos serres exiguës la première cause fait toujours défaut et fait exclure notamment les *Musa*, les *Alpinia*, les *Globba*, les *Hedychium*, etc.

Les *Heliconia*, comme la plupart de ces plantes se plaisent au bord des eaux, dans les endroits inondés, le long des lisières des grandes forêts, et croissent exclusivement dans l'Amérique tropicale. Celle dont il s'agit, d'une stature peu élevée, peut être facilement cultivée en pot, rempli de terre franche tenue très humide. Les feuilles inférieures, d'un pied et demi à deux pieds de long, sont lancéolées, oblongues, subacuminées, longuement pétiolées-embrassantes; les florales, ou spathes, d'un beau rouge cocciné, contiennent de nombreuses fleurs blanches, dont les divisions forment une sorte du tube; le calyce en est rouge-orangé et elles sont portées par de courts pédicelles colorés. Nous avons remarqué cette belle plante dans les riches serres de M. Ambroise Verschaffelt, digne successeur de son père Alexandre Verschaffelt, enlevé, tout-récemment, et si prématurément à l'horticulture, aux progrès de laquelle il avait concouru pendant toute sa vie avec tant de succès!

13. **Metrosideros florida** Smith, Linn. Trans. III. 268. DC. Prodr. III. 224. etc. Bot. Mag. t. 4471 (2) (*Myrtaceæ*). Très voisine pour la port et l'inflorescence de celle que nous avons décrite ci-dessus (4), cette espèce en diffère par des feuilles plus petites, glabres, distinctement veinées, assez semblables à celle du Myrte, à pétioles rouges. Les corymbes sont formés de nombreuses fleurs, à étamines plus courtes, et d'un rouge cramoisi éclatant.

Originaire des forêts épaisses de la Nouvelle Zélande, d'où l'a introduite dès longtemps feu Allan Cunningham, elle vient seulement de fleurir

(1) *H.* foliis lingulato-oblongis angustis utrinque acuminatis, costa subtus vaginis petiolisque valde elongatis pulverulento-pubescentibus, rhachi flexuosa, spathis 6-7 multifloris lanceolatis acuminatis complicatis, spathellis lanceolatis, sepalis (albis) lineari-oblongis acutis erectis, sepalo nano trulliformi. Hook. l. c.

(2) *M.* foliis oppositis oblongo-ovatis glabris parallelim distincte venosis subcoriaceis glabris, corymbo composito terminali, calycibus turbinatis, petalis staminibusque coccineis, fructibus urceolatis 5-costatis. W. Hook. Bot. Mag. l. c.

pour la première fois en mai 1849, dans les serres de Kew, où elle n'avait atteint encore qu'environ 5 pieds de hauteur.

Il n'est pas douteux qu'avec une culture mieux entendue, une taille raisonnée, on parvienne à faire fleurir beaucoup plus souvent ces élégants végétaux. Chez les horticulteurs du continent ne voit-on pas, par exemple, splendidement fleurir chaque année les *M. speciosa, buxifolia, semperflorens, etc.* (*Callistemon!*)

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES.

Il existe dans le commerce sous des noms spécifiques erronés trois (entr'autres!) belles et distinctes espèces de *Begonia*, que nous nous proposons de décrire plus tard et d'une façon complète dans ce recueil. En attendant, nous croyons utile d'en rétablir dès aujourd'hui les véritables dénominations.

14. **Begonia verticillata** Vellozo, Fl. flum. X. t. 45. (*B. luxurians* Scheidw.) Cette plante, débaptisée à tort (car le nom spécifique *verticillata* lui convient assez bien) par Raddi (Msc. ex Spreng. Syst. II. 626), qui lui donna le nom de *B. digitata* (non Hort.!), n'a été mise dans le commerce qu'en 1848, et par l'un des horticulteurs belges les plus distingués, M. d'Yonghe, de Bruxelles, dans le riche établissement duquel l'avait importée, peu de temps auparavant, son zélé collecteur au Brésil, M. Libon. Présentée à l'exposition de la Société royale de Flore de cette ville, la même année, elle y remporta le premier prix, comme une remarquable nouveauté horticole. Elle fut alors décrite (?... !...?) par M. Scheidweiler, qui la prenant pour une espèce inédite, lui donna le nom de *B. luxurians :* appellation qui cadrait fort bien avec la grandiose et élégante stature de cette plante, le nombre extraordinaire des folioles, composant ses feuilles et formant, au sommet des pédoncules, une véritable ombelle, au centre de laquelle en outre s'en développent encore d'autres plus petites. L'épithète *digitata,* qui lui a été imposée par Raddi (si tant est que la plante dont a voulu parler cet auteur, soit bien celle en question?), lui convenait d'autant moins que les folioles, au lieu d'être au nombre de 5-7 (digitées), sont au nombre de 15-20, sans compter les foliolules du centre. De plus, comme la figure qu'en a donnée le père Vellozo (l. c.) est fort reconnaissable, la priorité nominale doit en bonne justice rester acquise au botaniste portugais.

Au reste, nous soupçonnons que la plante de Raddi pourrait bien être la suivante : il faut remarquer surtout que Raddi dit de sa plante *foliis lanceolatis,* tandis qu'elles sont plutôt littéralement linéaires que lancéolées chez la nôtre, etc.

15. **Begonia pentaphylla** Walp. l. c. (*B. digitata* Hort. non Raddi. — *muricata* Scheidw. nec Blume.). Cette espèce existe dans les collections depuis une dizaine d'années environ, sous le nom impropre de *digitata*

(voyez ci-dessus) et sous celui de *B. muricata* que M. Scheidweiler lui avait donné (All. Gart. Zeit. X. 156), sans rechercher, probablement, si cette dénomination n'avait pas déjà été appliquée à une toute autre plante. M. Blume avait dès longtemps auparavant, en effet, ainsi qualifié une espèce rampante, découverte par lui dans l'île de Java (Cat. buitenz. 103). M. Walpers lui a donc avec raison imposé un nouveau nom spécifique, exprimant parfaitement son principal caractère, des feuilles ordinairement 4-5-foliolées (dans un individu vigoureux, le nombre des folioles varie de 5 à 7 et plus?), à folioles *largement* lancéolées (et non linéaires), finement et inégalement dentées, comme dans l'espèce précédente.

Ce sont deux plantes très distinctes l'une de l'autre, toutes deux superbes, surtout la première, et formant, avec une ou deux autres encore (*B. caroliniæfolia* HORT. ANGL.?), un petit groupe exceptionnel, bien remarquable dans ce nombreux et curieux genre, par des feuilles nettement composées, c'est-à-dire des feuilles à folioles *nettement* pétiolulées, et régulièrement (non obliquement) insérées sur le pétiole commun.

16. **Begonia Galeottiana** NOB. (*Begonia velutina* HORT. BELG.). On doit la découverte et l'introduction de celle-ci, croyons-nous, à M. Ghiesbreght, qui la rapporta vivante de la province brésilienne, Minas Geraes, dans l'établissement d'horticulture de M. Galeotti, à Bruxelles, où nous eûmes occasion de l'étudier en fleurs dès 1847. Le nom spécifique qui lui a été donné commercialement ne saurait lui rester, car il avait été appliqué, dès 1845, par M. Adolphe Brongniart, professeur de Botanique au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (Jardin des Plantes), à une plante qui diffère de celle-ci *toto cœlo*, et que nous avions fait figurer dès-lors pour l'*Horticulteur universel* (1). Si nous n'avons pas décrit, dès 1847, la plante de M. Ghiesbreght, dans la *Flore des Serres et des Jardins* que nous rédigions à cette époque, c'est par la raison fort simple, et tout botaniste en demeurera d'accord, que les plantes de ce genre sont d'une détermination extrêmement difficile et que les phrases spécifiques des auteurs, en l'absence des échantillons, sont non seulement trop incomplètes, mais encore trop souvent d'une uniformité désespérante, à cause du caractère presque général dans ces sortes de plantes, l'obliquité de l'insertion du limbe foliaire. Aussi celui que nous proposons ici n'est-il que provisoire, et en attendant une décision prochaine au sujet de son identité avec une autre déjà connue, ou de sa propre individualité.

Nous reviendrons donc forcément sur ces plantes, et nous entretiendrons nos lecteurs d'une manière générale de ce beau genre, dont nous nous occupons particulièrement et avec prédilection, à l'occasion d'une belle espèce que nous allons incessamment figurer dans ce Journal.

---

(1) Nous avons conservé une épreuve gravée de ce dessin; mais ayant quitté, en 1845, la rédaction de ce recueil, nous ne savons si M. Brongniart a publié *là* ou *ailleurs* la description de sa plante. Nous nous en occuperons ultérieurement; car elle en vaut la peine et mérite d'être admise dans les collections.



PLANTES RECOMMANDÉES.

17. **Acacia macradenia** (1), Acacie à grosses glandes (*Fabaceæ* § *Mimosaceæ-Acacieæ*). M. Lindley nous apprend que la découverte première de cette remarquable espèce est due à sir Thomas Mitchell, dans son voyage à la découverte de la rivière Victoria (2). *Elle occupe le lit des rivières*, dit-il, et y forme des buissons de 10 à 12 pieds de hauteur. Livrée à elle-même, dans un espace suffisant, elle présente un très bel aspect par ses longs et étroits phyllodes (feuilles), d'une consistance ferme et d'un vert brillant, pendant gracieusement de rameaux curieusement contournés en zig-zag. Les pédoncules, plus courts que les feuilles, ont une disposition semblable, et de chaque zig-zag sort un pédicelle terminé par un capitule de fleurs jaunes, de la grosseur d'un pois. C'est une excellente addition à nos plantes de la Nouvelle-Hollande.

(1) *Acacia macradenia* Benth. M. Lindley ne citant pas l'ouvrage où la plante a été décrite (si tant est qu'elle l'ait été déjà), nous avons le regret d'être obligé de n'en point rapporter ici la phrase spécifique (Voyez *Flower Garden*. I. 57. c. ic.).

(2) Ce major fit trois expéditions dans le même but, de 1831 à 1836, et dans chacune d'elles il était accompagné d'un botaniste spécial ; dans les deux premières par Richard Cunningham, assassiné en dernier lieu, comme on sait, par les sauvages ; et dans la troisième par John Richardson (Lasségue, Mus. Bot. Del. 498.). C'est donc en bonne justice à l'un de ces deux botanistes que revient l'honneur de découverte en question. Du reste, cette triple expédition ne fournit au Dr Lindley qu'environ 100 espèces nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE.

Cacteæ in horto dyckensi cultæ, anno 1849, secundum tribus et genera digestæ, additis adnotationibus botanicis characteribusque specierum in enumeratione diagnostica Cactearum Dom. Pfeifferi non descriptarum.

A Ppe JOS. DE SALM-DYCK, in-8o de 266 pages, beau papier. Bonn, 1850, chez Henry et Cohen.

La collection de Cactées vivantes de M. le Prince de Salm-Dyck, est aujourd'hui la plus riche en ce genre de plantes; et ce botaniste, connu déjà par d'excellents travaux sur les plantes dites *grasses*, était le seul qui pût exécuter convenablement l'ouvrage dont le titre précède, et dont il a enrichi la bibliothèque botanique, déjà si nombreuse en œuvres de tout genre.

M. de Salm-Dyck, commence son livre par l'énumération des espèces de Cactées qu'il possède, et qui n'occupe pas moins de 76 pages. De la page 77 à la page 251, suivent d'excellentes *Adnotationes botanicæ*, où il passe en revue et décrit un grand nombre de plantes nouvelles et d'espèces litigieuses. L'illustre auteur divise les Cactées en 20 genres, réparties en 7 tribus, ce sont :

Genus. 1. *Anhalonium* Nob.		Tribus I.
» 2. *Pelecyphora* Ehrenb.		Melocacteæ.
» 3. *Mamillaria* Haw.		
» 4. *Melocactus* C. Bauh.		
» 5. *Discocactus* Pfeiff.		Tribus II.
» 6. *Malacocarpus* S. Dyck.		Echinocacteæ.
» 7. *Echinocactus* Link.		
» 8. *Leuchtenbergia* Fisch.		Tribus III.
» 9. *Echinopsis* Zucc.		Cereastreæ.
» 10. *Pilocereus* Nob.		
» 11. *Cereus* Haw.		
» 12. *Phyllocactus* Link.		Tribus IV.
» 13. *Epiphyllum* S. Dyck.		Phyllocacteæ.
» 14. *Disisocactus* Lindl.		
» 15. *Rhipsalis* Gærtn.		Tribus V.
» 16. *Pfeiffera* S. Dyck.		Rhipsalideæ.
» 17. *Lepismium* Pfeif.		
» 18. *Nopalea* S. Dyck.		Tribus VI.
» 19. *Opuntia* Tourn.		Optuntieæ.
» 20. *Peirescia* Plum.		Tribus VII. Peirescieæ.

Cet ouvrage fait suite à l'*Enumeratio Cactearum* de M. Pfeiffer, et complète celui-ci en le rectifiant dans divers endroits. C'est un livre d'une utilité absolue pour les nombreux amateurs qui s'occupent de ces curieuses plantes. Ils y trouveront une classification méthodique, raisonnée,

basée sur la comparaison respective des nombreux et beaux individus qui composent la collection du prince. Dans un prochain article, nous reviendrons sur ce livre, d'autant mieux que nous occupons nous-même d'un ouvrage général sur les Cactées, au sujet desquelles nous avons déjà écrit deux opuscules, qui, nous l'espérons, ne sont point encore oubliés de nos lecteurs (1).

Histoire naturelle des Quinquinas, par M. A. WEDDEL, docteur ès sciences; in-folio, avec 34 planches. Paris.

Il n'est pas un de nos lecteurs qui ne connaisse les effets merveilleux de l'application du quinquina, pour combattre avec succès les fièvres les plus rebelles et les plus dangereuses. On savait que l'écorce qui fournit cette précieuse substance appartenait à un assez grand nombre d'arbres de l'Amérique intertropicale, dont quelques-uns seulement avaient pu être déterminés par les botanistes. Des écorces jetées pêle-mêle dans le commerce, celles-ci étaient fausses, celles-là, appartenant à diverses espèces, offraient en conséquence des qualités fébrifuges à différents dégrés, ou s'annihilant les unes par les autres. Les échantillons des *Cinchonæ* (arbres dont on retire ces écorces) qu'on possédait. ne pouvaient, en l'absence de celles-ci, permettre d'en élucider convenablement la distinction. En raison des récits contradictoires des voyageurs et des échantillons douteux qu'ils rapportaient, la question n'eût donc été de longtemps décidée sans doute, si l'administration du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, toujours si jalouse de faire progresser les sciences naturelles, dont les intérêts sont spécialement remis entre ses mains, n'eût confié expressément la recherche et la détermination de ces précieux arbres à un jeune, mais savant et zélé botaniste, M. A. Weddel, docteur en médecine, déjà connu par sa collaboration à la belle *Flore* des environs de Paris, par MM. Cosson et Germain.

En 1843, il fut attaché, par cette administration, comme médecin et comme botaniste à l'expédition de M. De Castelnau, dont les résultats ont été si riches et si fructueux pour les sciences naturelles. Il quitta en 1845 cette expédition, pour se livrer à des recherches particulières sur les Quinquinas, et fut de retour à Paris en 1848. Les bornes d'une simple notice bibliographique ne nous permettent pas de suivre l'aventureux voyageur dans toutes les contrées qu'il dut parcourir, de décrire ses jours et ses nuits de labeur, et les dangers sans nombre qu'il dut braver pour accomplir ses louables desseins.

Selon M. Weddel, les Quinquinas, dont il circonscrit la distribution

(1) 1. Cactearum aliq. nov. ac insuet. in Hort. Monv. cult. acc. descr. in-4° c. ic. una. 1838.
2. Cact. gener. nov. spec. q. nov. etc. 1939. in-8°.

géographique dans une carte particulière, occupent, dans la grande Cordillère des Andes, une région qui s'étend du 19e dégré de latitude S. au 10e L. N., formant un immense arc de cercle, dont la convexité est tournée à l'ouest. Le point occidental le plus central de cette partie est Loxa, par le 4e dégré de lat. S. et le 80e de long. L'extrémité N. de cet arc est voisine du 69e; son extrémité S. du 65e (Mérid. de Paris). Les districts les plus riches en espèces sont les parties déclives orientales de la Cordillère, limitées au N. et au S., comme nous l'avons dit, et arrosées par les sources de l'Amazone et de l'Orénoque.

M. Weddel avait préludé au grand ouvrage en question par une revue du genre *Cinchona*, insérée dans les *Annales des Sciences naturelles* (juillet 1848). Il divise ainsi ce genre linnéen : 1° *Cinchona* Wedd. 21 espèces, dont 11 nouvelles; 2° *Cascarilla* Wedd. 21 espèces, dont 8 nouvelles; 3° *Remija* Wedd. 11 espèces; 4° *Gomphosia* Wedd. 2 espèces, dont 1 nouvelle; 5° *Lardenbergia* Klotzch, 1 espèce. L'ouvrage dont nous rendons compte est le développement du premier; il est accompagné de magnifiques planches (dont 2, coloriées avec un soin tout particulier, représentant les différentes écorces de ces arbres), d'un frontispice, de deux planches d'anatomie, et d'une belle *Carte générale des Andes intertropicales*, expliquant, ainsi que nous l'avons rapporté, la distribution géographique des Quinquinas.

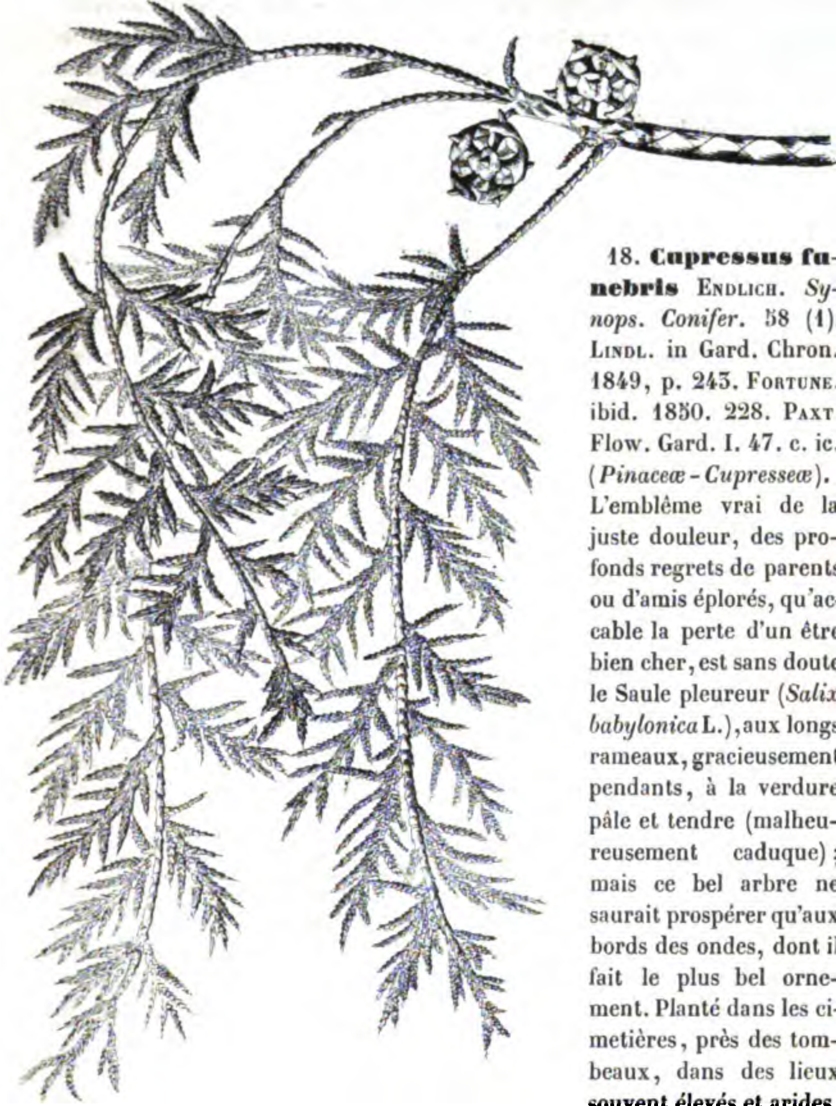
Nous nous occuperons de nouveau et prochainement de ce bel ouvrage.

Analecta *Goodenoviarum* ad auctoritatem herbariorum Musæi Cæsarei Vindobonensis, Delessertii, Hookeri, etc., par M. GUIL. HENR. DE VRIESE, Professeur de botanique et Directeur du Jardin Botanique d'Amsterdam. 1850.

Il n'a encore paru que deux fascicules de cet ouvrage, qui ne nous étant pas encore parvenus, ne sauraient être examinés dans cet article. Mais la réputation de talent dont jouit l'auteur, nous est un juste garant de la valeur de son œuvre. Le 1er fascicule contient une révision du genre *Dampiera*, dont il admet 53 espèces, et du genre *Scævola*, avec 9 espèces. Le second renferme les nouveaux genres de l'auteur, *Temminckia* (8 espèces), *Camphusia* (une espèce), *Merkusia* (25 espèces), tous trois démembrés du *Scævola*; le genre (nouveau aussi) *Linschotenia* (une espèce), le *Goodenia* proprement dit, et le *Velleya* (chacun avec une nouvelle espèce).

Nous reviendrons sur ce sujet avec plus de développements.

PLANTES DIVERSES RECOMMANDÉES.



18. **Cupressus funebris** Endlich. *Synops. Conifer.* 58 (1). Lindl. in Gard. Chron. 1849, p. 243. Fortune, ibid. 1850. 228. Paxt. Flow. Gard. I. 47. c. ic. (*Pinaceæ - Cupresseæ*). L'emblême vrai de la juste douleur, des profonds regrets de parents ou d'amis éplorés, qu'accable la perte d'un être bien cher, est sans doute le Saule pleureur (*Salix babylonica* L.), aux longs rameaux, gracieusement pendants, à la verdure pâle et tendre (malheureusement caduque); mais ce bel arbre ne saurait prospérer qu'aux bords des ondes, dont il fait le plus bel ornement. Planté dans les cimetières, près des tombeaux, dans des lieux souvent élevés et arides,

(1) *C.* coma effusa, ramis nutantibus, ramulis ancipitibus primariis elongatis pendulis, secundariis alternis bifariam patulis, foliis acuminato-acutis carinatis, marginalibus apice patulis facialibus adpressis, strobili globosi squamis mucronatis. Endlich. l. c.

Cupressus pendula Staunton, *Embassy to China* II. 445. t. 41 (Weeping Thuia, or *lignum vitæ*). Lamb. Pin. — Loudon, Arbor, etc.

bien loin des eaux, il n'y végète que triste, rachitique, se dessèche bientôt et meurt. Au contraire les Thuyas, les Cyprès, les Ifs, à la verdure persistante, vigoureuse et sombre, impassibles symboles de l'impassible éternité, semblent, dans les ténèbres, autant de tristes génies préposés par la douleur à la conservation des tombes, près desquelles ils croissent avec vigueur. C'est surtout du Saule pleureur que notre Delille a voulu parler dans ces inimitables vers :

. . . . là, j'aime à voir dans l'onde
Se renverser leur cime, et leurs feuillages verts
Trembler du mouvement et des eaux et des airs;
Ici le flot bruni fuit sous leur voûte obscure;
Là, le jour par filets pénètre leur verdure;
Tantôt dans le courant ils trempent leurs rameaux,
Et tantôt leur racine embarrasse les flots;
Souvent, d'un bord à l'autre, étendant leur feuillage,
Ils semblent s'élancer et changer de rivage.

(LES JARDINS, chant III.)

Il a dit des autres :

Tout devient un ami pour les âmes sensibles!
Déjà, pour l'embrasser de leurs ombres paisibles,
Se penchent sur la tombe, objet de vos regrets,
L'If, le sombre Sapin, et toi, triste Cyprès :
Fidèle ami des morts, protecteur de leur cendre,
Ta tige, chère au cœur mélancolique et tendre,
Laisse la joie au Myrte et la gloire au Laurier;
Tu n'es point l'arbre heureux de l'amant, du guerrier,
Je le sais, mais ton deuil compâtit à nos peines!

(IBID., chant IV.)

Dans l'antiquité, comme chez les modernes, l'If et le Cyprès étaient des symboles de tristesse et de deuil; Ovide a dit quelque part :

Funeris ara mihi ferali cincta Cupressu. . . . . .

Mais ni le Pin, ni l'If, ni le Cyprès, ni le Thuya, arbres sombres et tristes, à la vérité, mais droits, raides, immobiles, ne *pleurent* sur les tombes; le Saule pleureur, seul jusqu'ici, était en possession aux yeux des familles, d'exprimer cette dernière situation; or, comme nous l'avons dit, il ne peut vivre que sur les bords des eaux. On eût pu, il est vrai, le remplacer assez avantageusement par quelques autres arbres, obtenus de semis dans ces derniers temps et ayant la même disposition pendante, tels qu'un Frêne, un Noyer, un Érable pleureurs; mais ceux-ci eussent toujours présenté le même et grave inconvénient, une calvitie totale pendant l'hiver.

Désormais la lacune est remplie par l'importation toute récente d'un arbre de la Chine, qui a les *avantages* du Saule pleureur, c'est-à-dire une longue chevelure pendante, sans en avoir les *désavantages :* car chez lui cette chevelure est persistante; et cet arbre c'est le *Cupressus funebris*

Endlich., dont la dénomination spécifique indique parfaitement l'emploi : les Chinois, en effet, le plantent près des tombeaux.

Les botanistes le connaissaient depuis longtemps (1), grâce à la description qu'en avait donnée Staunton, botaniste attaché, comme secrétaire, à l'ambassade de lord Macartney (envoyé à la cour de Pékin, 1793), dans le récit du voyage de l'ambassadeur (et ensuite Lambert et Loudon, l. c.); mais il était réservé à M. Fortune de nous l'apporter vivant. Ce zélé voyageur raconte ainsi sa bonne *fortune* (2) : « A un demi-mille de distance environ, je remarquai un bel arbre, ayant l'apparence d'un Pin, un tronc aussi droit que le Pin de Norfolk, mais des rameaux pendants, comme ceux d'un Saule pleureur, et à peu près soixante pieds de hauteur. Ses branches décrivent d'abord une ligne horizontale avec la tige principale, se courbent ensuite gracieusement en dessus, et se recourbent de nouveau pour retomber au sommet. Les rameaux, partant de ces maîtresses-branches, pendent, longs et grêles, jusqu'au sol, et donnent ainsi à l'ensemble de l'arbre une forme *pleureuse pleine de charmes*. Il présente en outre une grande symétrie, et me rappelait, par exemple, ces immenses et magnifiques lustres, qui ornent les grands théâtres et les salles publiques de l'Europe. »

Ces quelques mots suffisent, avec la vignette ci-contre, pour donner à nos lecteurs une juste idée de cet arbre, de l'effet superbe et tout pittoresque qu'il est appelé à faire dans nos paysages; car il peut braver, sans encombre, nos hivers à l'air libre, sans parler de son utile et symbolique emploi près des tombeaux de ceux dont nous avons à déplorer la perte.

« C'est probablement, dit M. Lindley (l. c.), la plus intéressante des Conifères jusqu'ici cultivées, et qui bientôt remplacera le Saule pleureur. » Nous partageons entièrement cet avis; et cet arbre, ainsi que le magnifique *Cephalotaxus,* dont nous avons parlé plus haut, sont de précieuses additions, aux *Araucaria,* aux *Dammara, Podocarpus, Frenela, Dacrydium, Phyllocladus,* etc.; toutes plantes récemment introduites dans nos collections.

Voici une description sommaire du *Cyprès pleureur,* que nous traduisons de l'ouvrage de Lambert (l. c.: description nécessairement incomplète et probablement peu exacte; aussi ne la donnons-nous qu'en l'absence d'une meilleure) :

« *Arbre* à cîme ample, étalée; *branches* dichotomes, lâches, aphylles, très ramifiées, à *rameaux* longs, comprimés, pendants, *très étroitement couverts de feuilles;* de nouveau divisés, les secondaires courts, étalés. *Feuilles* quadrifariées-imbriquées, semi-amplexicaules, subtriquètres, carènées, appliquées. *Châtons mâles,* nombreux, ovés, d'une ligne de long environ, sessiles et solitaires au sommet des rameaux. Les *femelles* dépri-

(1) Nous ne parlerons pas des poteries chinoises où il est souvent grossièrement représenté.

(2) Nous avons dit ci-dessus (*Cephalotaxus Fortunei*, Pl. 6) dans quels lieux !

més, petits, ceints de feuilles étalées, et terminant les rameaux inférieurs très courts (la vignette ci-contre, faite sur nature, représente ces chatons, ou plutôt les *strobiles*, latéraux et supportés par un court pédoncule!). *Strobiles* roux, de la grosseur d'une prune sauvage (*fructus Prunus spinosæ*). *Squames* octangulaires, à mucrons obtus. *Semences* grisâtres. »

Nous avons observé de jeunes individus de ce bel arbre vert dans les beaux établissements de MM. AMBR. VERSCHAFFELT et AUG. VAN GEERT à Gand.

19. **Ceanothus rigidus** NUTTAL (1) (*Rhamnaceæ*). Arbuste californien, introduit en Angleterre par les soins de la Société royale d'Horticulture de Londres, et qui sera recherché dan snos jardins, en raison de l'agréable contraste que présentent ses fleurs, d'un pourpre violacé foncé, avec la jolie teinte bleu azuré ou blanche des autres espèces que nous possédons (*C. azureus, papillosus, dentatus, thyrsiflorus*, etc.). Les graines lui en ont probablement été envoyées par M. Hartweg, en compagnie de celles des *C. dentatus* et *papillosus*, dues à cet infatigable et habile collecteur.



Il forme, dans son pays natal, un buisson assez épais, atteignant plus d'un mètre de hauteur, à branches rigides, tomenteuses pendant la jeunesse; à feuilles petites, subsessiles, tronqûées-échancrées au sommet, d'un vert sombre et luisant en dessus; fortement réticulées et d'un vert pâle en dessous. Les fleurs, disposées en petits bouquets ombellés, sont un peu plus grandes que dans les *C. dentatus* et *papillosus*. Il semble même plus rustique que ces deux derniers, et promettre, à l'air libre, un agréable ornement pour nos jardins en automne.

(1) Cette plante citée, *sans phrase spécifique* et *sans nom de livre*, est probablement décrite dans un récent ouvrage de ce savant botaniste, l'un des doyens de la science, et qui a pour titre : *Descriptions of plants, collected by* M. WILL. GAMBEL *in the Rocky mountains and upper California, by* THOM. NUTT. (*Extr. from the proceed. of the Acad. of nat. sci. of Philadelphia....*)

20. Berberis Wallichiana DC. Prodr. 1. 107 (1). Wall. Pl. as. rar. III. 23. t. 243. Lindl. Journ. of hort. Soc. V. 4. et in Paxt. Flow. Gard. I. 12. 79. c. ic., etc. — *macrophylla* Hort. — *atrovirens* G. Don.



(1) *B.* spinis 3-partitis, foliis oblongis utrinque acuminatis glaberrimis rigidis ciliato-serratis, pedicellis 1-floris 10-15-aggregatis. DC. l. c. Præ tempore nostro, phrasis multo nimis incompleta, et in revisione optata *Berberidearum* omnino supplenda! Ea de re, Cl. Lindley, qui harum species (in Paxt. Fl. G. I. c.) recensuit, phrases specificas de novo ad specimina viva v. sicca, tot hodie in hortis quot in herbariis introducta, non refecisse maxime desiderandum est.

Syst. of Gard. et Bot. I. 117. *an B. xanthoxylon* Hassk. Hort. bogor. sec. Lindley! (*OEnotheraceæ*). La belle vignette ci-contre peut donner au lecteur une assez juste idée de cette remarquable espèce, déjà introduite dans quelques jardins (1). Elle paraît occuper, dans l'Inde, un vaste habitat; car elle a été successivement découverte dans le Népaul, par les collecteurs du docteur Wallich, qui la trouvèrent sur le mont Sheopur, et par le zélé et heureux collecteur de MM. Veitch, M. Lobb, qui en recueillit des graines dans les montagnes de Java, à 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. De ces graines sont issus les individus, mis dans le commerce par ces honorables horticulteurs, qui ont affirmé au docteur Lindley, que pendant les trois derniers hivers et sans aucun abri, celui qu'ils avaient planté à l'air libre, n'a aucunement souffert et a pu atteindre déjà 4 à 5 pieds de hauteur (il en atteint 10 dans son pays natal). Sa complète rusticité est donc un fait acquis et qui ajoute à ses mérites incontestables, tels qu'un port vraiment élégant, de nombreuses fleurs, grandes pour le genre et d'un riche coloris jaune d'or. Nous oublions de dire qu'il vient de fleurir cette année même chez ces Messieurs.

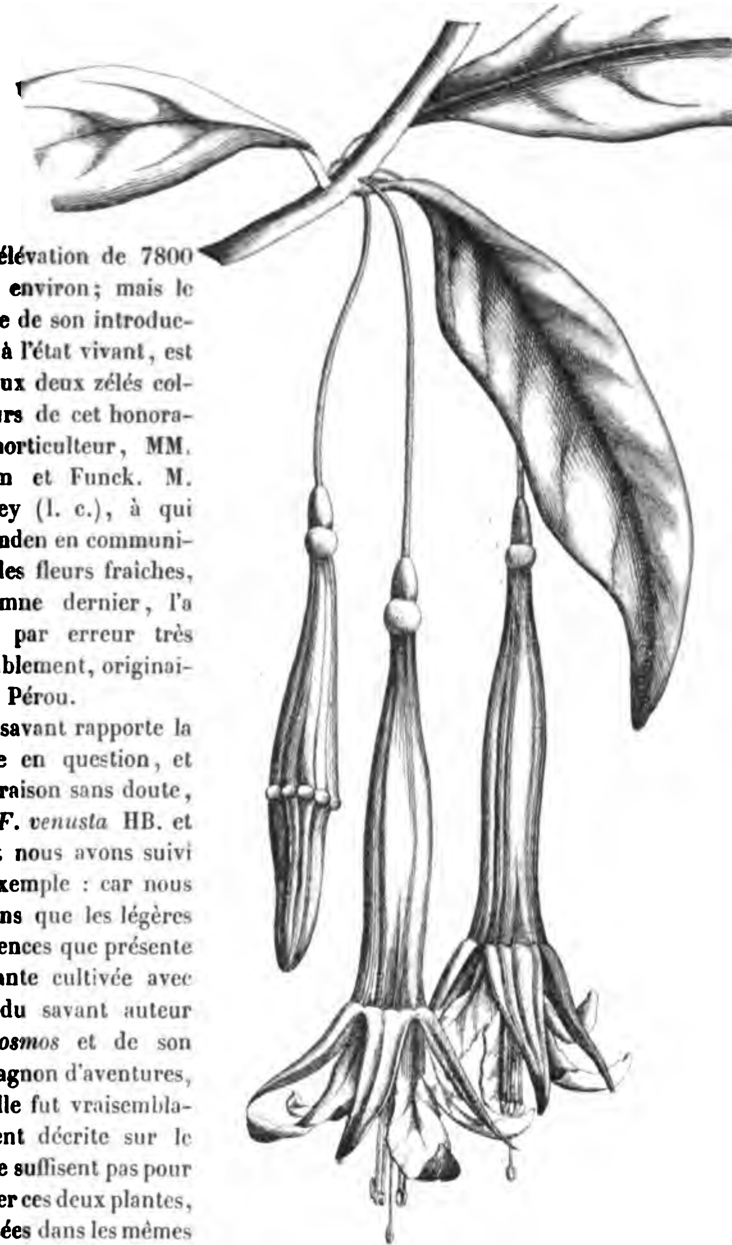
Les branches, à écorce brune, présentent des feuilles ternées, simples, lancéolées, acuminées aux deux extrêmités (dont la supérieure finissant en pointe aiguë, piquante), finement dentées aux bords, longues d'environ 3-4 pouces, d'un beau vert en dessus, luisantes sur les deux faces, et prenant une teinte rouge-pâle en automne; en dessous sont des épines assez longues, triparties.

21. **Fuchsia venusta** HB. et K. nov. Gen. Am. VI. 105. K. Syn. III. 395 (2). DC. Prodr. III. 38. Planch. Fl. des S. et des J. V. 538. c. ic. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 79. c. ic. etc. Un beau port, des feuilles et des fleurs ternées; celles-ci grandes et d'un coloris particulier, rappelant celui de plusieurs variétés, obtenues de fécondations croisées dans les jardins par nos habiles horticulteurs, c'est-à-dire un rouge pâle, tirant à la fois sur le jaune et l'orangé, teinte *saumonée,* enfin, distinguent cette espèce et la recommandent au choix des amateurs. La découverte originaire, si tant est qu'elle soit identique avec celle de ces illustres voyageurs, ce que nous pensons du reste, en est due à MM. de Humboldt et Bonpland, qui la recueillirent près de Guayavalito, dans la Nouvelle-Grenade, et la décrivirent (Kunth!) dans leur grand ouvrage sur les plantes d'Amérique (l. c.). M. Hartweg la retrouva, depuis, dans la même province (qui fait aujourd'hui partie de la République colombienne), aux environs de Santa-Fé de Bogota; mais les graines qu'il en rapportait, à son retour en Europe, périrent

(1) Et notamment chez A. Verschaffelt, à Gand.

(2) *F.* ramulis tenuissime hirtellis, foliis ternis et oppositis ellipticis acutis integerrimis glabris subnitidis, floribus axillaribus, *superioribus racemosis*, laciniis calycinis ovato-lanceolatis acuminatis, petalis oblongo-lanceolatis acutis margine undulatis, staminibus exsertis. K. l. c. *Fuchsia multiflora* L.? *Calyx purpureus! petala coccinea!*

malheureusement pendant la traversée. M. Linden la retrouva près de Mérida, de Santa-Fé de Bogota et sur le paramo de San-Fortunato, à



une élévation de 7800 pieds environ; mais le mérite de son introduction, à l'état vivant, est due aux deux zélés collecteurs de cet honorable horticulteur, MM. Schlim et Funck. M. Lindley (l. c.), à qui M. Linden en communiqua des fleurs fraiches, l'automne dernier, l'a dite, par erreur très probablement, originaire du Pérou.

Ce savant rapporte la plante en question, et avec raison sans doute, à la *F. venusta* HB. et B.; et nous avons suivi son exemple : car nous croyons que les légères différences que présente la plante cultivée avec celle du savant auteur du *Cosmos* et de son compagnon d'aventures, laquelle fut vraisemblablement décrite sur le sec, ne suffisent pas pour séparer ces deux plantes, récoltées dans les mêmes lieux et dans les mêmes circonstances. Ainsi Kunth (leur rédacteur-col-

laborateur) dit de sa plante : *calyx purpureus, petala coccinea, foliis integerrimis;* tandis que chez la nôtre, le calyce et les pétales sont *saumonés*, les feuilles légèrement sinueuses et dentées aux bords; ce dernier caractère a pu disparaître dans la plante séchée, et le premier se confondre avec la teinte *brunâtre* qu'offrent les fleurs rouges dans l'herbier; au reste, il serait facile de vérifier la plante de M. Linden avec celle de MM. Humboldt et Bonpland, conservée dans leur herbier au Muséum d'Histoire naturelle, à Paris.

C'est un arbrisseau de serre froide, à feuilles lancéolées, acuminées aux deux extrêmités, brièvement pétiolées, légèrement sinueuses aux bords et très obsolètement dentées (dents très distantes) ternées (opposées vers le sommet des rameaux) : fleurs solitaires, axillaires, longuement pédonculées (pédoncule plus courts que les feuilles). Tube calycinal formant un renflement sphérique au-dessus de l'ovaire (celui-ci ové), puis fusiforme, subcannelé, long de 2 pouces. Lobes du limbe allongés, deltoïdes, colorés comme le tube, mais teintés de vert au sommet. Pétales concolores, un peu plus longs, fortement crispés-ondulés, lancéolés-oblongs, récurves. Style et étamines à peine exserts.

22. **Dion edule** LINDL. (1). Bot. Reg. Misc. 59. 1843. *Zamia? Maeleni* MIQ. Linn. 1844. 97. ibid. *Dion*, ibid. 414. 1846. WALP. Annal. I. 747. AD. BRONGN. Dict. univ. hist. nat. au mot CYCADÉES. (*Cycadaceæ*). On ne saurait trop s'étonner qu'un végétal si remarquable et qui, dit-on, est très commun dans certaines parties du Mexique, ait pu échapper aux investigations multipliées des nombreux voyageurs-botanistes qui ont parcouru si longtemps cette vaste contrée du nouveau monde. Il en est cependant ainsi, et M. Lindley, qui le décrivit et en fit avec raison le type d'un nouveau genre, nous apprend (l. c.) que l'honneur de sa découverte et de son introduction est dû à une dame anglaise (morte récemment), Mistriss Lavater, qui, après avoir habité longtemps le Mexique, en rapporta en Europe un individu vivant et un cône rempli de graines mûres (en 1843 probablement).

Depuis, M. Loddiges, à Londres, et surtout M. Ambr. Verschaffelt, à Gand, en reçurent de nombreux et superbes specimens vivants. Nous en avons observé dernièrement, dans les riches serres de ce dernier horticulteur, des individus n'ayant pas moins d'un mètre et demi de hauteur au tronc, et une couronne foliaire composée de 10 à 12 feuilles de

(1) *Dion* (δὶς, deux fois ᾠόν, œuf; chaque écaille du cône porte de chaque côté un ovule à sa base. Cette dénomination générique n'est pas heureusement appliquée; car, plusieurs autres genres de Cycadées [*Zamia, Macrozamia, Encephalartos*] ont *également deux ovules* à la base de chacune des squames dont leurs cônes sont composés) *Flores masculi* et *fœminei* ignoti. *Strobilus* ovatus dense lanatus (capitis infantis magnitudine), e *squamis* constans imbricatis densissime lanatis petiolatis alte cordatis intus levibus basi utrinque *semen* solitarium (Castaneæ magnitudine) gerentibus. — Arbuscula *humilis mexicana*, foliis *pinnatis*, foliolis *basi lata petiolo adnatis*. LINDL. l. c.

même longueur et disposées avec l'élégance toute particulière à cette cycadée. Plusieurs d'entre eux étaient porteurs de leurs curieux cônes, poussés dans son établissement et ayant déjà atteint la grosseur d'une tête d'enfant. Quelques-uns de ces cônes, présentés à l'exposition printanière de la Société royale d'Hort. et Bot. de Gand, attirèrent l'attention des nombreux visiteurs de cette solemnité végétale.

Deux d'entre eux, dont nous devons la bienveillante communication à M. Ambr. Verschaffelt, nous ont offert les caractères suivants, caractères qui complètent en partie la diagnose de M. Lindley.

Cône ové, dépassant quelquefois en grosseur le volume d'une tête d'enfant; formé de nombreuses et grandes squames, cordées-lancéolées, étroitement imbriquées-dressées, d'une consistance épaisse et coriace; couvertes (et non *laineuses*) d'un duvet extrêmement épais et soyeux : duvet comparable sous tous les rapports (consistance et couleur) à celui qui revêt immédiatement sous les poils la peau de la loutre. Elles ne sont point entièrement nues, en dedans, mais seulement au milieu vers la base, et quelquefois au sommet (qui est aigu et subdenticulé *à l'état nu?*), après la maturité des graines. Un assez long pétiole les termine à la base et s'articule sur un axe central grêle, mais extrêmement ramifié (*pédunculifère!*). De chaque côté de l'échancrure, sur un renflement semi-circulaire, subcucullé, est située une graine sessile, irrégulièrement ovée, un peu anguleuse, semi-baccienne (drupe) à péricarpe assez épais, jaunâtre, formé d'un pellicule épaisse et d'une matière farineuse, le tout couvrant une amande à test crustacé, légèrement sillonné, dont la cavité est remplie par un albumen charnu, épais, succulent, contenant dans son axe un embryon claviforme, inverse. A la base du test est une dépression circulaire (hile); à l'extrémité opposée une cavité unique (chalaze).

Telle est, *grosso modo*, l'inspection que nous avons faite de ces cônes.

Nous n'avons pas besoin de décrire ici ni le tronc, ni les feuilles (frondes) de cet arbre élégant; il est assez connu sous ces rapports, et se recommande principalement aux amateurs par la symétrie de son insertion pétiolaire, donnant à l'ensemble l'aspect d'une vaste coupe, et la régulière disposition pectinée des folioles d'une couleur bleuâtre-glauque.

Dans nos jardins, le *Dion edule* se contente parfaitement d'une bonne serre tempérée. Il fera un charmant effet, par exemple, au milieu d'une collection de Cactus, mêlé à des *Agave*, des *Hectia*, des *Dasylirion*, etc., toutes plantes qui croissent pêle-mêle avec ceux-ci dans leur pays natal, et qui rompront pittoresquement la monotonie résultant d'une agglomération des premiers. Le nom spécifique rappelle que les Mexicains retirent de ses graines un fort bon *arrow-root*.

23. **Arbutus xalapensis** HB. B. et K. Nov. Gen. et Sp. Pl. III. 279 (1). K. Syn. II. 327. Benth. Pl. Hartw. (2). Lindl. Journ. of Hort. Soc. V. 192. c. ic. etc. (*Ericaceæ*). Découvert originairement par

(1) *A.* foliis oblongis acutis argute dentatis coriaceis supra molliter pubescentibus subtus canescenti-tomentosis, racemis paniculatis. K. l. c.

(2) Sed cum dubio! Cl. auctor addit : « *Var.? pubescens*, ramulis pubescentibus, foliis 2-4-pollicaribus junioribus supra puberulis; *forte sp. propria.* »

MM. de Humboldt et Bonpland (l. c.), dans les forêts montagneuses du Mexique, près de Xalapa (Jalapa), à 4200 pieds de hauteur, où ils le trouvèrent en fleurs au mois de février, cet arbrisseau vient d'être récemment retrouvé, d'abord sur les monts *Carmen*, puis sur le mont Anganguco, dans la même contrée, par M. Hartweg, qui en envoya des graines à la Société d'Horticulture de Londres : graines reçues en février 1846. La notice suivante est rédigée d'après les individus qui en sont issus.

Bien que M. Lindley dise *beaucoup de mal* de cette plante (1), nous



pensons, d'après la jolie vignette ci-contre que nous lui empruntons, et même d'après sa propre description, qu'elle mérite d'être introduite dans nos collections de serre froide; nos lecteurs en jugeront d'après ce qui

(1) Is by no means ornamental..... it seems to have none of the beauty of its race.... must be consigned to the collectors of mere botanical curiosities.

suit, et qui n'est qu'une exacte paraphrase des paroles du savant, mais *difficile*, vice-secrétaire de la dite Société.

Cet *Arbutus* forme un petit *buisson* toujours vert. Les *branches*, les *pétioles* et le dessous des feuilles sont couverts d'un court duvet mou, sans aucune trace de poils (*setæ*). Les *feuilles*, d'un vert brunâtre mat (*dull*), sont oblongues, planes, longuement pétiolées, arrondies à la base, *parfaitement entières* ou très légèrement dentées (1), à bords épais, fermes, rougeâtres, à surface supérieure un peu tomenteuse et parsemée de macules d'un brun sombre. *Feurs* disposées en une courte panicule dense, terminale et pyramidale. *Calyce* presque lisse. *Corolle* ovée (ou plutôt *conique déprimée*), presque plate à la base et inégalement gibbeuse, avec une contraction au-dessous du milieu et un limbe très petit. *Ovaire* à surface granulée.

Il croît lentement et demande en hiver l'abri de la serre froide. Ses fleurs durent une quinzaine et sont d'un *blanc rougeâtre obscur*.

De bonne foi, dans tout ceci qu'y a-t-il qui puisse faire rejeter cet arbousier des collections?

Le jardin de la Société royale d'Horticulture de Londres a reçu en 1847, de M. Gowen, établi dans la Nouvelle-Zélande, des graines de deux intéressantes plantes, dont nous allons parler et qui méritent de figurer dans nos collections de serre froide. Ces graines ont facilement levé et donné naissance à des individus qui ont parfaitement végété et fleuri; ce sont (ex LINDL. l. c.) :

24. **Parsonsia heterophylla** ALL. CUNN. in Ann. Nat. Hist. II. 46. —? *P. albiflora* RAOUL, Ann. Sc. nat. (3e sér. II. 118). Sec. LINDL. Journ. of Hort. Soc. V. 194. c. ic. et in PAXT. Fl. Gard. I. 90 (août 1850) cum icone meliore hic expressa! (*Apocynaceæ*) (2).

Arbrisseau grimpant, à feuilles persistantes, fleurissant abondamment en mai et en juin. *Tige* et *rameaux* couverts d'un duvet fin, d'un jaune pâle. *Feuilles* coriaces, légèrement tomenteuses, ondulées, d'un vert foncé et d'une forme très variable : elles sont, ou linéaires, ou lancéolées, ou ovées-lancéolées, ou obovées, ou même spathulées, souvent sinuées, et de 2-3-4 pouces de longueur. Ces singulières diversités dans les feuilles ne semblent pas spéciales à certaines places de la plante, mais sont entremêlées et répandues dans toutes ses parties, bien que celles qui sont courtes et spathulées appartiennent plus ordinairement aux courts rameaux latéraux. *Fleurs* d'un blanc crême, d'une odeur douce et agréable, et disposées en panicules nues, unilatérales (3). *Calyce* 3 fois aussi court que la corolle. *Celle-ci* urcéolée, à 5 lobes réfléchis, égalant en longueur le 1/4 environ du tube. *Anthères* écaudées, simplement sagittées.

---

(1) Ceci est en opposition avec la description de KUNTH : *argute dentatis!*

(2) Cette espèce, ayant été omise dans le Prodrome de De Candolle, nous citons ici la phrase spécifique de M. Raoul (l. c.), dont la plante est regardée comme identique avec celle-ci par M. Lindley (l. c.). Nous doutons toutefois de cette identité; car M. Raoul dit la corolle *hypocratérimorphe*, tandis qu'elle est nettement campanulée ou urcéolée dans la plante de M. Lindley.

P. ramis ramulisque pube brevi vestitis, foliis lanceolatis v. ovato-lanceolatis attenuatis acutis basi rotundatis, floribus paniculatis, laciniis calycinis corollæ tubo triplo brevioribus, corolla alba hypocraterimorpha, laciniis ovatis acutis tubo dimidio brevioribus, staminibus inclusis. RAOUL (*P. albiflora*) l. c. WALP. Rep. VI. 471.

(3) Sec. LINDL.! sed icon ejus altera [in Paxt. Fl. Gard.], hic producta, inflorescentiam recte subpaniculatam floresque divaricatos effingit!

Selon Allan Cunningham, qui, le premier, la découvrit, cette plante est commune dans l'île nord de la Nouvelle-Zélande (Ika-na-mawy), dans



les bois ombragés, près de Hokianga et de Wangaroa. M. Raoul, chirurgien de la marine française, la retrouva, en 1842-3, sur la lisière des bois, à Akaroa, dans la baie de ce nom, presqu'île de Banks dans l'île méridionale ou Tawaï-Pounamou, et la décrivit comme nouvelle sous le nom de *P. albiflora* (l. c.). C'est, ainsi que la suivante, une bonne addition, comme plante grimpante, à nos plantes de serre froide; encore pourront-elles probablement toutes deux supporter les hivers à l'air libre dans beaucoup de localités bien abritées du centre et du midi de l'Europe.

25. **Parsonsia variabilis** Lindl. l^e c^e 196. *id.* 90 (1). Cette espèce est entièrement nouvelle pour nos jardins, et M. Lindley, qui l'a nommée et décrite le premier, déclare qu'elle est fort curieuse, bien *qu'elle n'ait pas de droits à la beauté;* mais, ajoute-t-il par compensation, ses fleurs sont beaucoup plus odorantes encore que celles de la *P. heterophylla*, dont elle est du reste fort voisine. C'est, comme celle-ci, un petit arbrisseau grimpant, et qui en diffère par des feuilles luisantes et plus variables encore dans leurs formes; ainsi les linéaires sont beaucoup plus étroites, et souvent, à la pointe, elles se dilatent en un limbe circulaire. Ses fleurs, de moitié plus petites, au lieu de se contracter à l'orifice, ne sont pas urcéolées, mais littéralement campanulées. Elles sont aussi beaucoup moins *velues* (*sic!*), moins nombreuses, moins serrées et ordinairement entremêlées de longues feuilles étroites.

Comme nous l'avons dit au commencement de cet article, ces deux plantes méritent, par la singulière variabilité de leurs feuilles et l'odeur suave de leurs fleurs, de venir orner les serres froides.

EXEMPLE D'UNE GERMINATION HATIVE.

Des graines, toutes *fraîchement mûres,* recueillies par nous sur un très jeune *Echinocactus pumilus* Nob., furent à l'instant même semées le 24 juillet dernier au soir; le vase fut placé sur une tablette, près du verre, dans une serre tempérée ordinaire, et à peine couvert par un fragment de vître. Le 26, au matin, elles étaient déjà toutes germées (en trente-six heures environ), et cependant les circonstances avaient été constamment défavorables. Le temps resta toujours couvert ou pluvieux; la température de la serre varia de 12 à 20.

La durée de la germination, l'évolution de l'embryon et des cotylédons, le rôle du périsperme pendant et après cet acte, sont des phénomènes

(1) *P.* caule volubili pubescente, foliis nitidis acutissimis nunc linearibus angustissimis basi rotundatis subundulatis nunc ovalibus utrinque acutissimis nunc obovatis nunc linearibus apice dilatatis circularibus, paniculis brevibus raris secundis subfoliosis, sepalis corolla triplo brevioribus, corolla campanulata (nec urceolata ut in *P. heterophylla*), limbo revoluto tubo quadruplo breviore, antheris ecaudatis. Lindl. (*P. variabilis!*) l. c.

encore fort peu connus et qui mériteraient cependant d'être soigneusement étudiés. La science ne possède encore à ce sujet que des faits peu nombreux et assez incertains.

Quant à la durée de la germination, selon nous, elle dépend moins de la nature des graines et des végétaux qui les fournissent, que de la *fraîcheur*, de ces graines, de leur état de maturité, des circonstances dans lesquelles elles ont été recueillies, dans lesquelles elles sont semées, etc. A l'appui de cette assertion, voyez, en effet, combien les données, fournies par les auteurs, varient au sujet des mêmes graines, et pourquoi? Parce qu'il n'a pas été tenu compte des circonstances de temps, de maturité, etc., etc. Nous le répétons, des expériences pratiques, faites avec soin sur la durée de la germination, seraient fort utiles à la science, en même temps qu'on étudierait les phénomènes physiologiques qui en découlent. Et ce beau travail serait facile, par exemple, aux savants botanistes, qui ont la direction de grands jardins publics, tels que ceux de Paris, de Kew, de de Chiswick, de Berlin, de Munich, de Gand, de St-Pétersbourg, etc.; en même temps qu'il les honorerait.

CORRESPONDANCE.

PLANTES COMMUNIQÉES.

Nous avons reçu, à la fin de juin dernier, de M. ARNOULD BRYS, négociant à Bornhem, près d'Anvers, des fleurs de quatre espèces d'Orchidées : fleurs, dont l'ample développement, le riche coloris et le nombre, témoignent hautement des soins intelligents et assidus que cet amateur distingué donne à ces sortes de plantes, dont il possède une belle collection.

1° Un racème, de près d'un mètre de long, d'une variété *immaculée* du *Gongora fulva* LINDL., très-voisine aussi du *G. vitellina*, mais à fleurs d'une teinte presque brune.

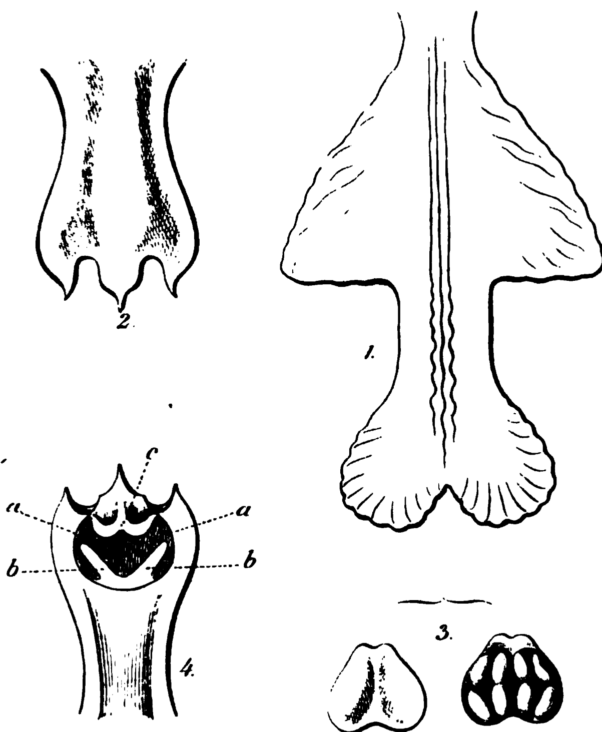
2° Un racème du *Catasetum* (*Myanthus*) *cernuum* LINDL., mais à fleurs beaucoup plus grandes et bien plus richement maculées.

3° Un racème de notre *Stanhopea ecornuta* (Fl. des S. et des J. II. Pl. 181), à fleurs plus grandes que dans l'individu que nous avons décrit autrefois.

4° Enfin, plusieurs fleurs d'un *Schomburgkia*, que notre honorable correspondant croit être le *S. tibicinis* BATEM, dont le racème n'avait pas moins de 1 m. 62 cent. de hauteur et portait 32 fleurs. On sait combien cette espèce et ses congénères fleurissent difficilement dans nos serres. Aussi cette magnifique floraison justifie-t-elle le compliment que nous venons de lui adresser au sujet de ces plantes.

L'examen approfondi que nous avons fait des fleurs de cette dernière nous a prouvé qu'elles offraient des différences assez notables avec celles

du *S. tibicinis* proprement dit, espèce à laquelle toutefois la plante en question est très étroitement alliée, en même temps qu'elle s'éloigne assez nettement des congénères par son habitus et ses caractères floraux. Les fleurs sont d'abord plus grandes (même que dans la variété *S. tibic. grandiflora*), et d'un coloris *absolument uniforme*, d'une belle teinte orangée. Le coloris, sans doute, ne saurait la séparer de l'espèce comparée que comme variété, si la forme du labelle et celle du gynostème n'étaient pas tout autre que chez celle-ci. En effet, le premier est plus ample; ses lobes latéraux, très élargis au sommet, ne sont pas arrondis, mais décrivent un angle droit avec le disque; le médian, beaucoup plus long, est oblong, arrondi-spathulé au sommet, lequel est échancré et ondulé; de la base au sommet partent trois lames parallèles, élevées, ondulées. Le gynostème est petit, presque entièrement recouvert par les lobes latéraux du labelle, et triparti au sommet; chaque division latérale dentiforme; la médiane trilobée, supportant l'opercule anthéral qui est arrondi et bifide. Les divisions internes du périanthe (pétales) sont plus étroites à la base et plus allongées; toutes, comme dans les autres *Schomburgkia,* sont très étroites, fortement ondulées-crispées; les externes portent en dehors au sommet une petite macule verte; et à la base du gynostème, qui est blanchâtre, se voit une faible tache violacée, très pâle.



Ces différences nous semblent suffisantes pour séparer spécifiquement cette plante du *S. tibicinis* et de sa variété; en outre, les pseudobulbes et les feuilles viennent aussi confirmer cette distinction. Nous la caractérisons donc de la manière suivante et la dédions à son possesseur :

S. Brysiana : sepalis dorso verrucis parvis sparsis notatis, petalis basi valde angustatis; gynostemate brevi apice trifido, lobis acute dentiformibus, mediano trilobulato; operculo antherali rotundato, bifido; labello amplissimo trilobato, lobis lateralibus gynostema obvolventibus apice recte anguliformibus, mediano elongato apice spathulato emarginato crispatulo, lamellis 3 elevato-undulatis.

Floribus majoribus iis etiam *S. tibicinis grandifloræ,* colore unico consimili ochraceo-aurantiaco. Pseudobulbis conico-elongatis, anguloso-sulcatis, 3-4-annulatis, foliis duobus exacte ovalibus crassis coriaceis.

Patria. . . . . . ?

Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Le labelle (étalé). Fig. 2. Le gynostême. Fig. 3. L'opercule anthéral vu dessus et dessous. Fig. 4. Le stigmate, sans les pollinies ni leur opercule. (*aa.* cavité stigmatique. *bb.* divisions du stigmate. *c.* processus, sur lequel est insérée l'anthère.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

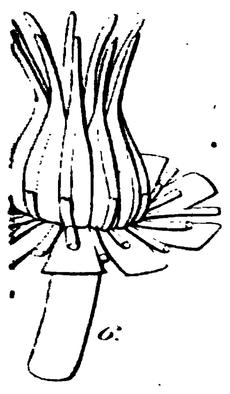
26. **Begonia Donkelaariana** (*Begoniaceæ*). Nous avons remarqué dans les belles serres du Jardin botanique de Gand, confiées aux soins éclairés de MM. Donkelaar, père et fils, une fort jolie espèce de *Begonia,* issue de graines levées d'elles-mêmes, en compagnie d'une plante encore indéterminée (non fleurie!), appartenant en toute apparence aux Apocynacées et venant du Mexique. Elle est annuelle (?); sa tige, ses rameaux et ses pétioles sont charnus, rougeâtres, translucides, extrêmement glabres et lisses; ses feuilles, d'un beau vert clair, plus pâle en dessous, sont ovées-lancéolées-aiguës, obliquement cordiformes à l'insertion limbaire; elles sont en dessus hérissées de poils ligulaires, distants, courts, dressés et coccinés, nombreux, mais fort rares en dessous; le sommet des pétioles en est également muni. Les fleurs sont blanches, petites, peu nombreuses et disposées en cymes dichotoméaires, dont une fleur mâle occupe l'angle de chaque division; les fleurs femelles sont 4-5-pétales; les mâles 2-4-pétales; les ailes de l'ovaire presque égales.

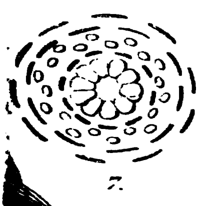
Nous pensons qu'elle est nouvelle : du moins nous ne trouvons dans nos auteurs aucune description qui puisse s'y rapporter, et nous la caractérisons ainsi :

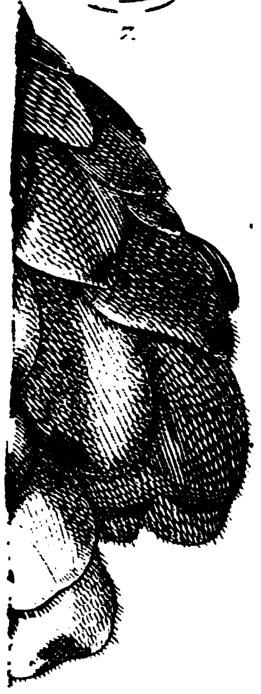
B. caule suberecto (annuo?) geniculato succulento glaberrimo nitido pallide translucideque rubescenti (sicut et ramis petiolis et cymæ divisionibus); foliis ovato-lanceolatis oblique cordato-insertis angulato-sinuatis dentato-ciliatis supra lætissime viridibus (infra pallidis) lucidis subacuminatis, ad nervuras pilis ligulato-subulatis erectis coccineis distantibus horridis (infra multo rarioribus); petiolis supra canaliculatis apice, ut folia, pilosis; stipulis triangulari-elongatis fimbriatis; cymis axillaribus folia vix superantibus paucifloris dichotomis, cum flore uno masculo in sinubus; floribus parvis albis, *masc.* 2-4-petalis; *fœmin.* 4-5-petalis; alis ovarii subæqualibus rotundatis.

(Fol. 10 cent. long. 5 lat.)




6.


7.



Elle mérite vraiment la culture, et tenue à part, en bon sol, elle y atteindra vraisemblablement de plus grandes dimensions que celles que nous lui avons remarquées. Nous l'avons dédiée avec justice aux zélés et habiles horticulteurs qui ont bien voulu nous la communiquer.

27. **Sempervivum complanatum** Nob. (1) (*Crassulaceæ*). Le nom spécifique de cette plante indique son apparence avant l'époque de la floraison. Les feuilles forment alors une rosette, larges de 3 à 5 pouces, parfaitement applatie en dessus, plus ou moins inclinée à l'horison, et supportée par une tige ligneuse de 1 à 2 pouces seulement. La plante reste dans cet état pendant plusieurs années, du moins dans les jardins; puis elle pousse du centre une hampe florale, et la rosette de feuilles s'allonge, de sorte que l'aspect change du tout au tout.

La partie plane et couverte de feuilles devient ovale, haute de 3 à 4 pouces. Les feuilles inférieures sont spathulées, longues d'1 ½ pouce, larges à la base de 2 lignes et au sommet de 4 à 6, arrondies et mucronées. Les autres feuilles sont de plus en plus courtes, quoique de même largeur. Toutes sont ciliées, mais les inférieures sont glabres à la surface, et les autres d'autant plus tomenteuses qu'elles sont situées plus haut. Avec l'augmentation de la pubescence elles deviennent un peu gluantes. La hampe (scape), longue d'un pied, ascendante, cylindrique, velue, un peu gluante, se termine par une cyme rameuse. Les feuilles se recouvrent de cinq en cinq. Elles passent insensiblement à l'état de bractées ovales, légèrement pointues, pubescentes : celles des rameaux sont linéaires-lancéolées et manquent souvent. Les pédicelles ont de 1 à 3 lignes de longueur.

Calyce formé de 8 (quelquefois 7 ou 9) sépales, un peu soudés à la base, velus et verdâtres, longs de de 1 ½ ligne. Pétales en nombre égal aux lobes du calyce, alternes avec eux, doubles en longueur, lancéolés, glabres, très ouverts, d'un jaune clair verdâtre. Étamines en nombre double des pétales, alternes et opposées à ceux-ci, égales entr'elles, un peu plus courtes que les pétales, à filets cylindriques, glabres et à anthères arrondies. Nectaires filiformes, applatis, obtus et un peu émarginés, longs de 1/2 à 2/3 de ligne, opposés aux pétales et suintant à l'extrémité un suc abondant. Carpelles en nombre égal aux pétales et opposés à ceux-ci, de de la longueur des étamines, terminés par des styles pointus.

La plante meurt après la fleuraison.

(1) *S.* (§ *Tabuliformia*), caule suffrutescente suberecto simplicissimo, foliis late plano-rosulatis spathulato-obovatis acutis undique glabris, margine ciliato, paniculæ iis distantibus subconformibus hirsutis (sicut et panicula et divisiones ejus) subviscosis; floribus mediocribus virescenti-sulphureis, sepalis 7-9, petalis totidem longioribus linearibus glabris patentibus; staminibus duplici numero brevioribus; nectariis filiformi-obtusis subemarginatis (quæ quidem phrasis specifica nostra est, ill. auctoris ad omissionem supplendam redacta). (Rédact. *ex natura*.)

Nous l'avons cultivée longtemps à Genève, sous le nom de *Sempervivum tabulæforme;* mais un examen attentif montre que c'est une espèce différente. D'après la phrase de Haworth et la figure du *Botanical Cabinet* (t. 1328), qu'on lui rapporte ordinairement, le *S. tabulæforme* a des feuilles glabres à la surface, ciliées au bord, et le nombre des pétales s'élève à 10 ou 12. Le *Sempervivum Smithii* (Bot. Mag. t. 1980) ressemble aussi au nôtre, mais il a les feuilles glabres, tachetées, une douzaine de pétales un peu plus larges et plus jaunes. Enfin le *S. canariense* L., d'après nos échantillons et la figure de Redouté (Pl. gr. t. 141), a une rosette de feuilles moins plane, des feuilles plus grandes, une panicule plus diffuse et 9 à 10 pétales plus blancs.

Après avoir décrit cette plante à Genève, je l'ai revue chez M[r] Webb, à Paris, vivante et desséchée. M[r] Webb la tenait de M[r] Bourgeau, qui l'avait rapportée de Ténériffe. Elle croît sur les rochers maritimes de Rambla de Castro et de Buenavista... Ainsi la patrie est différente de celle du *S. tabulæforme*, qui est de Madère, selon Haworth. Les échantillons, admirablement desséchés par M[r] Bourgeau, ne diffèrent de notre plante cultivée que par une proportion plus grande de toutes les parties. La tige florale a un pied d'élévation et l'épaisseur du pouce; les feuilles inférieures ont 3 à 4 pouces de longueur et 12 à 15 lignes de largeur. Les parties de la fleur sont au nombre de 9 et quelquefois de 8 par verticille. La plante fleurit, à Ténériffe, en juillet. Le pied cultivé chez M[r] Webb n'a pas les dimensions des échantillons spontanés. Je l'ai vu sans fleurs et il m'a rappelé complètement le nôtre dans cet état.

Voici les phrases caractéristiques des trois espèces voisines :

S. canariense L., caule suffrutescente erecto hispido, foliis utrinque villosis patulis obtusis submucronatis ante florationem rosulatis obovato-spathulatis maximis, caulinis per florationem semiamplexicaulibus ovatis, paniculæ tomentosæ ramis diffusis expansis, floribus pedicellatis, petalis 9-10 albis linearibus. — In Canariis.

S. tabulæforme Haw., caule suffrutescente erecto, foliis ciliatis patulis obtusis, ante florationem in rosulam planam disciformem dispositis oblongo-spathulatis, secus caulem floridum ovatis, paniculæ ramis brevibus expansis, floribus pedicellatis, petalis 10-12 pallide sulfureis lineari-lanceolatis. — In Madera.

S. Smithii Sims, caule suffrutescente erecto hispido, foliis secus caulem floriferum obovatis mucronulatis submaculatis glabriusculis, paniculæ tomentosæ ramis expansis, floribus subsessilibus, petalis 12 ellipticis flavis. — In Canariis. Glandulæ ex Haworth nullæ; an certum?

Alph. De Candolle.

Explication des Figures.

Fig. 1. La plante vue avant l'époque de sa floraison, d'après le pied vivant chez M. Webb (réduite aux 3/4). Fig. 2. La plante en fleurs, dessinée dans le Jardin botanique de Genève, de grandeur naturelle. Fig. 3. Fleur grossie. Fig. 4 et 5. Étamines. Fig. 6. Pistils et nectaires, sans les étamines. Fig. 7. Diagramme de la fleur.

Cette espèce de *Sempervivum* se rencontre assez fréquemment dans les jardins de Gand, où elle existe depuis un temps indéterminé. On en voit, entre autres, de beaux spécimens à Gendbrugge-lez-Gand, chez Mr Vandamme-Sellier. Les individus que nous devons à la bienveillante communication de cet honorable horticulteur, ont fleuri cet été, chez nous, et nous ont prouvé ainsi leur parfaite identité avec la plante ci-dessus décrite avec la plus grande exactitude par notre illustre correspondant. Elle n'a en effet, comme le fait fort bien ressortir ce savant, de commun avec le *S. tabulæforme* que la disposition rosulée et *tabuliforme* des feuilles. Elle mérite par sa singularité d'être admise dans les serres froides. Le prix en est fort modique.

DES FÈVES TONKA ET ÉBOÉ.

Quel est le *priseur* qui ne connaîtrait pas la *fève Tonka* et le suave parfum qu'elle communique pendant plusieurs années, sans s'altérer, à la poudre sternutatoire dont il se *barbouille* les narines avec tant de jubilation; cette poudre..... mais ne la qualifions pas selon ses vraies mérites, de peur de nous brouiller avec une classe intéressante de nos lecteurs, et surtout d'irriter les mânes du poète qui a dit :

Quoi qu'en dise Aristote, et sa docte cabale,
Le tabac est divin ; il n'est rien qui l'égale.

On sait que cette fève, produite par le *Dipteryx odorata* WILLD. ou *Coumarouna* AUBL., grand arbre de la Guiane (Fabaceæ), contient une huile volatile, recherchée par les parfumeurs, et dont un des principes constituants est la *Coumarine* ou *Stéaroptène* des chimistes. L'alcool s'empare de ce principe et laisse une huile grasse. Le bois de l'arbre est d'une dureté comparable à celle du Gayac, et sert aux mêmes usages.

Une nouvelle espèce (le genre révisé par M. Bentham (1) en contient huit, en l'y comprenant) fournit une huile semblable, huile fort en vogue parmi les indigènes de la côte des Mosquitos (Amér. sept.), qui en oignent leur chevelure pour la parfumer, et qui a été récemment importée en Angleterre dans le même but, sous le patronage, dit M. W. Hooker, à qui nous empruntons ces détails (2), de la famille royale elle-même (3). On ne connaît encore de cette plante elle-même que les fleurs (sèches) et le fruit, qui ont suffi toutefois à M. Bentham pour la déterminer et lui imposer le nom de *D. oleifera*. Sous le rapport ornemental, ces fleurs sont petites, n'offrent rien de remarquable, et le fruit (l'amande) est, dit-on, dénué de l'agréable arôme de la célèbre fève dont nous avons parlé ci-dessus. Les Anglais lui donnent le nom de Noix d'Eboé (*Eboe nut*), d'après son appellation indigène.

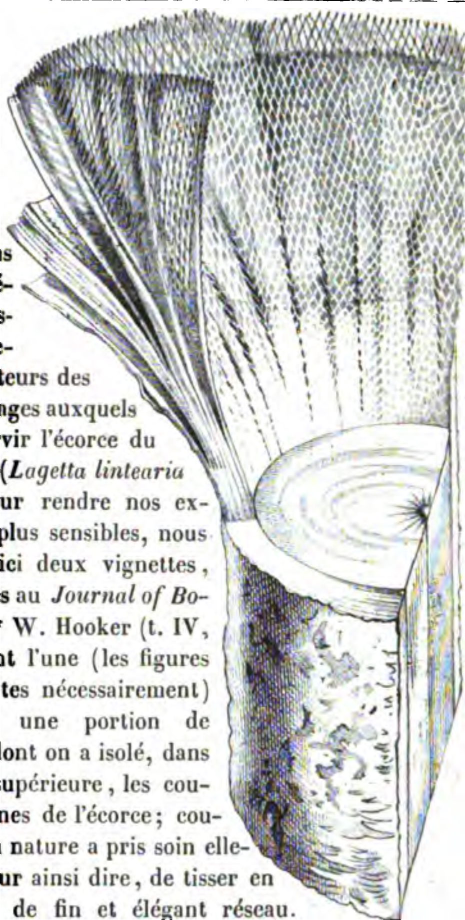
---

(1) In HOOK. Journ. of Bot. and Kew Gard. Misc. II, 235 (1850). c. ic. floris et fructus (t. 7).

(2) l. supra c. in nota (1). D. calycis lobis duobus maximis grosse copioseque resinoso-punctatis, seminibus inodoratis. W. HOOK. l. c. 249.

(3) C'est sans doute la fameuse *huile de Macassar* (Rowland's Macassar oil).





BOIS

A DENTELLE.

(LAGETTA LINTEARIA.)

Nous avons dans un article précédent (voyez ci-dessus, Pl. 19) entretenu nos lecteurs des curieux usages auxquels on fait servir l'écorce du Lagetto (*Lagetta lintearia* LAMK); pour rendre nos explications plus sensibles, nous joindrons ici deux vignettes, empruntées au *Journal of Botany* du Dr W. Hooker (t. IV, 1850), dont l'une (les figures sont réduites nécessairement) représente une portion de branche, dont on a isolé, dans la moitié supérieure, les couches internes de l'écorce; couches que la nature a pris soin elle-même, pour ainsi dire, de tisser en une sorte de fin et élégant réseau.

Ce tissu naturel, séparé, en morceaux plus ou moins grands, du bois proprement dit, macéré pendant un certain temps, bien lavé dans une eau de savon pour ôter toutes les molécules végétales inutiles qui y restent attachées, puis étendu sur l'herbe au soleil, acquiert bientôt une assez grande blancheur, une certaine solidité, l'apparence d'une gaze ou d'une dentelle, et sert, comme nous l'avons dit, à une foule d'usages économiques ou de coquetterie féminine. Notre seconde vignette représente un excellent fouet, obtenu tout naturellement par un procédé fort simple, et que l'aspect de la figure suffit pour expliquer. Nul doute que la plante qui fournit cette curieuse substance, ne se répande bientôt dans nos jardins, où la fera surtout admettre l'élégance de ses fleurs. Il en existe déjà un bon

nombre de jeunes sujets dans le jardin de Kew, où ils se sont multipliés par les soins intelligents de M. Smith.

DU PAPIER DE CHINE.

En vérité, l'on ne saurait trop s'étonner, quand de notre temps la botanique a atteint un essor si immense et si fécond en faits de toute espèce, que l'on ignore encore de quelles plantes proviennent tant de substances végétales employées dans la thérapeutique ou les arts!

Tout le monde connaît ce papier si fin, si soyeux, si précieux aux arts graphiques, ce papier sur lequel la gravure au burin et la lithographie acquièrent à la fois une vigueur, une douceur de tons extraordinaires, et doublent et triplent ainsi par lui la valeur de leurs produits. L'origine de cette précieuse substance, si habilement préparée par les Chinois, est encore inconnue; l'on sait seulement qu'elle provient d'une plante, que l'on a pensée être successivement l'*Æschynomene paludosa*, le *Ficus carica*, une Malvacée, une Araliacée, etc.

L'on ne saurait tarder toutefois à savoir d'une manière certaine quelle est le végétal qui la produit, et, d'après ce qui va suivre, on peut déjà affirmer qu'elle provient d'une Monocotylédone, et présumer même qu'elle est due à une ou plusieurs espèces de Bananiers.

Le Musée économico-botanique du Jardin de Kew vient de s'enrichir d'un petit volume en papier de Chine (*Rice-paper* des Anglais), composé de quelques feuillets, dont neuf sont des dessins coloriés représentant la fabrication active de ce papier. M. W. Hooker en reproduit dans son *Journal of Botany* (II, t. 8 et 9) les deux principaux. Bien que les dessins chinois soient, selon M. Hooker, d'une fort bonne exécution (les ouvriers chinois sont en effet fort bien dessinés), on ne saurait rien inférer de la forme de la plante qu'ils représentent. En effet, dans l'un de ces dessins (t. 8. l. c.) est un groupe de troncs nus, verdâtres, cachés à la base par une sorte de hutte, plus hauts que l'homme qui est à côté, et fendus au sommet en longues lanières vertes : troncs que le savant directeur du jardin de Kew compare à de gigantesques *asperges*. Dans l'autre, un Chinois est occupé, avec une espèce de coutelas, à couper de la main droite en bandes uniformes les tranches spirales de ces troncs, en les roulant peu à peu de la main gauche, comme on ferait pour étaler un rouleau de papier ou de toile; des fragments de ces troncs, longs d'un pied environ, et dépourvus (à ce qu'il semble) de leur écorce sont sur le sol, et chacun d'eux est à peu près de la grosseur du corps du jeune artisan qui les dépèce.

Mais comment ce végétal a-t-il pu échapper aux recherches des naturalistes et des résidents anglais en Chine, et surtout à M. Fortune? M. Hooker nous fait espérer la solution prochaine de cette question.

PLANTES RECOMMANDÉES.

28. **Thrichosacme lanata** Zucc. *Abhandl. der math. phys. klasse der kœnigl. Baeirsch. Akad. der Wissensch.* IV. 2. p. 11. Walp. *Annal.* I. 507. (Asclepiadaceæ) (1). Nulle contrée au monde, comme le Mexique, ne produit une aussi grande diversité de plantes. En raison de ses plaines



étendues, ou des hautes chaînes de montagnes qui hérissent son sol dans divers sens, elle présente à la fois, les chaleurs des tropiques, la fraîcheur des zônes tempérées ou les glaces du pôle. De là, cette variation immense

(1) T. frutescens erecta (volubilis) tota albo-lanata, foliis petiolatis e basi cordata ellipticis v. oblongis obtusis v. acutiusculis utrinque dense albo-lanatis, pedunculis oppositifoliis, floribus paucis (6-10) in capitulum congestis. Zucc. l. c. p. 12. (parenth. except.) (Étym. θρίξ, τριχός, poil : ἀκμή, pointe : *sec. grammaticam* fuisset scribendum *Trichacme*). *species adhuc unica !*

dans sa Flore, ces formes si curieuses, si insolites dans les végétaux sans nombre qui la composent et dont tant restent encore à connaître. De là, chez nous, l'emploi de serres chaudes, tempérées ou froides, pour abriter ceux qui en ont été jusqu'ici introduits.

La plante dont nous avons à nous occuper ici, n'est certes pas l'une des moins singulières que produise ce vaste pays, et la vignette ci-contre peut en donner une idée. C'est un arbrisseau grimpant, volubile (et non simplement dressé, comme l'a écrit, par erreur, Zuccarini), dont la tige, les rameaux, les pétioles, les feuilles et les calyces sont entièrement couverts d'un duvet extrêmement épais, laineux ou plutôt cotonneux, et blanc: semblable, dit M. Lindley, à qui nous empruntons notre vignette et une partie de ces détails, à la toison d'un agneau; les fleurs sont petites et disposées en ombelles subnutantes. Mais ce qui rend surtout cette Asclépiadacée remarquable, ce sont les singuliers appendices qui terminent les lobes de la corolle : appendices consistant chacun en une longue soie pourpre, poilue et pendante.

Nous regrettons de ne pouvoir donner ici aucun renseignement sur l'histoire de cette curieuse plante (1). Nous savons seulement qu'elle existe déjà dans quelques jardins du continent, entr'autres dans le jardin botanique de St-Pétersbourg, d'où elle a été envoyée à MM. Knight et Perry, horticulteurs anglais. Nous n'avons pas besoin d'appuyer sur l'agréable effet qu'une telle plante est appelée à faire dans nos serres froides.

Comme il n'existe encore qu'une seule espèce de ce curieux genre, le lecteur studieux ne sera sans doute pas fâché d'en trouver ici les caractères génériques :

Cal. hypogynus regularis 5-fidus, *lac.* lanceolatis tomentosis. *Cor.* hypogyna rotata, *tubo* brevissimo explanato, *limbi lac.* ovatis subemarginatis extus in nervo medio barbatis apice productis in appendicem basi canaliculatam filiformem laciniis pluries longiorem sursum pilis longis articulatis dense penicillatam. *Androzona* simplex breviter urceolata v. annularis breviter 5-dentata, *dentibus* subemarginatis. *Stam.* 5 erecta, *antheris* exappendiculatis, *polliniis* 10 pendulis. *Stigma* 5-gonum apice orbiculato-concavum v. planiusculum. *Folliculi* gemini cylindrici apicem versus rostrato-attenuati coriacei tomentosi. *Placenta* longitudinaliter plurialata, *alis* seminum funiculos basi seriatim jungentibus. *Semina* elliptica margine incrassato cincta compresso-plana apice micropyle comosa hilo dorsali infra comam; *testa* coriacea granulata, *albumine* tenue subcorneo. *Embryo* rectus axilis, *cotyledonibus* orbicularibus foliaceis plane sibi incumbentibus, radicula brevi conica micropylen spectante, *plumula* inconspicua. Zucc. l. c. (ad siccum?).

Emendationes Lindleyanæ (l. c. *traduct.*) : corollæ lobis in 2 æquales dentes triangulares dissectis, ex dentis uniuscujusque latere dextro seta longissima pilosa pendula tenaci appendicibus *Strophanthorum* necnon consimili.

(1) MM. Lindley et Walpers (l. c.), seuls auteurs que nous puissions consulter, au moment où nous écrivons, sont complètement muets à cet égard.

29. Angræcum virens Lindl. *in Bot. Reg. sub t.* 19. 1847. *et in* Paxt. *Fl. Gard.* I. 25. *c. ic.* (Orchidaceæ § Vandeæ) (1).

Le seul reproche, et il est à peine plausible, que l'on ait articulé contre les Orchidées, est l'uniformité monotone de leur port, leur défaut de *pittorescité* (2). Sous ce rapport, dans la plante qui nous occupe, ce défaut, si tant est que ce soit là un défaut, disparaît complètement. Une tige dressée, haute d'un mètre environ, de larges et très longues feuilles distiques, de très longs scapes, de très grandes fleurs, tel est, en quelques mots, le port de ladite plante, dont l'effet est, sans contredit, réellement *pittoresque* dans une serre.



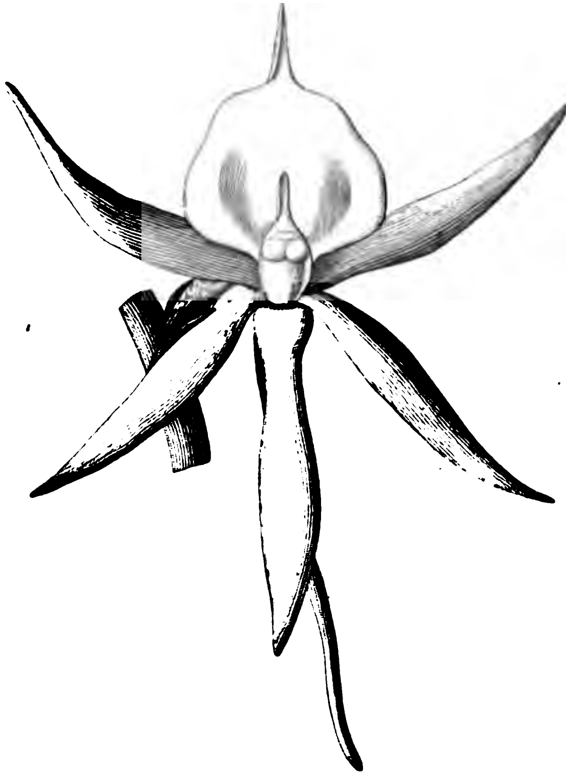
L'*A. virescens* a, comme nous venons de le dire, une tige ascendante, radicante à la base, haute d'en-

(1) *A.* caule ascendente basi radicante 2-3-pedali robusto a basi foliato, foliis longissimis (1 1/2—2 ped.) flaccidis lato-oblongis canaliculatis glaucescentibus distichis recurvis apice obtusis; scapis numerosis axillaribus 2-pedal. et ultra, squamosis erectis plurifloris; floribus maximis virentibus, bractea maxima, ovario æquali brunneo-rubra; labello rotundato apice plicato-cuspidato sursum verso linea plano-elevata ad medium notato; calcare acuminato subhorizontali vel dejecto longiore; div. perianth. inter. lineari-falcatis, suprema (præ obversione floris infima) lineari-spathulata; ext. lineari-lanceolatis (*hæc phrasis specifica completa exactaque* omnino mancam cl. auctoris (l. c.) supplet, et ex locis diversis ejus hic allatis et ex figura citata est accurate exposita.

(2) Nous risquons ce mot; mais qu'en dira l'Académie? Notre excuse est dans le manque d'une expression analogue convenable.

viron un mètre (ou même plus?), formée par les gaînes foliaires, et foliées dès la base; des feuilles longues (1 ½ pied), largement linéaires-oblongues, canaliculées, un peu molles, glaucescentes; des scapes axillaires, longs de plus de deux pieds, portant 10 à 12 fleurs, chacune de 4-5 pouces de diamètre, d'un blanc verdâtre, à labelle d'un blanc pur, maculé de vert au milieu.

« C'est, dit M. Lindley (l. c.), une plante d'un noble aspect et qui mérite une place dans les collections les mieux choisies. »



Le célèbre Orchidologiste l'a observée dans la serre à Orchidées du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris : serre confiée aux soins intelligents de M. Houllet, par les soins duquel elle a fleuri avec luxuriance en Janvier dernier. Elle est originaire de l'Ile Bourbon : contrée qui, ainsi que l'Ile de France, a fourni au Muséum des richesses orchidéales entièrement inconnues, ajoute M. Lindley, aux collections anglaises.

Nous devons avouer, que de toutes les collections d'Orchidées que nous connaissions, aucune ne renferme des individus aussi nombreux, aussi

bien portants, aussi bien développés, aussi florifères. Quand on pénètre dans la grande et belle serre qui les renferme, on s'étonne de la luxuriance des espèces, de l'ampleur de leurs touffes, de la hauteur de leurs scapes floraux, etc., et cela d'autant mieux, qu'on est plus accoutumé, en général, au chétif aspect des plantes de ce genre cultivées ailleurs. Nous sommes heureux de rendre ici cet acte de justice à l'habile et zélé jardinier à qui ces Orchidées sont confiées, et à qui M. Adolphe Brongniart, professeur de botanique dans cet établissement sans rival, pour témoigner de l'estime qu'il lui porte, a dédié le beau genre *Houlletia*.

FRUCTIFICATION DU MANGUIER EN EUROPE.

Nous nous sommes dès longtemps et dans tous nos écrits horticoles, efforcé d'attirer l'attention des horticulteurs primeuristes et des amateurs sur la culture en Europe des arbres fruitiers des Tropiques. Nous avons pleinement démontré, nous l'espérons du moins, l'opportunité et la possibilité de cette culture, et le fait qui va suivre démontre surabondamment, selon nous, l'une et l'autre.

La mangue est un des fruits les plus estimés des Indes orientales et occidentales (1), et on l'y regarde comme *la pêche* des tropiques. On en connaît un grand nombre de variétés, dues nécessairement à des cultures et à des sols si divers; aussi les unes sont-elles excellentes, les autres médiocres; quelques-unes mêmes sont comparées, nous devons le dire, à *une bouchée d'étoupes trempée dans de la térébenthine*. Il est donc important dans le choix des sujets, de n'accorder sa confiance qu'à des correspondants dignes de foi. Du reste, en Angleterre, dans le jardin de Kew, et dans celui de sir Staunton, à Leigh Park, etc., on en possède la variété dite *Muldah*, considérée comme la meilleure de l'Inde.

L'arbre, qui produit cette variété, avait produit dans le jardin cité en dernier lieu, au printemps dernier, 108 panicules de fleurs; chaque panicule contenait au moins 2100 fleurs, soit environ le quart d'un million de fleurs, parmi lesquelles un petit nombre seulement ont noué, comme c'est l'ordinaire, d'ailleurs, dans les arbres à fruits, surtout chez des arbres cultivés artificiellement. Selon M. Smith, l'individu cultivé à Kew, et introduit de l'Inde par les soins du Dr Wallich, seulement en 1848, forme aujourd'hui un arbre de 13 pieds de hauteur avec un tête de 8 pieds de diamètre. L'an dernier il avait donné quinze superbes fruits, et promet d'en produire davantage cette année (2).

De tels résultats devraient engager, les primeuristes surtout, à essayer

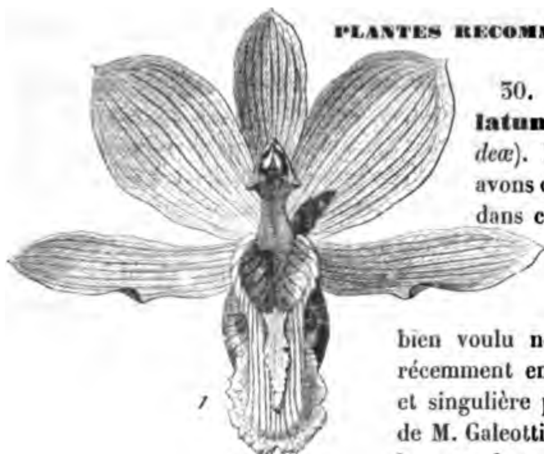
(1) Il est indigène dans l'Inde et a été introduit dès longtemps en Amérique.

(2) Les fleurs du Manguier sont fort petites et n'ont rien d'ornemental; mais le fruit en est superbe. Il est très grand, succulent, fabiforme (forme de fève), comprimé latéralement, et revêt à sa maturité le riche coloris de nos plus beaux abricots.

cette culture. Aussi, selon nous, dans les serres à Ananas, par exemple, on cultiverait facilement le Manguier en espalier sur le mur de derrière, à la façon de nos pêchers, en le greffant rez-terre. Dans les serres à forcer les pruniers, les abricotiers, les pêchers, etc., non seulement on pourrait l'y palisser aussi, mais encore l'y tenir en boule ou en buisson.

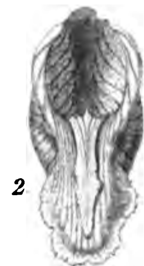
Dans un prochain article, nous nous proposons de revenir sur la culture générale en Europe des arbres fruitiers tropicaux, et nous donnerons incessamment la description et une belle figure et du Manguier et de la Mangue (variété *Muldah*).

PLANTES RECOMMANDÉES.



30. **Catasetum calceolatum** (1) (*Orchidaceæ* § *Vandeæ*). M. A. Brys, que nous avons déjà eu l'occasion de citer dans ce recueil, pour sa riche collection d'Orchidées, dont il entend parfaitement la culture, a bien voulu nous communiquer, tout récemment encore, une remarquable et singulière plante, qu'il avait reçue de M. Galeotti, horticulteur à Bruxelles, sous le nom de *Mormodes species*, mais malheureusement sans désignation de patrie.

Elle appartient au genre *Catasetum* et rappelle, par la forme de son la-







Catasetum calceolatum Ch. L.

(1) *C.* sepalo supremo lineari-lanceolato, dorso versus basim carinato gibboso, lateralibus obliquis oblongis angustis, ad marginem inferiorem plica interna notatis, petalis obovatis multo majoribus, omnibus (et sepalis) acutis glaberrimis; labelli deflexi lobis later. in cucullum calceiformem oblongum sursum arcuatum connatis, superiore oblongo horizontaliter patente cum cucullo connivente, margine membranaceo fimbriatimeroso apice bifido; ad discum lineis elevatis mox in laminam lato-spathulatam eroso-dentatam apice acute elevato-subcuneatam expansis; gynostemate mutico, etc. ut in genere.

Adumbr. Perianthii div. omn. albo-virescentes, elegantissime viridi intensiore lineato-venatis; odore alto grato; pedicellis torsis pollicaribus, bracteis minimis deltoideis basi atropurpureis; racemo pedali denso, 20-25 floro. Pseudobulbis..... Foliis.....

Catasetum (Eucatasetum) *calceolatum* Nob.
Mormodes spec. Hort.

belle, le *C. saccatum* de Lindley (Bot. Reg. Misc. 179. 1840), dont elle diffère toutefois complètement par ses pétales étalés et non disposés en voûte, l'ouverture ample de la partie sacciforme ou plutôt *naviculiforme* du labelle, le disque lamellaire d'icelui, enfin par un coloris tout autre.

Le racème floral que nous en avons examiné était long de plus de 30 centimètres et portait de 20 à 25 fleurs. Celles-ci n'ont pas moins de 6-7 cent. de diamètre; elles sont d'un blanc légèrement verdâtre, entièrement et fort élégamment veiné-strié de vert plus foncé. Elles émettent une odeur pénétrante, mais agréable, et paraissent devoir conserver longtemps leur fraîcheur; car nous en avons gardé le racème dans l'eau pendant une quinzaine de jours, sans que les fleurs s'altérassent sensiblement.

Cette belle espèce méritait bien sans doute d'être figurée en entier dans le *Jardin Fleuriste;* mais la nature de son coloris, qui n'eût *rien dit* sur le papier, nous en a dissuadé. Toutefois les vignettes exactes et de grandeur naturelle que nous soumettons ci-contre au lecteur, lui suffiront pour se faire une juste idée de ce nouveau *Catasetum.*

La figure 1 représente la fleur entière; 2, le labelle vu dessus; 3, le même vu de profil; 4, le gynostème. Nous n'en avons vu ni les pseudobulbes ni les feuilles, et notre honorable correspondant nous marque qu'ils ne présentent rien de particulier.

APERÇU DE LA VÉGÉTATION DE L'INDE INSULAIRE ET EN PARTICULIER DE CELLE DE L'ILE DE JAVA (1).

Les plaines de l'île de Java offrent une surface de plus de 2300 milles carrés, et reçoivent encore un accroissement considérable des montagnes, qui s'élèvent à 10 ou 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Presque partout, ces montagnes sont couvertes d'épaisses forêts, auxquelles on peut fort bien appliquer l'épithète *majestueuses,* car on y trouve à peine un arbre qui ait moins de 100 pieds de hauteur. Dans certains endroits, ces arbres sont si serrés, que le voyageur ne peut guère avancer d'un pas, sans s'être préalablement fait un passage avec la hache, à travers les plantes grimpantes et les broussailles qui couvrent le terrain entre leurs troncs. Là, le sol est insuffisant à contenir une végétation si luxuriante; là, les plantes croissent pêle-mêle l'une sur l'autre; là, des milliers de végétaux parasites se disputent perpétuellement la sève qu'élaborent les arbres qu'ils épuisent, et se développent de tous côtés en revêtant mille formes diverses; là, les plantes volubiles ou grimpantes s'enla-

(1) Extrait d'un mémoire sur ce sujet, par le Dr C. G. C. Reinwardt, professeur de chimie et de botanique, etc., à l'Université de Leiden. (*Journ. of Hortic. Soc. of London*, IV, 229.)

cent autour de chaque branche; et aucun rayon de soleil ne saurait percer cet épais ombrage.

Si nous considérons les dimensions qu'acquiert chaque individu, elles ne sauraient manquer d'exciter l'étonnement. De véritables graminées, des bambous deviennent des arbres creux, d'une capacité assez grande pour être transformés en cuves, en tonneaux, en conduits pour les eaux, en poutres même; les longs stipes droits des Cyathées, et d'autres fougères en arbre, dressent dans les airs leurs grands mâts, comme une forêt de pins. Les plantes volubiles, les rotins (*Calamus*), les *Urania*, les *Nauclea* atteignent la grosseur du bras ou de la cuisse, et, semblables à des serpents, s'enroulent autour des arbres et se plaisent à creuser dans leurs troncs de profonds sillons. Là, rien ne vient arrêter le cours d'une végétation presque incessante; les plantes, qui chez nous ne fleurissent que pendant une saison, vivent, croissent et fleurissent dans ces forêts sans interruption pendant des siècles. Beaucoup d'arbres, comme le Baobab d'Afrique (*Adansonia*), développent des troncs d'une grosseur et d'une hauteur prodigieuses, et sont bien des fois centenaires. Des Fromagers (*Bombax; Cottontree* des anglais) aux cîmes immenses et des centaines d'autres, nous frappent d'étonnement par leur immense développement et l'extension prodigieuse de leurs branches. On chercherait envain à discerner au sommet de ces arbres, les extrêmités supérieures des végétaux grimpants; ils s'élancent de l'un à l'autre, ou venant à manquer de tout support, leurs tiges retournent sur le sol, où puisant une nouvelle vie, elles dardent de nouveaux jets par dessus le sommet d'autres arbres. C'est ainsi que l'on remarque de nombreux troncs d'arbres réunis entre eux par les bras flexibles de quelques *Calamus*, souvent longs de plusieurs centaines de pieds. Des forces inconnues, invisibles, sont à l'œuvre pour faire progresser, d'un côté, la masse générale de la végétation, et de l'autre, pour multiplier les individus et leur impliquer un développement immense. Ici, le liquide séveux s'élance verticalement en cylindre, s'épaissit et forme de nouvelles parties, en s'élevant en l'air ou en suivant une direction raméaire; là, il distend l'écorce renflée, perce les branches, se raidit en longs jets, qui sortent des troncs principaux qu'ils entourent à angles aigus, comme autant d'étais; ou descendent rapidement des branches supérieures et viennent s'enraciner de nouveau dans le sol, en donnant alors naissance à d'autres tiges. De cette manière, des halliers entiers sont souvent formés d'un seul arbre, et remplissent par leur union incessante tous les intervalles dans les forêts. J'ai vu dans l'île de Semao, une grande forêt dont tous les arbres provenaient d'un seul figuier (*Ficus Benjamina*) et se tenaient encore les uns aux autres par leurs jets latéraux.

Ce ne sont pas seulement ces masses énormes, ces hautes dimensions, qui illustrent cette luxuriante végétation; elle doit son caractère pré-

dominant à sa diversité infinie, quant au volume et aux formes. Dans l'Inde, on ne connaît pas les marécages et les bruyères monotones du nord de l'Europe, ni ces broussailles qui couvrent les plaines salées de la Sibérie et de la Tatarie, dont la pitoyable conformité accompagne constamment les tristes pas du voyageur. Là, abondent des familles entières de plantes aux formes infiniment variées, et dont notre végétation indigène ne saurait nous donner une idée. Une seule île indienne offre fréquemment une flore extrêmement variée. Ainsi, par exemple, le peu de plantes qui ne se rencontrent pas sur le sol fertile de Java, ne sont guère que celles qui exigent pour végéter une terre sèche et stérile, telles que ces plantes grasses de l'Afrique, aux formes épineuses, qui vivent seulement d'air et de rosée, et peuvent par conséquent exister dans un sable sec. Dans l'Inde, un *seul* arbre, sur son *seul* tronc, offre souvent un jardin fleuriste tout entier.

C'est surtout aux différentes altitudes du sol et aux variations de température qui en découlent, ainsi qu'à la nature du sol des montagnes elles-mêmes, qu'est due une si grande diversité dans les formes végétales. Il n'est peut-être aucune contrée au monde, dans laquelle, sur un espace aussi limité, les diverses *flores* des contrées les plus distantes, se trouvent ainsi rassemblées. Peu d'heures souvent suffisent pour les examiner toutes dans leurs localités naturelles, ou même pour éprouver un changement total de climat, des chaleurs de la ligne aux froids des régions polaires. Rien de plus curieux que la végétation particulière des bords de la mer, où les formes végétales les plus dissemblables vivent en paix, pressées les unes contre les autres. Là, on trouve le grand et robuste *Calophyllum* aux larges feuilles, se dressant du milieu des *Ægiceras* branchus, tandis que les stipes grêles et allongés de hauts palmiers s'élancent du sein d'impénétrables halliers, où s'enchevêtrent les *Rhizophora*, croissent les *Tournefortia*, les *Avicennia*, les *Dodonæa*, les *Sonneratia*, tous confondant leurs rameaux avec les rameaux effilés des *Bruguiera*, avec les fruits sphériques des *Pandanus*. De la plage le sol s'élève graduellement, et alors les cocotiers, les palmiers-éventails et leurs congénères deviennent plus rares et témoignent ainsi de leur répugnance à quitter les bords de la mer. Après avoir traversé des masses d'arbrisseaux de toute espèce qui tapissent le pied de collines peu élevées, le voyageur atteint bientôt ces forêts épaisses qui boisent la base des montagnes, et qu'en raison des espèces qui y prédominent, on peut appeler forêts des figuiers. D'après les observations du professeur Blume et les miennes, le nombre d'espèces de ce genre qu'on remarque dans ces forêts, peut être porté au moins à une centaine, toutes distinctes, et dont la plus grande partie est confinée dans la région la plus inférieure. Leur caractère général est de produire par le rapprochement et l'épaisseur de leurs troncs une obscurité profonde. L'atmosphère humide qui les environne, leurs troncs immenses,

leurs énormes rameaux étalés, leur végétation singulièrement rapide, la substance molle et spongieuse de leur bois, fournissent une ample pâture à une infinité de plantes parasites et volubiles, qui tirent leur nourriture en partie de ces arbres, et en partie de la couche épaisse de matières végétales en décomposition dont le sol est couvert. Des légions de singes sautent et crient en se jouant dans les plus hautes branches, et des nuées d'oiseaux, au brillant plumage, par leurs gazouillements et leur vol embellissent la scène. Au fur et à mesure qu'on monte, ces figuiers deviennent rares, diminuent de hauteur, et on n'en rencontre plus bientôt que de nains, et surtout à feuillage jaune (*yellow-leaved*). Mais parmi la grande foule des espèces, s'entremêlent d'autres formes innombrables. Une multitude de Méliacées, d'Ébénacées, de Sterculiacées, de Sapindacées, de *Caryota*, d'Artocarpacées, rivalisent de vigueur, d'élévation, d'épaisseur; et entre leurs énormes troncs se groupe une multitude d'herbes, d'arbustes et d'arbrisseaux, tels que des *Ardisia*, des *Grewia*, des *Elæocarpus*, des *Phyllanthus*, des *Saururus*, des *Ruellia*, des *Justicia*, des *Dimocarpus*, des *Solanum*, diverses Scitaminées, des Aracées, des Orchidées, etc.; tandis que de grandes espèces parasites, des *Aralia*, des Vignes, des *Urania*, des Pipéracées, des *Cyrtandra*, des *Pothos* (*Anthurium*), des *Loranthus* brodent par dessus tous une sorte de tissu.

Plus haut, mais dans de plus étroites limites, se dresse la belle et célèbre forêt des Rasamalas, remarquable surtout sur le versant occidental des montagnes javanaises. Elle tire son nom d'un arbre indigène qui paraît appartenir au genre *Liquidambar* et qui fournit un storax (1). Noronha le décrit sous le nom d'*Altingia excelsa;* son beau tronc élevé, droit, blanchâtre, moins haut néanmoins que ceux des figuiers, mais à cîme plus régulière et d'un vert moins sombre, détermine cette région boisée que caractérise surtout cet arbre utile. D'épais buissons épineux, de nombreuses espèces de *Calamus*, une grande diversité de Cinchonacées, dont les puissants parfums particuliers se répandent très loin, composent les taillis de cette aromatique forêt.

A une élévation de 3,000 pieds, on quitte la forêt des Rasamalas. Alors la famille des Conifères apparait dans toute son élégance dans le Kimarak, qui n'est pas seulement le plus beau des *Podocarpus*, mais l'un des plus beaux végétaux de l'hémisphère austral; et qui, s'élevant majestueusement à une hauteur considérable, sur un tronc droit, domine tous les autres arbres de la forêt, lesquels commencent déjà à cette altitude, à diminuer de stature. Près de lui, croît son allié le *Dammara*, exigeant pour se développer les mêmes conditions physiques. Ces arbres, toutefois, ne forment pas des groupes uniques, comme les figuiers dont j'ai parlé;

(1) Sorte de gomme balsamique.

au contraire, ils laissent d'autres végétaux s'élever près d'eux, et l'espace est occupé par de beaux Rhododendrums et par un grand nombre d'espèces diverses de fougères. Là, les curieux *Nepenthes* pendent des branches les plus élevées, et une grande et belle filicacée (*Dipteris*), aux panaches élégants, s'attache à leurs tiges grêles et élancées. Cette situation élevée est plus particulièrement caractérisée par différentes espèces de Lauracées qui y prédominent. Java est surtout riche en ces dernières ainsi qu'en figuiers. Ceux-ci avec quelques *Eugenia* et d'autres Myrtacées, ainsi qu'un *Gardenia*, qui est perpétuellement en fleurs, couvrent partout les endroits les plus élevés des montagnes indiennes, en s'associant à de grandes Mélastomacées, des Rhododendrum, et des *Magnolia*, dont les senteurs parfument l'air, ainsi qu'à diverses espèces de chênes. Une foule d'Orchidées, de toute espèce, s'entremêlent avec tous ces arbrisseaux et l'emportent constamment en nombre et en beauté.

Là seulement, où cesse la forêt de Lauracées, où le sommet des montagnes se rétrécit et ne conserve plus une assez ample couche de détritus végétaux, où l'air devient et plus rare et plus froid, à une élévation de 7,000 pieds enfin, l'apparence des arbres est tout autre. Ils deviennent rabougris et tortus; leur feuillage est plus petit, plus rigide, plus scabre. Des Usnées, aux longues feuilles, pendent des branches moussues; chaque objet rappelle les plus froides régions des Alpes. Certaines Éricacées, telles que des *Andromeda*, des *Vaccinium*, des *Clethra*, des Rosages nains, un *Myrica*, couvrent les sommets les plus élevés. D'autres familles végétales, qu'on ne rencontre jamais plus bas dans l'Inde, et que nous regardons, sinon comme exclusivement indigènes chez nous, au moins comme ultratropicales, viennent à ces hauteurs nous frapper de surprise et nous rappeler le sol natal. Là croissent des Valérianes, des Renoncules, des Pensées, des Millepertuis, des Chèvre-Feuilles, des *Gnaphalium*, des *Swertia*, et une jolie petite Gentianacée, enfonçant ces racines dans les cendres sèches des laves. Toutes ces plantes végètent dans des situations élevées, mais sous la Ligne ou près d'elle. On n'est pas moins frappé de l'aspect des humides vallées élevées et des plaines renfermées entre les sommets de ces monts volcaniques. C'est là qu'on peut rencontrer des Violettes, des Sureaux, des Menthes, des Potentilles, des Centaurées, des Spirées, des Oseilles, des *Isopyrum* et même des *Carex*. Il faut toutefois faire observer, que toutes ces formes végétales sont propres au sol qui leur donne naissance, qu'aucune n'est identique avec les nôtres, sauf un petit nombre de Cryptogames, tout-à-fait semblables. Une espèce de *Sphagnum*, dont on foule d'épais coussins dans ces forêts alpines, ne présente aucune différence.

Ce peu de détails suffit pour démontrer combien la Flore de l'Inde insulaire se distingue par sa richesse, sa luxuriance, sa diversité, sa nouveauté. L'archipel indien restera longtemps encore une source inépuisable

d'importantes découvertes végétales; et je puis affirmer, sans hésitation, qu'il est à peine une autre partie de la Terre, ou un autre groupe d'îles tropicales d'une semblable étendue, qu'on puisse lui comparer sous ce rapport. A ce point de vue, l'Afrique et la Nouvelle-Hollande sont, selon moi, bien loin de comparaison. L'Amérique seule en appproche; et encore sur ce continent, une luxuriante végétation ne se remarque uniformément nulle part. Dans cette contrée, les sommets des montagnes granitiques sont déserts et entièrement nus; là abonde un sable stérile (quartz) à peine connu dans les îles indiennes; là, dans les basses terres souvent inondées par de puissants cours d'eau, dans les marécages et les mares qu'ils laissent après eux en se retirant, se fait remarquer sans doute une très riche végétation; mais là, ne se voient ni l'harmonie dans les masses, ni cette égale répartition de forces, source d'une fécondité perpétuelle; ni cette pure atmosphère éthérée que l'on observe dans les montagnes de Java.

RECTIFICATION SYNONYMIQUE.

Alloplectus scabridus Nob. (*Hypocyrta scabrida* Nob., *H. glabra* W. Hook., *Alloplectus glaber* Decaisne, Rev. Hort. I...?). Nous avons décrit et fait figurer dans la Flore des Serr. et des Jard. de l'Europe (III. Pl. 238, Juin 1847) une plante qui commençait dès-lors à se répandre dans les jardins sous le nom d'*Hypocyrta glabra* Hortul., dont nous avons dû changer le nom spécifique en celui de *scabrida*, par cette raison péremptoire que toutes les parties de cette plante sont couvertes de petits poils, drus et assez rigides. En Janvier 1848, M. W. Hooker (Bot. Mag. t. 4346) décrit et figure la même plante sous son nom jardinique, malgré l'évidence des poils dont elle est hérissée, mais qui n'existent *pour lui* qu'avec le secours d'une loupe. Nous pouvons affirmer à ce sujet, que dans les individus que nous avons observés, *cette pubescence est très visible à l'œil nu et très sensible sous les doigts!* Nous supposons que la plante examinée par le savant anglais avait été cultivée dans une serre trop chaude : circonstance à laquelle elle a dû en partie l'*apparence de glabrité* dont il parle, et qui lui a fait adopter le nom *glabra*, n'ayant sans doute pas eu connaissance de notre propre travail. Plus tard, M. Decaisne, dans sa révision des Gesnériacées, place la plante en question dans le genre *Alloplectus*, dont il réforme les caractères, et lui conserve aussi, d'après le *Botanical Magazine*, l'épithète *glaber*, ne se rappelant probablement pas non plus qu'elle avait été publiée sous un nom plus exact dans la *Flore*.

En vertu de cette confusion synonymique, nous croyons devoir rectifier ici la double dénomination botanique de cette intéressante Gesnériacée, qui doit *en bonne justice*, et d'après les lois de la priorité, porter désormais les noms que nous avons cités en tête de cette note.



PLANTES RECOMMANDÉES.

32. Echeandia terniflora Ortega (1) (Liliaceæ § Anthericeæ). Il serait difficile de rencontrer aujourd'hui cette plante dans les jardins européens, où son introduction date de la fin du XVIII[e] siècle (2). C'est cependant une *bonne* plante, dans l'acception de ce mot, et qui mérite d'être recherchée pour l'ornement des parterres en été, où on la cultive absolument comme les jolis *Commelina tuberosa* et *cœlestis*. Le fragment, qu'en représente la figure ci-contre, peut en donner une juste idée au lecteur.

Bien que les fleurs en soient éphémères (elles ne durent qu'un jour), elles sont extrêmement nombreuses, disposées en un scape (panicule) bien ramifié, se succèdent pendant un long espace de temps, sont d'un jaune d'or, et à étamines orangées. Joignez à cela un beau port, semblable à celui des *Phalangium* ou des *Asphodèles* (*A. regius, ramosus*).

Comme celle de ces plantes, les

---

(1) *E.* caule glabro superne paniculato ramoso; foliis anguste lanceolatis planiusculis? margine subtilissime denticulato-ciliolatis; pedicellis medio articulatis; sepalis oblongis aureo-luteis; ovarii loculis 23-24-ovulatis. (. . . . in Kunth. Enum. IV. 627.)

Echeandia terniflora Ortega Dec. 90. Redouté, Lil. t. 313. Lindl. Bot. Reg. Misc. 144 (1839). Martens et Galeotti, En. pl. Mex. 16. — etc.

Conanthera Echeandia Pers. Syn. I. 370. L. et O. Ic. 5. t. 3. Roem. et Sch. Syst. VII. 432. 1690 (cum?). — etc.

Anthericum reflexum Cav. Ic. III. 21. t. 241. Willd. Sp. II. 140.

Phalangium reflexum Poir. Encycl. V. 250. Supplem. 380. — etc.

(2) Il est à remarquer que les Catalogues de Sweet et de Loudon la passent sous silence; nous nous rappelons parfaitement l'avoir vue en fleurs, du temps du professeur Desfontaines, dans le jardin du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

racines en sont épaisses, fibreuses et fasciculées; les feuilles radicales, étroitement lancéolées, longuement acuminées, stries-nervées, engaînantes à la base, un peu charnues, bordées ou plutôt ciliées de petites dents très fines. Le scape atteint une hauteur de deux ou trois pieds. Les fleurs, malgré le nombre qu'indique le nom spécifique (trois!) sont souvent disposées par 4-5-6.

Elle est originaire du Mexique et croît notamment aux environs de Jalapa (Real del Monte), où dans ces derniers temps l'a rencontrée Schiede. Aux approches de l'hiver, *on la relèvera* de la pleine terre, pour l'abriter dans la serre froide.

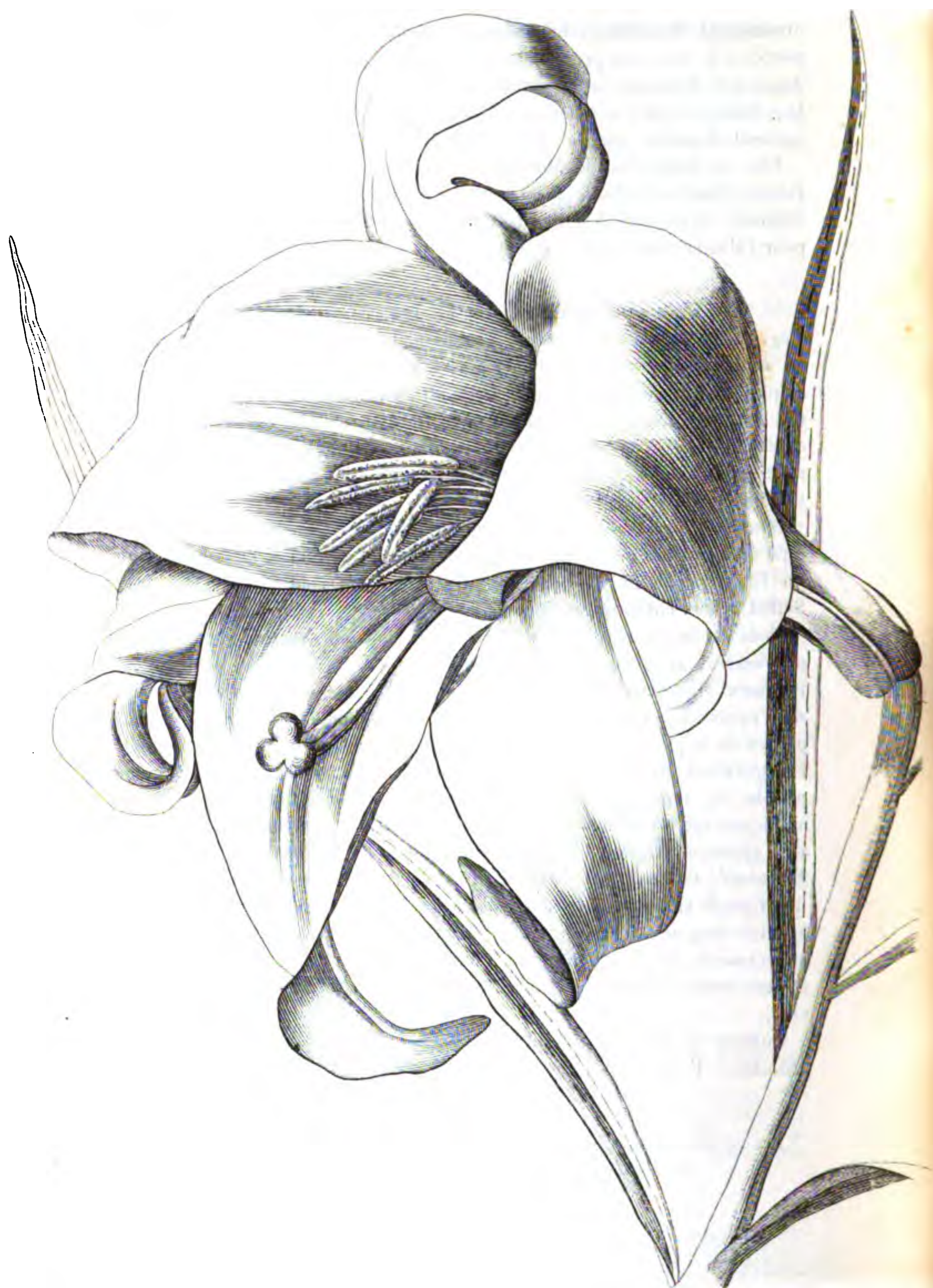
33. **Fagræa obovata** WALL. in Fl. Ind. éd. 2. 33. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4205 (1846); non BLUME, *Rumphia*, I. t. 75 (LOGANIACEÆ). « Plante de serre chaude extrêmement belle, à la fois par son feuillage et ses amples fleurs couleur de crême, lesquelles sont en outre très odoriférantes. » C'est ainsi que s'exclame M. W. Hooker, en tête de l'article qu'il consacre (l. c.) à la plante dont nous nous occupons ici, et son mérite n'est point au-dessous de l'éloge qu'en fait le savant Directeur des jardins royaux de Kew.

Son introduction dans les jardins est d'une date déjà ancienne (1), bien qu'il n'en soit pas question dans les Catalogues de Sweet et de Loudon; et on l'attribue au Dr Wallich, dont les collecteurs l'ont trouvée dans le Sylhet et aux environs de Singapour.

Dans sa patrie, elle devient un arbre de moyenne hauteur; mais dans nos serres, ce n'est qu'un arbrisseau de 4 à 6 pieds, à tiges et à rameaux vigoureux, verts et tétragones aux extrémités. Les feuilles en sont opposées, grandes, coriaces, très glabres (ainsi que toutes les autres parties de la plante), ovales ou subelliptiques, plus ordinairement obovées, brusquement acuminées au sommet, penninerves; à la base de chaque pétiole est une expansion submembranacée, auriculiforme (stipule) et appliquée sur les rameaux. Les fleurs sont disposées en une courte panicule cymeuse, terminale, à divisions triflores (?), dont chaque pédicelle bibractéé. *Calyce* turbiné, charnu, 5-lobé; lobes dressés courts, arrondis. *Corolle* ample, subcharnue, subcoriace, infundibuliforme-campanulée; à tube long de 2 pouces, s'élargissant peu à peu en un limbe étalé, subrévoluté, de 3-4 pouces de diamètre. *Étamines* exsertes; anthères larges, ovées, jaune; *style* aussi long qu'elles, à stigmate capité-arrondi, vert.

Culture en pot, dans une terre riche et substantielle. Serre chaude ordinaire. Il se trouve chez M. A. Verschaffelt, à Gand.

(1) It has been long cultivated in the royal botanic Gardens of Kew, dit M. W. Hooker, l. c.



Lilium Wallichianum Schult.

34. **Lilium Wallichianum** Roem. et Schult. Syst. VII. 1689 (1). (Liliaceæ § Tulipeæ). Dans la *Flore des Serres et des Jardins* (III. Pl. 270 et 283-4), nous avons cherché à débrouiller la synonymie des *L. longiflorum* et *eximium*, et nous avons prouvé que ces deux Lis n'avaient rien de commun. Celui dont il est ici question est extrêmement voisin de ces deux espèces, mais en paraît distinct; il est également voisin des *L. japonicum* et *Brownii* (voyez *Flore*, l. c. I. 257. c. ic.). On concevra facilement que nous ne puissions exposer ici les différences que présentent entre elles ces cinq plantes, par cette raison principale, qu'il faudrait les examiner toutes cinq à la fois en fleurs et vivantes; ce qui est physiquement impossible au moment où nous écrivons (20 Novembre). Nous ne pouvons au reste mieux faire que de nous en rapporter à M. Lindley (l. c.) sur le mérite et la distinction spécifique de l'espèce en question.

Le *L. Wallichianum* croît dans les forêts épaisses des monts Sheopore et près de Sirinuggur (Monts Himalaya; Népaul). C'est certainement la première fois, dit le savant anglais, qu'on le figure d'après un individu élevé en Europe. Les pieds qu'on en a reçus en Angleterre ont été envoyés d'Almorah, au Jardin botanique de Glasnevin, par le major Madden, avec bon nombre d'autres nouveautés recueillies dans les monts Himalaya. Les bulbes reçus en avril dernier avaient fourni en août suivant des tiges de quatre pieds de hauteur et qui ne portaient qu'une fleur chacune; toutefois les individus sauvages recueillis sur le mont Sheopore et communiqués dans le temps (secs) par le Dr Wallich, en portaient deux; et ce savant ajoute même qu'il en a vus ayant sur la même tige trois fleurs, chacune de 9 pouces de long et à odeur suave. Voici ce qu'il dit de ce Lis :

« C'est une noble et très distincte espèce, à tige grêle et élevée, portant sur les deux tiers de sa longueur des feuilles serrées, longuement linéaires. Les fleurs en sont blanches, odorantes, extrêmement grandes, à tube très long et étroit, s'élargissant graduellement en un limbe ample et étalé. En général, elles sont au nombre de deux ou trois au sommet des tiges; mais quelquefois elles sont solitaires. Elles dépassent en volume celles du *L. giganteum*. Les onglets des trois sépales extérieurs sont étroitement unis à ceux des pétales, en raison de ce que leurs bords amincis se terminent dans le profond sillon que forme la nervure dorsale dans ces derniers. La base de la tige (comme je l'ai observé plusieurs fois), est horizontale, rampante, squamifère, comme celle d'une Fougère,

(1) *L.* caule gracili folioso apice paucifloro nunc unifloro; foliis sparsis numerosis valde approximatis linearibus acuminatissimis sessilibus; floribus hypocraterimorphis nutantibus, tubo longissimo, fauce campanulata nuda, limbo patente. Wall. l. i. c.

Lilium Wallichianum R. et Sch. l. supra c. Kunth. En. IV. 267. Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 121. c. ic.
— *longiflorum* Wall. Tent. Fl. Nep. illustr. II. 40. t. 29. sicut et Don. Prodr. Fl. Nep. 52. Lodd. Bot. Cab. t. 985. Bot. Reg. t. 560 (*β. uniflorum!*). (non Thunb.)

sans *aucuns restes* (*any remainder*) d'un bulbe, mais *marquée par les vestiges des anciennes tiges*. »

Ces dernières paroles sembleraient indiquer que ce Lis *est dépourvu de bulbes*, contrairement à ce qu'en disent les autres auteurs? Il est plutôt fort probable que la base rampante des tiges est très grêle et se désarticule très aisément d'avec un véritable bulbe; c'est, au reste, ce que l'on observe tous les jours dans nos jardins.

35. **Calanthe vestita** Wall. l...? (1) Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 106. *c. ic. floris!* (Orchidaceæ § Vandeæ). Qui ne connait et n'a admiré dans les serres chaudes la superbe *Calanthe veratrifolia* R. Br., aux fleurs si nombreuses, d'un blanc si pur, aux senteurs si suaves?



On possède encore dans les collections les *C. bicolor* Lind., *densiflora* Lindl., *discolor* Lindl., *furcata* Batem., *Masuca* Lindl., *sylvatica*..... à fleurs blanches, orangées ou roses, et toutes remarquablement belles, indigènes dans l'Inde et les îles adjacentes, à l'exception de la *C. sylvatica*, qu'on dit être de Madagascar. A ces espèces vient se joindre celle dont le nom précède : nom faisant allusion aux longs

(1) M. Lindley, à qui nous empruntons les détails ci-dessous, ne cite, ni la phrase spécifique ni le livre où la plante aurait été décrite, et nous ne saurions ici suppléer entièrement à son silence (an Wall. in *Pl. as. rar. v. in Cat. ind.?*); mais nous composerons la diagnostique suivante, d'après la courte description qu'il donne (l. c.) :

C. tota mollibus longisque pilis vestita, foliis .... scapo gracillimo longe-articulato inæqualiter crasso *tereti* (*blunt!*), succum brunneum continente; floribus in racemos angulose flexuosos, bracteis ovato-acuminatis, divisionibus perianthii lanceolatis acutis mox retrorsis sicutque parallelis, omnibus niveis, exterioribus extus paucipilosis, labello obtuse 4-lobo, medio kermesino, lobis later. basi subauriculatis, calcare gracillimo abrupte curvato.

poils soyeux qui en couvrent toutes les parties, sauf les segments du périanthe; encore les trois extérieurs sont-ils également poilus en dehors vers le sommet. Les fleurs en sont grandes, d'un blanc pur, avec une belle macule cramoisie au milieu du labelle. On ne nous dit pas si elles sont odorantes; il est donc probable que non. Les figures ci-contre, plus grandes que nature, en expriment la forme exacte. La première représente la fleur au moment de l'épanouissement complet; la seconde, la disposition qu'affectent ensuite les segments floraux.

Par le fort et le feuillage, elle rappelle assez bien le *C. veratrifolia*. Le scape atteint deux pieds de hauteur (et plus!); il est grêle, articulé, et se termine par un racème zigzagué; chaque fleur est soutendue par une bractée ovée-acuminée.

Cette belle espèce, présentée en fleurs, le 7 novembre 1848, à l'exposition de la Société d'Horticulture de Londres, par ses possesseurs, MM. Weitch, a été gratifiée de la grande médaille d'argent, *la plus grande qui ait été encore décernée,* dit M. Lindley. Elle est originaire de l'Hindoustan (Mulmein, Burma), d'où elle a été récemment importée en Angleterre par le zélé collecteur des horticulteurs que nous venons de nommer.

36. **Adenium Honghel** ALP. DC. Prodr. VIII. 412 (1). LINDL. Bot. Reg. t. 54 [1846] (APOCYNACEÆ § WRIGTHIEÆ). On s'étonne à bon droit qu'une plante aussi curieusement conformée, aussi belle, quant aux fleurs, aussi largement disséminée en Afrique, que le disent les voyageurs, soit encore à peu près inconnue dans les collections européennes.

Ainsi, à l'ouest de ce continent, on la trouve communément, selon M. Alp. Decandolle, dans le Vallo et la Sénégambie, où l'ont découverte MM. Perrottet et Le Prieur, et dont les habitants lui donnent le nom de *Honghel*. Feu Forbes la retrouva, en 1832, à l'est, aux environs de la baie de Delagoa (2); et les individus qu'en possède le Jardin de la Société d'Horticulture de Londres, lui furent envoyés d'Aden (Arabie-heureuse), par la compagnie des Indes orientales. Des points aussi opposés justifient ce que nous venons de dire au sujet du vaste habitat de cette plante.

D'un caudex tuberculiforme, globuleux, ou conique, de la grosseur d'une tête humaine, et plus, s'élèvent une ou plusieurs tiges courtes, succulentes, pauciramifiées, paucifoliées, assez semblables à celles des *Plumiera*, brunâtres et cicatrisées par la chûte des anciennes feuilles.

(1) *A.* foliis obovato-oblongis basi attenuatis sessilibus apice obtusis mucronulatis glabris nervis lateralibus obliquis, bracteis lanceolatis v. linearibus pedicello longioribus, pedicellis villosis, calyce extus pubescente, lobis corollæ obovatis obtusis. ALP. DC. l. c. (On ne connait encore que deux espèces dans ce curieux genre, dont l'autre, *A. obesum* ROEM. et SCHULT., croît dans l'Arabie, aux environs de Melhan. C'est le *Pachypodium obesum* de G. DON (*Nerium* FORSK.) etc.

(2) Par le 26e de lat. S.! Ne confondez pas avec la baie d'Algoa, située près du Cap, par la 34e l. S.

On dit que la croissance d'un tel tubercule est si lente, qu'il demande *plusieurs siècles* pour atteindre le volume que nous venons de citer. Ses grandes et belles fleurs, d'un rose pâle, largement lavées-bordées de cramoisi, sont terminales et paraissent en Mars pour faire place aux fruits dès Mai. Les feuilles ne paraissent qu'en Septembre suivant.

Rameaux subvelus au sommet. Feuilles apicales (3-6), longues de 1-4 pouces, larges de 8-10 lignes, ovées-oblongues, atténuées à la base, subsessiles, obtuses-mucronulées au sommet, glabres, obliquement nervées. Fleurs (2-4) terminales. Bractées linéaires-lancéolées, caduques, plus longues que les pédicelles; ceux-ci velus, ainsi que les calyces, lesquels sont formés de 5 lacinies linéaires, dressées. Tube corolléen, cylindrique, à peine élargi au sommet, pubescent, vert-rougeâtre, ligné de rouge, velû en dedans, à l'exception du sommet et de la base (poils glandulaires disposés sur 5 rangs ou plis); lobes arrondis-mucronés, étalés, finement ondulés au bord. Gorge (*ad fig.!*) jaunâtre, lignée de rouge; un appendice (*Tubo exappendiculato,* ad Charact. Gener. DC. l. c.!)..... à la base des sinus! (*Descr. certe valde manca, quam vero ampliorem facere nequeo, natura sicca v. vivente non præsente, icone que cit. Bot. Reg. sat mediocri solummodo adstante.*)

On traitera cette espèce absolument comme une *plante grasse;* c'est-à-dire en bonne serre tempérée, bien sèche; pas d'eau ou à peu près en hiver.

Gynoxys fragrans. — En décrivant ci-dessus (Pl. 18) cette plante, nous avons omis de dire qu'elle fleurit dans nos serres pendant la mauvaise saison. Ainsi, elle était en pleine floraison, dans le Jardin de Kew, en décembre dernier (1849).

Patrie du **Catasetum calceolatum** : D'après une lettre que nous venons de recevoir de l'honorable correspondant qui nous a adressé, en Septembre dernier, un beau racème fleuri de cette curieuse espèce (voyez ci-dessus, Misc. page 45), nous apprenons qu'elle lui a été envoyée en 1848, par M. Thielemans, *des environs de la ville de Guatimala* (*République de ce nom*), *à quatrevingt-dix lieues environ de Santo-Thomas, contrée très riche en Orchidées.*

Patrie du **Campylobotrys discolor** : Nous lisons à ce sujet, dans une lettre que nous retrouvons à l'instant et que nous avait adressée M. Galeotti, dès février 1847 : *Cette plante a été découverte à la Chinantla* (Oaxaca, Mexique), *à 3000 pieds d'élévation.* Malheureusement, il ne cite ni le nom du découvreur, ni celui de l'importateur.

De l'introduction des nouvelles Conifères dans les jardins paysagers; par R. Glendinning (1).

Peu de personnes seront tentées de contester le bel aspect, l'effet remarquablement pittoresque que produisent les cèdres du Liban. Lorsqu'ils sont disposés avec goût, sur les vastes pelouses d'un parc, ils impriment au paysage un caractère dont on ne saurait trop apprécier la valeur, et nous ne pourrions trop louer ceux à la libéralité desquels, dans les derniers siècles, nous sommes redevables de leur délicieux aspect. Chacun admet que le chêne soit un bel arbre, et sa beauté, loin de diminuer, gagne au contraire quand on l'oppose au cèdre : contraste d'un effet frappant, et dont la diversité augmente l'intérêt. A quel point cet intérêt, ce contraste ne seraient-ils point détruits, si l'on jetait en bas ces nobles cèdres, ornements de Goodwood, de Syon, de Wilton, de Claremont, etc.? Considérez un parc planté seulement d'arbres à feuilles décidues : quand l'hiver les a dépouillés de leur verte parure, quel triste, quel affreux effet ils produisent à des yeux accoutumés surtout à se récréer de l'aspect d'un paysage plus varié! N'avons-nous pas maints exemples des heureux changements qu'ont effectués les cèdres dans les scènes hivernales, jadis si mélancoliques, de la plupart de nos résidences baroniales, par la présence de leur noble et persistant feuillage? Une question qui mérite bien qu'on y réponde, est de savoir si les propriétaires terriens de nos jours ont su profiter des facilités si grandes et si nombreuses que l'on possède maintenant, pour l'introduction d'une foule d'espèces d'arbres aussi intéressants par leur beauté intrinsèque, que par les effets pittoresques qu'ils sont appelés à produire dans le paysage : arbres dont le Cèdre du Liban nous offre un modèle.

Prenons par exemple les Pins de la Californie; seuls ils suffiraient pour imprimer aux scènes d'un vaste parc un caractère entièrement neuf. Où trouvera-t-on un arbre qui surpasse en noblesse et en grandeur l'*Abies Douglasii?* La rapidité de sa croissance est réellement merveilleuse, et dans certaines localités, il rivalise aujourd'hui de hauteur avec le Cèdre du Liban lui-même. Si nous considérons l'énorme altitude que cet *Abies,* et un grand nombre d'autres espèces du même pays, atteignent dans leur habitat naturel (2), ce que nous avons coutume d'appeler des arbres ne nous paraîtra plus en comparaison que d'humbles arbrisseaux. Citons pour modèles les *Pinus insignis, Lambertiana, ponderosa, Coulteri, Sabiniana,* etc. Mais la hauteur qu'ils acquièrent n'est point leur seul

(1) Traduction libre dudit article, inséré dans le *Journal of Horticultural Society* (V. 173).

(2) Il n'est pas rare d'en voir des individus de 150 à 180 pieds de hauteur; on en rencontre même dont la flèche dépasse 200 pieds et plus!

mérite. Souvent ils croissent d'un mètre et plus dans une seule saison, et le fait est même ordinaire dans des situations exposées. La variété de leur feuillage, d'une nature si caractéristique et si tranchée, ainsi que leur effet pittoresque comme arbres, réclament tout notre intérêt comme objets de décoration dans les scènes paysagistes.

Bien que les contrées Nord-Ouest de l'Amérique aient largement contribué à nous fournir des matériaux dans ce but, les parties plus méridionales du même continent nous ont aussi procuré de nombreux sujets, d'un intérêt d'autant plus grand, qu'ils mettent à notre disposition des objets d'un caractère tout différent, et qui, groupés de manière à contraster avec les pins des autres pays, doivent créer des effets entièrement nouveaux.

Tels sont, par exemple, les Pins à longues feuilles graminéennes, les *P. Devoniana, Russelliana, Lindleyana, Montezumæ*, etc. Figurez-vous d'énormes individus de ces arbres, croissant çà et là dans les parcs de l'Angleterre! et ce fait, quelque lentement qu'il s'accomplisse, doit nécessairement se réaliser un jour. Ces pins ne sont qu'une faible partie des contributions que la société d'horticulture a effectuées en faveur de l'arboriculture du pays; d'autres, d'une date d'introduction plus récente, sont vraisemblablement tout aussi intéressants et d'une importance aussi grande; ce sont, entr'autres, les *P. Fremontiana, tuberculata, muricata*, le *P. Benthamiana*, aux dimensions énormes, etc., et les *Cupressus Goveniana, macrocarpa*. Ce dernier surtout, loin d'être un arbrisseau, est un arbre d'une hauteur considérable et d'une verdure attrayante. Des avenues plantées de cette essence feraient un magnifique effet, et la verdure gaie qu'il conserve dans toutes les saisons de l'année en recommande hautement la plantation dans toutes les situations convenables.

Le *Cryptomeria japonica*, plante encore assez nouvelle pour nos jardins, y deviendra vraisemblablement bientôt aussi commun que le Cèdre du Liban. Son gracieux mode de végétation, la rapidité de son développement et sa rusticité, sont autant de causes qui doivent engager à le planter en abondance. On peut raisonnablement préjuger, d'après la beauté et l'élégance qui distinguent les nombreux sujets que l'on en possède déjà, et dont beaucoup ont plus de 8 pieds de hauteur, combien ce *Cèdre japonais* ferait d'effet dans nos climats, comme objet d'ornement et de *pittorescité*. On sait en outre, combien les voyageurs, qui le découvrirent et l'observèrent dans son pays natal et dans le nord de la Chine, furent frappés de son magnifique aspect.

Les montagnes du Nord de l'Inde nous ont aussi fourni un ample contingent d'espèces aussi belles qu'intéressantes, et le *Cedrus Deodara*, seul, est un trésor (*host!*) entre les mains d'un planteur d'arbres d'ornement; et cette espèce, grâce surtout à la libéralité de la Compagnie des

Indes orientales, est maintenant répandue partout en abondance. Elle croit également avec une grande rapidité. L'habitus en est extrêmement gracieux; ses branches pendantes et d'une teinte blanchâtre, d'un effet si attrayant, impriment au paysage un aspect tout particulier. Qu'on le plante en groupes, ou en avenues, ou même isolément, on ne saurait trop le multiplier dans les grands jardins. Nous possédons encore de la même contrée l'*Abies dumosa*, arbre de la plus grande élégance. Le *Pinus excelsa*, l'*Abies Smithiana*, le *Picea Webbiana*, sont également de fort beaux arbres, dès qu'ils ont suffisamment développé leurs caractères. L'*Abies Pinsapo*, de Malaga, est une très désirable et charmante conifère, supérieure, sous tous les rapports, au *Pinus cephalonica*, auquel elle ressemble fort par son mode de végétation; elle est parfaitement rustique, distincte et d'une apparence rigide. Indépendamment du bel effet qu'elle peut faire, isolée, on pourra l'utiliser avec avantage, en l'opposant à d'autres d'un caractère différent.

Quel planteur un peu judicieux pourrait oublier l'*Araucaria imbricata?* L'originalité frappante de son port le fait bientôt distinguer de toutes les conifères connues, en raison de la ressemblance qu'offrent ses rameaux avec les frondes d'un palmier et qui l'ont fait nommer ainsi par les Indiens des Andes chiliennes. Là, d'immenses individus de cette espèce offrent l'opportunité d'en apprécier la haute valeur comme arbre d'ornement. L'effet qu'il produira, en rompant l'uniformité des autres Pins auxquels on l'opposera, en fait l'une des conifères les plus désirables.

Outre celles que j'ai citées, il est un grand nombre d'autres espèces qui méritent également d'être recherchées. Je n'avais pas pour objet d'écrire un catalogue (1), mais bien d'attirer, sur ces plantes, l'attention de ceux qui n'auraient qu'une idée imparfaite de la grande beauté des arbres de cette famille, arbres qui offrent par eux-mêmes tous les moyens d'embellir nos bois, nos parcs et nos jardins, à un plus haut degré qu'aucunes autres essences; et un mot de réflexion suffit certainement pour démontrer combien il est préférable de substituer dans les plantations (*en grande partie du moins*) de nobles et gigantesques Pins à d'aussi insignifiantes essences que les hêtres, les bouleaux, les sycomores, etc., qui prédominent presque exclusivement aujourd'hui. Leur mélancolique aspect sur la scène (en hiver, bien entendu!) doit emporter leur condamnation et leur faire substituer des arbres dont l'effet sur le paysage sera incomparablement plus satisfesant. Nos descendants sont en droit d'attendre beaucoup de nous à cet égard; et l'intérêt, le plaisir, que de telles améliorations ne peuvent manquer de causer aux propriétaires de terres, les engagera sans doute à amener un aussi désirable résultat.

---

(1) Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur donnant très prochainement un *catalogue raisonné de toutes les Conifères introduites jusqu'ici dans nos jardins.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

37. **Potentilla ochreata** LINDL. (1) in PAXT. Fl. Gard. I. 143. c. ic. (ROSACEÆ § POTENTILLEÆ). Cette espècee, en raison de sa nature subligneuse, tout-à-fait rustique, est une excellente acquisition pour les jardins, où, au moyen de l'hybridation on pourra en obtenir d'excellentes variétés insensibles à nos hivers, et de coloris différents.

Elle habite les gorges les plus élevées des monts Himalayas, où elle a été probablement découverte par les collecteurs du Dr Wallich, puis par le Dr Royle. Son introduction à l'état vivant en Europe paraît récente, et M. Lindley l'attribue au capitaine Gérard, qui l'aurait recueillie dans le Sirmore. « C'est une très belle et très curieuse plante, dit-il, voisine de la *P. fruticosa,* si bien connue dans les jardins. »



C'est une plante entièrement poilue, formant un petit buisson bien étalé, à rameaux brunâtres, à feuilles pinnées-digitées, d'un vert grisâtre en dessus, et blanchâtres, très rugueuses, velues en dessous; les folioles, au nombre de 5 à 9, sont oblongues, à bords ciliés et roulés en dessous. Les stipules sont dilatées, brunâtres, aussi grandes que les pétioles. Les fleurs grandes, terminales, d'un jaune brillant. Les bractées, au nombre de 5, aussi longues que les sépales calycinaux, sont très velues et carènées-

---

(1) Cujus quidem plantæ phrasi specifica a cl. auctore nullibi data (?) hanc sequentem ex illius textu componam :

P. fruticosa, humilis cæspitosa tota villosa, ramis tenuibus patulis; foliis pinnato-digitatis brevi petiolatis, stipulis dilatatis membranaceis, foliolis 5-9 oblongis margine revolutis griseis subtus valde rugosis canescenti-villosis; pari suprema basi decurrente, reliquis ad insertionem attenuatis, nonnullis sæpe bilobis; floribus terminalibus subsessilibus; bracteis 5 lineari-lanceolatis valde villosis rubro-carinatis, sepalis illis æqualibus triangularibus intus luteis, petalis subrotundatis firmis læte luteis.

Potentilla ochreata LINDL. in VALL. Catal. No .... et l. supra c. e. ic.

scabres en dehors, avec une ligne rouge; les sépales triangulaires; les pétales presque circulaires.

Elle a paru d'abord dans le jardin botanique de Glasnevin, où on la prenait pour quelque variété de la *P. arbuscula* Don (*P. rigida* Wall. et *P. nepalensis* ejusd. Don); de là dans le jardin de la Société botanique de Londres, et maintenant très probablement dans quelques jardins du continent.

38. **Eria leucostachya** Lindl. (1) in the Journ. of the Hort. soc. III. proceed. XV. c. ic. (Orchidaceæ § Malaxeæ-Dendrobiæ). On ne sau-



rait dénier à cette nouvelle espèce *je ne sais quoi* de pittoresque et de curieux dans le port et l'inflorescence! On en doit la découverte et l'in-

(1) Cl. auctor specificam phrasim hujus plantæ non scripsit; Ego vero, speciminibus v. documentis plane deficientibus, omissionem istam supplere nequeo.

troduction à M. Low, fils, qui, dans l'Inde et les îles adjacentes, notamment dans celle de Java, sut découvrir et importer en Europe tant de richesses végétales aussi remarquables par leur nouveauté que par la beauté de leurs fleurs : richesses restées, jusqu'à lui, inconnues aux nombreux explorateurs de ces inépuisables contrées!

Il trouva la plante en question croissant en larges masses sur les arbres qui boisent les bords de la rivière Sarawak, et de préférence sur celles de leurs branches qui sont entièrement exposées aux ardeurs solaires. Les fleurs en sont blanches, très petites, mais extrêmement nombreuses et serrées, disposées en épis sessiles et pendants, longs souvent de 8 ou 10 pouces.

Elle est fort voisine de l'*E. floribunda* (Bot. Reg. t. 20. 1844), ainsi que le fait remarquer le Dr Lindley, et nous paraît en différer à peine, si ce n'est que les fleurs en sont plus nombreuses, plus serrées, et privées de la teinte rose qui distingue celles de cette dernière. Du reste, les caractères floraux sont les mêmes chez les deux plantes (voyez fig. A, labelle et gynostème); et le feuillage, que le Dr Lindley n'a pas observé, pourra décider si celle en question est, oui ou non, une espèce distincte. Aussi, ce savant n'en regarde-t-il le nom spécifique que comme provisoire. Nous reviendrons donc nécessairement sur le compte de cette intéressante plante.

39. **Arthrostemma fragile** Lindl. (1) in the Journ. of the Hort. soc. III. 75. c. ic. (Melastomaceæ § Melastomeæ-Osbeckiæ). On est redevable à la fois de la découverte et de l'introduction de ce joli sous-arbrisseau à M. Hartweg, qui le trouva dans l'ouest du Mexique et en envoya des graines, en janvier 1846, au jardin de la Société royale d'horticulture de Londres.

« Il s'élève à environ un mètre de hauteur; les branches (d'un vert clair) en sont très fragiles, couvertes de poils glandulaires, fins et distants; les feuilles pétiolées, ovées, légèrement cordiformes, aiguës, quinquénerves, finement dentées, longues de 2 pouces environ. Fleurs d'un rose pourpré foncé, d'1 ½ pouce de diamètre, et disposées en cymes terminales, lâches, pauciflores. Pétales oblongs, submucronés. Anthères presque égales, terminées à la base en un court éperon bifide, incurve. Ovaire libre au sommet, un peu hispide, biloculaire, avec deux fausses cloisons accessoires : ce qui le rend comme quadriloculaire. »

« M. Bentham, au sujet de cette plante, fait observer que, quant au

(1) A. (§ Monochætum) : ramulis tetragonis distanter glanduloso-pilosis; foliis ovato-cordatis acutis quinquenerviis argute serratis; cymis laxis terminalibus distanter paucifloris; calycis tubo obovato-oblongo glanduloso; petalis oblongis concavis mucronulatis; antherarum calcare bifido. Lindl. l. s. c.

Arthrostemma fragile Ejusd. l. c.

genre, elle se rapproche étroitement de la section *Monochætum* DC. de l'*Arthrostemma;* bien que les appendices anthéraux en soient tous bifides, et que l'ovaire n'ait que deux loges au lieu de quatre; qu'elle diffère de l'*Heteronema* par ses anthères fertiles semblables et presque égales, et par sa nervation foliaire; que les soies du sommet de l'ovaire sont petites et peu nombreuses, mais existent; enfin, que son affinité la



plus étroite est évidemment avec l'*Arthrostemma* (§ *Monochætum*), bon genre, si tous les Arthrostemmes ne sont pas réunis aux *Chætogastra.* » (Ex. Lindl. l. c.)

On tiendra cette plante dans la serre chaude ordinaire, sinon même dans une bonne serre tempérée, dans une terre meuble et substantielle. Multiplication facile de boutures.

40. **Dodecatheon integrifolium** MICH. (1) (PRIMULACEÆ). Si les serres chaudes et froides des diverses catégories, s'enrichissent journellement d'espèces nouvelles, toutes plus recommandables, plus intéressantes les unes que les autres à divers titres, il n'en est pas de même des parterres, en fait de plantes exotiques *vivaces*, qui puissent braver impunément nos hivers à l'air libre. Le nombre de celles-ci est fort limité, et néanmoins nous pourrions remplir plusieurs pages de ce recueil de noms d'espèces non encore introduites, que l'on y pourrait cultiver aisément et dont la beauté est incontestable. Ce regrettable fait tient un peu à la fois, nous devons le dire, à la négligence et des horticulteurs et des amateurs : ce que prouve, exemple entre mille, l'extrême rareté dans les jardins du continent de la jolie plante dont nous avons à parler.

Le *Dodecatheon* en question a été découvert dans l'Amérique septentrionale, vers la fin du XVII[e] siècle, nous ne savons par qui, et Plukenet l'a décrite et figurée dans son *Almagestum botanicum* (I. t. 79. f. 6), puplié en 1796. Michaux la retrouva dans la même contrée et lui donna le nom qu'elle porte. Selon M. W. Hooker, elle fut introduite vivante dans les jardins botaniques de Glasgow et d'Edimbourg, notamment par J. Drummond, qui la trouva dans les montagnes rocheuses. Ce savant (Hooker) la décrivit et en donna une bonne figure (l. c.) dès 1837. Récemment, en 1846 (?), M. Hartweg en envoya, à la Société d'horticulture de Londres, des graines recueillies par lui dans la Californie. Et cependant, malgré le grand nombre d'individus qui en existent en Angleterre, nous le répétons, elle est fort rare dans les jardins du continent, où ses grandes et belles fleurs, nettement tricolores, devraient la faire rechercher (2).

C'est, comme ses congénères, une toute petite plante acaule, à feuilles longues et étroites, subspathulées, entières, du milieu desquelles s'élève un scape de 8 ou 10 pouces de hauteur, composé de 8 à 12 fleurs (3) grandes et penchées, à pétales roses, lignés de plus vif au milieu, à étamines conjointes, d'un jaune d'or, ponctuées de rouge à la base, et à anthères lilas.

---

(1) D. foliis subspathulato-ovatis lanceolatisve obtusis subintegris in petiolum coarctatis, scapo pauci-(*multi-*) floro, floribus suberectis, involucri foliolis lanceolatis linearibusve acutis, calycis laciniis lanceolatis acutis integerrimis, filamentis in tubum elongatum antheras obtusas subæquantem connatis. DUBY, l. i. c.

D. integrifolium MICH. Fl. bor. am. I. 123. PURSH, etc. etc. W. HOOK. Bot. Mag. t. 3622. cum optima ic. DUBY, Primul. in DC. Prodr. VIII. plur. locis auctor. omissis ! LINDL. in Journ. of Hort. Soc. V. 197, cum ic.

(2) Nous la voyons inscrite dans les Catalogues de MM. Ambroise Verschaffelt et Auguste Van Geert, de Gand, à un prix extrêmement modique !

(3) Selon M. Hooker (l. c.)! Dans l'individu décrit et figuré par M. Lindley (l. c.) le sujet est *uniflore !* M. Duby (l. c.) le dit *pauciflore*.

41. Eucalyptus Preissiana SCHAUER (1). MYRTACEÆ. Si le genre *Eucalyptus* renferme quelques arbres dont la hauteur excède souvent 150 à 200 pieds, on y remarque aussi bon nombre d'espèces qui n'en dépassent point 8 ou 10, et ne sont alors que d'humbles arbrisseaux, en comparaison de ces masses immenses dont le diamètre truncial répond à la gigantesquc élévation; telle est celle dont nous nous occupons ici.

Selon l'auteur qui l'a déterminée (sur le sec), c'est parmi toutes ses congénères une plante extrêmement remarquable et par son port et par ses divers caractères. M. W. Hooker, qui l'a examinée en fleurs, dans le jardin de Kew, répète les mêmes paroles. D'après un tel éloge, et d'après la figure qu'en donne le *Botanical Magazine,* nous n'hésitons pas à la recommander aux amateurs pour contribuer à la décoration de leurs serres froides. La courte description suivante en dira suffisamment à ce sujet.

Arbrisseau de 5 à 8 pieds de hauteur, dressé, ramifié. Rameaux subquadrangulaires, d'un rouge foncé ou orangé, à angles aigus. Feuilles opposées (circonstance assez rare dans le genre), ovales, obtuses, ou subaiguës, ou même échancrées, émettant, comme celles du myrte, une odeur agréable quand on les froisse entre les doigts; à lame dressée verticalement (et non horizontale), à nervure médiane rouge-orangée, à bords souvent d'un rouge foncé, ainsi que les pétioles. Pédoncules axillaires, plans, très courts, verts, portant chacun trois fleurs à peine pédicellées. Calyce cupuliforme, vert (Opercule.....). *Étamines* extrêmement nombreuses, étalées, jaunes, laissant un espace circulaire, libre au milieu de la fleur, d'où sort un style simple, à peine capité, pourpre, un peu plus long.

Elle croît dans l'ouest de la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte, notamment dans des endroits rocheux sur les Collines Konkoberup, près du Cap Riche (Swan River), par M. Preiss, qui en envoya en même temps en Europe des graines, desquelles sont provenus les individus qui ont été examinés dans le Jardin de Kew, où ils ont fleuri pour la première fois dans l'été de 1846.

---

(1) *E.* fruticosa, ramulis 4-angularibus rigidis strictis, foliis verticalibus oppositis ellipticis petiolatis penninerviis viridibus, pedunculis axillaribus solitariis trifloris ancipiti-compressis latissimis petiolo longioribus (a), cupula turbinata brevissime pedicellata W. HOOK. l. i. c.

Eucalyptus Preissiana SCHAUER, Pl. Preiss. I. 131. W. HOOK. Bot. Mag. t. 4266. (1846). etc.

(a) Brevioribus, *sec. figuram!*

GÉOGRAPHIE BOTANIQUE.

Distribution du genre PRIMULA et des genres voisins (1).

Toutes les plantes de la famille des Primulacées sont ornementales, et nulle part elles ne le sont davantage que dans les localités les plus froides et les plus exposées des pics de l'Himalaya, au moment où un souffle printanier commence à faire disparaître les tristes scènes hivernales. Elles sont principalement répandues dans les parties tempérées et froides de l'hémisphère septentrional, sur l'un et l'autre continent, où on les rencontre dans des endroits humides, ombragés, et fréquemment sur les montagnes. On en trouve cependant aussi quelques-unes dans l'hémisphère méridional; ainsi une *Primula* a été trouvée dans les détroits de Magellan, ainsi que, je crois, sur les montagnes de la terre de Van Diemen; une *Lysimachia,* un *Centunculus* dans la Nouvelle-Hollande, et un *Anagallis* dans le Chili et le Pérou.

Dans l'Inde, la seule plante de cette famille qui soit généralement répandue dans les plaines, mais seulement pendant la saison froide, est l'*Anagallis arvensis,* que l'on trouve à la fois dans les montagnes de l'Himalaya, en Europe et dans beaucoup d'autres contrées. La *Lysimachia obovata* a été rencontrée par le D[r] Wallich, au pied des montagnes, dans les forêts qui entourent Oude; les *Androsace rotundifolia* et *incisa* descendent jusque dans le Deyra Doon. Mais dans les montagnes, on connaît environ quarante-cinq espèces de Primulacées, appartenant aux genres *Primula, Androsace, Lysimachia, Centunculus* et *Samolus,* lesquelles, toutes, à l'exception des *Androsace,* se retrouvent en Amérique. Parmi elles, les *Lysimachia* sont celles qui s'avancent le plus vers le Sud; ainsi on en rencontre dans les montagnes du Pundua, du Nilgherry, de Taong Dong et dans celles de l'Ava (*V.* Wall. Catal. n° 1489). En général le plus grand nombre de Primulacées sont répandues sur les monts Himalayas, et on les observe jusqu'à 7,000 pieds d'altitude dans le Mysore, surtout pendant la saison pluvieuse. Une ou deux se montrent aussi dans le Kunawur avec la *Lysimachia thyrsiflora?* L. Le *Samolus Valerandi,* si répandu en Europe, en Asie, dans l'Amérique du Nord et dans la Nouvelle-Hollande, se trouve aussi sur les monts Himalayas, auprès des sources et le long des ruisseaux, à une élévation de 5,000 pieds, aussi loin que Chinalug, dans les monts Suen et dans le Kunawur, aux environs de Chaogaon. Le *Centunculus indicus* ROYLE (*Ic. ined.* 348) se rencontre aussi à une altitude modérée. Les genres *Primula* et

(1) Illustr. of Bot. etc., of the Himalayas, etc. By D[r] ROYLE. (Traduction libre.)

Androsace sont répartis à peu près de même; ils disséminent quelques espèces aux pieds des montagnes, et les autres jusqu'aux points les plus voisins des lieux où cesse la végétation. Ainsi, par exemple, nous avons vu les *Androsace rotundifolia* et *incisa* descendre jusqu'au Doon; l'*A. lanuginosa* se rencontre dans le Choor, etc., et d'autres espèces, telles que les *A. reptans* et *nidulans* Royle, dans les parties froides et glacées du Kunawur; ainsi la *P. floribunda* se montre aussi bas que dans les environs de Kuerkoolee, à 5,000 pieds de hauteur. Mais dans des situations plus élevées, comme en montant vers le Choor, au premier printemps, quand la neige commence à fondre autour des roches et des arbres, ou dans des endroits entièrement exposés à toute l'influence des rayons solaires, j'ai observé dans tout le luxe de leur floraison les *P. denticulata* et *petiolaris;* plus haut encore, comme dans le Gossain Than, le Kedarkanta et quelques gorges, j'ai remarqué la *P. Stuartii,* aux fleurs d'or, en compagnie de sa belle rivale la *P. purpurea*. La première s'avance encore jusque dans le Peer Punjal, où se rencontre aussi la *P. elliptica*. Dans le Kunawur, j'ai trouvé quelques nouvelles espèces, les *P. obtusifolia, spathulata, involucrata* et *nana* Royle.

Espèces nouvelles du genre SMEATHMANNIA.

Selon M. Robert Brown, le genre *Smeathmannia* a été indiqué par une note manuscrite, dans l'herbier de Banks, par le Dr Solander, l'un des compagnons de Cook (dans son premier voyage autour du monde), sur trois espèces de plantes recueillies par Smeathmann, vers la fin du siècle dernier, dans cette partie occidentale de l'Afrique, à laquelle les Portugais, ses premiers découvreurs, ont appliqué le nom de *Sierra-Leone* (Montagne des Lions): contrée, nous l'avons déjà dit, aussi riche qu'inépuisable en végétaux précieux ou curieux à tant de titres.

Jusque dans ces derniers temps, ce genre qui, par tous ses caractères botaniques, appartient nettement aux Passifloracées, dans lesquelles il constitue, en compagnie des genres *Ryania* et *Paropsia*, une tribu, distinguée surtout par le port des plantes qui la composent, un ovaire à peine stipité et un fruit capsulaire: le genre *Smeathmannia,* disons-nous, ne comprenait que les trois espèces décrites par l'illustre savant anglais que nous avons nommé en tête de cet article (1). Une circonstance favorable nous met à même d'enrichir ce beau genre de deux espèces nouvelles.

Ces deux plantes fesaient partie d'un petit herbier, composé d'une cinquantaine d'espèces environ, presque toutes en fort mauvais état et re-

(1) Peut-être faut-il regarder comme une quatrième (*S. illustris*) celle indiquée, avec doute, par Walpers (Repert. V. 770) et que W. Hooker, avec doute également, rapporte à la *S. pubescens*.

cueillies à Sierra-Leone, en 1844, par le voyageur d'une maison d'horticulture belge.

Depuis l'époque déjà reculée, à laquelle Smeathmann, Afzelius, Palissot de Beauvois, explorèrent botaniquement cette partie de l'Afrique, bon nombre de voyageurs-botanistes, très récemment même encore, ont parcouru la même contrée; et il serait vraiment extraordinaire que les deux espèces en question, ainsi que d'autres peut-être, eussent échappé à leurs investigations. S'il en est autrement, ce que nous croyons à peine probable, les nôtres sont sans doute restées inédites, ou du moins elles sont publiées dans des ouvrages que nous n'avons point l'opportunité de consulter en cette ville (1).

Des trois (ou quatre?) *Smeathmannia* déjà connus, deux, les *S. lævigata* et *pubescens*, existent dans les collections de plantes vivantes, où elles se distinguent par un port dressé, des feuilles ovales-lancéolées, dentées, de grandes et belles fleurs blanches, garnissant solitairement, mais en grand nombre, le sommet des rameaux. Ce sont des arbrisseaux d'un bel effet dans les serres chaudes, où il est malheureusement fort rare d'en voir des individus.

Il ne sera pas inutile, tout en décrivant d'une manière succincte nos deux plantes, d'insérer synoptiquement ici les diagnoses spécifiques des espèces déjà connues, telles que les auteurs les ont établies, en renvoyant d'ailleurs pour plus de détails aux ouvrages et aux figures cités ci-dessous (2),

---

(1) Notamment la partie botanique de l'*Expédition anglaise au fleuve Niger*.

(2) 1° *Smeathmannia lævigata* Sol. Ramulis subsericeis, foliis oblongis grosse serratis basi in petiolum perbrevem attenuatis apice acuminatis glaberrimis nitidis, urceolo inciso intus piloso. R. B.

S. lævigata Soland. Msc. in Herb. Banks. sec. R. Br. in Linn. Trans. XIII. 221. DC. Prodr. III. 322. Walp. Rep. V. 770. W. Hook. Bot. Mag. t. 4194. -- *Fol.* subdistichis, abrupte acuminatis; pro stipulis solummodo adest glandula; ovario nudo; filamentis stylos superantibus; stigmatibus glabris. Foribus albis. *Sierra Leone.*

2° *S. pubescens* Sol. Ramis junioribus petiolis (basi glandulosis) costa subtus pedunculis calycibusque ferrugineo-sericeis, foliis oblongis sinuato-dentatis basi obtusis, sepalis petalisque acutis, urceolo barbato. R. Br.

S. pubescens Soland. Msc. l. c. R. Br. l. c. DC. l. c. W. Hook. l. c. t. 4364. Foliis magnis lanceolato-acutis; stipulis 2 glanduliformibus subclavatis; ovario villoso; filamentis stylos non superantibus; stigmatibus pubescentibus. Flor. albis. *Sierra Leone.*

Bulovia insignis? Schum. et Thonning, Kongl. Dansk. vidensk. afhandl. IV. 21 (Pl. guian.). *Sm. insignis* Endl. Msc. sec. Walp. Rep. l. c.

3° *S. media* R. Br. Ramis glabris, foliis obovato-oblongis basi obtusis, adultis utrinque glabris subopacis. R. Br.

S. media R. Br. l. c. Walp. l. c.

Ad adumbrationem documenta nobis desunt. Flor. albis? an varietas præcedentis, sicut R. Br. et W. Hook.? *Sierra Leone.*

4° *S. illustris* Endlich. Ramulis teretibus ferrugineo-pubescentibus, foliis ovalibus acutis serrato-dentatis rigidulis supra nitidis subtus pilosulo-pubescentibus,

mais en donnant nous-mêmes pour chaque espèce une *adumbratio* suffisamment comparative.

Les deux plantes nouvelles que nous décrivons en dernier lieu (1), et et que nous supposons inédites (?), sont éminemment distinctes, par leur feuillage surtout, des deux autres espèces, *bien connues,* les *S. lævigata* et *pubescens*. Elles semblent l'être également des *S. media* et *illustris,* autant qu'on en peut juger d'après les documents contradictoires que nous avons rapportés; et il est bien désirable que quelque voyageur-botaniste ait l'heureuse chance de les retrouver et de les introduire vivantes dans nos jardins.

Les fleurs de la *S. emarginata* sont aussi grandes que celles de la *S. pubescens;* celles de la *S. rosea* sont de la même grandeur que celles de la *S. lævigata;* mais elles paraissent être d'un rose tendre : coloris insolite jusqu'ici dans le genre! Selon M. W. Hooker, les *S. lævigata* et *pubescens* ont été introduites vivantes en Angleterre par M. Whitfield, collecteur du comte de Derby. Nous devons aussi signaler dans la *S. emarginata* le nombre des glandes, qui est souvent (?) de trois (superfétation dont nous ignorons la constance!); le nombre des bractées dans la *S. rosea,* au centre desquelles nous avons trouvé un second alabastre

---

nectario extus intusque villoso germen æquante (*pluribus verbis inutilibus omissis!*). Walp. l. c.

S. illustris Endlich. Msc. in Walp. Rep. V. 770. *Bulovia insignis* Sch. et Thonn. supra cit. An eadem spec. ac *S. pubescens,* ut suadet, attamen cum dubio, cl. W. Hook. l. c. — Foliis 4-6-pollic. tenellis involutis margine glandulosis; sepalis extus subtomentosis; antheris sagittatis; stylis longitudine staminum Floribus ....? *Guinea*.

5° *S. rosea*, Ramis sulcatis (præ desiccatione?) parcissime ferrugineo-puberulis; glandulis 2 brevissimis latis truncatis; foliis obovato-cuneatis plus minus basi sensim attenuatis utrinque glaberrimis apice mucronato-acutis; petalis quam sepalis villosis multo longioribus oblanceolatis emarginato-mucronatis rosellis; corona intense rosea piloso-fimbriata; ovario villosissimo, filamentis stigmata æquantibus. Nob.

S. rosea Nob. *in herbario nostro*. Foliis apice rotundato-acutis, limbo basi decurrente; petiolis perbrevibus et nervo medio (subtus) et pedunculis brevibus pilosis; margine membranaceo subrevoluto irregulariter glanduloso dentato; 5-7 cent. longis, 2-3-latis; sepalis 2 multo quam externis brevioribus villosis, 1-2-3 sequentibus tenuissime utrinque tomentosis, obovato-cuneatis, apice, sicut et petalis, tenuissime fimbriatis, emarginato-mucronatis, cæteris interioribus æqualibus glaberrimis; corona (*urceolo auctorum alior.!*) comparative magna connato-multifida grosse intus extusque pilosa; bracteis 4 lanceolatis decussatis exterioribus caducis; filamentis glabris subbiseriatis.

Sierra Leone, floret octobre. Flor. (geminatis ?) medioer. rosellis.

6° *S. emarginata,* ramis striatulis ferrugineo-puberulis, glandulis 2-3, elongatis truncatis; foliis ovali-rotundatis basi subcordatis apice emarginato-mucronatis glaberrimis margine sinuatim glanduloso-dentatis; sepalis 2-3 ovato-lanceolatis villosis, 2 sequent. majoribus acutis utrinque tomentosulis; petalis paulo longioribus subcucullatis, apice rotundato-emarginato-mucronatis; corona multifida apice villosissima ; filamentis ovarium villosissimum æquantibus basi dilatata villosissimis.

S. emarginata Nob. *in Herb. nostro*. — Foliis 7 cent. longis, 4 ½-5 latis, petiolis perbrevissimis supra canaliculatis et nervo medio utrinque parce villosis; stylis de medio ad basim villosis; stigmatibus conspicuis (e dessiccatione?) spongiosis (plus quam in præcedenti, et apud duas) glabris.

Sierra-Leone; floret septembre. Flor. albis magnis.

(1) Nous tenons les deux échantillons, d'après lesquels nous les avons décrites, à la disposition de tout botaniste qui désirerait les examiner!

rudimentaire, toujours abortif (?) : ce qui expliquerait suffisamment le fait.

Nous terminerons en conseillant fortement à nos lecteurs, pour l'ornement de leurs serres chaudes, l'acquisition des deux espèces vivantes qui existent dans quelques jardins privilégiés.

PLANTES RECOMMANDÉES.

42. **Cupressus torulosa** D. Don (1) (Pinaceæ § Cupresseæ). Nous empruntons la belle vignette ci-contre au *Paxton's Flower Garden* (I. 167), dans lequel M. Lindley, au sujet de la plante qu'elle représente, fait les importantes observations qui suivent :

« Il semblerait qu'il n'existe dans le nord de l'Inde qu'une seule espèce de Cyprès, le *Cupressus torulosa*, dont nous ne pouvons nous expliquer la dénomination spécifique (2). D'après l'autorité de M. Webb, feu le professeur Don lui assigna d'abord pour patrie le Boutan (Bhootan, Butan !). Plus tard, le Dr Royle établit que ce Cyprès est la plante à laquelle les indigènes donnent le nom de Theelo ; qu'on la trouve entre Simla et Phagoo, ainsi que près de Jangkee Ke Ghat, haute colline au sud du Rol. « On l'observe encore dans le Kemaon, près de Neetee, et dans le Kunawur. » Endlicher dit qu'elle croît dans le Boutan et le Népaul, à une élévation qui n'est pas moindre de 8,500 pieds. Le Dr Wallich, à ces localités, ajoute les montagnes méridionales d'Oude. Mais est-il certain qu'il n'existe qu'une espèce de Cyprès dans l'Inde, et que ce Cyprès soit le *torulosa*, et le *torulosa* dont parlent tous ces écrivains? Nous en doutons fort. Tout d'abord le *C. horizontalis* se montre en Perse ; pourquoi pas dans l'Inde ? Ensuite, les individus des Cyprès de l'Inde, élevés de graines en Angleterre, présentent entre eux et entre les specimen sauvages des différences telles, que l'on est conduit rationnellement à douter de leur identité. Autant que nous pouvons maintenant en juger, l'Inde ne nous offre sous ce rapport que de l'incertitude, et nous ne pouvons rien conclure de ce que nous offrent nos jardins (*Indian evidence seems to fail us, and home evidence is inconclusive*). Tout ce que nous pouvons affirmer avec confiance, c'est que, des graines recueillies dans les monts

---

(1) *C.* coma stricta, ramis adscendentibus, ramulis patulis cylindricis torulosis, foliis arcte adpressis acutiusculis carinatis, strobili globosi (magni) squamis (latis) umbonatis. Don, l. i. c.

Cupressus torulosa D. Don, Prodr. Fl. Nepal. 55. Lamb. Pin. ed. 1. II. 18. ed. 2. II. 59. Loudon. Arbor. brit. IV. 2478. f. 2329-2331. Hoffmeist. in Bot. Zeit. 185 (1845). Endlich. Syn. Conif. 57. Lindl. in Paxt. Flow. Gard. I. 167. c. ic.

(2) D. Don en dit positivement, néanmoins, les rameaux *toruleux* (c'est-à-dire renflés de distance en distance) !



Himalayas, on a élevé ici un grand et gracieux Cyprès glauque, bien distinct de toutes les espèces européennes et auquel on applique le nom de *torulosa*.

» Le tronc en est parfaitement droit, et dans sa jeunesse, sa croissance compacte et conique le fait reconnaître à la première vue. Ses cônes, comme à l'ordinaire, sont globuleux et se composent de quatre paires d'écailles dures et ligneuses (1); l'extrémité en est hexagone, mucronée et formée d'environ deux paires de plus. Chez un individu adulte, les feuilles sont obtuses, quadrisériées, et si uniformément imbriquées que les rameaux en ont une apparence tout-à-fait tétragones. Le vieux bois acquiert une teinte d'un brun-pourpré sombre et est entièrement lisse; tandis que dans le *C. sempervirens*, et dans ses variétés, les branches présentent une teinte d'un brun plus ou moins jaunâtre.

» La plante en question est-elle la seule espèce indienne? Parmi les échantillons distribués par la compagnie des Indes-Orientales, nous en trouvons un (sous le nom de *Thuja orientalis?*) qui, au feuillage du Cyprès en question, joint des cônes trois fois plus petits, à écailles à peine mucronées; un autre, découvert dans l'Himalaya par Blinkworth, sans cônes, et dont le feuillage paraît semblable. Ces diverses plantes n'en font-elles qu'une? C'est une question que nous ne saurions résoudre.

» De telles difficultés empêchent de se prononcer au sujet de la hauteur et de l'habitus que doit affecter dans nos jardins ledit *Cupressus torulosa*. Endlicher dit que cet arbre acquiert quelquefois quarante pieds d'élévation; Don, qu'il est beau et pyramidal; Griffith (qui appèle la plante du Boutan, *C. pendula*), qu'il est extrêmement élégant et qu'il atteint quatre-vingts pieds de hauteur. Ce dernier voyageur représente aussi le Cyprès du Boutan comme un grand arbre s'allongeant en pointe, comme un *Abies*, et ayant des branches gracieusement pendantes (V. le Journal privé [*private Journal*] de l'auteur, p. 272, où il le figure tel qu'il l'a observé dans le village de Chindupjie, endroit situé à plus de 7800 pieds au-dessus du niveau de la mer). Espérons que le major Maddox appliquera ses connaissances locales et sa critique éclairée à la solution de ces difficultés, dans un des prochains numéros des *Transactions de la Société agri-horticulturale de l'Inde* »

Aux observations qui précèdent, nous croyons utile, pour l'élucidation de la question *par qui de droit*, de joindre ici la description que D. Don a donnée de son *C. torulosa :* description dont il singulier que le Dr Lindley ne fasse pas ressortir les différences assez tranchées qu'elle offre avec la plante dont il s'occupe, et la note dont la fait suivre St. Endlicher, dont la science déplore si amèrement la perte récente et si précoce

(1) Trapézoïdes et ombonées au centre, c'est-à-dire là élevées en pointe, comme certains boucliers.

(l. supra c.) : note que le savant anglais passe également sous silence et qui nous semble cependant présenter quelque importance dans la question dont il s'agit.

« *Arbor* pulchra pyramidata ramosissima *cortice* brunneo deciduo tecta. *Rami* conferti *assurgentes*. *Ramuli* confertissimi teretes divaricati patentes torulosi 2-6-pollices longi undique foliis crebre imbricati. *Folia* minuta ovata obtusa convexa lævissima quadrifariam imbricata omnia adpressa viridia, adultiora persistentia atque simul cum cortice decidua. *Amenta* mascula nondum nisi novella vidi, hæc in *summos ramulos minores* mumerosa clavata tetragona imbricata. *Galbuli* globosi pedicello brevissimo squamoso suffulti, picei coloris, rose glauco cœrulescentes, squamis trapeziformibus medio umbonatis crassis lignosis. » DON, l. c.

Voici maintenant la note du savant allemand :

« Feu Hoffmeister, rappelle (Bot. Zeit. 185. 1846) une espèce frutiqueuse, différente du *C. torulosa* et observée entre les 31°0' — 31°20' L. A., près des sources des fleuves Gumpti et Baspa, à une élévation de 11 à 16,000 pieds : espèce que l'on remarque dans nos serres froides (*Viridariis*) sous le nom de *C. himalayensis*, et à peine distincte du *C. torulosa* cultivé. »

Au reste, qu'il y ait une seule ou plusieurs espèces de Cyprès dans l'Inde (ce qui sera éclairci dans un temps très prochain), l'important pour les amateurs, en faveur de qui nous écrivons, est de savoir que le *C. torulosa*, l'espèce que nous citons plus particulièrement, est une belle et élégante plante, dont ils peuvent enrichir leurs collections de serre froide.

PALÉONTOLOGIE BOTANIQUE.

Le *Jardin Fleuriste* ne saurait rester étranger à cette partie de la science, traitant des végétaux qui ont orné notre globe pendant les intervalles de ses divers cataclysmes. Aussi de temps en temps reviendrons-nous plus ou moins explicitement sur ce sujet à la fois si intéressant et si important. Aujourd'hui nous nous contenterons de citer le fait suivant, d'après la *Flora*.

Dans une mine de houille, à Laassan, en Silésie, on a trouvé, en 1849, la partie inférieure d'un tronc d'arbre, que le professeur Gœppert a décrit sous le nom de *Pinites protolarix*. Il était placé presque perpendiculairement, et seize énormes racines partaient à angles presque droits de sa base ; sa hauteur était d'environ 4 pieds, sur 32 de circonférence ; l'écorce manquait, et la plus grande partie du bois à l'intérieur était convertie en un charbon tout-à-fait amorphe. Néanmoins M. Gœppert put en obtenir diverses tranches nettes et bien conservées, dont il évalue la totalité des anneaux pour le tronc entier à 2200 ou 2500 ; ce qui porterait l'âge de cet antique habitant de notre globe à un pareil nombre d'années fait qui confirmerait encore, s'il était possible de les contester, les supputations de temps établies par les géologues, et surtout par Georges Cuvier, entre les diverses catastrophes qui ont bouleversé notre planète, bien des siècles avant les temps historiques.

CATALOGUE DES CONIFÈRES

CONNUES JUSQU'A CE JOUR (1).

NOTA. Les espèces précédées d'une † ne sont point encore introduites dans les jardins; celles marquées d'une * sont de pleine terre; celles sans aucun signe réclament la serre froide ou tempérée.

ORDRE I. — CUPRESSACEÆ.

GENRE 1er, *JUNIPERUS*.

Espèces et Synonymie.	Observations.	Patrie et Station.
† 1. Juniperus drupacea . . . . . *J. oxycedrus γ.* LAM.	Arbrisseau, fruit noirâtre.	Levant.
* 2. — macrocarpa SIBTH. . . . . *J. oblongata* GUSSONE. — *Lobelii* GUSSONE. ?— *Biassoletti* LINK.	Grand arbrisseau, fruit glauque, noir-rougeâtre.	Grèce, Sicile, etc., dans les endroits sablonneux.
* 3. — oxycedrus L. . . . . *J. macrocarpa* TENORE. — *Wittmanniana* FISCH. — *oxycedr. taurica* HORT.	Grand arbrisseau, fruit brun.	Partout dans le bassin méditerranéen, dans les endroits sablonneux.
† 4. — rufescens LINK.	Arbrisseau, fruit rouge et luisant.	Commun dans le midi de l'Europe et dans les îles de l'Ouest.
† 5. — hemisphærica PRESL. . . .	Petit arbrisseau, fruit rouge et luisant.	Montagnes de la Sicile, de la Calabre.
* 6. — nana WILD. . . . . *J. dealbata* DOUGL. — *saxatilis* HORT. — *montana* id. — *sibirica* PIN. WOBURN. — *canadensis* LODD. — *davurica* HORT.	Couché, fruit noirâtre, couvert d'une poussière glauque.	Montagnes d'Europe, nord de l'Asie et de l'Amérique.
* 7. — communis L.	Arbrisseau, fruit noirâtre, couvert d'une poussière glauque.	Europe, depuis la Laponie jusqu'en Portugal; et Asie septentrionale.

(1) Nous empruntons cette intéressante liste au *Journal of Horticultural Society* (V. 199), qui lui-même (Lindley!) l'a prise, *en partie*, dans le *Synopsis Coniferarum* d'Endlicher, et nous tenons ainsi la promesse faite ci-dessus à nos lecteurs.

Espèces et Synonymie.	Observations.	Patrie et Station.
*A. *J.* vulgaris. . . . . . . — *cracovia* Lodd. — *taurica* Hort.	Arbrisseau étalé, fruit rond.	*id.* *id.*
*B. — Hispanica Booth . .	Arbrisseau étalé, fruit ové.	» »
*C. — caucasica . . . . . . — *oblonga* Bieberst. — *interrupta* Windl. — *Thuiæcarpus juniperinus* Trautv.	Arbrisseau diffus ou sarmenteux, fruit ové.	» »
*D. — arborescens. . . . . — *stricta* Hort. — *suecica* Mill. — *hibernica* Loddig.	Arbrisseau élevé, pyramidal.	» »
E. — echiniformis Rinz. .	» »	» »
† 8. — rigida Sieb. et Zucc. . .	Arbre de 15-25 pieds de hauteur.	Montagnes du Japon.
† 9. — taxifolia Hook.	Arbrisseau?	Japon.
* 10. — prostrata Pers. . . . . . *J. repens* Nuttal. — *hudsonica* Lodd.	Couché, fruit rond, glauque.	Amérique du Nord, surtout dans le New-foundland.
* 11. — recurva Hamilt. . . . . . — *incurva* Herb. Hamilt.	Arbrisseau, subdressé, fruit noirâtre, finement pointu.	Montagnes du Népaul et du Cachemire.
* 12. — squamata Don. . . . . . ?*J. religiosa* Royle. — *squamata* Herb. Ham. — *Lambertiana* Wall. — *rigida* Wall. — *dumosa* Hort.	Arbrisseau bas, étalé, fruit ové, ombiliqué, d'un rouge noirâtre.	Montagnes du Boutan et du Népaul, à 9-11,000 pieds d'élévation.
†13. — davurica Pall.	Petit arbre, fruit arrondi, lisse, bleuâtre.	Montagnes les plus hautes de la Sibérie.
* 14. — sinensis L. . . . . *J. Thunbergii* Hook. — *nepalensis* Garden. — *procumbens* Sieb. A.— le mâle. B.— la femelle. — *Reevesiana* Hort. — *flagelliformis* id.	Arbrisseau, fruit glauque, pâle, échancré.	Chine, Japon et îles voisines.
* 15. — sphærica Lindl.	Grand arbre, fruit globuleux, pâle.	Nord de la Chine.
†16. — pseudo-Sabina Fisch. . .	Arbrisseau étalé, fruit ové, noirâtre.	Monts Tarbagataï et Altaï.
* 17. — *Sabina* L. . . . . *J. horizontalis* Moench.	Arbrisseau étalé, fruit globuleux, glauque.	Montagnes et parties nord de l'Europe, de la Sibérie, de l'Amérique.

Espèces et Synonymie.	Observations.	Patrie et Station.
* 18. — sabinoides GRISEB . . . . J. *sabina tamariscifolia* AITON. — *turbinata* GUSSONE.	Arbrisseau étalé, fruit obové, rétréci à la base, glauque.	Montagnes du midi de l'Europe.
†19. — oophora KUNZE	Arbriss. dressé, fr. ové, rugueux, brunâtre.	Espagne, près de Bonanza.
* 20. — fœtidissima WILLD. . . . *J. hispanica* MILL. — *thurifera* HORT. — *excelsa* Pin. Woburn.	Arbre, fruit globuleux, lisse.	» »
* 21. — excelsa BIEBERST.	Arbrisseau ou grand arbre, fruit arrondi, tuberculé.	Levant, Asie mineure, Arabie, Himalaya occidental.
A. *J. nana*	Arbrisseau nain.	Dans l'Himalaya, à de grandes élévations.
†22. — procera HOCHST.	Très grand arbre, excellent pour les constructions.	Abyssinie.
* 23. — occidentalis W. HOOK. . ?*J. Hermanni* PERSOON. ?— *dealbata* HORTUL. — *excelsa* LEW. et CLARCK	Très grand arbre.	Amérique nord-ouest.
* 24. — virginiana L. . . . . . . *J. barbadensis* L. — *caroliniana* HORTUL. — *arborescens* MOENCH. B. — pendula HORTUL. C. — glauca HORTUL.	Arbre.	Amérique du nord et Indes occidentales.
25. — mexicana SCHLECHT. . . . *J. Deppeana* STEUD. — *sabinoides* HUMB.	Arbre.	Montagnes du Mexique.
26. — flaccida SCHLECHT.	Arbre.	Montagnes du Mexique,
27. — bermudiana L. . . . . . . *J. oppositifolia* MOENCH.	Arbre.	Iles Bermudes.
28. — tetragona SCHLECHT. . . .	Arbrisseau à fr. ronds, glauques.	Mexique, à des hauteurs peu considérables.
* 29. — phœnicea L.	Petit arbre.	Bassin méditerranéen et Levant.
A. — sclerocarpa . . . . . . *J. tetragona* MOENCH.	— — fruit luisant, dur.	
B. — malacocarpa. . . . . . *J. Lycia* L.	— — fr. glauque, mou.	

ESPÈCES DOUTEUSES.

30. — gracilis ENDL. arbriss. Mexique.
31. — cernua ROXB. — —
32. — dimorpha ROXB. — —
33. — aquatica ROXB. — —
34. — glauca WILLD. — —
35. — Cedro WEBB et BERTH. arbre, Iles canaries.
36. — racemosa RISSO, nord de l'Europe.
37. — gossainthanea LODDIG. (*J. Bedfordiana* KNIGHT), très semblable à un *Cèdre rouge* (*Juniperus virginiana*), mais délicat.
38. — pubescens HORT. Nord de l'Inde.

(*La suite prochainement.*)

Du Gutta-Perca (ou Percha).

(*Isonandra Gutta* W. Hook. Sapotaceæ.)

Personne n'ignore aujourd'hui que le *Gutta-Perca* appartient, comme le caoutchouc, au règne végétal (vieux style!); et au moment où cette précieuse gomme, grâce aux nombreux et importants usages auxquels on peut l'employer, va devenir, ou plutôt devient déjà, l'objet d'un immense commerce, les lecteurs du *Jardin Fleuriste*, nous sauront gré, sans doute, de leur faire connaître l'arbre qui la produit, et dont notre vignette, ci-derrière, peut leur donner une idée (1).

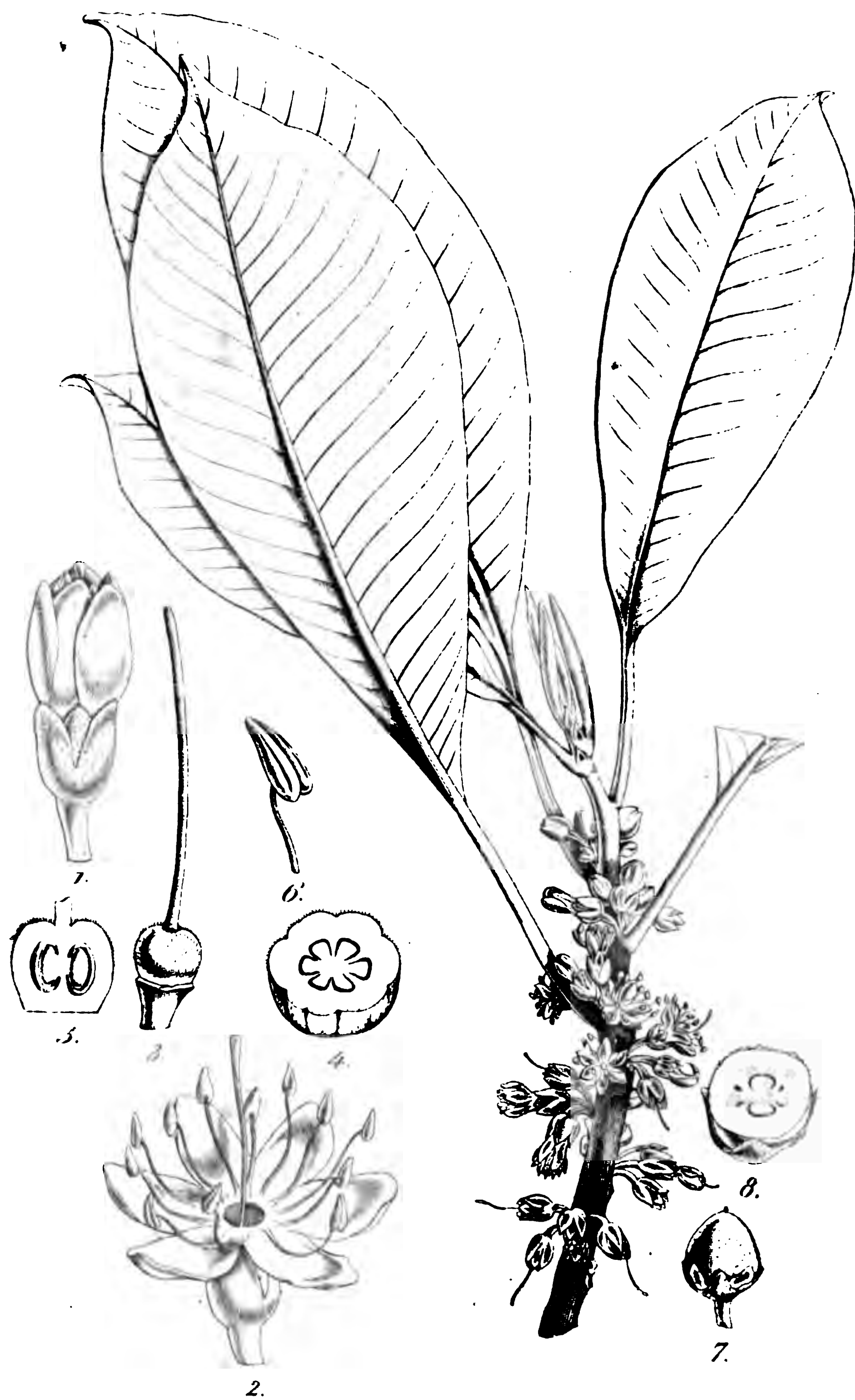
La découverte du *Gutta-Perca* est toute moderne; et deux médecins (voyageurs ou résidants?), les docteurs Montgommerie (anglais) et D'Almeida (espagnol ou portugais?) se disputent la gloire de l'avoir fait connaître en Europe. Le premier en parle dans le *Magazine of Science* de 1845, et prétend néanmoins que : les indigènes de l'archipel Malais, dont un petit nombre seulement, selon lui, la connaissaient et en fesaient usage, lui en parlèrent dès 1822; qu'ils ne l'employaient guère qu'à en faire des manches d'une sorte de couperet qu'ils nomment *parang*, au lieu de bois ou de cornes de buffle, et qu'ils obtenaient, en fesant dissoudre la gomme dans un moule au moyen de l'eau bouillante; ces manches acquéraient ensuite par le refroidissement une grande rigidité. Le même docteur assure qu'il en existe trois variétés, les *Gutta Girek*, *Gutta Tuban* et celle dont il s'agit. Or, s'il en est ainsi, ces variétés sont-elles le produit d'un ou de plusieurs arbres d'espèces distinctes? C'est ce que le temps nous apprendra.

Quoi qu'il en soit, nous devons constater que ce n'est qu'en 1842 qu'on eut réellement connaissance en Europe de cette gomme, et que c'est depuis cette époque seulement qu'on en y importe chaque année des quantités considérables.

Nous ne nous étendrons pas sur les usages divers, sans nombre, auxquels l'industrie l'emploie. On sait qu'elle remplace avantageusement le caoutchouc, et que, comme cette substance, elle n'a pas l'inconvénient grave de se volatiser à une certaine température.

Selon le Dr Montgommerie, la plante qui donne le *Gutta-Perca* (*Isonandra Gutta* W. Hook.) est un très grand arbre, abondamment répandu dans les forêts de Johore, au sud de la péninsule Malayenne (Malacca); dans l'île de Singapour; dans ces milliers d'îles qui forment

(1) Nous devons dire que les détails qui suivent, ainsi que la vignette, sont empruntés au *London Journal of Botany* (1847), rédigé par le savant directeur du jardin de Kew.


1.
6.
5.
3.
4.
8.
7.
2.

pour ainsi dire le détroit; dans tout Bornéo; au sud-est de cette île, à Sarawak, par exemple, où on en voit des individus dont le tronc acquiert au-delà de 40 pieds de hauteur sur 3-4 et même 6 pieds de diamètre au tronc. Bien que cet habitat soit étendu, malgré son voisinage immédiat, Sumatra, dit-on, n'en contiendrait aucun : ce qui nous semble fort douteux ! Selon M. W. Hooker, qui l'a examiné, le bois en est impropre aux constructions; il est mou, spongieux, fibreux, et traversé par des *réceptacles* ou *réservoirs* remplis de gomme, formant des lignes d'un noir d'ébène. Les naturels, selon M. Montgommerie, retirent de ses fruits une huile dont ils se servent pour assaisonner leurs aliments.

Là se bornaient tous les documents qu'on possédait sur l'arbre du *Gutta-Perca,* jusqu'à ce qu'un heureux hasard l'eût fait rencontrer vivant dans les forêts montagneuses de Singapour, par l'un des plus recommandables voyageurs botanistes modernes, M. Th. Lobb, qui en envoya en Angleterre, de nombreux et excellents échantillons sèchés, d'après lesquels M. W. Hooker put étudier et décrire botaniquement l'espèce. Il est probable qu'elle ne tardera pas à venir enrichir nos collections de plantes vivantes; et bien que nous ne puissions la recommander comme une plante d'ornement, néanmoins son beau feuillage doré-brillant en dessous, ses fleurs petites, mais très nombreuses au sommet des rameaux, à calyces d'or (1), à corolles blanches (?), et surtout le grand intérêt historique et économique qui s'y rattache, lui méritent bien un petit coin dans la serre chaude d'un véritable ami des plantes.

Voici, comment le D[r] W. Hooker décrit ce précieux végétal (2) :

« *Arbre* lactescent, haut de 40 pieds; jeunes rameaux cylindriques, couverts d'une pubescence rousse. *Feuilles* alternes, subcoriaces, obovées, très entières, brièvement acuminées, atténuées à la base en un long *pétiole* grêle, penninerves (*nervures* serrées, parallèles, étalées-horizontales), vertes en dessus, d'un doré luisant en dessous. *Fleurs* axillaires, fasciculées, pédonculées, subnutantes. *Pédoncules* très courts, uniflores. *Calyce* subové-campanulé, profondément 6-fide, à *lobes* bisériés, ovés, obtus, subdorés-luisants. *Corolle* subrotacée; à *tube* court, dépassant à peine le calyce; à *limbe* 6-parti, dont les lobes ovés ou elliptiques, obtus, étalés. *Étamines* 12 unisériées, insérées à la gorge de la corolle; à *filaments* égaux, filiformes, plus longs que les lobes d'icelle; à *anthères* ovées-aiguës, extrorses. *Ovaire* globuleux, subpubescent, 6-loculaire, dont toutes les loges uniovulées (?). *Style* filiforme, aussi long que les étamines, à *stigmate* obtus. *Baie* dure, entourée à la base du calyce persistant, ovée-subglobuleuse,

(1) M. Hooker qui nous apprend la couleur du calyce, passe sous silence celle des corolles !

(2) *I.* (SAPOTACEÆ), foliis longe petiolatis obovato-oblongis coriaceis integerrimis acuminulatis subtus aureo-nitentibus parallelo-venosis basi attenuatis, floribus axillaribus fasciculatis, pedunculis unifloris, calycis lobis imbricatis obtusis, corollæ subrotatæ lobis 6 ovatis patentibus, staminibus 12. W. HOOK. l. i. c.

Isonandra Gutta W. HOOK. in Lond. Journ. of Bot. VI. 463. c. ic. (1847). *Bassia?* Ejusd. *ibid.* 33.

6-loculaire; 4 *loges* abortives et obsolètes; 2 fertiles, monospermes. *Graines* (à peine mûres) insérées à l'angle intérieur des loges. »

Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Une fleur non épanouie. Fig. 2. La même dont la corolle est épanouie. Fig. 3. Pistil. Fig. 4. Ovaire, coupé transversalement. Fig. 5. Le même, coupé verticalement. Fig. 6. Une anthère. Fig. 7. Fruit à peine mûr. Fig. 8. Section transverse du même. (Figures grossies, à l'exception de la 7e, gr. nat.)

Nous le répétons, une telle plante, répandue si abondamment dans l'archipel Malais, ne saurait tarder à être introduite vivante dans nos jardins; et notre but, en publiant cette notice, a été non seulement de faire connaître à nos lecteurs un arbre auquel s'attache tant d'intérêts économiques et industriels, mais encore de leur en faire prendre bonne note, pour qu'ils se hâtent de l'acquérir, dès que le moment en sera arrivé.

PLANTES RECOMMANDÉES.

43. **Gynerium argenteum** Nees ab Es. in Mart. Fl. bras. II. 462 (1). (Agrostaceæ Nob. *Graminaceæ* Auct. (2)). Tout le monde connait l'élégance et la *pittorescité* que déploient dans les jardins des touffes d'*Arundo donax,* ce superbe roseau dont les tiges (chaumes), dans le midi de l'Europe, par exemple, atteignent et dépassent 15 et 20 pieds de hauteur, et se terminent chacune par un immense panache floral! Nous avons admiré jadis, dans le jardin du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, une petite avenue plantée de ce roseau, dont les chaumes touffus de 10 à 15 pieds de hauteur, garnis de leurs longs rubans foliaires, fesaient un charmant effet et simulaient en quelque sorte une plantation de cannes (à sucre) des colonies.

Un nouveau roseau, tout aussi rustique, dit-on, et d'une taille aussi élevée, originaire des pampas (plaines) de l'Amérique du Sud, introduit il y a quelques années en Europe, par les soins de M. Moore, directeur du

---

(1) *G.* Paniculæ ramosissimæ ramis flexuosis, calycibus sub 6-floris, flosculis remotiusculis longissime cuspidatis diaphanis dioicis, foliis linearibus elongatis marginatis serrulatis. Spreng. l. i. c.

Arundo dioica Spreng. Syst. Veg. I. 361.

Gynerium argenteum Nees ab Es. l. s. c. (Lindl. in Paxt. Fl. Gard. I. 175. c. ic. hic repetita).

Arundo Selloana Schult. Mant. III. 605. Kunth. Enum. I. 248.

(2) Agrostaceæ : Familiæ nomen a nobis e longinquo statutum (*Dict. univ. Sc. natur.*); quod genus *Gramen* in nomenclatura botanica non adest, et more *rationali* botanico, nomen familiæ e genere vulgari suscipiendum sit!



Jardin botanique de Glasnevin, en viendra faire le digne pendant, dès qu'il sera plus répandu dans les jardins.

« Cette noble plante, dit M. Lindley (l. c.), est pour la décoration de nos jardins l'un des plus utiles objets que nous ayons obtenus depuis bien des années; par sa stature, il rivalise le Bambou (*Bambusa arundinacea*); car on la décrit comme atteignant, dans ses plaine natales, plusieurs fois la taille d'un homme. » Les feuilles en sont fermes, linéaires, très rudes, très finement denticulées au bord, très longues, d'un vert foncé grisâtre en dessus, beaucoup plus pâle en dessous. Les panicules florales n'ont pas moins d'1 ½ à 2 ½ pieds de long, et sont très compactes, d'un blanc d'argent, teinte qu'elles doivent à de forts longs poils et à des glumes membranacées incolores.

En ce qui regarde le genre auquel elle doit appartenir, M. Lindley fait l'observation suivante :

« Selon le professeur Kunth, cette espèce est un *Arundo;* mais elle nous semble différer de ce genre, tout autant que du *Gynerium;* et bien qu'elle ne soit nullement voisine du *Gynerium saccharoides*, on peut cependant tout aussi bien lui conserver le nom sous lequel on la connaît communément, quelqu'erronné qu'il soit, que d'en faire un *Arundo*, genre dont elle doit être exclue. Le crochet infléchi de ses glumelles (*pales*) est extrêmement remarquable; et ce caractère, joint à sa disposition florale dioïque, nous conduit à inférer qu'elle peut constituer un genre différent et de l'*Arundo* et du *Gynerium*. »

Dans les jardins de Glasnevin, de la Société d'Horticulture de Londres, etc., elle passe, dit-on, les hivers sans abri; mais, dans des contrées plus sèches, où l'hiver sévit avec plus de force qu'en Angleterre, il sera bon, comme on le fait pour l'*Arundo donax*, d'en rentrer un pied ou deux dans l'orangerie.

44. **Verbena trifida** KUNTH (1) in HB. et B. N. G. et sp. 273. t. 134. synops. II. 58 (VERBENACEÆ § Verbeneæ). Cette plante originairement découverte par MM. De Humboldt et Bonpland, croît spontanément au Mexique et à la Colombie, où elle se plaît dans les endroits montagneux et tempérés. Ce qui la rend une acquisition précieuse pour nos jardins, c'est tout d'abord l'odeur délicieuse de ses fleurs blanches, puis sa nature suffrutiqueuse, dressée : double avantage, dont sauront tirer parti nos habiles horticulteurs en la croisant

(1) *V.* (§ PACHYSTACHYÆ), undique canescens, ramis tetragonis cum spicis hirsutiusculis, foliis confertis basi cuneata sessilibus utrinque strigoso-hispidulis axillis ramulos fasciculato-foliosos emittentibus trifidis subtrifidisque laciniis lanceolatis acuminatis margine revolutis, nervo medio supra impresso subtus prominente, spicis apicalibus pluribus subsessilibus capitatis conglomeratis, bracteis lanceolatis calycem tubulosum subulato-5-fidum subæquantibus. J. C. SCHAUER, sub *V. trifida* KUNTH, in DC. Prodr. XI. 539. — LINDLEY, in PAXT. Fl. Gard. I. 169. c. ic. quam hic adjungimus!

avec succès, sans doute, avec ces gracieuses variétés de la *V. chamædrifolia* (*Melindres*), dont les fleurs brillent, étalées dans nos parterres, comme autant de pierres précieuses de toutes nuances.

M. Lindley, qui nous fournit à son sujet quelques détails et la vignette ci-contre, ne nous dit rien de son importateur en Europe, ni de l'époque de son introduction, dont il attribue l'initiative au duc de Northumberland (Syon House), qui l'aurait reçue, le premier, de Santa Martha. M. Schauer (l. c.) la décrit comme un arbuste ayant un mètre de hauteur; mais, selon le savant Vice-Secrétaire de la Société d'Horticulture de Londres, qui l'a observée vivante, elle ne serait qu'herbacée, ne dépasserait pas un pied de hauteur et aurait le port de la *V. tuberosa*. Elle est entièrement couverte de poils courts, qui donnent un aspect blanchâtre au vert foncé de ses tiges et de ses feuilles. Les premières sont tétragones; les secondes sessiles, opposées, inclinées, subtrilobées ou 5-lobées, en raison de ce que le lobe médian a deux divisions latérales;



de l'aisselle des feuilles principales, il s'en élève de plus petites, régulièrement trilobées, et montrant cette disposition que les botanistes appèlent fasciculée. Les fleurs sont extrêmement odorantes, comme nous l'avons dit, d'un blanc pur, et forment des capitules simples ou composés, oblongs et

velus. Les lobes calycinaux sont subulés; ceux de la corolle oblongs, subégaux, obtus et rétus.

On l'a observée notamment au Mexique, à 5400 pieds d'altitude, entre le village de Totonilco-el-grande et le pont de Danta ou de la Ste Vierge; en Colombie, le long de la route entre Bogota et Zipaquira.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

93me Exposition d'hiver.

(2, 3 et 4 Mars, 1851.)

En raison d'une saison constamment défavorable, d'un ciel presque sans cesse chargé de nuages sombres, d'une température exceptionnellement douce, mais humide, nous nous attendions peu au spectacle magnifique que nous a présenté, lors de notre visite, l'élégante salle du Casino, remplie de toutes parts de plantes en fleurs, où dominaient nécessairement et brillaient les Camellias, les Rhododendrums, les Azalées, les Amaryllis!

L'espace nous manque pour détailler les impressions que nous avons éprouvées, à la vue de ces pyramides, de ces murs de fleurs de toute espèce, dont le coloris vivement accentué ne semblait nullement indiquer la nature du triste hiver que nous venons de traverser, et témoignait hautement du zèle et de l'habileté des amateurs et des horticulteurs gantois (1).

Au fond de la galerie, un beau buste de la Reine des Belges, élevé sur un piédestal et entouré d'arbres funéraires et de Palmiers, disait à chacun les regrets immenses, profonds, que tous les Belges gardent en leurs cœurs pour cette charmante femme, enlevée si longtemps avant l'âge à leur amour, à leur vénération, à leurs sympathies!

Une autre décoration funéraire environnait également une liste (bien longue, hélas!) des membres de la Société enlevés par la mort à leurs confrères pendant l'année, et en tête desquels figure Alexandre Verschaffelt, fondateur du magnifique établissement horticole de ce nom.

On admirait, rangées avec un goût charmant dans la vaste enceinte, les magnifiques collections de *Palmiers*, de *Fougères* (herbacées et en arbre)

(1) Nous disons : des amateurs, des horticulteurs *gantois!* car nous devons constater, et c'est un fait que nous regrettons profondément, l'abstention à peu près totale des horticulteurs et des amateurs des autres villes.

et de *Conifères* de M. Ambr. Verschaffelt (1er prix), successeur de son père, et de M. Aug. Van Geert (2me prix), horticulteurs; celles de *Fougères* de M. de Kerchove-Delimon, amateur (2me prix); de *Conifères* de MM. Dieudonné Spae, fils, J. B. De Saegher et J. Baumann, horticulteurs; d'*Orchidées* en fleurs de M. le chevalier Heynderyckx, président de la Société, amateur (médaille en argent); d'*Azalées de l'Inde*, en floraison véritablement splendide, de MM. Heynderyckx (1er prix), Vicomte de Nieuport (2me prix), amateurs, etc.

Dans les collections de *Camellias* variés, nous devons noter surtout celles de MM. Boddaert (1er prix), Delimon-Papeleu (2me prix), amateurs, et Vervaene, horticulteur, hors la porte de Bruxelles (3me prix); etc.; celles de 10 Camellias nouveaux, 1er prix à M. Ambr. Verschaffelt; le 2me à M. Delimon-Papeleu, le 3me à M. Alexis Dallière, horticulteur à Ledeberg lez Gand.

Pour les collections de Plantes variées en fleurs le 1er prix a été obtenu par M. Van de Woestyne-Van den Hecke, amateur; le 2me par M. J. Van Geert, père, horticulteur; le 3me par M. Th. Van Saceghem, amateur. Les *Erica* et les *Epacris* de M. A. Van Geert, ont gagné le 1er prix; celles de J. Verschaffelt, horticulteur, le 2me prix. Les superbes collections d'*Amaryllis* de MM. Ch. De Loose, propriétaire (1er prix), de J. De Cock-Speelman (2me prix), Heynderyckx et Van de Woestyne-d'Hane, amateurs, ont captivé tous les regards par la luxuriance de la végétation, le volume et l'éclat des fleurs. Citons enfin les admirables *Rhododendrum* de MM. Ambr. Verschaffelt (1er prix), Varenbergh-Dumortier (2me prix), Boddaert, Haentjens, etc.

Nous regrettons de ne pouvoir tout citer, et d'être obligé d'omettre bien de noms honorables d'amateurs ou d'horticulteurs, dont les collections ont attiré l'intérêt et l'attention des nombreux visiteurs. Terminons, en disant que cette exposition, peu nombreuse peut-être en concurrents, mais riche en plante de toute espèce, peut être citée comme une des plus belles de la Société et servir d'exemple à toutes celles des autres Sociétés d'horticulture tant du royaume que de l'étranger.

CATALOGUE DES CONIFÈRES

CONNUES JUSQU'A CE JOUR (*Suite* (1)).

NOTA. Les espèces précédées d'une † ne sont point encore introduites dans les jardins; celles marquées d'une * sont de pleine terre; celles sans aucun signe réclament la serre froide ou tempérée.

ORDRE I. — CUPRESSACEÆ.

GENRE IIe, *WIDDRINGTONIA* ENDLICH.

Espèces et Synonymie.	Observations.	Patrie et Station.
1. Widdringtonia juniperoides ENDLICH . . . . *Cupressus juniperoides* L. — *africana* MILL. ?*Juniperus capensis* LAMK. *Taxodium juniperoides* et *T. capense* HORT. *Schubertia capensis* SPRENG. *Callitris arborea* SCHRAD. *Pachylepis juniperoides* AD. BRONG.	Grand arbre, fruit déprimé, globuleux.	Cap de Bonne-Espérance, sur le mont Blauwberg, de la chaîne nommée le Cedarberg (*monts des Cèdres*), à une altitude de 3-4000 pieds.
2. — cupressoides ENDL. . . . . *Thuia cupressoides* L. *Callitris cupressoides* SCHRAD. — *stricta* SCHRAD. *Pachylepis cupressoides* AD. BRONG.	Arbrisseau en buisson.	Cap de Bonne-Espérance, à des hauteurs moyennes.
†3. — Commersonii ENDL. . . . . *Thuia quadrangularis* VENTEN. *Pachylepis Commersonii* AD. BRONG.	? ?	Madagascar; en premier lieu dans le jardin botanique de l'Ile-de-France.

ESPÈCES DOUTEUSES.

4. — natalensis ENDL. Port Natal.

5. — Wallichii ENDL. Cap de Bonne-Espérance.

(1) Voyez ci-dessus, Miscell., p. 76.

GENRE IIIe. *FRENELA* MIRB.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1. Frenela fruticosa ENDL. . . . *Callitris fruticosa* R. BR. — *oblonga* RICH.	Arbrisseau.	Côtes orientales de la Nouvelle-Hollande.
2. — rhomboidea ENDL. . . . . *Callitris rhomboidea* R. BR.	Buisson ?	*Idem.*
†3. — Roeï ENDLICH.	Buisson ?	Côtes occidentales de la Nouvelle-Hollande.
4. — triquetra SPACH. . . . . . *Cupressus australis* DESF. *Callitris cupressiformis* VENT. *Frenela Ventenatii* MIRB. *Cupressus triquetra* LODD. ? — *articulata* PIN. WOB. *Juniperus Cunninghamii* HORT.	Arbre ?	Côtes orientales de la Nouvelle-Hollande.
5. — australis MIRB. . . . . . *Thuia australis* DESF. *Cupressus australis* PERS. *Callitris australis* R. BR.	Arbre.	Côtes orientales de la Nouv.-Holl. et de la Terre de Van Diemen
†6. — verrucosa CUNNINGH. . . . *Callitris verrucosa* R. BR.	Arbre ?	Terres intérieures dans l'est de la Nouv.-Holl.
†7. — robusta CUNNINGH. . . . . *Callitris robusta* R. BR. — *Preissii* MIQ.	Grand arbre.	Sud et sud-ouest de la Nouv.-Holl.
†8. — Gunnii ENDL. . . . . . . *Callitris Gunnii* HOOK.	Arbre.	Ile de Van Diemen.

ESPÈCES DOUTEUSES.

9. — glauca MIRB. (*Callitris glauca* R. BR. Nouv.-Holl.)
10. — calcarata CUNNINGH. (*Callit. calcarata* R. BR. Nouv.-Holl.)
11. — propinqua CUNNINGH. (*Call. propinqua* R. BR. Nouv.-Holl.)
12. — tuberculata MIRB. (*Call. tuberculata* R. BR. Nouv.-Holl.)
13. — arenosa HORT. (*Call. arenosa* SWEET, Nouv.-Holl.)
14. — pyramidalis HORT. (*Call. pyramidalis*. Nouv.-Holl.)
15. — Fothergilli HORT. (*Call. Fothergilli* LOUD. *Cupressus Fothergilli* PIN. WOB. Nouv.-Holl.)
16. — macrostachya HORT. (*Call. macrostachya* HORT. Nouv.-Holl.)
17. — rigida HORT. (*Juniperus rigida* NOISETTE. Nouv.-Holl.)
18. — ericoides HORT. (*Juniperus ericoides* NOISETTE. Nouv.-Holl.)

GENRE IVe. *ACTINOSTROBUS* MIQUEL.

†1. Actinostrobus pyramidalis MIQ.	Grand buisson.	Côte de Swan River (Nouv.-Holl.).

GENRE Ve. *CALLITRIS* VENTEN.

1. Callitris quadrivalvis VENT. *Thuia articulata* VAHL. *Frenela Fontanesii* MIRB.	Très grand arbre, à bois très odorant.	Montagnes de la Barbarie (Algérie, Tunis, Maroc, etc.).

GENRE VIe. *LIBOCEDRUS* ENDLICH.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
†1. Libocedrus Doniana ENDL. . *Dacrydium plumosum* DON. *Thuia Doniana* HOOK.	Arbre de 30 à 70 pieds de hauteur.	Nouv.-Zélande (île du Nord, Ika-na-mawi).
2.*? — tetragona ENDL.	Grand arbre, dont le bois est bon pour les constructions; il est réduit à l'état de buisson dans les détroits de Magellan.	Montagnes au sud du Chili.
3.*? — chilensis ENDL. . . . . . *Thuia chilensis* DON. — *andina* POEPP.	Grand arbre.	Montagnes du Chili.

GENRE VIIe. *BIOTA* DON.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1. Biota orientalis ENDL. . . . . *Thuia orientalis* L. — *acuta* MOENCH. *Cupressus Thuia* TARG. TOZZ. *Platycladus stricta* SPACH.	Grand arbre, à bois rouge et dur.	Chine et Japon.
2. — tatarica . . . . *Thuia nepalensis* HORT. — *tatarica* HORT.	Arbre.	Asie septentrionale, Népaul.
3. — stricta . . . . *Thuia stricta* HORT.	Arbre.	Asie septentrionale.
*4. — pendula ENDL. . . . . *Cupressus pendula* THUNB. — *patula* PERS. *Thuia pendula* LAMB. *Cupressus filiformis* HORT. *Thuia filiformis* LODD.	Grand buisson, à rameaux pendants, comme ceux d'un *Casuarina*.	Chine, Japon, où il est cultivé partout; regardé comme un hybride de *Juniperus* et de *Thuia*.

GENRE VIIIe. *THUIA* L.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
1. Thuia plicata DON. . . . . . — *Warreana* BOOTH.	Grand arbre.	Amérique Nord-Ouest.
2. — occidentalis L. . . . . — *obtusa* MOENCH. *Cupressus arbor-vitæ* TARG. TOZZ.	Arbre.	Amérique septentrionale.
†3. — gigantea NUTT. . . . . . — *Menziesii* DOUGL.	Très grand arbre.	Amérique Nord-Ouest.

ESPÈCE DOUTEUSES.

4. — inæqualis DESF. . . . . Patrie inconnue.

GENRE IXe. *THUIOPSIS* SIEB. et ZUCC.

Espèces et Synonymies.	Observations.	Patrie et Station.
†1. Thuiopsis dolabrata SIEB. et ZUCC. . . . . *Thuia dolabrata* THUNB. *Platycladus dolabrata* SPACH.	Grand arbre, à bois rouge et dur.	Japon.

(La suite prochainement.)

Nouveau genre de la famille des Crassulacées.

COURANTIA.

Parmi les familles naturelles végétales dont la science, en raison des progrès immenses que lui impriment chaque jour les travaux si élevés, si consciencieux des Gaudichaud, des Ach. Richard, des Aug. St-Hil., des Meisner, des Lindley, des Hooker, père et fils, etc., etc., réclame aujourd'hui une prompte révision, celle des Crassulacées, si importante et par le nombre et par la nature des plantes qui la composent, mérite surtout de fixer l'attention des botanistes.

Pour nous, devant à la généreuse bienveillance de M. le Prince de Salm-Dyck, possesseur, comme on sait, d'une si riche collection de plantes grasses, la communication d'un certain nombre d'espèces rares, appartenant aux Crassulacées, nous proposons, en les étudiant pour ainsi *ab ovo*, d'apporter quelques matériaux utiles à la révision générique et spécifique de cette intéressante famille, dont nous adoptons d'ailleurs la circonscription, telle que l'ont établie si rationnellement MM. A. L. De Jussieu et surtout De Candolle (*Rev. Fam. des Crass.*). Ainsi, le nouveau genre dont il s'agit sera le premier objet de nos investigations.

Sous le nom d'*Echeveria rosea*, M. Lindley a décrit et figuré (*Bot. Reg.* t. 22. 1842) une plante qui, par l'inflorescence, la disposition du calyce et de la corolle, et surtout par le mode d'insertion staminale, s'éloigne assez du genre *Echeveria*, et nous semble pouvoir constituer le type d'un genre nouveau, que nous proposons ici sous le nom de *Courantia*. Nous allons sommairement examiner les caractères des deux genres.

Dans l'*Echeveria*, l'inflorescence est un *racème* simple ou composé, unilatéral et circiné; les *bractées* sont solitaires (*bractéoles* nulles ou rarement présentes), plus courtes ou aussi longues que les *lacinies du calyce;* celles-ci sont constamment plus courtes que la *corolle* et étalées en étoile; le tube d'icelle est 5-angulaire et renflé-gibbeux à la base; les *étamines* (10) sont bisériées : celles de la première série sont insérées à la base de chaque ovaire, de chaque côté du nectaire et alternent avec le premier; celles de la seconde série (les intermédiaires) sont insérées un peu au-dessus de la base de chaque pétale et lui sont opposées; toutes sont libres.

Dans le *Courantia*, l'inflorescence est *spirale-épiée*, compacte, droite, dressée; les *bractées* solitaires, foliiformes, plus longues que les fleurs; chaque *pédicelle*, extrêmement court, est muni de deux *bractéoles* opposées, aussi longues que les lacinies calycinales; celles-ci sont appliquées,

légèrement récurves au sommet, un peu plus longues que les lobes de la corolle (dont le tube droit, subcylindrique, à peine renflé à la base), lesquels sont également appliqués et jamais étalés (en raison, sans doute, de la pression qu'opèrent les unes sur les autres les fleurs compactes et serrées de l'épi); les *étamines*, unisériées, sont nettement insérées à la base des pétales, connées entre elles (du milieu à la base!) en une lame très apparente (libres au sommet!), aussi large que le lobe corolléen auquel elle adhère; deux alternent avec chaque lobe, et la troisième, intermédiaire, est opposée à celui-ci.

Ovaires, styles et nectaires, semblables dans les deux genres.

Les caractères différentiels que nous venons de signaler, nous semblent suffisants, comme nous l'avons dit, pour justifier la séparation de la plante de M. Lindley du genre *Echeveria*, et son élévation à un genre nouveau que nous caractérisons sommairement ainsi :

COURANTIA.

Flores densissime cylindraceo-spicati compacti bracteati; *pedicellis* brevissimis bibracteolatis; *calycis* laciniis quam corollæ lobis paulo longioribus applicato-recurvatis linearibus; *corollæ lobis* tubum rectum subcylindricum vix basi inflatum mentientibus lanceolatis rectis v. vix apice expansis; *staminibus* uniseriatis a basi ad medium in laminam manifestam cum corollæ tubo connatam et ei latitudine æqualem coalitis, duabus cum unoquoque hujus lobo alternantibus, uno intermedio opposito, *filamentis* lineari-complanatis (in 2 gener.); cæteris ut in *Echeveria!*

Species adhuc (?) *unica,* fruticosa, ramis *divaricatis paucis elongatis,* foliis *ad apicem congestis subovalibus basi attenuatis carnosis glaucescenti-rubentibus enerviis,* inflorescentia *erecta longe pedunculata,* bracteis *solitariis* bracteolisque (*oppositis*) *sordide roseis sicut et* calycis laciniis, corollis *sulfurinis.*

Courantia echeverioides Nob. Habitat Mexicanam regionem, in .....?

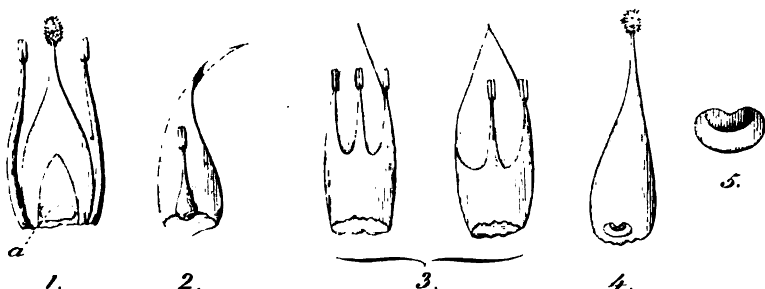
Les Échévérias sont tous originaires du (?) Mexique et du Guatimala; en général, ce sont des plantes assez recherchées pour l'ornement des serres froides, où brillent pendant presque toute l'année leurs fleurs d'un écarlate vif, souvent bordé de jaune d'or au sommet. La plus belle que nous en connaissions, et pour le volume et pour l'éclatant coloris de ses fleurs, est l'*Echeveria fulgens* que nous avons décrit en 1845, dans un opuscule peu connu. Nous la décrirons incessamment de nouveau dans ce recueil, ainsi qu'une nouvelle espèce (*E. crispulata* Nob.) également fort intéressante.

Le *Courantia echeverioides* n'a sans doute pas le vif coloris floral des *Echeveria;* néanmoins, son habitus plus élevé (nous ne parlons pas du superbe *E. grandifolia*), et sa curieuse inflorescence en longs épis roses, dressés, à fleurs d'un jaune de soufre, lui méritent bien une petite place dans la serre froide, où il fleurit pendant presque toute l'année (hiver comme été; du moins c'est ce que nous avons observé dans les individus que nous en possédons).

Nous ne connaissons pas son histoire. M. Lindley (l. c.), à cet égard, se contente de nous apprendre qu'il a été importé en Europe (Angleterre), par MM. Lee et Cie, de Vineyard, près d'Hammersmith, qui l'ont offert à la Société d'Horticulture de Londres, dans le jardin de laquelle il a fleuri pour la première fois, en 1841.

Nous avons consacré ce genre à la mémoire de James Courant, de son vivant amateur extrêmement zélé, à Ingouville, près le Hâvre, enlevé prématurément (en 1843) à sa famille et aux nombreux amis (et nous nous glorifions d'avoir été de ce nombre) que lui avait conquis un naturel rempli d'aménité, de franchise, de générosité, de dévouement.

Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen! Virg.



Explication des Figures analytiques.

Fig. 1. Un ovaire et les deux étamines alternes de l'*Echeveria grandifolia*. Fig. 2. Un pétale, du même, et son étamine opposée (*exempli comparandi gratia*). Fig. 3. 2 pétales du *Courantia echeverioides*, avec les étamines connées. Fig. 4. Un ovaire du même avec son nectaire hippocrépique (1) (fig. gross.).

PLANTES RECOMMANDÉES.

45. **Frenela robusta** All. Cunningh. (2) (Cupressaceæ). La découverte de cet intéressant *arbre vert* parait devoir être attribuée, d'après M. Mirbel, à Allan Cunningham, qui parcourut pendant plusieurs années les côtes occidentales de la Nouvelle-Hollande (1817-1824). Preiss,

(1) M. Lindley dit par erreur : *Carpella..... squamis nullis hypogynis*.

(2) F. foliis ramulorum supremorum ternis squamiformibus appressis triangulari-acutis, amentis masc. terminalibus aggregatis cylindrico-ellipticis, strobilo subgloboso in sex valvas ellipticas acutas extus crasse tuberculatas dehiscente. Miquel.

Frenela robusta All. Cunningh. ex Mirb. Mém. Mus. XIII. 74. Endlich. Conifer. l. i. c. Synon. 37. Lindl. Cat. Conif. in Journ. of Hort. Soc. V. 204.

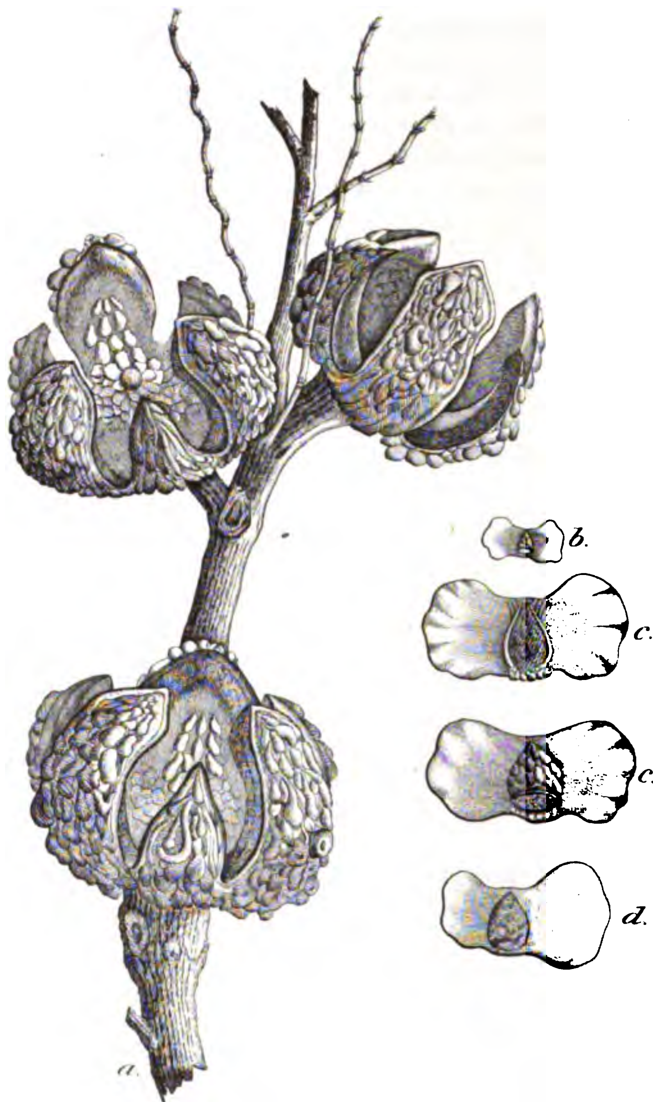
Callitris robusta R. Br. Msc.!

— *Preissii* Miq. Pl. Preiss. I. 643.

Marro Autocht. Nov. Holl.

depuis, l'a retrouvé dans les mêmes parages, dans des plaines sablonneuses, près Rocky Bay, de Woodman's Point, etc., et dans l'île de Rottenest.

M. Miquel, professeur de Botanique et directeur du Jardin d'Amsterdam, auteur de tant de travaux botaniques aussi savants que con-



sciencieux, à qui nous devons la communication bienveillante de la vignette ci-contre, a donné de ce *Frenela* une excellente description, basée sur les échantillons de Preiss : description que nous allons analyser :

Le *Frenela robusta,* qui malheureusement n'a point encore été introduit dans nos jardins, est un arbre de 20 à 30 pieds de hauteur, à rameaux cylindriques, ou subtrigones-cylindriques, couverts d'une écorce grisâtre, légèrement rugueuse. Dans la jeunesse, ils sont ou verticillés, ou opposés, ou alternes, articulés, subtrisulqués, et revêtus des bases persistantes des anciennes feuilles; celles-ci sont très petites, ternées, appliquées, squamiformes, triangulaircs-aiguës, dorsalement convexes. Les *châtons mâles*, ternés, ou en plus grand nombre, au sommet des rameaux, sont cylindriques, très petits (2-3 mill.) et couverts de squames rhomboïdes, très-entières, convexes en dehors. Les *strobiles* (femelles) sont longuement pédonculés, renflés vert le sommet, globuleux-déprimés, et s'ouvrent en 6 valves, alternativement plus étroites et plus courtes, très épaisses, elliptiques, aiguës, tuberculées sur les deux faces. Les graines, plurisériées, sont subtriquètres et latéralement ailées.

La vignette ci-contre représente, de grandeur naturelle, un rameau femelle, dont les strobiles sont ouverts. Les figures 1, 2, 3 et 4 montrent les graines vues des deux côtés.

Nous espérons bien apprendre incessamment l'introduction à l'état vivant de cette Conifère dans nos jardins; tant de voyageurs visitent sans relâche cette partie du globe, tant d'habitants instruits y résident, surtout dans la colonie de Swan River, où elle croît également!

Réhabilitation horticole des Plantes dites Grasses. (1)

Hoc erat in votis!

Il serait difficile d'assigner une cause péremptoire ou même plausible au discrédit dans lequel sont tombées, *jardiniquement* parlant, les plantes dites *grasses,* à l'exception de quelques genres de Cactées, tels que les *Mammillaria,* les *Echinocactus* et les *Echinopsis.* Encore malgré la beauté, l'ampleur et le riche coloris floral des espèces des deux derniers, commencent-elles à être négligées à leur tour. Devront-elles donc aussi tomber dans l'injuste oubli où on laisse plongés les *Aloe,* les *Euphorbia,* les *Stapelia,* les *Crassula,* les *Mesembrianthemum,* etc.?

C'est une tâche vraiment ingrate que nous entreprenons ici, celle de réhabiliter ces divers genres auprès d'amateurs prévenus; c'est une cause presque désespérée, nous le savons; et cependant, *en véritable ami des*

(1) Cet article est une sorte d'extrait d'un ouvrage plus complet sur ces plantes, et que nous nous proposons de publier incessamment, sous le titre de: Essais sur l'histoire et la culture des plantes grasses. (*Aloë, Euphorbia, Stapelia, Mesembrianthemum, Opuntia, Cereus, Echinocactus, Echinopsis, Phyllocactus*, etc., etc.). Un fort vol. in-8°.

bonnes et belles plantes, nous allons l'essayer, en passant sommairement en revue les principaux genres de *plantes grasses.*

Tout d'abord, la nature, en général, a doué ces plantes d'un port éminemment pittoresque; dans leurs sites natals, dans nos serres mêmes, elles font un effet tout particulier, tranchant vivement avec les effets de port et de feuillage que déploient les autres végétaux; et sous ce rapport, rien ne peut remplacer la singularité, l'*excentricité* des caractères des Aloës, des Euphorbes, des Opuntias et des Cierges. Joignez à cela des fleurs ordinairement grandes, élégantes, vivement colorées. Placez çà et là, sur des socs, dans une grande serre (tempérée), les *Aloe picta, umbellata, lineata, soccotrina, mitræformis, spinulosa,* etc.; les *Agave filifera, univittata, xylinacantha,* etc.; les *Fourcroya tuberosa, Cantala,* etc.; les *Opuntia spinosissima, Dillenii, monacantha, cylindrica, floccosa, candelabriformis,* etc.; les *Euphorbia neriifolia, canariensis, cærulescens, magnidens, officinarum, trigona,* etc.; les *Cereus Perrottetianus, cærulescens, Jamacaru, violaceus, repandus, Dyckii, marginatus, nycticalus, rostratus,* etc., etc., toutes plantes qui réunissent à un haut dégré les caractères que nous signalons, un port éminemment pittoresque, *à nul autre pareil,* et le plus souvent de grandes et belles fleurs; et dites, *la main sur la conscience,* ce que gagne une serre à les posséder, ce qu'elle perd en ne les admettant pas!

Il a été un temps où *tout amateur* débutait dans la *carrière florale* par collecter les plantes grasses; et ce temps, nous en avons été témoin, et ce goût nous l'avons partagé, et nous y sommes toujours resté fidèle. Mais, aujourd'hui, où trouverait-on une collection spéciale *de plantes grasses?* A peine en voit-on çà et là, dans les jardins de France et de Belgique, quelques individus, rares, ou chétifs et rabougris; à peine, enfin, en voit-on dans les jardins botaniques mêmes, une suite un peu étendue. Disons toutefois que, par exception, les serres du Muséum d'histoire naturelle de Paris sont très riches en tous ces genres de plantes, et qu'on peut y en admirer de beaux individus. En Allemagne, ces collections sont un peu plus répandues; et il faut citer *hors ligne,* celle de M. le prince de Salm-Dyck, la plus nombreuse et la plus riche que nous connaissions; les jardins botaniques de Munich et de Berlin; en Angleterre, celle du Jardin Royal de Kew, où on admire, entre autres, une suite nombreuse de Cactées, pour la plupart d'un volume extraordinaire (les *Echinocactus,* entr'autres) (1).

Nous commencerons notre revue par les plantes grasses, propres au continent africain.

---

(1) Et s'il nous est permis de nous citer nous-même, après ces grandes collections, nous pouvons dire ici que nous cherchons, *selon nos moyens,* à réunir en aussi grand nombre que possible ces plantes, dont nous offrons très volontiers *l'examen* et *l'échange* à toutes les personnes qui voudraient suivre notre exemple.

On peut, pour l'achat des Cactées et des autres plantes grasses, s'adresser de confiance chez MM. Ambroise Verschaffelt, à Gand; Galeotti, à Bruxelles; Cels, à Paris.

Du genre Aloës.

Le genre *Aloë*, créé par Tournefort, dans ses *Institutions Rei herbariæ* (3 v. 1719), appartient à la famille des Liliacées, dans laquelle il forme le type d'une tribu qui porte son nom, les Aloéées (*Aloeæ*). Les anciens, qui l'ont ainsi nommé (ἀλόη, *Aloe*), en connaissaient une espèce, probablement celle dont le suc, selon Dioscoride, était employé par leurs médecins. Pline la décrit passablement en ces termes :

Aloe Scillæ similitudinem habet; major et pinguioribus foliis ex obliquo striata.... gravi odore..... gustu amara. Laudatissima ex India affertur, sed nascitur et in Asia (lib. XXVIII. cap. IV).

On connaît au moins 160 espèces d'Aloës, croissant toutes (à très peu d'exceptions près!) sur le continent africain, et principalement dans sa partie australe, aux environs du cap de Bonne-Espérance. Un très grand nombre d'entre elles ont été introduites dans les jardins, où, en général, elles se trouvent disséminées et rarement aussi bien cultivées qu'elles le mériteraient.

Willdenow, Duval, Haworth, Schultes, et tout récemment M. le Prince de Salm-Dyck, à qui l'on doit une superbe Monographie illustrée de ce beau genre (1), en ont réparti les espèces en 7 sous-genres, caractérisés, surtout par la forme du tube de la corolle, ce sont :

1. *Apicra* Haw.
2. *Haworthia* Duval.
3. *Bowiea* Haw.
4. *Aloe* Haw.
5. *Pachydendrum* Haw.
6. *Rhipidodendrum* Haw.
7. *Gasteria* Duval (2).

† *Parvifloræ.*

1. APICRA.

Les *Apicra* sont de très petits arbustes, peu nombreux (une dizaine?), à rameaux diffus et entièrement revêtus de feuilles très serrées, spiralement imbriquées, très rigides, subtriangulaires, très épaisses, aiguës, à bords lisses, ou à peine et très finement denticulés. Leurs fleurs sont petites, de peu d'effet, verdâtres ou blanchâtres, tubulées, à limbe extrêmement court; le scape se termine par un racème ramifié.

Tous sont fort curieux par leur port singulier; et souvent leurs feuilles

(1) *Monographia Generum* Aloes *et* Mesembrianthemi; in-4°. Dusseldorf, Arnz et Ce. — 5 fasc. ont paru, le 6e et dernier, sous presse.

(2) De ces 7 sections ou sous-genres, 4, seulement l'*Apicra*, l'*Haworthia*, l'*Aloë* et le *Gasteria*, nous paraissent suffisamment caractérisées, et par le port et par la forme du périgone. Les trois autres peuvent très bien et sans le moindre inconvénient être réunies à l'*Aloe*.

placées sur 3, 4 ou 5 rangs spiraux, présentent une disposition presque nettement géométrique. On cultive dans les jardins :

§ 1. Imbricatæ.

Apicra imbricata H.	— *spiralis* L.
— *pentagona* H.	— *spirella* H.
— *quinquangularis* Sch.	

§ 2. Foliolosæ.

— *aspera* H.	— *foliolosa* H.

2. HAWORTHIA.

Les *Haworthia* sont également de très petits arbustes ramifiés, ou des plantes suffrutiqueuses, presque acaules et formant, comme les précédents, des touffes par leurs ramifications basilaires. Leur port est extrêmement diversifié, et plusieurs d'entre eux, les § *Triquetræ*, en l'absence des fleurs, pourraient être prises pour des *Apicra*, en raison de leurs feuilles spirales-trifariées. Les § *Margaritiferæ* présentent des feuilles spirales-rosulées et couvertes, sur leur fond d'un vert sombre, de très nombreuses papilles blanches d'un joli effet; chez les §§ *Tessellatæ* et les *Retusæ*, les feuilles sont rosulées et remarquablement déprimées en dessus (1) : ce qui a fait donner à l'une d'elles le nom de *pouce de savetier*, de *pouce écrasé* (*H. retusa*). Les § *Limpidæ* et les § *Setosæ* ont des feuilles également rosulées, très molles, d'un vert très pâle et d'une grande transparence; chez les premières, elles sont très entières, arrondies ou allongées, et terminées par un long mucron; chez les secondes, elles sont bordées et même lignées de larges soies.

La forme florale caractéristique de ces plantes est un limbe d'abord tubulé, puis fendu-bilabié jusqu'à la moitié en lacinies récurves. Les fleurs sont petites, de peu d'effet, plus jolies cependant que celles du sous-genre précédent. Elles sont d'un verdâtre pâle, à limbe blanc et souvent ligné de rose (2).

Voici le tableau synoptique des espèces cultivées :

§ 3. Triquetræ.

Haworthia asperiuscula H.	— *subtortuosa* Sch.
— *concinna* H.	— *torquata* H.
— *cordifolia* H.	— *viscosa* L.
— *indurata* H.	— — *minor* H.

§ 4. Tortuosæ.

— *hybrida* S. D.	— *subrigida* Sch.
— — *asperior* Ejusd.	— *tortuosa* H.
— *rigida* DC.	— — *major* S. D.
— — *β minor* S. D.	

(1) Chaque feuille rappelle assez bien par sa disposition trigone une *pyramide trièdre* comme dans l'*Anhalonium prismaticum*.

(2) Au soleil, leurs lacinies chatoyent comme diamantées, en raison des papilles microscopiques qui les couvrent.



N.° 1.

§ 5. Albicantes.

Haworthia albicans H.

§ 6. Margaritiferæ.

a. foliis ovato-acutis.	*b.* foliis cuspidato-attenuatis.
— *erecta* H.	— *attenuata* H. (Vignette N° 1).
— — *minor et lætevirens* S. D.	— — *clariperla* S. D.
— *granata* Willd.	— *radula* Jacq.
— — *minor* S. D.	— *rugosa* S. D.
— *margaritifera* S. D.	— — *perviridis* Ejusd.
— *papillosa* S. D.	— *subattenuata* S. D.
— — *minor* S. D.	— *subulata* S. D.
— *semiglabrata* H.	— *coarctata* H.
— *semimargaritifera* S. D.	— *fasciata* Willd.
— — *maxima, glabrata et multipapillosa* Ejusd.	— — *major* S. D.
	— *glabrata* S. D.
	— *Reinwardti* S. D.
	— *subfasciata* S. D.

§ 7. Luridæ.

— *recurva* H.	— *scabra* H.
— — *lævior* S. D.	— *sordida* H.

§ 8. Tessellatæ.

— *parva* H.	— *tessellata* H. (Vignette N° 2).

§ 9. Retusæ.

— *asperula* H.	— *mutica* H.
— *mirabilis* H.	— *retusa* L.
— *multifaria* H.	— *turgida* H.

§ 10. Reticulatæ.

— *atrovirens* DC.	— *reticulata* H.
— *lætevirens* H.	

§ 11. Limpidæ.

— *altilinea* H.	— *cuspidata* H.
— *cymbæfolia* Schrad.	— *planifolia* H.
— — *β fol. erectior.* H.	

§ 12. Setosæ.

— *arachnoides* Mill.	— *translucens* Ait.
— *setosa* H.	

§ 13. Loratæ.

— *chloracantha* H.	— *stenophylla* Sch.

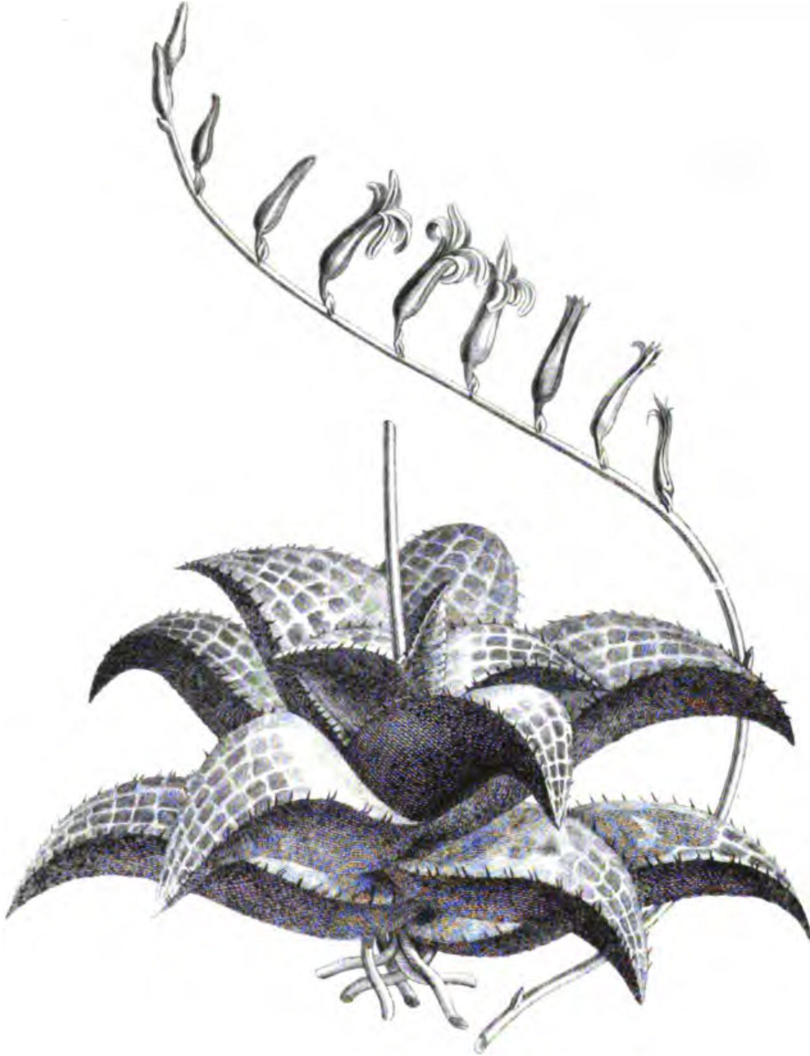
3. BOWIEA.

§ 14. Bowieæ.

— *Bowiea* Sch.

Du § 3 au § 14, nous distinguerons comme particulièrement curieux, l'*Haworthia papillosa*, le plus grand de sa section, aux larges et longues feuilles couvertes de grosses perles d'un blanc pur; l'*H. radula*, le plus délicat au contraire, aux feuilles atténuées et saupoudrées, d'une façon

pour ainsi dire microscopique, de papilles également blanches, mais extrêmement ténues; les *H. fasciata* et *subfasciata*, aux papilles disposées en élégantes lignes transversales et régulières; les *H. parva* et *tessellata*, humbles plantes, dont la face foliaire déprimée est partagée en petits



compartiments dessinés par des lignes d'un vert tendre sur un vert sombre; les *H. arachnoides* (assez improprement nommé), *setosa* et *translucens*, aux feuilles translucides, bordées et hérissées d'épines molles et soyeuses, remarquables surtout par leurs dimensions chez le premier; le

dernier est une des plantes les plus délicates et les plus mignonnes qu'on puisse voir.

Toutes ces plantes, celles des derniers §§ surtout, sont délicates et réclament quelques soins, tous de vigilance, de la part de l'amateur. Elles aiment un sol riche et un peu compact, un demi-ombrage contre les ardeurs du soleil.

†† *Grandifloræ.*

4. ALOE.

Toutes les espèces des §§ 15-26 qui suivent, sont remarquables par la beauté et le volume de leurs fleurs, ordinairement écarlates, rouge-orangées ou même coccinées, rarement jaunes, à tube droit, allongé, dont le limbe, très court et non étalé est presque toujours bordé de vert. Elles sont caulescentes ou même arborescentes, ramifiées-dichotomes; et à très peu d'exceptions près, leurs feuilles épaisses, remplies d'un suc jaunâtre et amer, sont bordées de dents épineuses. Ce suc, chez l'une d'elles (*A. soccotrina* LAMK.), et probablement chez plusieurs autres congénères, est, comme nous l'avons expérimenté maintes fois nous-mêmes, un remède aussi prompt qu'énergique contre les brûlures. Appliqué sur-le-champ, il neutralise la douleur, empêche l'excoriation, et vingt-quatre heures après, en levant l'appareil, *il n'y a plus trace de brûlure.* Un fait entr'autres :

Une servante renverse un jour sur elle une marmite remplie d'eau bouillante (pot-au-feu), et son bras gauche, du poignet au coude, est horriblement brûlé. A l'instant même, nous arrachâmes 5 ou 6 feuilles d'un *A. soccotrina*, les appliquâmes entr'ouvertes du côté de la pulpe sur la partie blessée, bien frottée préalablement du suc qui en découlait, et entourâmes le bras d'un linge. Aussitôt la douleur diminua, puis cessa bientôt comme par enchantement; et le lendemain, *le bras ne présentait d'autre trace de brûlure que la couleur violacée qu'avait laissée le suc de ces feuilles.*

Nous croyons devoir rappeler ce fait, dans l'intérêt de l'humanité, et pour engager tous les amateurs à cultiver au moins cet Aloës, quand bien même leur goût ne les portcrait pas à en collectionner les autres espèces. Il est de notre devoir de dire que nous devons la connaissance des vertus de cette plante à feu LÉMON, fort habile horticulteur, à Belleville, près Paris, dont les cultures jouirent, de son vivant, d'une certaine célébrité (1820-6) (1). Revenons à notre sujet.

(1) Lémon, dont nous nous honorons fort d'avoir été l'ami, malgré la disproportion de nos âges (alors!), enlevé jeune encore à sa famille, n'avait reçu aucune éducation première; mais doué de facultés naturelles énergiques, il *scrutait* et *devinait* les *arcana Naturæ*, avec *un instinct inconcevable*, quand on réfléchit à son manque d'instruction. Il accomplit en horticulture de véritables *tours de force;* nous disons *tours de force*, parce qu'alors l'horticulture était bien loin d'avoir reçu les perfectionnements et les améliorations qui lui ont été imprimés dans ces derniers temps.

Les Aloës de cette section (les Aloës proprement dits) sont plus ou moins caulescents (§ 15 *Echinatæ*, § 16 *Proliferæ*), ou même arborescents (§ 17-27). En général, leurs feuilles sont bordées de dents épineuses, et souvent diversement mouchetées de blanc sur un vert foncé ou glaucescent. Leurs fleurs sont disposées en racèmes ordinairement ramifiés ou en fausses-ombelles terminales; nous en avons indiqué ci-dessus le coloris.

On distinguera parmi les nombreuses espèces d'Aloës, en raison de leur port vraiment ornemental, les *Aloe Commelini, mitræformis, xanthacantha, spinulosa, distans, vulgaris;* pour la beauté de leurs feuilles richement maculées, les *A. grandidentata, picta* et *umbellata;* pour la délicatesse et l'élégance, les *A. ciliaris* et *tenuior;* pour leur feuillage insolite (blanc et inerme), les *A. albocincta* et *paniculata;* etc. Les *A.* § *Echinatæ* se font remarquer par leurs touffes serrées et leurs beaux épis de fleurs. Les *A. acuminata, humilis* et *incurva* surtout, méritent une place dans toutes les collections, où elles fleurissent avant la fin de l'hiver.

Voici la liste générale à peu près complète des espèces cultivées :

§ 15. Echinatæ.

Aloe acuminata Haw.
— — *minor et spinosior* S. D.
— *humilis* Lamk.
— — *latifolia* H.
— *incurva* H.
— — *glaucior* S. D.
— *longiaristata* Sch.
— *suberecta* H.
— — *semiguttata* H.
— *tuberculata* H.
— — *major* S. D.
— *virens* H. (1).

§ 16. Proliferæ.

— *brevifolia* DC.
— — *fol. varieg.*
— *depressa* H.
— *prolifera* Haw.
— *serra* DC.

§ 17. Rhodacanthæ.

— *cæsia* S. D.
— — *β tenuior* Ejusd.
— *gracilis* H.
— *lineata* H. (très belle espèce).
— *glauca* H.
— — *humilior* S. D.
— — *spinosior* H.
— — *rubrocincta* S. D.

§ 18. Submaculatæ.

— *abyssinica* Lamk.
— *vulgaris* Lamk.
— — *β elongata* Murr.
— *vulgaris elatior* S. D.
— — *sinensis* H. (2).

§ 19. Paniculatæ.

— *albocincta* H.
— *paniculata* Jacq.

(1) C'est une charmante espèce; elle fleurit plusieurs fois dans l'année.

(2) Divers voyageurs ont rapporté de la Chine et de la Barbade (Antilles), cette espèce qui ne diffère en rien de l'*A. vulgaris*. Il est probable qu'elle dû être introduite dans ces pays, à une époque déjà reculée.

§ 20. Serrulatæ.

Aloe serrulata Haw.	— *variegata* L.
	— — *viridior* H. (1)

§ 21. Micracanthæ.

— *micracantha* H.

§ 22. Purpurascentes.

— *purpurascens* H.	— *soccotrina* Lamk.

§ 23. Pictæ.

— *grandidentata* S. D.	— *picta* DC.
— *latifolia* H.	— — *obscura* Mill. et H.
— *pallescens* H.	— — *magnidens* H.
— *tenuifolia* Lamk.	— *umbellata* DC.
	— — *fol. var.*

§ 24. Mitræformes.

— *albispina* H.	— *mitræformis* Willd.
— *Commelini* Willd.	— — *elatior* Ejusd.
— *distans* H.	— *spinulosa* S. D.
— *flavispina* H.	— *xanthacantha* Willd.

§ 25. Fruticulosæ.

— *ciliaris* H.	— *tenuior* H.

§ 26. Arborescentes.

— *arborescens* DC.	— *Salm-Dyckiana* Sch.
— *frutescens* S. D.	

5. PACHYDENDRUM.

§ 27. Pachydendræ.

Les plantes de ce petit sous-genre ne diffèrent *en rien*, ni par l'habitus, ni par les fleurs de celui qui précède, et peuvent lui être réunies, sans le moindre inconvénient. Les feuilles en sont extrêmement rigides; les dents spiniformes très dures. Le *Pachydendrum ferox* est une magnifique espèce, s'élevant à 15 et 20 pieds de hauteur et remarquable surtout par ses énormes feuilles, de deux ou trois pieds et plus de longueur, sur 8 *et* 10 *pouces d'épaisseur*, hérissées de toutes parts de courts et rigides aiguillons rougeâtres. On la trouve assez fréquemment dans les jardins.

Pachydendrum africanum Mill.	— *ferox* Lamk.
— — *angustius* H.	— *subferox* Sch.

6. RHIPIDODENDRUM.

§ 28. Rhipidodendræ.

Rhipidodendrum plicatile Mill.	— *plicatile majus* S. D.

(1) Tous deux sont très remarquables par la beauté de leurs feuilles panachées. L'*A. serrulata* est sub-arborescent et rare dans les jardins; l'*A. variegata*, au contraire, y est très répandu; il fleurit en hiver.

Cette belle plante est assez répandue dans les jardins; la variété *majus*, beaucoup plus remarquable encore, y est rare. Elle s'éloigne de toutes ses congénères par son port raméaire-dichotome, ses feuilles nettement étalées en éventail (distiques), d'un vert-pâle légèrement glaucescent. Quelques auteurs en ont fait (à tort!) un genre distinct sous le même nom.

7. GASTERIA.

Toutes les espèces de ce sous-genre se distinguent par un port particulier, acaule, des feuilles bifariées ou plurifariées, mouchetées diversement de blanc, plus rarement couvertes de petites verrues blanches (comme dans les *Haworthia* § *margaritiferæ*), des fleurs *en tête d'oie* ou *de canard*, c'est-à-dire, à tube d'abord ové-renflé (rouge), puis allongé (verdâtre). Un assez bon nombre d'entre elles, admises comme espèces par les auteurs, ne nous semblent réellement que des variétés. Beaucoup d'espèces, par l'admirable bigarrure de leurs feuilles, indépendamment de la singularité et quelquefois de la beauté incontestable de leurs fleurs, peuvent être cultivées comme de véritables plantes d'ornement.

Voici la liste de celles qu'on connait dans les collections (1).

§ 29. Linguiformes.

* Bifariæ.

Gasteria formosa H.
— — *latifolia* S. D.
— *Bowiea* Sch.
— *maculata* Willd.
— — *angustior* S. D.
— *intermedia* H.
— *subverrucosa* a. *grandipunctata* S. D.
— — b. *parvipunctata* S. D.
— *angulata* Willd.
— *angustifolia* H.
— — *lævis* S, D.
— *brachyphylla* S. D.
— *conspurcata* S. D.
— *excavata* Willd.
— *guttata* a. *latifolia* S. D.
— — b. *angustifolia* S. D.
— *nigricans* H.
— — *crassifolia* S. D.
— — *marmorata* S. D.
— *pulchra* Jacq.
— *vittata* Sch.
— *scaberrima* S. D.
— *verrucosa* Ait.
— — *latifolia* S. D.
— *lingua* Willd.
— — *major* H.
— *obtusifolia* S. D.
— *subnigricans* H.
— — *canaliculata* S. D.
— *sulcata* S. D.

** Plurifariæ.

— *acinacifolia* Jacq.
— — *minor* H.
— *candicans* H.
— *dictyodes* Sch.
— *nitida* a. *parvipunctata* Nob.
— — b. *grandipunctata* S. D.
— *pluripunctata* Sch.
— *trigona* S. D.

(1) On comprendra aussi que pour ne pas allonger démésurément l'article *Aloës*, nous avons dû omettre la synonymie et les citations des ouvrages et des figures; à ce sujet on peut consulter fructueusement le *Systema Vegetabilium* de Roemer et Schultes (VII. § 1.), l'*Hortus Dyckensis*, et surtout l'excellente monographie illustrée de M. de Salm-Dyck.

Gasteria elongata S. D.
— *ensifolia* H.
— *glabra* H.
— — *minor* S. D.
— *lætepunctata* Sch.
— *linita* H.
— *nitens* H.
— — *fol. patentibus* H.
— *undata* H.
— *carinata* Mill.
— — *pallidior* H.
— *decipiens* H.
— *pusilla* Sch.
— *repens* H.
— *strigata* H.
— *subcarinata* S. D.
— — *fol. varieg.* S. D.

Les *Gasteria acinacifolia, ensifolia, nitens*, etc., se font remarquer par le grand développement de leurs feuilles, la longueur et le volume insolites de leur tube floral : ce qui ajoute grandement à leur curieux aspect.

Nous avons extrait cette liste (sauf quelques légers changements) de l'*Hortus Dyckensis*, publié par M. le prince de Salm-Dyck en 1834 : ouvrage peu répandu dans les bibliothèques, et où se trouvent consignées d'excellentes observations botaniques sur diverses plantes grasses (*Agave, Aloe, Cereus, Opuntia*, etc.).

Culture des Aloës.

En général, ces plantes exigent une terre forte et meuble, des vases assez grands, où elles puissent allonger librement leurs *très longues* et *très grosses* racines fibreuses. Il est d'une haute importance que ces vases soient parfaitement drainés, car toutes les espèces craignent extrêmement l'humidité; et par cette raison, on ne doit leur donner en hiver que peu ou point d'eau. En été, les Aloës (proprement dits) se plairont exposés au grand soleil; mais, comme nous l'avons dit plus haut, les *Haworthia*, les *Apicra*, préfèrent un demi-ombrage; il en est à peu près de même des *Gasteria*, qui aiment mieux un peu d'ombre qu'une exposition trop solaire.

Il est à peine besoin d'ajouter que pendant l'hiver elles exigent une vive lumière et une place sèche dans la serre tempérée, où on leur donnera le plus d'air possible, chaque fois que la température extérieure le permettra.

Nous nous proposons de continuer de temps en temps cette revue sommaire des *plantes grasses*.

Nécrologie.

La science vient tout récemment d'éprouver une grande perte par la mort du Dr Henri Frédéric Link, professeur de botanique à l'Université de Berlin, et directeur du Jardin royal botanique de la même ville.

Link, âgé de dix-huit ans lors de la mort de Linné (1778), a probablement puisé dans les écrits de ce grand naturaliste sa vocation pour la botanique et les bases des talents réels que nous ont révélés ses ouvrages.

Parmi ces derniers on compte en première ligne ses *Elementa Philosophiæ botanicæ* (1824), dont il a paru plusieurs éditions; ses *Icones anatomico-botanicæ*, ouvrage exact et consciencieux, mais surpassé depuis par l'ouvrage de SCHLEIDEN, sur le même objet. On lui doit encore la continuation du *Species Plantarum* de WILLDENOW, le texte de la *Flore portugaise* du comte d'HOFMANNSEGG (superbe ouvrage inachevé), une foule de mémoires descriptifs, etc., etc.

Les écrits botaniques de Link, sans être d'un ordre supérieur, dit M. W. HOOKER (*Journ. of Bot.* 60. 1851), ont rendu de grands services à la science, et seront toujours consultés avec fruit. Tous les savants connaissent avec quels talents, et quelquefois avec quelle supériorité, il a soutenu une controverse ardue et difficile contre Schleiden sur la physiologie : controverse qui a tourné au profit de la science. Il est mort à Berlin, à l'âge de quatrevingt-deux ans.

PLANTES RECOMMANDÉES.

46. **Platanthera incisa** LINDL. (1) (*Orchidaceæ* § *Ophreæ-Gymnadeniæ*). Bien que connue dès le temps de Willdenow, cette curieuse Orchidée, originaire du nord de l'Amérique, si toutefois elle a existé dans les jardins, doit en avoir disparu, à ce qu'il semble, depuis longtemps. M. Lindley (l. i. c.) la signale comme existant aujourd'hui en Angleterre, dans un jardin près de Sheffield. Il faut espérer que le jardinier, M. Jos. Ellis (chez M. Henri Wheal, à Norwood Hall), qui l'a communiquée en fleurs, dès 1847, au savant anglais, a pu déjà la multiplier au point de la répandre dans les jardins du continent, où on pourra la cultiver à l'air libre, à l'instar de nos Orchidées d'Europe.

Elle a le port de notre *Orchis mascula*, s'élève à un pied et demi ou deux pieds de hauteur; comme chez cette dernière, son rhizôme est un tubercule didyme; la tige est garnie de quelques feuilles semblables, mais immaculées. Les fleurs, d'un beau lilas foncé, à labelle très grand, triparti, et très finement, très profondément lacinié-frangé (fig. A. gross.), sont pourvues de bractées à près de la même longueur que le pédoncule ovairien.

Les documents nous manquent pour donner de cette plante une description plus complète; mais la vignette ci-derrière, empruntée au

(1) *P.* Labello tripartito, laciniis cuneiformibus inciso-dentatis, media emarginata, sepalis lateralibus obtusis subdentatis, cornu subulato ascendente germen æquante. SPRENG. l. i. c.

Platanthera incisa LINDL. Gen. et sp. Orch. 293. et in Paxt. Fl. Gard. II. 24. c. ic. 1851.

Orchis incisa WILLD.

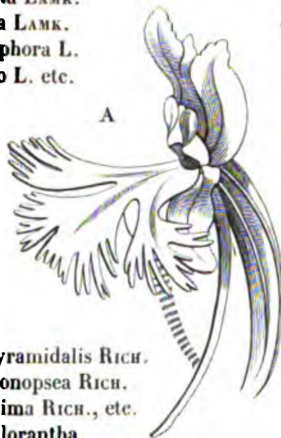
Habenaria incisa SPRENG. Syst. Veg. 692.

Paxton's Flower Garden (l. c.), peut en donner une assez juste idée au lecteur pour la lui faire désirer.



Nous saisirons cette occasion pour recommander en même temps une culture bien intéressante, une collection vraiment attrayante, outre celles des nombreuses Orchidées du nord de l'Amérique, celles de nos Orchidées indigènes; qui, à très peu d'exceptions près, offrent un gracieux port, un feuillage agréablement bigarré, des fleurs tout aussi bizarrement conformées que celles des espèces exotiques et émettant très souvent une odeur suave. Quoi de plus beau sous ce rapport que nos :

Orchis ustulata L.
— fusca Jacq.
— galeata Lamk.
— Simia Lamk.
— coriophora L.
— Morio L. etc.



Anacamptis pyramidalis Rich.
Gymnadenia conopsea Rich.
— odoratissima Rich., etc.
Platanthera chlorantha Cust., etc.
Loroglossum hircinum Rich.
Aceras anthropophorum R. Br.
Epipactis latifolia All., etc.
Cephalanthera lancifolia Coss. et Germ.
— ensifolia Rich., etc.
Herminium monorchis R. Br.
Ophrys myodes Jacq.
Ophrys aranifera Huds.
— arachnites Willd.
— apifera Huds., etc.
Les *Spiranthes*, les *Neottia*, les *Epipactis*, etc., etc.

Toutes ces plantes, que l'on peut aisément se procurer dans les prés et les clairières des bois, sont, avec quelques précautions, d'une conservation facile dans les jardins, où on n'en voit cependant, malgré leur incontestable beauté, figurer que de très rares représentants. Nous aurons occasion de revenir sur ce sujet.

Observations sur la haute température des fleurs mâles des Cycadées.

Tous les corps vivants ont une chaleur propre : ce qui veut dire qu'ils ont une température différente et indépendante de celle des corps environnants. Cette chaleur est intimement liée à leur nature et se modifie selon les divers états dans lesquels ils se trouvent. Cette conséquence nécessaire des changements successifs qu'éprouvent pendant la vie les matières organiques, est à son tour une des causes qui conservent les corps organisés, et par lesquelles la vie animale ou végétale est mise à l'abri d'une destruction ou d'une dissolution que les circonstances extérieures ne tarderaient pas de produire. Cette chaleur propre permet aux animaux d'habiter certaines régions du globe, qui, à cause du froid, seraient inhabitables; c'est elle qui permet aux végétaux aquatiques de se développer dans les eaux en congélation; qui abrite les arbres contre les hivers, et qui, sous les tropiques, fait résister les végétaux à une température souvent trop élevée pour leur organisme.

Les observations sur la chaleur propre dans les fleurs des Aroidées, par MM. De Lamarck, Sénébier, De Saussure, Bory de S[t]-Vincent, Ad. Brongniart, le D[r] Hasskarl, G. Vrolik, De Vriese, Van Beek, Bergsma, et les résultats de ces recherches, sont trop connus pour les passer ici en revue. En général elles ont montré que dans la famille que je viens de nommer, ce phénomène a lieu à un haut dégré et qu'il doit son origine à une espèce de combustion, c'est-à-dire à une absorption d'oxygène avec émission d'acide carbonique. C'est à M. A. Van Beek, d'Utrecht, que nous devons la connaissance de la température absolue des végétaux, température que ce physicien a constatée par des appareils thermo-électriques. En suivant la même méthode, MM. Becquerel et Dutrochet ont confirmé les recherches de notre confrère pour tous les animaux à sang froid. Après tant de preuves et tant de recherches, on avait acquis la certitude que les végétaux ont une température *à eux,* et on ne s'attendait guère à des faits nouveaux aussi importants que ceux que nous sommes assez heureux pour pouvoir consigner ici.

M. Teysman, directeur en chef du Jardin botanique de Buitenzorg, dans l'île de Java, me fit part, en 1845, qu'il avait observé une température élevée et en même temps une odeur très forte dans le cône mâle du *Cycas circinalis.* J'eus l'avantage de recevoir de sa part, en date d'Octobre 1849 et de Novembre 1850, sept séries d'observations faites dans ledit jardin sur les fleurs mâles de la plante en question, observations que j'ai publiées dans des recueils hollandais (*Nederl. kruidk. Archief*, II, 172. *Alg. Konst- en Letterb.*, Jan. 1851). Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces

observations se rapporte aux faits suivants : L'élévation de la température a constamment eu lieu le soir, entre 6-10 heures. MM. Bory et Hasskarl ont vu le maximum dans les Aroidées (à Java et à l'Ile de France) à six heures du matin ; De Saussure l'avait observé dans l'*Arum italicum* le soir de quatre à sept heures ; la *Colocasia odora*, aux jardins de Paris, d'Amsterdam et d'Utrecht, a toujours eu son maximum à midi. Ce développement périodique de la chaleur florale, différant selon les divers climats et les différentes familles, n'est pas encore expliqué. Il résulte de l'inspection des tables de plusieurs centaines d'observations, que les maximums ont varié entre 9°-14°, et que la différence moyenne a été de 3,75-4,50°.

Il est reconnu qu'en général les parties colorées, parmi les organes appendiculaires, ont une absorption et une expiration contraires à celles des parties vertes. L'oxygène est absorbé, l'acide carbonique est expiré. L'une et l'autre ont lieu dans les organes où se montre une température élevée à un haut dégré. Il est prouvé ensuite que ce phénomène est constamment précédé et accompagné d'un accroissement rapide dans la végétation. Rien ne nous empêche d'admettre qu'absolument la même action a lieu dans le cône mâle des Cycadées, où le développement rapide du pollen, ou la formation des cellules qui le composent, doit surpasser tout ce qu'on l'on a observé sous ce rapport dans le règne végétal. Par le calcul suivant nous allons en donner la preuve. Le cône mâle, dont nous parlons, est long de 0,450, sur une largeur de 0,200. La somme de la surface totale, à cause de la forme irrégulière de l'organe, est difficile à évaluer, mais ne saurait être considérable. En calculant le nombre des écailles à 3500, et la surface de chacune d'elles à 0,04 carrés, la somme entière de la surface des organes, dont l'ensemble compose le spadice, doit égaler 1,4 m. carrés. La surface des écailles est couverte d'anthères uniloculaires presque contiguës, et le nombre de ces anthères pour chacune pourrait être évalué à 400. Ainsi, la somme totale des anthères de l'ensemble des écailles pourrait être estimée à 1,400,000. Chaque anthère contient des milliers de cellules polliniques, qui, dans un espace de temps très court, subissent tous les changements organiques, physiques ou chimiques successifs nécessaires dans leurs parois et leurs cavités. Il est aisé d'admettre que l'absorption et l'émission alternative des gaz, dans une progression si rapide, doivent jouer un rôle important. Le tout porte à croire que là où il y a une si grande analogie dans les fonctions (comme chez les Aroidées et Cycadées), les mêmes agents doivent régler et présider les phénomènes de la vie, dont tout ce que la scienee moderne a su dévoiler, quant à son mode d'action, rentre dans le domaine de la physique et de la chimie.

W. H. De Vriese,
Professeur de Botanique et Directeur du Jardin Botanique de Leide.

(*Article communiqué.*)

Voyages botaniques.

Nous apprenons par les journaux botaniques anglais (HOOK. *Journ. of Bot.* 125. *April*, 1851. — *The Bot. Gaz.*, 56. *April* 1851.), que M. Plant (en vérité, le nom est prédestiné!), ex-conservateur du Musée d'histoire narelle de Leicester, se propose d'explorer, dans l'intérêt des sciences naturelles et surtout dans celui de la botanique, une partie de l'Amérique du Sud (provinces de Rio grande, de La Plata; le Paraguay, etc.), les Andes du Chili et du Pérou. De là, il s'embarquera pour les îles Sandwich, de Vancouver, celles voisines de l'Amérique du Nord, etc.; enfin, il visitera les îles orientales de l'Asie, etc.; et, tout en consacrant à chacun de ces voyages l'espace de temps convenable pour y recueillir de riches moissons, il pense rester seulement 4 ou 5 ans hors d'Europe.

M. Plant a dû s'embarquer en avril ou dans les premiers jours de mai; il prie tous les naturalistes, qui désirent souscrire à une ou plusieurs des branches de l'histoire naturelle dont il doit collecter les objets, de lui faire parvenir leurs adhésions (sans conditions prescrites?) aux adresses suivantes (Angleterre!) :

M. N. PLANT, au Muséum d'histoire naturelle, à Leicester;

M. JOHN PLANT, au Museum royal, à Salford;

M. SAMUEL STEVENS, agent d'histoire naturelle, Bloomsbury Street, 24, London.

M. Bourgeau, que nous avons déjà eu occasion de citer (V. Misc. p. 8), après avoir exploré, en 1850, les environs de Carthagène et de Murcie (Espagne), une grande partie des Sierras (Montagnes) de Alcara et de Segura, où il a recueilli 600 espèces de plantes, intéressantes soit par leur nouveauté, soit par leur rareté, a dû de nouveau partir en février dernier (1851) de Paris, pour se rendre directement à Almeria, dont il visitera les environs, et le littoral, depuis le cap de Gaëte jusqu'à Malaga; ensuite les Sierras de Huescar et de Maria, la Sierra Nevada; etc.

En 1852, le zélé voyageur compte porter ses investigations dans le royaume de Valence et visiter la Dhesa, Alsira, Moxente, Tuente-la-Higuera, San Felipe, etc.

Le prix de chaque centurie de plantes, à recueillir dans ce nouveau voyage, est fixé à 25 fr. Les souscripteurs qui verseront au moins 50 fr. à l'avance, auront droit aux collections les plus complètes.

S'adresser à M. ERNEST COSSON, rue du Grand-Chantier, 12, à Paris.

PLANTES RECOMMANDÉES.

47. Introduction de la CLANDESTINE (*Lathræa clandestina* L.) dans les jardins.

Certaines plantes, dont on admire la luxuriance dans leurs sites natals, se sont refusées jusqu'ici à vivre en domesticité, pour ainsi dire, dans nos jardins, en raison sans doute de la différence des *milieux* qui leur sont indispensables et dont nos cultures ne peuvent leur offrir les analogues. Telles sont, entr'autres, quelques plantes parasites, appartenant aux *Balanophoraceæ*, aux *Cytinaceæ*, aux *Rafflesiaceæ*, aux *Orobanchaceæ* (parasites *radicicoles!*), aux *Loranthaceæ*, aux *Cuscutaceæ* (parasites *tronciales!*), etc. Mais est-ce dire par là que l'éducation de ces curieuses plantes est impossible dans nos jardins? Non, sans doute, et maintes fois quelques-unes de ces plantes y ayant trouvé un milieu conforme à celui qui leur est nécessaire pour se développer, y ont végété avec vigueur et et s'y sont reproduites. Celle qui fait le sujet de cette notice en est une preuve frappante.

La *Lathræa clandestina* (OROBANCHACEÆ) est une plante croissant en touffes épaisses et serrées sur les racines presque *à fleur du sol* de divers arbres ou arbrisseaux de nos forêts, dans des endroits humides et ombragés, parmi les mousses et les graminées, au milieu desquelles elle enfonce ses tiges écailleuses. En Avril (et non en été, comme le disent quelques auteurs) paraissent ses grandes, nombreuses et belles fleurs, tapissant au loin le sol, comme les paquerettes dans un pré.

M. Donkelaar, fils, jardinier en chef du Jardin botanique de Gand, dans une herborisation au profit du dit jardin, ayant rencontré cette plante, il y a quelques années, aux environs d'Audenaerde, eut l'idée d'en emporter un pied, qu'il planta auprès d'un *Acer saccharinum*, entre des gazons, aux bords d'une pièce d'eau, dans l'élégant parc de cet établissement. Cette Clandestine se plut tellement dans sa nouvelle résidence, qu'elle occupa bientôt un grand espace par de nombreuses touffes, nées de la seule dissémination de ses propres graines : touffes dont nous avons admiré, en Avril dernier, les belles fleurs d'un beau violet ou d'un blanc pur (1).

Il ne sera point inutile de donner une description sommaire, mais exacte, d'une plante qui, jusqu'ici, n'a pas été bien connue, ou plutôt qui n'a pas encore été *correctement* décrite. Le botaniste-physiologiste surtout pourra faire son profit de ce que nous allons dire au sujet de la singulière conformation des feuilles d'icelle (squames).

DESCR. *Tige* entièrement glabre (ainsi que toutes les autres parties de la plante, à l'exception des anthères et de la base interne de la corolle), courte, hypogée, posant sur une racine d'arbre, à laquelle elle adhère par de courts *sucoirs*, donnant naissance à un assez grand nombre de *rameaux* également courts et hypogés,

(1) La *Lathræa clandestina* L., var. *albiflora*, n'a jusqu'ici, que nous sachions du moins, été signalée par aucun auteur?

simples ou rarement 1-2-divisés, couverts de petites *feuilles* entièrement sessiles, incolores, serrées, alternes, épaisses; les *inférieures* réduites à l'état de véritables bourrelets, très charnues, orbiculaires, dont la circonscription limbaire est demi-amplexicaule, le *mésenchyme* occupé par de grosses fibres longitudinales, rayonnantes, représentant certainement les nervures de feuilles plus parfaites : assimilation qu'appuient quelques nervules réticulaires (1); les supérieures un peu plus minces, conformes; mais un espace distinct entre le bourrelet et la tige simule un pétiole dilaté, apparent surtout en dessous. A un certain âge avancé de la feuille, le bord du bourrelet signalé devient (*en dessous !*) libre, membranacé (c'est donc un véritable limbe replié en dessous!), c'est-à-dire se sépare du *pétiole,* et l'on peut alors facilement le lever avec une pointe. *Fleurs* dressées (10-15 par rameau), axillaires, pédonculées, nettement alternes. *Calyce* oblong, légèrement strié-costé, un peu contracté et découpé au sommet en 4 *dents* triangulaires-aiguës, appliquées. *Corolle* (infère ainsi que le calyce) bilabiée; *tube* infundibuliforme, fendu jusqu'à la moitié, garni à la base interne (renflée) d'un anneau formé de poils assez longs, touffus et hyalins; *lèvre supérieure* très grande, latéralement comprimée, cucullée-galéiforme, entière, légèrement rostrée en avant; l'*inférieure* beaucoup plus courte, découpée au sommet en trois lobes arrondis, le médian avancé, plus petit. *Etamines* fixées à l'anneau susdit, à filaments égaux (ou *à peine* didynames, non exserts), renflés peu à peu au sommet; à anthères cachées sous le capuchon de la corolle, conjointes, à loges libres, pendantes, attachées seulement au connectif par leur extrémité apicilaire, pubescentes en dehors, et terminées à la base par un long mucron onciné. *Style* beaucoup plus plus long que les étamines, replié-sigmoïde dans sa longueur, mais arqué et saillant en dehors du casque d'icelle; à *stigmate* simple, petit, capité, ombiliqué-fistuleux, finement papilleux. *Ovaire* uniloculaire, inséré obliquement, ové ou orbiculaire, comprimé latéralement, flanqué *à sa partie antérieure* (2) d'une large et épaisse *glande* subquadrilobée; à *suture* nettement canaliculée. *Placentaire* pariétal, épais, subcolomnaire, portant *seulement* 4 ovules superposés, alternes, subhorizontaux. *Capsule* bivalve...... (nous nous proposons de l'examiner lors de sa maturité!). *Graines* globuleuses, saillant au loin par une éjaculation spontanée......

Cette description *faite avec soin* sur nature, d'après une touffe de chacune des deux variétés dont nous devons la communication bienveillante à M. Donkelaar, diffère en quelques points *importants* avec la caractéristique générique attribuée par les auteurs au genre *Lathræa.* Nous regrettons fort de n'avoir point, au moment où nous écrivons, l'opportunité d'étudier les fleurs de la *L. squamaria :* opportunité qui nous eût permis de réformer les caractères de ce genre et d'en indiquer peut-être quelques intéressantes affinités.

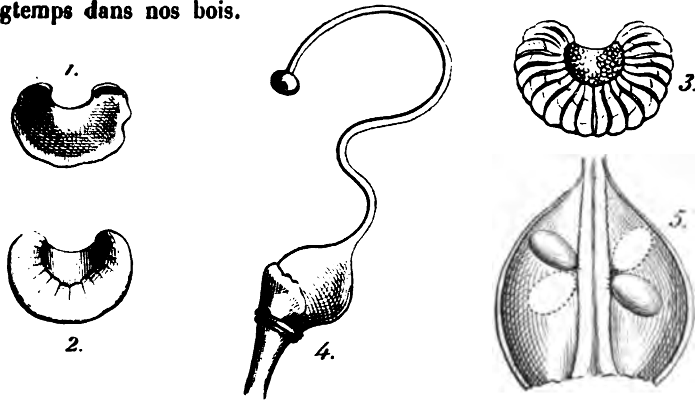
La *Lathræa clandestina* est peu commune, bien que répandue çà et là dans le nord de l'Europe, l'est, l'ouest et même le sud de la France (jusque dans les Pyrénées, dit-on!), notamment aux environs de Toulouse. On la connaît sous les noms vulgaires de *Clandestine,* d'*herbe cachée,* d'*herbe à la matrice;* ce dernier nom rappèle la vertu, que lui attribuait, *malgré le bon sens,* Daléchamps, de rendre fécondes les femmes stériles.

Nous terminerons donc forcément ici, en recommandant à tout propriétaire *d'une pelouse* où croissent quelques arbres en bosquets latéraux,

(1) C'est cette organisation que nous voulons signaler à l'attention des Physiologistes, comme méritant d'être spécialement étudiée et décrite.

(2) Glandula est *antica* (non postica), flore a fronte viso; aliis verbis, ventralis est non dorsalis!

l'introduction de cette fort intéressante et fort belle plante, reléguée trop longtemps dans nos bois.



Explication des figures analytiques.

Fig. 1. Une écaille inférieure. Fig. 2. Une écaille supérieure, vue en dessous. Fig. 3. La même coupée horizontalement, pour en faire voir le tissu fibreux. Fig. 4. Pistil (*cum glandula antica*). Fig. 5. Ovaire coupé verticalement et montrant les 2 ovules alternes d'un des côtés du placentaire (les ovules ponctués désignant la place des deux autres, restés à la valve opposée!). (*Fig.* 1, 2, 3, *grand. natur.*, 4 *et* 5 *un peu gross.*)

---

48. **Campanula Vidalii** WATSON (1) (*Campanulaceæ*). Cette distincte espèce de Campanule, découverte, en 1842, par le capitaine Vidal, dans l'île de Flores, l'une des Açores, entre Santa Crux et Ponta Delgada (*sic!*), sur un roc isolé de la côte, vient d'être tout récemment introduite (1851) en Angleterre (nous ne savons par qui), d'où elle ne peut tarder à venir embellir les serres froides du continent.

Son port tout particulier, ses grandes fleurs blanches, lavées de rose en dehors, à tube resserré au milieu, en font une plante fort désirable. Nous ferons observer toutefois à ce sujet, que la vignette ci-contre, faite seulement d'après le sec, ne peut en donner une idée bien convenable.

Elle forme, dit-on, une touffe arrondie, d'environ deux pieds de hauteur, à rhizôme tubéreux (?), à rameaux dichotomes, subsucculents, renflés, garnis des vestiges squamiformes persistants des anciennes feuilles. Feuilles alternes, imbriquées, le plus ordinairement rosulées au sommet des rameaux (2), oblongues-spathulées, subcoriaces, lisses, à bords crénelés et subrévolutés. Pédoncules à peu près nus, ou garnis de rares petites feuilles lancéolées, presque entières. Fleurs grandes, en petit

---

(1) *C.* fruticulosa viscida, foliis imbricatis (sæpius in rosulas terminales confertis) crassis coriaceis glabris spathulato-oblongis crenatis, marginibus revolutis, superioribus sparsis lanceolatis subintegris, floribus racemosis cernuis lobis calycis brevibus triangularibus, corolla campanulato-infundibuliformi supra basim contracta, stigmatibus oblongis. W. HOOK. l. i. c.

Campanula Vidalii WATSON Msc. N° 113 of pl. coll. in the Azores, W. Hook. Ic Pl. DCLXXXIV. et ARTH. HENFR. in Gard. Mag. of Bot. III. 76. cum ead. ic. Phr. specificæ absolute addendum est : rhizomate tuberoso, ramis dichotomis subsucculentis interdum modio inflatis squamis (veter. fol. vestig.) vestitis. Ex icone Hookeriana !

(2) Disposition par laquelle elles rappèlent celles de quelques saxifrages et des Joubarbes (*Sempervivum*).



nombre et disposées en racème. Calyce hypocratérimorphe, 5-denté. Tube corolléen renflé à la base, contracté au milieu et dilaté-étalé au limbe, découpé en cinq larges lobes ovés, subaigus. Style claviforme, pubescent, renflé au sommet et découpé en 3 courts stigmates, plans, oblongs-arrondis.

RECTIFICATIONS SYNONYMIQUES.

(15 Mai 1851.)

Mormodes atropurpurea (1). Sous ce nom M. W. Hooker vient de décrire et de figurer, comme *inédite* (*Bot. Mag.* Mai 1851), une plante, entièrement différente du *Mormodes atropurpureum* Lindl. (*Bot. Reg.* t. 1861. Juin 1836) : espèce dont l'auteur paraît n'avoir pas eu connaissance, ou plutôt qu'il ne s'est pas rappelée. Nous nous proposons, tout en rectifiant ici l'erreur synonymique commise par notre illustre confrère, de figurer et de décrire aussi dans notre prochaine livraison (1er *Juin prochain* (2)), sous le nom de *M. Hookerii*, la belle et intéressante espèce qu'il a publiée sous une dénomination spécifique qui ne saurait être adoptée, puisqu'elle avait été appliquée, quinze ans auparavant, à un tout autre *Mormodes!*

Rondeletia versicolor. Le même botaniste décrit et figure également sous ce nom (l. c.) une plante qui appartient évidemment au genre *Rogiera* de M. Planchon, si toutefois ce genre doit être adopté. Nous la ferons à notre tour connaître à nos lecteurs, dans la même livraison (du 1er *Juin prochain*), sous l'appellation générique qui lui appartient (*Rogiera*), en lui conservant le nom spécifique (*versicolor*), donné par M. Hooker, qui en exprime parfaitement le principal caractère.

Siphocampylus microstoma. M. Lindley fait figurer sous cette dénomination, dans le *Paxton's Flower Garden* (II. Pl. 44), une plante qu'il regarde, malgré les différences qu'il signale lui-même entre les deux espèces, comme identique avec celle que M. W. Hooker a décrite et fait figurer sous la même dénomination en 1847 (*Bot. Mag.* t. 4286). Néanmoins, si on réfléchit combien il est difficile de distinguer les unes des autres les nombreuses espèces de ce genre par de bons caractères spécifiques, on se convaincra bientôt, selon nous, en lisant les diagnoses des deux plantes et en en comparant les figures (le ce), qu'elles sont *suffisamment distinctes*. Nous décrirons et figurerons donc prochainement l'espèce en litige, sous le nom de *Siphocampylus Lindleyi,* sans toutefois prétendre qu'elle soit *inédite:* fait dont la vérification ne saurait avoir lieu qu'en compulsant un vaste herbier bien *authentique,* bien *déterminé,* et tout d'abord les espèces décrites par Presl, pour sa Monographie des Lobéliacées.

(1) Nous démontrerons par l'étymologie que les noms spécifiques de ce genre doivent être du neutre (*M. atropurpureum!*).

(2) Et première de notre deuxième volume!

De la Nomenclature botanique actuelle,

CONSIDÉRÉE SOUS LE RAPPORT GRAMMATICAL ET MNÉMOTECHNIQUE.

Verbis Scientia constat.

De toutes les connaissances humaines, la botanique est celle qui, grâce à l'initiative linnéenne, possède le langage le plus étendu, le plus riche, le plus expressif, le plus approprié, le plus concis à la fois, le langage enfin qui peint le mieux aux yeux, pour ainsi dire, les choses que l'on veut exprimer. C'est là une incontestable vérité; mais pourquoi faut-il que *cette belle médaille ait un aussi triste revers!*

Ouvrez tous les auteurs systématiques! La plupart des noms génériques ou spécifiques, tirés du grec et même du latin, y sont plus ou moins estropiés ou altérés; souvent on leur fait signifier tout autre chose que leur sens propre; le *genre* grammatical des noms spécifiques ne s'accorde presque jamais avec celui des noms génériques; tantôt contre le génie du latin, on y adopte des désinences purement grecques. Maintes fois nous avons dans nos écrits signalé ces regrettables travestissements verbaux, ce véritable pathos! Aussi certains botanistes nous ont-ils traité de PÉDANT! PÉDANT, soit! nous acceptons volontiers cette qualification, prise même dans son mauvais sens; mais nous ne l'acceptons, que *sous bénéficé d'inventaire :* c'est-à-dire, qu'avec l'espérance d'une *prochaine réforme de la nomenclature botanique sous le rapport grammatical.* Et si tous les Phytologues de nos jours, parmi lesquels on compte tant d'hommes éminents, tant en botanique physiologique qu'en botanique systématique, se trouvaient être à la fois d'un commun accord, cette réforme serait aussi prompte que facile; et nous sommes convaincu, qu'admise désormais et *tout-à-coup* dans nos livres systématiques, non *complète*, la chose serait à peu près impossible, mais seulement restreinte, et de manière à ne pas trop changer la *physionomie* des mots, cette réforme enfin est utile, indispensable. On ne saurait trop le dire, un seul nom générique ou spécifique, bien composé, mais c'est pour l'érudit *toute une longue description!*

Le rôle d'un réformateur ou d'un critique, a, nous le savons, *selon l'idée qui l'inspire,* un côté pénible, quelquefois odieux, toujours désagréable; il soulève les colères, il froisse les amours propres, il crée des haines aussi cachées qu'implacables! Nous en savons, hélas! quelque chose (1). *Experto crede Roberto!* Pour nous, en rectifiant certaines étymologies que nous avons eu à donner dans nos divers écrits, jamais, nous pouvons l'affirmer,

(1) Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des *savants!*

jamais, nous ne sommes préoccupé de tel ou tel nom, signataire des dénominations fautives que nous devions signaler; jamais nous n'avons eu la pensée de *critiquer* pour le vain *plaisir de critiquer;* jamais il n'est entré dans notre pensée de vouloir froisser l'amour-propre (dirons-nous l'orgueil!) de tel ou tel auteur. Nous n'avons eu, nous n'aurons jamais qu'un but, celui d'être utile à une science, objet de notre constant enthousiasme, de nos plus chères prédilections (science à laquelle nous devons tant d'ineffables consolations!), en cherchant à la débarrasser des taches qui en obscurcissent l'expressive nomenclature ou l'admirable langage.

Certes, notre pensée n'a jamais été non plus d'imputer ces erreurs linguistiques à l'ignorance des auteurs. Nous comprenons que, préoccupés de la création, par exemple, d'un genre, dont la *détermination*, la *délimitation,* les *affinités* enfin, doivent absorber toutes leurs réflexions, ils prêtent une attention moindre ou même nulle à la *formation* correcte d'un mot, empruntée à une langue dont ils ont *peu* ou *point du tout* l'usage; mais alors ne vaudrait-il pas mieux s'abstenir du grec et recourir simplement au latin, qui le vaut bien et pour l'expression et pour la beauté? Or, un botaniste, s'il ignore le grec (et cela lui est bien permis), ne peut ignorer le latin, langue commune de tous les Botanistes du monde!

Or, combien de fois n'avons-nous pas vu de Philologues *hausser les épaules* (et ceci à la lettre!), en ouvrant, par exemple, un de nos *Genera Plantarum*, et sourire en lisant certains mots qui n'ont de grec que la tournure et quelques syllabes plus ou moins ronflantes! Combien de fois n'avons-nous pas entendu de jeunes hellénistes, de 2e ou de 3e année, critiquer des noms génériques de plantes! Or, pourquoi jeter à plaisir par la composition de tels mots de la *défaveur* et du *ridicule* sur une science si belle!

Certains naturalistes ont prétendu, que la science des mots *proprement dits* était absurde, qu'ils ne devaient avoir aucune importance, aucune signification, que leur mérite était de ne signifier *rien!* Soit! mais alors, pourquoi allez-vous, pour les former, torturer le grec et secouer la vénérable poussière qui en couvre les Lexiques? Approuvez-vous l'idée (nous ne la qualifierons pas) de cet entomologiste (*exempli gratia*), qui a composé deux ou trois douzaines de noms génériques d'insectes par l'anagramme *du petit nom d'une femme?* Hâtons-nous de dire que nous ne voulons pas blâmer la composition anagrammatique d'un nom de genre que l'on forme aux dépens d'un autre! Quoiqu'il serait mieux, toujours selon nous, d'en composer un nouveau qui en exprimât littéralement les caractères différentiels!

Les observations qui précèdent nous en suggèrent d'autres bien plus importantes, quoique décrivant de la même source, des observations qui

concernent la nomenclature générale, ou la classification des plantes en grands groupes. Ouvrez n'importe quel auteur de *Méthodes*, de *Flores*, de *Genera*, d'*Iconographies*, de *Monographies*, etc.! tous ont pour les ordres, sous-ordres, ou familles, les tribus, les sous-tribus, etc., des désinences particulières, qui en *oïdées*, qui en *acées*, qui en *inées*, qui en *idées*, *adées*, etc., etc., etc.; non d'une manière uniforme et constante, mais souvent toutes admises pêle-mêle: véritable *Capharnaüm cacophonique*, où l'attention se perd, où la mémoire s'oblitère et s'use, et qui rebute le commençant de la volonté la plus robuste! De bons esprits ont voulu à cet égard tracer des règles invariables, ce qui certainement était fort sage, et ils ont été les premiers à les violer sans cesse.

Rien cependant n'était plus facile; rien n'aiderait mieux la mémoire, ne se classerait mieux dans le cerveau, ce pauvre organe obligé de retenir dans ses mille replis *des centaines de mille mots divers*. Et pour ne parler ici que des groupes secondaires, pourquoi ne pas généralement adopter :

—*aceæ*, —acées (familles); —*eæ*, —éées (tribus); —*æ*, —ées (sous-tribus); pourquoi à ces désinences si simples, si commodes, mêler celles que nous venons de citer, inventées au caprice de chaque auteur pour l'amour du *nobis*, et souvent sans que la consonne finale du mot générique les justifie le moins du monde!

Pourquoi encore, et toujours contre l'intérêt de la *Memnotechnie*, ce point de départ de toutes les connaissances humaines, cette précieuse faculté plus ou moins, hélas! refusée par la nature, inventer des noms de familles qui n'aient rien de commun avec les genres qui composent celles-ci, contre cette règle si sage, si économique, qui veut que l'on dérive le nom de la famille de son genre le plus commun ou le plus important?

Pourquoi, par exemple :

Aurantiaceæ (*Citraceæ* Nob.), puisqu'il n'y a point de genre *Aurantium;*
Palmaceæ (*Phœnicaceæ* Nob.), puisqu'il n'y a point de genre *Palma;*
Graminaceæ (*Agrostaceæ* Nob.), puisqu'il n'y a point de genre *Gramen;*
Onagraceæ (*OEnotheraceæ* Nob.), puisqu'il n'y a point de genre *Onagra;*
Belvisiaceæ (*Napoleonaceæ* Nob.), puisque le genre *Belvisia* a été rejeté;
etc., etc., etc.

La *routine* devrait-elle donc faire loi? Toutefois, nous le devons dire, ce dernier *travers* tient tous les jours à disparaître (*Exempli gratia*, Lindley's *The vegetable Kingdom!*).

Une dernière observation critique nous reste à faire; c'est au sujet des noms de genres dédicatoires.

On veut par la dédicace d'un genre éterniser la mémoire d'un botaniste (et peut-être devrait-ce être le seul genre de dédicace!), d'un ami, d'un grand homme, d'un homme de bien, etc.! Rien de mieux, rien que nous approuvions davantage! Mais alors, pourquoi dénaturer, *latiniquement* parlant, leurs noms, au point de les rendre plus ou moins, soit même

entièrement, méconnaissables? Pourquoi ne pas purement et simplement se confirmer au génie des différentes langues modernes auxquelles appartiennent ces noms, en en *latinisant seulement la désinence?*

On veut célébrer la mémoire du botaniste DESFONTAINES, et on écrit *Fontanesia* (alors est-ce DESFONTAINES ou M. de FONTANES?); pourquoi ne pas écrire *Desfontainesia?*

—— Du pomologiste DUHAMEL, on écrit *Hamelia.*

—— Du voyageur DE LA BILLARDIÈRE, on écrit *Billardiera;* etc.

La suppression de l'*article* dans ces noms n'a rien de rationnel; cet article fait presque toujours, dans nos langues modernes, partie intrinsèque du nom de l'homme; autrement, autant vaudrait traduire pour *Desfontaines,* Dom. *à Fontibus* ou Dom. *Fontinalis,* pour *Duhamel,* Dom. *à Vico* ou Dom. *Paganus,* etc.

Pourquoi *Lestibodea* ou *Lestibodesia* pour LESTIBOUDOIS? *Delesseria* pour *Delessertia, Fourcrœa* pour *Fourcroya;* etc., etc., etc.

Et que d'altérations de toute espèce, de redoublements ou de suppressions de consonnes; des *æ* pour *e;* des contractions impossibles; des désinences inutilement allongées ou raccourcies, etc., etc.! Que de noms spécifiques tirés sans mesure et à tout propos, de noms propres d'hommes ou de pays (*mexicanus, indicus, guianensis,* etc., etc.)!

Toutes les observations qui précèdent se résument en celles-ci :

Est-il oui ou non, en botanique, utile d'orthographier convenablement les mots (*ad majorem* SCIENTIÆ *gloriam!*)?

Est-il oui ou non utile d'en simplifier assez les désinences nomenclaturales, pour qu'elles se fixent tout d'abord dans la mémoire et favorisent ainsi la conception générale de la classification?

L'affirmative, au point de vue du plus simple bon sens, ne saurait-être douteuse!

Donnons maintenant quelques exemples, pris au hasard de mots dont l'étymologie a été plus ou moins *estropiée.*

Disemma pour *Distemma* (δίς, deux fois; στέμμα, couronne (τό), et le féminin spécifique au lieu du neutre).

Phajus pour *Phæus* (φαίος).

Galanthus pour *Galactanthus* (γάλα, κτος, lait; ἄνθος, fleur).

Dienia pour *Dihenia* (ἡνία).

Lisianthus pour *Lissanthus* (λισσός, lisse; ἄνθος).

Orthrosanthes pour *Orthranthus* (ὀρθρός, droit, par contraction *orthr*—).

Diplusodon pour *Diplodon* (διπλόος, ους, double; οδους, dent, par contion *dipl*—).

Melasphærula pour *Melanosphærula* (μέλας, αινα; σφαῖρα, sphère; ici point de contraction possible).

Befaria pour *Bejaria* (*Béjar*) (faute de copiste).

Stachytarpheta pour *Stachytarpheia* (faute de copiste) (ταρφειος).

Siphocampylos, lisez *Siphocampylus;* il eût fallu écrire *Campylosiphon* (σίφων, ωνος; κάμπυλος), ou sans cela il faudrait *Siphonocampylus!*

Catananche pour *Catanance* (καταναγκη).

Cycnoches pour *Cynauchen* (1) (κυκνος, cygne; αὐχήν, cou).

Dæmonorops pour *Dæmonorophus* (δάιμων, démon; ὄροφος, canne).

Splachnum pour *Splanchnum* (σπλάγχνον).

Cuphea pour *Cyphea* (κυφός).

Salpigantha pour *Salpingantha* (σάλπιγξ).

Xysmalobium pour *Xysmatolobium* (ξύσμα, τος).

Astrolobium pour *Arthrolobium* (ἄρθρον, λοϐός).

Etc., etc., etc.

Nous remplirions bien des pages de ce livre de rectifications semblables! mais le peu que nous citons ici ne suffit-il pas pour justifier tout ce que nous venons de dire, pour inspirer à tous les personnes qui aiment sincèrement la science pour elle-même, le désir dė voir disparaître ces fautes, ou au moins l'espoir qu'il ne s'en formera plus d'autres?

Dans un autre article, au risque de passer encore pour un *outrecuidant* PÉDANT, nous formulerons peut-être (*ad grammaticam!*) les quelques règles à suivre pour la formation des noms en botanique, et en agissant ainsi, nous croyons en *toute humilité,* nous le répétons volontiers, rendre service à la Science.

FIN DU PREMIER VOLUME.

(1) On pourrait, dans la nomenclature des sciences naturelles, remplacer avantageusement le *ch* (χ) grec par *le k* moderne, qui en est l'équivalent et qui éviterait bien des prononciations vicieuses! Que de personnes, par exemple, prononcent *Or*CHI*dées*, pour *Or*KI*dées!*

TABLE ALPHABÉTIQUE GÉNÉRALE

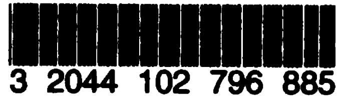
DES MATIÈRES CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME DU

JARDIN FLEURISTE.

ERRATA ET OMISSIONS PRINCIPALES.

Miscellanées, p. 22, *désireux*, lisez : *désidéreuses*.
— 10, avant *Galphinia* ôtez le ? (c'est l'anagramme de *Malpighia !*).
— 75, *Juniperus drupacea*, ajoutez : LABILL.

Planche 6, à Culture, *planté*, lisez : *plantée*.
— 22, analyses (fig. unique : base du tube corolléen ouvert pour faire voir le *gynandrophore*).
— 24, au verso, KIEW, lisez : KEW.
— 27, ligne 15, BAXTON, lisez : BAXTER.
— 34, — 5, *Stylidacea*, lisez : *Stylidiaceæ*.
— 35, analyses : (fig. 1, labelle et gynostème; fig. 2, le labelle seul).
— *ibid.*, au verso, en tête, SIMSIS, lisez : SIMSII.
— 48, 3me page, ligne 8, *reçue*, lisez : *reçu*.


3 2044 102 796 885

